

K. Aisling



Incandescente

1 - Révélation Incendiaire



Révélation Incendiaire



K. Aisling

Révélation Incendiaire



Sharon Kena

EDITIONS

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© 2016 Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

Table des matières

1 –

2 –

3 –

4 –

5 –

6 –

7 –

8 –

9 –

10 –

11 –

12 –

13 –

14 –

15 –

16 –

17 –

18 –

19 –

20 –

21 –

22 –

23 –

24 –

25 –

26 –

27 –

28 –

29 –

30 –

31 –

1 –

Assise côté hublot, je regardais la piste défilier à toute vitesse. Je sentis une pression sur mon cœur qui se mit à battre de plus en plus fort. Était-ce dû à la prise d'altitude, le mal de l'air ou la tristesse de quitter subitement mon foyer, ma vie, je ne le savais pas. Mes yeux restaient secs, ce qui me rassura. Ma respiration fut, un court instant, difficile, saccadée ; juste le temps pour l'avion de prendre de la hauteur. Je fermai les yeux, me concentrai sur mon souffle et les battements de mon cœur, et parvins à calmer quelque peu la panique qui s'emparait de moi.

Décidément, mieux valait le plancher des vaches que le royaume des cieux. Depuis toute gosse, j'étais terrifiée par les airs. Si la nature avait voulu que l'homme puisse voler, ne l'aurait-elle pas doté d'ailes ? Je jetai un rapide coup d'œil par le hublot et fus surprise d'y voir les nuages, immenses barbes à papa blanches, sans consistance, loin d'être rassurants. Des nuages qui me tiendraient compagnie durant les quelques heures qui me séparaient de cette nouvelle terre. Paupières closes, j'essayai de m'installer un peu plus confortablement dans le fauteuil. Appuyée sur l'accoudoir, je fis glisser mes doigts sur la cicatrice qui partait de la tempe jusqu'en dessous du lobe de mon oreille gauche, ultime souvenir de l'année écoulée.

« La classe éco porte bien son nom », pensai-je en tentant de basculer légèrement le dossier brun, en vain. Il était aussi raide qu'une planche de bois. Je ressentais les effets du calmant pris un peu plus tôt, m'anesthésiant quelque peu l'esprit et annihilant peu à peu l'angoisse de mon être.

La vie était bien étrange. En quelques mois, la mienne avait littéralement basculé au point que l'exil était la seule solution envisageable afin de reprendre le dessus. Enfin, c'était ce que mes parents et mon psy avaient réussi à me convaincre d'entreprendre afin que j'accepte de briser le cocon que je m'étais forgé. Je n'avais que vingt ans et quelques mois – le bel âge – et pourtant, je me sentais bien plus vieille, bien plus fatiguée, quasi brisée ; et je n'avais pas la moindre idée de ce que j'allais trouver à mon arrivée, ni quand est-ce que j'allais pouvoir rentrer chez moi. J'allais face à un destin que je n'avais jamais envisagé, une nouvelle vie, une nouvelle famille, un nouveau pays.

« Comme c'est étrange... », songeai-je avant de m'assoupir.

– Une boisson, mademoiselle ?

À moitié éveillée, j'observai une des hôtesse de l'air qui me présentait un assortiment de boissons bien disposé sur un caddie en inox. C'était curieux, mais je m'attendais à la voir vêtue d'un de ces ensembles bleu ciel avec un petit feutre assorti qu'on pouvait voir dans certains films. Avec un sourire aimable, quoiqu'un peu forcé, elle attendait ma réponse.

– Un peu d'eau, s'il vous plaît.

Très professionnelle, l'hôtesse me proposa une bouteille d'eau de trente centilitres à prix exorbitant, avec un gobelet en plastique, offert gracieusement, que je posai sur la tablette face à moi. Le voyage allait être long, la traversée d'un océan ne se faisait pas en un éclair. Quoique, peut-être que dans un avenir prochain, on pourrait voyager instantanément. Quel gain de temps cela serait ! Je fis alors vagabonder mon esprit, un exercice que je pratiquais régulièrement depuis près d'un an, imaginant des lieux paradisiaques où je pourrais m'installer une fois mes études terminées. Cette pratique peu commune avait un côté quelque peu fâcheux : mes yeux vides me valaient des regards curieux et, plus récemment, avaient contribué, en partie, à un billet direct pour le Québec.

La place à côté de moi était libre. Rien de bien étonnant quand on voyait qu'un bon tiers de l'avion avait des fauteuils dépourvus de passagers ; à croire que la crise financière avait également touché le low cost. Cela ne m'ennuyait pas, bien au contraire, ça m'évitait de feindre la conversation en faisant

semblant de m'intéresser aux petits tracassés ou petits bonheurs d'un inconnu. Tout à coup je me sentis observée. J'avais horreur de cette sensation d'être épiée. C'est alors que je les remarquai. Deux grands gaillards, dont un guère plus âgé que moi, discutaient tout en m'observant. S'ils pensaient être discrets, ils se mettaient le doigt dans l'œil. À l'aéroport, j'avais déjà repéré le plus âgé des deux, facilement identifiable avec ses cheveux noirs et une étrange mèche blanche traversant en diagonale le côté droit de sa tête. Il était juste devant moi lors de l'enregistrement des bagages. L'autre détail qui ne m'avait pas échappé fut sa voix, suave et grave à la fois, langoureuse et charmeuse, une voix hypnotique qui donnait l'irrésistible envie de le suivre jusqu'au bout du monde, s'il le demandait. Le plus jeune était tout aussi séduisant ; des cheveux châtain clair, mi-longs, encadraient un visage, alliant perfection et fascination. Ils étaient beaux, délicieusement beaux. Tous deux portaient des lunettes de soleil aux verres jaunâtres qui cachaient leurs yeux que l'on devinait irrésistibles. Je me rendis alors compte que je n'étais pas la seule à apprécier les qualités physiques de ces deux passagers ensorcelants ; même les hôtesse de l'air n'étaient pas insensibles à leurs charmes. Toutes, sans exception, étaient déjà allées proposer de quoi boire ou manger ou encore un oreiller – certaines plusieurs fois même, à croire qu'elles avaient organisé un concours entre elles. J'étais prête à parier qu'il ne leur manquait pas grand-chose pour se croire en première classe.

Je m'obligeai à détourner mes yeux de ces deux êtres fascinants et sortis un livre de mon sac. Malheureusement, la mélancolie m'avait aussitôt rattrapée. Rien ne me séduisait bien longtemps, rien ne me donnait envie de m'intéresser à quoi que ce soit même si une créature divine surgissait devant mes yeux. J'étais comme devenue aveugle, sourde, muette et insensible à la fois – une coquille vide avec, cependant, des accès de colère redoutables. Mais à quoi bon, à présent...

Je relisais la même phrase depuis plusieurs minutes. Pourtant, c'était mon livre favori, *Andromaque*, une sublime pièce tragique. Mais même Racine ne pouvait empêcher mes pensées de divaguer sans cesse. Il m'était difficile de me concentrer ces derniers temps. N'est-ce pas pour cela que je me retrouvais dans cet avion en direction du Québec ? Tout reprendre à zéro. Tenter de me reconstruire. Est-ce que c'était la bonne solution ? C'était ce qu'on n'avait cessé de me répéter durant des jours, des mois même. Moi, je n'en savais rien, mais pourquoi pas ? Tenter le tout pour le tout ! Je ne serais pas seule. Le cousin de ma mère m'avait trouvé une bonne école, pas bien loin de chez lui.

Mais j'avais préféré prendre un studio sur le campus afin de ne pas être constamment surveillée.

– Hum...

Je sursautai. Le jeune homme aux cheveux si savamment coiffés se tenait tout près de moi et m'observait à travers ses lunettes.

– Heu oui ? demandai-je.

– Excusez-moi de vous déranger, mais auriez-vous un stylo, s'il vous plaît ? Mon frère aimerait faire des mots croisés mais son Montblanc l'a lâché.

S'apercevant que je ne réagissais pas, il ajouta :

– J'ai remarqué que vous aviez un livre, aussi je me suis dit que vous aviez peut-être un stylo également ?

– Oh ! Oui... je dois avoir ça.

Je fouillai mon sac et trouvai un stylo en ne cessant de me dire qu'il y avait des façons plus poétiques pour aborder une femme. Le jeune homme attendait patiemment et je lui tendis mon pauvre Bic, avec un léger sourire aux lèvres. Autant se montrer moins sauvage que possible !

– Je vous remercie, mademoiselle, dit-il, je vous le ramène dès qu'il en aura fini avec ses jeux...

Il s'éloigna avec élégance et grâce, et reprit sa place aux côtés de son frère. Leur lien de parenté expliquait leur étrange ressemblance, du moins leur magnétisme similaire.

Il se tourna vers moi et me sourit. Un frisson me parcourut le long de la colonne vertébrale. Cette perfection qui émanait de cet homme me donnait la chair de poule. À moins que ce ne soit sa façon de draguer. Je me sentais comme le petit chaperon rouge face au grand méchant loup. Quelle impression stupide ! Pourtant, il y avait quelque chose de dangereux chez ce garçon, de terrorisant même, mais de tellement attrayant. J'étais folle ! Ça, c'est dit ! J'avais développé comme un sixième sens qui m'alertait en cas de danger. Et j'aimais ça depuis le jour maudit, un besoin d'adrénaline intense pour me

sentir quelque peu vivante même si je savais qu'une partie de mon être était belle et bien morte.

Me remettant de cette sensation de malaise, je remis mon nez dans mon livre et retrouvai Andromaque, une mère ne souhaitant que protéger son enfant et rester fidèle à son amour perdu. Après un quart d'heure d'effort à tenter de me concentrer sur la même page, je capitulai et le rangeai dans mon sac que je posai à côté de moi, puis, basculant ma tête en arrière, je fermai les yeux. Dormir encore un peu ferait passer le vol plus vite et quelques exercices de respiration appris les mois précédents m'aideraient peut-être à me détendre.

« Rien à faire, juste laissez-faire », me répétais-je inlassablement.

Ma sophrologue m'avait appris un exercice qui m'avait permis de gérer plus simplement mon stress, de me libérer de mes tensions physiques et émotionnelles. D'après elle, je devrais ainsi acquérir un véritable mieux-être. Bon, ce n'était pas gagné ! Certains combats n'étaient pas faciles à rafler et pouvaient être désespérés. Et, personnellement, j'étais sûre d'appartenir à cette dernière catégorie.

Le ronronnement du moteur de l'avion commençait à me bercer. Comme il était agréable de pouvoir faire le vide dans sa tête, de ne plus réfléchir à quoi que ce soit, même si ça ne durait que quelques secondes. C'était toujours ça de gagné sans souffrance, sans ce poing qui m'écrasait la poitrine, ces larmes qui s'accumulaient sans pouvoir sortir, et ces pensées qui tourbillonnaient et qui m'empêchaient de dormir d'un sommeil sans rêves et reposant.

– Mesdames, Messieurs, nous allons traverser quelques perturbations, veuillez relever votre siège et bien attacher votre ceinture de sécurité. Merci, annoncèrent les haut-parleurs.

« Zut ! Pour une fois que je suis assez bien installée. »

Quelques minutes plus tard, les passagers se sentirent un peu secoués. Juste de quoi être réveillé si on venait de s'assoupir. Il y eut certains petits cris de surprise mêlés de stupeur. Mais contrairement à mes compagnons de voyage, je n'étais pas angoissée. J'étais terrorisée. J'ôtai de ma poche mon médaillon ovale doré et le portai à mes lèvres. Après avoir déposé un baiser sur le métal froid, je me sentis quelque peu apaisée. Si la mort devait venir me chercher, qu'elle le fasse vite. Étrangement, je me sentais prête à la recevoir comme on

retrouverait une vieille amie et lui tendre les bras pour l'enlacer afin qu'elle m'amène retrouver... Mais non, ni la mort ni la Déesse ne voulaient de moi. Toujours pas, et ce n'était pas faute d'avoir essayé. La Déesse... Voilà bien longtemps que je n'avais pas pensé à elle. Je n'étais pas croyante de ces religions qui vénéraient un Dieu et son prophète à l'abri d'un quelconque lieu saint. Je respectais ces croyances, mais ne les partageais pas. En revanche, je révérais ce qui m'entourait : la terre, le ciel, l'eau, les êtres vivants, tout enfant de la Nature, la seule que je considérais comme Déesse. Encore un enseignement de ma grand-mère tant aimée.

Les secousses s'atténuèrent pour finalement s'arrêter totalement. Des soupirs de soulagement se firent entendre dans tout l'avion. Le pilote rassura ses passagers, la perturbation était terminée, et les hôtesses reprirent leur rôle en donnant ce que les passagers réclamaient. Sur de grands écrans, on annonçait le début d'un film. Pour ceux qui le souhaitaient, des casques audio étaient à leur disposition. Gardant le médaillon dans ma main, j'en pris un et regardai ce film d'action où le héros tout en muscles sauve in extrémis la demoiselle en détresse d'un terrible danger mis en scène par le vilain méchant. Bref deux heures à voir des explosions, des courses-poursuites avec des voitures de sport finissant à la casse, des échanges de coups de feu, quelques morts, rien de très réjouissant en somme. Mais rien de tel pour éviter de se prendre la tête et pour se vider de toutes pensées qui me donnaient un air ahuri. J'aimais bien ces films qui ne demandaient pas grande réflexion. Il faudrait peut-être que je change de type de littérature pour un style plus distrayant. Le film terminé, un autre commençait. Une belle histoire d'amour inspirée tout droit d'un roman à l'eau de rose. Encore pire que Monsieur muscle et sa dulcinée ! Écœurant... Et un peu trop sensible à mon goût.

Posant mon casque, je jetai imperceptiblement un coup d'œil aux deux bellâtres qui n'avaient pas bougé. Le plus jeune remarqua mon léger regard et me sourit une fois encore, comme pour m'encourager à prendre les devants. Son frère aîné continuait à faire des mots croisés. À ce rythme affolant, il aurait fini son calepin de jeux bien avant l'atterrissage de l'avion.

Plus que trois heures avant l'arrivée, plus que trois heures à trouver à s'occuper pour ne pas devenir folle, plus que trois heures avant de tout recommencer...

Je n'étais pas du genre à croire au destin, aux coïncidences, aux grands

bouleversements, mais ces derniers temps, j'avais changé du tout au tout. J'étais revenue à plus de naturel avec ma couleur châtain foncé. Fini le maquillage à outrance, le fond de teint, le blush et les séances d'UV pour paraître plus bronzée. Mon teint pâle aurait fait mourir d'envie les bourgeoises du 18^e siècle, alors autant le garder. Un simple trait de crayon khôl noir sous l'œil habillait mon regard vert. J'avais complété ce nouveau look en simplifiant ma garde-robe et en ne conservant que quelques jeans et hauts simples. Il fut un temps, j'avais été si superficielle ! Mais dans cet avion, il n'y avait qu'une simple jeune femme, habillée certes avec goût mais sans aucune prétention. Une jeune femme charmante, aurait pu dire la plupart des hommes mais qui ne cherchait pas à se distinguer ni à se mettre trop en valeur. Je ne voulais plus qu'on me remarque, je ne voulais plus sentir de regards désireux caresser mon corps, je ne voulais plus envoûter les hommes, je ne voulais plus les amener à leur perte. Je ne savais pas ce que me réservait la vie et je ne désirais pas le savoir. Vivre pour vivre : c'était tout ce que je souhaitais car j'étais trop lâche pour tout arrêter.

Mais il fallait voir le bon côté des choses ! Mes parents étaient à présent heureux de retrouver leur carte bancaire avec un compte bien rempli tous les mois. Du moins, c'était ce que je m'efforçais à croire, même si au fond de moi, je savais bien que c'était un déchirement pour eux de me voir ainsi métamorphosée en une personne que je n'avais jamais été et de devoir partir à des milliers de kilomètres d'eux.

– Hum, je vous rends votre stylo ! Mon frère vous remercie.

Je sursautai à nouveau mais plus violemment. Le bellâtre se tenait juste à côté de moi, une main sur mon épaule, penché au-dessus du siège voisin. Je ne l'avais pas vu arriver, j'en avais presque oublié le fameux stylo.

– Euh... de rien, lui répondis-je en réprimant un frisson.

– Je peux m'asseoir avec vous ? me demanda-t-il avec un sourire des plus séduisants.

Je hochai la tête en guise d'assentiment et retirai mon sac du siège tout en y glissant discrètement le médaillon. Ce garçon me mettait mal à l'aise mais j'étais curieuse d'entendre ce qu'il avait à me raconter. Il s'installa à mes côtés avec une rare élégance, les coudes posés sur les accoudoirs et les mains

croisées sur ses genoux.

– Il n'est pas évident de s'occuper dans un avion, dit-il. Mon frère adore tous ces jeux qui demandent réflexion. Je me demande toujours comment il arrive à rester des heures là-dessus ! Oh ! Au fait, je m'appelle Matthieu Harper et mon piètre compagnon de voyage, c'est Samuel.

Matthieu et Samuel, des noms bibliques. Il me tendit la main et je la serrai prestement. Sa main était froide. Puis il ôta ses lunettes. Ses yeux étaient d'un bleu limpide, d'une clarté indescriptible. Je pensai instantanément à la couleur des icebergs représentés sur certaines photographies dans des livres du *National Géographic*.

« Ça colle tout à fait à l'idée que je me fais du personnage, pensais-je, dommage que ça ne soit que des lentilles ». J'étais capable de détecter n'importe quel artifice sur les gens, pour en avoir abusé, moi aussi, par le passé.

– Cathye, je m'appelle Cathye, lui répondis-je.

Ce bonhomme me foutait les jetons décidément. Il semblait si faux mais si beau, une statue de cire parfaite.

– Ravi de vous rencontrer, Cathye, et où allez-vous, sans indiscretion ?

– Montréal, destination finale de cet avion, il me semble.

– Oh ! Et qu'est-ce qu'une pitoune^[1] telle que vous vient faire dans ce pays glacial ?

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire mais je pense que vous êtes bien indiscret, monsieur !!! dis-je plus sèchement que je ne l'aurais voulu.

Décidément, il y avait quelque chose chez ce type qui m'agaçait au plus haut point. Avec son physique de dieu grec, sa perfection gestuelle, sa voix ensorcelante et sa politesse exemplaire qui aurait pu mettre en confiance n'importe qui... Quelque chose ne tournait pas rond. Je n'aurais pas su dire quoi, mais mon instinct me mettait en garde. Pourquoi ? Rien dans son attitude ni dans sa discussion n'était agressif. Au contraire ! Mais une sonnette d'alarme retentissait dans ma tête. Ma grand-mère m'avait toujours dit de me

méfier des hommes trop parfaits, trop sûrs d'eux, trop tout court.

Le dénommé Matthieu sembla désarçonné quelques microsecondes puis se mit à rire.

– Oh ! Je suis navré ! Mon frère me reproche assez ce vilain défaut qu'est la curiosité ! Pardonnez-moi... Vous verrez ! Le Québec est un pays magnifique ! Vous vous y plaisez ! Et pitoune n'est qu'une expression québécoise qui désigne une belle femme.

– Je devrais être flattée mais qui vous dit que je viens pour la première fois ? demandai-je, méfiante.

– Ça se sent... murmura-t-il en m'observant en dessous de ses cils prodigieusement longs et fournis, à faire pâlir d'envie n'importe quelle femme. (Une lumière d'air amusé dans le regard, il se pencha doucement vers moi, son haleine mentholée chatouillait mes narines) Je suis sûr que vous allez aimer cette terre et j'espère bien qu'on se rencontrera à nouveau. Voici mon numéro, au cas où...

Il me glissa une carte de visite plastifiée dans la main. Franchement ce type n'avait peur de rien !

« Mais quel culot ! Il se croit vraiment irrésistible ce mec ! »

Puis un fou rire me prit. Je tentai de le réprimer, main sur la bouche, mais en vain. Ces derniers temps, mes réactions étaient totalement imprévisibles, même pour moi...

– Euh... oui... Euh... merci, dis-je, entrecoupée de rires étouffés. Désolée, un fou rire incontrôlable, stress du voyage, je suppose, ajoutai-je en remarquant le regard glacé du jeune homme.

Ses yeux bleu antarctique auraient gelé sur place la plus dangereuse créature foulant la Terre. Un malaise s'installa entre nous. Je pensai soudain que j'avais peut-être mal jugé ce beau garçon qui n'avait pas été désagréable avec moi en fin de compte. Pour me rattraper, je décidai de reprendre la conversation.

– Pardon... je n'ai pas l'habitude qu'un étranger me donne une carte de visite aussi rapidement ! Puis, je vous avoue que je n'ai pas la tête à avoir une

relation, quelle qu'elle soit, en ce moment.

Au moins, les choses étaient claires et concises. Le regard de Matthieu se radoucit aussitôt. Je fus surprise de voir à quel point ses iris pouvaient refléter ses émotions. Je pouvais y lire comme dans un livre ouvert, avec un peu trop de facilité.

– Bien. Ce n'est pas grave, mais gardez la carte. On ne sait jamais. Si un jour vous avez besoin de parler ou si vous souhaitez qu'on se revoie, n'hésitez pas ! Mais faites-moi plaisir, si on se tutoyait ?

– Ok, lui répondis-je en souriant, cette fois-ci, sincèrement.

– Ça ne te dérange pas si je reste à côté de toi ? Mon frère est d'une piètre compagnie quand il a le nez dans ses bouquins...

Je me retournai et remarquai que le frère du jeune homme était en train de dévorer un pavé d'une bonne épaisseur.

– Je te parie qu'il ne s'est même pas rendu compte que je ne suis plus à ma place.

– Et moi je te parie qu'à cette allure, il aura fini son livre avant l'atterrissage !

– Ben, t'es sûre de gagner, crois-moi...

On se mit à rire ensemble. Qu'est-ce qu'il était bon de plaisanter aussi franchement ! Pour la première fois depuis le début du vol, je sentis mon point à la poitrine s'atténuer quelque peu. Mais l'alarme dans ma tête n'avait pas cessé pour autant. Exaspérée par moi-même, je la fis taire.

J'appris ainsi que Samuel possédait une entreprise spécialisée dans l'informatique à Montréal, qui fonctionnait plutôt bien. De ce fait, il faisait souvent la navette entre la France et le Québec afin de faire fructifier son affaire. À vingt-quatre ans, Matthieu venait de terminer ses études à Paris et rentrait au pays pour s'associer avec son frère. Il s'était spécialisé en marketing et pensait avoir le potentiel nécessaire pour mettre l'affaire de son frère sur le devant de la scène internationale. Décidément, malgré le caractère sympathique du jeune homme, il était bien imbu de sa personne. À croire qu'il

était le seul à avoir la capacité à développer une firme au niveau international ! Au moins, on ne pouvait lui reprocher son manque d'ambition.

Le reste du voyage fut assez agréable et les dernières heures défilèrent plus vite. Enfin, l'avion amorça sa descente vers mon nouveau monde. Étrangement, j'étais très excitée à l'idée de commencer sur de nouvelles bases. J'avais la sensation que la Cathye, qui était montée dans cet avion, s'était métamorphosée en une nouvelle Cathye, plus courageuse, plus stimulée par cette nouvelle vie. Une seconde chance s'offrait à moi, il ne fallait pas que je la rate ! Je ne voulais décevoir personne, plus personne. Matthieu me fit promettre de lui donner de mes nouvelles. N'ayant pas encore de téléphone portable, je fus soulagée de ne pas avoir à lui donner mon numéro. Contradictoire comme sentiment, diriez-vous... Mais ma personnalité, tout mon être était contradictoire.

Je fus emportée par la foule de passagers qui descendait de l'avion dans un grand hall lumineux où des bagages de toutes sortes défilaient sur un tapis roulant. Des personnes longeaient le tapis en cherchant des yeux leurs propres valises tandis qu'une autre ligne, dont je faisais partie, attendait plus ou moins patiemment que ceux de devant cèdent leur place. Après un moment qui me parut interminable, le couple de quinquagénaires qui me précédait avait réussi à rassembler deux grosses valises, deux bagages de cabine et une sacoche qui devait contenir le nécessaire de toilette de madame. Monsieur étant parti chercher un charriot, son épouse attendait en montant la garde devant les bagages et bloquait le passage aux autres passagers souhaitant accéder au tapis. Je réussis à me faufiler, en remerciant au passage mes quarante-huit kilos tout mouillés, mais ce ne fut pas le cas d'un charmant trentenaire qui se mit à hurler contre la dame qui ne se laissa pas faire et qui débita un chapelet de jurons qui résonna dans tout le hall. Profitant de l'attention générale portée sur le duo bruyant, je repérai mon unique valise. J'avais décidé d'apporter le strict minimum et d'acheter le reste sur place. C'était beaucoup plus simple surtout que le climat était très différent de là d'où je venais. Les cris s'étaient amplifiés. Le mari de la dame s'était joint à la bagarre et commençait à menacer physiquement l'autre homme. Un poing avait fusé et un nez se mit à saigner. Des vigiles arrivaient alors que je m'éloignais en direction de la sortie sans jeter un regard en arrière, sourire aux lèvres. Je me sentais enfin prête à me reconstruire.

– Alors ? Ce que tu vois te plaît ?

– Oh !!! Tu ne sais pas à quel point.

– Je t’écoute...

– Je suis sûr que c’est elle. Il n’y a aucun doute...

Les deux hommes s’observèrent quelques secondes avant que le plus âgé des deux ne hausse les épaules en s’éloignant.

Il avait tout à fait compris ce que son compagnon sous-entendait mais ne souhaitait pas encore approfondir et préférait qu’il le pense ignorant.

2 –

Une pancarte en carton blanc de petite taille avec mon prénom élégamment inscrit se leva au milieu d'une foule compacte qui attendait en bas d'escalators dans un vaste hall. Je me serais crue dans un film américain. Je me dirigeai vers elle et fus très surprise d'y découvrir un homme d'une trentaine d'années qui me souriait en me tendant la main afin de prendre mon bagage.

– Cathye, je suppose ? me demanda-t-il. Moi, c'est Christian, mais appelle-moi Chris !

– Le fameux cousin de maman dont je ne connais l'existence que depuis trois mois, répondis-je d'un ton sarcastique.

Je n'avais pas encore encaissé le fait qu'on m'avait caché un membre de ma famille et une colère terrible dont j'avais le secret accompagna cette révélation. À moins que ce ne soit sa proposition de partir vivre au Québec le temps de mes études universitaires ? Quoi qu'il en soit, cette scène resterait dans les annales des Guisser...

– Eh oui, les délices de la famille. Il y a toujours un vilain petit canard dont on tait l'existence... soupira-t-il, levant les yeux au ciel. Et il semblerait que, parfois, on en trouve deux dans une même famille et qu'on les exile dans un pays lointain et glacial. Bienvenue au Québec, Mlle Guisser !

Ce cousin me plaisait bien au final. Au moins, il existait peut-être une

personne qui ne me jugerait pas aussi facilement que les autres. Autant lui accorder sa chance ! S'il se trouvait qu'il était loyal, je serais correcte envers lui, mais dans le cas contraire, il aurait tôt fait de comprendre l'erreur monumentale d'avoir proposé de m'héberger et de changer d'air.

Chris était un bel homme, un très bel homme même, à se demander s'il faisait vraiment partie de la famille. De taille moyenne, il était mince mais on devinait sa musculature sous ses vêtements qu'il portait près du corps. Ses cheveux bruns étaient dressés sur le dessus dans un fouillis bien arrangé et rasés sur les côtés. Ses yeux étaient d'un contraste saisissant : noirs dans lesquels on arrivait à distinguer quelques éclats gris et dégageant une telle douceur que j'en étais fascinée. Il portait un jean qui mettait bien en valeur son fessier et une veste de costard, à la fois classe et décontractée.

Il remarqua alors mon regard inquisiteur.

– Tu aimes ma tenue ?

– Pas mal !

– Chouette, tu diras ça à ma styliste, elle sera ravie !

Sur ce, il se fraya un chemin parmi la masse de gens qui attendait les autres voyageurs et se dirigea vers la sortie. Je vis au loin Matthieu et son frère avec leurs valises, qui se dirigeaient vers un homme beaucoup plus mûr. Ce dernier les salua respectueusement, prit le bagage des mains de Samuel et se perça un chemin vers une des grandes portes coulissantes en verre. Je compris alors qu'il devait s'agir du chauffeur et que la famille des deux frères devait être bien plus fortunée que je ne l'avais imaginé. Mais que faisaient-ils en seconde classe dans ce cas ? Matthieu tourna la tête dans ma direction et me fit un petit signe de la main avec un grand sourire, auquel je répondis d'un hochement de tête avec également un sourire mais bien plus timide. Son regard se porta alors sur mon cousin. Il se figea. Sa mâchoire se contracta en un rictus déplaisant qui enlaidissait ses traits divins. Croyait-il avoir un concurrent ? Pourtant, lors de notre discussion, je n'avais rien laissé sous-entendre ni sur ma vie privée ni sur mes projets amoureux. Quant à mon cousin, j'eus tout juste le temps de remarquer une expression de profond mépris sur son faciès avant qu'il ne redevienne l'individu agréable qu'il était quelques minutes avant cet échange peu cordial.

À peine parvenue dehors, je me mis à frissonner. Décidément, il était primordial que je fasse les boutiques très vite si je ne voulais pas terminer comme un esquimau dans un congélateur. Je n'avais jamais aimé le froid, hormis au coin d'une cheminée dans laquelle crépite du bois, une tasse de chocolat chaud dans une main, un bon bouquin dans l'autre. Pourtant, il me semblait qu'en septembre, c'était ce qu'on appelait l'été indien et que les températures y étaient plus douces. Le soleil déclinant, je me rendis compte qu'on était en fin d'après-midi. Et la route serait encore bien longue ; ma destination finale étant Alma, à environ cinq cents kilomètres de Montréal. J'aurais pu prendre un autre avion pour me rapprocher mais Chris avait insisté pour venir me chercher.

Remarquant ma posture frigorifiée et entendant très certainement mes dents faisant un solo de castagnettes, Chris éclata de rire. C'était un rire franc et communicatif.

– Je crois qu'une des priorités de demain sera de faire les boutiques ! Et en urgence !!! Enfin, après une bonne nuit de sommeil et une grass'mat digne de ce nom. Je crois que Sissi va adorer t'accompagner mais ma carte bancaire beaucoup moins ! grimaça-t-il.

– Sissi ? Qui est-ce ?

– Ma chère et tendre moitié !!! De son vrai prénom Élisabeth ! Mais tout comme Sa Majesté l'impératrice d'Autriche, elle préfère qu'on l'appelle par son diminutif. Je parie que vous allez bien vous entendre toutes les deux.

– Et je suis sûre qu'elle et la fameuse styliste ne font qu'une seule et même personne ?

– Exact. Elle est décoratrice d'intérieur mais adore la mode en prime. Allez, mettons-nous au chaud dans la voiture ! Ce serait idiot de tomber malade à peine arrivée.

Chris se dirigea vers un parking non loin de la sortie de l'aéroport. Une sublime voiture noire me tapa dans l'œil. J'avais toujours aimé les voitures de luxe, même si je n'y connaissais pas grand-chose. Seuls le design et les options m'intéressaient. Et quelle ne fut pas ma surprise lorsque Chris m'ouvrit la portière de ladite voiture qui s'avérait être une magnifique Porsche Cayenne.

– Installe-toi dans mon char ^[2]!

Alors que je m’installais à l’avant sur un siège en cuir des plus confortables et dévorais des yeux l’intérieur sublime de l’habitacle, Chris plaça ma pauvre valise dans le coffre. Puis il me rejoignit à la place du chauffeur en se frottant les mains pour les réchauffer.

– Un peu de chauffage ne fera pas de mal. Tu n’as pas de chance, jusqu’à hier il faisait un temps superbe. Il n’y avait pas ce vent glacial... C’est d’ailleurs étonnant pour la saison !

– Oui, c’est bien ma veine, ça. Espérons que demain il fasse meilleur pour que je puisse m’acheter une veste digne de ce nom ainsi qu’une garde-robe un peu plus adaptée au Québec.

– Je me disais aussi que tes bagages me semblaient bien légers ! C’est sûr que le climat va te changer de celui de la Côte d’Azur. Allez, direction mon petit chez-moi. Et au passage : visite guidée obligatoire de ce charmant coin de paradis des neiges...

Le vrombissement de la voiture me fit sourire. Qu’il était agréable d’avoir un peu de confort après avoir passé tant d’heures, assise sur un siège dur comme du béton.

Chris ne cessait de bavarder comme si je n’étais qu’une très bonne amie qu’il n’avait pas vue depuis longtemps. Il commentait chaque localité devant laquelle on passait avec un enthousiasme tel qu’il était impossible de ne pas être attentive et de sourire béatement. Sa voix était si agréable que je me sentais comme dans un cocon moelleux, un petit nuage, et je n’avais pas l’impression que je venais tout juste d’atterrir. J’avais le sentiment fort que mon intégration dans ce pays serait plus aisée que prévu. Il semblait que mon cher cousin avait le don inné de mettre les gens à leur aise – comme si des effluves d’ondes positives étaient envoyés dès qu’il émettait une sonorité vocale. Mon cerveau était engourdi de bien-être, et ça faisait longtemps que je n’avais ressenti cette émotion. Pour la première fois, j’étais reconnaissante à mes parents de m’avoir écartée de chez nous et je commençais à penser que cet éloignement serait bénéfique pour me reconstruire.

On sortit enfin de Montréal pour rouler en direction de Québec. En tout et pour tout, on en avait pour cinq heures de route pour regagner Alma mais avec

ce petit bolide, j'étais sûre qu'on arriverait à mettre moins de temps. Malheureusement, je compris vite que Chris n'avait pas l'intention de faire entendre le puissant vrombissement des chevaux cachés sous le capot. Il était 17 h 30, et à ce rythme, on n'arriverait jamais à Alma avant minuit ! Et j'en eus la confirmation lorsque Chris me parla de s'arrêter à Québec pour y manger un morceau. J'aurais préféré éviter de faire une pause aussi futile et faire la route d'une traite. Toutefois, je ne pouvais imposer ma volonté égoïste à l'homme qui s'était proposé volontaire dans la délicate mission de me recueillir et de me donner une nouvelle chance.

La voiture s'engagea sur l'autoroute. Au loin, sur ma droite, je croyais percevoir par moment le mythique fleuve Saint-Laurent. On le longerait jusqu'à Québec. J'avais bien examiné toutes les cartes et les photos que j'avais trouvées sur Internet, de sorte à me sentir un peu moins perdue dans cet immense pays qui m'était étranger. J'avais passé des heures les yeux rivés sur l'écran de mon ordinateur afin de me familiariser au maximum avec les us et coutumes, le pays, son histoire, le climat et les gens, et de ne pas être prise au dépourvu. D'ailleurs, l'autre priorité dans mes futurs achats serait l'acquisition d'un ordinateur portable. Il était dur de se passer de la modernité quand on y avait pris goût !

Chris était un bon guide. J'avais l'impression qu'il était né dans ce pays et y avait vécu, non pas dix ans comme il le soutenait, mais plusieurs dizaines d'années. Ce qui était impossible vu son âge. Il se décrivait comme un passionné et un amoureux de cette terre et je commençais à le comprendre, mais je n'avais encore rien vu...

Son entrain et sa bonne humeur étaient contagieux et interrompirent momentanément les pensées monotones qui peuplaient jusqu'à présent mon esprit.

– Tiens on arrive à Trois-Rivières ! Avec Sissi on adore passer une semaine en été et une en décembre ici. Il y a tant à voir et à faire. C'est génial ! J'espère qu'on pourra t'y amener également !

– Et qu'y a-t-il de si exceptionnel là-bas ? demandai-je.

– Oh ! Trois fois rien, dit-il en me lançant un air malicieux. En hiver, en prime de superbes marchés de Noël, on peut assister lors des Nuits Polaires à

des courses de canots sur glace, du paraski sur neige ou se prélasser dans des bains nordiques au Kinipi !

Je me tournai vers lui, avec très certainement une expression plus que surprise. Qu'est-ce que c'était ce truc-là ! Voyant ma mine stupéfaite, il se mit à rire et m'expliqua en détail tous les trésors que recelaient ces fameuses Nuits Polaires. Ainsi, j'appris que le Kinipi n'était rien d'autre qu'une sorte de centre Thalasso-SPA, immense, dans un cadre magnifique où il faisait si bon pour se détendre. Je me pris à m'imaginer dans un des saunas finlandais avant d'aller dans un des grands bassins à remous qui se trouvaient en extérieur. Se glisser dans un bain d'eau chaude alors qu'il neigeait au-dessus de ma tête. Humm... que ça devait être agréable ! Puis, après un moment de détente, il était bon de prendre une dose d'adrénaline, même si ce n'était que par l'intermédiaire des sportifs. Chris avait assisté à de nombreuses courses de canots sur glace et se vantait même d'avoir participé à quelques-unes. C'était un sport extrême typiquement québécois qui consistait à traverser le fleuve, en l'occurrence le Saint-Laurent, lorsqu'il est à moitié gelé, à braver les courants et surtout éviter de tomber à l'eau.

– C'est intéressant... dis-je, j'ai hâte de pouvoir voir ça et de me prélasser dans ces bains si fameux !

– Et encore, si tu voyais en été comme la ville est animée ! On y trouve un tourbillon d'activités entre danse et poésie, musique et contes et légendes. Sissi se régale d'assister chaque année au *Festival International Danse Encore*. Des danseurs et passionnés de danse s'y donnent rendez-vous chaque année. Moi, perso, je préfère le *Grand Prix des Trois-Rivières* qui est une course auto où on déniche de jeunes talents ! Bien sûr, vu que ce n'est jamais en même temps, on essaie de venir sur deux semaines.

– Je regretterais presque de ne pas vivre à Trois-Rivières avec tout ce que tu me racontes...

– Oh ne t'inquiète pas, tu auras de quoi faire à Chicoutimi. L'école est géniale ! C'est là-bas que j'enseigne la biologie au niveau doctorat... Et puis si tu réussis bien, il y a aussi une Université à Trois-Rivières, tu pourras toujours y demander ton transfert à la fin de ta première année.

– Oui, il faudrait que j'y parvienne alors...

– Je ne m’inquiète pas trop... Tu es douée, d’après ta mère. Et j’ai vu ton dossier scolaire, tu ne devrais pas avoir trop de soucis malgré ton année sabbatique. Il faudra bien choisir les cours que tu voudras suivre et les options.

– J’ai mon idée pour ça...

– Bien. Repose-toi un peu. On devrait arriver à Québec d’ici une heure.

Chris mit la radio et une chanson d’un interprète, très certainement québécois étant donné l’accent prononcé, envahit l’habitacle. Suivaient d’autres chansons du même interprète. Je réalisai alors qu’il s’agissait d’un CD, et non de la radio.

Je regardai le paysage défiler et mes paupières s’affaïssèrent petit à petit. Le sommeil m’emportait, le voyage avait été long au final...

Le feu !!! Le feu partout...

J’étais encerclée, je sentais les flammes lécher mon corps...

Je l’appelais, je criais, je hurlais mais il ne répondait pas...

Une main me secouait :

– Cathye ? On est arrivés ! Enfin, si tu veux toujours manger un bout !

J’ouvris les yeux, soulagée d’avoir été réveillée. Chris roulait toujours. On était en ville.

– Je te propose fast-food ou italien rapide. Tu choisis !

Ce cauchemar m’avait coupé l’appétit mais entre la malbouffe et un autre ; autant choisir l’autre... Surtout quand c’est un restau italien. Comme beaucoup de jeunes de ma génération, j’avais tendance à préférer savourer un bon plat de pâtes qu’un menu légumineux.

– Italien, lui répondis-je

– Alors c’est parti ! Tu verras, on n’y mange pas mal et c’est de la restauration rapide. Comme ça, on ne s’attardera pas trop et on pourra

rapidement reprendre la route.

– Et ça te fait faire une pause aussi...

Chris sourit et acquiesça.

– Alors, direction La Popessa !!! dit-il en fanfaronnant.

On se gara juste devant le restaurant dont la grande enseigne rouge attirait le regard de quiconque aurait un creux dans l'estomac. L'intérieur était assez sympa, très « italien » avec pour idée principale de mettre en valeur la restauration rapide. Un grand tableau présentait les différents menus mettant à l'honneur diverses pâtes et leurs sauces. Je me décidai pour une simple portion de spaghettis à la bolognaise et Chris se prit une belle part de lasagnes. On s'installa à une table quelque peu isolée, à l'écart de la clientèle qui commençait à affluer. Alors que le brouhaha me devenait insupportable, on reprit la route avec pour seul et unique arrêt, notre destination finale et un bon lit qui m'attendait...

Chris m'expliqua qu'on traverserait le magnifique *Parc National Jacques Cartier*. Il continua à parler de ce qu'il y avait à voir tout au long de la route qu'on avait prise, en me montrant les sentiers permettant d'accéder aux chemins de randonnée. Attentive à ce monologue, je discernai un amoureux de la nature, un passionné comme on en trouve peu. Il connaissait tous les noms d'arbres, les plantes et leurs utilisations diverses. Son savoir m'époustoufla. J'appréciais notre Mère Nature également, je partais régulièrement en ballade dans les collines près de chez moi. J'étais un peu écolo aussi, mais j'étais une totale ignorante comparée à Chris. Il gagna mon respect éternel. En effet, Chris pouvait vanter la beauté de cette Nature sauvage et je comprenais son amour pour cette Terre même si, personnellement, un peu plus de chaleur n'aurait pas été négligeable. Comme disait ma grand-mère, les goûts doivent être variés afin que tous puissions nous y retrouver. Mais je n'avais pas encore vu un véritable hiver – tel que me le fit remarquer mon cher cousin. J'allais découvrir d'authentiques chutes de neige et pouvoir admirer la beauté de la nature figée dans son manteau blanc. Les arbres étaient immenses, on y voyait des érables et des boulots. J'imaginai des écureuils sautant de branche en branche, des biches et leurs faons aux aguets d'un éventuel prédateur. Chris me confirma la présence des cervidés lorsque je lui posai la question. Quant aux prédateurs, il me dit qu'on pouvait rencontrer des loups gris, des ours noirs ou

encore des lynx. Mais les plus dangereux étaient les hommes et leur soif destructrice de modernité, de consommation qui se répercute sur le tout, les chasseurs ayant pour seul plaisir de tuer l'élégance même de la nature. À son intonation virulente, je saisis le mépris qu'il avait des chasseurs et de leurs fusils, et de tous ceux qui ne respectaient pas la terre, privilégiant leur petit confort, leurs affaires et le bénéfice.

Et c'est là que je le vis pour la première fois.

– Mais face aux ours, les chasseurs sont-ils équipés ? demandai-je.

– Malheureusement, oui ! Mais il n'y a pas d'ours dans ce secteur, juste quelques ours noirs sur les hauteurs.

– Et celui-là ? rétorquai-je en pointant du doigt la sombre forêt sur ma droite.

Au bord de la route se tenait une masse imposante qui nous tournait le dos.

– Ce n'est pas un ours, ça !

– Si je t'assure ! Regarde bien à droite, on en voit un !

Chris ralentit la voiture et plissa les yeux.

– Ah oui... marmonna-t-il avec hésitation, il est énorme, trop gros pour être un ours noir... un grizzly peut-être, humm... C'est étrange, en général, les bêtes sauvages ne s'approchent pas des routes.

– En tout cas, il est impressionnant ! chuchotai-je.

– Il est loin d'être effrayé celui-là ! Mais regarde un peu son pelage...

La bête avait un beau poil noir, luisant. Elle n'était pas apeurée, loin de là, et elle tourna son énorme tête vers la voiture qui ralentissait à son approche. Ce fut un choc ! Dans son regard émanait une intelligence quasi-humaine, totalement impropre à un animal. Mais le plus déconcertant était que cet animal ne ressemblait pas un ours ! Aussi gros qu'un grizzly mais avec une attitude et des yeux de félin, je n'avais jamais rien vu de tel. Il émanait de cet animal une beauté à couper le souffle et un danger mortel. Hypnotisée par cette vision,

j'entendis à peine Chris jurer entre ses dents.

Il accéléra et pour la première fois j'entendis le moteur de la voiture qui montait en puissance. On aurait dit que Chris cherchait à fuir la bête. Il ne cessait de regarder dans son rétroviseur.

– C'est peut-être juste un simple grizzly ? avançai-je sans conviction. Avec les ombres et la forêt, c'est trompeur !

– Humm ! Sacré effet d'optique, marmonna-t-il, mais tu as sûrement raison. D'ailleurs, si cet animal avait un tant soit peu de bon sens, il s'éloignerait sur-le-champ de la route.

Il me sourit mais j'eus l'intime conviction qu'il disait cela pour me rassurer. Ce furent les dernières paroles qui sortirent de sa bouche jusqu'à notre arrivée à Alma. Même si on se connaissait peu, je sentais que Chris était préoccupé par ce qu'on avait vu mais je n'en comprenais pas la raison. Il venait de me dire qu'on trouvait toutes sortes de prédateurs dans le parc dont des ours noirs mais le voilà qui s'inquiétait pour un unique plantigrade, qui était, certes un peu gros, mais quand même... Le seul avantage de cette situation, c'était que j'allais pouvoir me coucher plus tôt et j'avais le plaisir d'écouter les chevaux qui ronronnaient de plaisir, sous le capot de la Porsche. Je me sentis somnoler tout en regardant le paysage. La route présenta une fourche et nous partîmes sur la gauche en direction d'Alma ; la route de droite allant à Chicoutimi, un destin que je rencontrerais quelques jours plus tard.

– Es-tu sûr de ce que tu as vu ? dit-elle avec angoisse.

– Certain !

– Tu as peut-être confondu avec...

– Voyons, Sissi ! la coupa-t-il avec agacement, tu sais mieux que quiconque que notre vue est plus que parfaite !

- Tu crois qu’il est là à cause d’elle ? demanda-t-elle.
- Ce serait une drôle de coïncidence ! Et je doute qu’il ne soit seul...
- Elle sera protégée ! Tu dois les avertir.
- Je le sais, mais ils sont déjà au courant et ils n’ont pas fait dans la discrétion.

Un doux rayon de soleil se faufila à travers les lames des volets, levant le brouillard qui s'était abattu sur mon cerveau, et me réveilla en douceur. Malgré la bonne nuit de sommeil sans cauchemar, je me sentais encore un peu courbaturée par le voyage. Je ne savais pas l'heure qu'il était mais, n'entendant pas de bruit dans la maison, je décidai de rester au lit à m'étirer comme un chat et à profiter de ce moment de calme pour remettre mes idées en place.

On était arrivés vers 23 heures la veille. Sissi, la compagne de Chris, m'avait accueillie très chaleureusement. C'était une jeune femme très belle avec de longs cheveux châtain et très soyeux, des yeux gris avec des éclats plus brillants au niveau de la pupille – ce qui me faisait penser aux yeux d'un chat –, un teint mat et une voix exquise. J'en aurais été presque jalouse tant elle reflétait la perfection. Nous n'avions pas trop discuté. J'étais épuisée. À peine arrivée, Sissi m'avait montré la chambre d'amis qui serait mon havre de paix durant les quelques jours qui précèderaient ma rentrée à l'université de Chicoutimi. C'était une belle chambre aux dimensions plus que raisonnables. Un dressing avait été aménagé dans un recoin de l'entrée. Les parois étaient recouvertes de larges planches positionnées à l'horizontale, de couleur bois naturel, ce qui donnait de la chaleur à la pièce. Deux tableaux de paysages, que je soupçonnais québécois, et un miroir à l'encadrement sculpté et doré étaient les seuls accessoires présents aux murs. La chambre était meublée d'une jolie coiffeuse, une commode et un lit imposant paré d'un jeté de couleur crème. J'avais laissé mes affaires au sol et m'étais affalée sur le lit, prenant à peine le temps de me déshabiller. Sissi et Chris m'avaient laissée tranquille, ce dont je

leur avais été redevable. Juste avant de sombrer dans le sommeil, je les avais entendus discuter avec contrariété. Même si je ne comprenais pas les paroles exactes, j'étais prête à parier que le fameux grizzly noir au regard félin était au sein de la conversation.

Je savais que mon cousin était prof en doctorat. Il enseignait plusieurs matières, dont la biologie et la médecine générale. C'était une tête pensante comme disait mon père : « Il a tous les neurones là où il faut ». Ma mère m'avait confirmé qu'il avait une très bonne situation et qu'en plus des heures qu'il passait à enseigner, il faisait des recherches poussées en science, mais elle n'en savait pas plus. Ce qui m'avait étonnée au plus haut point était son inexistence totale avant l'accident.

Bien entendu, j'avais échafaudé toutes sortes d'hypothèses de la dispute familiale, qui équivalait au bannissement, au crime dont il faut fuir la justice, ou pire encore. Mais ayant eu Chris comme chauffeur et unique interlocuteur durant sept heures, j'étais persuadée que le motif du crime ou de la disparition pour échapper à une sentence n'était pas la raison. Chris était bon mais avait aussi du caractère et à mon avis il ne fallait pas trop le titiller pour le voir sous un autre jour. Et quand je l'avais vu avec Sissi, j'eus l'intime conviction que cet homme serait prêt à tout pour les personnes qu'il aime, même à tuer. Du coup, je me demandais quel genre de dispute aurait pu valoir sa disparition pure et simple de l'arbre généalogique de notre famille.

Soudain, j'entendis la voix cristalline de Sissi qui fredonnait une chanson tout en préparant le petit déjeuner – du moins je le supposais. La bouilloire s'était mise à siffler, un bruit de porcelaine teintait et une odeur délicieuse de pain chaud venait me chatouiller les narines, ce qui réveilla mon estomac dont le gargouillement résonna dans la chambre. Je repoussai la couette et ouvris ma valise afin de trouver quelque chose à me mettre sur le dos. J'optai pour un jean – pour ne pas changer – et un top à manches longues de couleur beige. Je pris ma trousse de toilette et me mis à la recherche de la salle de bain. En sortant de la chambre, je faillis entrer en collision avec Sissi qui venait me chercher.

– La salle de bain est la seconde porte à ta droite, ma chérie. Prends tout ton temps, je te réserve ton café au chaud.

– Merci.

Leur salle de bain était magnifique avec une ambiance zen. Aux murs, tout était en carrelage de couleur crème et chocolat avec une touche d'anis. Des meubles en bois clair avec de la décoration typiquement bouddhiste agrémentaient le tout. La douche à l'italienne était immense, on aurait pu y rentrer à trois personnes. Au fond, il y avait même un banc en pierre blanche pour s'asseoir et un immense miroir.

La douche eut l'effet escompté. Complètement réveillée, lavée, brossée et détendue, je descendis prendre mon petit déjeuner. J'avais une faim de loup !

Chris et Sissi étaient déjà à table en train de discuter à voix basse. Chris leva les yeux et me vit, ce qui stoppa net leur conversation. Il se leva et me plaqua un énorme baiser sur chaque joue avec un grand sourire.

– Alors, Belle au Bois Dormant, as-tu bien dormi ?

– Oui, ça fait du bien !

– La chambre t'est agréable, j'espère ? demanda Sissi.

– Elle est divinement bien aménagée et décorée. Je suppose que c'est ton œuvre ?

Entendant mon compliment, Sissi en rougit de plaisir et un sourire éclatant fendit son visage.

Toute la maison était en harmonie. La décoration donnait une âme à cette demeure qui avait été construite au début du XXe siècle. Chris me relata ainsi tout de l'histoire de leur maison pendant que je mangeais de délicieux petits pains chauds avec confiture et sirop d'érable à volonté. Moi qui d'ordinaire ne mangeais rien au petit déjeuner, je me surpris de mon appétit gargantuesque.

Avant qu'ils n'en deviennent propriétaires, la maison appartenait à un vieux monsieur qui n'avait plus aucune famille. Il disait que son aïeul faisait partie des premiers colons venus avec Louis Hébert lors de l'expédition « sans femme ni enfant ». Puis son épouse l'avait rejoint lors d'une seconde expédition avec leurs enfants, et ils avaient vécu en cultivant la terre et en échangeant avec les Amérindiens. Ainsi de génération en génération, l'histoire de cette famille s'était répétée afin de n'être jamais oubliée. Le vieux monsieur s'était pris d'affection pour Chris et Sissi qui, à cette époque, louaient la

demeure voisine, et les avait priés d'acheter sa maison et surtout de continuer à raconter l'histoire de sa famille afin qu'elle ne tombe jamais dans l'oubli.

Ce récit me toucha et je m'imaginai le vieux monsieur, sur son lit de mort, suppliant mon cousin d'accepter son héritage familial. Voilà qui aurait fait un bon bouquin !

Les jours passèrent et mes hôtes étaient aussi charmants que possible. Sissi m'amena faire les boutiques afin de compléter ma garde-robe qui laissait à désirer. J'achetai également de quoi habiller mon futur studio et je me fis le plaisir de m'offrir un ordinateur portable, bien pratique pour se connecter au net et pour mes études. Le petit pécule que j'avais hérité de ma grand-mère devait me servir à financer mes études et les « à-côtés ». J'avais déjà l'esprit tranquille au niveau financier pour quelques années, sans compter la bourse que j'avais décrochée. Pendant ce temps, Chris disparaissait la journée entière pour faire ses recherches dont il ne pipait mot. Je me demandais en quoi consistaient ces fameuses recherches. Mais ma curiosité était vaine. Chris n'était pas du genre très bavard dès que je tentais d'orienter la conversation sur ses activités hors de l'université. Et je sentis que je commençais à l'agacer lors d'une soirée où j'insistais un peu trop. Dès lors, j'ai stoppé mes questions et j'ai commencé à échafauder toutes sortes d'hypothèses extravagantes – dont une à laquelle je tenais particulièrement : celle d'un agent secret, de je ne sais quel gouvernement très influent, qui travaillerait sur une arme inédite qui mettrait fin à tout conflit. Ceci dit, c'était une autre bonne idée de roman pour une future grande écrivaine.

Alors que je commençais à me sentir chez moi, le calendrier me rappela que la date d'inscription à l'université – jour lors duquel je devais choisir définitivement mes options – arrivait fatalement. Et par la même occasion, le moment où j'allais quitter ce foyer si chaleureux pour un studio étudiant dépourvu de personnalité et dans lequel j'allais devoir m'adapter difficilement.

Chris ne travaillait pas ce jour-là. Tous trois en voiture, nous prîmes la route en direction de Chicoutimi. Et une heure et vingt minutes plus tard, nous arrivâmes dans une ville qui s'étalait sur les deux rives du fleuve Saguenay.

– Je ne voyais pas Chicoutimi aussi grand ! remarquai-je.

Chris s'arrêta le long d'une avenue pour y déposer Sissi qui avait un important rendez-vous avec un client qui souhaitait refaire son appartement.

Elle se pencha par la fenêtre et me tapota le bras :

– T'inquiète pas, ma chérie, ça va super bien se passer !!!

Ça y est, la nausée me gagnait et en prime une douleur aigüe me tordait les entrailles – signe d'un immense stress. J'avais horreur des oraux ou de quelque entretien que ce soit !

Chris remarqua mon malaise :

– Ça va ? T'es blanche !

– Juste un peu nauséuse, rien de grave. Ça va disparaître...

Oui, ça passerait quand tout ce cirque d'inscription serait terminé. Puis ça reprendrait dès le premier jour de la rentrée scolaire et pour tous les examens que je passerais. Le stress. Un de mes ennemis les plus redoutables.

On arriva enfin sur le parking réservé aux professeurs, juste devant l'entrée principale de l'université. C'était immense ! L'intégration n'allait pas être évidente et j'espérais qu'on distribuait des plans du lieu à tous les nouveaux car il semblait très facile de se perdre dans ce dédale de bâtiments colorés, entrecoupés d'espaces verdoyants composés d'arbres, de pelouses parfaites et de parterres de fleurs aux nuances chatoyantes.

Chris se retourna vers moi. Je n'avais pas bougé de la voiture tandis qu'il m'attendait à l'extérieur. Je n'avais même pas remarqué qu'il n'était plus avec moi à l'intérieur de l'habitacle. Il m'ouvrit la portière et me sourit :

– Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ?

– Effrayant ! Immense ! Horrible ! Mais qu'est-ce que je fais ici ? soufflai-je avec un vent de panique.

– Oh ! On appréhende cet entretien ou cette future année ? Bon ! Calme-toi.

Il s'agenouilla devant moi. Je n'avais pas esquissé le moindre mouvement

pour sortir de la voiture.

– Respire... Calme-toi ! Ce n'est pas aussi impressionnant que ça en a l'air, tu sais ?

– Je suppose que tu as été briefé !

– Oui, ta mère m'a expliqué les éventuelles difficultés que tu pourrais rencontrer.

– Des dizaines de séances chez le psy pour arriver à ça ! Bon, à la guerre comme à la guerre ! Faut bien y aller ou je vais être en retard ! soupirai-je.

Je pris une grande bouffée d'oxygène et sortis de la voiture en serrant mon sac contre moi. Mes crises de panique duraient de moins en moins longtemps à présent. J'arrivais fièrement à gérer mon stress et mes nerfs jusqu'à être aussi lisse et froide que du marbre. Chris fit le geste de me prendre par l'épaule mais je me dérobai en avançant, un pas devant l'autre, tout droit fixant mon objectif.

– Alors il faut que je t'explique. Tu vois tous les bâtiments ? On appelle ça des pavillons. Pour toi, le seul qui t'intéressera aujourd'hui, sera le pavillon principal – pour tout ce qui concerne l'administratif – le bâtiment jaune.

Il me montra une belle bâtisse avec une façade en verre sur ma droite dont les côtés canari juraient avec l'environnement verdoyant.

– C'est là que j'ai mon entretien, je suppose, le coupai-je.

– Exact. Les résidences sont plus loin. On en voit un bout d'ici. Leurs façades sont en bois. On dirait d'immenses chalets. Le gros bâtiment bleu sur ta gauche : c'est le pavillon sportif.

– M'étonnerait que j'y mette les pieds... grommelai-je

– Mais on ne sait jamais... tu pourrais faire connaissance avec un athlète, ajouta-t-il avec un clin d'œil. Puis les autres au centre, ce sont les pavillons pour les cours. On se retrouve à la cafétéria qui est juste à côté du pavillon sportif. Tu ne pourras pas la louper !

Alors que s'ouvraient devant moi les portes vitrées coulissantes, une tornade

de cheveux blonds s'abattit sur moi. J'eus juste le temps de m'écarter avant qu'elle ne s'étale de tout son long sur le trottoir. Piquée d'une crise d'hystérie, la jeune femme se mit à taper des poings par terre pendant qu'un homme aux tempes grisonnantes, que je supposais être son père, tentait de la calmer.

– Effrayant, hein ?

Je me retournai et vis une femme d'une cinquantaine d'années avec une grosse paire de lunettes verte fluo et un affreux rouge à lèvres rose vif qui contrastait horriblement avec sa choucroute rousse qu'elle avait en guise de cheveux. Elle esquissa une grimace que je décryptai comme étant en fait un sourire. Elle semblait prendre plaisir à observer le désarroi de la jeune femme.

– Elle a loupé son exam en fin d'année et vient d'apprendre qu'elle ne sera pas reprise cette année. Pff... Pathétique ! Chaque année c'est la même rengaine... Que puis-je faire pour vous, Mademoiselle ?

– Heu... Je suis Mlle Guisser. J'ai rendez-vous pour un entretien individuel d'accueil.

– Et vous arrivez d'où sans indiscrétion ?

– De France

– J'adore la France, s'écria-t-elle d'un enthousiasme forcé, Paris, le Moulin Rouge, la Tour Eiffel, Le Louvre...

– Oui mais il n'y a pas que Paris en France, la coupai-je. Excusez-moi mais où dois-je me rendre pour mon entretien ?

– Premier étage, Porte 125. Il y a une salle d'attente, répondit-elle sèchement.

– Merci.

Lorsque j'entrai dans la salle d'attente, il n'y avait qu'une jeune femme assise. Avec son chignon sophistiqué dont les anglaises blondes comme les blés s'échappaient, son corps fin et athlétique, sa peau bronzée et sa taille de mannequin, elle semblait comme une reine en terrain conquis qui attendait qu'on se prosterne à ses pieds. Un contraste saisissant avec ma petite personne

qui, du haut de ses un mètre soixante six, sa chemise blanche et son jean, devait faire bien pâle figure au sens propre comme au sens figuré. J'avais quelque peu négligé ma tenue pour cet entretien, et voyant cette beauté, je regrettais amèrement de ne pas avoir écouté Sissi et mis mon tailleur gris clair pour être prise plus au sérieux.

– Bonjour, dis-je timidement.

Elle leva la tête, décroisa ses jambes interminables et me détailla de la tête aux pieds en s'attardant sur la fine cicatrice qui ornait mon visage. Ramenant mes cheveux devant mon oreille pour cacher ma balafre, j'avais l'impression de passer un examen qui recherchait la moindre imperfection de mon physique. Son regard satisfait me glaça le sang. Encore une de ces nanas qui se croit au-dessus de tout !

– Salut ! lança-t-elle en souriant de toutes ses dents blanches. Tu passes aussi un entretien ?

– Oui.

– Ah ! et tu viens d'où ?

En quelques minutes, voilà que deux personnes différentes me demandaient mes origines. Et ironie du sort, toutes deux m'étaient antipathiques au plus haut point.

– France, et toi ? demandai-je par politesse.

– Oh !!! des États-Unis et plus particulièrement de Los Angeles. Ça, c'est une ville ! Pas comme ici. Tu as vu les centres commerciaux ? Ils sont ridiculement petits ! J'espère au moins qu'il y a des boîtes dignes de ce nom dans ce bled.

– Tu n'as pas d'accent, remarquai-je.

– Normal. Ma mère est française. C'est mon père qui est américain. C'est un homme d'affaires très important. Il a rencontré plusieurs fois le président. Celui des États-Unis, bien entendu.

– Si tu aimes tant ce pays, qu'est-ce que tu fais ici ?

– Pas le choix, mutation de papa oblige ! Pff... mais y a un point positif au moins. Il y a une équipe de patinage qui depuis deux ans organise des mini-spectacles avant les rencontres de hockey. J'étais capitaine des cheerleaders de mon lycée et j'espère bien leur montrer quelques figures ici, ça ne doit pas être bien compliqué de mêler ces deux disciplines. Il paraît que certaines des filles sont douées, dit-elle dédaigneusement. J'ai même décroché une bourse par mes prouesses sportives, même si je n'en ai cure. Notre famille est assez aisée pour financer toutes mes études.

À ce moment-là, une porte s'ouvrit et elle fut appelée. Ainsi j'appris qu'elle s'appelait Kelly. Lissant, de sa main manucurée jusqu'au bout des ongles, sa mini jupe, elle me tourna, majestueusement, le dos, faisant voler ses longues boucles dorées, puis entra, tête haute, dans le bureau dont la porte se ferma aussitôt.

Les minutes passèrent et je patientai en feuilletant, sans vraiment y prêter attention, quelques magazines qui étaient à disposition sur une table basse. La boule dans mon ventre prenait de plus en plus de place comme si elle voulait sortir. J'espérais juste que je n'allais pas vomir en plein milieu de mon entretien. De mes doigts gelés, je caressais systématiquement ma cicatrice, réflexe que j'avais pour me calmer. Puis je tâtonnais la poche de mon jean qui présentait un léger renflement. Il était bien là, à l'abri, mon médaillon. Les murs blancs de la petite pièce étaient étouffants, comme s'ils se rapprochaient dangereusement au point de m'écraser. Je me serais crue dans la salle d'attente médicale, à croire qu'ils avaient utilisé toutes les couleurs pour peindre les façades et qu'ils n'avaient plus de budget pour égayer l'intérieur.

Mon entretien se déroula finalement sans grande encombre. Une fois passée la porte, la nausée s'était envolée et je pris plus d'assurance. Trois personnes – trois hommes – me faisaient face. L'un d'eux se présenta comme étant le doyen, les deux autres étaient des professeurs. Le doyen était un homme entre deux âges dont le large front commençait à se dégarnir, et qui ne cessait de tourner l'alliance à son annulaire tout en m'écoutant. Le visage fermé, sans un sourire pour m'encourager, ils commencèrent, chacun leur tour, à m'interroger. Question basique : pourquoi avoir choisi notre université ? Réponse basique : l'idéal pour moi, un environnement parfait pour les études, des résultats prouvant la bonne réputation de l'établissement, etc., etc. Lisant attentivement mon dossier, un des professeurs sembla tiquer. Ses sourcils formèrent un arc de cercle impressionnant. Levant enfin les yeux, il m'observa

et me posa la question tant redoutée :

– Je vois ici que vous avez vécu un événement traumatisant l’an dernier. Vous sentez-vous assez forte pour affronter votre programme qui me semble déjà ambitieux ? Et continuez-vous à être suivie, Mademoiselle Guisser ?

C’était dit, le sujet était lancé. Même si je m’y étais préparée psychologiquement, je dus me racler plusieurs fois la gorge qui était soudainement devenue sèche, j’avalai ma salive et leur répondis avec mon petit discours que j’avais maintes fois répété :

– Il est vrai que cet accident a bouleversé ma vie, et ce, de plusieurs manières. J’ai surmonté cette épreuve et je n’ai pas honte de dire qu’il m’a fallu du temps et l’aide d’un professionnel. Mais à présent, je vois la vie différemment. Je veux faire quelque chose d’important. J’y ai mûrement réfléchi. J’ai la chance d’avoir été acceptée dans votre université, c’est une occasion en or pour moi. Je vais enfin pouvoir vivre ma passion, recommencer une nouvelle vie, et je compte tout faire pour arriver à mes objectifs. Contrairement à quatre-vingt-dix pour cent de vos étudiants, vous ne trouverez guère de personnes plus motivées que moi ni qui n’aient autant de raisons de l’être. Et pour votre dernière question, je ne suis plus suivie quotidiennement mais je garde toujours contact avec mon psychologue qui m’encourage dans ma démarche.

– Quel est votre objectif ?

– L’écriture, la belle écriture, Monsieur.

Hochant la tête, les trois hommes continuèrent leur interrogatoire mais sur mes capacités intellectuelles cette fois-ci.

Mes options choisies, je quittai le bâtiment d’un pas rapide pour aller à la cafétéria. Au-dessus de la porte, une immense enseigne composée, d’une part, d’une assiette dans laquelle un steak et des frites étaient représentés, et d’autre part, un gobelet de café chaud, ne mettait aucun doute sur la fonction de l’édifice. Bref, impossible de le louper à moins d’être aveugle. Je rejoignis Chris, qui était en grande discussion avec ceux que je supposais être ses collègues de travail, tous professeurs. Les présentations faites, je fis ainsi connaissance avec ma prof d’arts plastiques, Mlle Staler, une jeune femme qui devait enseigner depuis peu. Elle semblait n’avoir guère d’assurance, très

timide, elle se cachait derrière une paire de lunettes bien trop large par rapport à son visage fin. Chris et moi nous excusâmes et prîmes congé afin de rejoindre Sissi qui devait en avoir également terminé avec son rendez-vous. Dans la voiture, mon cousin me demanda quels cours j'avais finalement choisis. Il ne fut guère étonné quand je lui appris que j'avais opté pour la littérature française, la rédaction-communication, l'anglais et l'espagnol. J'ai toujours été une passionnée de littérature, héritage de ma grand-mère maternelle, et je rêvais de devenir écrivain. Il fut néanmoins plus intrigué par mon intérêt pour l'art plastique et l'histoire de l'art.

– Tu n'as pas pris d'option en sport ? me demanda-t-il.

– Euh non ! Je ne suis pas très douée pour ça !

– Dommage, ça peut t'apporter des points.

Avec un rire sarcastique, je lui répondis :

– Ouais je me verrais bien des lames sous les pieds avec un petit costume, et pourquoi pas des pompons et tout le tsouin-tsouin.

– Mais c'est que les patineuses sont douées ici. Et plusieurs ont réussi à décrocher une bourse supplémentaire grâce à ça !

Me renfrognant dans le siège de la voiture, je ne décrochai plus un mot jusqu'à ce que Sissi ne déboule dans la voiture avec un sourire allant d'une oreille à l'autre. Inutile de dire qu'elle avait décroché le contrat, et ce, au nez et à la barbe d'un concurrent, en prime. Ce qui signifiait six mois de boulot certain, nous assura-t-elle tout excitée.

Chris nous fit faire un petit tour de la ville afin que je puisse repérer les lieux. On passa devant un théâtre, quelques bars et restaurants, puis les fameux centres commerciaux que je ne trouvais pas si ridicules que ça. Mais mon sens de l'orientation était désastreux. Je ne me sentais déjà pas capable de retrouver mon chemin au sein de l'université. Alors dans la ville même, il ne fallait pas rêver, à moins d'avoir un guide ! Mais comme je ne connaissais personne et que je n'avais pas vraiment envie de faire ami-ami avec le premier venu, ce n'était pas gagné.

Je ne vis pas passer le temps sur le chemin du retour, tant j'étais absorbée

par mes pensées ou plutôt ma terreur grandissante à l'idée de me retrouver dans l'inconnu le plus total. Ceci dit, je n'avais pas toujours été cette trouillarde, et dans mon conscient intérieur, j'espérais retrouver un peu celle que j'avais été avant l'accident et briser cette carapace que je m'étais forgée avec le temps.

Il pleuvait à verse, mais nous étions heureux. On sortait d'un petit restaurant fort sympathique où on avait passé une soirée inoubliable. C'est moi qui conduisais, j'étais le Sam de la soirée, celle qui ne boit pas, et je le serais toutes les soirées suivantes durant quelques mois...

Je me souviens de son rire, de la chaleur de sa main sur ma joue, de ses yeux emplis de bonheur.

Puis tout a basculé.

Le trou noir, le néant.

Les jours défilèrent, les nuits aussi avec leurs lots de cauchemars qui me réveillaient à chaque fois en sueur, cœur battant la chamade, puis arriva le jour fatidique : la rentrée scolaire. Chris chargea la voiture de toutes les affaires que j'avais achetées avec Sissi. Le pauvre se creusa la cervelle afin de tout faire rentrer dans sa Porsche, tout en rouspétant je ne savais quoi à propos des femmes, puis abandonna la partie pour prendre la voiture de Sissi, une belle berline grise dont le coffre offrait bien plus d'espace. Je pris mon sac à main – offert la veille au soir – et vérifiai qu'il ne manquait rien à l'appel : portefeuille, papiers d'admission, clés du logement que Chris était allé me chercher deux jours plus tôt et mon médaillon doré qui ne me quittait jamais, même si je ne pouvais plus le porter autour de mon cou. Sissi m'embrassa et me souhaita bonne chance. Elle me promit de venir me voir et me rappela gentiment que je passerais les vacances de Noël chez eux.

La route se fit dans un silence total et j'en remerciai Chris en mon for intérieur. Ce calme me permettait de me recentrer. Je négociais un nouveau virage dans ma vie et j'appréhendais cette nouveauté assez sereinement dans l'ensemble. Cette fois-ci, il ne se gara pas sur le grand parking de l'entrée. Il prit une petite rue qui longeait l'université et arriva devant de grands bâtiments en façade de bois. C'est vrai qu'ils étaient très accueillants et chaleureux vus de l'extérieur. Mon studio se situait au second étage. Chris m'expliqua que les troisième et quatrième étages étaient des appartements pour les plus fortunés ou ceux qui avaient la chance de venir en couple. L'intérieur était certes épuré mais au moins je pouvais l'aménager à mon goût. Il y avait une petite salle

d'eau et une kitchenette qui me permettrait de réchauffer quelques boîtes de conserve. J'étais une piètre cuisinière, c'était l'occasion ou jamais de développer mon peu de talent culinaire, car hormis les pâtisseries, je n'étais guère douée. Quant à me nourrir exclusivement de cake, de marbré ou de crêpes, c'était tentant mais je comptais garder la ligne et éviter de refaire ma garde-robe tous les deux mois. Dans la pièce principale, je découvris un lit une place, un chevet, une petite table, deux chaises et un bureau au-dessus duquel se trouvait une petite télévision à écran plat fixée au mur. À l'entrée se tenait un grand placard qui offrait assez de place pour ma garde-robe et me servir de bibliothèque en sus. Le tout ne devait pas dépasser les vingt mètres carrés mais cela me suffisait amplement. J'aidais Chris à décharger la berline quand je vis plusieurs voitures aux vitres teintées arriver. De l'une d'elles en descendit miss Los Angeles qui ne daigna pas me jeter un simple regard. Je ne fus pas étonnée d'entendre le chauffeur de la voiture de la miss parler du quatrième étage. Des autres véhicules, les chauffeurs déchargèrent valises, cartons, petits meubles et objets divers. Je croyais assister à un déménagement non pas d'un appartement mais d'un palace. La moindre de ces babioles aurait pu me payer six mois de loyer consécutifs. Je me dépêchai de récupérer mon dernier sac dans le coffre de la voiture puis fermai la porte de mon chez-moi.

– Ça ira pour toi ? me demanda Chris d'un air inquiet. Tu sais que tu peux nous appeler au moindre souci. Tiens, c'est pour toi !

Il me tendit un paquet que je me hâtai de déballer. C'était un téléphone portable.

– Il ne fallait pas ! Mais merci beaucoup et pour tout, balbutiai-je.

Pour la première fois, je me laissai aller en le serrant dans mes bras. Il était à présent la seule famille que j'avais et sur qui je pouvais compter.

– Je t'ai déjà enregistré mon numéro et celui de Sissi. Comme ça tu pourras nous contacter plus facilement. On t'offre l'abonnement aussi. Tu n'as pas à t'inquiéter de ça.

– Je ne sais plus quoi dire, dis-je, émue. Vous êtes formidables tous les deux. Embrasse bien Sissi pour moi.

– Ok. Bon, je te laisse t'installer. Tu commences les cours à quatorze heures, tu as du temps devant toi.

Avant de partir, Chris me donna une carte : un plan de la ville, et à l'intérieur, un plan de l'université.

– Merci.

Il pensait à tout. Après une dernière accolade, mon cousin partit, me laissant seule pour affronter ma nouvelle vie. Même si je savais que je le croiserais régulièrement, j'avais un petit pincement au cœur en le voyant s'en aller.

Après avoir rangé mes vêtements et mes quelques livres dans le placard, je m'attaquai à faire mon lit avec une housse de couette unie de couleur anis, ce qui égayait un peu la pièce et ses murs blancs. J'avais acheté un joli tableau avec Sissi – une œuvre abstraite aux couleurs noires, rouges et argentées. Alors que je cherchais où l'installer, on toqua à la porte. Interloquée, je ne réagis qu'au second coup. Regardant par l'œil-de-bœuf, je vis un garçon un peu plus âgé que moi, brun, portant assez mal le bouc et avec un style premier de la classe, qui attendait patiemment que je lui ouvre.

– C'est pour quoi ? demandai-je

– Salut ! Je m'appelle Lucas, je suis le délégué des étudiants internationaux. Je fais un peu le tour de ceux qui logent sur le campus pour voir si tout va bien, m'expliqua-t-il avec un grand sourire.

– Oh ! euh... merci, tout va bien ! balbutiai-je en entrouvrant la porte.

– Ok, ben, si tu as besoin de renseignements ou autres, ma chambre est la 118.

– D'accord ! Tiens ? Une question : où peut-on faire des courses pas trop loin ? demandai-je. Je n'ai pas de voiture...

– Tu trouveras une supérette à la sortie. Tu reprends la route que tu as prise pour venir et tu prends la direction des centres commerciaux, sur ta gauche. C'est à dix minutes à pied d'ici et c'est ouvert entre midi.

– Merci pour l'info.

– De rien ! Bonne rentrée !

Je le remerciai une dernière fois. Enfin quelqu'un de convivial ! Je me hâtai de ranger mes dernières affaires, posai mon tableau sur le lit et pris ma veste et mon sac à main. Alors que je marchais en direction de la supérette, je vis les autres étudiants qui arrivaient, la majorité en famille, les autres seuls ou en couple. Tous se dirigeaient vers les logements universitaires. Ceux qui logeaient à l'extérieur ne viendraient que durant l'après-midi, juste avant le début des cours. Je repérai facilement la supérette. Le choix y était restreint mais j'y trouvai mon bonheur.

Après avoir grignoté un paquet de chips et quelques biscuits, seuls aliments que mon estomac ne rejetait pas, j'examinai le plan que Chris m'avait donné ainsi que le planning de mes cours qui m'avait été remis par courrier la veille. Mon premier et unique cours de la journée était la littérature française. Mais juste avant, je devais me rendre dans le grand gymnase pour un discours de bienvenue. J'avais hâte de savoir quel serait le programme de l'année. En fait, j'étais pressée de commencer à étudier, ça m'éviterait de trop cogiter et peut-être que je serais tellement fatiguée, que je n'aurais même plus la force de rêver. Le début d'après-midi arriva vite et je fus emportée par la foule d'étudiants qui se pressait vers les pavillons colorés. Celui où je passerais le plus de temps était de couleur rosée. Mais c'est dans la direction du pavillon bleu qui abritait le gymnase que je me dirigeai, derrière un groupe de filles qui papotaient et se racontaient le déroulement de leurs vacances. Plusieurs centaines d'étudiants se tassaient sur les estrades du gymnase. Je choisis une place en bas des gradins, un peu à l'écart des autres. Nous fûmes accueillis par le recteur de l'établissement qui nous souhaita la bienvenue dans son université et toute la réussite possible. Il nous présenta tous les enseignants. Ainsi je pus mettre un visage sur un nom pour certains de mes futurs professeurs. Le discours dura une petite heure, mais je n'en retins pas grand-chose, puis les cours débutèrent.

La prof de littérature, Mme Derty, avait l'air peu sympathique mais efficace. Elle avait établi un programme précis et concis de l'année, passant des œuvres du dix-huitième siècle aux œuvres contemporaines – de quoi changer un peu d'horizon après avoir terminé un genre littéraire. Ça me plaisait...

Les jours passèrent, j'avais rencontré tous mes profs et mes camarades de classe – même si je n'aimais guère ce terme de *camarade*. Il m'était difficile de

me lier d'amitié mais j'arrivais à m'entendre avec un petit groupe qui était en littérature avec moi. Mike était le seul garçon du lot et habitait Chicoutimi avec sa famille. Baraqué, genre *Monsieur Muscle*, avec son visage poupin et bon enfant, et ses boucles brunes, il mettait de suite en confiance. Son côté tactile et ses manières efféminées m'avaient mis la puce à l'oreille. Ce qu'il confirma dès le premier repas partagé ensemble.

– Je suis gay ! Bon appétit !

Par la suite, je m'étais mise à apprécier son humour.

Anne et Sophie se connaissaient depuis le collège. On aurait dit des jumelles : même look, même coupe de cheveux, un carré long plongeant, sans compter qu'elles semblaient lire dans les pensées l'une de l'autre. D'ailleurs, elles adoraient qu'on les appelle par leur petit surnom : les jum's. Seuls leurs yeux étaient différents. Anne avait de beaux yeux verts en amande, tandis que Sophie avait des yeux globuleux de couleur noisette. Elles occupaient le même logement qu'elles louaient en ville. Elles aussi étaient totalement décalées et adoraient entrer dans les délires de Mike. Ces trois-là étaient faits pour se rencontrer. À se demander ce que je faisais à traîner avec eux... Eh bien, je répondrais que je me sentais bien en leur compagnie, plus détendue. Le soir venu, je me languissais de ces trois hurluberlus. Malheureusement, hormis la littérature, nous n'avions pas d'autres cours en commun. Je crois qu'ils avaient senti mon mal-être mais, jamais, ils ne m'avaient posé de questions – ce dont je leur étais reconnaissante.

Malheureusement, tout n'allait pas si bien. Miss Los Angeles avait décidé de me prendre en grippe dès le quatrième jour de la rentrée alors que j'allais me mettre à table avec Mike – en attendant que les jumelles viennent nous rejoindre. Elle avait déjà intégré un groupe sportif, au vu de sa tenue vestimentaire jaune criard. Je croyais d'ailleurs qu'il n'y avait que dans les films que ce type de vêtements était toléré. Mais apparemment, ici, c'était aussi le cas. Quand je vis le reste de l'équipe, je me demandai si la loi qui autorisait le clonage humain était finalement passée sans que je sois au courant. Car, hormis la couleur et la longueur de la chevelure, c'étaient toutes les mêmes ! Alors que ces filles passaient à côté de nous, avec sur leur plateau une pomme et une boisson hyper protéinée, Miss Los Angeles s'arrêta et me regarda avec une lueur étrange dans les yeux. On aurait dit qu'elle réfléchissait. Des frissons parcoururent mes avant-bras, me hérissant les poils.

– La Française, dit-elle avec un immense sourire en me montrant du doigt. C'est bien ça, n'est-ce pas ?

– Cathye, répondis-je.

– Et si tu venais manger avec nous, Cathye ? Il y a de vrais mecs là-bas, lança-t-elle avec un regard mesquin envers Mike.

– Ça ira ! merci, répondis-je. J'apprécie ta sollicitude mais je me suis trouvé une compagnie très agréable.

Kelly se retourna tel un mannequin, faisant voler ses cheveux blonds, et alla rejoindre les autres, sans avoir auparavant haussé les sourcils de manière élégante et lancé un regard noir. Elle amorça une conversation houleuse avec sa « meute » sans jeter un œil à ma table où les jumelles venaient de nous rejoindre. Il n'était pas difficile de deviner le sujet principal de cette discussion.

– Qu'est ce que tu lui as fait à l'agace-pissette^[3] ? Tu as croqué dans sa pomme ou quoi ? me demanda Sophie.

– Tout comme, lui répondit Mike à ma place, puis avec un ton mélodramatique, il continua : à présent j'ai l'immense déshonneur de vous annoncer, mesdemoiselles, que nous faisons officiellement partie du club des has been et que notre chère camarade, ici présente, est devenue la nouvelle tête de turc du très prestigieux cercle des clones en mini-jupe.

Le fou rire nous prit et, dès ce jour, nous essayâmes de nous voir durant nos pauses communes. Tous trois entreprirent alors de refaire mon éducation à la manière québécoise en m'enseignant leurs expressions et surtout leurs injures.

Sissi et Chris me téléphonaient régulièrement. Mes parents avaient pris un forfait international et m'appelaient un soir sur deux. Ça me faisait un bien immense de les entendre mais, sitôt après avoir raccroché, les larmes venaient et je pleurais chaudement durant un bon quart d'heure. Après une de ces conversations douloureuses et ma crise passée, je pris mon portefeuille et me décidai à aller dans un des centres commerciaux de la ville afin d'y dénicher une librairie. À peine sortie de la résidence, je vis Lucas, le représentant des nouveaux. Il me salua de loin puis vint à ma rencontre.

– Cathye ! C’est ça ? me demanda-t-il.

– Oui c’est ça, confirmai-je avec un léger sourire.

– Alors comment s’est passée ta première semaine ? s’enquit-il.

– Bien dans l’ensemble. Les profs semblent sympas et les programmes intéressants. Après on verra...

– Tu allais quelque part ?

– Oui, je vais au centre commercial pour y trouver une librairie digne de ce nom !

– Alors je te conseille *Lettres Vives*. C’est une petite librairie typique et très sympa. Sans compter le libraire qui est extra. Mais tu ne la trouveras pas au centre commercial. Si tu veux, je t’accompagne ? Je pensais y aller dans la semaine...

– Ok ! C’est parti !

Il fallait compter vingt bonnes minutes de marche pour s’y rendre. Pendant ce temps, nous discutâmes de l’université, des profs et des élèves. Il n’était pas difficile d’entretenir la conversation avec lui. Il trouvait toujours quelque chose à redire de sorte qu’aucun blanc n’était assez long pour nous mettre mal à l’aise. Lucas était en troisième année et souhaitait devenir chirurgien comme son père. Il ne connaissait pas personnellement mes professeurs mais en avait entendu parler. Aussi, j’eus droit à un petit commentaire positif ou négatif sur chacun d’eux. Puis on passa au tour des élèves. Il avait eu des échos sur mon accrochage avec Kelly et me conseilla vivement d’être sur mes gardes.

– Ces pestes sont capables de tout ! Le pire, c’est qu’elles sont couvertes par l’administration. La plupart d’entre elles ont des parents fortunés et influents qui n’hésitent pas à faire des dons conséquents, ce qui couvre les frasques de leurs petites poupées.

- Tu n’as pas l’air de les porter dans ton cœur !

- Pff !!! Il n’y a pas grand monde qui les apprécie ! Mais qu’est-ce que tu veux ? Elles font partie du paysage maintenant et on s’y habitue !

Lucas s'arrêta devant une façade avec des boiseries bordeaux encadrant une porte vitrée. Au-dessus du fronton de la porte, était inscrit en lettres rouges *Lettres Vives, librairie-papeterie*.

– Nous y voilà ! Ici tu trouves toujours ton bonheur !

Nous entrâmes dans la boutique dont les étagères débordaient de bouquins. C'était un grand bazar comme j'aimais. Tous les murs étaient couverts de bois – du moins ceux qui n'étaient pas cachés par les livres – et des lignes de spots au plafond éclairaient admirablement l'ensemble du commerce. Au fond du magasin, sur une petite estrade, un vieux bonhomme était accoudé à une barrière en bois, et nous observait. Avec sa longue chevelure blanche attachée en queue de cheval, sa barbe de quelques jours et ses yeux rieurs, il était à lui seul l'âme de cette boutique. Derrière lui, on pouvait voir une vieille caisse enregistreuse.

– Bonjour, Monsieur ! dit joyeusement mon compagnon.

– Salut, Lucas ! Ça fait un bail que je ne t'ai vu !

– C'était les vacances, Monsieur, je suis retourné dans ma famille pendant deux mois.

Puis se tournant vers moi, Lucas me présenta.

– Je vous amène une nouvelle cliente ! Cathye, voici le paradis des passionnés de littérature et son gardien en chef, Lamy !

– Ravie de vous rencontrer, soufflai-je, intimidée.

– Moi de même, dit le vieil homme en mettant deux doigts sur ses lèvres et inclinant la tête afin de me saluer. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Me dirigeant vers lui, je sortis une liste d'ouvrages que je devais étudier durant ma première année, à laquelle j'avais ajouté quelques titres pour mon plaisir personnel, et lui tendis.

– Hum, marmonna-t-il, de grands classiques ! Toujours les mêmes depuis des années. Il faudrait qu'ils se mettent un peu au goût du jour ceux qui élaborent le programme. Ah ! mais je vois quelques nouveautés !

- Ce sont des livres pour occuper mon temps libre, expliquai-je.
- Vous avez bon goût ! Est-ce que je pourrais vous conseiller d'autres œuvres dans le même style ?
- Oui, bien sûr !
- Venez avec moi !

Je le suivis au milieu des rayonnages. Lamy me parla avec passion de chaque ouvrage qu'il me proposait. Il caressait amoureusement les reliures de certaines œuvres, ce qui me faisait flancher à coup sûr. Finalement, je ressortis de la boutique avec six bouquins dont seulement deux pour les cours. Le reste ayant été passé en commande, le vieux libraire me contacterait dès leur réception. J'étais heureuse d'avoir enfin trouvé un lieu dans cette ville où je me sentais comme un poisson dans l'eau.

Ça faisait bien longtemps que le vieil homme n'avait plus ressenti autant d'espoir. La petite était telle qu'il l'avait imaginée, et ce, bien avant qu'elle ne vienne au monde.

Quelle surprise avait-il eue en la voyant franchir le pas de la porte de sa vieille boutique...

Il prit le téléphone et composa le numéro qu'il avait gardé en mémoire durant tout ce temps. Une voix de femme lui répondit :

- Allô ?
- C'est moi, je viens de la voir ! Je suis sûr que c'est elle !
- On s'en doutait. Merci de le confirmer !
- Protégez-la ! Il ne faut pas qu'elle tombe entre ses mains !

– Ils sont prêts.

– Bien.

Lamy raccrocha et essuya une larme qui se faufilait entre les rides de sa pommette.

Mes week-ends furent agréables dans l'ensemble. Tous les samedis soirs, mes voisins de palier avaient la très brillante idée d'organiser une petite fête pour sceller la semaine de cours, ce qui eut pour conséquence de belles nuits blanches, non pas à picoler comme les autres, mais à lire un des pavés que m'avait conseillés Lamy. Les basses à fond dans l'appartement voisin ne m'empêchèrent pas de plonger dans des histoires fascinantes.

Je commençais à prendre le rythme du train-train quotidien : les cours, le studio, les repas avec le trio infernal, les autres, jusqu'au jour où... tout bascula. C'était trop beau pour être vrai et ça ne pouvait pas continuer comme ça avait commencé !

Un jour de novembre, je me dirigeais vers la cafétéria avec Mike, Sophie et Anne, lorsqu'en traversant le parc qui longeait le pavillon sportif, je vis un groupe de cinq gars assez costauds qui portaient tous le même blouson rouge. Je ne les avais encore jamais croisés mais avec plus de mille élèves, l'université était vaste. Ils discutaient avec une jeune fille rousse au teint hâlé avec de beaux cheveux longs lui tombant sur les reins. Elle était dans le même cours d'art plastique que moi et était très douée en peinture. Ces œuvres épurées avaient séduit notre professeure, Mlle Staler, qui ne tarissait pas d'éloges. Il me semblait qu'elle s'appelait Lina. En les observant attentivement, je me rendis compte qu'ils ne bavardaient pas innocemment. Un des gars, un grand blond avec un nez en forme de patate, feuilletait ce qu'il y avait dans un carton à dessin tout en jetant derrière lui certains croquis en se marrant. Lina

suppliait qu'on lui rende ses dessins. Le type et ses copains, de plus en plus hilares en voyant l'accablement de leur victime, persévérèrent dans leur petit jeu écœurant. Mon sang ne fit qu'un tour.

Je ne pus m'empêcher de m'en mêler et de leur rabattre le caquet. Une petite voix me rappela ce qu'on m'avait dit à maintes reprises : mêle-toi de tes affaires ou un jour tu tomberas sur plus fort que toi et ça finira mal ! Comptant sur l'effet de surprise, je marchai droit sur eux mais je sentis que j'étais seule sur ce coup-là. J'entendais uniquement le bruit de mes pas. Les trois autres étaient restés en retrait. Je ne leur en tenais pas rancune, on ne se connaissait que depuis deux mois tout au plus et ils ignoraient tout de mon caractère quelque peu impulsif et de mon passé qui m'avait façonnée ainsi.

J'approchai le grand blond par-derrière et lui arrachai le carton à dessin des mains. Déconcerté, il n'eut pas le temps de réagir. Lorsqu'il se retourna pour me faire face, le poing levé prêt à frapper, une expression d'ahurissement se peignit sur son visage. Personne n'avait jamais dû intervenir dans ses affaires et encore moins une nana. Tout à coup, il ricana tout en roulant des mécaniques quand il s'aperçut à qui il avait affaire : une fille loin d'être un poids lourd, seule ou presque, et dont la seule arme était sa langue acérée.

– Je peux participer ? demandai-je d'un air innocent.

– Bien sûr, ma mignonne ! Toi aussi tu t'intéresses aux dessins ? me susurra-t-il avec un sourire me rappelant celui d'un babouin.

– En fait, oui ! dis-je sur le ton de l'aveu. Et puis vous avez tellement l'air de vous amuser que je n'ai pas pu résister à l'envie de me joindre à vous.

– Et on est ravis de voir une aussi belle nana venir à nous, ricana-t-il.

– Ce sont de très beaux croquis ! dis-je en observant les dessins. Tu es très douée, Lina !

– Tu connais la rouquine sauvageonne ?

– Évidemment ! On est ensemble en cours d'arts plastiques ! C'est la meilleure élève de la classe.

– On adore les premiers de la classe, pas vrai, les gars ? demanda-t-il en se

tournant vers ses potes.

Les gorilles raillèrent en acquiesçant d'un signe de tête, bras croisés sur leur poitrine imposante.

– C'est ce que j'ai compris en vous observant de loin. J'avoue que je ne sais pas par où commencer.

– On t'écoute, ma belle ! Ne sois pas timide...

– Vous êtes pathétiques, crachai-je en me rapprochant d'eux. C'est à se demander ce que vous foutez dans une université. Certainement pas pour étudier apparemment ! Franchement, vous n'avez rien de mieux à faire pour tuer le temps ? Foutez-lui la paix et dégagez !

Je ne sus pas trop ce qui se passa à ce moment-là. J'avais comme l'impression que tout était au ralenti. Le grand blond parut stupéfait puis se mit à rire. Ses comparses l'imitèrent et Lina restait pétrifiée.

– Contente que ça te fasse rire, dis-je, les mains sur les hanches.

– Tu ne manques pas de cran, ma mignonne ! Pour cette fois-ci, je passe l'éponge, mais fais attention, car ton joli minois ne te sauvera pas toujours la mise, me menaçait-il.

– Essaierais-tu de m'impressionner ? Crois-tu être capable de m'empêcher de dire ce que je pense ?

Me fixant sans ciller, il saisit mon menton entre ses doigts et exerça une légère pression en le levant et le ramenant vers son visage. Avec son autre main, il suivit de son index ma fine cicatrice. Son haleine empestait le tabac. Beurk... C'était à vomir ! Je ne me rendis compte qu'il était vraiment balaise qu'à ce moment-là. Il devait bien faire mon double en largeur et me dépassait de deux têtes. Je ne baissai pas les yeux pour autant, et une vague de chaleur que je ne connaissais que trop bien m'envahit tout à coup. Elle prenait naissance dans ma poitrine, près de mon cœur, se dispersait le long de ma colonne vertébrale avant de se propager dans mes membres et dans ma tête. C'était comme si un serpent se dressait en moi, prêt à attaquer. Je vis de la surprise dans ses yeux, comme s'il la ressentait lui aussi, puis il retira aussitôt sa main en la frottant contre sa veste. Je perçus de petites cloques rouges sur le

bout de ses doigts. Complètement désorienté, il fit signe à ses copains et s'en alla non sans avoir lancé un dernier regard à la fois interrogateur et agressif en ma direction.

J'étais abasourdie, ça recommençait. Mon pire cauchemar refaisait surface alors que je le croyais enterré pour toujours. Je sortis de ma tétanie quand je sentis la main de Mike sur mon épaule qui me félicitait de mon incroyable sang-froid. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait dû se rapprocher avec les filles. Je les avais mal jugés, finalement ils n'étaient pas si couards, au contraire. Les jum's piaillaient en commentant toute la scène d'une voix hystérique en sautillant autour de moi. Seule Lina n'avait pas bougé, elle m'observait étrangement, une lueur de victoire apparut brièvement dans ses yeux d'un bleu aussi soutenu que les profondeurs de l'océan. Quelque peu mal à l'aise, je m'approchai d'elle et lui remis son carnet à dessin. Les filles ramassaient les croquis éparpillés au sol tout en continuant de papoter. Mike, fronçant les sourcils, fit face à Lina, qui n'avait pas cillé une seconde, et lui demanda d'une voix douce et soucieuse :

– Est-ce que tu vas bien ?

Sursautant, Lina sembla enfin se rendre compte de la présence de mes trois camarades.

– Oui, parfaitement bien ! Je m'appelle Lina, Lina Tremblay, lui répondit-elle avec un sourire resplendissant. J'allais à la cafétéria, vous m'accompagnez ?

Puis se tournant vers moi, elle me remercia chaleureusement d'être intervenue en sa faveur.

– Mais tu n'aurais pas dû, ajouta-t-elle.

– Pourquoi ça ? demandai-je, interloquée.

Mais ce fut Sophie qui rétorqua à sa place :

– Disons qu'en plus des clones en mini-jupes, tu viens de te mettre sur le dos certains membres de l'équipe de hockey sur glace de l'université.

– Et comme tu n'es pas du secteur, je rajouterai, qu'à eux deux, ce sont les

chouchous et l’emblème de notre école. En gros, tu es dans la mouise, ma chérie, et nous avec, compléta Anne.

– Flûte alors ! rétorquai-je ironiquement. Déjà que ma vie est un enfer, tu crois qu’elle peut être encore pire ? J’en doute... J’ai la désagréable sensation de me retrouver dans un mauvais remake d’une série américaine.

– Je ne sais pas comment tu définis ton enfer actuel, répondit Mike, mais je peux t’assurer que ces gars sont de véritables démons même si nous sommes loin de Beverly Hills.

Haussant les épaules, je leur tournai le dos et me dirigeai vers la cafétéria. Ce n’étaient pas des gorilles sans cervelles et des dindes qui ne savaient que remuer leurs postérieurs qui allaient m’impressionner. J’étais déjà brisée, tant, qu’on ne pouvait plus me faire de mal à présent. Je n’avais même plus d’instinct de survie. On aurait dit que je cherchais les ennuis. De plus, j’avais à présent un souci bien plus grave à régler et je ne savais pas du tout comment je devais m’y prendre ni à qui je pourrais éventuellement m’adresser pour réclamer une quelconque aide sans finir dans un asile aussi sec. Le feu était revenu...

Lina m’emboita le pas, suivie de Mike, Sophie et Anne, toutes deux l’air résigné. Après avoir pris mon plateau avec une simple salade verte et un flan, j’allais vers notre table habituelle lorsque Lina m’interpella.

– Venez manger avec nous, dit-elle en désignant une table en retrait autour de laquelle étaient déjà installés quatre gaillards et une fille au visage de marbre.

Ils avaient tous la peau plus ou moins cuivrée prouvant leurs origines amérindiennes et tous avaient les mêmes cheveux noirs. Elle, elle les avait au carré. Elle aurait été d’une beauté époustouflante avec son teint brun, si elle n’avait pas été aussi glaciale. Ses yeux verts et froids me donnaient des frissons dans le dos. Lèvres serrées, elle m’observa comme un prédateur prêt à bondir sur sa proie, tandis que j’approchais de sa table. Les garçons ne semblaient guère plus conviviaux. L’un d’eux, aux cheveux mi-longs tenus en queue basse, ne cilla pas une seconde – son regard ténébreux plongeant dans le mien comme s’il voulait lire au plus profond de moi. Étrangement, alors qu’il aurait pu me mettre mal à l’aise, cette attention soudaine m’apaisa. Je devais

commencer à perdre la raison, il n’y avait pas d’autres explications pour que je puisse ressentir du bien-être quand on me couvait d’un regard limite assassin. Celui qui me sembla le plus âgé se leva et se dirigea vers Lina, coupant ainsi le lien visuel. Il l’enlaça et déposa un baiser sur ses lèvres. Être témoin d’autant d’amour me faisait encore mal et je fus obligée de baisser les yeux afin d’apaiser la douleur poignante, semblable à un coup de couteau qui était apparue dans mon cœur. Les prunelles noires et froides du jeune homme semblaient avoir repris vie en voyant la jeune femme rousse. Lina rosit puis pivotant vers moi, elle me présenta :

– Cathye, voici Lautaro, mon fiancé. Il fait des études pour être médecin. Cathye est avec moi en cours d’arts plastiques.

Puis elle se tourna vers mes trois compagnons.

– Je suis désolée mais je ne connais pas vos prénoms, confessa-t-elle.

– Le grand gaillard, c’est Mike, et les deux copies aux langues bien pendues sont Anne et Sophie, m’empressai-je de répondre afin de dissiper au plus vite mon malaise.

– J’ai eu un petit souci en venant, avoua-t-elle à Lautaro en baissant les yeux. Mais tout s’est arrangé grâce à eux.

– Un souci ? insista la voix grave de Lautaro.

– Oh rien de bien grave, intervint Sophie.

– Oui, juste un accrochage avec quelques gars de l’équipe de Hockey que cette chère Cathye a remis à leur juste place et, par conséquent, nous a tous voués à vivre dans les limbes de cette université pour l’année à venir, renchérit Anne sur un ton mélodramatique.

– Asseyons-nous, grommela Lautaro en nous montrant la table.

Les quatre autres n’avaient cessé de nous observer, ne perdant pas une miette de notre petit échange. Nous nous installâmes à leurs côtés. Lautaro se chargea des présentations. La fille au visage de marbre était sa sœur, Tintaya, plus communément appelée Tina. À côté d’elle se trouvait son petit ami, Newén, un grand gaillard assez filiforme avec une coupe rasée semblant sortir tout droit

de l'armée. Tous trois étaient des étudiants chiliens. Les deux autres étaient les frères de Lina, des jumeaux qui ne se ressemblaient en rien. D'ailleurs, hormis cette couleur bleue marine de leurs yeux, rien ne laissait deviner qu'ils faisaient tous partie de la même fratrie.

Raphaël se révéla être quelqu'un de fort sympathique, au sourire éclatant et fut le seul à se lever pour nous saluer – bises pour les filles et franche poignée de main pour Mike. Il était plus petit que les autres, un peu plus râblé aussi et avait une tache de naissance dans le cou en forme de croissant de lune. Enfin, vint le dernier, celui au regard si pénétrant, l'autre jumeau répondant au nom de Gabriel. Quasi aussi grand que Lautaro et dont la musculature se devinait sous ses vêtements, il se contenta de hocher la tête à l'annonce de son prénom. Les jum's s'empressèrent de s'asseoir à ses côtés, gloussant comme des petites folles et lançant des œillades coquines. Leurs yeux de lynx avaient vite fait de repérer ce physique de rêve associé à l'appellation d'un ange. Malgré tous leurs efforts réunis, rien ne le détourna du contenu de son assiette qu'il se contentait de touiller du bout de sa fourchette.

Lorsque Lina conta sa mésaventure, les diverses réactions autour de la table me firent comprendre quel lien étroit les unissait tous. La colère et la rage germèrent dans les prunelles de Lautaro. Sa sœur le calma d'un simple regard mais son attitude fermée dévoilait le mépris qu'elle pouvait avoir envers l'attitude des hockeyeurs et je ne donnais pas cher de leurs peaux s'ils se présentaient devant elle. Son copain, main sur sa cuisse, tentait de l'apaiser par ce simple contact, ce qui, étrangement, semblait fonctionner. Quant aux frères, leurs attitudes étaient tout aussi similaires. Tous deux couvaient leur petite sœur du regard. Gabriel fit craquer les jointures de ses doigts une à une tandis que Raphaël posait des questions et s'enquit du bien-être de Lina.

– Tu as du cran ! s'exclama-t-il en me regardant. Oser défier des mecs balaises et imbus d'eux-mêmes, ce n'est pas rien. Espérons à présent qu'ils oublient vite ce petit malentendu !

Raphaël était, sans aucun doute, l'optimiste du groupe. Je ne savais pas ce qu'il entendait par « petit malentendu » mais, ce qui était indubitable, c'est que les hockeyeurs ne manqueraient pour rien au monde de me faire payer mon insolence. Ce que confirmèrent malheureusement les jum's :

– Le blond, c'était Tim. On est dans la même école depuis le collège. Il a

deux ans de plus que nous et il est aussi niais⁴ que méchant, dit Anne.

– Les autres on ne les connaît pas mais vu les fréquentations de Tim, ils doivent être du même acabit, poursuivit Sophie.

– Il faudra surveiller nos arrières maintenant, soupira Anne. Dire que je commençais à trouver agréable d’être à l’université ! Peut-être que j’aurais dû accepter de sortir avec lui au collège...

– Et tu serais devenue un des clones en mini-jupes tant qu’à faire ! remarqua Sophie.

– Nooonnnn, beurk, s’écrièrent-elles à l’unisson avec dégoût.

– Vous n’avez rien à craindre tous les trois ! C’est moi qui les ai provoqués, rétorquai-je.

– Ma douce, tu n’as rien capté mais on était tous les trois juste derrière toi, rétorqua Mike en posant une main sur mon épaule avec tendresse.

Puis remarquant mon étonnement, il ajouta avec son air solennel :

– Nous n’allions quand même pas te laisser affronter seule cinq types hyper baraqués qui, s’ils n’étaient pas aussi sots, auraient pu être séduisants et même sexys. Au passage, on en a profité pour se rincer l’œil, pas vrai, les filles ?

Éclatant de rire, les jum’s garantirent le bienfondé de leur action de soutien en ajoutant quelques commentaires peu élogieux sur l’équipe de Hockey. Il était si facile de se détendre avec elles, leur bonne humeur et leur insouciance étaient contagieuses. Observant Lina, je vis qu’elle s’était jointe à elles en éclatant d’un rire cristallin. Même Lautaro, Newén et Raphaël s’autorisèrent un sourire. Seuls, Tina et Gabriel se contentèrent de les dévisager avec un mélange de stupéfaction et de consternation. Leurs visages sombres et renfrognés en étaient même impressionnants et me donnaient la chair de poule. Leurs regards se tournèrent à l’unisson vers Lautaro qui, d’un hochement de tête sérieux, les détendirent. Enfin, pas totalement, les muscles de leurs mâchoires continuèrent à se contracter, au point où je me demandai comment ils arrivaient à mastiquer la nourriture.

Ce fut un déjeuner des plus étranges et des plus agréables à la fois. Dès lors,

Lina me faisait toujours signe de venir m'asseoir à leur table. Suivant les jours, Mike et les jum's m'accompagnaient et s'intégraient avec plus de facilité que moi. À croire qu'ils se connaissaient tous depuis des lustres – enfin presque tous. Même Tina faisait des efforts considérables pour être aimable, même si son caractère naturel sauvage revenait vite au galop dès qu'une des jum's la titillait un peu trop. Seul Gabriel restait renfrogné, ne répondant que si on lui adressait la parole, le nez dans son assiette, et sortait de table dès qu'il avait terminé, sans attendre personne. Je ne participais guère aux discussions non plus. Tintaya m'ignorait royalement et Gabriel m'accueillait avec un regard noir. Alors à quoi bon ? Lina et Raphaël étaient les seules personnes qui m'encourageaient à rester et à continuer à partager mes repas à leur table. Lina était un vrai rayon de soleil. Elle illuminait n'importe quel lieu. Les autres la contemplaient avec adoration et je ne pouvais que faire pareil.

J'étais de plus en plus intriguée par le comportement de Gabriel. Plus d'une fois, je l'avais surpris, m'observant, fronçant les sourcils, une lueur de dégoût brillant au plus profond de ses pupilles. Les premiers jours, j'avais mis sa réaction sur le compte de la nouveauté. On avait tous les quatre déboulé du jour au lendemain à sa table, ce qui devait le perturber dans ses petites habitudes. Mais j'avais remarqué que ce regard m'était exclusivement destiné. Il semblait ne prêter guère attention à mes amis, comme s'ils n'étaient pas présents à ses côtés.

Tout à l'opposé de son frère, Raphaël s'était montré convivial et d'une agréable compagnie. Un début d'amitié et de complicité s'était formé entre nous. Une amitié qui différait de celle que j'avais pour Mike et les jum's. Je pressentais que Raphaël pouvait être un confident et une valeur sûre. Mais pourrais-je un jour lui raconter mon passé tourmenté et mon « petit problème » ? Rien n'était moins certain. Je ne voulais surtout pas passer pour une folle à ses yeux. J'avais déjà eu droit à ce type de réaction par le passé et c'était un soulagement de ne plus voir les gens chuchoter et reculer à mon approche. Raphaël faisait lui aussi des études en médecine mais il lui était plus difficile qu'aux autres d'être à Chicoutimi. Sa chère moitié poursuivait ses études à Montréal et ils ne pouvaient se voir qu'une fois tous les quinze jours. Marie, tel était son prénom, avait pourtant réclamé à être transférée ici, mais son dossier avait été refusé par manque de place, toutefois, elle était en première position sur la liste d'attente. Il ne restait plus qu'à espérer qu'un étudiant abandonne son droit pour qu'ils puissent être réunis.

Au bout de deux semaines, je craquai. L'attitude renfrognée de Gabriel m'affectait plus qu'elle ne l'aurait dû et je ne comprenais pas pourquoi, ce qui me rendait dingue. Pourquoi me haïssait-il ? Plus d'une fois, alors que je traversais le campus pour changer de salle de cours, je le voyais au loin. Il riait, il était décontracté avec ses amis. Son visage irradiait dans ces moments-là. J'aimais regarder son sourire d'où émanait une chaleur avec laquelle je rêvais d'être en contact. Mais dès lors que j'apparaissais dans son champ de vision, j'avais droit à ce regard furibond qui aurait fait reculer le plus courageux des hommes. Le point dans ma poitrine était réapparu, il était constamment présent, attendant un de ces moments pour me faire mal. Pourquoi étais-je si sensible à l'attitude de Gabriel ? Depuis un an, je m'étais efforcée de me blinder de toute émotion douloureuse. Mais ce garçon avait un je ne sais quoi qui avait trouvé une faille à ma carapace si longuement élaborée. Quelquefois, ma colère prenait le dessus et le feu qui brûlait en moi apparaissait.

Je me prenais une demi-heure tous les jours, dès la fin des cours, pour aller marcher dans les bois jouxtant l'université. Au milieu de la nature, je me sentais revigorée, je pouvais enfin respirer à fond et atténuer quelque peu cette douleur constante à la poitrine. J'avais découvert une petite clairière avec un vieil érable qui trônait en son centre. Les arbres qui devaient l'entourer avaient dû être abattus. Ça et là, des troncs pourrissants apparaissaient sous la mousse qui avait envahi la végétation. Je m'asseyais sur l'un d'entre eux pour méditer et profiter du calme de Dame nature. Ce fut lors d'une de ces escapades que je pris la décision d'avoir un tête-à-tête sérieux avec Gabriel afin d'avoir des réponses à son attitude injuste. Je n'avais pas eu d'appréhension à affronter cinq garçons, alors ce n'était pas un seul qui me ferait trembler. Et pourtant...

Un midi, après son départ en compagnie de son frère, je m'excusai auprès de Lina et des autres, sous prétexte de révisions avant examens. Puis je cherchai les jumeaux dans le parc afin d'avoir ma confrontation et enfin savoir ce qui m'empêchait quasiment de dormir : pourquoi Gabriel me méprisait-il à ce point alors qu'il ne me connaissait même pas ? J'étais sûre que Raphaël nous laisserait pour mettre les choses au clair. Ce garçon avait une intuition fine – tout comme sa sœur d'ailleurs.

Je mis une dizaine de minutes à les repérer. Ils me tournaient tous deux le

dos et semblaient en grande discussion. Alors que je m'approchais quelque peu, quelle ne fut pas ma surprise de voir que leurs interlocuteurs, ou plutôt leurs interlocutrices n'étaient autres que Kelly et un de ses clones bruns qui la suivait constamment. Bras croisés sur la poitrine, stable sur ses deux jambes légèrement écartées, Gabriel la toisait de toute sa hauteur, un sourire amusé sur les lèvres. Raphaël, quant à lui, était mal à l'aise. Mains dans les poches, il dansait d'un pied sur l'autre et tentait maladroitement d'éviter tout contact et de s'éloigner de la brune qui dépensait quantité de charmes pour le séduire. Kelly faisait de même avec Gabriel et semblait contente de l'effet qu'elle produisait. Il ne se déroba pas lorsqu'elle le touchait, caressant ses bras, puis l'arête de sa mâchoire. Je commençais à fulminer derrière mon arbre, et ce fut le regard désespéré de Raphaël envers son frère qui me fit réagir. Du moins, c'était ce que je voulais croire. Mon sang ne fit qu'un tour, la chaleur du feu commençait à se diffuser dans mes veines mais je me contrôlais. Marchant droit sur eux, j'interceptai le regard surpris de Kelly puis une lueur amusée apparut dans ses pupilles. On allait voir qui allait le plus se divertir ! Captant l'attention soudaine de miss Los Angeles, les deux garçons pivotèrent, une expression de franche curiosité se peignait sur leurs visages. Je n'avais pas de plan en tête mais je savais que rabattre le caquet de la blonde et obtenir un semblant de réaction du beau brun étaient dans mes objectifs. Affichant un immense sourire, je leur fis un petit signe de la main, comme une camarade heureuse de les retrouver.

– Salut ! leur lançai-je.

– Salut, la frenchy, me répondit Kelly. Qu'est-ce que tu veux ? Tu ne vois pas qu'on est occupés ? On ne t'a jamais appris la politesse dans ton bled ? On n'interrompt pas une conversation privée !

– Oh ! C'était une conversation ? fis-je d'un air faussement surpris. Mille excuses à votre altesse ! Mais puis-je savoir l'objet de cette, si importante, discussion ?

Kelly s'approcha de moi et plaça son visage si près du mien que je pus voir la perfection de sa peau bronzée à coups de séances d'UV. Aucun défaut ne venait troubler les pores de sa peau. Je devais être bien pâlichonne et fade face à elle. Ses yeux me fusillèrent et, d'un rictus mauvais, elle souffla :

– Nous étions en train d'aborder la notion de flirt, de premier rendez-vous et

de relations plus profondes qui apportent du plaisir. Et je crois qu'il y en a qui sont plus qu'intéressés.

Lorgnant Gabriel, elle s'éloigna en ricanant et rejoignit sa comparse qui rigolait tout en tentant d'agripper le bras du pauvre Raphaël.

– C'est étrange, lui répondis-je, car vu de l'extérieur de ce petit cercle, je n'avais pas du tout l'impression que Raphaël ait l'air si impatient que ça de se retrouver en tête à tête avec ta copine !

Puis je m'adressai à l'intéressé avec un clin d'œil complice :

– Au fait, comment va Marie ? A-t-elle eu des nouvelles pour venir ici à plein temps ?

– Elle va bien et elle te passe le bonjour, me répondit-il avec soulagement. On attend toujours impatiemment un courrier ou un coup de fil qui nous changerait la vie.

– Alors juste pour info, expliquai-je en me tournant légèrement vers les filles, Marie est la fiancée de Raphaël. Je sais que pour vous, il n'y a pas d'histoire d'honneur ou de fidélité, mais je peux vous assurer que vous n'arriverez à rien avec ce jeune homme qui est bien trop amoureux de sa dulcinée pour vous capter ne serait-ce que quelques secondes. Et il est bien trop gentleman pour vous éconduire de manière malpolie qui serait la seule que votre cerveau étriqué pourrait assimiler.

La brune s'écarta lentement de Raphaël, non sans lui avoir jeté un regard de dépit. Ce dernier ne cacha point son soulagement et se décontracta. Au moins, il y en avait une qui avait compris qu'il était inutile d'insister. Le plus dur restait à faire. Une impulsion étrange me prit, je m'approchai de Gabriel, glissai mon bras sous le sien et enlaçai mes doigts aux siens. Mon cœur battait la chamade. J'étais presque certaine qu'on l'entendait à des mètres de là. Je refusai de le regarder bien que je sentis ses yeux rivés sur moi. Son regard me brûlait ou bien était-ce le feu de mes veines qui m'échappait. Je pris une profonde inspiration, priant pour qu'il ne me rejette pas. À ce moment-là, je sentis ses doigts se refermer sur ma main. Cette légère pression me fit reprendre contenance. C'était comme s'il m'encourageait silencieusement. Fixant Kelly avec un sourire amusé aux lèvres, je lui lançai :

– Quant à Gabriel, tu n’y touches pas ! Pas même avec les yeux ! Il est à moi !

– Comme c’est mignon, se moqua-t-elle, et tu crois que je vais tomber dans le panneau ? Bon, que l’autre soit casé, je le conçois. Il n’était pas très réceptif. Mais, lui... non, non, tu ne m’auras pas ! Regarde-le ! Eh bien, Gabriel, tu ne dis rien ! Tu préfères un plan à trois ?

Je sentis tous les muscles de son corps se contracter. Osant enfin lever la tête pour l’observer, je vis de l’agacement sur ses traits. Il baissa ses prunelles bleu nuit teintées de douceur qu’il plongeait dans mes yeux. Ma respiration se fit tout à coup saccadée et je ne sus ni comment ni pourquoi mais mon corps se retrouva collé au sien. Mes bras se nouèrent derrière sa nuque et ses lèvres chaudes emprisonnèrent les miennes. Je sentis une de ses mains se plaquer contre mes reins pendant que l’autre s’agrippait à ma chevelure. Je ne sais combien de temps dura ce baiser. Ce fut lui qui le rompit en s’écartant doucement de moi, un sourire de plénitude sur son visage. Un vertige s’empara de moi et si son bras n’avait cessé de me soutenir, je me serais affalée sur le sol comme un vieux chiffon usagé. Je me rendis compte que j’avais cessé de respirer le temps de ce moment intime. La réflexion de mépris de Kelly me ramena à moi.

– C’est bon ! Très convaincant, pas la peine de copuler non plus, se moqua-t-elle tout en applaudissant. Mais je ne m’avoue pas vaincue, beau gosse. Quand je veux quelque chose, je l’ai !

Puis elle s’éloigna tout en lançant un dernier regard flamboyant à Gabriel qui ne m’avait pas lâchée. Raphaël s’approcha timidement de son frère, l’observant étrangement. Devinant qu’il souhaitait avoir une discussion entre frères, je m’écartai quelque peu de Gabriel jusqu’à ce qu’il me lâche. Lorsqu’il ne sentit plus mon contact, il tendit sa main vers moi comme un réflexe, puis se ressaisit. Et je retrouvai le Gabriel dur et froid qu’il avait toujours été en ma présence, à un détail près. Il n’y avait plus cette haine et cet écœurement dans ses yeux, mais de la curiosité mêlée à une pointe de tristesse et de déception que je discernais malgré tout. Ne sachant que dire, je hochai la tête en signe d’au revoir, puis leur tournai le dos et m’enfuis sans un mot en direction de mon dernier cours de la journée.

Bon sang, qu’est-ce qu’il m’avait pris ? Ce n’était pas moi, ça !

Idiote. Stupide. Inconsciente.

Et Andreas ? Andy était mort. Je devais continuer à vivre...

Folie.

La première fois que leurs regards s'étaient croisés, Gabriel sut que c'était elle. Leurs destins étaient liés, le vieil homme l'avait prédit. Même s'il s'efforçait de rester loin d'elle, son cœur palpitait à son approche.

Il n'avait pas pu s'empêcher de l'embrasser. Il avait tant désiré sentir la douceur de ses lèvres sur les siennes, serrer son corps fragile dans ses bras. Et cette chaleur qu'elle dégagait et qu'elle peinait tant à contrôler se fondait littéralement en lui. Rompre ce moment lui avait été douloureux, et ce, d'autant plus qu'il savait qu'il ne devait plus jamais avoir lieu.

La prémonition du vieil homme était sans appel, elle les perdrait tous les deux...

Noël approchait à grands pas, mais je n'avais ni le cœur ni la tête aux préparatifs de cette fête qui, autrefois, m'apportait tant de joie.

J'étais très distraite et cela se répercutait sur mes résultats scolaires. Pourtant, il ne fallait pas que je perde pied si je voulais réussir la vie que je souhaitais. Mes partiels approchaient et si je n'arrivais pas à me concentrer sérieusement sur mes études, je risquais de mettre en péril ma première année et l'avenir que je m'étais forgé. Et il était hors de question que je puisse rater la seule chose qui me faisait me lever chaque matin. Malheureusement pour moi, en plus de la nostalgie menaçant de m'envahir, mon seul désir et obsession s'appelait Gabriel. Je savais que je ne devais pas tomber amoureuse, je m'en étais fait le serment un an plus tôt. Plus jamais je ne ferais entrer dans ma vie un être aimé, je ne voulais plus ressentir cette terrible déchirure lorsqu'on perd celui qu'on considérait comme sa moitié. Alors pourquoi je ne cessais de chercher son regard, de l'observer en douce dès que je le pouvais ? Pourquoi hantait-il mes rêves, nuit après nuit ? Pourquoi je sentais ses bras puissants qui m'enlaçaient dès que je fermais les paupières ? Il fallait être objective, j'étais irrémédiablement attirée par tout son être, j'étais en train de tomber amoureuse d'un homme qui m'ignorait malgré le bref instant que nous avons partagé. Ça en devenait pathétique !

Depuis notre baiser, Gabriel ne venait plus à table avec nous. Le peu de fois où je le croisais, il était toujours pressé de partir, ne m'adressait pas la parole et évitait mon regard. J'avais la sensation d'être totalement invisible, ce qui

était pire que lorsqu'il paraissait me détester.

Seule Kelly était ravie de ma situation désespérée. Je la voyais bien plus souvent que d'ordinaire, à croire qu'on lui avait fourni mon emploi du temps. Bien entendu, j'avais droit à toutes sortes de sarcasmes et de méchancetés. Je n'en attendais pas moins de sa part. Mais c'était sans compter les moments où je la trouvais quasiment pendue au cou de Gabriel qui ne faisait rien pour la repousser. J'en avais même perdu ma langue acérée et mon attitude rebelle.

Je n'aurais jamais dû intervenir auprès de Lina, ce jour où tout a basculé. J'étais bien dans mon état limite catatonique. En fait, je m'étais rendu compte que je ne souffrais pas à ce moment-là. J'avais passé outre cette sensation de désespoir. Dans ma coquille, je ne bougeais ou n'agissais que par automatisme. Mais voilà que, aujourd'hui, je devais tout reprendre, enfin presque tout. Gabriel était vivant et je ne le connaissais que depuis peu. Sans compter le fait que nous n'avions échangé qu'un seul baiser, quoique peut-être que c'était moi qui m'étais jetée à son cou. J'aurais alors imaginé cet échange. Pff... il fallait vraiment que je sorte mon esprit de cette galère et que je me concentre un peu plus sur mes études. Puis je ne devais pas oublier Andreas même si ma raison me soufflait que je ne pouvais plus lui être infidèle...

J'avais l'impression d'être folle et j'avais la hantise de retomber dans la torpeur. C'était dans cet état d'esprit qu'un soir, attablée devant un plat préparé et réchauffé au micro-ondes, j'eus comme une révélation. J'étais sortie de ma carapace non pas le jour du baiser mais bien avant. J'avais commencé à changer le jour où j'avais sympathisé avec Mike et les Jum's. Cette amitié m'avait libérée. Et quand Lina, Raphaël et les autres avaient fait leur apparition dans mon cercle, la colère n'a plus été ma seule compagne. Toutes sortes de sentiments oubliés avaient afflué et s'étaient déversées en moi : l'amitié, la joie, la fierté, l'amour, la peine, la jalousie, oui la jalousie... J'étais jalouse !

Une affiche immense avait été placardée dans le hall de mon petit immeuble. Elle scintillait de mille feux avec ses étoiles dorées en relief, impossible de passer à côté sans l'apercevoir. L'université organisait son bal de Noël le dernier samedi avant les vacances, une occasion de terminer en beauté les examens. J'étais bien décidée à sécher ce bal, hors de question d'y mettre les pieds. Malheureusement pour moi, c'était sans compter sur mes trois amis, auxquels s'était jointe Lina, qui ne m'avaient pas laissé le choix et inscrite d'office sur la liste des participants. Tous les midis, dès qu'ils le pouvaient, le

quatuor ne cessait de blablater sur ce fichu bal, se demandant quelle tenue mettre et avec quelle paire de chaussures. Personnellement, je ne songeais pas à m'acheter quelque vêtement que ce soit, une vieillerie dans mon armoire ferait aussi bien l'affaire, et ce d'autant plus que je ne comptais pas m'y attarder. Je m'étais fixée l'objectif d'une heure de présence pour faire plaisir à mes amis, et c'était tout. Dès lors, je dus inventer toutes sortes d'excuses chaque soir et samedi pour éviter les missions magasinage⁽⁵⁾. Me voilà en train de ressortir des expressions québécoises. Mike et les jum's commençaient franchement à déteindre sur moi !

Alors que mon imagination était arrivée à saturation d'histoires, ce furent mes cousins qui me sortirent de l'embarras en m'invitant au restaurant un samedi midi. Régulièrement, Chris et Sissi venaient sur Chicoutimi et passaient me rendre visite. Leur dernière venue avait été extrêmement rapide et impromptue. Je m'étais endormie sur mes révisions un dimanche après-midi. Alors que j'étais en plein rêve qui mêlait mon passé douloureux au présent, je me réveillai en sursaut et affolée. Chris et Sissi avaient toqué à la porte à ce moment-là. Du coup, je n'avais pas eu le temps de prendre sur moi et de constituer un masque lisse et sans expression sur mon visage. J'avais surpris leur échange de regards inquiets et leur invitation pour le week-end suivant ne m'étonna guère. Un bon petit restaurant me changerait de mes boîtes de conserve réchauffées et des pâtes trop collantes que j'étais incapable de réussir convenablement.

Les examens étaient étalés sur deux semaines. La première semaine se déroula bien, à mon grand étonnement et soulagement. Je ne pensais pas avoir cartonné mais j'étais presque sûre d'avoir des notes correctes. Aussi j'accueillis avec joie le week-end et j'avais hâte d'être au samedi pour prouver à Chris et Sissi qu'ils ne devaient pas se faire de tracas pour moi. Je remontais la pente. Cette série de partiels m'avait dopée et je retrouvais peu à peu de la fougue d'avant.

J'eus la preuve de la conclusion que j'avais faite sur mon état mental un vendredi juste avant de regagner mon studio. Kelly était tranquillement installée sur un banc en compagnie de Gabriel et de Raphaël qui, à son expression ennuyée, aurait préféré être n'importe où sauf à l'endroit où il était. M'ayant aperçue de loin, la garce se glissa sur les genoux de Gabriel, tout en lui faisait des yeux de biche. Alors que je passais juste à côté d'eux, je me surpris à les saluer tous les trois par leurs prénoms en leur souhaitant un bon

week-end. Puis leur adressant un signe de la main en souriant, je pris plaisir à observer la stupéfaction apparaître sur les traits de Raphaël et l'étonnement suivi de rage chez Kelly. Sous son teint hâlé apparaissaient de vilaines plaques rouges, synonyme de grosse contrariété. Gabriel, quant à lui, me donna à réfléchir. Je crus discerner du soulagement, mais dans ses prunelles brillait une pointe de tristesse. Décidément ce garçon était bien compliqué à cerner, et ce, à bien des égards. Quoique, je devais être tout aussi difficile à décrypter à ses yeux et à ceux des autres.

Le petit restaurant choisi par Chris et Sissi était très convivial et décoré avec goût. Je crus distinguer la griffe de Sissi. Le patron vint les saluer chaleureusement et nous installa dans un coin intime de la salle. Le menu présenté était raffiné et mettait l'eau à la bouche. Je ne me fis pas prier et commandai ce qui me faisait le plus envie. Alors que nous passions au dessert, un chocolat liégeois avec une montagne de chantilly, Sissi émit l'idée de s'arrêter au centre commercial où une petite robe n'attendait qu'elle dans une vitrine. Chris lui sourit, une lueur amusée dans ses pupilles.

– Bon, si cette pauvre robe est orpheline, nous devrions l'adopter ! s'exclama-t-il.

Manifestement, il ne pouvait rien lui refuser. Je devais avouer qu'ils formaient un couple superbe et devaient faire beaucoup d'envieux dont je reconnaissais faire partie. Sissi déclara qu'elle devait absolument avoir un avis féminin sur cette tenue, aussi je n'eus d'autre choix que de les accompagner. Alors que nous roulions, je m'aperçus que nous ne nous dirigeons pas dans la direction du centre commercial, mais étant donné mon sens de l'orientation catastrophique, je me tus. Chris gara sa voiture devant une belle boutique de luxe, le style de magasin dont je ne pourrais même pas me permettre d'admirer la vitrine. Aussi, je fus surprise de voir Sissi pousser la porte d'entrée en me faisant signe de la suivre. Alors que mon regard ne savait où se poser tant cette boutique était sublime, Sissi discutait avec une vendeuse qui s'absenta quelques minutes avant de ramener une robe rouge d'une beauté à couper le souffle. L'ancienne Cathye, fan de la mode, que j'avais été, refit surface quelques instants. Le tissu était si délicat que j'avais l'impression qu'il s'évaporerait au moindre toucher. Jouant de transparence et de reflet, le créateur semblait avoir voulu jouer avec le feu. Les bretelles étaient d'une finesse et d'une délicatesse

extrêmes. Je n'avais jamais vu une robe aussi belle et j'approuvais totalement Sissi qui avait flashé dessus même si je n'osais en imaginer le prix. Me dirigeant vers la cabine d'essayage, je compris soudainement le complot mis en place par mes cousins. Tous deux avaient un sourire jusqu'aux oreilles et leurs échanges de regards complices me mirent la puce à l'oreille. Sans avoir eu le temps de me rebeller et de m'indigner, je me retrouvai affublée de la robe. Je ne pus détacher les yeux de mon reflet dans le miroir et restai muette.

– Splendide ! dit Chris

– Ce chef-d'œuvre a été créé pour toi, renchérit Sissi. Qu'en penses-tu ? Elle te plaît ?

– Elle est... Elle est si... bégayai-je. Non, je ne peux pas... Elle doit être hors de prix !

– C'est notre cadeau de Noël en avance, me chuchota Chris à l'oreille.

– Tu seras radieuse au bal de Noël, elle est parfaite pour l'occasion, ajouta Sissi.

– C'est trop ! leur dis-je. Beaucoup trop ! Vous avez déjà énormément fait pour moi. Vous m'avez accueillie chez vous, vous m'offrez à nouveau l'asile pour Noël, vous m'avez fait grand nombre de cadeaux : un téléphone, un sac, un tableau... Je ne peux pas accepter plus.

– Mais on le veut tous les deux, ma chérie. Laisse-nous te faire plaisir ! S'il te plaît, me supplia Sissi.

Tous deux me regardaient d'un air implorant à la limite du comique. Les observant, je ne pus garder mon sérieux bien longtemps et pouffai de rire.

– Bon d'accord ! J'accepte le cadeau ! Mais je vous préviens : plus de présent ! Ok ?

– Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais...

– C'est bon, coupai-je, pas besoin de me promettre la damnation éternelle.

Comme une petite fille, je me mis à tourner sur moi-même tout en

m'admirant dans le miroir. On aurait dit que j'étais habillée de flammes, mon dos nu et blanc accentuant encore plus cet effet. À contrecœur, j'ôtai la robe afin que la vendeuse puisse l'emballer avec précaution dans du papier de soie.

La dernière semaine avant les vacances avait été éreintante. Entre les cours, les examens et la pression grandissante du bal qui approchait à grands pas, je me retrouvai tout à coup au week-end sans m'en apercevoir. Les jum's et Mike me donnèrent rendez-vous dans le hall de mon bâtiment afin qu'on puisse aller au bal tous ensemble. Chris et Sissi seraient également présents ainsi que pas mal de professeurs afin d'encadrer les quatre cents participants à la soirée.

Mes cousins me rejoignirent tous deux dans mon studio. Sissi avait insisté pour arranger mes cheveux et me maquiller. J'eus la désagréable sensation d'être une tête de poupée pour enfant entre ses mains. Elle s'éclatait comme une petite folle. Mais il fallait bien avouer une chose, elle était douée. Elle m'avait coiffée avec une cascade de semi-anglaises tombant savamment sur mes épaules et dans mon dos, en partie liées par un petit chignon, le tout maintenu par une vingtaine d'épingles qui me tirait la peau du crane. Le résultat était sublime. J'avais même du mal à me reconnaître. Seule la cicatrice sur mon visage m'indiquait que c'était bien mon reflet que me renvoyait le miroir.

Lorsque je rejoignis mes amis dans le hall d'entrée, je fis mon petit effet. Les jum's, toutes deux habillées de la même robe, l'une turquoise et l'autre anis, restèrent bouche bée. Quant à Mike, c'était à se demander s'il était vraiment gay. Il me déshabillait littéralement du regard. Leurs réactions me firent rougir mais je repris rapidement le dessus en les chambrant.

– Ben alors ? Vous n'avez jamais vu une Française habillée, coiffée et maquillée avec goût ?

– Tu es écœurante^[6], ma chérie, me répondit Mike. Je regretterais presque d'aimer les hommes.

– Cathye, ouhaaa !!! s'exclama Sophie.

– Extraordinaire ! ajouta Anne en touchant ma robe avec une grande précaution.

– Et si on y allait ? proposai-je en fermant mon manteau, un peu gênée de

recevoir autant de compliments.

Chris et Sissi nous avaient devancés. Et ce fut bras dessus bras dessous que tous les quatre avançâmes avec entrain vers l'immense gymnase qui avait été aménagé pour l'occasion. Le froid de décembre perçait à travers mon long manteau et mes pieds commençaient à geler. Au loin, je vis Léna et Lautaro, tous deux très élégants, qui patientaient. Les rejoignant, nous commençâmes à discuter tout en piétinant sur place afin de nous réchauffer, attendant Tina, Newén et Raphaël. Gabriel devait les rejoindre un peu plus tard mais ne leur avait pas donné de raison exacte, ce qui semblait agacer profondément sa sœur. Tous réunis, nous entrâmes dans le hall d'entrée du gymnase, aménagé pour l'occasion en dressing. Lorsque Tina et Lina ôtèrent leurs manteaux, je découvris deux véritables beautés. Lina avait une belle robe rose pâle, échancrée dans le dos, découvrant la naissance de ses reins. Sa chevelure rousse était coiffée en un chignon complexe d'où ne sortaient que quelques mèches. Les représentants masculins de l'assistance ne se firent pas prier pour l'admirer. Tina, quant à elle, avait opté pour une robe noire, fluide, mi-longue avec un profond décolleté en V loin d'être vulgaire. Par automatisme, je me mis à sourire lorsque Lautaro et Newén se rapprochèrent de leurs compagnes tout en lançant un regard de mise en garde aux éventuels courageux souhaitant aborder les deux jeunes femmes.

Lorsqu'à mon tour, j'ôtai mon manteau, un silence pesant me fit tressaillir. Raphaël fit le premier pas et passa son bras au-dessus du mien pour m'accompagner dans la salle. Il avait sans aucun doute remarqué mon embarras d'être le sujet d'attention, et comme tout noble chevalier servant, il était venu à ma rescousse.

– Cette robe te va à ravir, à croire qu'elle a été conçue spécialement pour toi, me chuchota-t-il à l'oreille.

– Merci. Ce sont mes cousins qui me l'ont offerte, mon cadeau de Noël en avance.

Lina apparut à mes côtés, au bras de Lautaro, un immense sourire aux lèvres et mima le mot « sensationnel ». En réponse, je la désignai du doigt et envoyai un baiser.

Il y avait déjà beaucoup de monde dans la salle. Mes amis m'entouraient et je

respirais mieux. Ce soir-là, j'eus confirmation de la sincérité de leur amitié et j'en étais heureuse.

Une vingtaine de minutes plus tard, alors que je profitais du bar avec un verre de punch, Gabriel rejoignit la bande mais il n'était pas seul, malheureusement. Miss Los Angeles, radiieuse à son bras, arborait une minirobe argentée ultra moulante qui ne cachait rien de son corps parfait. J'hésitai une longue minute avant de les rejoindre. Mon cœur battait la chamade. Ce type me faisait de l'effet, je ne pouvais décidément pas le nier. Je bus rapidement mon verre, ce qui me fit tourner la tête, puis me dirigeai droit sur le groupe, sentant mes cheveux voltiger et les regards fiévreux de certains garçons que j'ignorais superbement. Gabriel me faisait face et je vis dans ses yeux qu'il me désirait autant que je le désirais. Intérieurement je jubilais. Ses pupilles me fixaient avec une telle intensité que j'en étais hypnotisée. Kelly resta bouche bée et ce fut la première fois qu'aucun son désagréable ne sortit de sa bouche. Mais flairant rapidement le danger de voir Gabriel lui échapper, elle l'entraîna sur la piste de danse, se trémoussant contre son corps. Et c'était elle qui nous avait demandé de ne pas « copuler » ? À ce rythme-là, j'étais prête à parier qu'elle avait déjà réservé une chambre d'hôtel pour faire des folies de son corps. Je serrai les poings et me mis à haïr cette peste de tout mon être, à tel point que le feu commençait à envahir mon corps.

– Veux-tu danser ? me proposa Raphaël.

Le DJ passait un rock, musique rapide et entraînante. Raphaël m'observait, attendant avec inquiétude ma réponse.

– Comment se fait-il que tu sois seul au fait ? Où est Marie ?

– Elle n'a pas pu venir, malheureusement. Elle profite de sa famille mais on se voit pour le réveillon du jour de l'an. Alors ? Cette danse ?

Face à son sourire désarmant, je ne pus résister. J'aurais aimé avoir un grand frère comme lui, prévenant et attentif. Sa muse avait une chance inouïe de l'avoir à ses côtés.

Me prenant par la main, nous avançâmes sur la piste. Raphaël était un excellent danseur. Mes faux pas étaient largement compensés par son talent. Je pris beaucoup de plaisir et m'amusai comme une petite folle. Le DJ enchaînait les musiques, toutes entraînantes, et la salle bougeait à leurs rythmes. Ce fut la

première fois que je vis Tintaya rire autant à gorge déployée. Elle et Newén virevoltaient et formaient un couple brillant de mille feux. Lina et Lautaro n'étaient pas en reste et le beau chilien avait déjà son fan-club. Les gens ne cessaient de les admirer tout en faisant des messes basses. Raphaël s'étant absenté pour téléphoner à sa douce, Mike et les jum's restèrent avec moi au niveau du bar, à siroter un petit verre de punch que je trouvais de plus en plus délicieux.

Lorsque je regardai à nouveau la piste, je fus surprise de voir des couples enlacés à piétiner sur place. C'était le quart d'heure des slows, le premier de la soirée m'avait précisé les jum's. Mike se leva, puis effectua une courbette avant de me tendre la main.

– Mademoiselle, me feriez-vous l'honneur d'accepter cette danse ? me demanda-t-il avec sérieux.

– Mais bien sûr, charmant Monsieur, avec un immense plaisir, lui répondis-je avec la même intonation.

Mike était un peu gauche mais ensemble on ne s'en sortait pas trop mal, en fait. Disons qu'il y avait bien pire comme couple ! Le slow s'achevait et une valse débuta. Du coin de l'œil, je vis Chris et Sissi. Ils tourbillonnaient comme des professionnels. Alors que j'étais en extase devant leur spectacle, une main lourde et chaude se posa sur mon épaule.

– Je serais très honoré si tu acceptais de danser cette valse avec moi, me chuchota un doux ténor à l'oreille.

– Avec plaisir, soufflai-je le cœur battant la chamade, totalement hypnotisée par son regard de velours.

Me saisissant la main, il m'entraîna au centre de la piste, me serra contre lui et commença à valser. Heureusement j'avais eu droit à un cours de valse lors du mariage d'un de mes cousins. Ainsi j'eus plus facilité à suivre les mouvements de mon partenaire qui me guidait avec talent. Le regard amusé, mes cousins m'offrirent leurs plus beaux sourires, m'encourageant d'un simple signe de tête. D'autres couples se joignirent à nous. Alors que je reprenais contenance, je demandai timidement à Gabriel où se trouvait sa cavalière.

– Sûrement dans les toilettes en train de se repoudrer le nez, me répondit-il dédaigneusement. Mais ne parlons pas des choses qui fâchent et profitons de cet instant. Tu es très belle ce soir, cette robe te va à ravir.

– Merci ! Tu portes bien le costard aussi, lui répondis-je.

– Mais les mocassins me font un mal de chien, gémit-il.

– Tu veux qu'on échange avec mes talons aiguilles ?

Nous gloussâmes tout en continuant de danser. C'était la première fois que j'entendais le rire de Gabriel et j'en restai émerveillée. Le DJ avait lancé un autre style musical mais mon cavalier ne me lâchait pas. Je me noyais dans ses yeux et sa proximité me donnait des palpitations. J'aurais tant désiré qu'il m'embrasse comme la première fois. Mais du coin de l'œil, je vis arriver une tornade blonde d'où émanait une jalousie monstre. Me dégageant à contrecœur des bras de Gabriel, je me hâtai de rejoindre nos amis, ne pouvant résister à lui lancer un dernier regard tout en m'éloignant. Kelly piquait une belle crise, rouge de colère, trépignant sur place comme une enfant pourrie gâtée. Gabriel ne semblait même pas s'apercevoir de sa présence. Ses prunelles tristes me fixaient inexorablement. Malgré moi, des larmes envahirent mes yeux. Je lui tournai le dos avant que ces traîtresses ne me vendent. Décidément, tomber amoureuse ne me réussissait pas. Il n'y avait que douleur et incompréhension. Si je lui plaisais autant qu'il me plaisait, pourquoi avoir été si distant avec moi dès le début de notre rencontre, pourquoi m'avoir embrassée si fougueusement pour après aller dans les bras de la peste de service ? Pourquoi cette danse et ce regret dans ses prunelles ? S'il cherchait à me torturer, il ne s'y serait pas mieux pris.

Finalement, au lieu de rejoindre les jum's qui papotaient, je m'éloignai en direction du bar. Trouvant un tabouret de vide, je pris un autre verre de punch et le sirotai jusqu'à ce que l'alcool embrumât mes pensées. Certains garçons tentèrent d'engager la conversation mais je les ignorais. Il était temps que je rentre, j'avais accompli ma mission, et même plus, puisque ça faisait plus de deux heures que j'avais fait grâce de ma présence. Comptant m'éclipser discrètement, je sursautai violemment quand on m'interpela d'un timbre surpris :

– Cathye ?

– Matthieu ! Mais que faites-vous ici ? demandai-je, hébétée.

– Le travail, ma chère ! Mais vous ?

– C’est mon université, répondis-je. Mais en quoi le Marketing a un rapport avec l’université et surtout le soir du bal de Noël ?

– Oh ! Une longue histoire, soupira-t-il. Vous comptiez sortir ?

– Oui.

– Puis-je vous accompagner ? Il y a un peu trop de monde et l’atmosphère devient étouffante ! Je vous raconterai mes débuts dans la boîte de mon frère.

– D’accord, allons-y.

Matthieu prit les devants et arriva à dégager un passage vers la sortie. Au loin, je vis Lina et lui fis signe. Pensant qu’elle m’avait vue, elle n’eut pourtant aucune réaction et son visage, resté dans l’ombre, ne me permit pas de voir ses traits. Par contre, je n’eus aucun mal à discerner la contrariété chez Chris lorsque je récupérai ma veste. Il attendait Sissi qui discutait avec mon professeur de littérature. Je ne pouvais que le comprendre car il était difficile de décrocher lorsqu’elle avait lancé un sujet de conversation. Mais étrangement, j’eus la sensation que ce mécontentement m’était destiné. Il fusillait littéralement Matthieu du regard qui ne parut se rendre compte de rien. J’avais l’impression de me retrouver à nouveau dans le hall de l’aéroport. Je n’avais donc pas imaginé leur premier échange visuel empli de haine. Une petite conversation avec mon cousin s’imposait mais j’avais toutes les vacances pour mettre au point cette discussion.

Au-dehors, des flocons de neige virevoltaient dans le ciel obscur et commençaient à recouvrir d’une couche épaisse les allées et le gazon. Mais le froid n’était pas aussi saisissant qu’il n’y paraissait, très certainement un effet du punch que j’avais bu.

– Alors Matthieu, quelles incroyables péripéties avez-vous vécues ?

– Nous ne nous étions pas mis d’accord pour nous tutoyer dans l’avion ?

– C’est vrai ! Raconte-moi !

– Disons que ce n’était pas vraiment ce que j’imaginai. Mon adorable grand frère m’a donné un bureau de la taille d’un cagibi et j’ai eu l’immense honneur d’être son larbin attitré. Je suis devenu le roi de la machine à café et la photocopieuse n’a plus aucun secret pour moi. Il ne me fait pas assez confiance pour me donner des dossiers importants à traiter. Mais aujourd’hui j’ai eu droit à une faveur, à croire que j’ai été assez sage pour mériter cette récompense ! J’ai pu l’accompagner mais quant à discuter boulot, on verra ça une autre fois ! soupira-t-il.

– En effet, ce n’est pas réjouissant ! Qu’est-ce qu’il est venu faire ici ? demandai-je, curieuse.

– Oh ! Promouvoir un nouveau logiciel informatique pour l’université. Sans compter qu’il espère également signer un contrat de pub et faire plébisciter ce lieu un peu partout.

– Sacré programme !

– Ouais... il a piqué mon idée de développer la boîte et créer une branche publicité, râla-t-il.

– Et tes collègues de boulot ? Ils sont comment ? Sympas, j’espère ? continuai-je avec optimisme.

– On dirait qu’il n’a embauché que ses duplicatas ! Je te jure ! Ils me regardent de haut, ne m’adressent pas un mot si ce n’est pour me donner des ordres ! Un enfer ! Si j’avais su, je serais resté à Paris !

– Je comprends que tu sois déçu. Mais je suis sûre que ton frère connaît ta valeur puisqu’il t’a emprunté un de tes concepts, et tu vas évoluer. Il faut être patient.

– Te voilà bien positive !

– Il faut croire que vivre au Québec me fait voir la vie autrement ! dis-je ironiquement.

Nous continuâmes à marcher sans but tout en discutant. Il me posa des questions sur ma rentrée, mes cours et l’université en général. Je lui répondis de bon cœur. C’était agréable de pouvoir bavarder avec une personne

extérieure à ma vie de tous les jours. Mais la discussion prit subitement un tournant désagréable.

– Et les amours ? me demanda-t-il en souriant. Je suppose qu'une pitoune comme toi a dû bien se faire crouser^[7] ?

Un long silence suivit sa question. Sentant ma gêne, il tenta de se rattraper.

– Je suis désolé. Je ne voulais pas être indiscret, dit-il tout penaud.

– Non, c'est moi. Pour être franche, quand j'ai décidé de venir ici, j'avais pour résolution de ne me consacrer qu'à mes études. Je ne désirais pas d'amitié et encore moins de petit ami. Dès les premiers jours de la rentrée scolaire, j'ai flanché et je me suis prise d'affection pour trois personnes, trois très bons amis qui, malgré ma froideur et ma volonté de les tenir à distance, ne se sont pas laissé impressionner et m'ont conquise en quelque sorte. Puis le cercle s'est agrandi... soupirai-je.

Je fis une pause. Je ne savais pas si je devais continuer. Mon psy m'avait clairement affirmé que parler ne pouvait que me faire du bien, me libérer de mes appréhensions. Mais avais-je choisi le bon interlocuteur ? Finalement, ce fut Matthieu lui-même qui me décida.

– Et c'est là que ton autre résolution s'est envolée, conclut-il en s'arrêtant et se plaçant face à moi.

– Oui ! Mais ce n'est pas aussi simple.

– Rien n'est simple en amour, sinon ça se saurait ! s'esclaffa-t-il.

– On dirait que tu parles par expérience.

– Je te propose un deal. Je te raconte mon vécu qui est loin du conte de fées et, en échange, si tu veux bien sûr, tu peux me raconter ce qui ne va pas et qui te rend si mélancolique, me dit-il en caressant mon bras tendrement.

Ce geste d'affection me prit au dépourvu et me mit mal à l'aise. Aussi je poursuivis mon chemin, m'éloignant quelque peu de lui, et lui lançai :

– Ok, je t'écoute, confie-moi ton histoire et je te livrerai la mienne.

– Bien, je commence mais ne m’interromps pas. Voilà ! J’ai rencontré il y a quelques années, une jeune femme d’une beauté à couper le souffle. Toutes les têtes se tournaient à son passage. Hommes comme femmes étaient subjugués par son attrait. À ce moment-là, je commençais tout juste mes études, j’étais un peu gauche, loin d’être sûr de moi. Mais cette rencontre bouleversa ma vie. Dès lors, je n’arrivais plus à dormir, à manger, j’étais obsédé à l’idée de la revoir. Lors d’une soirée chez un ami, elle était là. Entourée d’hommes plus charmants les uns que les autres. Mais va savoir pourquoi, elle vint me voir et engagea la conversation. C’était Heavy^[8] ! En plus d’être belle, elle était raffinée, intelligente et avait de la conversation. En somme, la femme parfaite. J’ai succombé très vite à ses avances, tous les jours pendant plusieurs semaines qui se sont transformées en mois, on se retrouvait dans son sublime loft. Mais comme toutes les histoires un peu trop parfaites, il y avait un « mais ». Je n’étais pas le seul dans sa vie. Tout un essaim d’hommes gravitait autour d’elle. Au début, je l’acceptais, puis je devins jaloux, égoïste. Je ne la voulais que pour moi. Ça l’a mise en colère et elle me rejeta. Il m’a fallu des mois pour m’en remettre et, encore aujourd’hui, mon cœur n’est pas tout à fait guéri. Et le fait que je doive la rencontrer régulièrement ne me facilite pas les choses.

On aurait dit qu’il cachait certains faits mais je ne pouvais pas lui en vouloir. J’avais même un doute sur la véracité de ses propos qui ressemblaient à un script de film. Son histoire n’était pas banale mais comme il me l’avait affirmé, rien n’était simple en amour. J’avais de la difficulté à imaginer le Matthieu que j’avais en face de moi, en jeune étudiant timide et empoté. Quant à la jeune femme en question, je me suggérais une Kelly en moins vulgaire. Un silence quelque peu pesant s’ensuivit.

– À toi maintenant, me dit-il d’un sourire encourageant.

– Un type attractif, un regard de velours qui semble tant me haïr que je suis charmée. On s’est embrassés une seule fois dans des circonstances peu communes. J’ai cru que j’allais m’embraser. Ça faisait bien longtemps que je n’avais ressenti quelque chose d’aussi fort et perturbant à la fois. Mais dès le lendemain, l’ignorance totale et dans ses bras, une autre fille. Bref, une histoire classique.

– C’est étrange mais j’ai l’intuition que tu ne me dis pas tout.

– Comme c’est bizarre mais j’ai eu également cette impression avec ton histoire, rétorquai-je.

– Je le reconnais. On a tous nos petits secrets, avoua-t-il. En tout cas, ce type est stupide !

– Pourquoi ?

– Une fille comme toi, on ne la lâche pas.

– C’est gentil mais je ne pense pas que tu me connaisses assez pour dire ça.

– Disons que j’ai un sixième sens infallible.

Étrange, lui aussi avait un sixième sens. Le mien me hurlait de rentrer chez moi. Je craignais que Matthieu ne désire plus que discuter. Il s’était rapproché peu à peu de moi. Je sentais son parfum frais et légèrement mentholé qui chatouillait mes narines. J’adorais. Cette senteur était envoûtante. Avant de succomber et de me retrouver dans une position délicate au risque de le regretter amèrement, je préférais me dérober poliment. Le remerciant chaleureusement de cette balade, je lui fis la promesse de lui téléphoner et de donner des nouvelles, et m’éclipsai en direction des logements universitaires.

« Cette fille est fascinante et prometteuse », pensa le prédateur en l’observant au loin.

– Excusez-moi.

– J’ai horreur qu’on m’interrompe dans mes pensées !

– Monsieur, je suis navré, mais je dois insister.

– Assez ! hurla le prédateur avec colère.

– Mais...

– Silence !

Prenant le pauvre homme par le cou, il sentit les cervicales se briser sous la pression de ses doigts. Le cadavre pendait lamentablement au bout de son bras. Un quart de seconde avait suffi à mettre un terme à cette vie.

« Pff... si fragiles ces mortels ! »

Premier geste accompli en arrivant chez moi : ôter les chaussures qui torturaient mes pauvres pieds. La fraîcheur du carrelage atténua quelque peu la douleur des ampoules qui matelassaient mes orteils et mes talons. Sissi avait certes d'excellents goûts mais au dépourvu du confort. Puis, sirotant une infusion bien chaude, emmitouflée dans ma couette – sans avoir pris la peine de retirer ma robe –, je me remémorais cette étrange soirée qui venait de s'achever. J'espérais juste que les jum's et Mike ne m'en voudraient pas trop de m'être esquivée sans avoir pris le temps de leur dire au revoir.

Allumant la télévision, je zappai de chaîne en chaîne jusqu'à en trouver une qui diffusait des clips musicaux en boucle. Je commençais à somnoler, mêlant les images de la télé aux souvenirs de ma soirée, quand une étrange lumière bleue attira mon attention.

– Flûte, j'ai oublié de fermer les volets, grommelai-je.

Étirant mes membres engourdis, je me dirigeai péniblement vers la fenêtre. La lumière bleue n'était pas seule. Plusieurs autres s'étaient jointes à elle. Des gyrophares. Je les apercevais nettement, bien qu'ils fussent lointains. Sûrement que certains participants à la fête avaient un peu trop levé le coude. J'espérais juste que cela ne s'était pas terminé en bagarre et que mes amis se portaient bien. Quelque peu anxieuse, je cherchai mon téléphone portable oublié dans le tiroir de mon chevet afin de leur envoyer un petit mot et prendre des nouvelles. Par automatisme, je saisis aussi mon médaillon qui y dormait bien à l'abri

depuis la rentrée. La seule résolution que j'avais tenue : m'en séparer pour tenter de passer à autre chose.

Plusieurs messages en attente de lecture étaient affichés sur l'écran ainsi qu'une dizaine d'appels en absence.

Anne : « éclate-toi bien avec le pétard¹⁹¹ 😊 »

Mike : « ça fait 1 h que t'es partie, tu reviens ? Réponds-moi »

Sissi : « coucou chérie ! Tu es chez toi ? Rappelle-toi : demain à 9 h »

Sophie : « On balise cop's ! Gros blème en vue. Lâche le canon et ramène tes fesses »

Lina : « T'es où ? On s'inquiète. Mon frère est fou d'angoisse. Appelle-moi »

Vache ! Je ne croyais pas qu'ils s'inquièteraient tous à ce point. J'écrivis rapidement un petit message commun à tous, leur indiquant que j'étais saine et sauve chez moi, quand on sonna à la porte. Jetant un rapide coup d'œil au réveil dont les chiffres fluorescents indiquaient trois heures, je me traînai vers l'entrée tout en ayant auparavant jeté le médaillon sur mon lit. Mais qui pouvait bien venir à une heure pareille ? Quoiqu'avec les messages que j'avais reçus, je n'étais qu'à moitié étonnée. Ma surprise fut cependant totale quand je me retrouvai nez à nez avec un Gabriel tourmenté, les traits de son merveilleux visage déformés par la détresse.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je, un nœud à la gorge. Il est arrivé quelque chose de grave ?

Gabriel me dévisagea avec soulagement, ses traits se décontractèrent, puis il secoua la tête, abattant son poing sur le montant de ma porte.

– Bon sang, Gabriel, tu vas me répondre ?

– Non, il ne s'est rien passé. Enfin, rien pour les autres... Mais tu pourrais répondre au téléphone, gronda-t-il.

Ses yeux perçants examinèrent mon studio derrière moi, comme s'il

cherchait quelque chose. Je vis le contentement dans ses pupilles. C'est alors que je réalisai la raison évidente de sa visite. Il avait dû me voir partir avec Matthieu. Et voilà que Monsieur faisait son jaloux. Non mais j'halluciniais ! Une bouffée de colère monta en moi.

– Je vois, répliquai-je sèchement.

Je retournai à la fenêtre de mon studio et continuai à regarder, sans trop les voir, les gyrophares qui illuminaient le campus. J'avais laissé la porte ouverte, espérant que Gabriel se glisserait à l'intérieur. Tendait l'oreille, je ne distinguais pas l'écho de ses pas. Il avait dû partir, rentrer chez lui, soulagé que je continue à souffrir en silence de son manque d'égard.

Une larme glissa sur ma joue. Décidément, j'avais beau vouloir être dure, ne plus avoir de sentiments, le naturel revenait au galop. Alors que je levais ma main pour l'essuyer, une main chaude et immense me caressa la joue et la sécha. Je sursautai à son contact. Silencieux, Gabriel se tenait près de moi et observait, lui aussi, les gyrophares.

– Un corps a été retrouvé près du bâtiment principal. La police et les pompiers circulent un peu partout. Comme tu ne répondais pas au téléphone, les filles ont commencé à s'inquiéter. On s'est séparés pour te chercher. On avait peur qu'il te soit arrivé quelque chose. Lina t'a vue partir avec un type qui n'était pas du campus. D'ailleurs faut que je l'appelle.

Il sortit son téléphone de sa poche.

– Pas la peine, je leur ai envoyé un message à tous, disant que j'étais rentrée.

– Oui, je vois ça. Lina vient de me le signaler.

– Qui c'est ? Le corps ? demandai-je à voix basse.

– Je ne sais pas mais ce n'est pas quelqu'un d'ici.

Des sueurs froides... Est-ce possible que ce soit Matthieu ? Déesse !

– D'après ce qu'a entendu Tina, c'est un homme d'une quarantaine d'années, bien habillé.

Ouf ! Ce n'était pas lui. Je fermai les yeux, reprenant ma respiration devenue, un court instant, difficile.

– Je vais te laisser. Passe de bonnes fêtes, me dit-il en effleurant mon épaule.

Alors qu'il s'éloignait vers la porte, mon cœur se mit à tambouriner dans ma poitrine, tel un signal m'avertissant de ne pas laisser échapper cet instant. Nous étions enfin seuls. C'était le moment ou jamais pour mettre au clair nos sentiments.

– Pourquoi fais-tu ça, Gabriel ? dis-je d'un ton implorant.

Il stoppa net mais ne se retourna pas. Ses épaules se contractèrent et ses poings se serrèrent. Je devais absolument savoir ce qu'il éprouvait pour moi. Je ne pouvais pas rester dans l'incertitude si je voulais passer à autre chose. La vie ne m'avait pas fait de cadeau, il était hors de question que je me laisse à nouveau envahir par les ténèbres dont j'avais réussi à me libérer.

– Quoi ? me demanda-t-il sans se retourner.

– Pourquoi me regardes-tu un jour avec haine, un autre avec pitié, parfois avec répugnance ? Alors que j'arrive à surprendre quelquefois dans tes prunelles tant de douceur, comme ce soir, lorsqu'on dansait cette valse... Est-ce moi qui imagine tout cela ? Dis-le-moi ! Je n'en peux plus de me poser sans cesse des questions !

– Tu n'imagines rien ! dit-il d'un ton las.

– Rien ? Pas même ce baiser échangé ?

– Non, rien.

– Alors qu'y a-t-il ? Je t'en prie, Gabriel, regarde-moi et parle-moi avec sincérité ! Dis-moi n'importe quoi pour que je puisse aller de l'avant. Dis-moi que ce n'était qu'un stupide pari. Dis-moi que tu t'amuses tout simplement. Dis-moi que ton seul plaisir est de tourmenter les filles un peu paumées qui flashent sur toi. J'en ai bavé par le passé. Je commence tout juste à me relever, alors je n'accepterai pas qu'on se foute de moi.

Gabriel pivota légèrement vers moi et baissa la tête, l'air complètement

abattu. Il cacha ses yeux de sa main et soupira.

– Penses-tu vraiment tout ce que tu as dit, Cathye ? Penses-tu que je serais capable de te torturer l'esprit ? Je ne croyais pas que ça irait aussi loin pour toi...

– Alors c'est quoi ? Ne me dis pas que tu es sincère, raillai-je.

– C'est pourtant ce que je suis.

– Pff...

– Je te le jure.

– Et Kelly, juste une relation éphémère ? Qui dure depuis plus d'un mois soit dit en passant ! rétorquai-je, amère.

– Il n'y a rien eu et il n'y aura jamais rien. Je voulais juste que tu t'éloignes de moi.

– Tu as utilisé une bimbo blonde pour me refouler ? Ben, ça...

– Tu ne comprends pas ! me coupa-t-il, soudain en colère. Toi et moi, on ne devrait pas ! On ne peut pas ! C'est impossible ! Et ne me pose pas de questions à ce sujet, tu me prendrais pour un fou si je t'en donnais la raison.

Alors là, c'était incompréhensible. Il venait de m'avouer qu'il y avait une attraction réciproque mais qu'il était impossible que nous soyons ensemble. Quant à la raison, je ne la saurais jamais. Estomaquée, le souffle court, je m'assis sur le lit tout en ressassant ce que je venais d'entendre. Je sentis le regard anxieux de Gabriel peser sur moi, attendant sûrement une réaction. De nouveau, les larmes me montèrent aux yeux et un nœud se forma dans ma gorge. Je crus que j'allais être incapable de sortir un mot, mais au prix d'un effort considérable, je lui répondis en articulant :

– La folie... Je connais ça, Gabriel. Et je ne la laisserai plus m'emporter. J'ai assez souffert. À présent, c'est fini ! Sors de chez moi et ne t'avise plus jamais de jouer avec moi ! Ça ne marchera plus ! Tu n'es... tu n'es qu'...

– Cathye...

– Dehors ! criai-je. Dégage !

– Non, Cathye ! dit-il doucement tout en s’approchant de moi. Laisse-moi terminer, s’il te plaît.

– À quoi bon ? ricanai-je. Fiche le camp d’ici.

– Tu ne comprends pas ! Je ne dois pas être avec toi, mais c’est trop tard. Les sentiments sont là, Cathye, et je ne peux les combattre. Surtout maintenant que je sais qu’il en va de même pour toi.

Il s’agenouilla face à moi et emprisonna mes mains dans les siennes. Elles étaient d’une telle chaleur que son contact m’apaisa immédiatement. Étrangement, le feu qui avait tendance à bouillonner dans mes veines lorsque j’avais des sautes d’humeur extrêmes ronronnait calmement dans ma poitrine, sans s’étendre au-delà. Lorsque mon regard croisa le sien, j’y vis tant de douceur et de douleur entremêlées que je me sentis honteuse d’avoir eu des paroles blessantes à son égard. Je lisais une telle sincérité dans tout son être, que je n’eus aucun doute sur la véracité de ses propos.

– Cathye, pourquoi crois-tu que je suis ici ? J’étais fou d’angoisse et de jalousie aussi, m’avoua-t-il. Quand Lina est venue m’annoncer qu’elle t’avait vue quitter la salle avec ce type, j’ai vu rouge. Je voulais te rejoindre de suite mais ma sœur m’en a empêché. J’ai eu une longue discussion avec elle et Raphaël. Ils m’ont persuadé de laisser tomber mes convictions stupides. Puis on a appris la nouvelle de la découverte du cadavre. J’ai cru au pire ! Tina m’a assuré que ce n’était pas toi mais tu ne répondais toujours pas au téléphone. Tu avais disparu, j’ai cru devenir dingue. Alors on s’est séparés et je suis venu directement ici. Pour une fois, j’ai décidé de suivre les conseils de mon frère : écouter mon cœur. Et c’est ce que je fais en ce moment même, Cathye !

Je ne savais que répondre. Gabriel venait de s’ouvrir à moi. Mon cœur avait des dératés dans ma poitrine. Quelque chose n’allait pas et je n’arrivais pas à mettre le doigt dessus. Mon regard se détourna de Gabriel et se posa sur mon médaillon juste à côté de moi. Soudainement, je saisis le sens de mon mal-être. Je n’avais pas totalement fait mon deuil comme je l’avais cru. Ce bijou me le rappelait sans cesse. Mais serais-je suffisamment forte pour m’en débarrasser un jour ? Et Gabriel, comprendrait-il ? J’avais peur de le blesser, lui qui avait fait tant d’efforts pour me parler. Je sentais qu’il lui avait été difficile de se

livrer ainsi. Et, je devais en faire de même envers lui.

Le silence entre nous s'éternisait. Je ne savais par où commencer.

– Tu as des sentiments pour moi ? demandai-je naïvement.

– Oui, c'est ça, me répondit-il en souriant.

– Et tu ne te déroberas plus ?

– Terminé, me jura-t-il.

– Et Kelly ?

– Euh, ne parlons pas des choses qui fâchent... Mais c'est vrai, il va bien falloir que je m'en occupe. La rentrée va être chargée ! dit-il avec malice.

– J'ai un passé quelque peu étrange qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Il va te falloir être patient, confessai-je.

– Je te propose un compromis. On va prendre tout le temps nécessaire pour se connaître. Et aucun secret entre nous, d'accord ?

J'aurais presque cru qu'il avait lu dans mes pensées.

– D'accord, acquiesçai-je. Sache que, de mon côté, j'ai mon lot de confidences. Et si tu pars en courant quand je te les livrerai, je comprendrai.

– Humm... J'ai également mon contingent de secrets, et je pense que tu seras la première à fuir.

– C'est ce qu'on verra, chuchotai-je en me rapprochant de lui jusqu'à sentir sa respiration sur ma peau.

– On a tout le temps nécessaire, conclut-il avant de m'embrasser.

Ce fut un baiser puissant, tendre, passionné, un véritable feu d'artifice dans ma poitrine. Il dura ce qui me sembla une éternité. Nous passâmes le reste de la nuit à nous livrer, échanger des gestes de tendresse, tous deux enlacés et allongés sur mon petit lit. Gabriel me conta une partie de son enfance. Je découvris son frère et sa sœur sous un autre jour. Un lien puissant unissait la

fratrie, bien plus fort que je ne l'avais imaginé. Ils avaient des origines diverses, irlandaises du côté de leur mère – Lina en avait hérité sa chevelure rousse – et Montagnais du côté paternel, une communauté autochtone québécoise. Je compris alors d'où venaient les traits légèrement typés de Gabriel. Ses grands-parents vivaient toujours au sein de la communauté de Mashteuiatsh. Seule sa grand-mère était Montagnaise pure souche. Son grand-père était métissé mais avait été élevé au sein de la réserve. Son père avait quitté Mashteuiatsh pour faire ses études. Devenu professeur d'histoire dans un collège, il y a rencontré sa future épouse, conseillère d'orientation. Tous deux travaillaient au collège d'Alma même s'ils habitaient à Saint-Bruno, dans la maison où la fratrie avait grandi. Lorsque je lui fis la réflexion que sa famille me paraissait extrêmement unie, il m'avait tendrement souri.

– On est tous très liés. C'est dans nos gênes et notre éducation, ajouta-t-il avec affection.

– Tu as de la chance d'avoir une famille aussi soudée. La mienne l'est aussi, en quelque sorte. On s'aime ! C'est déjà ça.

Je lui parlais de mes parents à la fois protecteurs et débordés qui ne savaient que faire de moi. Ma mère, Liliane, adorait son petit train-train quotidien, entretenir sa maison, discuter avec ses copines, et occupait un petit emploi de secrétaire à temps partiel. Mon père était militaire, colonel dans l'aviation. Il avait pas mal bougé et visité énormément de pays. Quand j'étais gamine, j'adorais l'écouter durant des heures quand il décrivait tous ces paysages de contrées lointaines dont j'ignorais tout. On était tellement proches dans ces moments-là. Mais trop de choses avaient changé. J'avais évolué.

Puis je passai à mon petit frère, Yvan, fan de rugby, qui avait pour unique but dans la vie de devenir pilier du club de Biarritz et finir sa carrière chez les All Blacks. Lui qui, deux ans plus tôt, était si maigre, s'était sculpté le corps avec le sport au point d'avoir une sacrée musculature. Il semblait plus âgé que ses quatorze ans, ce qui lui rendait bien service auprès des filles, compensant ainsi sa maladresse.

Je mentionnai ensuite ma grand-mère qui m'avait légué son amour, sa passion pour la littérature et ses croyances. C'était un petit bout de femme extraordinaire. On l'aurait crue invincible avant qu'elle ne glisse dans les escaliers et ne puisse s'en relever. C'était pour elle que je voulais travailler

dans l'écriture. Je confiai à Gabriel mon désir de devenir écrivain, lui avouant même avoir commencé à écrire une nouvelle. Il ne me cacha pas sa curiosité et son espoir de pouvoir la lire un jour. Remarquant ma gêne, il m'embrassa derechef.

Le temps de retrouver ma respiration et mes esprits, il me relata son enfance dans la ferme de ses grands-parents, devenue auberge et chambres d'hôtes pour les touristes afin de pouvoir vivre décemment. Les Ilnus avaient beaucoup souffert avec l'arrivée des Européens, considérés encore moins que des hommes, les jeunes étant arrachés à leurs familles et enfermés dans des pensionnats catholiques. Leur peuple avait vécu tant d'horreurs que j'en étais en colère : des vols de terre pour une bouteille, des falsifications identitaires, des addictions aux drogues et à l'alcool pour seule échappatoire. Certains s'étaient même suicidés, ne supportant plus la vie qu'ils menaient. D'autres s'étaient reclus dans le silence et n'avaient plus jamais parlé. Actuellement, les Montagnais réclamaient leur indépendance, et on ne pouvait leur en vouloir. Jamais ils n'eurent droit ne serait-ce qu'à des excuses pour ce qu'on leur avait fait subir.

Tandis qu'il discourait sur sa vie, il ne cessait de caresser mes cheveux, ma joue, ma cicatrice, ce qui ne me gênait en rien. Amoureux des chevaux et de l'équitation, il possédait son propre étalon, une bête splendide, couleur chocolat, qui logeait dans l'écurie familiale. Il l'avait appelé *Pipun*^[10]. Un week-end sur deux, il tentait de retourner chez lui pour continuer le dressage de la bête. Il m'avoua qu'il se sentait serein là-bas. Il continua à me décrire la ferme et ses alentours.

L'écouter parler avec tant de passion de ses origines, de sa vie, de son enfance m'apaisait. Sa voix grave et douce résonna doucement dans ma tête et malgré moi mes paupières se fermèrent.

Une immense étendue verte s'étalait devant moi. Au loin, à la limite de la forêt, un cheval marron galopait, sa crinière noire voletait derrière sa tête. Je me sentais apaisée et heureuse. L'air frais fouettait mon visage mais je n'avais pas froid. Un mouvement à l'orée des arbres attira mon attention. Un homme marchait droit sur moi. C'était Gabriel, un sourire radieux aux lèvres. Ses cheveux lâchés me rappelaient la crinière du cheval et balayaient son visage. À cet instant, il me fit penser à un ange. Non pas à ces êtres irradiants de lumière avec des ailes blanches mais à une créature divine puissante et indestructible.

Quoique son prénom faisait bien plus référence à un archange. Torse nu, il ne semblait pas percevoir la température basse de la saison. Lorsqu'il me fit signe, j'aperçus une grande ombre qui oscillait derrière lui. Deux points lumineux avancèrent petit à petit et semblaient s'accroître au fur et à mesure. Avec horreur, je compris qu'il s'agissait de pupilles immenses, et la bête étrangement féline à laquelle elles appartenaient était plus monstrueuse encore. Je voulus hurler pour avertir Gabriel mais aucun son ne sortait de ma bouche. Tout à coup, tout fut flou et Gabriel disparut comme s'il s'était fondu en elle. La bête tourna son immense tête vers moi et me fixa droit dans les yeux. Ce regard... Comme dans un film d'horreur, deux autres monstres apparurent et se postèrent à ses côtés. Ils n'étaient pas identiques au premier. L'un d'eux ressemblait plus à un plantigrade, un grizzly puissance dix au poil roux. L'autre m'apparaissait plus comme un canidé, un loup, peut-être, d'une belle fourrure grise et blanche. Aucun n'avait de posture agressive. Pourtant, j'étais tétanisée. Un bruit étrange me sortit de ma torpeur...

Ouvrant les yeux, je me redressai brusquement, perdant l'équilibre tant j'étais proche du bord. Un bras puissant se tendit et me rattrapa avant que je ne heurte le sol.

– *Migoun*⁽¹¹⁾, souffla-t-il doucement à mon oreille.

Dans les bras de Gabriel, j'étais un peu perdue, ahurie. On toqua de nouveau à la porte. Jetant un rapide coup d'œil à mon réveil, je m'aperçus de l'heure avancée.

– Flûte, grommelai-je. Déjà !

Remarquant l'air interrogatif de Gabriel, je lui fis un topo en quelques secondes.

– Ce sont mes cousins, ils devaient venir me chercher à neuf heures afin que je passe les vacances de Noël chez eux.

– Je vais leur ouvrir, dit-il en déposant un baiser sur mon front.

– Tu restes encore un peu ? lui demandai-je, inquiète.

– Oui, jusqu'à ce que tu sois dans la voiture de tes cousins, me rassura-t-il tout en caressant ma joue avec tendresse.

Alors que je m'enfermais dans la salle d'eau pour faire un brin de toilette rapide, j'entendis Gabriel qui ouvrit la porte et un échange de voix. Je ne reconnus ni la voix de Chris ni celle de Sissi. M'enveloppant dans un drap de bain, j'entrouvris la porte de la salle d'eau et passai la tête.

– Salut, Cathye, dit une voix joyeuse.

– Lucas ? Euh salut ! répondis-je, surprise.

– J'étais juste passé pour te souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année et de bonnes vacances.

– Merci. Ben, entre deux minutes si tu veux, je passe sous la douche vite fait et j'arrive.

– Non, ça ira ! Mon bus m'attend pour rentrer chez moi. Allez, reposez-vous bien, tous les deux, et à janvier ! Bye, Gabriel ! Passe mon salut à Lautaro et Raphaël.

– Ça sera fait, répondit aimablement Gabriel.

Lucas fit un dernier signe d'adieu et Gabriel referma la porte.

– Tu connais Lucas ? le questionnai-je.

– Oui ! Il est en cours avec Lautaro et passe parfois le voir pour des exposés ou réviser. Et ce, au plus grand dam de ma petite sœur qui a du mal à le supporter, ricana-t-il.

– Il est gentil pourtant.

– Oui mais un tantinet trop envers Lautaro. Il préfère les hommes et il semblerait que mon futur beau-frère soit son type, ce qui met ma petite sœur dans une rage folle. On ne penserait pas en la voyant mais c'est une vraie tigresse.

– Oh ! Faudrait peut-être que je lui présente Mike !

– Voilà que tu vas jouer les entremetteuses ! J'ai hâte de voir ça ! se moqua-t-il.

Lui tirant la langue comme un enfant, je lui fermai la porte au nez. L'eau chaude décontracta les muscles de mes épaules. Ma peau commençait à rougir quand j'entendis la porte s'ouvrir à nouveau. Des pas résonnèrent dans mon petit couloir et passèrent devant la porte de la salle d'eau. Ce devait être Chris et Sissi. J'imaginai leur surprise en ayant devant eux Gabriel alors que je leur avais assuré, avant la rentrée, que je ne voulais aucune aventure amoureuse. Mais le destin en avait décidé autrement. Je pris une grande bouffée d'oxygène et soufflai. Ce simple geste respiratoire était un défi autrefois, et voici que, maintenant, plus aucune douleur, plus de poids sur la poitrine ne m'empêchait de l'effectuer.

Une discussion s'était engagée. Je m'habillai rapidement et tendis l'oreille derrière la porte. J'étais curieuse de ce qu'ils pouvaient se dire.

– Depuis combien de temps êtes-vous proches tous les deux ? demanda Chris

– Cette nuit, avoua Gabriel.

– Es-tu sûr de ce que tu fais ? continua mon cousin.

– Chris, que veux-tu que je fasse ? répondit Gabriel, désespéré. Je n'arrive pas à me tenir loin d'elle. Je suis malheureux comme les pierres depuis que je l'ai vue la première fois. Je ne peux pas... tu comprends ? C'est impossible ! C'est comme si une attraction irrésistible m'attirait à elle ! Que ferais-tu à ma place ?

Je fus surprise d'entendre Gabriel tutoyer mes cousins et encore plus sur le sujet de la conversation. À croire que Chris s'inquiétait pour Gabriel.

– La même chose sans doute. C'est toi qui vois mais n'oublie pas ce qu'a prédit l'Ancien.

– Je sais, c'est pour ça que je vais profiter des bons moments maintenant, et peut-être...

– Peut-être que ça n'arrivera pas, l'interrompit Sissi. Il s'est déjà trompé ! J'en suis la preuve vivante !

– Oui, espérons-le... soupira Chris.

– Ils sont tombés en amour^{12}, c'est magnifique ! Je l'ai vu alors qu'ils dansaient et toi aussi, mon chéri. Ce sentiment qu'est l'amour est la magie la plus puissante au monde, conclut Sissi.

Je ne comprenais pas grand-chose de ce qui venait de se dire. Je n'avais qu'une certitude : Gabriel m'aimait sincèrement. Je pourrais paraître folle ou bien naïve d'y croire seulement quelques heures après notre déclaration réciproque. Mais je m'y accrochais. J'en avais besoin...

Ensuite venait cette prémonition qu'aurait eue un homme et qui nous concernait tous les deux. Étrangement, le terme de voyant ne me choquait pas ni ne m'effrayait. J'avais toujours cru au paranormal, et ce, d'autant plus avec cette entité de feu qui sommeillait en moi. Gabriel m'avait avoué avoir des secrets mais il m'avait juré de me les dévoiler. Alors j'attendrais qu'il le fasse. Cependant, je resterais vigilante et l'oreille aux aguets, on ne savait jamais...

Prenant un visage serein et convivial, je les rejoignis tous les trois. Gabriel se leva aussitôt de sa chaise pour me prendre par la taille en déposant un baiser sur ma tête. Déesse que ce garçon était tendre...

– Navrée de vous faire attendre, j'ai zappé de mettre le réveil, dis-je à mes cousins tout en les embrassant.

– Oh ce n'est rien, ma chérie, me répondit Sissi. Tu veux que je t'aide à préparer quelques affaires ?

– Non, ça ira, j'avais commencé à faire mon sac hier, il ne reste que quelques babioles à enfermer.

– Prends ton temps, on n'est pas pressés, ajouta Chris. Au fait, comment vont tes parents, Gabriel ? Il y a un petit moment qu'on ne les a pas vus !

– Oh ! Ils partent pour une quinzaine de jours dans les Caraïbes pour une seconde lune de miel. À présent qu'on est tous adultes ou presque, ils peuvent en profiter !

– Vous vous connaissez ? les interrompis-je.

– Oui, depuis quelques années, répondit Chris. Les parents de Gabriel sont de bons amis et Alicia fait même partie de la famille.

– Alicia ? Ta mère ? demandai-je à Gabriel.

– Non, Alicia est une dame d'un certain âge qui nous héberge tous à quelques kilomètres d'ici. Elle a une immense demeure et ne demande qu'un maigre loyer ainsi qu'une compensation en aides diverses. Les filles s'occupent de la maison et des courses et nous, les garçons, de l'entretien extérieur, du bricolage et du bois. Comme ça, nous sommes tous ensemble et c'est bien plus agréable...

Faisant le tour de mon modeste et triste studio du regard, j'enviai soudainement Gabriel et les siens de n'être jamais seuls. Devenais-je jalouse de ce lien qu'ils avaient tous ? Je devais bien avouer que oui. Moi qui, en arrivant dans ce pays, n'avais qu'une envie : être seule, me voilà à souhaiter vivre en communauté avec mes amis et cet homme qui me faisait tant vibrer.

Rassemblant quelques effets personnels dans la salle d'eau, je tirai ma valise du placard et la complétois. Je ramassai mon médaillon qui avait dû tomber au sol durant la nuit, le caressai du pouce et le remis à sa place, dans le tiroir de mon chevet. Je fis comme si je n'avais pas remarqué les trois paires d'yeux qui m'avaient observée attentivement durant ce court instant. J'étais en train de tourner une page de ma vie, à la fois anxieuse et heureuse de ce revirement. Il me fallait aller de l'avant et c'était avec Gabriel que ce futur se dessinait.

La voiture de Chris chargée, mes cousins saluèrent Gabriel et me laissèrent seule avec lui quelques instants. Après avoir échangé un baiser et pris une goulée de son odeur pour bien la garder en mémoire, je levai la tête et me noyai dans son regard.

– Bien, on se revoit dans une quinzaine de jours, soupirai-je, une boule à la gorge.

– Ou peut-être plus tôt, dit-il, une lueur narquoise dans ses iris.

– Comment ça ?

– Disons que nous avons un changement de programme pour les fêtes de Noël, intervint Sissi gaiement.

Je devais avoir une expression ahurie car tous trois éclatèrent de rire.

– Alicia vous invite à passer Noël avec nous tous, m’expliqua Gabriel.

– Et pourquoi ne suis-je au courant que maintenant ?

– Nous ne savions pas trop quelle serait ta réaction, ma chérie, me répondit Sissi.

– Comment ça ?

– Disons qu’entre nous, ce n’était pas évident jusqu’à hier encore, me souffla Gabriel tristement. Et j’en suis tellement désolé, quelle perte de temps...

– Oh, je comprends... Donc on se revoit dans quatre jours ?

– Oui, c’est ça ! m’assura Gabriel.

Le quitter en sachant que la séparation serait plus courte que prévu me rassura. Au fond de moi, j’avais eu la hantise qu’à mon retour de vacances, Gabriel puisse m’ignorer de nouveau. Mais le fait de passer Noël en sa compagnie me posait un autre souci. Loin d’être grave, complètement matériel, mais je n’avais rien prévu comme cadeau hormis ceux de Chris et Sissi. J’espérais qu’Alma m’offrirait un peu de choix.

– Alors ? Comment s’est passée ta nuit ?

– En quoi ça te regarde, frangin ?

– Pff... de toute façon, tu ne peux rien me cacher !

– Oui, c’est sûr ! Mais au fait, c’était quoi, ce rêve ?

– Juste de quoi la préparer et qu’elle soit moins surprise par la vérité.

– C’est une délicate attention, Raphaël, mais elle s’est réveillée avant la fin et

a failli tomber du lit.

– Désolé, je ne voulais pas que ma future belle-sœur se blesse.

– Je l’ai rattrapée avant qu’elle ne heurte le sol. Mais c’est une bonne idée, le rêve, avoua Gabriel.

– J’ai l’autorisation de lui en montrer un peu plus la nuit prochaine ? demanda Raphaël.

– Laisse-la se reposer cette nuit, elle n’a pas beaucoup dormi. Et ce n’est pas ce que tu penses, rugit Gabriel en entendant les ricanements de son frère.

– Très bien ! Je passe te chercher ?

– Oui, si ça peut m’éviter de marcher sur vingt kilomètres !

Ouvrant les yeux et respirant avec calme, Gabriel mit fin à la conversation silencieuse avec son jumeau.

Alma avait son petit lot de trésors. Elle méritait bien son surnom de « Cité de l'hospitalité ». Sissi me fit découvrir de belles petites boutiques dans le grand Centre d'Alma, offrant un choix correct et des idées originales de cadeaux. J'y rencontrai des gens très agréables et serviables, prêts à m'aider pour trouver mon bonheur. J'en étais même venue à me demander quel était leur pourcentage de commission par vente. Je n'avais pas pour habitude d'être assaillie par des vendeurs qui, il fallait bien l'avouer, étaient coriaces. À deux jours de Noël, il fallait bien m'y mettre, mais rien de ce qu'on me proposait ne trouvait grâce à mes yeux

Nous étions parties, toutes les deux, un après-midi. Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas eu l'occasion ni l'envie de faire une virée shopping entre filles, et j'étais tout excitée à cette idée. La jeune femme renfrognée vivant dans sa carapace, emplie de colère, avait fait une petite place à une tout autre personne qui prenait plaisir à rire et surtout à vivre. Gabriel ne manquait jamais de me téléphoner, et ce, plusieurs fois par jour. Ses attentions si délicates me rassuraient tout autant qu'elles me perturbaient. Je n'avais plus l'habitude de me sentir liée à un homme.

Sissi me proposa d'entrer dans une boutique non loin de la place St-Luc dont la vitrine opaque et poussiéreuse méritait un bon coup de nettoyage. Une très vieille dame était assise dans un fauteuil en osier et tricotait ce qui ressemblait à une écharpe. Levant à peine la tête lorsque la clochette au-dessus de la porte tinta, elle marmonna dans sa barbe quelque chose d'inaudible.

C'était une vraie caverne d'Ali Baba. Tout l'espace possible avait été mis à contribution. Les étagères débordaient de bibelots divers, les murs étaient couverts de tableaux et de cadres variés, tout un pan était réservé pour les horloges, dont certaines paraissaient très anciennes. Près du comptoir, il y avait une belle vitrine dans laquelle des bijoux pour tous les goûts étaient exposés.

Alors que nous déambulions dans les minuscules rayons, un homme d'une cinquantaine d'années s'approcha de nous et nous salua.

– Bonjour, mesdames, souhaitez-vous un renseignement ?

– Bonjour, nous recherchons des cadeaux pour Noël, répondis-je.

– Savez-vous ce que vous voulez ?

– Euh non... Pas du tout.

– Puis-je vous demander quels sont vos liens avec les personnes à qui vous désirez faire plaisir ?

– Voyons, j'ai deux couples d'amis, le frère d'une amie, une dame d'un certain âge que je ne connais pas et mon ami, dis-je avec un peu de gêne.

Je n'étais pas encore tout à fait à l'aise avec le terme « petit ami », comme si les événements de ces derniers jours avaient du mal à se graver dans mon esprit.

L'homme, que je soupçonnais être le vendeur et certainement le propriétaire de la boutique, parcourut les rayons tout en réfléchissant. Il balaya du regard sa boutique et se tourna vers moi.

– Connaissez-vous leurs goûts, leurs intérêts ?

– Sans plus.

– Et votre budget ?

– Qu'importe ! répondis-je, mais dans la limite du raisonnable, bien entendu.

Après avoir refusé deux boîtes à bijoux, un lot de pots en porcelaine, blanc avec des fleurs bleues, un set de petit déjeuner et une statuette hideuse représentant je ne sais quelle divinité, je flashais littéralement sur des représentations en pastel sous verre. Elles étaient faites avec tant de délicatesse que je ne pus m'empêcher de penser à la douce Lina. Je me décidai à en acheter une représentant deux amoureux regardant un coucher de soleil pour Lina et Lautaro, une avec pour sujet un couple s'étreignant tendrement pour Tintaya et Newén, et une très nature et verdoyante pour Alicia, en espérant que ça soit à son goût. Sissi étant parfaitement en accord avec mes choix, ma conscience en fut soulagée.

Raphaël me posa un peu plus de tracas. Il n'était pas évident de dénicher un cadeau pour un homme mais je réussis à déceler un portefeuille en cuir marron, assez élégant qui correspondait au personnage qu'était Raphaël. Puis vint le tour de Gabriel. Sans aucune hésitation, je me dirigeai droit vers la vitrine offrant une myriade de bijoux plus magnifiques les uns que les autres. Au loin, j'avais repéré une belle chaîne en argent, formée de gros maillons avec un petit pendentif rappelant le cercle de l'attrape rêve auquel était intégré deux mains enlacées. C'était magnifique ! Qu'importait le prix de ce bijou, je le désirais et l'imaginai déjà autour du large cou de Gabriel.

Mes achats emballés, Sissi et moi sortîmes de la piètre boutique pour aller boire un thé et nous réchauffer dans un salon tout proche. Sur le trottoir face à nous se tenaient deux types lugubres en costumes noirs et vestes longues assorties qui nous observaient avec insistance. Sissi remarqua également leurs regards et sembla mal à l'aise, à la limite de la peur. La prenant par le bras, je lui chuchotai de les ignorer même s'ils avaient le don de me mettre la chair de poule. À peine à l'abri dans le salon de thé, elle saisit son portable et téléphona dans un coin calme de la salle. S'ensuivit une conversation au débit rapide et un soulagement sur son visage angélique.

– Chris nous rejoint, m'annonça-t-elle.

– Ah bon ? Il est dans les parages.

– Oui, il était chez un ami pour discuter de ses recherches. Ils ont terminé plus tôt. Comme ça, on rentrera tous les trois ensemble.

Malgré son apparence décontractée, Sissi me paraissait être au bord des

larmes. Feignant de n'avoir rien remarqué, je fis la commande d'un thé au citron avec une brioche pour chacune.

Lorsque Chris nous rejoignit, il insista pour que je sois en voiture avec lui. Je ne comprenais rien mais ses constants coups d'œil au rétroviseur m'avertissaient qu'il surveillait qu'on ne soit pas suivis. Je me rappelai alors des deux gars peu rassurants qui nous observaient plus tôt dans la rue. Peut-être était-ce des psychopathes, des pervers ou autres. Sissi avait eu si peur qu'il ne nous arrive quelques bricoles qu'elle avait fait appel aux renforts. Chris roulait vite, trop vite. Sissi ne semblait avoir aucun mal à le suivre avec sa voiture. Je me cramponnai au siège en priant d'arriver entière à la maison, oubliant même les questions qui me brûlaient la langue. Chris ricana lorsqu'il aperçut mon attitude crispée.

– Moi qui pensais te faire plaisir en te faisant goûter la puissance du moteur...

– Super le cadeau ! répondis-je. Mais la prochaine fois, pense plutôt à un circuit au lieu de la route en ville !

– Humm... J'y réfléchirai...

Il était vrai que j'adorais la vitesse et les belles voitures mais pas au point de risquer ma peau. Il aurait pu faire son malin quand nous étions revenus de l'aéroport. La route était déserte à ce moment-là. Mais de là à slalomer entre les voitures en ville, il y avait une différence.

La nuit tombait vite en cette saison d'hiver. J'avais pris l'habitude de monter rapidement dans ma chambre après le dîner et avoir aidé à desservir la table. J'avais commencé un roman d'un auteur québécois auquel j'avais littéralement accroché : « J'adore New-York ». Je restais jusque tard dans mon lit à dévorer page après page, ce livre qui racontait la vie d'une avocate française qui avait fait son entrée dans un grand cabinet new-yorkais et qui remettait en question sa vie, ses désirs et ses rêves. Je me retrouvais quelque peu dans ce personnage.

Mes nuits étaient loin d'être reposantes. Le même rêve étrange ne cessait de me hanter depuis le bal, hormis la nuit de mon arrivée chez Chris. Je n'arrivais jamais à hurler à temps afin de prévenir Gabriel de la présence de la bête. Et dès que les deux autres ayant l'apparence d'un ours et d'un loup émergeaient

de la forêt, je m'obligeais à me réveiller de peur que la suite ne soit trop atroce. Haletante dans mon lit, ne pouvant ni crier ni parler, j'attendais que tout redevienne normal avant de me rallonger et plonger dans un sommeil profond mais non apaisant.

Je redoutais la nuit qui arrivait ce soir-là. La journée avait été assez riche en émotions diverses. Les deux types en pardessus noir hantaient mon esprit. Ajoutant à cela mon cousin se prenant pour un pilote de formule un et ce foutu cauchemar qui ne me laissait pas de répit, l'appréhension me tordit le ventre. En me couchant, j'étais décidée à voir la fin de ce rêve étrange afin de mettre un terme à ces nuits épuisantes.

Ce fut angoissée que j'éteignis la lumière. Le sommeil ne fut pas long à m'emporter tant j'étais éreintée de ma journée.

Je me retrouvais à nouveau dans cette prairie immense et verte. Le cheval galopait à toute allure, s'arrêtant quelquefois pour se cabrer et hennir – bête splendide et sauvage. Automatiquement, je tournais la tête vers la forêt pour y voir mon bel archange en sortir. Je connaissais la suite mais je ne pus m'empêcher de frissonner et de rester tétanisée. Lorsque le trio de bêtes fut au complet, je m'obligeai à rester dans mon rêve, même si je n'avais qu'une envie : fuir cette vision horrible. Une voix proche de moi me chuchota à l'oreille :

– Ne crains rien... N'aie pas peur... On ne te fera aucun mal...

Je connaissais cette voix. Je me retournai brusquement, persuadée d'être observée. Mais je ne vis personne hormis le cheval. Un feulement étrange attira à nouveau mon attention vers les trois bêtes. Le félin avançait doucement vers moi, tête basse, en ronronnant. Son regard n'était pas mauvais, bien au contraire. Mais la carrure de l'animal me terrorisait.

– Cathye, tu ne le reconnais pas ?

Qui me parlait ?

– Lina ? C'est toi ? demandai-je, persuadée d'avoir enfin identifié sa voix.

– Oui, je suis là, me répondit-elle.

Elle était aux côtés du grizzly, caressant sa fourrure aux reflets roux. Mon regard se porta aussitôt sur le loup. Tintaya le chevauchait en partie affalée sur son encolure. Une main se posa sur mon épaule et me fit sursauter. C'était Raphaël qui me souriait.

– Alors, me dit-il en désignant le félin, regarde bien ses pupilles.

Hébétée, j'observai la bête qui me faisait penser à un très gros puma, mais noir. Il approcha doucement son museau de ma main, ressentant très certainement ma frayeur. Après l'avoir effleuré du bout des doigts, il leva lentement la tête et me fixa droit dans les yeux. Soudain, je sus qui il était.

– Déesse, murmurai-je, Gabriel.

– À présent tu sais, me souffla Raphaël.

Étrangement, le matin je me réveillai totalement reposée. L'idée de revoir Gabriel le lendemain me rendait euphorique. Quant à mon rêve, je pressentais qu'il avait une signification particulière mais je n'y comprenais pas grand-chose. J'avais reconnu Gabriel dans le félin. Il ressemblait énormément à l'animal que j'avais pu observer avec Chris sur la route menant à Alma le jour de mon arrivée.

La journée traîna en longueur, je n'arrivais même plus à me concentrer sur mon bouquin, ce qui amusait bien mes cousins malgré mes tentatives pour cacher mon état d'esprit. Sissi m'avait prévenue de préparer un sac avec quelques affaires car la chaîne météo annonçait un temps exécrable pour le réveillon et nous devions dormir sur place. Je tuais une heure de mon temps ainsi occupée. Alicia vivait dans une vieille maison éloignée de toute civilisation. J'avais enfoui dans mon bagage un peu plus que nécessaire pour une seule nuit, on ne savait jamais... On pourrait rester bloqués tous ensemble plusieurs jours. J'étais optimiste, rester avec Gabriel serait un beau cadeau de Noël et une occasion de me tester. Je ne savais pas si je me sentais prête pour une quelconque relation.

Dans la voiture, le visage contre la vitre arrière, mon regard glissait sur le paysage qui défilait. Décidément, cogiter ne me valait rien, mis à part gagner une bonne migraine. Alicia habitait non loin du Lac Kénogami. Après trois

quarts d'heure de route, nous débouchâmes sur un sentier longé d'érables semblant se courber sur notre passage. Une vieille maison ressemblant au style colonial se dressait face à nous. La pelouse bien entretenue se tenait de part et d'autre du chemin qui se terminait devant une grange à l'écart de la demeure. Sur le perron, une vieille dame nous attendait, un châle noir sur ses épaules frêles. Ses longs cheveux blancs coiffés en natte se balançaient au rythme de ses mouvements dans son dos. Lorsque Sissi sortit de la voiture, Alicia ouvrit grand les bras et la serra contre elle. Contrairement à ce que je m'étais imaginé, elle n'était pas comme ces personnes âgées voûtées sur une canne. Alicia était grande et se tenait bien droite. Son visage hâlé n'offrait quasiment pas de rides et ses grands yeux noisette laissaient entrevoir une sagesse et une intelligence hors du commun. À son tour, Chris fut accueilli avec autant de ferveur.

– *Kuei*^[13] Cathye, c'est bien ça ? me demanda Alicia en souriant.

– Oui, merci pour l'invitation, répondis-je.

– C'est avec plaisir, mon enfant. Entrez ! Les garçons ne vont pas tarder à revenir. Ils sont allés chercher du bois.

Je remarquai alors avec étonnement qu'à l'entrée de la maison, était suspendu un rameau de sapin^[14]. Mais je n'eus guère le temps de m'y attarder, étant assailli par une tornade rousse qui se jeta à mon cou. Stupéfiée, je mis quelques secondes avant de réagir et de reconnaître Lina, euphorique de me revoir.

– Je n'arrive toujours pas à y croire !!! Quand Gab me l'a dit !!! Je suis trop contente ! Noël tous ensemble : c'est génial, piailla-t-elle en sautillant devant moi, les yeux pétillants de joie.

– Calme-toi, Lina ! Je crois que tu la gênes un peu là, intervint Tintaya. Ravie de te voir, Cathye.

– Moi aussi, répondis-je, surprise par cet accueil.

Tintaya n'avait jamais été très ouverte avec moi. Aussi, ce fut très étonnée que j'entamai une conversation pour la première fois avec elle. Les filles me firent une visite guidée de la vieille maison bâtie par le père d'Alicia qui était tombé amoureux de ce style de bâtisse lors d'un voyage dans l'Ohio. Le salon

était très chaleureux avec ses boiseries, ses vieux canapés qui donnaient une envie irrésistible de se mettre en boule dedans et sa grande cheminée ouverte dans laquelle un feu crépitait. Au fond du salon, une porte s'ouvrait sur une petite pièce dont les murs étaient recouverts de livres, du sol au plafond. Lina afficha un grand sourire en remarquant ma mine ébahie. J'aurais adoré rester enfermée dans cette pièce une journée entière – un véritable petit paradis pour la férue de livres que j'étais. On passa ensuite à la salle à manger avec son immense table en bois massif pouvant accueillir une vingtaine de convives sans souci.

Lina m'amena à l'étage afin d'y découvrir ma chambre pour le soir et d'y déposer mon sac. Je me retrouvai dans une pièce aux dimensions correctes pour une chambre, et aux allures assez masculines. Seules quelques photos punaisées sur les murs faisaient office de décoration.

– Tu dormiras ici ce soir.

– Sympa !

– C'est la chambre de Gabriel, s'empressa-t-elle de me dévoiler. Il a insisté pour que tu dormes ici. Mais comme tout bon gentleman, il passera la nuit sur un des canapés du salon. Tu as une salle d'eau aussi. Il y en a une dans chaque chambre. C'est bien pratique !

Restant sans voix, j'avancai doucement dans la pièce et posai mon sac au pied du lit.

– On descend ? me proposa Lina. Les garçons ne vont pas tarder.

– Ok.

De l'encadrement de la porte du salon, je vis Chris, Sissi, Alicia et Lautaro en grande discussion. Tintaya et Newén étaient vautrés sur un des canapés. Et debout face à la cheminée, les bras encore chargés de bois, il était là. Son frère l'aidait à ranger les rondins, un sourire narquois sur les lèvres. Gabriel, ayant deviné ma présence, déposa sans effort la dizaine de bûches qu'il avait encore dans les bras, dans ceux de son frère qui tituba sous le poids. Avant d'avoir eu le temps de réagir, je me trouvai dans ses bras puissants. La chaleur de son corps provoqua chez moi des frissons et son odeur boisée me fit tourner délicieusement la tête. Soulevant délicatement mon menton, il m'embrassa avec

tendresse, ses lèvres douces emprisonnant les miennes.

– Tu m’as manqué, chuchota-t-il à mon oreille.

– Toi aussi, haletai-je, reprenant doucement mes esprits.

Un petit rire cristallin me fit prendre conscience que nous n’étions pas seuls. Lina s’était réfugiée auprès de Lautaro et irradiait de bonheur. Je n’aurais pas été étonnée de la voir voler à travers la pièce.

– *Shatshitunanu*^[15], chantonna-t-elle.

Je n’eus guère le temps de m’interroger sur la signification de ce qu’elle avait dit qu’une voix étouffée m’interpella.

– Humm... ravi... de te... voir... Cathye !

C’était Raphaël qui avait bien du mal à supporter le poids que son frère lui avait mis dans les bras. Titubant dangereusement vers la cheminée, Newén vint à son secours, suivi de Gabriel qui me lâcha avec regret.

– Désolé, frangin ! s’excusa Gabriel.

– Pas de quoi ! Mais la prochaine fois, s’il te plaît, tu poses ce que tu as dans les bras par terre !

Grimaçant, Gabriel acquiesça. Lina éclata de rire à s’en tenir les côtes. Les autres pouffèrent sans discrétion et, moi, je piquai un fard. Gabriel fut immédiatement à mes côtés et m’entraîna vers l’extérieur.

Le ciel se couvrait. Levant la tête, Gabriel émit un grognement.

– Ça va être un sale temps. Il ne va pas faire bon d’être dehors d’ici deux heures. Tu n’as pas froid ?

– Non, c’est bon, affirmai-je bien emmitouflée dans ma veste.

Malgré ma réponse, il me serra un peu plus contre lui.

– Et si on continuait nos histoires respectives ? me proposa-t-il.

– Pourquoi pas ? répondis-je en cherchant des yeux un lieu un peu plus abrité.

– Viens... dit-il me prenant par la main et m'entraînant vers la grange. Ici, on sera à l'abri et au chaud.

M'entraînant vers une échelle, il me fit signe de monter sur une plateforme surplombant la moitié de la bâtisse. On s'installa tous deux sur des ballots de paille et nous continuâmes notre conversation de la nuit du bal comme si elle n'avait jamais été interrompue. Après avoir passé au crible ma famille, mon environnement, mes pseudos-amies restées au pays, mes passions, j'hésitais encore à lui confier plusieurs événements qui avaient à tout jamais marqué ma vie.

– Le jour de mes treize ans, j'ai appris le décès de ma grand-mère. C'est grâce à l'héritage qu'elle m'a légué que je peux faire mes études ici. J'étais extrêmement proche d'elle. Elle m'a donné le virus de la littérature, la passion de la Nature et tellement d'amour que sa mort a provoqué chez moi une crise terrible. J'ai mis plusieurs minutes avant de réagir, puis j'ai quitté la maison en courant et je me suis réfugiée dans les collines. Je me souviens m'être assise au pied d'un arbre et avoir pleuré toutes les larmes de mon corps. Après le chagrin, ce fut le tour de la colère. Je me suis mise dans une rage folle, j'ai jeté des pierres autour de moi et tapé le tronc de l'arbre qui me servait d'abri avec des branches qui traînaient au sol jusqu'à en être épuisée.

Le temps d'une pause pour reprendre mon souffle, j'observai du coin de l'œil Gabriel qui passait ses doigts dans mes cheveux. Le regard lointain, il m'écoutait sans m'interrompre. Je ne voulais pas lui faire peur, aussi je déformai quelque peu la vérité, pensant la rectifier plus tard.

– Je ne sais pas trop ce qu'il s'est passé par la suite. Je me suis retrouvée au milieu d'un incendie. J'ai trouvé refuge sur une butte exempte de végétation et j'ai attendu que le feu s'éloigne. L'air était lourd de fumée mais j'ai trouvé assez d'oxygène pour respirer. Je suis rentrée chez moi, noire de suie, et les vêtements en lambeaux. Mes parents étaient morts d'angoisse et les pompiers ne leur avaient donné aucun espoir. Ce jour-là, deux d'entre eux étaient décédés dans l'exercice de leur fonction. J'ai été considérée comme une miraculée.

– Tu as eu beaucoup de chance.

– Oui, on peut dire ça, marmonnai-je en songeant à la vérité.

C’était moi qui avais déclenché cet incendie, par ma colère et mon chagrin. Les autorités avaient rapidement compris que le feu n’avait pas été d’origine naturelle. Comment aurait-il pu l’être en plein mois de janvier ? Évidemment, je fus soupçonnée et longtemps je me suis crue folle, puis il y eut une période de deux ans exempte d’accident de ce genre, jusqu’à la fameuse nuit où ma vie avait basculé.

Plongée dans mes pensées, je ne m’aperçus pas de suite que Gabriel m’observait attentivement comme s’il tentait de décrypter ce qui se passait dans ma tête. Il avait cessé de caresser mes cheveux. Je tentai maladroitement de reprendre la conversation.

– Et toi, mis à part ta famille, la réserve et les chevaux, tu as d’autres passions ?

– Hum, j’en vois une, dit-il en plongeant son regard dans le mien.

– Dis donc, Gabriel, croirais-tu que ce genre de réplique puisse me faire fondre ?

Bon, d’accord, j’étais à sa merci et je ne demandais que ça. Mais se faire désirer était une de mes tactiques préférées bien que je ne l’avais pas exercée depuis bien longtemps.

– Je ne sais pas comment réagissais tes précédentes conquêtes, mais, mon petit monsieur, je ne suis pas fait du même moule.

– Alors mettons de suite les choses au point, soupira-t-il en s’écartant quelque peu. J’ai vingt-trois ans et j’ai eu quelques aventures. Certaines plus brèves que d’autres. Mais, toi... Si seulement tu savais à quel point je t’ai attendue. As-tu déjà entendu parler des âmes sœurs ? (J’acquiesçai doucement.). Tu es mon âme sœur.

– Je comprends ce que tu veux dire. J’ai eu une vie amoureuse aussi. Mais pour l’instant, beau brun, on est juste tous les deux et je compte bien en profiter, âme sœur ou pas.

– Nous sommes des âmes sœurs et je te le prouverai.

Se penchant sur moi, il me fit basculer dans la paille. Me dominant et bloquant mes bras au-dessus de ma tête d'une seule main, il m'embrassa avec fougue. Des papillons surgirent dans mon bas-ventre. J'étais avide de ses baisers et de ses caresses. Son corps dégageait tant de puissance et de chaleur que je souhaitais que ce moment ne prît jamais fin. Écartant légèrement mes jambes, je laissai son corps épouser le mien. Malgré l'épaisseur des vêtements, je sentis sa virilité amplifier, ce qui eut pour effet de renforcer ma soif de lui. Mon rythme cardiaque s'accéléra et ma respiration fut plus saccadée. Le feu dans mes veines apparut, mais je contrôlais l'entité avec bonheur. Son autre main glissa doucement sous mon pull. Sa peau chaude sur la mienne accentua mon désir. Il ne cessait de m'embrasser les lèvres, puis l'arête de mon visage, le cou. Fermant les paupières et me cambrant afin d'être encore plus proche de son corps, je prenais un immense plaisir à le laisser découvrir le mien, impatiente de faire de même.

Un grattement étrange nous interrompit. Gabriel se redressa lentement, à contrecœur, et alla à l'échelle.

– On doit rentrer à la maison, la tempête approche, dit-il.

Revenant vers moi, il m'aida à me relever et à ôter la paille prisonnière de mes cheveux. Puis me retenant par la taille alors que j'allais descendre par l'échelle, il me colla à lui et déposa un baiser sur mes lèvres.

– *Kakuna*^[16], me susurra-t-il.

Avant que je puisse lui répondre, il patientait déjà à l'entrée de la grange. Il ne paraissait pas attendre de réponse de ma part. De toute façon, je n'avais rien compris.

– Je peux savoir ce que ça signifie ?

– C'est un terme d'affection en nehlueun, dit-il en souriant.

– Et ce qu'a dit ta sœur tout à l'heure ?

– *Shatshitunanu*. Il y a de l'amour réciproque.

– Hum. Je suppose que « *Kuei* » veut dire bonjour.

– Exact.

– Le matin chez moi, au moment où tu m’as rattrapée alors que je tombais du lit, tu as dit quelque chose comme « migoun » ?

– *Migoun* qui veut dire « plume ».

– Pourquoi as-tu dit ça ?

– Parce que tu es aussi légère qu’une plume et tout aussi douce. Je trouve que ce petit nom te convient à merveille. Mais si tu veux une expression typiquement québécoise, je peux te dire *mon minou*, me susurra-t-il à l’oreille.

– *Migoun* m’ira très bien.

Je n’étais pas douée pour exprimer mes sentiments. Je n’avais dit « je t’aime » qu’à une seule personne par le passé et je l’avais perdue.

Le vent s’était levé et le froid me mordait malgré l’épaisseur de ma veste. Gabriel me prit par les épaules et nous nous dirigeâmes à pas rapides vers la maison d’où résonnaient des rires et des chants.

Dans le salon trônait un grand sapin qui commençait à être habillé de décorations. Les filles papotaient gaiement tout en accrochant les boules aux branches. Les garçons, perchés sur des chaises, suspendaient des bouquets de guis et des guirlandes au plafond et aux montants de portes. De la cuisine, il émanait une odeur délicieuse.

– Alors les tourtereaux ? On se décide enfin à nous rejoindre ? demanda Chris, malicieusement.

– Que peut-on faire ? m’enquis-je poliment.

– Viens m’aider à préparer la table, intervint Sissi en me prenant par le bras. Et toi, Gabriel, aide les autres à finir la décoration. Lina, Tina ? Quand vous aurez terminé, pourriez-vous donner un coup de main à Alicia en cuisine ? Enfin, si elle vous autorise à y entrer...

Dans la salle à manger, les assiettes et couverts étaient empilés sur le buffet. Sortant une nappe blanche avec de la dentelle, Sissi me fit signe de l’aider à

l'installer sur la table.

– Elle a l'air très ancienne, dis-je.

– Oui, elle appartenait à la mère d'Alicia. Elle ne la sort que pour les grandes occasions. Mais à ce que je vois, ajouta-t-elle en s'approchant de moi, une certaine jeune femme de ma connaissance n'a pas hésité à franchir un grand pas !

– Tenant entre ses doigts fins une brindille de paille qu'elle venait de retirer de mes cheveux, elle me souriait, complice.

– Je suis heureuse que vous vous entendiez si bien tous les deux.

– J'ai encore un peu de mal à y croire. Il n'y a pas si longtemps, il ne me...

– Oui... m'encouragea-t-elle.

– Il m'ignorait totalement. Je ne sais pas trop ce qu'il s'est passé pour qu'il retourne sa veste aussi soudainement, avouai-je, soulagée de pouvoir me confier.

– Peut-être que tu n'avais tout simplement pas remarqué son attirance avant ?

– Non, Sissi ! C'est autre chose.

Devais-je lui avouer que j'avais surpris leur conversation chez moi ? Plaçant les assiettes sur la table, je continuai ma confidence.

– Si tu avais vu les regards qu'il me lançait à ces moments-là. Tu en frémirais. Il me haïssait. Je voyais un profond dégoût dans ses yeux. Je souhaite ne plus jamais être témoin de telles émotions.

– Je ne sais que dire. Je suis sûre qu'il t'expliquera un de ces jours ce comportement étrange.

– Je ne veux pas le bousculer.

– Tu n'es pas comme les autres, Cathye. Je l'ai tout de suite compris. En général, l'homme blanc pose trop de questions. Mais pas toi. Tu sais attendre

patiemment que les choses te soient données. C'est ce que nous appelons le respect dans notre culture.

– Je ne suis pas toujours comme ça. Donc si je comprends bien, tu es Montagnaise également.

– Tu le savais, n'est-ce pas ?

– Je m'en doutais.

– Nous avons tous nos petits secrets...

– Oh oui ! Cette maison en est remplie, marmonnai-je, prise d'une subite impression.

Nous avons presque terminé de préparer la table quand Sissi s'approcha de moi et me demanda :

– Es-tu heureuse, ma chérie ?

– Heureuse ? Je ne peux pas dire... C'est un mot que j'ai banni de mon vocabulaire il y a longtemps.

– Tu as vécu quelque chose de terrible. Il te sera difficile de tout surmonter mais ne perds pas espoir.

Alors qu'elle s'éloignait vers le salon, je l'interpellai :

– Sissi ?

– Oui ? demanda-t-elle en se retournant.

– Je suis en train de remonter la pente.

– Gabriel, constata-t-elle.

– Je ne pensais pas que je puisse ressentir ça à nouveau et surtout en si peu de temps. Ça peut sembler très rapide mais je sens, au fond de moi, que je ne me trompe pas. Je souhaite juste que ça continue.

– Je suis sûre que vous êtes faits l'un pour l'autre, alors quoi que tu puisses

apprendre, pense à ton amour pour lui. Car tu l'aimes, ça se voit ! Et l'amour, on s'aperçoit de sa présence dès les premiers instants.

Me laissant seule devant la table à plier les serviettes de tissus assorties à la nappe, je pensais à ce qu'elle venait de me dire. Elle avait sous-entendu que Gabriel me cachait quelque chose. Lui-même ne l'avait pas nié. S'il pouvait accepter la vérité à mon sujet, je serais capable d'en faire de même pour lui.

Des bras puissants me soulevèrent du sol et me firent virevolter jusqu'à ce que je m'écrase contre le torse musclé de mon archange qui m'avait rejoint en douce.

– Jolie table, chuchota-t-il. Viens voir le salon !

M'entraînant par la main, j'entrai dans le salon qui avait été métamorphosé pour l'occasion ! Le sapin était illuminé et brillait de mille feux. Lina, un bonnet rouge à pompon sur la tête, était encore occupée à installer des cadeaux à son pied.

– Où sont les autres ? demandai-je.

– Ils sont allés chercher leurs cadeaux.

– Oh ! Je devrais en faire de même...

– Pas la peine, Chris est parti les prendre dans la voiture.

Un courant d'air froid pénétra dans la pièce à ce moment-là. Frissonnant, je vis un bonhomme tout de blanc vêtu dans l'encadrement de la porte. Il était couvert de neige de la tête aux pieds et portait des paquets dont on voyait à peine la couleur. La porte de la cuisine s'ouvrit sur Sissi, suivie d'Alicia et, à ma grande surprise, de Lamy, mon libraire préféré.

– Ce n'est pas un temps pour mettre un chat dehors, se plaignit Chris sous son manteau de neige.

Éclatant de rire, Lina et Sissi l'aidèrent à se débarrasser. Pendant ce temps, Lamy vint me saluer.

– Je suis contente de vous voir, Lamy, dis-je en l'embrassant. Mais vous êtes

ici depuis longtemps ?

– Je suis arrivé juste avant le début de la tempête et depuis cette vieille folle m’a embauché pour éplucher les patates ! Je n’ai pas fait cette corvée depuis l’armée ! bougonna-t-il en désignant Alicia du menton.

Mon premier réveillon de Noël québécois fut fantastique. J’attrapai même des crampes à la mâchoire à force de rire. Alicia était une cuisinière hors pair. Quand elle apporta le troisième dessert, le bouton de mon pantalon était prêt à craquer. Heureusement, Sissi émit l’idée d’ouvrir les cadeaux afin de faire une pause dans ce repas copieux.

Lina, tel un petit lutin guilleret, se chargea de faire la distribution pour chacun. Je fus étonnée de recevoir plusieurs paquets soigneusement enveloppés. Je découvris, parmi mes présents, un parfum, un pendentif et un livre de cuisine, un joli foulard d’Alicia, un bouquin et une enveloppe contenant deux billets d’entrée pour le Salon du Livre se déroulant à Québec en avril. Alors que je feuilletais le livre de recettes pour *Les Nuls* sous les yeux moqueurs de Lina, Gabriel me glissa un petit paquet.

– Joyeux Noël et bon anniversaire un peu en avance, *Migoun*, même si je sais que tu n’apprécies guère le fêter...

Le lendemain du jour de l’an, j’aurais vingt-et-un ans. J’en avais presque oublié la date. Mes vingt ans n’avaient pas été mémorables. À vrai dire, j’étais inconsciente dans un centre hospitalier à ce moment-là. Mettant de côté ces souvenirs exécrables, je découvris alors un splendide bracelet en or fin auquel était insérée l’effigie miniature d’un animal. Observant de plus près, quelle ne fut pas ma surprise de reconnaître le félin de mes rêves. Gabriel scrutait anxieusement mon visage et attendait ma réaction. Il n’avait pas encore déballé mon cadeau.

– Il est magnifique, soufflai-je. Peux-tu m’aider à le mettre ?

Soulevant délicatement mon poignet, il attacha le bracelet et porta ses lèvres sur ma peau, à l’intérieur de mon poignet. Puis souriant, il entreprit d’ouvrir mon cadeau. Quelque peu inquiète, à mon tour, je tentai de décrypter ses traits. Face à moi, Sissi le regardait tout aussi impatiente. Les yeux de Gabriel s’écarquillèrent de stupéfaction.

– Mais où as-tu eu ça ? m’interrogea-t-il.

– Oh ! S’il ne te plait pas, ce n’est pas grave. Je peux l’échanger, m’exclamai-je, un nœud se formant dans ma gorge.

– Non ! Il est extraordinaire ! C’est juste que le pendentif ressemble beaucoup à l’emblème de ma famille. Mon grand-père l’a gravé sur le fronton de la porte de chez eux. Je ne pensais pas que ce symbole existait en dehors de notre famille. Où l’as-tu trouvé ?

– Dans une petite boutique à Alma. Sissi était avec moi.

Se tournant vers ma cousine, Gabriel lui offrit un de ses plus rares et beaux sourires. Puis m’attirant sur ses genoux, il me tendit la chaîne afin que je lui mette autour du cou. On aurait dit qu’elle avait été faite pour lui. Son frère se rapprocha de nous et émit un sifflement de stupéfaction.

Les remerciements fusèrent. Les dessins au pastel avaient fait fureur. Raphaël se pavanait avec son portefeuille et la veste en cuir, un présent de son frère et de sa sœur. Mes cousins étaient touchés de découvrir que je leur avais offert un week-end à Trois-Rivières. De mon côté, je les grondai un peu comme des enfants de leur présent puisque la robe que j’avais eue pour le bal devait faire office de cadeau.

– Ça te fera aussi un week-end en amoureux, rétorqua Sissi.

– C’est quand ? demanda Gabriel avec curiosité.

– Le week-end de Pâques à Québec.

– Flûte, grommela-t-il. C’est le week-end où ma famille se réunit chaque année dans la ferme de mes grands-parents. Impossible d’y échapper !

J’étais quelque peu déçue d’apprendre qu’il ne serait pas là pour m’accompagner. Mon regard se posa alors sur Lamy. J’ignorais que le vieil homme serait invité pour ce réveillon et je n’avais donc pas prévu de cadeau.

– Lamy ? Est-ce qu’il vous plairait de venir avec moi au Salon du Livre de Québec en avril ? lui demandai-je.

– Oh avec un immense plaisir, Cathye, me répondit-il en souriant. Ça fait bien longtemps que je n’y ai pas assisté ! J’aurai juste un petit souci, ma vieille Trudy n’appréciera pas un si long voyage.

– Trudy ? Qui est-ce ?

– Ma voiture ! Une Mercedes 560 SL de 1986, un petit bijou.

– Je vous prêterai la mienne. Je sais que Cathye meurt d’envie de prendre son volant, intervint Chris en m’adressant un clin d’œil.

– Génial, fis-je en tapant des mains.

La tempête de neige faisait rage au-dehors. Les volets fermés du rez-de-chaussée résistaient aux assauts répétés du vent qui sifflait bruyamment. J’en appréciai d’autant plus les flammes qui dansaient dans le foyer de la cheminée.

Alors que tous allèrent se coucher, Gabriel me raccompagna jusqu’à la porte de sa chambre. Il devait dormir sur le canapé en compagnie de son frère qui avait laissé son lit à Lamy. Il m’étreignit brièvement et me souhaita une bonne nuit. En guise de réponse, je lui sautai dessus, emprisonnant sa taille de mes jambes et son cou de mes bras, et l’embrassai fougueusement. Il me rendit mon baiser avec autant de passion, ferma la porte et m’entraîna vers le lit.

Son torse nu sur ma poitrine refit surgir les papillons en bas de mon ventre. Je me collai tant à lui avec l’envie de m’y fondre qu’il eut du mal à retirer mes habits. Enfin nus, nous nous observâmes, découvrant avec émerveillement l’autre, la respiration courte de désir. Je pris plaisir à caresser son dos musclé, à découvrir ses fesses fermes. Il n’était fait que de muscles, juste ce qu’il fallait là où il fallait. De son côté, il embrassa chaque partie de mon corps avec douceur. J’étais insatiable de ses baisers, de ses mains, de tout son être. Ses longs cheveux me chatouillaient agréablement la peau. J’écartai mes cuisses pour laisser entrer en moi cette passion déchaînée. Mais il s’écarta légèrement, le sourire aux lèvres, s’amusant de mon impatience. Ses mains expertes exploraient chaque centimètre de mon corps, s’attardant sur mes seins qu’il embrassa goulûment. Tandis qu’il poursuivait son exploration avec minutie tout en descendant vers le bas de mon ventre, mon corps frissonna d’un plaisir longtemps demeuré absent de ma vie. Gabriel mettait ma patience à rude épreuve mais j’étais loin d’avoir dit mon dernier mot. Le prenant par surprise, je le renversai sur le dos, le dominant à mon tour, et l’embrassai avec toute la

passion que j'avais. Sa langue jouait avec la mienne, me coupant le souffle. Je m'écartai à mon tour légèrement de lui, juste le temps pour moi d'apercevoir la lueur de faim et de désir illuminer son regard. Sans aucun effort, il bascula son corps sur le mien et me posséda. Le feu se dispersa dans tout mon corps alors que je savourais cet instant. Jamais je ne l'avais autant dompté alors que j'atteignais le nirvana. Nos corps, ne faisant qu'un, bougeaient au même rythme. Accélérant la cadence, j'eus du mal à contrôler mes gémissements. Déesse que c'était bon !

Je ne sais combien de temps dura notre première nuit d'amour, mais lorsque je m'endormis nue, lovée dans ses bras, je n'avais en tête que la prochaine nuit à ses côtés.

– Gabriel ?

– Oui ?

– Comment dit-on un ange en innu ?

– *Anisheniu*^[17]

– Tu portes le nom d'un archange et c'est comme tel que je te vois, *anisheniu*.

Levant la tête vers son visage, je le surpris à me couvrir du regard.

– L'archange Gabriel a pour appellation *Tshishe-anisheniu*^[18]. Mais étrangement nous ne sommes pas croyants dans la famille. On a bien trop souffert du catholicisme. Quant à ma mère, malgré le fait qu'elle ait été bercée par la religion durant son enfance, elle a renié Dieu et ses anges, suite à un drame familial. Tu n'imagines pas l'esclandre que ça a fait quand elle a annoncé qu'elle allait se marier avec mon père selon les rites montagnais. Mes grands-parents ne lui ont plus parlé. Alors pour adoucir les mœurs, mes parents ont décidé de donner des prénoms classiques à leurs enfants : Gabriel, Raphaël et Marie-Anna. Mais comme Lina a une sainte horreur de son prénom, elle lui a trouvé un diminutif.

– Je ne suis pas croyante en un Dieu de quelque religion que ce soit. Ma grand-mère m'a appris à respecter la Nature, la Terre, Gaïa. Et c'est la seule chose en laquelle je crois.

Sur ces mots, Gabriel m’embrassa et me serra contre lui. Continuant à caresser son corps parfait jusqu’à ce que le sommeil m’emporte, je découvris que nous avions encore faim l’un de l’autre...

À l’abri des arbres, le prédateur observait la maison endormie, ignorante du danger qui la guettait. Jetant un coup d’œil derrière lui, il vit d’autres ombres derrière chaque arbre. Ils devraient être assez nombreux pour tous les maîtriser et embarquer la fille.

– Monsieur, quand passons-nous à l’attaque ? demanda une voix féminine.

– Pas encore ! Nous attendrons l’aube, répondit-il. Tania, tu prendras la tête du détachement, je dois rester dans l’ombre. On ne sait jamais... si vous échouez...

– Nous n’échouerons pas, Monsieur, affirma Tania.

– Il vaut mieux pour toi... Il serait dommage de détacher une si jolie tête de ce corps de rêve !

Reportant à nouveau son attention sur l’antique demeure, il pensa à elle et à ce don dont elle ignorait tout. Avec cette fille dans leurs rangs, plus aucun Immortel ne se mettrait en travers de leur route et sa souveraine le couvrirait de cadeaux et d’éloges.

Mais avant tout, il fallait se débarrasser de ses gardes du corps. Et ils étaient au complet...

Un pressentiment de danger imminent me réveilla en sursaut. Tâtant le lit à côté de moi et ne trouvant que du vide, mon cœur battit à toute allure. Alors que je me redressais, je vis Gabriel en retrait de la fenêtre, observant l'extérieur. La lumière du jour naissant dévoila ses traits figés et sa mâchoire contractée. Même si je ne pouvais voir ses yeux, j'imaginai ses pupilles froides et dures. Mon regard se perdit sur les tatouages qui couvraient son bras gauche et s'étalaient sur l'omoplate. Je n'avais pas encore eu l'occasion de mieux les observer. Alors que j'étais emmitouflée dans la couette, je fus parcourue de frissons. Le souffle coupé comme si j'avais reçu un coup dans le thorax, je n'arrivais pas à détacher mes yeux de lui. Était-il en train de regretter ce qu'il s'était passé entre nous ? Allait-il m'annoncer qu'il préférait en rester là ? Folie, encore folie...

Alors que je restais totalement interdite, perdue dans mes pensées, je ne remarquai pas Gabriel s'asseoir sur le lit, il releva mon menton et me contempla. Son visage magnifique était dur et sérieux mais ses yeux avaient retrouvé toute leur douceur.

– *Migoun*, je veux que tu t'habilles et que tu restes avec mon frère. Quoi qu'il puisse arriver, tu fais ce qu'il te dit.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu me fais peur, murmurai-je, la voix tremblante.

– Tu te souviens quand on s’est parlé de secrets ?

Bien entendu que je m’en rappelais. Mais était-il possible qu’il ait découvert le mien ? Comme s’il lisait dans mes pensées, il poursuivit :

– Tu vas bientôt découvrir le mien ainsi que d’autres... secrets mêlés les uns aux autres. J’aurais aimé avoir plus de temps pour tout t’expliquer et t’apprendre ce qui va être avec plus de douceur. Mais le temps est contre moi. Je t’en prie, fais-moi confiance. Je t’aime, Cathye, plus que tout et plus que tu l’imagines. Je ne veux que te protéger. D’accord ?

– Je resterai avec Raphaël. Quoi que tu m’aies caché, ça ne peut pas être aussi terrible que mon propre passé.

– Habille-toi à présent, souffla-t-il en me couvant du regard.

Je rassemblai de quoi me vêtir. On gratta discrètement à la porte. Gabriel alla ouvrir et chuchota quelques mots.

– Tout le monde est dans le salon. Raphaël, Lina, Lamy et Alicia seront avec toi.

– Mais toi ? Tu seras où ? Dis-moi ce qu’il se passe, je t’en prie.

Me prenant par la main, il m’attira sur le palier de l’étage et m’annonça d’une voix basse et grave :

– Il y a des gens dehors, pas des amis. Ils te veulent, toi !

– Mais...

– Chut, m’interrompit-il, ils sont dangereux. Mais ne t’inquiète pas, on va te protéger. Je te jure qu’ils ne t’atteindront pas. Et je te promets de tout t’expliquer dès que ça sera fini. J’espère que tu me pardonneras ces... cachotteries.

Lorsque nous entrâmes dans le salon, je vis les mines sinistres de mes amis. Lina me prit par les épaules tout en échangeant un regard avec son frère et m’amena vers le canapé. C’est alors que je remarquai l’épée que Chris tenait entre ses mains. La lumière du plafonnier se reflétait contre sa lame brillante.

C'était une belle arme tout en sobriété, droite avec une poignée semblant avoir été conçue pour la main de mon cousin. Balayant la pièce du regard, j'aperçus Sissi et Tintaya, une lame tranchante à la main. Lautaro, Newén et Gabriel étaient seulement vêtus d'une sorte de bermuda fait en peau tannée comme du cuir marron. Les deux Chiliens arboraient également d'impressionnants tatouages. Alors que la totalité du dos de Lautaro n'était qu'une immense fresque, ceux de Newén étaient concentrés sur sa jambe droite et se perdaient sous son short.

– D'après mes calculs, ils sont une vingtaine, ils se tiennent encore tous à l'orée des bois et pensent sûrement attaquer par surprise, expliqua Chris, me sortant de ma contemplation.

– Une chance que Lina les ait sentis arriver, marmonna Lautaro en la couvant du regard. Nous les prendrons de revers pendant que vous trois serez dans le jardin. Alicia, Lamy, on compte sur vous pour nous protéger de certains de leurs talents. Lina vous guidera. Raph, tu restes en contact permanent avec nous.

– Et tu sais ce que tu dois faire, ajouta Gabriel.

– Ne t'inquiète pas, je veillerai sur elle, promit Raphaël en faisant apparaître une lame courbe de sous son long parka noir.

Interloquée, j'écoutais Lautaro donner des directives sans lâcher Gabriel du regard. Il s'approcha de moi et me serra dans ses bras, puis me chuchota à l'oreille :

– Je t'aime, ne crains rien.

Incapable de lui répondre quoi que ce soit, je me contentai d'enfouir ma tête dans le creux de son épaule. J'avais l'impression que mon cerveau était en mode veille. Soudain, plusieurs événements me revinrent à l'esprit : la panique de mes amis et de mes cousins alors que je ne répondais pas au téléphone le soir du bal, le soulagement de Gabriel en me trouvant dans mon studio saine et sauve, la discussion entre mes cousins et mon amant le lendemain du bal, le regard de Chris dans le rétroviseur de sa voiture s'assurant que personne ne le suivait. Je tentais d'assembler les pièces du puzzle mais je me rendis vite compte qu'il m'en manquait encore.

Je suivais des yeux la haute stature de Gabriel alors qu'il s'éloignait avec Lautaro et Newén vers la porte de la cuisine. Le regard empli d'inquiétude, Lina me fit asseoir sur un des canapés et tenta de me rassurer.

– Raphaël ? lançai-je, sortant de ma torpeur. Qui sont ces hommes et que me veulent-ils ? Je ne te demande pas d'entrer dans de grandes explications, va juste droit au but, s'il te plaît.

Chris, Sissi et Tintaya s'apprêtaient à sortir. M'entendant m'exprimer, ils stoppèrent tous trois et semblèrent échanger des paroles silencieuses. Alicia et Lamy, installés face à face, se tenaient les mains en entonnant un chant étrange dans une langue qui m'était inconnue. Ils paraissaient être dans leur bulle.

– Dis-lui ! décréta Chris avant de sortir d'un pas décidé, suivi des deux filles.

J'attendais patiemment que Raphaël commence à parler quand j'entendis les premiers entrechocs d'épées dans le jardin. Nos ennemis étaient également armés. Mais pourquoi des lames ? Les bruits de fer se croisant me firent grincer des dents.

– Bien, soupira Raphaël. Je vais tenter de faire court car je dois me concentrer rapidement. Ces types dehors sont des Immortels. Le seul moyen de les éliminer, c'est de leur trancher la tête et de brûler leurs dépouilles.

– Immortels, ok ! Décapitation ! C'est enregistré. Maintenant pourquoi moi ?

Raphaël parut quelque peu déstabilisé par ma réaction – tout comme moi par ailleurs – mais continua :

– Tu as un don, Cathye ! En fait, on en a tous un ici et les Immortels aussi, du moins certains d'entre eux. Ils te veulent dans leur camp. Tu ferais une arme redoutable.

– Quoi ?

– Cathye, on sait tout de toi. Le feu ! Tu sais le créer et le contrôler !

La surprise me prit de court. Je me sentis vaciller. La couleur devait avoir quitté mon visage.

– Cathye, calme-toi, me supplia Lina.

– Je crois que si cette soirée s'avère réelle, un séjour en hôpital psychiatrique me sera nécessaire, dis-je avec ironie.

– Cathye, ne le prends pas mal, s'il te plaît, tempéra Lina.

– Je ne le prends pas mal ! rugis-je. Je me sens juste... stupide ! Mais c'est quoi, vos fameux dons ?

– Lina détecte les Immortels et les mortels dotés de pouvoirs, moi je lis les pensées et arrive à communiquer ainsi, Alicia et Lamy sont des Anciens, ils appellent à la magie de leurs ancêtres pour nous protéger, Tina arrive à contrôler certains éléments du ciel – l'orage, la foudre entre autres –, Chris et Sissi sont des Immortels mais des gentils.

Raphaël et Lina guettaient ma réaction. Étrangement, j'étais soulagée. Je n'étais pas un monstre et je n'étais pas la seule à devoir vivre avec une anomalie. La colère s'était peu à peu repliée mais restait présente. Le feu aussi. J'étais un peu sous le choc de ce que je venais d'entendre malgré ma volonté de le cacher avec ma mauvaise dérision. Le comble était que j'acceptais facilement cette étrange vérité. À ce moment-là, des cris retentirent à l'extérieur ainsi qu'un grognement puissant. Des gens se battaient et certains allaient mourir si ce n'était pas déjà le cas. Je n'en étais pas horrifiée. Gabriel m'avait affirmé qu'ils étaient des ennemis et j'avais entièrement confiance en lui.

– Et Gabriel, Lautaro et Newén ? Pourquoi n'ont-ils pas d'épées pour se battre ?

– Ils n'en ont pas besoin ! Ils sont habités par une très ancienne magie. Et ce sont des katanas. Seul Chris possède une épée.

Mon rêve étrange me revint alors en mémoire, une autre pièce du puzzle, compris-je alors.

– Le fauve noir, le loup gris et le grizzly roux, soufflai-je à voix basse.

Raphaël et Lina acquiescèrent, visiblement soulagés de ma compréhension rapide. La porte d'entrée s'ouvrit brusquement. Raphaël se mit en position de

défense devant moi, Lina resta à mes côtés, sortant de je ne sais où un katana dont la lame présentait une inscription qu'il m'était impossible de lire. Alicia et Lamy ne semblèrent se rendre compte de rien, concentrés sur leurs chants.

– J'espère juste que tu nous pardonneras, Cathye. On est tous prêts à se battre pour toi, tu fais partie de la famille maintenant, conclut Lina parée à affronter son adversaire.

Une beauté asiatique digne de Mulan se tenait à présent dans la pièce. À ses côtés, deux hommes que tout opposait. Le premier, une armoire à glace, noir de peau, des dreadlocks sur la tête, ricanait méchamment. Le second, de taille moyenne, de type caucasien, blond comme les blés, semblait le plus dangereux des deux. Tous trois étaient armés d'épées ou de sabres et nous observaient de leurs iris argentés. L'homme blond me rappela vaguement quelqu'un mais j'étais trop terrifiée pour faire fonctionner ma mémoire correctement. Le peu de courage que j'avais réussi à rassembler en encaissant les révélations de Lina et Raphaël s'était volatilisé subitement.

L'armoire à glace se dirigea vers Alicia et Lamy, leva haut son épée et frappa. Je n'eus que le temps de hurler, les yeux écarquillés de terreur. Son épée s'arrêta à un cheveu de la tête d'Alicia qui continuait à psalmodier. Il fut projeté avec violence contre le mur, renversant le sapin sur son passage, comme si un champ magnétique avait repoussé son assaut. Quelque peu sonné, il se mit debout et secoua ses dreadlocks. Le type blond ricana.

– Occupe-toi plutôt de ce gars-là, dit-il en désignant Raphaël. Jia, tu prends la fille, tu ne devrais pas avoir trop de difficulté. Je me charge du phénix.

Observant tour à tour Lina et Raphaël, je remarquais leurs traits figés et leur concentration. La voix de Raphaël résonna dans la tête.

« Reste bien derrière moi ! »

À trois contre deux, il n'était pas difficile d'imaginer la finalité du combat qui se préparait. Le colosse chargea, écartant un canapé comme si ce n'était qu'une simple chaise. Raphaël para son coup sans bouger d'un millimètre. La fille engagea un duel avec Lina qui semblait compenser son manque de force par sa rapidité. Le blond me fixa de ses yeux argentés, s'attardant sur la cicatrice de mon visage. Et là, je le reconnus.

Je me retrouvai brusquement seize mois plus tôt au volant de ma voiture, heureuse de l'avenir qui s'offrait à moi. À mes côtés, un jeune homme aux cheveux châtain et aux yeux verts me caressait la joue en me chuchotant des mots doux. On était heureux tous les deux, moi et Andreas. Andreas, mon premier amour. Perdu. Alors qu'il me couvait de ses prunelles tendres, j'avais remarqué un mouvement au milieu de la route. Avant d'avoir eu le temps de réagir, un homme se trouvait accroupi sur le capot, m'observant de ses yeux argentés, et avait arraché le pare-brise à mains nues comme si ce n'était qu'un vulgaire film plastique. Alors qu'il tendait ses doigts vers moi, j'avais senti le feu qui envahissait mon corps. J'avais alors vu la terreur dans ses yeux gris acier avant qu'il ne disparaisse. Ce fut le dernier souvenir qui me restait. Je m'étais réveillée quinze jours plus tard dans un lit d'hôpital, entourée de mes parents. Ainsi débuta ma lente descente aux enfers. Ma folie...

À présent j'avais retrouvé une stabilité, des amis et Gabriel. Et voilà que ce type refaisait surface, prêt à tout m'ôter une nouvelle fois. Il était hors de question que je le laisse faire.

Pour la première fois de ma vie, je fis appel volontairement au serpent de feu qui résidait en moi. Je sentis qu'il répondait favorablement à ma demande, heureux de pouvoir se montrer au grand jour. Envahissant chaque centimètre de mon corps, je ne pus retenir un rire dément qui montait dans ma gorge. Une ombre noire, que je reconnus comme étant une aura, apparut autour du corps de l'Immortel et ses yeux étaient devenus d'un blanc laiteux. Lina me jeta un coup d'œil rapide avant de sourire, un éclat de triomphe brillait dans ses iris bleus.

– Viens avec moi, Cathye, et aucun de tes amis ne sera blessé, susurra d'une voix fausse le type blond.

– En effet, il ne leur arrivera rien, je ne le permettrai pas, grognai-je durement.

Levant mon bras, je le pointai du doigt et criai :

– Brûle !

Sitôt le mot sorti de ma bouche, le feu enveloppa son corps. Ses traits surpris se figèrent sur son visage, il ouvrit la bouche pour hurler mais le feu prit le dessus et il disparut entièrement dans les flammes. Alors que le corps de

l'Immortel s'embrasait, ses deux compagnons s'immobilisèrent, pris au dépourvu par la tournure que prenaient les événements. J'étais folle de rage. Une longue estafilade barrait l'épaule de Raphaël. Du sang coulait abondamment de sa blessure. Le colosse comprit rapidement ce qui l'attendait en croisant mon regard. Je perçus alors la terreur s'infiltrer dans tout son être. Il n'eut pas le temps de s'enfuir qu'il s'embrasa aussitôt. La poupée chinoise disparut en un éclair, sans demander son reste. Je n'avais jamais vu quelqu'un courir aussi vite. Mais elle était bien le cadet de mes soucis. Le feu consuma rapidement les deux corps sans s'étendre au reste de la maison.

Mon être encore rempli d'adrénaline et le cœur battant à tout rompre, j'observai tour à tour mes amis. S'approchant doucement de moi, Raphaël posa délicatement sa main sur mon épaule. Contrairement aux Immortels, son aura était dorée, éclatante, tout comme celle de Lina et des deux Anciens.

– Fascinant et extraordinaire ! dit-il avec admiration. Tu dois être épuisée ?

– Non ! Pourquoi ? répondis-je.

– Tu as utilisé beaucoup d'énergie pour ça, expliqua Raphaël. Reste ici, on va donner un coup de main dehors. Les autres ont besoin d'aide. Ils sont plus nombreux qu'on ne le pensait.

– Excuse-moi, Raph, ricanai-je, mais vu ton état, c'est plutôt toi qui devrais rester ici. Moi, je suis en pleine forme et même si je ne sais pas manier la lame aussi bien que vous, j'ai un certain avantage.

– Cathye, es-tu sûre ? demanda Lina. Tu n'es pas obligée. Tu dois être terrifiée.

– Lina, je peux t'assurer que, pour la première fois de ma vie, je contrôle parfaitement le feu qui est en moi.

– Ça, je le sais. Regarde-toi dans le miroir avant de sortir mais ne te perds pas, me conseilla-t-elle.

Raphaël, n'écoutant pas plus les conseils de sa sœur que les miens, nous accompagna jusqu'à l'entrée. Passant devant un grand miroir, je jetai un coup d'œil à mon reflet. Je mis quelques secondes à me reconnaître. Mes cheveux bruns virevoltaient comme électrisés autour de ma tête. Mais ce furent mes

yeux qui me déconcertèrent le plus. Mes pupilles étaient de la couleur des flammes. Le rouge, l'orange et le jaune dansaient dans mes prunelles. Je saisisais tout à coup l'effroi qu'avait eu l'armoire à glace. J'étais terrifiante.

Un effroyable tableau s'offrait à moi. Au-dehors, des corps privés de leurs têtes parsemaient le jardin. La lumière du soleil levant faisait briller la neige devenue rouge. Le paysage était écarlate de sang. Je m'efforçai de ne pas attarder mon regard sur les cadavres croupissant dans la neige devenue boueuse. Une terrible nausée me fit tourner la tête et une forte odeur métallique me prit à la gorge. Je ne devais en aucun cas être faible et tentai de refouler le malaise qui menaçait de me submerger.

Je cherchai rapidement les autres du regard. Je les savais vivants ou Raphaël aurait réagi. Le frère et la sœur se lancèrent dans le combat tandis que j'essayais de repérer qui avait le plus besoin de mon aide. Les auras dorées et noires s'entremêlaient et perturbaient ma vision. En me concentrant assez, je réussis à les faire disparaître de mon champ de vision pour n'observer que la réalité des corps. Nulle part je ne voyais l'énorme félin noir qui était apparu dans mes rêves. Le grizzly-Lautaro déchiquetait ses ennemis à coup de crocs et de griffes. Chris et Sissi, côte à côte, faisaient virevolter leurs épées comme dans un ballet meurtrier. Hypnotisée par leur danse sanglante, je mis quelques secondes à repérer Tintaya. Elle semblait vouloir se frayer un chemin parmi les trois Immortels qui l'encerclaient, le sang giclait mais ses adversaires étaient coriaces et faisaient face. C'est alors que je perçus son regard désespéré qui fixait les abords de la grange où se trouvait l'immense loup gris et blanc.

Accolé contre l'un des murs de la grange, il faisait face à quatre ennemis. Il avait plusieurs plaies, dont certaines qui semblaient profondes, et tenait une de ses pattes au-dessus du sol comme s'il ne pouvait plus la poser. Malgré son affaiblissement apparent, il continuait à répliquer et à rendre coup pour coup. Son regard croisa celui de la jeune femme comme un ultime adieu. Je bondis alors vers lui en invoquant le feu. Deux des Immortels s'embrasèrent aussitôt. Les deux autres, pris par surprise, eurent à peine le temps de réagir que j'étais déjà entre eux et le loup. Un sourire féroce s'affichait sur mon visage. Étrangement, j'aimais ça ! Non, c'était l'entité de feu, ce serpent lové en moi, qui prenait plaisir à cette situation.

Je tentai l'expérience de canaliser le feu dans mes mains. Aussitôt, des flammes léchèrent la peau de mes paumes sans me brûler. Je tendis mes doigts

vers l'homme qui se trouvait à ma droite et la boule ardente fusa jusqu'à lui. Concentrée sur les effets de mon feu dévastateur, je ne pris pas tout de suite conscience du danger. L'autre Immortel était prêt à abattre son épée sur moi quand sa tête roula à mes pieds. Derrière son corps encore debout, Lina, une lueur féroce dans ses prunelles, venait de le terrasser.

– Merci, dis-je.

– Sois plus prudente, me répondit-elle. Mon dieu, Newén !

Le loup s'était affaissé et gémissait doucement. Lina s'accroupit à côté de lui et lui parla à l'oreille.

– Où est Gabriel ? demandai-je.

– Il est dans la forêt, d'après Lautaro. Raphaël est en contact avec lui, il a besoin d'aide.

– J'y vais.

– Non, Cathye ! Tu restes ici. C'est ce qu'ils veulent.

– Peut-être mais je ne suis d'aucune utilité pour Newén, tandis que je peux aider Gabriel. Et puis, autant leur donner ce qu'ils désirent à ces enfoirés, grognai-je. Par où est-il parti ?

Lina parut réfléchir avant de m'indiquer un chemin parmi les arbres. Alors que je courais en zigzaguant dans la végétation, j'eus la désagréable impression d'être suivie. Me tournant brusquement, prête à envoyer un jet de flammes, un grognement m'arrêta sur-le-champ. C'était Lautaro, le museau rouge de sang et les yeux brillants de colère.

« Grimpe sur son dos ! Tu iras plus vite », me souffla la voix de Raphaël.

Chevaucher un ours immense était une drôle d'expérience. Il se mouvait avec une rapidité et une aisance qui semblaient incompatibles avec sa masse corporelle. Mais avec ce à quoi je venais d'assister, plus rien ne me surprenait.

« Oh Déesse, faites qu'il ne soit pas mort ! Pitié ! Je n'y survivrai pas une seconde fois ».

L'angoisse me submergea mais le feu en moi restait constant. Je pris conscience que même si mes émotions étaient un élément déclencheur, ma volonté était le facteur qui me permettait de le maîtriser et le conserver.

Lautaro ralentit et nous débouchâmes dans un petit espace dont les arbres avaient été violemment arrachés et projetés contre d'autres. Au centre, un puma était couché sur le côté, blessé. La beauté asiatique que j'avais rencontrée plus tôt dans la maison tenait la pointe de son épée sur son cou et s'apprêtait à le transpercer. Un cri déchirant me fit sursauter et réagir aussitôt. J'aurais reconnu ce timbre de voix n'importe où. Me dressant sur la croupe de Lautaro, j'interpellai la dénommée Jia.

– Hé ! Mulan ! hurlai-je. Je te conseille vivement de ne pas faire ça !

Remarquant ma présence ainsi que celle de l'énorme grizzly, l'Immortelle tenta de s'enfuir parmi les arbres encore debout. Malheureusement pour elle, je n'avais plus de conscience ni de pitié. L'angoisse et la colère se partageaient le contrôle de mon esprit. Elle s'incendia avant d'avoir parcouru cinquante mètres.

Sautant à terre, je m'approchai doucement du félin qui respirait toujours. Alors que je caressais sa tête, il ouvrit les yeux et me fixa en grognant doucement.

– Voilà qui est intéressant ! s'exclama une voix féminine. Nous ne pensions pas que tu maîtrisais aussi bien ton don du feu, Phénix. Mais j'oublie la politesse... Je me présente, je m'appelle Tania.

Levant mon bras en sa direction, elle me fit signe d'arrêter. Curieuse, j'abaissai le feu qui était apparu au bout de mes doigts.

– Tu es raisonnable. C'est bien !

Comme répondant à un ordre silencieux, deux Immortels apparurent de derrière les arbres. Devant eux avançait Gabriel, le torse nu et zébré de rouge. Son sang ? Celui d'un autre ? Il ne paraissait pas ressentir de douleur. L'un des hommes le fit s'agenouiller et plaça sa lame sur sa gorge. Nos regards se croisèrent et je vis sa détermination. Je sentis le souffle de Lautaro dans mon cou. Un grognement sourd monta de son poitrail. Aussitôt trois autres hommes armés d'épées nous encerclèrent.

– Pouvons-nous tenter de discuter ? me demanda Tania.

– Comme si tu me donnais le choix, répondis-je, sarcastique.

– Écoute, Phénix...

– Cathye ! l’interrompis-je, je m’appelle Cathye.

– D’accord, Cathye. Dis-moi, sais-tu qui nous sommes ?

– Des imbéciles qui viennent de me gâcher mes vacances de Noël, qui tentent de tuer mes cousins et mes amis... Humm... Oh oui, des Immortels dont seules la décapitation ou une cuisson à point peuvent venir à bout. Je n’ai rien oublié ?

– Tu as le sens de l’humour ! J’apprécie ! Mais sais-tu précisément ce que nous sommes ? Sais-tu ce qu’est un Immortel ?

Percevant mon ignorance, Tania esquissa un sourire dominateur. Je décidai alors d’entrer dans son jeu.

– Eh bien, Tania, je t’écoute mais j’aurais une faveur à te demander, dis-je calmement.

– Accordée.

– Dis à tes sbires de se tenir tranquilles, j’ai horreur d’être interrompue dans une conversation.

Un simple regard de Tania et ses hommes reculèrent de quelques pas, excepté celui maintenant la lame contre Gabriel qui ne bougeait pas d’un poil, comme pétrifié.

– Je vais t’avouer que je ne comprends pas grand-chose de ce qu’il se passe, Tania. Je dormais bien au calme quand on m’a sortie du lit pour m’annoncer que la maison allait être attaquée. L’un de mes compagnons m’a juste touché un mot sur les Immortels, m’expliquant que vous veniez ici pour moi. À vrai dire, je n’ai pas cherché plus loin. Je me suis défendue, c’est tout. Entre nous, Tania, il y a des manières plus civilisées pour entamer une discussion.

– Tu as raison. Mais vois-tu, Cathye, tes amis nous auraient empêchés de

t'approcher. Or, on ne veut qu'une chose.

– Oui, me parler, je sais ! J'ai horreur qu'on décide pour moi. Alors je t'écoute !

Une lueur de victoire traversa son regard argenté. Mon bluff fonctionnait. En même temps, j'étais curieuse de savoir ce qu'elle avait à me raconter. Lautaro, derrière moi, était immobile.

« Cathye, fais attention ! Elle est sournoise », souffla la voix de Raphaël.

« Lâche-moi, Raph !!! Je compte bien écouter ce qu'elle a à me dire. Et transmets le message à Lautaro et Gabriel, qu'ils n'interviennent pas pour l'instant et qu'ils fassent abstraction de ce que je vais dire. Ça risque de les blesser. », lui ordonnai-je.

« Cathye, sois prudente. », supplia-t-il.

« Toujours », ricanai-je.

– Humm ça va, Cathye ? s'enquit Tania.

Elle avait dû remarquer mon manque d'attention durant quelques secondes.

– Oui ! C'est bon ! Tu peux y aller, dis-je en feignant la nonchalance.

– Si tu permets, je vais t'expliquer qui sont les Immortels. On ne sait pas à quand remonte notre naissance, peut-être sommes-nous comme les mortels, un dispositif d'évolution nous aurait permis de fouler la terre. Bien entendu, on ne devient pas Immortel en claquant des doigts. On est créés par un autre Immortel. Je ne veux pas t'effrayer mais je pense que tu dois connaître la vérité. Et je dois bien avouer que mon passage de mortelle à Immortelle n'est pas le meilleur souvenir de ma vie. On m'a entaillé les veines des poignets ainsi que l'artère fémorale. Au moment où je sentais la vie quitter mon corps, mon créateur m'a fait boire son sang tout en s'abreuvant du mien. Nous avons fait régulièrement cet échange de sang pendant près de trois jours.

– C'est écœurant !

– Je te l'accorde d'autant plus qu'il arrive que le côté mortel refuse la

transformation, et là, c'est la mort assurée.

– Quel âge as-tu ?

– Plus de cent cinquante ans, me répondit-elle en souriant. J'en ai vu des choses, des gens, mais nous avons une règle que nous respectons : on évite de se mêler des affaires des mortels. Surtout qu'à présent, avec la modernité, les ordinateurs, internet, il est plus difficile de passer inaperçu.

– Vive le vingt-et-unième siècle ! Pourquoi êtes-vous venus ici ?

– Pour que tu deviennes l'une des nôtres. La grande majorité d'entre nous possède un don. Le tien est puissant, destructeur même. Nous voulons t'aider à le maîtriser.

– Et faire de moi une arme redoutable.

– Oui, en effet, mais pas seulement ! Nous sommes tous sous les ordres d'une personne qui a hâte de faire ta connaissance, notre régente.

– Chouette ! Maintenant, il y a une Reine des Immortels ! me moquai-je.

– Tous les Immortels ne sont pas sous sa coupe. On compte pas mal de regroupements d'Immortels dans le monde. Chacun a ses objectifs. Et nous nous respectons tous.

– Et le vôtre, c'est quoi ?

– Je te le dirai peut-être plus tard...

– Bien ! Récapitulons ! Vous êtes Immortels, sous les ordres d'une reine qui veut que vous me rameniez à elle pour faire de moi l'une des vôtres. Mais il y a un risque pour que ma métamorphose me coûte la vie. C'est bien ça ? Mais mes compagnons dans cette histoire, ils font quoi ?

– Compagnons ? Je pensais qu'ils étaient plus que cela !

– Quand je suis arrivée dans ce pays, je me suis jurée de ne me lier à personne. Je tiens toujours mes promesses.

– Bien, c’est bon de l’entendre. Tes compagnons sont possédés par une magie très ancienne qui n’a qu’un objectif : nous détruire. Ils font en sorte que tu ne sois jamais une menace pour eux. Et à ce que je vois, ils ont utilisé d’un moyen fort habile.

Elle observa attentivement Gabriel. Je pressentis le danger alors je poursuivis mon bluff.

– Je ne vis que pour moi, Tania.

– Ce n’est pas ce qu’on a pu observer cette nuit...

– Si on n’a plus le droit de prendre un peu de plaisir, raillai-je. Je ne suis qu’une femme après tout...

– Alors si je dis à mon bras droit de trancher la gorge de ce beau mâle, ça ne te fera ni chaud ni froid ?

– Mon cœur est vide et froid depuis bientôt un an et demi !

– Ah ! L’accident qui t’a pris ton fiancé en France, murmura-t-elle.

– Oui, l’accident, et étrangement, le type que j’ai vu sur le capot de ma voiture ce soir-là était présent dans le salon de la maison. Je n’ai pas eu le temps de le questionner mais j’entends bien avoir des réponses coûte que coûte.

Avant qu’elle ait eu le temps d’ordonner quoi que ce soit, le type qui menaçait Gabriel fut enveloppé d’un voile de flammes qui ne lui laissa aucune chance – d’autant plus que Gabriel l’acheva avec sa propre épée. Lautaro attaqua de son côté et étripa deux des Immortels qui le tenaient en respect. Le troisième fut décapité par mon archange sans que l’Immortel ait le temps de détecter le danger. Je ne voulais pas tuer Tania, alors j’imaginai un lasso de flammes pour l’immobiliser. À ma grande surprise, ça fonctionna.

– Pourquoi l’avoir tué ? demandai-je, agressive.

– Ce n’était pas prévu ! On voulait juste te parler mais ça a dégénéré. Je t’en prie, pas ça ! me supplia-t-elle.

Mais le lasso se transforma en fournaise et la ceignit. Un bref instant, je n'avais plus eu la maîtrise de mon feu. Je n'avais pas souhaité sa mort. Mais il ne restait qu'un tas de cendres de la belle femme. Soulagée, je me tournai vers Gabriel. Le trouble et le remords qui l'accablaient me transpercèrent le cœur. Seigneur, il avait honte de moi, il avait vu quel monstre je pouvais être. J'étais capable de tuer de sang-froid, j'étais apte au pire. Je ne pouvais lui en vouloir mais un trou béant prit place dans ma poitrine. Je détournai mon regard de lui et le posai sur le puma. M'agenouillant à côté de lui, je pris sa tête sur mes genoux. Ce noble et bel animal avait besoin de soins rapides.

Folie... Attends un peu avant de m'attirer à nouveau dans tes filets...

Ils avaient échoué.

Sa Régente allait le punir pour avoir perdu une vingtaine de combattants sans aucun résultat. Il espérait juste que Tania avait réussi à semer la confusion dans l'esprit de la fille.

Le prédateur avait observé la scène de loin, à l'abri du vent afin d'éviter d'être débusqué.

Cette jeune femme était le Phénix, sans aucun doute. Lorsqu'elle contrôlerait son pouvoir sans effort, elle ferait une alliée ou une ennemie redoutable.

Mais il possédait une arme en réserve, un être auquel Cathye serait incapable de résister. Il n'était pas encore prêt mais d'ici trois ou quatre mois, il pourrait le lui présenter.

Alors, elle le suivrait afin d'être présentée à la célèbre Camanchaca.

Assise sur un des canapés du salon, j’observais Raphaël et Lautaro en train d’allumer un feu dans la cheminée afin de réchauffer la pièce. Lina et Sissi tentaient de faire disparaître les traces de brûlures sur le sol tandis que Chris débarrassait ce qui avait été brisé. Les garçons avaient auparavant rassemblé les cadavres des Immortels décapités auxquels j’avais mis le feu afin de les faire se dissiper. Les Immortels se consumaient vite de sorte qu’au bout d’une demi-heure, il ne restait qu’un gros tas de cendres qui se dispersèrent dans la nature. Tintaya avait fait appel à son talent en déclenchant un orage qui lava le sol de sa teinture rouge. Plus de traces, plus de preuves. Rien ne laissait penser qu’un véritable carnage avait eu lieu sur la petite propriété.

La jeune chilienne avait ensuite rejoint Lamy auprès de Newén qui se remettait péniblement de ses blessures. Il avait eu plusieurs côtes cassées et un coup d’épée lui avait fait une belle entaille dans le flanc gauche. Alicia était restée auprès du puma et du loup dans la grange. Gabriel, à ses côtés, s’inquiétait de l’état de son ami à fourrure. Auparavant, l’Ancienne s’était occupée de la blessure de Raphaël. Il ne lui restait qu’une fine ligne rosée sur la poitrine en guise de souvenir de la matinée.

Au moment où je me redressais, agacée d’attendre je ne savais quoi, Alicia et Gabriel pénétrèrent dans le salon, visiblement épuisés mais soulagés. Les bêtes avaient besoin de repos mais elles s’en sortiraient sans séquelles. D’après ce que j’avais pu comprendre, Alicia et Lamy usaient de magie pour accélérer la guérison. Après avoir affronté des Immortels, chevauché un grizzly géant et

lancé des boules de flammes, l'existence de magiciens dans ce monde ne me surprenait guère.

J'avais fait le lien entre les auras et le feu dans mes yeux. Ce dernier me permettait de distinguer le bien et le mal chez autrui. Chris et Sissi avaient une aura bien particulière, globalement noire comme les Immortels avec une enveloppe dorée épousant les lignes de leurs corps. Leurs yeux n'étaient pas laiteux et conservaient leur couleur d'origine, preuve irréfutable qu'ils n'avaient pas vendu leurs âmes au diable.

J'étais décidée à sortir. Je ne pouvais pas rester, entourée de tous, qui me lorgnaient avec inquiétude comme si j'étais une bombe à retardement. Mes yeux n'avaient pas encore retrouvé leur couleur naturelle, à croire que le feu ne voulait plus quitter mon corps. Mais c'était sans compter sur Alicia qui s'interposa entre moi et mon échappatoire.

– Où comptes-tu aller comme ça, jeune fille ? me gronda-t-elle.

– Prendre l'air avant de brûler votre maison des fondations à la toiture, répondis-je avec amertume.

Personne ne bougeait, nous observant toutes les deux. Je ressentis la tension soudaine de leurs corps. Tintaya et Lamy descendirent de l'étage, rompant le malaise. L'inquiétude sur le visage de la jeune femme avait fait place au soulagement. Remarquant certainement le trouble qui émanait de la pièce, Tintaya s'approcha de moi, prit mes deux mains dans les siennes et plongea son regard vert dans le mien.

– Merci, Cathye, sans ton intervention, il serait mort. Je te serai à jamais redevable pour ce que tu as fait pour nous. Je ne sais pas ce que je deviendrais sans lui. Il est mon double, mon âme sœur. Tu lui as sauvé la vie.

– Euh... de rien, balbutiai-je, complètement abasourdie, oubliant même un instant ma colère.

Tintaya se montrait sous un jour nouveau : une jeune femme sensible, son être débordant de douceur. Elle me serra dans ses bras et me ramena au canapé que je venais de quitter, sans que je puisse émettre la moindre protestation. Perdue, je me laissai guider.

– Je n’aurais jamais cru que tu puisses maîtriser à ce point ton don, ajouta Chris. Ça nous a rendu une fière chandelle ! On avait mal calculé leur effectif initial et on aurait vite succombé sous le nombre. Tu leur as fait la peur de leur vie.

Je me sentais mal à l’aise d’entendre ces compliments que je ne méritais guère. J’avais tué de sang-froid et le seul être pour lequel je serais capable de tout refusait de poser les yeux sur moi. J’avais aperçu quelques traces de brûlures sur ses avant-bras, certainement dues à ma tentative de le sauver. Qu’allais-je devenir à présent ? Même si mes amis m’acceptaient ainsi, continuer à les côtoyer en sa présence et me retrouver comme quelques semaines plus tôt, à affronter ses prunelles dures, était au-dessus de mes forces. Je voulais m’échapper de cette maison mais auparavant j’avais besoin de mettre au clair certaines choses avant que la folie ne m’emporte à nouveau.

– Donc vous saviez tous qui j’étais. Êtes-vous également au courant de mon passé ? De ce que j’ai pu... accomplir ? les interrogeai-je, leur lançant à chacun un regard enflammé.

Chris et Sissi ne purent réprimer un frisson en fixant les flammes de mes prunelles qui ne disparaissaient pas.

– Oui, avoua mon cousin. Je t’ai surveillée de loin depuis tes treize ans.

– Alors tu sais que je suis responsable de la mort de plusieurs personnes innocentes. J’ai détruit des vies autour de moi.

– Tu ne savais pas te contrôler, Cathye ! soupira-t-il avec lassitude.

– Ce n’est pas une excuse valable pour moi, crachai-je.

Sans m’en rendre compte, je m’étais mise debout et le feu commençait à lécher la peau de mes mains.

– Cathye, calme-toi un peu, on va tout t’expliquer. Tu pourras nous poser toutes les questions que tu veux. Je te fais le serment que nous ne te cacherons rien, intervint Lautaro de sa voix calme et grave.

Abattant sa lourde main sur mon épaule, il m’obligea à me rasseoir.

– Bien, je vous écoute, dis-je d’une voix menaçante. Je suis aussi calme que je peux l’être quand cette chose s’empare de moi.

Tous se regardèrent, ne sachant certainement pas par où commencer. J’interrompis leurs pensées rapidement.

– C’est vrai, ce que cette Tania m’a raconté sur les Immortels ?

– En partie, avoua Chris, soulagé. Elle ne t’a pas tout dit. Je ne vais pas revenir sur le pénible moment de la création, c’était la vérité. En revanche, elle a omis un détail important. Certains Immortels, dont elle faisait partie, continuent de se nourrir de sang, mais de sang humain. Ils se nomment entre eux : « vampires » en référence à ces légendes sur d’autres Immortels. Mais ils n’ont pas de crocs pour percer la chair et sucer le sang de leur victime. Du coup, ils organisent des rituels, que les mortels qualifient de sataniques non sans raison. Ils coupent les veines de leur victime et s’abreuvent ainsi. Répugnant...

– Pourquoi ? Pourquoi font-ils ça ? demandai-je.

– Le sang humain leur apporte plus de force, de vitesse et donne plus de puissance à leurs dons, s’ils en ont un. Mais tous les Immortels ne sont pas comme ça. Il existe plusieurs communautés qui n’emploient pas ces manières barbares. Nous autres, nous vivons simplement comme des mortels. Nous sommes seulement obligés de déménager régulièrement car nous ne vieillissons pas et les gens jaserait assez vite...

– Tu n’es pas un cousin de maman, c’est ça ?

– Non mais je suis tout de même un membre de ta famille, me dévoila-t-il. Ton arrière-grand-oncle pour être précis.

L’observant avec stupéfaction, je ne pus réprimer un hoquet étrange.

– Je pense que tu as entendu parler de ton arrière-grand-père Louis, un aventurier et un voyageur invétéré. Je suis son frère cadet. En fait, il s’est inventé ce personnage de globe-trotter afin de mieux connaître certaines légendes.

– Les Immortels, murmurai-je.

– Exact. J’avais deux ans de moins que lui. Ton grand-père venait d’arriver au monde quand nous nous sommes embarqués pour l’Amérique latine. C’était mon premier voyage et j’étais très excité à cette perspective. J’ai vite déchanté quand le mal de mer me cloua au lit durant toute la traversée. Depuis, je n’ai plus jamais remis les pieds sur un bateau ! Et je bénis le concepteur de l’avion. Mon frère en profita pour me mettre au parfum de toutes ses recherches. J’étais très sceptique alors il me démontra qu’il avait aussi un don : la manipulation du feu.

– Quoi ? l’interrompis-je. Mon arrière-grand-père savait aussi faire apparaître le feu ?

– Un peu mais il était moins doué que toi. Il lui fallait beaucoup d’effort et il s’exténuait très vite. Bref, au fil de notre périple, on est arrivés dans un village mapuche au Chili. Une vieille femme nous prit en affection et eut confiance en nous. C’était un chamane très respectée et l’arrière-arrière-grand-mère de Lautaro et Tintaya. Après plusieurs mois, nous avons appris le dialecte du village et on pouvait se comprendre sans difficulté. Un jour, la vieille dame surprit Louis en train de s’amuser avec le feu sous mon regard ébahi. Le soir même, tous les anciens du village se sont rassemblés et ils nous ont conviés pour discuter. Ils nous parlèrent de leurs légendes et des Immortels. Je pense que Lautaro est plus apte à te les dévoiler, aussi je vais sauter ce passage. Nous fîmes connaissance avec deux guerriers capables de fusionner avec la Nature. Ils étaient grandioses, l’un d’eux utilisait comme allié un condor. Et je peux t’assurer que de voir cette bête immense est un souvenir inoubliable. L’autre avait l’ours. La vieille nous parla d’Immortels qui s’étaient regroupés autour d’une pseudo-souveraine en Amazonie. Ils la nommaient La Camanchaca. Sa garde était venue dans le village, quelques années auparavant, leur enlever principalement des femmes qu’ils n’avaient plus jamais revues. Mais la présence des guerriers-animaux les dissuada de continuer. C’est comme ça que Louis et moi poursuivîmes notre expédition en Amazonie, à la recherche de cette reine Immortelle, traversant une partie du Chili et la Bolivie.

Chris s’arrêta pour faire une pause. Il semblait que le reflux de souvenirs lui était douloureux. Sissi s’approcha et lui prit la main. Après un tendre échange de regards, Chris se retourna vers moi, soupira et continua son récit :

– Et pour notre plus grand malheur, on la repéra. Ou du moins, c’est elle qui nous trouva. C’était une femme d’une beauté incroyable, à couper le souffle.

Tous les Immortels qui l'entouraient étaient subjugués. Plus tard, je compris qu'elle avait une aptitude incroyable, elle était capable de t'hypnotiser et de te faire tout oublier. Louis n'était pas dupe et voulut s'en aller mais elle le tua. Il avait réussi à faire brûler deux gardes avant de succomber. La reine avait été stupéfiée par ce qu'elle avait vu mais elle était furieuse d'avoir dû l'éliminer. Un don comme celui-là était peu commun et l'avoir à sa disposition était alléchant. Je ne sais pas pourquoi mais elle me garda en vie, enfin... si on peut dire... Elle me transforma en Immortel. Mais l'amour que j'avais pour mon frère empêcha la perversion de prendre le dessus. J'ai réussi à m'enfuir de son joug et j'ai rejoint le village qui m'avait si bien accueilli. La vieille dame me prit sous son aile et m'aida à me remettre. Au bout de quelque temps, j'appris à vivre sans nécessairement être un monstre assoiffé de sang. Car il faut comprendre une chose primordiale : on devient rapidement accro au sang. C'est comme une drogue dure et se désintoxiquer peut prendre du temps. En abandonnant ce rituel, j'ai dû déployer une grande force, non seulement psychologique mais aussi physique afin de ne pas perdre ce que j'avais acquis avec l'immortalité. Sinon j'aurais été une cible bien trop facile à abattre. Encore aujourd'hui, Sissi et moi faisons énormément de sport et nous nous entraînons au combat quotidiennement. L'avantage de l'immortalité, c'est que nous n'avons besoin que de très peu de sommeil. Notre corps et notre organisme se sont comme figés. On ne vieillit plus, on ne tombe jamais malade, on guérit très vite des blessures qu'on peut nous infliger. La vieille femme du village chilien me parla de la communauté Mashteuiatsh dans le nord, qui possédait la même magie que chez eux. Ils arrivaient à communiquer grâce à elle. Je décidai d'aller les rejoindre et ainsi faire le lien entre les deux peuples. Avant de partir, la vieille me demanda de garder un œil sur la famille de mon frère. Elle avait eu une vision. L'un de ses descendants aurait, lui aussi, le don du feu mais serait d'une très grande puissance. Il faudrait alors le protéger afin d'éviter que la reine ne mette la main dessus et en fasse son pantin. Pendant des années, j'ai fait des allers-retours entre le Chili et le Québec tout en surveillant les descendants de mon frère. Puis, il y a sept ans j'ai appris pour cet incendie dont tu t'étais sortie indemne et j'ai compris que la vision de la vieille dame était devenue réalité. J'attendais que tu sois adulte pour te parler et t'annoncer qui tu étais réellement. Mais tu as eu ce terrible accident qui t'a détruite de l'intérieur. Ta mère ne savait que faire et je lui ai soumis l'idée de te faire venir ici où tu serais protégée.

– Maman est-elle au courant de ton identité ?

– Pour elle, je ne suis qu’un cousin éloigné. J’ai créé ce personnage depuis l’époque de ton arrière-grand-père. J’écrivais tous les deux à trois mois puis je me faisais passer pour mort, je réapparaissais sous les traits du fils et ainsi de suite.

– Intelligent, commentai-je. Et toi, Sissi ? Comment ça t’est arrivé ?

– Oh ! Je suis native du Québec. J’ai rencontré Chris à la fin des années soixante et je suis tombée follement amoureuse. Malheureusement, j’ai fait une mauvaise rencontre un soir. Je me suis fait poignarder dans une ruelle de Montréal et Chris m’a trouvée, me vidant de mon sang.

– Je ne pouvais pas la laisser disparaître. Une existence sans elle m’aurait été insupportable. Alors j’ai fait la seule chose que je croyais capable de la sauver. Je lui ai fait boire mon sang.

– Et j’ai bien failli le tuer pour ça, intervint Alicia.

J’avais presque oublié la présence des autres dans la pièce tant j’avais été captivée par le récit de Chris. Remarquant mon air interloqué, elle ajouta :

– Élisabeth est ma petite sœur. Je ne savais pas qu’elle fréquentait un Immortel, sinon je l’en aurais empêchée. Nous avons du sang Innu dans nos veines et en tant qu’aînée j’avais été mise au courant des légendes et j’étais en formation pour devenir une Ancienne. Les Anciens appartiennent à un groupe très fermé de notre communauté. Nos dons ont toujours été cachés au reste de la congrégation afin que nous soyons moins exposés et plus efficaces. Nous parvenons à contrôler la magie en puisant dans la nature, le Manitou, comme nous la nommons. Notre peuple a toujours été très proche de la terre et elle nous fournit de quoi nous défendre. Il faut que tu saches, mon enfant, que les Montagnais étaient des grimpeurs de montagnes doués d’une force prodigieuse et d’une grande endurance dans le temps. Ils étaient agiles et infatigables. Certains de nos enfants ont hérité de ces gènes naturellement. La parole a une grande importance dans notre tribu, c’était notre seul moyen de communication. C’est ainsi que, pour la première fois, j’entendis parler des mangeurs d’hommes qu’on nommait Uitiku. Plusieurs légendes parlent d’eux, ils aimaient principalement les enfants. Plus tard, j’ai compris que c’était ainsi que nos ancêtres nommaient les Immortels, venus bien avant les Européens. Si tu le souhaites, je te raconterai certaines de ces légendes avec grand plaisir et te

ferai partager notre savoir et notre culture.

– Lamy vous êtes également un Ancien, constatai-je, quelque peu embarrassée par la gentillesse et l’attention d’Alicia.

– En effet, mon enfant.

– Et vous saviez qui j’étais quand je suis entrée dans votre librairie ?

– J’ai été très surpris de te voir pousser ma porte. Mais je n’ai eu confirmation de ton identité réelle que lorsque nos mains se sont frôlées. J’ai eu une vision très nette de la jeune femme en toi, auréolée de flammes et terrifiante, il faut bien l’avouer.

– Si j’ai bien compris, Lautaro, Newén et Tintaya sont des descendants de ce village chilien, et Lina, Raphaël et Gabriel sont des Montagnais, ce qui leur permet également d’avoir des dons. Juste une question, faut-il nécessairement avoir des origines avec un peuple ancien pour être doté de talents ?

– Non mais nous pensons qu’il faut aimer la Terre et respecter la Nature, répondit Lamy. Regarde autour de toi, seuls les vieux comme moi et Alicia sommes Montagnais pure souche. Les jeunes sont tous métissés, même les Chiliens, mais ils respectent la Déesse et elle leur a donné des talents bien plus puissants qu’à nous ou nos aïeux.

– Bien. Donc certains fusionnent avec les animaux, dis-je en appuyant mon regard sur Lautaro et Gabriel. J’ai du mal à comprendre comment ça fonctionne mais vous m’expliquerez plus tard. Raphaël, tu arrives à communiquer par la pensée.

– Entre autres, répondit celui-ci. Je suis un peu comme une parabole. J’arrive à entretenir une conversation silencieuse avec plusieurs personnes. Et ce lien invisible peut être également maintenu entre ces individus de sorte qu’ils puissent se parler directement sans que je fasse l’intermédiaire oral.

– Pratique ! Lina, tu repères les gens qui ont des dons ainsi que les Immortels. Sans compter que tu fais une highlander redoutable.

Lina me sourit gentiment en levant les yeux au ciel.

– Tina, tu contrôles les éléments du ciel. D'ailleurs, si tu pouvais faire apparaître un peu plus de rayons de soleil dans ce pays de glace, ça serait sympa ! Et tu manies tout aussi bien le katana.

– Oui, confirma Tintaya, sauf que je ne sais pas encore si je peux faire apparaître le soleil. Mon truc, c'est plutôt la foudre, ça carbonise mes ennemis quand j'arrive à bien viser. Mais maintenant que la grande Phénix est parmi nous, je vais pouvoir m'entraîner à créer un microclimat tropical au-dessus de la maison.

– Eh bien, je dois dire que ça fait pas mal de choses à avaler en peu de temps, soupirai-je en me massant le crâne.

Tous me laissèrent le temps d'assimiler ce que je venais d'apprendre. J'aurais presque pu entendre une mouche voler dans la pièce. Mais à présent, c'était à moi de faire quelques révélations.

– À mon tour de vous dire qui je suis car je doute que vous ayez tous les détails, avouai-je en baissant la tête.

Les mots se bousculaient dans ma bouche. Ce que j'avais sur le cœur depuis toutes ces années semblait vouloir s'envoler. Je leur narrai mon treizième anniversaire, mon premier incendie. J'avais causé la mort de deux pompiers et dévasté des hectares de nature qui allaient mettre des décennies à cicatriser. Il était vrai que je ne contrôlais rien mais je savais que mes émotions étaient liées à tout cela. La tristesse, la détresse, la colère, la haine me rendaient incontrôlable. Au contraire, avec la joie, la félicité, le bonheur en somme, j'arrivais à le garder en moi. Un an plus tard, j'avais fait brûler une grange au fond de notre terrain, suite à une dispute avec mon père. Trois chevaux, une ânesse et son petit étaient morts asphyxiés par la fumée. Dès lors, j'avais débuté des exercices de respiration, je m'étais mise au yoga pour avoir un super self contrôle. Mes troubles faisaient ressortir le pire en moi. Mais seize mois auparavant, tout avait basculé. J'étais au volant de ma voiture avec mon petit ami. Il venait de me demander en mariage. Ce qui devait être un des plus beaux jours de ma vie s'est transformé en cauchemar. Il pleuvait des cordes ce soir-là et au milieu de la chaussée j'avais aperçu un type, et voulant l'éviter, tout s'était précipité. D'un bond, il avait atterri sur mon capot me cachant totalement la visibilité. Il ricanait en m'observant de ses yeux gris alors que j'aurais dû le tuer sous le choc. J'avais immédiatement pressenti le danger.

Andreas avait alors crié quelque chose quand le type a arraché à mains nues le pare-brise. Il l'avait pris par le cou, déchiré sa ceinture de sécurité et jeté hors du véhicule comme une vulgaire poupée de chiffon. La terreur avait pris le dessus, le feu avait embrasé la voiture et j'avais perdu connaissance. Je m'étais réveillée quinze jours plus tard, ne me souvenant même pas comment j'avais pu m'extraire de la carcasse enflammée. À l'hôpital on m'avait annoncé la mort d'Andy, même si son corps n'avait jamais été retrouvé. Les secours avaient supposé qu'il avait été emporté dans le courant d'une rivière en crue dans laquelle était tombée la voiture. Pourtant, il n'était plus à l'intérieur, mais lorsque j'avais voulu expliquer la présence du type aux yeux argentés, j'avais eu droit à des mois de thérapie chez un psy.

Lorsque j'eus terminé, le silence se fit pesant dans le salon. Je n'osai pas lever la tête pour affronter leurs réactions.

– Tu as vécu un drame horrible, ma petite, me dit alors Alicia en tapotant gentiment mes mains. À présent, tu es en sécurité et nous allons t'apprendre à contrôler le feu en toi, si tu le veux bien.

– Merci, Alicia, mais je dois avouer que je prends un plaisir intense lorsque le serpent de feu envahit mes veines. On dirait qu'il modèle mon esprit et que je ne suis plus la même. Ça en est presque effrayant. C'est une entité avec un esprit propre qui tente de se frayer un chemin en se jouant de mes émotions afin de prendre le contrôle.

– Voyons, je ne pense pas...

– Alicia, vous êtes une femme adorable, mais bon sang, ouvrez les yeux ! m'écriai-je. Regardez mes prunelles ! Sont-elles redevenues comme avant ? Non ! Pourquoi ? Je ressens toujours le besoin de faire sortir ces flammes, de détruire, de tuer ! Cette chose tente de me façonner et c'est tellement dur de lui résister.

– Tu n'es pas un monstre comme tu sembles le penser, intervint Raphaël. Car dans ce cas, nous le sommes tous. Quant à ce serpent de feu, comme tu l'appelles, ou le phénix, comme le nomment les Immortels, nous allons t'aider à le contrôler.

Je ne sus ce qu'il lut dans mes pensées tourmentées, mais Raphaël ne put réprimer un hoquet de surprise. Son regard passa rapidement à son frère qui

ne fit pas attention à lui. Gabriel n'avait pas prononcé un seul mot durant cette discussion et ne daigna pas jeter un seul regard vers moi. La tristesse m'envahit et le feu en profita pour réapparaître. Me levant brusquement, je courus jusqu'à la porte d'entrée. Arrivée au centre de l'allée, je le laissai sortir. Le peu de neige qui restait se mit à fondre rapidement autour de moi et mes vêtements furent mis à mal. Il fallait que je m'éloigne, craignant pour la sécurité de ces gens qui s'obstinaient à vouloir m'aimer. Je pris alors la direction du chemin de terre, le déneigeant par la même occasion. Le corps brûlant, je sentais à peine les larmes qui s'évaporaient le long de mes joues. Alors que je m'immobilisais et tombais à genoux dans la boue qui s'était formée, j'entendis des pas derrière moi. Je n'eus pas la force de lever la tête pour découvrir qui m'avait suivie. Seul Gabriel m'importait, c'était le seul dont je voulais les bras puissants et les tendres baisers pour me consoler.

– Cathye, tu dois aller parler à mon frère !

C'était Raphaël. Alors qu'il m'aidait à me relever, il me souleva le menton et me força à le regarder.

– Vous êtes tous les deux les pires têtes de mules qu'il m'ait été donné de rencontrer !

– Si c'est pour me traiter d'imbécile que tu es venu jusqu'ici, tu peux rentrer, répliquai-je en me dégageant brusquement.

– Bon sang, soupira-t-il. Va lui parler et je te jure que tu ne le regretteras pas.

– Pourquoi irais-je ? Il me déteste à présent, renchéris-je.

– Si par *détester* tu entends qu'il est prêt à tout pour toi, même à disparaître, à mourir s'il le fallait, alors là...

– Comment ça à mourir ? Je ne veux pas qu'il meure ! J'ai déjà perdu... non... je refuse ! Tu m'entends ? Jamais je ne tolérerais qu'il lui arrive quoi que ce soit ! criai-je hystérique.

– Alors qu'est-ce que tu fiches ici ? Va ! Il est dans la grange.

Admirant ses grands yeux bleus emplis de sagesse et ce visage poupin, je me

surpris à être fière d'être son amie. Raphaël était un être exceptionnel et d'une gentillesse absolue. L'embrassant sur la joue, je pris mes jambes à mon cou, priant pour que Gabriel m'accorde son pardon.

Déboulant sans discrétion dans la grange, je retrouvai mon archange dans un ancien box à chevaux auprès de son puma. Les voyant ainsi tous deux, l'homme et l'animal, je compris soudainement que c'était eux que j'avais pu apercevoir sur la route avec Chris alors que je venais d'arriver au pays.

– Comment va-t-il ? demandai-je d'une voix enrouée.

– Mieux, beaucoup mieux, me répondit-il, soulagé.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Paushtik. Ça signifie *rapides*. Comme les courants d'eau, précisa-t-il.

– Ça lui va bien.

– Il a horreur de l'eau, pouffa-t-il en caressant la bête.

– Comment se fait-il qu'il soit le seul de vous deux à être blessé ?

– Il a pris le dessus sur moi durant le combat et c'est également lui qui a rompu la fusion afin de me préserver. Je déteste quand il fait ça...

– Je suis navrée, Gabriel, soufflai-je, le cœur battant.

Se redressant brusquement et plantant ses yeux dans les miens, je me sentis défaillir.

– Pourquoi ? me demanda-t-il, surpris.

– Pour tout, je suis désolée de ne pas être celle qu'il te faut. J'aimerais tant mais ce feu me consume. Je suis un monstre, confessai-je en baissant les yeux, n'osant affronter les siens.

Sentant son corps proche du mien, des frissons me parcoururent l'échine. Lorsqu'il m'étreignit, je fondis en larmes. Le soulagement fut tel que je m'effondrai dans ses bras puissants. Le feu s'enroula sur lui-même comme un

serpent et s'enfuit au plus profond de moi. Osant enfin lever mon visage pour scruter le sien, je pus admirer ses traits tant aimés et désirés.

– *Niuapamau ilnu*^[19], chuchocha-t-il.

– Ilnu ça veut dire « être humain », c'est ça ? soufflai-je.

– Tes yeux sont redevenus normaux, me chuchota-t-il en acquiesçant avant d'emprisonner ma bouche avec ses lèvres chaudes.

Totalement épuisée, je sentis mon corps sombrer. Puis le timbre mort d'inquiétude de Gabriel retentit à mes oreilles :

– Cathye, *Migoun*, je t'en prie, réponds-moi !

...

– Raph ! Alicia ! hurla-t-il.

...

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda la voix de Raphaël soudainement inquiète.

– Je ne sais pas. Elle a perdu connaissance, lui répondit la voix brisée de mon archange.

– Amène-la auprès d'Alicia et de Lamy.

...

Je voulais bouger, parler, le rassurer mais rien. Mon corps refusait de m'obéir.

Soudain, un brouhaha retentit. Je distinguais les voix de Chris et Lina par-dessus celles des autres.

Puis on m'installa dans ce que je supposais être un lit. Les draps étaient froids. Où était Gabriel ? Je préférais rester dans ses bras. Des mains me palpèrent le visage et les poignets. On me couvrit. J'avais de plus en plus de difficulté à saisir la conversation qui s'ensuivait. Je ne compris juste que

quelques mots d'Alicia :

– Elle est épuisée. Il faut la laisser dormir... chérie... trop d'émotions...

Je sentis une main chaude et reconnaissable entre mille prendre la mienne. Mes doigts la pressèrent dans un ultime effort puis le sommeil m'emporta.

Lui, qui était persuadé qu'elle ne voudrait plus de lui après avoir découvert la vérité, fut soulagé de pouvoir la tenir contre son cœur.

Alors qu'il l'observait en train de dormir, son frère s'approcha doucement du lit :

– C'est une femme de caractère. Elle est forte.

– Je sais, je n'aurais jamais dû en douter.

– Si tu ne m'avais pas bloqué l'accès à ton esprit, j'aurais pu te le confirmer plus vite.

– Tu sais à quel point il est dur pour moi de savoir qu'un jour je la perdrai. J'ai cru que ce jour était arrivé.

– Gabriel, soupira Raphaël, ne prends pas au mot les prophéties de Lamy. Leurs sens peuvent être vastes.

– Alors, d'après toi, qu'est-ce que ça signifie : « tu rencontreras celle qui te complétera, ton âme sœur, vous vous aimerez mais elle pourra te détruire. Simplement, elle seule devra en faire le choix. Mais sache que si elle choisit ton opposé, ton rival, alors tu ne seras qu'une âme en peine après l'incendie qu'elle laissera dans ton cœur et sur ta terre ».

– Tu la connais par cœur...

– Je me la répète tous les jours depuis qu'elle est apparue dans ma vie,

avoua-t-il tout en caressant la joue de sa belle endormie.

– Il n'est même pas sûr que cette prophétie te soit destinée.

– À présent que tu as vu de quoi elle est capable, as-tu encore un doute sur son destinataire ?

– Tu omets une chose de grande importance : elle aura le choix !

Raphaël soupira et quitta la pièce. Gabriel savait que son jumeau venait de marquer un point.

Fouillant dans le réfrigérateur à la recherche de quelconque nourriture, j’entendis les légers ronflements de Raphaël qui dormait dans le salon voisin. L’horloge de la cuisine indiquait deux heures du matin. Je m’étais réveillée avec la faim au ventre. Gabriel s’était assoupi dans un vieux fauteuil près du lit. Avant de sortir de la chambre sur la pointe des pieds, j’avais posé une couverture sur lui et contemplé son visage reposant sur son épaule.

Je dénichai un pilon de poulet et un morceau de quiche bien emballés dans du papier cellophane. En guise de dessert, je piochai dans le compotier une banane et une clémentine. Le tout accompagné d’une tranche de gâteau et d’un verre de jus de fruit, c’était un repas convenable pour une fille affamée. J’installai le tout sur la petite table de la cuisine et m’attaquai à la part de quiche. Je savourai ce repas frugal et m’extasiai à nouveau sur le talent culinaire d’Alicia. Cette femme aurait pu ouvrir un restaurant et grimper rapidement les échelons de la gastronomie. Alors que j’avalais la seconde bouchée, je fus interrompue par des bruits de pas à l’étage. J’espérais n’avoir réveillé personne. Lorsque les pas feutrés se dirigèrent vers la cuisine, je compris que je n’étais pas la seule à être prise de boulimie nocturne.

La porte s’ouvrit sur Newén qui ne parut qu’à moitié surpris de me retrouver attablée. Le torse enveloppé de bandages, il avait une bien meilleure mine que la veille.

– Bon appétit !

– Merchii, répondis-je, un morceau de quiche coincée dans mon gosier.

Une gorgée de jus de fruit m’aida à faire descendre le tout sous le regard moqueur du jeune chilien.

– Il reste du poulet ou as-tu tout dévoré ?

– Non, il en reste, mais dépêche-toi. Il n’est pas dit qu’il y en aura encore dans le quart d’heure qui vient.

– Eh bien, trente-huit heures de sommeil, ça ouvre l’appétit !

– Trente-huit ? J’ai dormi trente-huit heures ? demandai-je, interloquée.

– Oui. Tiens, où est Gabriel ? s’enquit-il en promenant son regard sur la pièce.

– Il dort.

– Il a enfin cédé à l’appel de Morphée...

– Il n’a pas dormi depuis le réveillon ?

– Non. Il voulait veiller sur toi.

Une bouffée de tendresse m’envahit aussitôt. L’insistance du regard de Newén me fit revenir à moi et au pilon de poulet que je tenais dans la main.

– Ça va ?

– Oui, beaucoup mieux et toi ? Tes côtes ?

– Quasi guéries ! Alicia et Lamy sont de vrais magiciens, dit-il en me lançant un clin d’œil. Tina m’a rapporté votre conversation. Et je voulais te remercier à mon tour d’être intervenue. Si tu as des questions ou besoin d’aide pour quoi que ce soit, n’hésite pas. Tu fais partie de la famille maintenant, Cathye. Et je suis très heureux de te considérer comme une sœur.

– Merci, Newén. Ça me touche beaucoup.

Nous continuâmes à manger en silence. Seul le ronflement de Raphaël se

faisait entendre.

– Ton pays et ta famille ne te manquent pas ? demandai-je pour interrompre la tranquillité pesante.

– Un peu mais du moment que je suis avec Tina, je suis heureux. Je n'ai pas besoin de plus.

– C'est comment là-bas ?

– Magnifique ! Je suis natif de Curacoutin. C'est une petite ville tranquille non loin des parcs naturels et des volcans. La nature y est splendide. J'aimais beaucoup partir avec mes frères en camping là-bas. Ça permet de se ressourcer et de renouer avec ses racines.

– Et tes frères peuvent aussi fusionner ?

– Oui. Ils sont restés chez nous pour protéger les gens de la région, même si ces derniers ignorent tout de ce qui les entoure. Mes frères sont mariés et l'un d'eux va bientôt être papa. Leurs épouses connaissent notre secret et elles l'ont accepté. Les Mapuches sont une civilisation ancienne qui commence à perdre de sa culture. Certaines de nos légendes qui sont tombées dans l'oubli tout comme beaucoup de peuples autochtones d'Amérique. Heureusement, nous nous accrochons et nous apprenons à nos enfants l'histoire de nos origines et notre langue. Notre peuple était grand à une époque lointaine. Nos ancêtres se sont battus contre les conquistadors qui ont appris à les craindre. Puis est venue cette autre menace : les Immortels. Nos aïeux ont découvert cette parade qui consiste à fusionner avec un animal. Les pumas étaient les préférés, puissants, intelligents et sans pitié. Mais Ngen nous faisait parvenir également d'autres animaux qui s'approchaient alors de nos enfants l'année de leur treize ans et fusionnaient avec eux.

– *Ngen* est-ce le nom que vous donnez à la nature ?

– C'est l'esprit de la nature.

– Et tes frères ? Quels animaux leur ont été attribués ?

– Nahuel a eu la peur de sa vie en voyant débouler un jaguar un jour où il était parti pêcher. L'animal avait dû parcourir des centaines de kilomètres pour

le rejoindre. Pour Tayel, ce fut le puma. Nous savons que, dans certains villages, des gamins se sont aussi liés à des pumas mais aussi à des condors, des renards ou encore des ours.

– Ou des loups, ajoutai-je.

– Oui mais je crois bien être le seul de mon secteur dans ce cas-là. Pani vient du Grand Nord canadien. Les anciens de mon village ont été plus que surpris de le voir. Jamais de mémoire d’homme, on avait vu un animal venir de si loin pour se lier à un jeune garçon. Lorsque j’ai fait la connaissance de Gabriel et Paushtik, on s’est même demandé si les animaux n’avaient pas échangé leurs liés.

– Coïncidence ou destin ?

– On peut se poser la question, mais aurons-nous une réponse ? Rien n’en est moins sûr.

– Vous êtes nombreux à avoir cette capacité chez toi ?

– Non, pas tant que ça. Dans ma région, nous sommes huit. Au Québec, il n’y a que Gabriel. C’est aussi une des raisons qui nous a amenés ici avec Lautaro. Tina, ne souhaitant ni s’éloigner de son frère ni de moi, nous a accompagnés. Puis Lautaro a rencontré Lina et à présent il est impossible de les séparer. Les parents de Gabriel ont voyagé pour découvrir s’il existait d’autres peuples anciens qui fusionnaient avec la nature. Ils ont fait connaissance avec deux tribus aborigènes en Australie capables d’en faire autant, ainsi qu’une en Amazonie et un peuple nomade mongol. Chris a entendu parler récemment d’une tribu indienne au nord des États-Unis, mais nous n’avons pas eu confirmation.

– Donc la fusion n’arrive qu’à des membres de tribus anciennes qui ont toujours un lien fort avec la nature.

– Il semblerait que oui. Chris fait des études depuis des dizaines d’années là-dessus. Il tente de comprendre pourquoi certaines bêtes s’éloignent autant de leur milieu pour rejoindre un gamin et se lier à lui. De même, pourquoi tout se déclenche durant l’année des treize ans de l’enfant, tant la fusion que les talents.

– Et les Immortels ? Savent-ils tout ça ?

– Je suppose mais je ne pense pas qu'ils sachent pourquoi. Ils ont tenté à plusieurs reprises de nous attaquer au Chili. On a eu des pertes tragiques mais ils ont cessé de nous affronter directement. Nous restons toujours à l'affut car ça ne les empêche pas de revenir pour enlever une victime et la sacrifier pour s'abreuver.

– C'est horrible, murmurai-je. As-tu perdu un être cher ?

– Pas moi, du moins pas directement. Je ne sais pas si c'est à moi de te raconter cette histoire...

– Je vais le faire, nous interrompit Tintaya qui se trouvait dans l'encadrement de la porte de la cuisine.

– Je ne veux pas paraître indiscreète, dis-je, mal à l'aise.

– Non, pas du tout, me répondit Tintaya en s'asseyant à côté de son amant. C'est l'histoire de ma famille et je pense que tu dois la connaître.

Buvant une autre gorgée de jus de fruit, j'attendis patiemment que Tina débute son récit.

– Lautaro et moi avons dix-neuf mois d'écart. Nous sommes très proches. Quand il m'a annoncé sa décision de partir au Québec suite à la visite de Chris qui lui avait parlé de Gabriel et de sa famille, je ne pouvais me décider à le laisser y aller seul. De même j'étais déchirée car j'avais trouvé mon âme sœur. Newén n'a pas hésité une seule seconde et s'est résolu à accompagner Lautaro. Pour nous, c'était une libération de quitter le Chili. Quelques années auparavant, nous avons perdu tragiquement notre mère et notre frère aîné. Notre père ne s'en est jamais remis et s'est abruti dans le travail de sorte que nous nous sommes retrouvés seuls, comme orphelins. Lautaro a assuré la charge familiale. C'était un sacré fardeau pour un enfant d'à peine onze ans. Il n'a pas eu d'adolescence, il est devenu adulte à l'âge où d'autres jouent au foot dans la rue avec les copains ou découvrent leurs premiers flirts. Et il s'est employé à me protéger. Mon frère, Quimey, avait presque quatorze ans quand il fut assassiné par des Immortels. Ça ne faisait que quelques mois qu'il avait trouvé son double animal, un renard qu'il avait baptisé banalement « rusé ». Notre maison était isolée et, ce jour-là, mon frère n'est pas allé à l'école avec nous. On ne sait pas ce qu'il s'est exactement passé, mais en rentrant, Lautaro et moi les avons retrouvés tous les deux morts. Mon frère avait sûrement tenté

de défendre notre mère car le cadavre du renard était proche d'eux.

– C'est horrible, je suis navrée.

– C'est du passé, Cathye, mais il fallait que tu saches ce dont ils sont capables. Ces gens-là ne sont pas humains, ce sont des abominations.

– Je le sais.

À ce moment-là, un ronflement bruyant nous fit sursauter.

– Comment fait Marie pour arriver à dormir avec une locomotive pareille ? se demanda Tintaya à moitié désespérée.

Newén pouffa et faillit s'étouffer avec le morceau de poulet qu'il tentait d'avaler.

– Comment est-elle ? m'enquis-je, curieuse.

– Oh ! Tu le verras très vite puisque dans quelques heures cette maison en aura terminé avec sa période de tranquillité, me répondit Newén.

– Elle est gentille, intervint Tintaya en remarquant mon étonnement, mais disons qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

– Et si on retournait se coucher ? proposa Newén.

– Allez-y, je vais bouquiner un peu dans le bureau. Je n'ai vraiment plus envie de dormir.

– D'accord, à tout à l'heure...

Le couple sortit silencieusement de la cuisine. Je rangeais rapidement ce que j'avais sorti et les suivis. M'installant dans un des fauteuils moelleux du bureau, je m'emmitouflai dans une couverture polaire qui traînait et commençai à feuilleter un grand livre sur les Montagnais. J'étais décidée à mieux connaître les origines de mes amis et la bibliothèque d'Alicia regorgeait d'ouvrages sur les peuples anciens comme les Mapuches et les Picunches, les Montagnais et les Naskapis ou encore les aborigènes d'Australie. Toutes les cultures y étaient présentes. Je m'imaginai bien rester

des jours entiers dans cette pièce. En fait, je ne me voyais plus dans ce petit studio lugubre que j'avais en guise de « chez moi ». Devoir affronter de nouveau la solitude m'était insupportable. Je me plongeai alors dans la lecture, meilleur remède pour oublier ce qui m'attendait dès la fin des vacances.

Les heures défilèrent sans que je m'en rende compte. J'entendis du bruit dans la cuisine mais je restai le nez dans le bouquin, incapable de le fermer. L'histoire de ces autochtones était captivante. Alors que j'en arrivais aux prémises de la communauté de Mashteuiatsh, la réserve d'une quinzaine de kilomètres carrés où habitaient encore les grands-parents de Gabriel, la porte du bureau grinça. Sans avoir besoin de relever la tête, je sus qui était l'intrus qui pénétrait dans la pièce.

– Tu es là, constata Gabriel avec soulagement.

– As-tu bien dormi ? lui demandai-je en souriant.

Émettant un grognement affirmatif, il me souleva sans effort, s'installa dans le fauteuil et me replaça sur ses genoux.

– Tu es là depuis longtemps ?

– Trois heures du matin. Je n'arrivais plus à dormir.

– Intéressant ? me demanda-t-il en observant le livre resté entre mes mains.

– Pas mal, mais j'ai comme l'impression qu'il manque certains faits comme le lien entre l'homme et l'animal, et la fusion du corps et de l'esprit de ces deux êtres.

– Pour ça, il faut que tu lises les livres de la bibliothèque privée d'Alicia qui se trouve dans sa chambre. Tu y trouveras ce qu'il te faut : le lien entre la bête et l'humain mais aussi celui entre les âmes sœurs qui est tout aussi puissant. La plupart ont été écrits par les Anciens afin de garder une trace écrite de notre magie.

– Les âmes sœurs ? Tina les a également évoquées en parlant d'elle et de Newén.

– Tina et Newén, Lautaro et Lina, Raphaël et Marie. Ils ont tous découvert

que leur amour était extraordinairement puissant et que leurs âmes étaient liées pour l'éternité.

– Et tu penses que pour nous c'est pareil. Comment le sait-on ?

– On le sent, c'est tout.

– Il y a une chose sur laquelle je m'interroge. Pourquoi, lorsque tu fusionnes avec Paushtik, la bête immense que vous devenez est noire ? Un puma est fauve !

– Humm, disons que lorsque nos deux corps ne forment qu'un, certains caractères physiques spécifiques de l'un et de l'autre peuvent ressortir. Et il semblerait que la couleur de mes cheveux ait pris le pas sur celle de la fourrure de Paushtik.

Nous restâmes ainsi, moi calée contre son torse, ma tête sur son épaule, à continuer à feuilleter le livre tout en ressassant ce qu'il venait de me confier. Lui me caressant les cheveux et les bras, déposant de petits baisers sur la tête et ajoutant quelques commentaires distraits sur ce que je venais de lire. C'est ainsi enlacés que nous découvrit Raphaël en nous annonçant que le petit déjeuner était servi. Nous restâmes encore quelques minutes, le temps d'un échange de baisers langoureux qui avaient refait naître les papillons de mon ventre. Puis soupirant, je me levai à contrecœur.

Tout le monde était attablé pour un petit déjeuner digne d'un roi. Mon estomac me rappela sa présence par un grognement.

– Salut, la dormeuse ! m'interpella Lina.

– Comment te sens-tu aujourd'hui ? s'enquit Chris.

– Bien, reposée et affamée, répondis-je en lorgnant les croissants.

À ce moment-là, Alicia entra avec une poêle énorme débordant d'œufs au plat. Moi qui, ces derniers temps, étais plutôt adepte de petit déjeuner sucré, je me surpris à avoir l'eau à la bouche en sentant la bonne odeur. Ce matin-là, je fus l'objet de toutes les curiosités, avalant croissants, pains beurrés avec confiture ou sirop d'érable, œufs au plat, crêpes, et j'en passe. Raphaël en émit un sifflement d'ébahissement avant de recevoir un coup de coude dans les

côtes de la part de sa sœur. Réprimant un fou rire, j'entamai la conversation :

- Alors quand est-ce qu'elle arrive ta Marie ?
- Dans deux heures normalement, dit-il impatient.
- Ça te dirait de m'apprendre le maniement du katana pour tuer le temps ?

J'eus soudain l'impression d'avoir prononcé le plus gros des jurons car un silence glacial s'abattit sur la pièce et les regards convergèrent vers moi. Sissi laissa tomber sa cuillère au sol, Newén s'arrêta de manger, la fourchette débordant de lard, et je crus que Gabriel allait s'étouffer, avalant de travers la gorgée de café qu'il avait en bouche. Seul Lamy m'observait du coin de l'œil, plein de malice. Ne faisant fi de rien, je poursuivis :

– Je pense que ça ne serait qu'un avantage de plus de savoir utiliser ce type d'arme. User du feu me donne un sale caractère et m'épuise. Il serait plutôt fâcheux que je tombe dans les pommes en plein combat.

– J'espère bien qu'il n'y aura plus jamais ce type de vendetta, cracha Gabriel avec mépris. Te savoir avec une arme à la main... non... c'est impensable. De toute façon, nous sommes là pour te protéger, tu n'as rien à craindre.

– Tu préférerais me savoir à leur merci ? Ils peuvent très bien percer votre défense comme l'autre soir, autant mettre toutes les chances de notre côté.

– Elle a raison, Gabriel, intervint Tintaya. Je serais ravie de t'apprendre quelques trucs, Cathye.

– Moi aussi, ajouta Lina. Puis si tu le veux bien, je t'enseignerai comment gérer ton don afin d'éviter l'épuisement total.

– Merci.

– Bon, puisque je n'ai rien à dire, je vais couper du bois, grogna Gabriel en tentant vainement d'étouffer sa colère.

Il sortit à grands pas de la maison. Je ne pensais pas qu'il le prendrait aussi mal, aussi ce fut avec une boule à la gorge que je m'excusai en me levant de table et regagnai la chambre. Cinq minutes plus tard, Lina me rejoignit,

m'exhortant d'ignorer la réaction virulente de son frère.

– Il va se calmer et alors il se rendra compte que tu as raison. Tu dois savoir te défendre d'une manière autre que par le feu. Si tu veux, on commence l'entraînement dans une demi-heure dans la grange avec Tina.

– D'accord, le temps de prendre une douche et j'arrive.

– Je vais te chercher des affaires à moi, je ne pense pas que tu aies songé à une tenue plus confortable, dit-elle en lorgnant mon sac.

– Non, en effet.

– File sous la douche, je te poserai ça sur le lit.

– Merci.

Alors que j'entrais sous le jet chaud de la douche, j'entendis la porte de la chambre s'ouvrir. Fermant les yeux, je tentai de me décontracter en me massant les épaules, en vain. Je posai ma tête contre la faïence et laissai couler l'eau sur ma nuque et mon dos. Soudain, des mains chaudes se posèrent sur mes épaules. Surprise et à moitié effrayée, je me tournai brusquement pour faire face à un Gabriel aux traits douloureux.

– Je suis désolé si je t'ai fait du mal. C'était involontaire. C'est juste que... je ne veux plus voir cette image de toi combattant ces démons. C'est au-dessus de mes forces. Tu dois savoir faire face au danger, je te l'accorde mais ne me demande pas de participer à ça !

– Tu n'es qu'un imbécile de masochiste, grognai-je.

Un petit sourire craquant étira ses lèvres.

– Tu sais manier le sabre ?

– On a tous subi un entraînement rigoureux dès nos treize ans. Personnellement, j'ai eu un sabre en main à la place d'un hochet pour bébé. Mais je ne te donnerai que quelques conseils, c'est tout.

Je sentais qu'il n'osait pas s'approcher. Il était torse nu, juste à l'entrée de la

douche. Une bouffée de désir me submergea alors que mon regard se promenait sur son corps parfait. Je m'approchai doucement de lui, caressant du bout des doigts ses pectoraux, puis me redressai sur la pointe des pieds.

– Je ne te croyais pas de la vieille école du preux chevalier derrière lequel doit se cacher la demoiselle en détresse.

– Je crains de te perdre.

– Crois-moi, tu n'es pas prêt de te débarrasser de moi. Mais avant l'épée, il y a une autre sorte d'activité en guise d'échauffement que j'aimerais faire avec toi, lui murmurai-je à l'oreille.

Son visage s'illumina alors que je me saisissais de ses mains pour les poser au creux de mes reins. Un immense sourire fendit ses traits et ses yeux pétillèrent d'envie. Il entra dans la douche, m'accola contre la paroi et emprisonna ma bouche de ses lèvres. Ses mains parcoururent avec avidité mon corps nu qui en frémissait de plaisir. Je me débarrassai sans peine de son pantalon, et sentir pour la seconde fois son corps nu contre le mien altéra ma respiration. Il me souleva sans peine, continuant à embrasser ma gorge, mes épaules et descendant vers ma poitrine. Ses lèvres étaient d'une douceur exquise. J'emprisonnai alors sa taille de mes jambes, ne désirant qu'une chose mais mon impatience l'amusait encore. Me couvant de ses yeux pétillants, il prit le temps d'explorer chaque centimètre de mon corps comme s'il avait oublié certains détails. Il apprécia mes gémissements mais s'arrêta aussitôt et chuchota :

– Tu me rends fou.

Son corps se mouvait en cadence, m'arrachant des soupirs d'ivresse. Je sentais son souffle chaud et rauque sur ma peau. S'enfonçant au plus profond de moi, les papillons dans mon bas-ventre explosèrent, libérant un feu dans tout mon corps. Ses doigts enlaçant les miens, au-dessus de nos têtes, nos fronts l'un contre l'autre, nous reprenions notre respiration sous l'eau chaude, haletant et tentant de calmer les pulsations de nos cœurs. Je compris que désormais ma vie sans lui ne serait rien.

Main dans la main, nous pénétrâmes dans la grange où plus d'un professeur

m'attendait. Newén, Lautaro et Raphaël étaient également présents, assis sur la barrière du box où le puma de Gabriel avait été soigné. Raphaël me paraissait un peu trop heureux, comme un enfant à qui on avait promis un spectacle de cirque. Quelque peu paniquée d'avoir autant de spectateurs pour mes débuts, je me pris les pieds dans une corde traînant au sol. Gabriel me retint juste avant que je ne m'étale. Voilà qui promettait une superbe première séance d'entraînement. Ayant capté ma panique naissante, Lina vint rapidement à mon secours :

– Dites, vous n'avez rien d'autre à faire ? Alicia réclame qu'on répare une fuite sur la toiture depuis ce matin, sans compter que le bois va commencer à manquer et qu'il ne va pas se fendre tout seul. Allez, du balai, ouste...

Mettant les garçons à la porte de la grange, elle ne remarqua pas tout de suite que Gabriel n'avait pas bougé. Se plantant devant lui, poings sur les hanches, elle fronça les sourcils et lui lança :

– C'est valable aussi pour toi, *Kapinien*^[20].

Puis interceptant son regard inquiet, elle se radoucit :

– Ne te bile pas, on ne va pas te l'abîmer ! Parole de sœur et future belle-sœur !

Gabriel, également éloigné sans avoir omis de me lancer un dernier regard, Tintaya me présenta une belle arme, un sabre de plus de soixante centimètres, courbe, à un seul tranchant. Sa poignée, la tsuka, était constituée de deux coques en bois de magnolia. Prenant le katana en main, je fus surprise par sa légèreté.

– On va débiter par les cinq gardes principales, dit la belle Chilienne. Ça te permettra de bien avoir en main ton katana.

– Comment se fait-il qu'une lame aussi fine puisse trancher une tête ? demandai-je.

– Les katanas sont résistants. Et les Anciens ont lancé quelques sortilèges de leur composition afin de les rendre plus solides, plus maniables et plus tranchants. Ainsi, des filles au physique aussi fluide que Lina peuvent être tout aussi redoutables qu'un homme de quatre-vingts kilos.

– Mais comme on tient à notre peau, tu vas commencer à t’entraîner avec ceci, ajouta Lina en me présentant un sabre en bois. C’est un bokken. Pour les débuts, c’est parfait !

Au bout de vingt minutes de Kenjutsu, les muscles de mes bras quémendaient la pitié. Le sabre de bois devenait de plus en plus lourd et Lina avait débuté les attaques de front. Chaque coup porté déclenchait des vibrations dans mes bras. Je compris vite que je m’y prenais mal. Les filles m’enseignèrent la position de garde de sorte que le sabre puisse couper sans que j’aie besoin de faire pivoter la lame. Le déplacement du corps était essentiel car il permettait de passer d’une garde à l’autre ou d’une situation à une autre.

– Comment avez-vous appris tout ça ? demandai-je lors de quelques minutes de pause.

– Chris ! Il a fait venir un maître japonais qui lui a inculqué l’art des samourais au début de sa vie Immortelle. Il lui a fallu une vingtaine d’années pour maîtriser le sujet et l’enseigner à son tour à nos peuples respectifs. À présent, il y a deux écoles traditionnelles japonaises d’armes au Québec. Aucune institution au monde n’enseigne la même technique avec exactitude. Du coup, Chris a eu l’idée de mêler les katas et l’art de l’épée traditionnelle européenne.

Après les positions primaires, les filles m’inculquèrent les quatorze positions essentielles à partir desquelles on pouvait lancer une attaque ou parer un coup. J’appris qu’il existait un nombre infini de combinaison de coups, de parades et de feintes. Mais la principale leçon du jour portait sur la posture qui ne devait ni être raide ni statique, savoir garder l’équilibre et connaître sa rapidité. Au bout d’une heure de leçon, j’étais tant courbaturée que je n’arrivais plus à me tenir droite. Mes mains étaient couvertes d’ampoules dont certaines menaçaient d’éclater. Mais je ne pouvais me résoudre à me plaindre ou demander une pause – fierté oblige.

Ce fut le vrombissement d’une voiture qui mit fin à mon calvaire. Tintaya récupéra mon arme et la replaça avec précaution dans son étui. Lina me prit par le coude et m’entraîna vers l’extérieur de la grange. Une petite voiture citadine jaune canari stationnait devant l’entrée. Raphaël enlaçait une jeune fille blonde comme les blés. Marie était enfin parmi nous.

Chris et Sissi s'étaient éclipsés en fin de matinée pour rentrer chez eux. À mon grand soulagement, ils jugèrent qu'il valait mieux, pour ma sécurité, que je demeure sous le toit d'Alicia. Il était convenu qu'ils me rapporteraient mes affaires laissées chez eux dès le lendemain. Lamy attendit que Marie fasse son apparition avant de quitter la maison. Ainsi, j'eus la surprise de découvrir que le vieux libraire était le grand-père de la jeune fille qui ne ressemblait en rien à l'idée que je m'étais faite. Si Marie avait des origines innues, rien dans son physique ne le rappelait.

Tous affalés sur les canapés du salon, Raphaël fit les présentations. Alicia nous interrompit le temps de napper les paumes de mes mains d'onguents de sa confection. Les mains entourées de bandelettes, je me calai contre le corps chaud de Gabriel qui fusillait des yeux sa jeune sœur qu'il considérait comme étant responsable de mon état. J'avais bien tenté de prendre la défense de mon amie, mettant en avant ma fierté et mon envie d'apprendre coûte que coûte, mais en vain. Gabriel ne décolérait pas.

– N'empêche que je suis épatée, lui confia Lina, elle est douée, très douée. On dirait qu'elle a ça dans le sang.

Marie ne restait pas en place, distribuant ses cadeaux de Noël en retard et sautillant dans toute la pièce, prête à donner un coup de main pour déchirer les emballages si on n'était pas assez rapide à son goût. Je saisis alors le sens des paroles que m'avaient confiées cette nuit Newén et Tintaya. La maison en avait fini d'être calme au grand dam d'Alicia qui ne cachait pas son agacement en déposant un plateau de sandwiches qui faisaient office de déjeuner. Avec ses longs cheveux blonds et ses grands yeux bleu ciel, Marie me rappelait Marie Ingalls dans *la Petite Maison dans la Prairie*. Bien entendu, le caractère était à l'opposé du personnage de la série. Marie parlait et riait fort, aimait poser des questions indiscretes et était d'une maladresse folle. Je concevais mieux la raison pour laquelle Alicia avait ôté certains éléments de sa décoration dans la maison le matin même.

Mais il était difficile de ne pas s'attacher à ce petit bout de femme dont la joie était contagieuse.

– Depuis quand vous êtes ensemble tous les deux ? demanda-t-elle.

– Peu avant Noël, répondis-je.

– Oh, mais c’est tout récent ! Alors, Cathye, dis-moi, comment c’est avec Gabriel ?

– Euh, très bien, hésitai-je en m’interrogeant sur le sens de sa question.

– Je me suis toujours demandé si les aptitudes sexuelles étaient génétiques. En tout cas, mon Raphaël est un monument ! Je n’ai qu’une hâte, c’est qu’on soit enfin réunis tous les jours.

Stupéfaite, je cherchai de l’aide du regard. Gabriel semblait mal à l’aise et Lina pouffait dans son coin. Sentant le rouge me monter au visage, je me décidai à jouer le jeu. Marie était peut-être sympathique mais décidément bien trop curieuse et sans gêne.

– Je n’ai absolument pas à me plaindre et je ne l’échangerais pour rien au monde. Quant à la question de génétique, désolée, ma belle, mais je me contente d’un seul frère, ça me suffit amplement. Je dirais juste que Gabriel est un dieu qui me comble à chaque instant. Je continuerais bien à bavarder sur les performances de mon amant mais je crois qu’Alicia a besoin d’un coup de main dans la cuisine.

Sur ce, je me levai, embrassai goulûment Gabriel et me dirigeai tranquillement vers la cuisine. Fière de moi et imaginant la tête de mes amis dont les murmures me parvenaient, j’entrai dans la cuisine où je vis Alicia agenouillée devant sa cuisinière à bois.

– Avez-vous besoin d’aide ? demandai-je.

– Ah ! Cathye, exactement la personne qu’il me faut. Peux-tu me donner un coup de pouce pour allumer ce bois ? Avec cette tempête, il est humide et je n’arrive pas à le faire prendre.

– Je vais tenter, dis-je, hésitante.

– Concentre-toi bien, me conseilla-t-elle une main sur mon bras. Ferme les yeux, respire calmement... C’est bien. À présent, imagine une petite flamme et superpose-la sur le bois.

En suivant les conseils d’Alicia, je n’eus aucun mal à éveiller le serpent de feu et le contrôler. Sans stress, je l’aurais comparé à un animal de compagnie

et non à une entité sauvage prête à massacrer quiconque se présentant sur son chemin. La présence de la vieille dame et son contact m'aiderent à guider les flammes. Puis, ouvrant les yeux, j'observai le petit éclat orange dansant sur la pile de bois. Ce n'était pas avec ce petit feu que l'appareil allait vite chauffer. Mettant ma main dans le cœur de la cuisinière, j'attisai le feu en passant mes doigts au-dessus de la flamme. En quelques secondes, le bois sifflait en se consumant. Alors que j'ôtai ma main, un cri me fit sursauter. Marie se tenait debout derrière nous, les yeux écarquillés et la main sur sa bouche.

Tout fut rapide. Les jumeaux déboulèrent armés, dans la petite cuisine, suivis de Lina. Raphaël balaya rapidement la pièce des yeux. Gabriel me cacha derrière lui, à l'affût d'un assaillant. Les sourcils froncés, Lina observa la scène et son regard s'arrêta sur Marie. Un éclair de compréhension passa sur son visage. Au moment où elle semblait vouloir parler, Lautaro, Newén et Tintaya firent irruption par l'autre porte menant sur l'arrière de la maison.

– Personne dehors, affirma Lautaro.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Tintaya.

– Je crois pouvoir vous éclairer les enfants, intervint Alicia. Il me semble, Raphaël, que tu aies omis de mettre Marie au courant de toute la situation et des capacités de Cathye.

– Comment ça ? Vous le savez ? objecta Marie, déboussolée. Mais vous êtes tous malades ou quoi ? Cette fille manipule le feu, c'est le Phénix ! Et vous la laissez vivre tranquillement ici ? Bon sang ! Gabriel, tu es fou ou suicidaire de sortir avec elle ?

– Tais-toi, Marie ! grogna Gabriel.

– Que je me taise ! Certainement pas ! Vous n'avez tout de même pas oublié les prophéties ? Cette fille est dangereuse, elle nous tuera tous ! *Tshekuan etutamin*^[21] ?

Sous le choc, je sentis mes jambes se dérober. Gabriel me maintint contre lui sans lâcher le katana de son autre main. Mais que venait de dire Marie ? Que je les tuerais tous ? C'était impossible ! Plutôt mourir.

– Retournez tous dans le salon, nous ordonna Alicia. Marie, on va tout

t'expliquer.

Me trucidant du regard, Marie se pelota dans les bras de Raphaël.

– À quelles prophéties fait-elle allusion ? murmurai-je à Gabriel.

– On va en discuter mais tu dois savoir que les prophéties ne sont pas fiables et peuvent avoir plusieurs sens. Elles ne sont pas toujours adressées aux bonnes personnes non plus.

– Je ne te ferai jamais de mal.

– Je le sais.

M'installant sur ses genoux et calant ma tête dans son cou, j'écoutais d'une oreille distraite le récit des derniers événements que relataient Alicia et Raphaël. Marie y était attentive mais ne me lâchait pas du regard. Quand vint le moment de mon intervention enflammée, elle tressaillit et acquiesça du menton. À la fin du récit, elle se leva et s'avança vers moi. D'un geste protecteur, Gabriel m'entoura de ses bras.

– Je te prie d'accepter mes excuses, Cathye. J'ai agi avec impulsion et stupidité. Si tu n'avais pas été présente ce soir-là, j'aurais tout perdu, tous les êtres qui me sont les plus chers.

– Je pense que tu as agi comme n'importe quelle personne normale, dis-je. J'ai conscience que le feu en moi est dangereux et destructeur. J'espère acquérir aussi vite que possible assez de self contrôle afin d'éviter de vous mettre tous en péril. À présent, puis-je savoir ce que sont ces prophéties ?

Le rythme cardiaque de Gabriel s'accéléra. Je m'obligeai à rester concentrée sur Marie et à ne pas faiblir. Je sentis les doigts de mon amant caresser mon bras avec douceur comme par réflexe.

– Il y a eu plusieurs prophéties concernant une personne qui serait capable de manipuler le feu. La première fut au décès de ton aïeul, lorsque le chaman t'a vue naître. On a su à ce moment-là que tu serais puissante et que ton don serait destructeur. Puis mon grand-père a eu une vision d'une jeune femme auréolée de flammes, d'une beauté incendiaire, qui nous tuerait tous. Cette femme rejoindrait les Immortels et s'associerait à cette régente en Amérique

Latine. Dès lors, plus aucun Immortel ne serait à l'abri s'il ne prêtait pas allégeance à la reine. Quant à la seconde...

– C'est à moi que Lamy l'a dévoilée, l'interrompt Gabriel. « Tu rencontreras celle qui te complétera, ton âme sœur, vous vous aimerez mais elle pourra te détruire. Simplement, elle seule devra en faire le choix. Mais sache que si elle choisit ton opposé, ton rival, alors tu ne seras qu'une âme en peine après l'incendie qu'elle laissera dans ton cœur et sur ta terre ».

– Mon choix est fait, chuchotai-je.

Ne pouvant rester en place, je me levai brusquement et traversai à grandes enjambées la pièce. Je n'étais plus dans l'ignorance. Mon choix était fait et jamais je ne leur ferais du mal de mon plein gré. Mais le Phénix était extrêmement dangereux. J'avais goûté à son pouvoir et il m'avait été difficile d'y résister.

Au-dehors, l'air frais me fit un bien fou. Ainsi, je connaissais les raisons qui avaient maintenu Gabriel loin de moi, les mois précédents. Au fond de moi, j'aurais préféré qu'il continue à me tenir éloignée. À présent, c'était trop tard. Les sentiments étaient bel et bien ancrés et, égoïstement, je me savais incapable de me détourner de lui. Pourtant, il fallait que je trouve une solution au cas où je fasse un jour le mauvais choix, consciemment ou inconsciemment. Seule une personne pouvait être capable d'accomplir ce qui mettrait un terme à tout.

J'entendis le bruit d'une hache s'abattre sur le bois. Me dirigeant vers le timbre sourd, je vis Lautaro, un simple tee-shirt sur le dos, faire actionner tous les muscles de son corps pour abattre la lame et fendre la buche. Il était plus large d'épaules que Gabriel, plus carré, ce qui le faisait paraître plus mûr. Ajoutant à cela son passé malheureux, il était la personne idéale pour être le leader de notre petit groupe. C'était celui qu'il me fallait.

M'ayant aperçue au loin, il s'arrêta. Je me dirigeai sans me presser vers lui en me remémorant le petit discours que j'avais en tête.

– J'ai comme l'impression que vos aïeux usaient de ce genre d'arme bien plus encombrante pour vaincre les Immortels.

– Bien plus encombrante et bien moins maniable. Comment te sens-tu, Cathye ? me demanda-t-il, inquiet.

– Mieux. Il est déjà étrange de s’apercevoir qu’on vit dans un monde de légendes mais accepter d’en faire partie intégralement n’est pas évident. Lautaro, ce que j’ai à te demander n’est pas facile. Mais tu es le seul en qui j’ai confiance pour accomplir cela.

– Je t’écoute, dit-il posant la hache au sol entre ses jambes.

– Cette prophétie qui annonce que je passerais du « côté obscur » comme Dark Vador, je voudrais prendre certaines précautions dans l’hypothèse où je cède à la tentation. Je ne veux pas faire vous faire de mal, à aucun d’entre vous.

– Et en quoi puis-je t’être utile, Cathye ?

– Tu dois me tuer.

Lui laissant le temps d’encaisser ce que je venais de lui annoncer, je ne baissai pas le regard. Il ne paraissait pas surpris mais résigné, comme s’il s’y attendait. C’est à ce moment-là que je m’aperçus que Lautaro paraissait plus âgé. La vie ne l’avait décidément pas épargné et j’en rajoutais. Je discernais toute son expérience et sa maturité dans ses yeux noirs qui ne cillaient pas.

– Si jamais je deviens une des leurs ou si jamais cette entité en moi prend le dessus et vous menace, promets-moi de faire le nécessaire pour m’éliminer. Tu es le seul à qui je peux le demander et je sais que tu es le seul qui sera apte à le faire.

– Si tu te métamorphoses en Immortelle, je ne suis pas sûr d’avoir la force nécessaire pour t’arrêter.

– Alors tu le feras avant que je ne le devienne.

– Tu me demandes de commettre un meurtre dans ce cas.

– Je te supplie juste d’éviter, pour moi comme pour vous tous, le pire.

– Et si jamais tu bluffes, j’ai pu observer que tu étais douée. Il faudrait que nous nous entendions sur un code. Je ne voudrais pas avoir ta mort sur la conscience.

– Oui, en effet. As-tu une idée ?

– Peut-être bien, me nargua-t-il en me balançant un sourire ravageur.

Cette jeune femme avait un cran inouï. Lautaro était fier d’avoir pu faire sa connaissance. Elle était prête à se sacrifier pour eux, même s’il se doutait que Gabriel pesait beaucoup dans la balance.

Imaginer devoir la tuer lui était pénible. Il appréciait son caractère et respectait son courage. Et ce, d’autant plus que Lina et sa sœur commençaient à se lier d’amitié avec elle. Il ne voulait pas les blesser mais il avait donné sa parole.

Ramassant les buches fendues, il n’aperçut qu’au dernier moment la silhouette fluette de Marie qui s’avançait vers lui. Comme à son habitude, elle ne prit pas de gants.

– Tu comptes vraiment la tuer ?

– Ce n’est pas bien d’écouter aux portes, grommela-t-il.

– Techniquement, il n’y a pas de portes, donc n’importe qui aurait pu vous entendre.

– Je n’ai qu’une parole et je n’ai pas l’intention de la reprendre. Ne dis rien à personne !

– Je serai muette comme une tombe. Je ne la connais pas comme vous tous, Lautaro, mais je dois bien avouer une chose, elle est d’une bravoure extraordinaire. On a beaucoup de chance qu’elle soit de notre côté.

– Oui, à présent, il faut être sur nos gardes car nos ennemis vont user de tous les subterfuges pour l’éloigner de nous et j’espère ne pas être dans l’obligation d’ôter la vie à l’âme sœur de Gabriel. Il ne s’en remettrait pas.

– Compte sur moi, je garderai un œil sur son avenir.

J'étais revenue morose sur le campus pour ne pas dire déprimée. Après avoir passé une dizaine de jours inoubliables, je ne devais pas en être surprise. Marie était repartie chez elle la veille. Elle avait désiré assister à mon anniversaire en comité réduit. Je commençais à m'attacher à cette tornade qui n'avait pas la langue dans sa poche. Il était déchirant de voir deux êtres, tels que Marie et Raphaël, s'aimer autant et dans l'obligation de se séparer. Il faudrait peut-être que je me mette en quête d'un étudiant en droit et l'obliger à abandonner ses études. J'avais en tête quelques moyens peu orthodoxes pour forcer la main au destin mais j'avais la certitude que ni Marie ni Raphaël n'auraient apprécié ma méthode. Je m'en remettais donc au petit bonheur la chance.

Les deux véhicules d'Alicia avaient été mis à contribution pour nous ramener tous les sept en ce premier jour de cours de l'année. Et ce ne fut pas de tout repos. À peine le pied hors de l'habitacle, je fus assailli par Mike et les jum's qui me souhaitèrent, à leur manière, le meilleur pour la nouvelle année. Lorsqu'ils me laissèrent reprendre ma respiration, ils restèrent tous trois stupéfaits en voyant Gabriel m'enlacer tendrement. J'avais oublié que mes amis ignoraient tout de mon nouveau bonheur. Les filles échangèrent un regard qui en disait long sur l'interrogatoire que j'allais subir. Mais ce ne furent pas les seuls que notre couple décontenança. Miss Los Angeles ne se démonta guère et interpella Gabriel sans aucune politesse. Ce dernier leva les yeux au ciel et me chuchota qu'il était temps pour lui de régler le malentendu.

Je m'éloignai à contrecœur, entourée des jum's qui débutèrent la séance de torture sans aucune pitié.

– Adieu THE BÔ GOSS...

– ... et vive THE CANON ! Notre Cathye a un chum^{22} !

La matinée se déroula sous un flot de questions et si j'avais le malheur de ne pas donner assez de détails, elles me harcelaient jusqu'à satisfaction, de sorte qu'il m'était impossible de suivre le cours correctement. Ce fut avec soulagement que j'accueillis la pause du midi et me réfugiai dans la cafétéria. Malheureusement, je compris rapidement que je n'en avais pas terminé avec les trois mousquetaires qui s'éloignèrent vers leur cours en cinéma et en vidéo. Gabriel n'était pas encore arrivé. Seuls Lina, Tintaya et Newén papotaient tranquillement autour de la table.

Un brouhaha reconnaissable entre mille nous interrompit. L'équipe de hockey au grand complet venait de pénétrer dans la salle et ne faisait pas dans la discrétion. Leur premier match de l'année aurait lieu le week-end qui suivait, ce qui les excitait quelque peu. Replongeant mon nez dans mon plateau après avoir croisé le regard carnassier de ce grand idiot de Tim, j'écoutais Lina d'une oreille distraite. Elle nous rapportait fièrement les éloges de sa prof d'art.

Lorsqu'une main s'abattit sur mon épaule, je tressaillis violemment.

– Eh ben, Cathye ! Je t'ai fait peur ? me demanda Lucas, un sourire amusé aux lèvres.

– Un peu, avouai-je.

– Bonne Année, chère voisine !

– Bonne Année à toi aussi, Lucas ! Il faudra que tu passes boire le café un de ces quatre, je t'en dois toujours un !

– Je viendrai sûrement dans la semaine, m'affirma-t-il.

Lina s'était complètement tue. Je me figurais que la présence de Lucas l'agaçait mais malheureusement, voyant Tim et sa misérable petite bande se

dirigeant vers nous, je compris mon erreur. Quelques-uns des gaillards en blousons rouges avaient l'air un peu trop heureux de nous voir, braillant à grands cris et gesticulant outre mesure. Lina semblait désirer se cacher derrière sa cascade de cheveux et Tintaya et Newén se figèrent, la colère grondant sous leurs traits impassibles. Je compris très vite que cette entrevue pouvait dégénérer rapidement. Les Chiliens n'étaient pas du genre à faire dans le détail si ces balaises devenaient trop virulents. Même sans épée, Tintaya pouvait très bien les faire griller sur place d'un coup de foudre, ce qui aurait paru plus qu'étrange, même à la limite du paranormal, étant à l'abri dans un bâtiment fermé. Quant à Newén, bien qu'il soit encore en convalescence, il n'hésiterait guère à se battre pour nous défendre. J'espérais juste que la bande de gros bras était plus intelligente qu'elle n'y paraissait pour éviter de déclencher une bagarre dans la cafétéria. D'autant plus que Gabriel, Raphaël et Lautaro n'allaient certainement pas tarder à nous rejoindre.

Prenant sur moi, je me décidai de continuer ma joute verbale avec Tim, là où nous en étions restés quelques mois plus tôt, attirant ainsi l'attention uniquement sur moi.

– Mais ne serait-ce pas ma belle gueule que voilà ? ricana-t-il.

– Oh mais ne serait-ce pas ce grand imbécile au cerveau étriqué que voilà ? répondis-je sur le même ton. Mais c'est qu'il est accompagné de sa suite de demoiselles d'honneur !

– Tu devrais être un peu plus respectueuse, Cathye !

– Respectueuse ? Ce mot fait partie de ton vocabulaire ? Tu m'impressionnes ! À présent, si ça ne te dérange pas, j'aimerais bien terminer mon repas tranquillement avec mes amis avant que toi et tes petits copains vous ne me coupiez l'appétit.

– Tes amis ? dit-il dédaigneusement en observant attentivement autour de la table. La rouquine intello, la pédale de service et le couple de sauvages. Tu devrais faire un peu plus attention à tes fréquentations.

– Oh Tim, fis-je d'un faux air affligé, penses-tu que toi et tes abrutis de copains bourrés d'hormones et de stéroïdes êtes considérés comme de bonnes fréquentations ?

– Tu devrais vraiment faire très attention, me menaçait-il.

– Fiche-lui la paix, intervint Lina.

– Oh mais tu as un garde du corps ?

– C'est toi qui devrais faire gaffe, le menaçait mon amie à son tour.

– Mais vois-tu, ma petite rouquine adorée, je ne pense pas que vous fassiez le poids face à nous.

– Tu devrais arrêter de t'envoyer des fleurs, me moquai-je. Tu ne nous connais pas et je suis sûre que tu es très loin de te douter dans quel pétrin tu te mettrais si tu t'en prenais à nous.

Le regard de Tim s'arrêta sur Newén qu'il devait considérer comme la seule et unique menace sérieuse. Ce dernier était figé, prêt à bondir en cas de nécessité. Je le savais capable de tous les affronter, aussi, pour l'éviter, je tentai de centraliser à nouveau l'attention de Tim sur moi en espérant que ma langue acérée soit suffisante pour l'éloigner de mes amis – Lucas s'étant déjà reculé de quelques pas par prudence.

– Vous, les hommes, êtes étranges... Comment se fait-il que seul un mâle puisse représenter une menace ? Il est vrai que nous, les femmes, ne sommes que des êtres faibles et sans intérêt. Quel machisme...

– Tu vas peut-être m'annoncer que c'est la rouquine la plus dangereuse de vous tous ?

– Non, pas du tout, minaudai-je, en fait, c'est de moi dont tu devrais te méfier.

– Et pourquoi donc ? Serais-tu ceinture noire de karaté ? demanda-t-il en se penchant à quelques centimètres au-dessus de moi.

– J'aimerais bien... Mais non, malheureusement. Comment expliquer cela avec des mots assez simples pour que tu puisses les assimiler sans faire surchauffer ce qui te sert de cervelle ? fis-je en mimant de réfléchir. Je sais !

Luttant contre l'écœurement de son haleine empestant toujours le tabac, je

me rapprochai un peu plus de lui et chuchotai :

– Si tu t’en prends à un seul de mes amis, je peux te faire le serment que les flammes de l’enfer te paraîtront bien agréables en comparaison de ce que je te réserve. Ne te fie pas aux apparences, Tim, tu serais bien surpris de ce que certaines personnes sont capables de faire. Et tes biceps ne te seront d’aucune utilité, crois-moi. Et avant que tu ne me poses la question, oui, il s’agit bien d’une menace.

Soudain, sa main se saisit de mes cheveux et me tira la tête en arrière avec brutalité. Avant d’avoir pu faire un geste pour me libérer, je l’entendis hurler de douleur et il me relâcha aussitôt. Gabriel, glacial comme un iceberg, la colère brillant dans ses pupilles, le maintenait à genoux devant lui, sa main lui broyant l’épaule.

– Des excuses, grogna-t-il.

– Tu rêves, mec, lui répondit Tim en lançant des regards désespérés vers ses copains qui observaient avec méfiance Lautaro, Raphaël et Newén qui s’était levé pour les rejoindre.

– Je répète ! Des excuses !

– Ok, ok, je m’excuse, voilà !

– Tiens-toi à distance d’elle, la prochaine fois, je ne serai pas aussi gentil, le menaça Gabriel en exerçant une dernière pression sur l’épaule du hockeyeur qui émit un gémissement.

Tim s’éloigna non sans me jeter un dernier regard empli de haine. Gabriel, s’asseyant à mes côtés, me serra dans ses bras. Je me laissai aller contre lui, soulagée qu’il soit à mes côtés.

– Tu vas bien ? me demanda-t-il doucement.

– Oui, pas de soucis.

– Décidément, je ne peux pas te laisser seule quelques minutes sans que tu ne t’attires des ennuis, se moqua-t-il en souriant.

– Que veux-tu ? Je suis aimée de tous !

Soudain, je réalisai que le soir même je serais vraiment seule dans mon petit studio impersonnel alors que mes amis et mon amant seraient tous réunis sous le même toit devant le feu de cheminée du salon. Une boule se forma dans ma gorge. Gabriel dut ressentir ma gêne car il m’observait étrangement.

– Dis-moi ce qui ne va pas ? Il t’a fait mal ? chuchota-t-il.

– Non, ne t’inquiète pas. Ce n’est rien.

– Ce soir, je reste avec toi, si tu veux bien de moi.

Levant les yeux vers lui, j’y vis tant d’amour que mon cœur eut des ratés. Comment avait-il deviné ?

« Raphaël », pensai-je alors.

« Désolé mais il m’a demandé ce qui te tracassait », se défendit ce dernier.

« Merci ».

Les jours qui suivirent cet incident furent assez calmes dans l’ensemble. Certains membres de l’équipe de Hockey m’observaient étrangement et mon sixième sens me soufflait qu’ils ne comptaient pas en rester sur l’humiliation subie.

Gabriel me rejoignait tous les soirs dans mon studio. C’était agréable de vivre à deux et je prenais même plaisir à suivre des recettes du livre que j’avais reçu à Noël. Sans me vanter, je m’améliorais de jour en jour. Mes pâtes ne collaient presque plus. Étant donné la carrure de mon amant, il était impossible de dormir correctement sur mon petit lit une place. Aussi, j’avais acheté rapidement un matelas gonflable de deux places qui trônait au centre de la petite pièce. Bien entendu, nous réaménageâmes l’espace afin de pouvoir circuler avec plus de facilité.

– Pourquoi ne viens-tu pas vivre chez Alicia ? me demanda Gabriel un soir.

- J’ai déjà réglé mon second trimestre de logement, soupirai-je.
- Humm, donc le troisième trimestre, tu pourrais t’installer avec nous, suggéra-t-il.
- Si Alicia veut bien de moi.
- Quelle idée ! Voilà qui me donne le temps de trouver un lit plus grand pour notre chambre.

Mon temps était ainsi fractionné entre mes études et mes soirées avec Gabriel. Je n’en prenais pas moins au sérieux mon entraînement. Tintaya et Raphaël me rejoignaient, chacun leur tour, deux fois par semaine, dans la petite clairière que j’avais trouvée pour m’exercer au kentjutsu et parfois avec un daisho, qui était une paire d’épées traditionnelles composées d’un katana et d’un wakizashi plus court que le katana. Lina m’aidait, le reste du temps, à contrôler le feu avec des exercices de respiration, de yoga et de course à pied. Je soupçonnais fortement Gabriel d’être derrière cette protection intense. Mais je ne m’en plaignais pas, j’avais été esseulée bien trop longtemps.

Je ne vis pas défiler le mois de janvier. Mon entraînement avec Lina était appréciable. Mon amie ne tarissait pas d’éloges sur mon évolution – une brillante façon de me mettre en confiance et me rassurer. Lors d’un footing, elle m’avoua :

- Je ne pensais pas que tu contrôlerais ton don avec autant de facilité. Il ne te reste plus qu’à gérer tes émotions et je n’aurai plus rien à t’enseigner.
- Tu crois ? Je ne sais pas si je maîtrise aussi bien que tu l’entends.
- Si tu veux, ça ne nous empêchera pas de continuer notre footing !
- Avec plaisir ! Je commençais à m’habituer à faire un peu de sport.
- Ça raffermi les fesses, ajouta-t-elle, hilare. Au fait, Gabriel nous a annoncé qu’au printemps tu viendrais t’installer avec nous.
- Oui, il faut que je règle les détails avec Alicia et l’Université pour la reprise de mon logement.

– Tu n’auras aucun souci avec Alicia, elle est heureuse de savoir qu’on sera tous ensemble.

Alors que nous immergions hors des bois, nous sentîmes une odeur de brûlé.

– Il y a le feu, murmura Lina.

Nos regards se croisèrent et, sans un mot, nous piquâmes un sprint et découvrîmes mon immeuble en partie en feu. Une fumée grise et épaisse sortait des intersites de trois fenêtres du second étage. Au travers de l’une d’elles, je vis même des flammes.

– Oh Déesse, Cathye, c’est chez toi ! s’exclama Lina en pointant du doigt les flammes.

Les pompiers étaient déjà présents et faisaient évacuer les occupants encore présents sur les lieux. Je réalisais avec horreur que j’étais en train de tout perdre : mes affaires, mon ordinateur avec mon travail, mes vêtements, mon médaillon, unique vestige de mon passé. Ce fut ce dernier qui me fit réagir. J’entendis à peine Lina hurler mon prénom. Un pompier tenta de m’arrêter en s’interposant entre moi et l’entrée, mais il n’était pas assez rapide et je l’évitai avec facilité. Je grimpai à toute allure les escaliers jusqu’au second étage. La fumée était épaisse et étouffante. Me concentrant, le feu envahit mon corps et je pus un peu mieux respirer. Surprenant, il faudrait que je puisse en discuter avec Alicia. Je continuai alors mon avancée dans le brouillard opaque de fumée.

Arrivant devant ma porte, je fus surprise de la trouver grande ouverte. Dans l’entrée je trébuchai sur une forme allongée au sol. C’était un corps. Je reconnus un des vigiles du campus. Ces yeux morts me fixaient, les traits crispés de terreur. Son cou était rouge, je mis quelques secondes avant de réaliser que l’homme avait eu la gorge tranchée. Au travers de la fumée, je remarquai un autre corps. M’avançant, je découvris Lucas, face contre le sol. Avec appréhension, je le retournai et discernai une flaque de sang sous sa poitrine qui se soulevait péniblement. Il respirait toujours. La Déesse en soit louée.

Alors que je balayais du regard mon studio envahi par le feu, je vis une troisième silhouette auréolée de noirceur, debout entre ma fenêtre et un rideau de flammes. Ces yeux laiteux m’observaient attentivement, et un sourire

mauvais aux lèvres. Un Immortel. Je l'entendis ricaner :

– Dommage que tu arrives après la fête !

Avant que je ne puisse réagir, il ouvrit la fenêtre et sauta dans le vide.

Je n'avais seulement pu distinguer que ses yeux et son aura noire. Me redressant, je me saisis de la sacoche contenant mon ordinateur qui n'avait pas encore été touché par les flammes, et la passa en bandoulière. Le chevet renfermant mon médaillon avait déjà disparu.

M'arcboutant pour mettre le corps de Lucas sur mon dos, je me mis à prier Dieux et Déesses confondus. « Déesse, faites que j'arrive à le sortir de là ». « Seigneur, faites qu'il survive ». « Mon Dieu, tout ça est de ma faute ! ». Les exercices physiques du mois écoulé avaient commencé à modifier mon corps. Quelques semaines plus tôt, je n'aurais jamais réussi à porter un poids mort. Heureusement, Lucas n'était pas bien épais, ce qui me facilitait les choses – l'adrénaline m'aidant certainement aussi. Le retour fut long, laborieux, et je n'en voyais pas le bout. Plusieurs fois, je m'affaissai au sol, écrasée par la fatigue et le manque d'air. User de mon don me vidait de mon énergie plus rapidement. Aussi, je dus laisser le feu se rendormir en moi. Ce fut à bout de souffle que je passai l'entrée et me retrouvai à l'extérieur. Deux pompiers se précipitèrent vers moi tandis que je m'effondrais, épuisée.

J'entendis un cri déchirant mon prénom. Gabriel. Il avait dû arriver sur les lieux de l'incendie peu de temps après moi. Ses bras me soulevèrent sans effort et sa voix douce me chuchota des mots de réconfort.

Un masque à oxygène sur le visage, j'observai les pompiers en train de se démener pour étouffer les dernières flammes. Lucas avait été transporté aux urgences. Son cas était sérieux. À côté de moi, Gabriel restait silencieux. Mes vêtements en partie noircis et couverts du sang de mon ami me collaient à la peau. Le médecin qui m'avait examinée souhaitait m'amener à l'hôpital pour me faire subir une série d'examen mais je m'y refusai. Ma dernière visite dans un hôpital m'avait rendue phobique de ce type de lieu. Gabriel eut alors droit à une série de recommandations et devait surveiller d'éventuels effets dus à l'inhalation de fumée.

Un inspecteur de police déplaisant s'approcha de nous et réclama à m'interroger. Rien de bien surprenant étant donné que l'incendie avait débuté

de mon appartement – dans lequel se trouvait toujours le cadavre du vigile. Lina confirma mon alibi et ma version d'une partie des faits. Je ne pouvais avouer avoir vu un Immortel se sauver en sautant du second étage et qui était très probablement le meurtrier d'un homme. Alors je me contentai de raconter comment j'avais trouvé le vigile puis Lucas. L'inspecteur ne parut pas satisfait de ma déposition et me donna rendez-vous le lendemain au commissariat sur insistance de Gabriel et du médecin. Ce bonhomme désagréable voulait m'embarquer sur-le-champ.

Quand je pus enfin partir avec Gabriel, Lina et Lautaro, la nuit était tombée depuis bien longtemps. Les étudiants habitant dans le bâtiment avaient été relogés en urgence chez des amis ou dans des hôtels proches. À peine assise dans la voiture, je m'endormis.

Ouvrant les yeux dans le lit de Gabriel, je mis un certain temps pour remettre en ordre mes pensées confuses. J'entendais mes amis discutant dans le salon du rez-de-chaussée. Sur la pointe des pieds, je me dirigeai vers la douche. L'eau chaude me décontracta et me lava de toute la crasse et du sang séché. Dénichant une chemise de Gabriel qui m'arrivait presque aux genoux, je rejoignis mes amis.

Comme à son habitude, Gabriel me rattrapa en deux enjambées pour me prendre dans ses bras protecteurs.

– Je crois qu'il va falloir te refaire une garde-robe, dit-il, une lueur amusée dans son regard qui fixait mes jambes nues. Même si j'apprécie te voir dans cette tenue qui te va à ravir.

– Viens avec moi, intervint Lina en me prenant la main et m'arrachant à l'étreinte de son frère.

La sœur de Gabriel m'entraîna dans sa chambre et fouilla dans son armoire. Pendant qu'elle tentait de dénicher quelque chose de correct à me mettre, je balayais du regard la pièce qu'elle occupait avec Lautaro. Les murs étaient peints de couleur gris perle avec des touches de lilas. La présence de Lautaro se faisait ressentir par la vingtaine de livres sur la médecine massée sur une étagère et une de ces vestes posée négligemment sur le dossier de la chaise de bureau. L'aquarelle que je leur avais offerte à Noël avait été mise au mur au-dessus de leur lit.

– Tiens, je pense que ça devrait t’aller, me dit Lina en me montrant un jean et un chemisier rose pastel. Avec ce gilet, ça devrait être parfait. Demain, on ira t’acheter quelques bricoles.

– Merci. Tu connais des boutiques sympas et pas trop chères ?

– Fais-moi confiance pour ça ! Je t’attends, va dans la salle de bain.

Les vêtements de Lina m’allaient bien dans l’ensemble, même si le rose n’était pas ma couleur préférée. Lorsque je la rejoignis, elle avait préparé une petite pile d’habits pour la nuit et le lendemain. Refaire une nouvelle fois ma garde-robe allait alléger mon portefeuille. Et je devais faire attention si je voulais pouvoir finir mes études avec mes rentes actuelles. Quoiqu’au pire des cas, je pourrais toujours dénicher un petit boulot pour combler les fins de mois.

Il n’était pas loin de minuit quand enfin je pus regagner le confort et la sécurité des bras de Gabriel. Je n’avais encore parlé à personne de l’Immortel et ne savais pas comment aborder le sujet sans trop les effrayer. Raphaël me tendit la perche.

– As-tu vu quelque chose dans ton studio ? Quelque chose d’étrange ? D’après Lautaro, les pompiers ont déclaré que la porte avait été fracturée. Lucas et le vigile ont dû se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment.

– J’en doute un peu, soupirai-je.

Sentant les regards braqués sur moi, je continuai :

– Il y avait un Immortel chez moi. C’est sûrement lui qui a déclenché l’incendie, blessé Lucas et tué le vigile.

– Tu pourrais nous le décrire ? me demanda Alicia tandis que Gabriel resserrait sa prise autour de moi.

– Non, il y avait beaucoup de fumée et une sorte de rideau de feu le cachait. Je n’ai pu voir que ses yeux et je peux vous dire que c’était un homme. Mais comme le feu ne venait pas de moi, je n’ai pas réussi à le contrôler pour mieux voir ce type.

– Il t’a vue ?

– Oh oui ! On aurait dit qu’il m’attendait. Il a juste prononcé ces mots : « dommage que tu arrives après la fête ». Je crois que c’était un avertissement. Ils m’ont à l’œil et, tant qu’ils n’auront pas ce qu’ils veulent, il y aura des morts.

– Ils ne t’approcheront plus, me jura Gabriel en frémissant de colère.

C’était typiquement la réaction que je craignais. Gabriel bouillait de rage. Lina était morte d’inquiétude. Alicia et Raphaël m’observaient discrètement, guettant le moindre signe de panique. Et Lautaro, Tintaya et Newén étaient aussi froids que le marbre, prêts à accomplir leur devoir.

– Non, au contraire, laissons-les venir.

– Cathye ! Tu n’imagines pas que nous...

– Je n’imagine rien, Gabriel. Mais aujourd’hui, un de mes amis est entre la vie et la mort, un homme a été arraché à sa famille. Qui sera le prochain ? Mike ? Anne ? Sophie ? L’un de vous ? Qui me dit qu’ils n’iront pas jusqu’à chercher mes parents ou mon petit frère en France ? Non, laissons-les et je les détruirai les uns après les autres jusqu’à ce qu’ils se lassent.

– Et s’ils ne cessaient jamais ?

– Alors je ne vois qu’une solution. Éliminer l’instigateur de tout cela !

– Penses-tu que je te laisserais aller provoquer seule la Camanchaca ? me demanda-t-il avec une douceur soudaine en tournant mon visage vers le sien.

– Penses-tu que nous te laisserons seule, plutôt ? ajouta Tintaya. Car je serai aussi du voyage.

Observant le visage obstiné de mes amis, je compris que rien de ce que je pourrais dire ou faire ne les ferait changer d’avis. Tous étaient décidés à me protéger et à combattre, quitte à y laisser leur vie.

Mais comme me le faisait remarquer Gabriel, une heure plus tard dans la chambre, ils avaient tous été éduqués dans ce but. C’était la seule raison qui

faisait d'eux ce qu'ils étaient. Éliminer les Immortels irrespectueux de la vie humaine.

Après avoir dévalisé quelques boutiques pour me rhabiller, Lautaro, Lina, Gabriel et moi, nous étions rendus au commissariat comme nous l'avions juré à l'inspecteur la veille. Ce malotru me laissa mariner seule durant presque une heure dans une petite pièce dépourvue de fenêtre avec un unique spot au plafond, qui faisait office de lumière. J'avais l'impression d'être une criminelle qu'on cherchait à briser comme dans les séries américaines que toutes les chaînes de télévision ne cessaient de diffuser en boucle. Accoudée à la petite table ronde qui meublait le centre de la pièce avec quatre chaises, je ressassais mes souvenirs du mois écoulé. Un mois de pur bonheur. La folie avait laissé place à ce sentiment prodigieux et merveilleux auquel je n'aurais jamais cru encore avoir droit. Avoir passé des mois, seule dans ma coquille, m'avait endurcie et il m'en fallait beaucoup pour m'ébranler – bien plus qu'une heure à patienter seule confinée entre quatre murs. Aussi, j'affichai mon plus beau sourire lorsque l'inspecteur se décida enfin à venir me rendre visite.

– Je suis l'inspecteur Brechik, je suis chargé de l'affaire de l'incendie du bâtiment où vous logiez, du meurtre de Mr Nuerfa Raymond, vigile, et de la tentative de meurtre sur Mr Huerlier Lucas, un de vos voisins. Souhaitez-vous boire quelque chose, Melle Guisser ?

– Non merci, répondis-je poliment. Puis-je savoir en quoi je peux vous être utile, inspecteur Brechik ?

– Vous me semblez pressée !

– J'aimerais rendre visite à mon ami hospitalisé, mentis-je.

– Vous ne pourrez pas le voir, il est dans le coma. Seule la famille est habilitée à lui rendre visite. Donc nous avons tout notre temps.

– Bien, dans ce cas, je vous écoute.

– Qu'avez-vous fait exactement dans la journée d'hier ?

– Voyons, je me suis levée à sept heures avec Gabriel qui a passé la nuit avec moi. Nous avons déjeuné et sommes partis ensemble en cours. J’ai terminé ma journée à quinze heures trente. Je suis rentrée chez moi pour me changer. J’ai mis mon jogging et je suis partie faire un footing avec mon amie Lina dans les bois environnant le campus. Quand nous sommes revenues, deux heures plus tard, l’incendie faisait rage et les pompiers tentaient de l’éteindre.

– Pourquoi êtes-vous entrée dans un bâtiment en flammes malgré l’interdiction des professionnels qui étaient sur place ?

– Ça va vous paraître stupide, mais tout ce que je possédais se trouvait dans ce logement. Mes vêtements, mes effets personnels, le peu de souvenirs que j’ai pu ramener avec moi de France, des photos, mon ordinateur avec tous mes travaux enregistrés...

– Vous avez réussi à sauver votre précieux appareil.

– Oui, ainsi qu’un homme, répliquai-je sèchement.

– Racontez-moi à présent ce qu’il s’est passé quand vous êtes arrivée dans le studio.

– La porte était grande ouverte, j’ai trébuché sur une forme qui était au sol, le vigile. J’ai constaté qu’il était mort. Je me suis avancée et j’ai vu Lucas. Il respirait toujours, alors je l’ai porté jusque dehors.

– Et c’est tout ? Vous n’avez vu personne d’autre ?

– Non.

– C’est étrange, car j’ai deux témoignages qui affirment avoir aperçu un homme sauter de la fenêtre de votre logement au moment où vous deviez y être.

– Je n’ai vu personne, Monsieur. La fumée était dense et les flammes avaient déjà envahi la majorité de la pièce. Je pense que les pompiers pourront vous confirmer mes dires à ce propos.

L’interrogatoire se poursuit jusque dans l’après-midi. L’inspecteur Brechik me faisait continuellement répéter les mêmes choses, tentant de

m'embrouiller. Au moment où je sentis la fatigue poindre, un homme d'une cinquantaine d'années, se présentant comme mon avocat, fit irruption et remonta les bretelles à l'inspecteur. Son allure professionnelle ne me fit pas douter de son métier. Je ne savais combien de temps j'étais restée dans cette pièce mais la lumière du jour me fit plisser les yeux. Mes amis, Gabriel et Chris m'attendaient dans une salle adjacente. Chris se leva et alla remercier l'avocat qui était un de ses amis proches.

– Cet inspecteur a outrepassé ses droits. Mlle Guisser, si vous êtes à nouveau convoquée, téléphonez-moi.

Chris me serra dans ses bras. Il semblait être informé de tout. Son attitude paternelle me réconforta. Ce fut sous cette escorte que je regagnais la voiture avec une seule hâte : manger et dormir. On était le premier février, voilà plus d'un mois que la vérité s'était révélée à moi et tant de choses étaient survenues.

Le médaillon en main, le prédateur était satisfait. Son plan se déroulait comme il le voulait. Dans quelques mois, elle serait des leurs et sa Souveraine serait fière de lui et de son présent.

– Est-ce que tout s'est bien passé ? demanda-t-il.

– Oui, Monsieur.

– Alors pourquoi y a-t-il eu un mort et un blessé grave ?

– Ils sont entrés dans le studio et m'ont surpris, Monsieur. Je devais agir.

– Ne t'inquiète pas, Marco, tu as bien fait. Et notre ami l'inspecteur ?

– Il fait ce qu'on lui a ordonné. Il lui met la pression... mais elle est coriace.

– Je veux juste qu'il fasse germer une graine de doute dans son esprit...

Cathye ne supporterait pas bien longtemps que des gens meurent à cause d'elle et pour elle. Elle voudrait mettre un terme à cela et accepterait de le suivre aisément. Mais avant, il fallait rompre le lien qu'elle avait tissé avec le garçon-puma.

Observant une jeune femme blonde qui se pavanait avec sa suite, le monstre sourit.

Une semaine s'était écoulée depuis l'incendie. Je ne passais pas une seule nuit sans me retrouver prisonnière de flammes gigantesques sur lesquelles je n'avais aucun contrôle. Quelquefois l'Immortel était présent, accroupi sur le rebord de la fenêtre en une posture plus animale qu'humaine. Mais lorsque je m'avançais afin de l'observer de plus près, soit il disparaissait, soit sa silhouette se floutait jusqu'à en devenir l'inspecteur Brechik. Les yeux laiteux, passant à un regard argenté et sauvage, se métamorphosaient en de petits yeux vicieux, froids et calculateurs. Il m'accusait, me tenant fermement comme étant responsable de tout. Puis le vigile m'agrippait la cheville avec force, attirant ainsi mon attention. Il me demandait pourquoi je n'avais pas réussi à le sauver. Je voyais dans ses yeux morts tant de rancœur et d'hostilité. La plaie béante de sa gorge tranchée me soulevait le cœur. Abaisant mon regard, je remarquais une lame ensanglantée dans ma main, seule arme, à ma connaissance, capable d'une telle horreur. Je me réveillais alors en hurlant, tremblant de tout mon corps. Les bras de mon archange se refermaient sur moi, ses lèvres douces contre ma peau me chuchotaient des mots apaisants. Je tentais alors de retrouver le sommeil, collée à lui, en vain.

Mes parents avaient eu vent de l'incendie. L'administration de l'université s'était couverte en les prévenant, comme cela était stipulé dans le bail que j'avais signé. J'avais droit à un coup de fil tous les jours depuis. Heureusement ou malheureusement pour moi, j'avais gardé mon téléphone portable sur moi ce jour-là, ce qui lui avait évité de finir comme le reste de mes affaires : en cendres. Chris avait tenté de les rassurer du mieux qu'il le pouvait, leur

affirmant que j'avais un nouveau logement chez un privé, cette fois-ci, qui avait toute sa confiance. Je n'avais pas encore avoué à mes géniteurs que je fréquentais Gabriel, ignorant tout de leur réaction. Mais je devais bien leur annoncer ma relation rapidement, mes parents ayant pris la décision surprenante de me rendre visite le mois suivant pour une quinzaine de jours. Surprise !

Malgré mes efforts pour les reconforter et les faire changer d'avis, ils étaient décidés à se rendre compte par eux-mêmes de mon état. Je les soupçonnais de penser que j'avais rechuté. Mais il m'était impossible de leur dire la vérité sans les mettre plus en danger qu'ils ne l'étaient déjà. Aussi, je me mis à espérer qu'aucun Immortel ne viendrait perturber leur séjour au Québec. Mes amis et Gabriel étaient d'un soutien inconditionnel. Je ne pouvais plus m'imaginer vivre sans leur présence à mes côtés, et mes parents devaient s'en apercevoir.

Dix jours après l'incendie, mes cauchemars s'espacèrent et j'appris avec joie que Lucas était sorti d'affaire. Il ne devait garder aucune séquelle de son agression. Cette bonne nouvelle coïncida avec l'arrêt du harcèlement que l'inspecteur Brechik prenait un malin plaisir à me faire subir. Il adorait m'attendre à la fin des cours, appuyé sur sa voiture et m'observant avec minutie, sans pour autant m'aborder, ce qui avait le don de me mettre mal à l'aise. Lucas avait affirmé que je n'étais en aucun cas responsable de ce qui s'était passé ce jour-là. Il m'avait vue partir avec Lina mais quelques minutes après mon départ, il avait entendu des bruits suspects dans mon studio en passant devant la porte. Il avait alors fait appel au vigile qui patrouillait dans le secteur. Ensemble, ils avaient pénétré dans le logement et surpris un homme qui fouillait consciencieusement l'appartement. Avec une vitesse surprenante, il avait égorgé le vigile avant de se retourner contre mon ami. Seul fait étrange, Lucas ne se souvenait pas quel type d'arme avait été utilisé. Il affirmait que l'agresseur n'avait rien en main et s'était à peine approché de lui. Il avait tenté d'établir, sans trop de succès, un portrait-robot de l'homme qui était devenu par la même occasion le suspect de cet incendie.

L'affaire avait été rapidement ébruitée. Du jour au lendemain, j'étais passée de l'incendiaire-meurtrière à l'héroïne-samaritain. Je ne pouvais pas dire quelle était la pire des deux situations. J'avais horreur d'être le centre de l'intérêt général. La seule qui semblait être aussi agacée que moi fut Kelly. Elle, qui s'était fait un plaisir intense à me tailler une réputation hors normes,

était furieuse de voir tous ses efforts anéantis. À la fin d'un cours que nous avions en commun, elle me coinça à la sortie de la salle.

– Même si tu as été innocentée, ton calvaire ne fait que débiter, me chuchota-t-elle à l'oreille d'une voix douce et menaçante.

Les jum's ne concevaient pas que je puisse taire ce désagrément à Gabriel. Comment leur expliquer qu'il avait d'autres soucis bien plus dramatiques en tête ? Les garçons veillaient les nuits chacun leur tour afin d'éviter d'être surpris par une autre attaque d'Immortels. De temps à autre, ils partaient patrouiller dans les bois sous leur forme animale afin de vérifier que nous n'étions pas sous surveillance. Entre ça et ses études, je ne pouvais lui causer plus d'inquiétude avec mes petits tracas provoqués par une peste. D'autant plus que ces sarcasmes glissaient sur moi.

Un jour où je terminais plus tôt les cours, nous partîmes avec Mike et les jum's au centre commercial pour nous balader et tuer le temps. Les filles s'extasiaient devant la vitrine d'un bijoutier. C'était bientôt l'anniversaire d'Anne, suivi, une dizaine de jours après, de celui de Sophie. Aussi j'écoutais attentivement leurs commentaires sur une paire de boucles d'oreilles, des créoles avec un petit cœur se balançant en leurs centres.

– As-tu la même idée que moi ? murmura Mike.

– Je crois que oui !

– Ça te dit qu'on se mette ensemble pour leur offrir ?

– Super idée ! J'en parlerai aux autres, peut-être qu'on pourra y ajouter le collier assorti.

Les filles avaient eu la brillante idée de fêter leur anniversaire le même jour dans un bar karaoké de Chicoutimi. Une vingtaine d'invités était attendue pour souffler les dix-neuf bougies des demoiselles le samedi suivant.

Flânant dans les rayons d'une boutique de mode, j'observais les chemisiers agencés par couleur sur des cintres identiques. Ma garde-robe était loin d'être au complet et je profitai de cette opportunité pour la renflouer. J'avais déjà deux jeans et deux pantalons un peu habillés qui pendaient à mon bras. Furetant pour dénicher quelques hauts, je me trouvai nez à nez avec un jeune homme au

visage amical.

– Matthieu ! dis-je, surprise. Mais que fais-tu ici ?

– Pris en flag, soupira-t-il en levant les mains. Je t'ai vue entrer ici et je t'ai suivie. Tu m'avais promis de me téléphoner avant Noël et je n'ai pas eu de nouvelles depuis !

– Oh ! Je suis navrée. Il s'est passé pas mal de choses et j'étais un peu surmenée.

– Hum, j'accepterai tes excuses si tu m'accompagnes boire une liqueur^[23].

– Ça serait avec plaisir mais je suis avec des amis.

– Qu'à cela ne tienne, ils n'ont qu'à venir avec nous.

– Je vais les chercher.

– Attends, tu devrais prendre ce top, cette couleur te va à ravir, dit-il en me tendant un haut rouge avec un décolleté avantageux.

Après avoir retrouvé Mike et les jum's et réglé mes achats, dont le top rouge, nous rejoignîmes Matthieu dans un café du centre commercial. Les présentations faites, nous papotâmes tranquillement de tout et de rien jusqu'à ce que Sophie amène la conversation sur l'incendie. Matthieu en avait entendu parler et parut très étonné d'apprendre qu'il avait pris naissance dans mon logement.

– Mais où habites-tu à présent ?

– Avec des amis qui louent des chambres chez une vieille dame.

– Sans compter que Gabriel ne l'aurait jamais laissée à la rue, intervint Anne.

– Gabriel ?

– Mon petit ami, dis-je. Je t'en avais parlé, il me semble.

– Oh, le garçon qui t'ignorait et avait préféré une autre ?

– Euh, oui mais les choses ont changé depuis.

– Je vois ça, dit Matthieu, imperturbable. Et vous logez où vous autres ?

Les filles se lancèrent dans un beau discours narratif qu'elles vivaient ensemble dans un appartement du centre-ville à une dizaine de minutes à pied de la fac. Mike lui apprit qu'il logeait chez ses parents puisqu'il était originaire de la ville. Matthieu sembla s'intéresser à eux et ne cessa de les questionner. La sonnette d'alarme qui avait résonné dans l'avion refit son apparition. Je me sentais mal à l'aise et tout mon être me hurlait de m'éloigner de Matthieu. S'il avait eu les pupilles argentées, j'aurais fui sur-le-champ. Or, ses yeux bleus translucides étaient loin de ceux des Immortels, même s'ils ne me paraissaient pas naturels.

Au bout d'une demi-heure, j'émis l'idée de repartir sur le campus. Gabriel et les autres ne tarderaient pas à sortir de cours. Écoutant mon sixième sens, je proposai à Matthieu de nous accompagner. S'il avait quelque chose à cacher, comme un don, Lina pourrait le détecter. Mais il déclina poliment l'invitation, prétextant un rendez-vous avec son frère. J'étais de plus en plus intriguée et me souvins de la réaction de Chris à l'aéroport et au bal lorsqu'il l'avait croisé. Je n'avais pas eu cette conversation que j'avais désirée avec mon cousin. Aussi décidai-je de lui passer un coup de téléphone dès mon arrivée chez Alicia.

Chris ne fut pas très bavard et ne m'informa de rien d'extraordinaire. Il affirma qu'il n'avait eu qu'une très mauvaise impression en le voyant et qu'il émanait de Matthieu de mauvaises ondes. Lorsque j'abordai le sujet de son éventuelle immortalité, mon cousin me rassura. Il lui était possible de détecter les Immortels. Ils avaient tous cette capacité afin de se reconnaître entre eux. Et aucun signal ne découlait de Matthieu, en revanche, l'homme qui l'accompagnait, celui qu'il présentait comme étant son frère, était un Immortel, il en était sûr. J'eus alors droit à une série de recommandations afin d'éviter de le revoir.

Le samedi soir, jour de fête des jum's, vint rapidement. Un coin de la salle avec une grande table nous avait été spécialement aménagé. Le bar organisait ce soir-là une fête costumée et nous avons tous joué le jeu. Je me retrouvai affublée comme Cléopâtre, grande reine d'Égypte, une longue robe blanche

moulant mon corps, une perruque noire coupée au carré assez volumineuse qui me grattait le crâne, un maquillage digne d'un grand film hollywoodien et tout un stock de faux bijoux autour du cou et le long de mes bras. Gabriel avait opté pour une tenue de pirate, ce qui lui allait divinement bien, mettant en avant sa musculature parfaite. À sa taille, il avait ajouté un sabre que je soupçonnais d'être vrai. Lina et Lautaro formaient un couple hippie très peace and love et coloré à souhait. Mais il avait fallu une bonne dose de patience et de persuasion pour convaincre Tintaya de se transformer avec une robe médiévale qui lui seyait fort bien. Cependant, Lina était irrésistible et ne démordait pas jusqu'à ce qu'elle puisse obtenir ce qu'elle voulait. Newén escortait sa dulcinée en mousquetaire très convaincant. Il s'était même laissé pousser la barbe afin d'y tailler une belle paire de moustaches et une barbichette à la D'Artagnan. Raphaël et Marie, qui était présente durant le week-end, étaient eux aussi détonants. Marie avait réussi à dénicher une robe de cabaret verte mettant en valeur sa poitrine généreuse et ses jambes habillées de bas résille. Raphaël l'accompagnait avec un costume de cow-boy, chapeau, pétard et bottes avec éperons en prime.

Anne et Sophie étaient tout en beauté, déguisées en indienne toutes deux, et très excitées, ne tenant en place que quelques minutes. Vers minuit, Mike, le rockeur de la soirée, s'éclipsa afin de ramener le gâteau d'anniversaire des filles. Ses parents n'habitaient qu'à deux rues du bar et il s'était occupé de la réservation du clou de la soirée chez un pâtissier réputé par la qualité de ses confections culinaires.

– Mais où est Mike ? piaffa d'impatience Sophie, il met bien longtemps à revenir.

– Il ne va pas tarder, la rassura Lina. Laisse-lui le temps de faire le trajet.

Une heure passa sans que Mike ne fasse son apparition. Je commençais à m'inquiéter quand je reçus un message écrit sur mon portable.

« Petit souci, je suis dans le parc à 200 m du bar. Peux-tu me rejoindre ? »

Après avoir répété le message aux jum's, je pris ma veste et m'apprêtais à regagner le lieu de rendez-vous de mon ami. Le message à caractère très impersonnel m'inquiéta quelque peu. Mike avait toujours tendance à ajouter des petites expressions délurées dans ses textos.

– Je viens avec toi, me dit alors Gabriel.

– D'accord.

Seule, je n'aurais pas été rassurée de me balader en ville en pleine nuit pour me retrouver dans un parc sombre et lugubre. Dans la plupart des films d'horreur, il y avait une jeune fille se faisant trucher la nuit dans un lieu désert.

Main dans la main, nous nous dirigeâmes vers le petit parc. En pleine journée, il était envahi par les mères de famille et les nourrices qui lâchaient leurs bambins qui couraient jusqu'à épuisement. Les cris, les pleurs, les aboiements des chiens, les discussions entre adultes animaient le lieu. En fin d'après-midi, on y croisait plus les étudiants qui profitaient des derniers rayons de soleil, les adolescents qui s'entraînaient au skate ou aux rollers, ou encore les salariés rentrant d'un pas pressé chez eux, téléphone portable vissé à l'oreille. Mais la nuit, ce parc donnait la chair de poule. Pas un bruit, pas un murmure ne troublaient le lieu. Je me serais presque crue dans un cimetière.

– Bon sang, où peut-il bien être ? murmurai-je en composant le numéro de téléphone de Mike. Bizarre, il ne répond pas.

– Je crois entendre une sonnerie. Viens, me dit Gabriel en m'entraînant par le bras.

On arriva dans le secteur des enfants avec un grand portique comprenant toboggan, balançoire, mur d'escalade et pont en corde. Au pied du toboggan gisait une masse sombre et immobile. Le cœur battant, nous nous approchâmes doucement et découvrîmes Mike. À la lueur des néons, je fus horrifiée par la vue de son visage tuméfié. Son bras gauche reposait sur son torse formant un angle étrange. Tétanisée, je laissai Gabriel agir :

– Mike, tu m'entends ? demanda-t-il.

Mon ami lui répondit dans un grognement. Il était conscient. Les yeux dans le vide, Gabriel communiquait avec son frère. Heureusement que le parc n'était pas loin et que Raphaël et Lautaro faisaient des études en médecine.

– T'inquiète pas, vieux, on va t'amener rapidement aux urgences et on va bien s'occuper de toi !

– Oh tu pourras amener ton copain à l’hosto mais pas tout de suite, ricana une voix reconnaissable entre mille.

– Tim ! grognai-je.

– Le seul et l’unique !

– Et accompagné à ce que je vois, dis-je en remarquant la présence de ses quatre copains et des trois femmes parmi lesquelles Miss Los Angeles arrivait en tête.

– Est-ce que c’est vous qui avez fait ça ? rugit Gabriel en se relevant brusquement.

– Il fallait bien que quelqu’un donne une bonne leçon à cette pédale ! Sans compter qu’il fallait trouver un bon motif pour attirer ta petite amie ici. Mais si t’es jaloux, le visage pâle que je suis pourrait te dégommer ta tronche de sauvage.

Gabriel se contracta. Je reconnus cette attitude. Il était prêt à en découdre. Même si je le savais capable d’assommer ces brutes une à une, je doutais néanmoins que ces derniers fussent fairplays, ce qui se confirma quand apparurent dans leurs mains des crosses de hockey. Me levant à mon tour, je me plaçai à ses côtés, prête à me démener s’il le fallait. Raphaël et Lina avaient entrepris de me dispenser des cours d’arts martiaux en complément du katana. Ces leçons me permettaient d’acquérir plus de souplesse et de rapidité. J’étais loin du niveau de Bruce Lee mais j’avais mémorisé quelques prises pouvant être utiles. Au pire des cas, j’appliquerais la méthode des trois objectifs : bijoux de famille, nez et yeux. Du coin de l’œil, je vis les sourcils de Gabriel se relever comme amusé par la tournure des événements.

– Un petit barbecue, ça te tente ? chuchotai-je.

– Humm, je ne dirais pas non, me répondit-il. Évite de trop les griller, je préfère la viande saignante. Ah, la cavalerie arrive !

Sans me retourner, je sentis la présence de mes amis. La surprise s’affichant sur le visage des hockeyeurs me confirma que nous étions à armes égales... ou presque. Les pauvres ignoraient totalement à qui ils avaient affaire.

Lautaro et Raphaël s'occupèrent rapidement de Mike. Marie les avait rejoints et marmonnait ce qu'il me semblait être quelques incantations pour les aider. J'entendis les cris de surprise de Sophie et Anne, suivis de pleurs discrets qu'elles n'avaient certainement pas pu retenir. Newén et Tintaya se placèrent aux côtés de Gabriel tandis que Lina vint près de moi en me prenant la main.

– Vous êtes complètement débiles ou quoi ? cracha mon amie furieuse. À quoi est-ce que vous pensiez ? Cette histoire peut aller très loin ! Devant un tribunal, voire la prison. C'est terminé les études tranquilles avec vos petits matchs débiles le week-end !

– Mais avant d'en arriver là, il faudrait que la tapette porte plainte, ricana Tim bêtement.

– Et tu crois lui mettre la pression en le terrorisant ? Tu sais ce que vous êtes tous ? Des homophobes ! Et c'est puni par la loi !

– Ferme-la, la sauvageonne ! De toute façon, on est ici pour une seule chose ! Dis-leur, Kelly !

Miss Los Angeles s'avança quelque peu sous les néons en se déhanchant comme dans un défilé de mode. Ses cheveux blonds impeccablement lissés reposaient sur ses épaules. Un immense sourire fendait son visage parfaitement maquillé. Elle tenait, tout contre elle, une grosse enveloppe kraft. Mais ce qui attira mon regard fut le bijou qu'elle serrait dans sa main. Je reconnus mon médaillon qui se balançait au bout de la chaîne. Lorsque j'étais retournée dans mon studio après l'incendie afin de vérifier s'il y avait quelque chose qui avait réchappé aux flammes, je n'avais pas trouvé le bijou dans les restes calcinés du chevet. Fatalement, je l'avais accepté. Je pouvais ainsi tourner cette dernière page de mon passé.

– Où as-tu eu ça ? criai-je, hystérique, en me ruant sur elle.

Gabriel me rattrapa à un mètre d'elle. J'aurais presque pu effleurer du bout des doigts ses cheveux fins. Il me ramena en arrière. Malgré mes ruades, il tenait bon et tentait de me calmer en me chuchotant des mots dont je ne saisisais pas le sens. Sa voix m'apaisa quelque peu, cependant le feu en moi fut brusquement éveillé, prêt à bondir. Je savais que mes pupilles avaient de nouveau la couleur des flammes, aussi je baissai les yeux afin d'éviter de les montrer.

– Tu devrais faire attention, Gabriel, ronronna Kelly en tapotant l’enveloppe, il semblerait que ta petite chérie ait certains petits problèmes psychologiques.

Sortant un dossier papier, elle se mit à le feuilleter.

– Voyez-vous, une âme charitable a glissé ceci dans ma boîte aux lettres hier matin. Ce beau bijou accompagnait le tout. Quelle ne fut pas ma surprise en examinant ces pages d’y voir ton nom, ma chère Cathye, revenir fréquemment. D’après ce que j’ai pu comprendre, il s’agit de ton dossier médical et d’un rapport de police concernant un terrible accident. Puis j’ai ouvert le médaillon et, là encore, j’ai été très étonnée. Car au lieu de voir une belle photo de toi et Gabriel, j’y ai découvert un autre jeune homme et une petite photo en noir et blanc dont je ne distinguais pas grand-chose.

– Rends-moi ça, la menaçai-je. Sinon, je te jure...

– Quoi ? m’interrompit-elle. Vas-y, je suis tout ouïe. Je pense que tes amis et ton cher et tendre devraient être au courant de ton passé, ma chère Cathye. Et je dois avouer que le tien est chargé.

– Kelly, ce que tu fais ne sert à rien ! Je connais déjà tout de Cathye, intervint Gabriel avec lassitude.

– Ah bon ? Tu sais qu’elle a été fiancée à un certain Andreas, brillant élève en droit et qu’ils ont eu un horrible accident de voiture...

– Qui a coûté la vie à Andreas, oui, je sais.

– Bien, dit Kelly avec moins d’assurance. C’est elle qui conduisait ce jour-là !

– Et il pleuvait à verse. Cathye n’a absolument rien à se reprocher.

– Bon, bon, mais elle est devenue un peu tarée après ça. Elle a été suivie par un professionnel. Elle a voulu foutre le feu dans sa chambre après s’être ouvert les veines !

– N’importe qui aurait réagi de la sorte après autant de douleur et de chagrin. Mais à présent, c’est terminé, affirma Gabriel.

– Elle ne m’en donne pas l’impression au vu de sa réaction face à ceci, dit-elle en désignant le médaillon. Crois-tu vraiment que ta belle t’a tout dit ? La crois-tu aussi sainte-nitouche qu’elle en a l’air ? Voyons, Gabriel, tu es intelligent ! T’a-t-elle ne serait-ce que montré ce bijou ?

Je sus à ce moment-là où elle voulait en venir. Son désir profond était de me briser et surtout de faire douter Gabriel de mes sentiments pour lui. Les larmes me piquèrent les yeux. La douleur, depuis si longtemps enterrée, réapparut. Cette garce prenait plaisir à me torturer. Au fond de mon cœur, j’étais certaine que Gabriel encaisserait tout sans broncher et que son amour ne défaillirait pas. Mais je n’avais pas autant de certitudes me concernant. J’avais beau montrer une apparence forte et impénétrable, je me savais, au fond, fragile et prête à sombrer à nouveau. Folie... te voilà encore à me menacer.

– Et bien, vas-y ! crachai-je avec haine et dégoût. Fais-toi ce petit plaisir, car ça sera le seul que tu auras, j’en fais le serment. Et je te jure que tu me le payeras cher.

– Oh mais voilà que la furie fait son apparition, susurra-t-elle. J’ai mis plusieurs heures avant de comprendre ce que représentait la photo en noir et blanc. Puis en lisant attentivement ton dossier, tout s’est éclairé. Quel âge aurait-il aujourd’hui ? Il ou elle, d’ailleurs ?

Gabriel desserra quelque peu son étreinte et me laissa me dégager sans me retenir. Il tenta tout de même de me prendre la main mais je la lui refusai. Relevant la tête et fixant Kelly en y mettant toute la haine dont j’étais capable, je lui répondis :

– Un an, il aurait eu un an ce mois-ci.

– Un petit garçon, comme c’est mignon ! dit-elle en me lançant le médaillon.

– Pourquoi fais-tu ça ?

– Parce que tu m’insupportes !

– Tu es la pire ordure qui soit, hurla Lina qui apparut brusquement devant moi. Vous êtes le mal incarné !

– J’ai comme l’impression qu’ils ne savaient pas tout, ricana Tim. Perso, ça

m'en bouche un coin ! Je ne te pensais pas être ce genre de nana, fiancée, casée et future mère de famille à même pas vingt ans. Il était voulu au moins ce mioche ?

Une masse me frôla et percuta le hockeyeur de plein fouet. Ce dernier fit un vol plané de cinq mètres avant d'atterrir sur le dos. Gabriel se tenait à présent devant un des autres types balaises et l'assomma d'un seul coup de poing avant que quiconque puisse réagir.

– Gabriel, arrête !

La voix puissante et autoritaire de Lautaro le stoppa. Un des copains de Tim profita de l'occasion pour lui assener un coup de crosse sur l'épaule. Le choc aurait dû le faire s'effondrer. Au lieu de cela, Gabriel se redressa de toute sa hauteur et fusilla des yeux le malheureux qui tenta de s'enfuir à toutes jambes.

Deux policiers en patrouille le stoppèrent aussitôt. Un groupe de jeunes se faisant face avait attiré leur attention. Leurs regards passèrent des uns aux autres et s'arrêtèrent sur Mike ensanglanté, dont la tête reposait sur les genoux de Sophie. Les Chiliens et Gabriel avec leur carrure imposante étaient loin de paraître rassurants. Surtout que face à eux, les hockeyeurs avec leurs blousons d'équipe et les trois jeunes femmes bien entretenues avaient une bonne réputation et venaient tous de bonne famille, fortunées pour la plupart.

Kelly minauda et tenta de séduire les officiers, ce qui faillit marcher avant que le dossier qu'elle avait encore dans les mains ne prît feu brusquement. Un des deux hommes parvint à étouffer les flammes et à sauver une bonne partie des papiers tandis que l'autre tentait de calmer l'Américaine qui hurlait de douleur, les mains rouges et boursoufflées.

Je n'en pouvais plus, étant à bout psychologiquement. Au lieu de m'effondrer en sanglots comme n'importe quelle personne normalement constituée, je me redressai et me délectai des cris qui résonnaient. L'entité de feu en moi criait vengeance. Et j'étais en total accord avec elle. Pour la première fois, je crus même entendre sa voix dans ma tête. Je ne pouvais détourner mes yeux de Kelly, l'imaginant encerclée par les flammes et me suppliant de l'épargner. Alors que j'allais céder à la tentation, Gabriel se plaça dans mon champ de vision et m'obligea à le regarder.

– Tu n'es pas comme ça, *Migoun*. Tu n'es pas comme elle...

– Non, je peux être pire qu’elle.

– Mais tu n’en feras rien.

Il passa son pouce le long de ma cicatrice, puis m’emprisonna de ses bras et me berça doucement. Fermant les yeux, je me laissai aller contre lui et m’autorisai enfin à pleurer cet enfant perdu à tout jamais.

C’était un mercredi. Nous entrions tous les deux dans le cabinet de radiologie. Andreas me tenait tendrement la main en caressant ma peau avec son pouce, tandis que le radiologue me badigeonnait le ventre d’un gel froid.

Puis, plaçant l’appareil sur ma peau, il chercha ce petit bout de bonheur.

– Ah, le voilà, ce bébé !

À l’écran, je vis le petit être s’agiter dans tous les sens. Mon cœur se serra. Les larmes aux yeux, Andreas se plongea dans mon regard. Il y avait tant d’amour en lui... Nous étions au comble du bonheur.

– Souhaitez-vous connaître le sexe ? demanda le médecin, nous interrompant dans ce moment émouvant.

– Oui, s’il vous plaît, répondis-je.

– Ce beau petit garçon se porte à merveille.

Un petit garçon ! Nous allions avoir un petit d’homme. Andreas embrassa ma main et me murmura avec tendresse :

– Je t’aime.

Durant deux jours, je refusai de sortir de la chambre et ne m'alimentai que très peu. Totalement recluse dans ma douleur, ce fut à peine si je remarquais les visites qui se succédaient à mes côtés. Je reconnus les timbres de voix de mes cousins s'inquiétant de mon état catatonique. Je frissonnais au contact de Gabriel qui ne me laissait que rarement seule, sans daigner lui jeter un simple regard. Et j'ignorais les tentatives de mes amis pour communiquer avec moi. J'étais entièrement perdue dans mon tourment. Je me rendis alors compte que je n'avais jamais fait le deuil de cet enfant et dix-huit mois plus tard je me retrouvais dans le même état lamentable qu'après l'accident.

Ce fut la peine que je perçus dans la voix grave de Gabriel qui me réveilla. Il discutait avec Chris sur le fait de prévenir mes parents et me faire rentrer en France. Seule. Il y avait tant de douleur quand il accepta la proposition de mon cousin, concédant par la même occasion à la séparation – sa plus grande hantise due à la prophétie – que j'eus soudainement honte de mon attitude déplorable. Il était constamment près de moi, soutien infailible depuis deux mois. Il ne me demandait rien, gardait tout pour lui et moi je pleurnichais au moindre problème.

Sortant de la douche, j'eus la surprise de trouver Alicia, assise sur le lit, une vieille boîte en fer sur les genoux. Elle leva les yeux sur moi et me sourit :

– Je suis ravie de te voir debout. *Tan Eshpanin*^[24] ?

– *Niminupanin*^[25]. Je suis désolée.

– Non, ma fille, tu n’as pas à l’être. Viens t’asseoir près de moi, je souhaiterais te faire partager certains de mes souvenirs de vieille dame.

La rejoignant, je l’observai ouvrir la boîte qui débordait de photographies.

– Voici qui résume un peu ma vie. Tu es si jeune, Cathye, si jeune... soupira-t-elle. Et tu as déjà tant vécu. Je t’admire, tu sais ?

– Pourquoi ?

– Tu te relèves à chaque fois.

– C’est étrange, mais je pensais plutôt le contraire. Je suis sans cesse en train de me morfondre.

– Moi, je vois plutôt une jeune femme forte et combative. À Noël, tu t’es battue avec courage, tu as sauvé ton ami d’un incendie et ce week-end encore tu as affronté une part douloureuse de ton passé. Mais tu es debout, ici, devant moi.

– Alors j’espère ne pas vous décevoir.

Alicia prit une vieille photo avec délicatesse et la caressa affectueusement. Une fillette riant aux éclats posait sur une balançoire accrochée à la branche d’un arbre. Ses yeux pétillaient de malice et me rappelaient quelque peu mon hôte. Elle avait de longs cheveux bruns et de belles pommettes.

– Cathye, je te présente Annie, ma fille.

– Je ne savais pas que vous aviez un enfant ?

– J’ai eu une adorable fillette durant quatre ans. Quatre années de pur bonheur. Elle respirait la joie de vivre. C’était une petite chipie mais je l’aimais plus que tout au monde.

Silencieuse, j’attendis qu’Alicia poursuive son histoire. La gorge nouée, elle continua :

– On a détecté chez Annie une leucémie. Elle s’est battue comme une lionne mais la maladie a été la plus forte et nous a enlevé notre ange à son père et moi. C’était notre fille unique et nous n’avons pas eu d’autres enfants. J’ai tenté de la rejoindre mais mon époux est arrivé à temps pour m’empêcher de commettre une erreur.

– Je suis tellement désolée, Alicia.

– Oh, tu n’as pas à l’être, mon enfant. Je voulais juste te dire que je comprends ta douleur. Cette blessure dans ton cœur restera toujours présente quoi que tu fasses mais tu dois poursuivre ta route. Il m’a fallu pas mal d’années pour arriver à prendre du recul. À présent, je chéris tous les souvenirs que m’a laissés mon Annie.

– Alicia, et votre époux ?

– Lui a décidé de se battre pour oublier son chagrin. Il a passé ses jours à traquer les Immortels irrespectueux de la vie jusqu’à sa mort. Je l’ai enterré douze ans après notre fille. Il a été tué par la Camanchaca après qu’il eut détruit la quasi-totalité de sa garde.

– Ça a dû être terrible, murmurai-je.

– Pas comme tu l’imagines. J’ai été fière de lui. Dès lors, je me suis mise corps et âme à poursuivre son œuvre et à devenir une Ancienne à part entière.

– Vous avez un passé douloureux, Alicia. Mais c’est vous qui êtes forte !

– Tu es gentille, Cathye, mais n’oublie jamais que ce sont les épreuves de la vie qui font ce que nous sommes !

Alicia me prit dans ses bras et nous restâmes ainsi enlacées de longues minutes.

Les garçons étaient partis patrouiller dans les environs et les filles étaient en course. Seul Raphaël était présent mais enfermé dans sa chambre à étudier. Sur le bureau de notre chambre, je trouvai mon katana bien disposé dans son étui. Tintaya et Lina avaient voulu m’offrir une belle lame faite exclusivement pour moi. Les Anciens avaient ensorcelé l’arme de sorte que mon feu ne puisse l’abîmer, et une belle inscription avait été gravée en nehlueun se traduisant par

Incandescente. Tintaya avait dû me la déposer bien en évidence durant ma crise. Je me décidai à reprendre mon entraînement et le kenjutsu. Attachant mes cheveux en queue haute, je mis les gants en cuirs fins que Gabriel m'avait offerts afin de m'éviter les ampoules et descendis dans la grange.

J'aimais bien cet endroit. L'odeur du foin, du cheval d'Alicia qui paissait tranquillement dans son box, et du bois entreposé au sec me montait agréablement à la tête. Prenant une grande inspiration, je répétais inlassablement les cinq gardes principales. Sabre pointé devant moi, empalant un ennemi invisible. Sabre tenu lame vers le haut, tsuka au niveau de l'épaule, et frappant vers le bas en diagonale comme pour pourfendre un adversaire. Sabre maintenu au-dessus de la tête, prêt à administrer une attaque de haut en bas. Sabre, pointe vers le bas, tsuka au niveau du bassin, assenant un coup en diagonale vers le haut. Puis sabre en garde horizontalement au niveau du ventre et pointe dirigée sur le côté. Concentrée sur chacun de mes gestes, je ne remarquai pas Gabriel négligemment appuyé à la barrière d'un des box, qui observait le moindre de mes déplacements.

– Il te faudrait un véritable adversaire ! dit-il avec amusement.

Me prenant par surprise, je réagis virulemment, prête à attaquer, la pointe de mon katana s'arrêta à une dizaine de centimètres de sa gorge.

– Tu t'améliores. Lina m'a averti que le maniement des armes est inné chez toi. Je ne peux que le constater.

– Désolée, m'excusai-je en abaissant mon arme.

Je ne savais pas comment réagir. Il y avait encore tant de peine dans ses yeux. Je m'étais jurée de ne plus le décevoir et de ne plus m'apitoyer sur mon sort. Le passé était clos à tout jamais.

Je me détournai de lui afin de ranger mes armes dans leur étui. Je l'entendis s'approcher de moi. Mon regard rencontra le sien, puis, d'un doux sourire, il m'invita à me réfugier dans ses bras. Respirant son odeur à pleins poumons, je me sentis bien. Caressant mes cheveux et y déposant de petits baisers, il murmura :

– Je suis heureux de te voir ainsi.

Levant la tête afin de pouvoir l'observer de près, je posai mes mains sur ses joues râpeuses dues à une barbe de deux jours et me redressai sur la pointe des pieds.

– Je te fais le serment que dorénavant tu ne me verras plus pleurer sur mon passé. Mon deuil est terminé.

– Je ne te demande pas ça !

– Je sais, mais à présent ça suffit. Je ne veux penser qu'à nous. Juste à nous et à notre avenir.

– Voilà de bien beaux projets, dit-il d'un sourire séduisant.

Ne résistant pas à la tentation, je m'accrochai à sa nuque, attirant son visage d'ange vers le mien, et l'embrassai jusqu'à en perdre le souffle.

– Que c'est bon de te retrouver, soufflai-je.

– Mais je ne suis jamais parti ! Enfin presque.

– Je sais. C'est à se demander si je te mérite ! Au fait, ajoutai-je prise d'une brusque inspiration, ça fait bien longtemps que tu n'es pas retourné chez tes grands-parents. Ta famille doit te manquer sans oublier ton cheval qui doit bien s'ennuyer dans son box.

– C'est toi qui me manques le plus quand tu n'es pas à mes côtés. Je t'aime.

« Je t'aime » pensai-je émue et incapable de le prononcer à haute voix.

Gabriel sursauta légèrement et me regarda, une lueur victorieuse brillant dans ses magnifiques pupilles.

– Répète ? me demanda-t-il.

– Quoi donc ? Que tu devrais penser à retourner un peu chez toi ?

– Non, juste après.

– Mais je n'ai rien dit.

- Alors tu l’as pensé.
- Ne me dis pas que ton frère nous espionne ?
- Non, bien sûr que non ! Je l’ai entendu en direct.
- Comment ça se fait ? l’interrogeai-je, stupéfaite.
- Attends, on va tenter autre chose.

Prenant cette mimique réfléchie qui me faisait tant craquer, Gabriel fronça ses sourcils noirs et me fixa droit dans les yeux.

« Tu es l’amour de ma vie » entendis-je résonner dans ma tête.

– Oh, fis-je surprise. Mais comment... le lien des âmes sœurs ! Tu avais raison...

– Il semblerait que tu en aies douté, dit-il avec une once de déception dans la voix.

Honteuse, je baissai la tête. Il était difficile de croire en l’âme sœur lorsqu’on avait déjà perdu la sienne. J’avais toujours pensé qu’Andreas était la mienne.

– C’est la magie de notre mère à tous.

– La Nature ?

– Ainsi que celle des peuples anciens. Nous sommes tous les deux unis. Je suis capable d’entretenir un lien puissant avec Paushtik, pour savoir par exemple où il se trouve, s’il est blessé ou si quelque chose l’ennuie comme quand il perd sa proie. Mais quand on rencontre son âme sœur, son double, on arrive à communiquer sans prononcer un mot et il est possible d’entretenir cette liaison à distance.

– Et tu sais ça parce que...

– Ma sœur et mon frère le vivent tous les jours depuis que Lautaro et Marie sont entrés respectivement dans leur vie. Sans parler de Tintaya et Newén.

– Mais pourquoi maintenant ? On est ensemble depuis plus de deux mois !

– Hum, je me souviendrai toujours de la rencontre de ma sœur avec Lautaro. Je ne croyais pas au coup de foudre mais j’ai bien dû me rendre à l’évidence avec ces deux-là. Ils ont débuté leurs conversations silencieuses le jour suivant leur premier échange de regards. Pour mon frère et Marie, leur lien a mis plus de temps à apparaître. Raphaël était plus réticent à entamer une nouvelle relation après l’échec de la précédente. Mais tu connais Marie à présent, elle n’est pas du genre à lâcher-prise. Ils ont mis bien quatre mois avant de pouvoir être unis par la pensée. En ce qui nous concerne, je suppose qu’il fallait qu’on soit prêts tous les deux.

– Et je n’étais pas apte à vivre cette aventure auparavant, tout comme ton frère.

– Peut-être... ou bien fallait-il que tu désires clôturer cette page de ton passé pour te tourner vers l’avenir.

– Tu as raison. J’en ai fini avec mon deuil. J’avais déjà accepté la mort d’Andreas mais je m’étais refusée à penser à la perte de notre bébé jusqu’à il y a deux jours. Finalement, Kelly m’aura rendu service.

– Humm, grogna Gabriel, évitons de parler de cette garce et de sa bande de malades. D’ailleurs, les ennuis ne font que débiter pour eux.

– Je crois qu’il va me falloir un rapport détaillé de mes deux jours d’absence.

Confortablement installé dans le grenier de la grange entre les ballots de paille, Gabriel me résuma la fin de la soirée au commissariat de police dont je ne me souvenais que de quelques bribes. Mike avait été amené aux urgences et ne pouvait faire aucune déposition à ce moment-là. Il avait eu le bras gauche fracturé, deux côtes de fêlées et pas mal de contusions. Le lendemain, sa version des faits avait lavé de tout soupçon mes amis mais il avait refusé de porter plainte.

– Il doit sortir de l’hôpital dans la journée, me rassura Gabriel. Et bien entendu, il veut venir ici avec les filles.

– Pourquoi ?

Remarquant le regard encore soucieux de Gabriel, je saisis rapidement que mon comportement de ces deux derniers jours les avait beaucoup inquiétés – bien plus que je ne l’imaginai. Baissant les yeux, je me sentis encore plus honteuse de posséder cette chance inouïe d’avoir des amis aussi fidèles. Comme à son habitude, Gabriel me rassura et me murmura à l’oreille les mêmes mots tendres que dans le parc. Curieuse, je lui en demandai la signification. Alors il me récita un poème magnifique :

*Lorsque tu vins, à pas réfléchis, dans la brume,
Le ciel mêlait aux ors le cristal et l’airain.
Ton corps se devinait, ondoieusement incertain,
Plus souple que la vague et plus frais que l’écume.
Le soir d’été semblait un rêve oriental
De rose et de santal.*

*Je tremblais. De longs lys religieux et blêmes
Se mouraient dans tes mains, comme des cierges froids.
Leurs parfums expirants s’échappaient de tes doigts
En le souffle pâmé des angoisses suprêmes.
De tes clairs vêtements s’exhalèrent tour à tour
L’agonie et l’amour.*

*Je sentis frissonner sur mes lèvres muettes
La douceur et l’effroi de ton premier baiser.
Sous tes pas, j’entendis les lyres se briser
En criant vers le ciel l’ennui fier des poètes
Parmi des flots de sons languissamment déçus,
Blonde, tu m’apparus.*

*Et l’esprit assoiffé d’éternel, d’impossible,
D’infini, je voulus moduler largement
Un hymne de magie et d’émerveillement.
Mais la strophe monta bégayante et pénible,
Reflète naïf, écho puéril, vol heurté,
Vers ta Divinité.*

- C’est beau, dis-je, encore hypnotisée par sa voix grave.
- C’est un poème de Renée Vivien que j’ai tenté de traduire en nehlueun.
- Il y a juste une erreur.
- Laquelle ?
- Je suis brune et non blonde !
- Oui mais tu es ma blonde^{26}, dit-il avec un accent québécois bien prononcé.

Partant d’un grand éclat de rire, il continua à me serrer fort contre lui. Sa joie était communicative et je me surpris à rigoler avec lui.

C’est ainsi, totalement hilares, que nous découvrit Lina. Mike et les jum’s étaient enfin arrivés. Mon ami était bien amoché mais faisait bonne figure. Il avait l’air préoccupé à mon arrivée mais se dérida très vite lorsqu’il me vit souriante et décontractée.

- Tu ne trouves pas que l’œil au beurre noir me donne un air plus sexy ? me demanda Mike en grimaçant.
- On dirait un boxeur qui s’est pris la raclée du siècle, répondit Anne.
- Mais je te rassure ton joli minois ne ressemble pas encore à celui de Mike Tyson, renchérit Sophie. Quoiqu’avec un morceau d’oreille en moins...
- Pitié, ne me dites pas ça...
- T’inquiète, tu resteras le beau gosse de la bande, le rassurai-je.
- Ouais, beau gosse et éternellement célibataire...

Profitant que nous étions tous rassemblés dans le salon d’Alicia, je m’éclipsai afin d’aller chercher les cadeaux des filles qui étaient restés dans mon sac à main. Leur soirée ayant été écourtée, elles n’avaient pas pu ouvrir leurs présents. Déchirant les emballages comme des gamines euphoriques, elles s’extasièrent sur les bijoux identiques. Le pauvre Mike, malgré son

gabarit imposant et son statut de grand blessé, fut enseveli sous les deux furies qui lui avaient sauté dessus pour le remercier.

Sentant mon tour venir, je me planquai derrière mon archange qui me protégea de sa personne. Au vu des regards fiévreux et des gloussements des filles, elles avaient apprécié ces quelques secondes de contact avec son corps parfait. Décidément, elles étaient incorrigibles. Mais comment en vouloir à ces deux tornades qui apportaient autant de joie dans mon entourage ?

La soirée fut agréable pour tous. Mike et les jum's restèrent dîner avec nous. Anne et Sophie désiraient absolument aider Alicia en cuisine. Au bout de dix minutes, elles sortirent rapidement sous le regard furieux de la maîtresse de maison. Ainsi, elles apprirent à leurs dépens qu'il ne fallait pas investir le territoire d'Alicia sans son accord. Mais ce petit incident n'entacha en rien la soirée, bien au contraire. Mike prit plaisir à les taquiner sur leurs talents gastronomiques. J'étais entourée de mes amis les plus chers, auxquels s'étaient joints ceux que je considérerais toujours comme étant mes cousins.

Les invités partis, nous rejoignîmes nos chambres. Gabriel ferma doucement la porte et posa sa tête sur le battant, les yeux clos. Stupéfaite, je l'observai, immobile, au centre de la chambre, osant à peine respirer. Mon cerveau semblait fonctionner au ralenti. Le lien puissant qui nous unissait me faisait ressentir son angoisse. M'avançant sans bruit vers lui, je caressai timidement son épaule du bout des doigts. Il tressaillit à mon toucher mais ne bougea pas d'un millimètre. Je poursuivis alors en descendant vers son coude.

– Gabriel ?

Ne me répondant pas, je continuai en me pressant contre son dos et posai ma tête entre ses omoplates. J'écoutai son cœur qui battait régulièrement. J'enlaçai alors son torse en joignant mes mains. Son cœur s'affola. Ses pensées étaient si confuses que je ne saisisais que quelques bribes de-ci et de-là. Il était à la fois heureux, triste et inquiet. Ces sentiments me troublèrent car je savais qu'ils me concernaient.

– Gabriel, mon *anisheniu*, je suis tellement désolée.

Il se retourna si brusquement que, surprise je me pris les pieds dans le tapis qu'Alicia avait trouvé pour habiller le sol froid de la chambre. Gabriel me rattrapa avec tant de rapidité que je fus doublement étonnée. Je le savais fort de

caractère, puissant physiquement, mais je n'avais pas encore remarqué sa vitesse. Quoiqu'en y réfléchissant bien, ce n'était pas la première fois qu'il m'évitait bosses ou bleus.

– Ne t'avise plus jamais de t'excuser sans raison, dit-il à voix basse en me fixant froidement de ses yeux bleu nuit.

Sous le choc, je ne répondis pas. Son regard s'adoucit aussitôt. Il dégagea une mèche de mes cheveux qui me barrait le visage. Puis soupirant, il me relâcha et alla s'enfermer dans la salle d'eau.

Hébétée, je me débarrassai de mes vêtements et allai me coucher, tournant le dos à la chambre. Les yeux grands ouverts, je fixai le mur face à moi tout en me remémorant la scène. Après ce qui s'était passé, il ne fallait pas que je sois étonnée que Gabriel réagisse avec autant de virulence. Mon passé avait laissé ses cicatrices. Malheureusement, Gabriel en avait récolté aussi les frais et je ne pouvais pas lui en vouloir de me tenir à distance, tout comme je l'avais moi-même fait.

Le matelas s'affaissa quelque peu quand il vint s'allonger à mes côtés. Je ne l'avais pas entendu venir, comme d'habitude. Je présumais que son lien physique avec Paushtik perdurait en dehors de leur fusion. Auquel cas, comment expliquer son attitude si féline ? Comme je ne me retournais pas, il se pencha au-dessus de moi. Je sentis la chaleur de son souffle sur ma peau et l'odeur de son corps éveilla ma sensualité. Ne pouvant plus résister, je croisai son regard bleu mis en valeur par la lumière émise par la petite lampe située près du lit.

« Je crois que c'est à mon tour de m'excuser », entendis-je dans ma tête.

Je n'étais pas encore habituée à ce style de conversation.

– Je ne pense pas, répondis-je en chuchotant.

– Tu ne me demandes pas pourquoi j'ai eu cette attitude déplaisante vis-à-vis de toi ?

– Je le sais déjà.

Une expression de surprise traversa ses traits sublimes. Me concentrant, je

tentai de continuer par la pensée.

« Après tout ce que je t'ai fait subir, il est normal que tôt ou tard tu réagisses de la sorte. Mais je te jure que je tiendrai ma promesse. Mon passé ne te fera plus souffrir. Je ne te ferai plus souffrir. »

« Tu penses qu'il s'agit de ça ? De ton passé ? »

« Si ce n'est pas ça, alors qu'est-ce qui te fait tant de mal ? »

« Le fait que les Immortels tentent de t'enlever à moi, le fait qu'une paire de mortels ne désire te faire du mal que pour le plaisir, le fait que tu ne cesses de souffrir, le fait que j'aimerais tant te voir heureuse et épanouie. Mon vœu le plus cher serait de t'éloigner et construire les bases d'une vie florissante loin de tout et de tous. »

Le chevauchant soudainement, je plaçai mon visage à quelques centimètres du sien et lui annonçai d'une voix éraillée :

– Gabriel, dès à présent, je t'interdis de te soucier de moi. Je suis la personne la plus comblée au monde rien que de t'avoir à mes côtés. Le bonheur, c'est toi qui me l'apportes tous les jours, quel que soit le lieu où nous sommes, du moment que, tous les deux, on reste unis. Grâce à toi la vie m'offre une seconde chance. N'en doute jamais. Ta réaction n'a pas lieu d'être, crois-moi.

Poussant un grognement, il me fit basculer sans effort d'un coup de reins. Son visage encadré par ses cheveux noirs était si proche du mien que mon cœur se mit à battre à la chamade. Il posa légèrement ses lèvres sur les miennes comme pour déguster cet instant. Puis ses pensées envahirent ma tête.

« On se demande comment tu arrives à gérer tout ça. Je sens que ça bouillonne en toi, prêt à sortir et exploser, mais tu contrôles à un point que ça en est inimaginable. Cathye, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour toi. Tu es la personne la plus importante à mes yeux. »

« Tu l'es aux miens également. »

La nuit fut courte mais pas au sens qu'on pourrait le croire. Quoique j'aurais apprécié me retrouver nue dans ses bras. Mais nous discutâmes de tout et de

rien jusqu'à ce que je m'endorme rassérénée, blottie contre son corps chaud.

J'appréhendais quelque peu la journée qui s'annonçait. D'après Lina, personne ne semblait au courant de l'altercation du samedi soir. Pourtant, je surpris quelquefois des regards étranges et des chuchotements qui s'arrêtaient brusquement sur mon passage. Gabriel ressentait mon mal-être et ses mots d'encouragement, résonnant dans ma tête, allégeaient mes angoisses. Mike et les jum's restèrent à mes côtés sans défection. La plupart des élèves observaient mon ami avec étonnement. Son visage avait quelque peu désenflé mais les hématomes et l'horrible cocard qui fermait son œil droit étaient impressionnants. Son bras gauche avait été plâtré jusqu'à l'épaule et il marchait avec un peu de difficulté.

En milieu de matinée, je croisai Kelly et ses clones qui ricanèrent à mon passage.

– Espèce de connasses, jura Sophie entre ses dents.

– Crisse de cave^[27] ! ajouta Anne à sa suite.

Malheureusement pour elles, une des sbires de Kelly les entendit et s'empressa de le lui répéter. Avec un rictus aux lèvres, elle s'approcha doucement de nous :

– Mais au moins je ne suis pas une pauvre folle surveillée pour mes comportements destructeurs.

– Et bien entendu, tu n'as pas pu t'empêcher de proliférer de telles horreurs autour de toi !

– Ce n'est pas de ma faute si les nouvelles vont vite !

Je me pris comme une claque en pleine figure. Moi qui souhaitais passer inaperçue dès la rentrée, on ne pouvait pas dire que c'était une réussite. Voulant fuir les regards, je sortis en courant du bâtiment et cherchai refuge dans les bois. J'entendis à peine les ricanements des pestes et les appels de mes amis. Je retrouvai avec facilité la petite clairière qui m'apaisait tant. M'asseyant sur la souche qui m'avait servi tant de fois de siège, je posai ma tête sur mes genoux

en l'entourant de mes bras. Je sentis Gabriel qui tentait de communiquer mais je bloquai l'accès à mes pensées sans trop savoir comment. Les larmes coulaient le long de mes joues et je ne faisais rien pour les retenir. Le feu se redressa comme un serpent en moi. Lui aussi souhaitait jaillir mais je l'en empêchais, ne voulant pas dévaster ce petit havre de paix.

La colère grondait. Comme toujours ce sentiment me fit me relever. Je devais affronter cette garce ainsi que la rumeur en partie vraie qu'elle avait balancée. Au final, cette université était immense. Tout le monde ne serait pas informé de ma vie. Puis, il y avait toujours des gens qui ne vivaient que pour et par les ragots. Ils ne représentaient qu'un très faible pourcentage, faible mais douloureux pour ceux qui en étaient la cible.

Me remémorant les conseils de Lina et de ma sophrologue, j'entrepris de me calmer en posant ma respiration. La chaleur s'estompa peu à peu et le serpent de feu s'enroula sur lui-même. Examinant la clairière avec attention, je m'aperçus que je n'étais plus seule. Tintaya se tenait contre le vieil érable, en face de moi, et m'observait, les bras croisés sur sa poitrine.

- Que fais-tu là ? lui demandai-je.
- Je te cherchais. Comment te sens-tu ?
- Misérable, lui répondis-je en esquissant un sourire.
- Ça va passer. Allez, viens ! Il y a une personne qui voudrait te parler.

Tintaya avait piqué ma curiosité. Aussi je me redressai et la rejoignis en trois enjambées.

- Comment m'as-tu trouvée ?
- Mike. Je l'ai croisé devant votre bâtiment. Il m'a raconté ce qu'il s'est passé et t'a vue partir. Lina m'avait parlé de cette clairière que vous utilisiez lors de vos entraînements. J'ai juste suivi la piste.

Observant en douce mon amie, je fus une fois de plus stupéfaite de sa beauté sauvage. Elle semblait être capable de canaliser toutes ses émotions. La seule fois où je l'avais vue effrayée fut durant l'attaque des Immortels le jour de Noël. Son lien avec Newén était d'une résistance à toute épreuve.

Curieusement, je m'interrogeai sur leur couple. Je ne savais depuis combien de temps ils se fréquentaient. Tous deux faisaient des études en sciences de l'environnement. Gabriel m'avait confié que leur objectif était de revenir au Chili afin de pouvoir apporter leur contribution à la protection de la nature. C'était des combattants aguerris, entraînés bien avant leurs treize ans. Newén avait assisté à quelques-uns de mes exercices avec Tintaya et j'avais voulu l'affronter. Mal m'en avait pris ce jour-là. Quelques secondes plus tard, je m'étais retrouvée au sol, les fesses poussiéreuses et la lame brillante de son katana sous la gorge. Ravalant ma fierté, j'avais accepté de prendre des cours avec lui également tous les mercredis. C'était un professeur rigoureux et sans pitié. Je me couchais le soir courbaturée et épuisée mais heureuse de mon évolution.

– Qui veut me voir ? interrogeai-je pour rompre le silence.

– Tu verras bien assez tôt. Au fait, tu devrais ouvrir ton esprit. Gabriel va devenir fou dans la minute qui suit si tu continues à le bloquer.

– Oh ! Je ne m'étais pas aperçue que je ne m'étais pas ouverte.

Prenant une profonde inspiration, je me recentrai sur moi-même afin de pouvoir utiliser le lien qui nous unissait. J'eus la sensation de lever un verrou dans ma tête et les pensées de Gabriel m'envahirent.

« Enfin, grogna-t-il, comment vas-tu ? »

« C'est bon, c'est passé », le rassurai-je.

« Pourquoi m'as-tu mis à l'écart ? »

« Je t'avais fait une promesse. Tu n'avais pas à être témoin de ça. »

« Où es-tu ? Je viens te chercher. »

« Je vais bien, je suis avec Tina. Elle veut me présenter une personne qui souhaite me parler. On se retrouve après. »

« D'accord. »

Il était angoissé mais ne laissait rien paraître, comme d'habitude. J'avais

hâte de pouvoir me blottir contre lui et humer son parfum. L'impatience me gagna et je commençai à en vouloir à Tintaya d'éloigner ce moment de tendresse.

– La voilà ! me dit-elle en désignant un banc où étaient assises deux jeunes filles.

L'une d'elles était vêtue du blouson jaune de l'équipe des patineuses, ce qui m'agaça. Elle portait ses longs cheveux blond cendré en queue de cheval haute et discutait en souriant avec Lina. Sa chevelure rousse l'avait trahie de loin. Arrivant près d'elle, j'interrogeai du regard mes deux amies. Pour toute réponse, elles s'éloignèrent, me laissant en tête à tête avec la jeune femme.

– Salut Cathye, me dit-elle. Je m'appelle Lou et je suis la responsable de l'équipe des patineuses, enfin, on va dire que je suis l'une des plus anciennes...

Me méfiant, je m'assis près d'elle et attendis qu'elle continue en tapotant nerveusement le banc du bout des doigts.

– Lina est venue me retrouver tout à l'heure et m'a raconté ce que Kelly et les autres t'ont fait. Nous sommes ensemble dans certains cours. Lina est une personne chaleureuse que j'apprécie beaucoup.

– On ne peut qu'aimer Lina, mais de quoi désires-tu me parler ? grognai-je.

– Je ne tolère pas ce genre de comportement au sein de mon équipe. Et je sais que notre entraîneur n'apprécierait pas non plus.

– Et que peux-tu y faire ? soupirai-je avec lassitude. Cette garce a tout le monde à la bonne sans omettre son cher papa qui est si bien vu ! Puis de toute façon, j'ai décidé de passer outre sa méchanceté et sa mesquinerie.

– C'est bien vrai, ce que m'ont dit tes amies !

– Quoi donc ?

– Tu es prête à tout affronter.

Fixant le visage de Lou, je me surpris à la trouver jolie avec ses grands yeux noisette et ses petites taches de rousseur parsemées sur son nez en trompette.

Elle me souriait gentiment et elle était loin du stéréotype que je me faisais de ce genre de filles finalement.

– Lina m’a raconté la véritable histoire de ton passé et non les rumeurs qui circulent. J’ai eu beaucoup de peine pour toi mais elle m’a dit qu’à présent tu avais retrouvé le goût de vivre grâce à son frère.

– Gabriel.

– Même quand tu prononces son prénom, tu irradies. Ma mère a vécu le même drame que toi. J’avais huit ans et j’allais devenir grande sœur. Mon petit frère est mort dans le ventre de ma mère au septième mois de grossesse. Les médecins l’ont fait accoucher naturellement pour sortir le corps sans vie du bébé. Elle a fait une grave dépression, après ça, qui a duré deux longues années. Mon père ne l’a pas supporté et il est parti de la maison. Mais au moins, il est vivant. Dans son malheur, ma mère s’est rendu compte à temps de la chance qu’elle avait d’avoir un autre enfant et elle s’est accrochée à moi comme à une bouée de survie. Quinze ans après, elle va mieux et a même refait sa vie. Avec mon beau-père, ils ont monté un dossier pour adopter un petit garçon chinois. Ils attendent la réponse avec impatience, et moi aussi.

– Pourquoi me racontes-tu cela ?

– Pour que tu saches que je ne te juge pas. Et que je ne suis pas la seule dans ce cas. La méchanceté de Kelly en a écœuré plus d’un. Je compte d’ailleurs la virer de l’équipe, elle et ses copines. Lina m’a dit qu’elles s’étaient associées à des hockeyeurs pour passer à tabac un de tes amis et t’attirer à eux pour te blesser. Je pense d’ailleurs en parler à mon petit ami, il fait partie de l’équipe de hockey.

– C’est sympa mais je ne sais pas si ça changera grand-chose.

– Peut-être pas mais ça me fera du bien de ne plus l’avoir sous les yeux à chaque entraînement. Et avec ta permission, j’aimerais rectifier la vérité sur ton histoire. Je peux t’assurer que tu n’auras plus à subir de regards bizarres.

– Il y en aura toujours mais vas-y. Merci, Lou, je suis contente d’avoir fait ta connaissance.

– De rien, dit-elle en souriant. Tu ne voudrais pas mettre une paire de patins

et rejoindre mon équipe ? Je vais avoir besoin de recruter à présent !

– Heu non, merci, le jaune ne me va pas du tout ! rigolai-je.

Nous regagnâmes ensemble le parking en riant. Certains élèves nous regardaient avec stupéfaction. Gabriel m’attendait assis sur le capot de la voiture. Le soulagement s’étendit à tout son corps. Il ne put résister à me rejoindre et m’enlacer. Lou, sentant sa présence superflue, me salua gaiement et s’éloigna vers un groupe composé de joueurs de Hockey dans lequel je supposai qu’il y avait son petit ami.

Plus elle recevait des coups, plus elle se relevait vite. Le prédateur ne l’avait pas perçue comme ça. Il serait d’autant plus difficile de la séparer de son Gabriel.

Dans le véhicule précédant le sien, un jeune homme s’agitait nerveusement. Le prédateur suivait la conversation qui s’y déroulait grâce à un système d’écoute.

– Quand est-ce que je la verrai ? demanda-t-il.

– Bientôt, répondit Dany.

– Je suis prêt.

– Il te manque un peu d’entraînement physique. Il faut développer tes réflexes et tes acuités psychologiques.

– Pourquoi ?

– Face à ses protecteurs, tu n’as aucune chance.

– Mais face à elle, je n’aurai aucun souci.

– Je ne sais pas. On l’a bien observée jusqu’à présent et elle nous a beaucoup

étonnés. Tu auras quelques difficultés à la séparer d'eux.

– Mais vous pensez que je réussirai...

– Sinon tu ne serais pas là !

L'hiver était rigoureux dans ce pays mais à mon grand étonnement, je m'adaptais plutôt bien. La neige avait de nouveau envahi les grandes étendues, la ville et la forêt après une accalmie de trois semaines. Parfois, de la fenêtre du salon, je pouvais apercevoir Paushtik ou Pani s'aventurer à l'orée des bois. Il était rare qu'ils s'approchent plus de la maison, ils semblaient attendre leurs liés. Ils restaient quoi qu'il en soit des bêtes sauvages. Depuis l'attaque, je n'avais pas revu l'ours de Lautaro, Fucha. D'après Gabriel, il préférait sa tranquillité et sa solitude.

Lou avait tenu parole. Deux jours après notre échange, je remarquai un changement dans les comportements. Les regards n'étaient plus moqueurs. J'y voyais quelquefois de la pitié ce qui avait tendance à encore plus m'agacer.

– Ça va aller, me consola Lina, les gens vont vite passer à autre chose.

Et elle avait raison. La fin de semaine apporta son lot de nouvelles qui me mit d'excellente humeur. Tout d'abord, Mike m'informa avec excitation que Lucas reprendrait les cours dès la semaine suivante. Il s'était plutôt bien remis de son agression. Ses parents avaient fait le déplacement jusque chez Alicia pour me rencontrer un mois après les faits. C'était un couple charmant mais un peu froid. Je me demandais d'où Lucas avait pu hériter sa joie de vivre et sa chaleur humaine. Malheureusement, ma phobie des hôpitaux avait été plus forte que mon affection pour lui. Lui rendre visite en ce lieu avait été au-dessus de mes forces. Mais Mike ne manquait jamais de passer mes messages. Ils avaient

tous deux sympathisé lors de leur séjour respectif à l'hôpital et une petite part de moi en était fière. Mon sixième sens me soufflait que ces deux-là étaient faits pour se rencontrer.

Kelly avait été mise à pied pour une durée indéterminée de son équipe sportive avec deux de ses copines qui avaient assisté à la scène du parc. Miss Los Angeles était furieuse mais elle paraissait beaucoup moins impressionnante sans sa tenue jaune et sa suite de clones. Au fond de moi, j'avais la certitude qu'elle n'allait pas rester sur cet échec cuisant. Tim et ses potes avaient été plus chanceux et étaient toujours dans l'équipe de hockey. Ces brutes s'étaient vu attribuer un simple blâme et, à la moindre incartade, ils se retrouveraient exclus. L'entraîneur de hockey avait approché Gabriel, Lautaro, Newén et Raphaël pour intégrer l'équipe. Seul Newén avait accepté. Je le soupçonnais d'être entré dans le groupe pour garder Tim à l'œil.

Il était étrange de le savoir faire partie de l'équipe même s'il avait refusé de porter le blouson fétiche. Tintaya en avait été soulagée. Elle n'avait jamais caché sa répugnance pour les groupes aimant se distinguer par quelque signe caractéristique. Cela lui rappelait les sectes et les gangs.

Le séjour de mes parents approchait à grands pas et me rendait de plus en plus nerveuse. Alors que j'arrangeais la dernière chambre inoccupée de l'étage avec Lina, mon amie me prit en aparté.

– Pourquoi es-tu aussi stressée ? me demanda-t-elle.

– Quand tu rencontreras le Colonel, tu ne me poseras plus jamais cette question.

– Ils ne doivent pas être si terribles que ça !

– Mes parents vont vous cuisiner pour savoir comment je me comporte et ça a tendance à m'irriter.

– Admets, tout de même, qu'ils ont leurs raisons. Tu leur as dit pour toi et Gabriel ?

– Non, ça aussi ça m'angoisse !

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas, soupirai-je tristement en m’asseyant sur le lit. Je crois que je crains leur réaction. Après la mort d’Andreas, je n’ai pas été facile à vivre. J’ai même tenté de mettre un terme à mes jours pour le rejoindre. Mes parents ont été fragilisés par tous ses événements et il ne leur a pas été facile de me laisser partir ici.

– Je suis sûre que lorsqu’ils te verront heureuse avec nous, ils en seront soulagés et ravis pour toi.

– Oui, espérons juste qu’aucun Immortel ne vienne jouer les trouble-fêtes !

– Les garçons vont intensifier leurs rondes. Personne n’approchera de tes parents sans qu’on s’en rende compte.

– Merci, Lina, tu es une amie comme beaucoup aimeraient avoir, petite sœur.

Lina m’offrit un de ses plus beaux sourires avant de continuer à aménager la chambre. Une heure plus tard, le lit et le ménage étaient faits.

Le lendemain soir, j’attendais, impatiente et angoissée que la voiture de mes cousins se gare devant chez Alicia. Chris et Sissi étaient allés chercher mes parents à l’aéroport de Montréal. Ne pouvant plus tenir en place, je me mis à faire les cent pas devant la cheminée dont le bois se consumait beaucoup trop vite. Mes ongles firent rapidement les frais de mon stress grandissant.

– Si tu continues à te faire un sang d’encre, je vais devoir charger ce pauvre foyer toutes les cinq minutes, me taquina Raphaël.

Mon état d’esprit avait toujours tendance à influencer mon don. Malgré les séances d’entraînement, je n’arrivais toujours pas à canaliser mes émotions les plus fortes.

– Calme-toi et viens t’asseoir, me dit Gabriel en me saisissant par les épaules.

À peine assise, j’entendis le moteur de la berline de Sissi. La Porsche de Chris aurait été trop petite pour les bagages. Connaissant ma mère, elle avait dû amener la totalité de sa garde-robe d’hiver.

Me tordant les mains dans tous les sens, mon cœur se mit à battre à toute

allure quand je les vis entrer dans le salon et poser leurs regards emplis d'inquiétude sur moi. Esquissant un petit sourire, j'allai à leur rencontre. Ma mère, petit bout de femme aux yeux gris-vert et aux cheveux châtain clair coupés courts, me serra longuement dans ses bras en me chuchotant qu'elle était heureuse de me revoir et que je lui avais terriblement manqué. Le Colonel, mon père, plus grand, avec sa chevelure épaisse poivre et sel et au regard sévère, plus avare en parole, se contenta de m'enlacer et de déposer un baiser sur ma joue. Puis sans me lâcher, il plongea ses yeux dans les miens, tentant de scruter l'intérieur profond de mon être et d'y déceler le malaise. À ma grande surprise, il ôta ses mains de mes épaules et le soulagement envahit ses traits.

La gorge serrée, je laissai mes amis se présenter d'eux-mêmes. Quand vint le tour de Gabriel, je ne pus m'empêcher d'être hypnotisée en assistant à l'échange de poignée de main entre mon père, le premier homme de mon existence, et l'amour de ma vie. Inconsciemment, sans cesser d'admirer les traits de mon archange, mes pas m'attirèrent à lui comme un aimant et tandis qu'il engageait la discussion avec mes géniteurs, je me glissai contre lui, son bras m'étreignant par automatisme.

Quel ne fut pas le choc pour mes parents. Rien ne leur avait laissé entendre que ma vie avait à ce point changé en si peu de temps. Ma mère fut ravie, sa bouche forma un rond étonné et ses yeux se mirent à pétiller. Elle était heureuse de me voir ainsi : vivre de nouveau. Mais ce ne fut pas le cas de mon père qui faisait beaucoup d'efforts pour taire la colère qui grondait en lui. J'avais hérité de ses yeux, capables de mitrailler sous le feu de la fureur, et son caractère impulsif. J'étais une des rares personnes à pouvoir lui faire front et détecter les prémisses d'une engueulade. Aussi, sans hésitation, je l'éloignai vers la bibliothèque afin d'avoir une discussion en privé et éviter un esclandre à peine arrivé.

S'installant sur un des fauteuils comme s'il était chez lui, il croisa ses jambes et attendit que je débute notre face à face.

– Pourquoi es-tu en colère ? l'interrogeai-je en fermant la porte afin de gagner un peu d'intimité.

– Je ne suis pas en colère ! gronda-t-il.

– C’est étrange mais ce n’est pas l’impression que tu me donnes, Colonel. Alors, accouche !

– Je suis ton père, alors tu évites de prendre ce ton avec moi !

– Excuse-moi, mais j’apprécierais que tu me balances ce que tu as sur le cœur et vite !

– Tu pars de la maison plus morte que vive. Tu nous as fait vivre, à ta mère et à moi, un véritable enfer par ton attitude destructrice depuis l’accident. Et voilà que ça fait six mois que tu vis au Québec, et on te retrouve entourée de tous ces gens qu’on ne connaît pas et au bras d’un gaillard dont on ignorait jusqu’à l’existence. Comment veux-tu que je réagisse ? rugit-il en se levant brusquement.

– Comme maman, lui répondis-je doucement, sois heureux pour moi. S’il te plaît.

– Ça fait longtemps que tu le connais ?

– On est ensemble depuis décembre et je sais que ça va te sembler fou mais j’ai la sensation de le connaître depuis toujours.

– Cathye, ma chérie, s’adoucit-il, es-tu sûre de toi ? Ne fais-tu pas tout cela pour oublier Andreas ? Je ne veux pas te voir replonger dans la dépression s’il te quitte ou s’il te fait souffrir. Je ne veux pas qu’il profite de ta faiblesse.

– Je ne suis pas faible ! J’aime Gabriel et j’ai une entière confiance en lui. Je peux te certifier qu’il ne profite pas de moi. Bien au contraire, il m’aide à avancer, à retrouver le goût de vivre et à voir l’avenir de façon sereine. J’ai souvent la sensation que c’est moi qui abuse de lui, même si je n’ai aucun doute sur mes sentiments. Papa, cesse de t’inquiéter.

– J’aimerais tant ne plus me faire de soucis, mais c’est mon rôle de père.

– Ne me dis pas que tu vas lui faire subir un interrogatoire ? ironisai-je.

– Tu m’en voudrais ?

– De toute façon, quoi que je dise, tu ne vas en faire qu’à ta tête.

– Exact, dit-il en venant me serrer dans ses bras. Tu m’as manqué, ma chérie.

– Toi aussi, papa. Je t’en prie, sois sympa avec Gabriel. Tu verras, c’est un homme bien et je pense que tu vas l’apprécier si tu fais l’effort, un tant soit peu, d’apprendre à le connaître.

– Et tes amis ? Enfin, ce sont bien tous tes amis ?

– Oui, et bien plus encore. J’ai l’impression d’avoir trouvé une seconde famille.

– C’est bien. Les deux garçons à la peau mate ne sont-ils pas un peu...

– Colonel ! Tu as toujours été le premier à me dire ne pas se fier aux apparences ! Lautaro et Newén viennent du Chili ainsi que Tintaya. Et ils sont tous a-do-rables.

– Bon et si on rejoignait tout le monde avant qu’ils ne se posent trop de questions ?

Le petit échange avec mon père enleva un poids de ma poitrine. Une des grandes qualités du Colonel était que ses colères étaient éphémères si on savait avancer les arguments convaincants. Évidemment, mes parents tiquèrent le soir alors que nous nous apprêtions à nous coucher, lorsqu’ils m’observèrent, entrant dans la chambre à coucher avec Gabriel. Mais aucun d’eux ne prononça un mot pouvant blesser.

– Finalement, ça s’est bien passé dans l’ensemble, me chuchota Gabriel sous la couette.

– Sais-tu au moins ce qui t’attend ?

– Un interrogatoire ?

– Tricheur, tu nous as espionnés.

– Juste pour savoir si je devais intervenir en ta faveur.

– Dans ce cas, tu es pardonné, dis-je en l’embrassant ardemment.

Les premiers jours de vacances de mes parents se passèrent sans trop de problèmes. Chris avait pris une semaine de congés pour leur faire visiter le secteur pendant que j'étais en cours. Ma mère adorait la région malgré le froid qui était moins piquant que durant le gros de l'hiver.

– Mais comment fais-tu pour t'habituer à de telles températures ? me demanda-t-elle un soir en préparant le dîner avec Alicia.

Elle avait réussi à amadouer l'Ancienne au point qu'elle lui laissait la cuisine certains soirs. Ma mère adorait se trouver derrière les fourneaux et les deux femmes avaient très vite sympathisé.

– Je n'y ai pas trop fait attention, avouai-je en remuant les spaghettis dans la grande marmite.

– Ce pays est magnifique, les paysages y sont sublimes mais je ne pourrais pas y vivre en plein hiver, soupira-t-elle.

– Méditerranéenne jusqu'aux bouts des ongles.

– Oui, rien ne vaut les rayons du soleil réchauffant sa peau, mettre les gros manteaux au fin fond d'un placard...

– Et transpirer à grosses gouttes dans son potager, la coupai-je en rigolant.

– Moque-toi, ma chérie, mais il a été prouvé que le soleil a des effets bénéfiques sur notre humeur et notre comportement.

– La lumière, maman, la lumière du soleil !

– Ça n'empêche que je conserve ma préférence pour les plages de sable chaud. J'espère bien qu'on te verra revenir à la maison cet été, soupira-t-elle en m'observant du coin de l'œil.

– Oh, je n'y ai pas encore réfléchi, mais je pense que oui.

– Tu n'es pas obligée de venir nous rendre visite toute seule.

Le sous-entendu me fit sourire. Ma mère avait accepté la présence de Gabriel dans ma vie sans se poser de questions. Le simple fait de me voir apaisée et sourire lui avait suffi. Une fois de plus, Lina avait vu juste.

Gabriel eut droit à son entretien privé avec mon père qui avait revêtu son attitude militaire pour l'occasion. Je ne m'étais pas gênée pour espionner leur entrevue. Mon père avait demandé à explorer les bois environnants en guise d'excuse pour l'éloigner. C'est dans le silence le plus total qu'ils avancèrent tous les deux au travers des arbres. Je sentais Gabriel quelque peu tendu, il attendait patiemment que mon père engage la discussion.

– Vous habitez un beau pays, dit mon père en observant les bois qui l'entouraient.

Il avait neigé durant la nuit et dame nature s'était couverte d'un fin manteau laiteux mais la poudre blanche n'avait que très peu réussi à percer au travers des arbres.

Gabriel ne répondit pas, il hocha la tête et continua à se frayer un chemin.

– Bien, je ne vais y aller par quatre chemins, Gabriel. Vous vous doutez de la raison pour laquelle je vous ai demandé de m'accompagner.

– Oui, monsieur.

– En tant que père, c'est mon rôle de m'inquiéter pour mon enfant (voilà qu'il lui sortait aussi le rôle du père). Comme je dis souvent, lorsque ma fille est venue au monde, j'ai signé un contrat avec la vie afin de lui apporter tout ce dont elle aurait besoin pour grandir, s'épanouir et devenir à son tour une femme adulte, responsable et bien dans sa peau. Mais avec Cathye, c'est différent. Je ne sais pas si vous connaissez les raisons qui l'ont amenée ici.

– Je les connais.

Mon père parut surpris et un peu déstabilisé. J'étais prête à parier qu'il n'aurait jamais pensé que je puisse me dévoiler à quelqu'un. Et il n'avait pas tout à fait tort puisque je ne m'étais ouverte que par la force des choses.

– Donc vous savez qu'elle a eu un grave accident de voiture qui a failli lui coûter la vie.

– Oui.

– Et qu'elle n'était pas seule dans la voiture.

– Andreas.

– Bien, donc je pense que vous pouvez comprendre mon étonnement en vous voyant tous les deux former un couple. Cathye m'a juré de la véracité de ses sentiments à votre égard et je la crois.

– Mais vous doutez des miens, l'interrompit Gabriel posément.

– Disons que je voudrais être bien sûr que vous ayez saisi la gravité de la situation. Ma fille a souffert comme jamais et elle ne se relèverait pas si vous deviez lui briser le cœur. Je craindrais même pour sa vie.

Gabriel s'arrêta de marcher et se tourna vers mon père. Je décelai en lui un mélange de colère, d'exaspération et de tristesse. C'était une sensation étrange que d'être dans sa tête. Le fait que mon père ait un doute sur ses sentiments l'enrageait et l'agaçait mais d'un autre côté il le comprenait. Soupirant, il soutint le regard de mon père.

– Colonel, je ne vois pas comment je peux vous prouver l'honnêteté de mes sentiments envers votre fille. Je l'aime, c'est tout. Je suis prêt à faire n'importe quoi pour la rendre heureuse. Mon seul objectif est de lui rendre la vie la plus douce possible.

– Et y arrivez-vous ?

– Cathye a un passé douloureux. Elle n'oubliera jamais le malheur qui l'a touchée. Elle vivra avec ce souvenir jusqu'à la fin de ses jours. Mais tant qu'elle voudra de moi à ses côtés, je m'efforcerai de la protéger.

– Vous me donnez l'impression d'être un homme de bien, Gabriel. Je suis rassuré que Cathye puisse s'appuyer sur vous. J'ai tendance à me fier à mon intuition. Peut-être ai-je tort, je n'en sais rien. Mais j'approuve votre sincérité et votre façon de vous exprimer. Au fait, que faites-vous comme études ?

– Je prépare une maîtrise en études et interventions régionales.

Je m'éclipsai des pensées de mon archange, le laissant seul avec mon père, soulagée que leur tête-à-tête se fût bien déroulé. Comme toujours, le Colonel était allé droit au but. L'interrogatoire avait été court et concis.

Dès lors, mon père fut agréable avec tout le monde, s'intéressant aux uns et aux autres ainsi qu'à mon environnement. Discrètement, il récoltait des renseignements sur tous. J'espérais sincèrement que mes amis n'en seraient pas offusqués et que le Colonel cesserait rapidement sa petite enquête pour profiter de son séjour.

Il n'était pas évident de poursuivre mon entraînement avec mes parents dans la maison. Chris, qui jouait les guides touristiques, tentait de les ramener un peu plus tard la journée pour me permettre de continuer mes exercices. Malheureusement, un soir, mon père nous surprit. J'essayais des échanges avec Newén, chacun armé de daisho, et Gabriel et Lautaro combattaient sous le regard attentif de Lina et Tintaya. Je ne savais pas depuis combien de temps il nous observait, mais ses traits dans lesquels se mêlaient stupeur et colère m'informèrent qu'il en avait vu suffisamment pour comprendre qu'on ne jouait pas.

Reprenant cette attitude militaire que j'avais déjà tant vue, surtout lorsque mon frère ou moi allions nous faire remonter les bretelles après une énorme bêtise, il s'avança à grands pas vers nous.

Lautaro s'interposa en tentant de lui parler calmement. Mais mon père écarta le jeune chilien de son passage sans un mot. Gabriel se posta immédiatement à mes côtés et passa son bras sur mes épaules.

« C'est à moi de lui parler », pensai-je.

– Est-ce que je peux savoir à quoi vous jouez ? gronda-t-il.

– Kenjutsu, répondis-je avec aplomb.

– Mais ça ne va pas ? C'est dangereux ! Ce sont des armes et non des joujous !

– Merci mais on le sait, papa. Et avant que tu ne continues à hurler à nous en briser les tympans, je te signale que c'est juste une activité sportive et que nous sommes tous des adultes responsables.

– Juste une activité sportive, répéta-t-il, tu ne pourrais pas faire de la natation ?

– Et je prendrais le risque de me noyer ? Tu n’y penses pas ? répondis-je ironiquement.

– Mon dieu, Cathye, décidément, je crois que j’en ai assez vu !

– Papa ! Reste, s’il te plaît ! Tu veux que je te montre quelques katas ? lui demandai-je avec malice.

Je savais qu’il ne pourrait pas résister à la tentation. Militaire et passionné par son métier comme il l’était, il s’était essayé à plusieurs sports de combat et avait un abonnement dans un stand de tir proche de la maison. Il esquissa un demi-sourire et tendit la main. Gabriel lui remit un bokken et recula.

– C’est que c’est plus léger que ça en a l’air, ce truc-là, ronchonna-t-il en pourfendant l’air à plusieurs reprises.

Riant, je me pliai à lui montrer deux des gardes principales. Les garçons se joignirent à nous, rassurés par la réaction finale de mon géniteur. Le colonel était un peu rustre en apparence mais il fallait savoir le prendre pour voir le meilleur de lui.

– Vous êtes doués, avoua mon père en sueur en posant le bokken. J’ai reçu quelques leçons de maniement du sabre par un ami turc, il y a quelques années. Décidément, ma fille a amassé quelques-unes de mes qualités.

– En plus de ton charmant caractère et de ton obstination ?

– Oui, en plus de ça.

Puis, éclatant de rire, il passa un bras sur mes épaules et me raconta une de ses innombrables histoires militaires dont il avait toujours eu tendance à enjoliver le récit. Dès lors, il prit plaisir à assister à mes entraînements et à y participer, selon ses envies. J’appréciais ces moments de partage. Ils me rappelaient les souvenirs que j’avais alors que je n’étais qu’une enfant et avant ma rencontre avec Andreas. Nous retissions des liens père-fille aussi solides que par le passé.

Un samedi après-midi, nous étions tous allés encourager Newén qui disputait son premier match dans l'équipe de Hockey. Raphaël était parti rejoindre Marie chez elle pour le week-end. Ma mère et Alicia préférèrent rester tranquilles à la maison. Mais mon père était curieux d'assister à ce match d'un sport qu'il n'avait eu l'occasion de voir qu'à la télévision : un sport d'hommes et non de mauviette comme le football, disait-il moqueur.

Après une introduction rapide des joueurs et un show sur glace des patineuses qui, je devais bien l'avouer, étaient extrêmement douées sur des patins, le match commença sur les chapeaux de roues. Je comprenais mieux pourquoi les joueurs avaient autant de protection quand l'un des adversaires de l'équipe de notre université embrassa l'une des vitres épaisses qui encerclaient la patinoire. L'écho du choc m'avait fait sursauter. Les joueurs évoluaient sur la glace avec rapidité et force. Je ne connaissais pas les règles du jeu mais Gabriel y remédia rapidement. Mon père écoutait d'une oreille attentive toutes les explications qu'il donnait.

– Dans chaque équipe, on compte une vingtaine de joueurs : quatre lignes d'attaquants – une ligne d'attaquants est composée de trois joueurs –, quatre à six défenseurs et deux gardiens. Mais il y a seulement six joueurs simultanément sur la glace : un gardien, deux défenseurs et trois attaquants. Un match se joue en trois périodes de vingt minutes chacune. L'objectif bien entendu est de mettre le plus grand nombre de but avec le palet. Certains contacts sont autorisés sur le porteur du palet mais le but est plus de le gêner, de le déstabiliser et de le fatiguer jusqu'à ce qu'il le perde. On appelle ça la mise à l'échec. Ensuite, il y a certains points à respecter afin d'éviter le hors-jeu. Le palet doit entrer dans la zone d'attaque, là où on voit les lignes bleues, avant tout joueur de l'équipe attaquante. Et les défenseurs ne doivent pas dégager le palet derrière la ligne rouge située dans la zone d'attaque.

– En fait, ce n'est pas trop compliqué, affirmai-je.

- Non, c'est un jeu rapide et très sportif. Aux États-Unis et au Canada, c'est un peu plus intéressant. Les ligues autorisent les combats de joueurs.

– Ça doit être violent.

– Oui mais ça rend le jeu plus passionnant, dit-il avec espièglerie.

– Et en cas d'égalité, ajouta mon père, il y a prolongation en mort subite. Si les scores sont toujours ex aequo, il se déroule une séance de tirs en rafale.

– Je ne savais pas que vous vous y connaissiez aussi bien tous les deux !

– Mon père m'a inscrit tout jeune au club, j'y ai joué jusqu'à mes treize ans, avoua Gabriel.

Je savais qu'à treize ans notre vie à tous avait pris un tournant décisif. Dès lors, le jeune Gabriel avait rencontré le puma auquel il avait été lié pour fusionner et avait subi un entraînement intensif au sabre pour affronter les ennemis mortels de son peuple et de tout humain ignorant le danger : les Immortels. Mon père méconnaissait tout cela, aussi il fut curieux de connaître les circonstances qui avaient amené Gabriel à stopper ce sport. Souriant, mon archange lui répondit simplement qu'il était tombé en admiration pour les samourais.

Nous restâmes silencieux le temps du match. Je me surpris à prendre plaisir à voir s'affronter les deux équipes. Newén entra sur la glace en seconde période. Lui, qui n'avait jamais joué avant d'arriver au Québec, était aussi talentueux que les autres joueurs. Il feintait avec dextérité et rapidité sans perdre le palet. En tant que spectatrice, j'avais l'impression que le disque était collé à la crosse jusqu'à ce qu'il s'en détache pour se perdre dans les filets du gardien adverse. Je battis des mains en criant comme les autres spectateurs debout dans les gradins. Le temps passa relativement vite et la nuit était déjà tombée quand on sortit de la patinoire. Newén allait fêter la victoire avec les autres membres de l'équipe. Tintaya resta avec lui, mal à l'aise au milieu des copines des autres joueurs dont la majorité était des patineuses. Tous deux rentreraient plus tard dans la soirée avec la moto que Newén s'était offert une semaine plus tôt.

Nous étions venus à deux voitures. Gabriel, mon père et moi étions dans un des véhicules, tandis que Lautaro et Lina nous suivaient avec le second, un vieux tacot que Gabriel n'eut aucune difficulté à semer.

Lorsqu'on est parent, on se fait toujours du souci pour nos enfants. Encore bien plus lorsqu'ils grandissent et désirent voler de leurs propres ailes. C'est ainsi que va la vie. Le père de Cathye n'échappait pas à la règle.

Il avait quitté le sol français, empli d'angoisse, l'avion avait atterri sur le sol québécois et cette inquiétude s'était accentuée. Mais lorsqu'il vit sa fille dans les bras de ce jeune homme, épanouie, heureuse, il avait été à la fois soulagé de la voir enfin passer à autre chose mais une autre crainte avait fait place dans son cœur de père. Ce Gabriel ne devait en aucun cas faire souffrir son enfant.

Après avoir passé une dizaine de jours à les observer, le militaire en lui avait remarqué le lien étrange qui s'était formé entre les deux jeunes gens comme s'ils étaient deux parties d'une même unité.

Un soir, il en parla à son épouse. Lorsqu'il eut terminé de lui exposer ses observations, elle s'approcha de lui en souriant et murmura :

– Tu n'es pas le seul à l'avoir remarqué. Notre Cathye semble apaisée ici, entourée de ses amis. Sans compter que Gabriel est là à ses côtés. Ce garçon inspire la confiance et dégage une force incroyable. Il est l'équilibre dont avait besoin notre fille.

– C'est étrange. Je sais que tu as raison. Pourtant, j'ai l'intuition qu'il se passe des choses étranges ici. Quelquefois, derrière les sourires, je crois distinguer des zones d'ombres sur leurs visages à tous. On nous cache quelque chose, Lily.

– Tu vois des complots partout, mon chéri.

– Peut-être mais je ne me suis jamais trompé.

– Qu'importe ce qu'on nous tait ici, fie-toi à ce que tu ressens en observant ta fille en train de rire. C'est la seule chose qui compte à mon cœur, et toi ?

– Moi aussi, avoua-t-il.

Le front appuyé sur la vitre de la porte arrière de la voiture, je regardais défiler les arbres sombres qui se perdaient dans la nuit. J'adorais cette route qui reliait la sortie de l'autoroute 70 à la demeure d'Alicia, la trouvant étrangement apaisante. J'écoutais d'une oreille distraite Gabriel et mon père commenter chaque seconde du match de hockey dont on venait à peine de sortir. Les moindres détails étaient examinés, insistant principalement sur les accrochages des joueurs et les buts. Amusée, je ne pus m'empêcher de penser que tous les hommes se ressemblaient à ce niveau-là. En tant que totale ignorante du milieu sportif, je ne voyais pas le plaisir qu'il y avait à ressasser un match quel qu'il soit durant des heures.

« Qu'est-ce qui t'amuse autant ? » chuchota Gabriel dans ma tête.

« Toi et mon père », répondis-je.

« Ravi qu'on te distraie à ce point », ajouta-t-il en haussant un sourcil dans le rétroviseur.

Une lumière éclairant la route me sortit de ma transe et stoppa net la conversation des deux hommes. Un véhicule était immobilisé, l'arrière enlisé dans le fossé. Une paire de jambes était visible de la route. Le reste du corps était dissimulé par la voiture.

– Nom de Dieu, jura mon père entre ses dents.

Gabriel arrêta la voiture sur le bas-côté et en descendit précipitamment. Sans attendre, je le suivis immédiatement, mon père s'engageant à ma suite.

Je ne pus retenir un cri en découvrant le corps ensanglanté d'une jeune femme blonde. Ses cheveux coupés courts baignaient dans une mare de sang. Elle avait une fine entaille au niveau du cou et deux beaucoup plus profondes à l'intérieur des poignets.

– Elle est vivante, souffla Gabriel qui s'était accroupi pour l'examiner. Cathye, appelle les secours. Lautaro nous suivait, il ne va pas tarder.

Gabriel ôta sa veste qu'il plaça délicatement sous la tête de la jeune femme, puis la mit en position latérale de sécurité. Il déchira des fragments de sa chemise et s'activa à lui bander les poignets afin d'arrêter l'écoulement de sang. Tandis que je signalai l'accident aux secouristes par téléphone, en indiquant le lieu exact où trouver la voiture, mon père s'occupa de la plaie au cou.

– Ce n'est pas profond, soupira-t-il. On dirait qu'elle reprend connaissance.

À ce moment-là, un autre véhicule freina à notre niveau. Lautaro et Lina nous rejoignirent. Le Chilien prit la relève en vérifiant chaque bandage.

– Beau boulot !

– Les secours arrivent, dis-je.

La jeune femme ouvrit péniblement les yeux et murmura quelques mots inaudibles. Enfin pas pour tous. Gabriel et Lautaro échangèrent un regard épouvanté et se redressèrent, brusquement à l'affut.

– Qu'y a-t-il ? demanda mon père.

– Elle n'était pas seule, répondit Lautaro. Restez ici avec les filles Colonel, on va explorer les bois et voir si on trouve des traces de l'autre occupant de la voiture.

« Gabriel ? Des Immortels, c'est ça ? »

« Oui, tu restes ici et sois sur tes gardes, on ne sait jamais. »

« Sois prudent. »

« Paushtik n'est pas loin, je vais pouvoir fusionner. N'aie pas peur d'agir au besoin, *Migoun*. »

Après un dernier échange de regards, les garçons s'éloignèrent et disparurent dans la nuit. Lina avait mis son long manteau, sous lequel je soupçonnai la présence de son katana. De mon côté, je scrutai les bois à la recherche de pupilles argentées qui démasqueraient la présence de l'ennemi.

Mon père capta rapidement la tension qui émanait de nos attitudes figées.

– Y a-t-il quelque chose que je n'ai pas saisi ? m'interrogea-t-il en se redressant lentement.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Vous êtes tous soudainement tendus comme si vous vous attendez à ce qu'on vous saute dessus. S'il y a danger, je préférerais qu'on me mette au courant, Cathye.

Je ne savais que répondre et me tournai vers Lina à la recherche d'aide. Tout aussi décontenancée, elle acquiesça discrètement du menton au bout de quelques secondes et s'en retourna à son observation.

Il m'était impossible de dire la vérité à mon père, alors j'optai pour le flou.

– Gabriel et Lautaro ne pensent pas à un simple accident.

– Je l'ai remarqué aussi, les plaies sont propres et nettes comme si quelqu'un avait fait ses entailles avec précision.

– Oui, ils pensent à un ou des agresseurs. Ils sont partis en espérant trouver l'autre passager vivant.

– Mais ils sont désarmés ! Si les agresseurs sont toujours aux alentours, ils doivent avoir au moins des armes blanches !

– Papa, tu as pu les étudier lors des entraînements derrière la grange, penses-tu vraiment qu'ils soient sans défense ?

– Ils sont forts, doués et aguerris. J’espère juste que les types qui ont fait ça n’ont pas de flingues. Juste une dernière question, aucun de vous n’a prononcé un seul mot, comment sais-tu tout ça ?

– Disons que nous avons notre façon pour communiquer.

La jeune femme choisit ce moment-là pour gémir, ce qui attira l’attention de mon père et mit un terme à la conversation. Connaissant mon géniteur, je me doutais que ce ne serait que partie remise.

Continuant à scruter les bois, j’eus la soudaine sensation d’être épiée. J’avais horreur de soupçonner quelqu’un m’observant sans pouvoir le débusquer. Pivotant doucement sur moi-même, je repérai tout à coup deux étincelles brillantes, au loin derrière mon père. La couleur argentée me renseigna tout de suite sur l’origine de leur appartenance. Lina était occupée à inspecter du regard l’autre partie des bois et elle tournait le dos au danger. Les lueurs s’approchèrent imperceptiblement, mais il m’était encore impossible de distinguer le visage de l’Immortel. Car c’était bien les pupilles d’un de ces monstres que je fixais sans fléchir. J’avançai lentement jusqu’à ce que je puisse cacher mon père de ma personne. La nuit noire m’agaçait, je n’y voyais rien. Je me décidai à tenter une expérience. Mon feu m’avait permis de mieux respirer lors de l’incendie de mon studio. Se pourrait-il qu’en canalisant les flammes dans mes pupilles, je puisse éclairer la nuit m’environnant et ainsi améliorer ma vision nocturne ? Mon père me tournait le dos, il n’y avait aucun risque qu’il puisse apercevoir le changement de couleur de mes yeux. Me concentrant, je sentis le feu monter agréablement en moi. Mes pupilles s’illuminèrent et, tout à coup je pus voir comme en plein jour. L’Immortel auréolé de noir qui se tenait à présent à une cinquantaine de mètres de moi et m’observait avec curiosité de ses pupilles devenues laiteuses à mes yeux. C’était un homme de type latino, brun, le teint mat, les lèvres pulpeuses et pas très grand. Il me souriait sans que je sache s’il se rendait compte que je pouvais le voir. Ce sourire carnassier me rappelait celui du monstre qui avait incendié mon studio et poignardé Lucas et le vigile. Mon sixième sens me hurlait que les deux Immortels ne formaient qu’un seul et unique individu. Soudain, il pivota et s’enfuit à toutes jambes avec célérité.

Lautaro émergea alors du dessous des bois, indemne. Mais aucune trace de Gabriel. Mon cœur se mit à cogner de plus en plus fort dans ma poitrine. Le feu avait disparu et ma vision était redevenue désagréablement normale. Le

jeune Chilien s'approcha de moi et posa sa lourde main sur mon épaule.

– Il arrive, dit-il calmement avant de se pencher au-dessus de la jeune femme et observer ses blessures.

– Vous avez découvert quelque chose ? demanda mon père.

– Oui, malheureusement. Une seconde victime, un homme, un peu plus loin dans les bois. Il a été égorgé et vidé de son sang.

– Quelle horreur ! Mais où est Gabriel ?

– Il vient.

Mon archange arriva la seconde suivante, se rhabillant de sa chemise déchirée. Au même instant, une lueur rouge apparut sur la route, l'ambulance jaune des secours apparaissait enfin, escortée d'une patrouille de police.

Tandis que Lautaro discutait avec un des médecins en lui faisant le rapport des blessures constatées et les premiers soins effectués, Gabriel avertit les policiers de la présence de la seconde victime.

Nous dûmes rester deux heures sur place, le temps que des enquêteurs arrivent et prennent l'affaire en main. La jeune femme fut rapidement amenée aux urgences de Chicoutimi. Elle avait perdu beaucoup de sang et s'était affaiblie. J'espérais ne pas voir apparaître l'inspecteur Brechik qui m'avait tant harcelée deux mois plus tôt. Ce fut avec soulagement que je vis une femme brune d'une trentaine d'années nous aborder et nous poser toutes sortes de questions.

Tintaya et Newén passèrent en moto au moment de notre déposition. Ils nous observèrent étrangement derrière les visières de leurs casques, mais continuèrent leur route. De toute façon, ils ne pouvaient rien faire de plus pour nous. Soudainement, je pensai à Alicia et ma mère qui étaient sûrement seules à la maison. Une bouffée d'angoisse m'étreignit la poitrine.

« Qu'y a-t-il ? » me demanda Gabriel captant mon anxiété.

« Alicia et ma mère sont seules à la maison. »

« Newén et Tina vont les rejoindre. »

« Mais si les Immortels s'en sont pris à elles ? »

« Elles n'ont rien. Lautaro a téléphoné à Alicia quand nous étions dans les bois. »

« Gabriel, je suis lasse de tout ça ! Il y a déjà eu deux morts en à peine trois mois. Il faut que cela cesse ! »

« Et tu penses faire un petit séjour au Brésil ? »

« Je n'ai plus le choix, je sens que la prochaine fois la victime sera une personne qui me sera proche. »

« Tu ne peux pas partir en plein milieu d'année, Cathye ! En plus, nous ne sommes pas sûrs du lieu exact où elle se cache. Sans compter que tu compromettrais notre couverture à tous car, crois-moi, tu ne partiras pas seule ! »

« Non, Gab, je dois y aller seule ! Je ne prendrai pas le risque de perdre l'un de vous. Ma décision est prise. Je t'en prie, respecte-la ! Et puis, il faut bien commencer les recherches quelque part. Quoique je sois certaine que je n'aurai pas à fouiner très longtemps. »

« Tu penses qu'ils te trouveraient en premier. M'accorderais-tu une faveur ? »

« Laquelle ? »

« Attends cet été, s'il te plaît. »

« Ce n'est pas raisonnable, il y aura d'autres morts d'ici là ! »

« Écoute, en avril, il va se dérouler une cérémonie à la réserve et je veux que tu y assistes. Ensuite, tu prendras ta décision et je ne m'y opposerai pas. »

« Très bien, j'attendrai avril. C'est le fameux week-end où je serai au Salon du livre ? »

« Oui, d'ailleurs il faudra trouver une solution pour que tu ne sois jamais seule. »

« Lamy sera avec moi, je te rappelle ! »

Gabriel ne répondit pas et nous cessâmes de communiquer durant le reste de notre témoignage. Il avait été un peu trop conciliant pour être sincère dans ses dires. Je pressentis que cet échange n'était que le début d'un long débat entre nous. Je n'étais pas prête à le laisser m'accompagner, terrorisée à l'idée de le perdre. Quant à lui, il n'était pas décidé à me laisser embarquer seule pour tenter de mettre un terme à ces horreurs dont je me sentais responsable. J'allais devoir jouer de finesse afin de lui fausser compagnie le moment venu, quitte à lui mentir. Lorsque nous arrivâmes enfin chez Alicia, les deux femmes attendaient patiemment en robe de chambre en compagnie de Tina et Newén. Ma mère, folle d'inquiétude, sauta au cou du Colonel. Mon père la ramena au canapé et lui raconta rapidement l'incident.

J'étais totalement éreintée quand on monta enfin se coucher. Mais à peine la porte fermée, Gabriel m'annonça que nous devions redescendre dans la bibliothèque une heure plus tard où les autres nous attendraient. Ils souhaitaient juste que mes parents ne soient pas présents afin de ne pas dévoiler notre lourd secret, mais une conversation entre tous s'imposait. Ce qui venait de se passer était horrible. Les images de cette pauvre fille baignant dans son sang ne cessaient de me revenir à l'esprit et de me faire culpabiliser.

Il me semblait que quelques secondes s'étaient à peine écoulées entre le moment où je m'étais allongée sur le lit et celui où Gabriel me secoua doucement, m'annonçant qu'il était l'heure d'y aller. Sur la pointe des pieds, nous gagnâmes la bibliothèque où tout le monde nous attendait. Je fus surprise d'y voir Sissi et Chris, mais encore plus de découvrir Raphaël et Marie enlacés dans un des fauteuils.

– Autant être au complet, murmura Gabriel. Alicia les a contactés tandis que nous étions encore sur le bord de la route.

– On a été dans l'obligation de faire quelques excès de vitesse, mais avec l'avantage d'avoir une âme sœur qui lit les pensées, il est facile d'éviter les contrôles et les radars, dit Marie.

Alicia mena la discussion, posant les questions et tirant les conclusions.

Après que Lautaro et Gabriel narrèrent leur expédition dans les bois, Alicia se perdit dans ses pensées. Gabriel et Paushtik avaient flairé la trace d'un seul Immortel près du cadavre de l'homme, qui s'éloignait au cœur de la forêt. Était-il possible que ça ne soit qu'un acte isolé sans rapport avec la proximité de la maison ? Ce fut quand elle suggéra cette hypothèse que je réagis.

– Ils étaient deux, dis-je calmement.

– Comment le sais-tu, mon enfant ?

– Pendant que Gabriel et Lautaro étaient sur la piste de l'autre passager, j'ai vu un Immortel qui observait la scène de l'autre côté de la route à une cinquantaine de mètres de la voiture.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? me reprocha Lina.

– Je ne voulais pas attirer l'attention de mon père ni celui de l'Immortel qui n'a sans doute pas remarqué que je pouvais le voir caché dans l'obscurité de la forêt.

– Et comment as-tu pu l'apercevoir ? demanda Alicia.

– J'ai juste concentré le feu dans mes yeux en espérant que ça m'éclaire les environs en plus de me dévoiler son aura noire. Et ça a marché ! Je peux même vous le décrire : homme pas très grand, type latino, brun, teint mat, lèvres charnues, petit air de fouine et sourire sanguinaire identique à celui que j'ai pu observer lors de l'incendie de mon studio.

– Marco ! intervint Chris. C'est Marco l'un des gardes mobiles de la régente, et mercenaire de surcroît. Il a un don peu commun. Il est capable d'entailler une personne sans la toucher. Aucune des victimes qu'il choisit ne peut lui échapper. Il est extrêmement dangereux.

– Ce qui expliquerait que Lucas ne se souvienne pas que son agresseur ait eu une arme, ajouta Lautaro.

Tandis que Chris énumérait certains Immortels dont il avait connaissance et leurs dons plus dangereux les uns que les autres, je songeai de plus en plus sérieusement à mon prochain voyage en tentant de ne pas m'attarder sur les monstres qui m'attendraient de pied ferme. La régente me voulait et tant qu'elle

n'aurait pas ce qu'elle désirait, il y aurait de plus en plus de victimes innocentes. Soudain, attendre le mois d'avril m'était inconcevable, et ce, malgré la terreur qui me tenaillait les entrailles.

– Ah ça, non, Cathye ! gronda soudain Gabriel. Tu me l'as juré !

Ses yeux brillaient de colère. Les tendons de son cou saillaient de rage. Il abattit son poing dans le mur en y laissant l'empreinte de ses phalanges. Puis il se rua vers moi tel un faucon sur sa proie et me saisit par les épaules. Il y enfonça tant ses doigts qu'il me fit mal. Je ne l'avais encore jamais vu se mettre dans un tel état.

– Tu l'as promis, Cathye ! Promis ! Tu auras à peine posé le pied au sol en descendant de l'avion que tu te feras tuer !

– Ils ne me veulent pas morte, répondis-je faiblement.

– Non, mais ça serait tout comme, tu deviendrais l'une des leurs et je ne pourrais le tolérer.

Je croisai alors le regard sombre de Lautaro. Comme à son habitude, il restait de marbre, se contentant d'observer la scène sans intervenir. Il devait penser à la même chose que moi : notre pacte. Je savais qu'il ferait tout pour m'éviter un statut d'Immortelle quitte à m'éliminer. Mes amis avaient très vite saisi ma décision d'affronter la régente et les raisons qui m'y amenaient. Leurs émotions étaient diverses variant d'une extrême à l'autre. Je vis de la résignation chez Alicia, de l'horreur chez Lina, de la peur chez Sissi et Marie. Les garçons et Tina étaient unanimes et ce furent eux qui m'effrayèrent le plus. Ils étaient déterminés. Ils voulaient m'accompagner et en découdre coûte que coûte.

– Non, non et non ! Je vous vois arriver sur vos grands chevaux !!! J'irai seule et ce n'est pas négociable. Il est hors de question que l'un de vous se mette en danger pour moi.

– Ce n'est pas pour toi, répondit calmement Tina. Tu n'es pas le centre du monde, navrée de te l'annoncer. C'est aussi pour tous les autres mortels ayant un lien avec la Nature et dotés d'aptitudes exceptionnelles qui vont voir leurs vies gâchées à cause de cette ignoble pseudo-reine qui prend un plaisir immonde à collectionner les êtres talentueux. D'autant plus que tu ferais l'appât

idéal pour tendre un piège.

Remarquant le regard furibond de Gabriel, elle haussa les épaules et ajouta :

– Mais ce n'est que mon avis.

– Et tu oublies une chose primordiale, ajouta Newén, c'est notre rôle de gérer ces problèmes. Nous avons été éduqués et entraînés en ce sens et nous ferons de même avec nos enfants dans le même objectif.

– Si vous survivez pour avoir des enfants, rétorquai-je.

– Notre sang coulera toujours dans les veines des nôtres même si ce ne sont pas nos descendants directs. Tant que les peuples anciens poursuivront dans la voie qu'est la leur, en contact étroit avec notre mère Nature, nous survivrons, répondit Alicia.

– Et en ce qui me concerne, il m'est impossible de me séparer de toi sans en perdre mon humanité, conclut Gabriel en me caressant la joue.

– Hum, désolé de vous interrompre, mais nous ne sommes plus seuls, intervint Raphaël en observant la porte close de la bibliothèque.

Lautaro ouvrit le battant et laissa entrer mon père. Une nouvelle fois, il se trouvait au mauvais endroit, au mauvais moment. Il avait le don de sentir les coups fourrés et mettait son talent à profit afin de découvrir mon secret. Si seulement il comprenait que mon seul désir était de le protéger en le maintenant dans l'ignorance. Je ne savais pas ce qu'il avait pu entendre, mais au vu de ses traits déformés par la peur et la colère, je compris que je ne pouvais pas me taire plus longtemps. Beaucoup trop d'indices avaient été semés par négligence de ma part : les séances de katanas, les victimes sur la route et notre réaction, notre façon de communiquer.

Nous observant tour à tour, il tenta d'adopter l'attitude de l'officier accompli qu'il était, mais en vain. Alors que j'étais prête à affronter une garde d'Immortels pour détruire leur souveraine, je me fis toute petite face aux prunelles furieuses de mon géniteur. Il me dominait de toute la hauteur de son un mètre quatre-vingt et attendait patiemment que j'ouvre les hostilités.

– Puis-je savoir ce que tu as entendu ? lui demandai-je en me plaçant entre

lui et Gabriel, craignant qu'il ne s'en prenne à lui sans raison.

– Assez pour que dès demain j'achète un troisième billet d'avion et que tu rentres à la maison avec nous, presto !

– Non.

– Comment ça non ?

– Non, je ne rentrerai pas avec vous.

– Mais tu n'as pas le choix, ma fille, c'est un ordre ! Je ne vais pas rester les bras ballants alors que ta vie est en jeu dans ce pays de fous furieux ! hurla-t-il.

– Parce que tu crois que je serai en sécurité en France ? Colonel, si tu as bien écouté, on me pourchassera n'importe où que j'aïlle. Et on tuera tous ceux qui seront avec moi ou qui oseront s'interposer !

– Tu es ma fille, je serai là pour te défendre quitte à mettre l'armée sur le coup. Je connais des gars qui ne poseraient aucune question si je leur demande de veiller sur toi.

– Je sais que tu donnerais ta vie pour moi, papa. Mais crois-moi, aucun de tes gars ne serait à la hauteur de ce qui les attend. Cette fille au bord de la route, si je te dis que personne ne l'a touchée et qu'elle ne s'est pas fait ses blessures toute seule. D'après toi, comment est-ce arrivé ?

– C'est impossible ! La voiture était intacte, ce qui exclut l'hypothèse de l'accident. C'est forcément quelqu'un qui l'a attaquée !

– Exact, mais avec une arme totalement inconnue de l'être humain.

– Ne me dis pas que vous faites partie d'une cellule spéciale de je ne sais quel gouvernement ? Vous êtes bien trop jeunes et nous ne sommes pas dans un film de science-fiction !

– Papa, il existe en ce monde des choses dont tu n'imagines pas l'existence et que moi-même j'ai encore du mal à croire. Pourtant, ça existe et c'est autour de nous sans qu'on s'en aperçoive.

– J’ai l’impression que tu me sers un mauvais prologue d’un de tes bouquins fantastiques.

– On n’en est pas si loin... grommelai-je. Colonel, l’agresseur de cette fille peut tuer à distance. Je ne sais pas vraiment comment fonctionne son talent, si on peut le nommer ainsi, mais ce type peut te taillader, te poignarder sans te toucher, rien qu’en y pensant.

– C’est vraiment n’importe quoi ! Tu rentreras avec nous et je te mettrai sous bonne garde.

– Mais tu penses un peu à maman, tu penses à Yvan ? Tous les deux ont besoin de toi et d’une vie normale. On ne peut pas et on ne doit pas les mettre en danger. Je t’en prie, sois raisonnable. Je dois rester ici pour votre propre sécurité.

– Mais pourquoi y a-t-il des gens qui veulent te tuer ? me demanda-t-il en me suppliant du regard.

– Parce que je possède quelque chose qu’ils désirent. Mais ils ne veulent pas me tuer, enfin pas vraiment.

– Quoi ?

– Viens, soupirai-je en l’entraînant dans le salon et en me plaçant face au foyer de la cheminée ouverte. Je vais te montrer quelque chose et, après ça, tu ne pourras qu’accepter la réalité.

Dans le salon, Gabriel prit deux bûches de bois et les déposa dans le foyer où seules quelques braises terminaient leur combustion. Il recula et fit signe à mon père de s’avancer et de se placer à mes côtés. Je tendis la main au-dessus des bûches et réveillai le serpent de feu en moi. Les flammes jaillirent subitement, léchant le bout de mes doigts. Mais je ne voulais pas en rester là, il fallait que mon père saisisse la gravité de la situation.

Je laissai alors le feu m’envahir presque entièrement. Jamais je ne m’étais sentie aussi puissante que durant ces instants où je ne formais qu’un avec lui. J’avais toujours cette impression d’être dotée d’une double personnalité. Je me rendis compte que mon père reculait face aux flammes de plus en plus hautes et devait en ressentir la chaleur avec plus de réceptivité que moi. Alors je me

retournai vers lui, mon regard face au sien. Ce que j'y vis restera gravé à jamais dans ma mémoire : de la peur. Mon père entouré d'un halo blanc neigeux était terrorisé face à sa fille. Mes pupilles teintées d'orange, de jaune et de rouge s'entremêlant se reflétaient dans les siennes. Je désirai lui montrer bien plus et pour la première fois je m'aperçus que je pouvais donner davantage de vigueur à mon feu. Quelques secondes plus tard, une étincelle de curiosité apparut et mon père surmonta sa crainte.

– Ça suffit à présent, intervint Alicia. Calme-toi, Cathye, respire doucement et laisse le feu se rendormir au plus profond de toi.

Étrange, Alicia paraissait inquiète et tout dans son attitude montrait qu'elle ne souhaitait pas m'effrayer. Comme si j'avais perdu le contrôle.

– Je gère, Alicia, dis-je en faisant reculer le serpent de feu dans sa tanière. C'est de plus en plus facile.

– Peut-être, mais je suis trop vieille pour reconstruire mon *uitsh*^[28].

Je reportai alors mon attention sur mon père qui était resté figé. Inquiète, je tentai de discerner un début de crise cardiaque. J'oubliais parfois que mon père allait sur ses cinquante ans et que c'était ainsi que son propre frère était décédé. Je crus distinguer le flot de pensées qui se bousculaient dans sa tête. Puis il ferma les yeux et se massa les tempes de ses index. Il ouvrit la bouche et la referma plusieurs fois avant de pouvoir émettre un son mêlant le grognement et le soupir.

– Et vous avez tous cette capacité peu commune ? demanda-t-il enfin en s'asseyant lourdement sur un des canapés.

– Non, répondis-je. Mais ils ont tous un don.

– Je préfère ne pas savoir lesquels. Êtes-vous capables de protéger ma fille ?

– Oui, monsieur, affirma Gabriel.

– Non, le contredis-je. Ne demande pas à Gabriel ni à quiconque de te jurer qu'il ne m'arrivera rien. Ils ne peuvent pas te faire cette promesse.

Levant un regard épuisé vers moi, mon père paraissait accepter la situation

mieux que je ne l'aurais cru. Puis posant ses yeux sur Gabriel, il se leva et lui fit face.

– Je ne connais pas vos aptitudes singulières qui vous rendent apte à défendre Cathye et lui éviter une fin prématurée. Le peu que j'ai pu observer, ces quelques jours, et notamment lors de vos entraînements, montre que vous êtes un homme responsable en qui on peut avoir une totale confiance. Vous possédez une force et une vitesse supérieures à la normale et je vous soupçonne de ne pas vous être investi au maximum de vos capacités durant ces exercices. Et il en va de même pour chacun de vous ici. Vous aimez ma fille, ça se voit, ça se sent, et vous êtes prêts à laisser votre vie pour elle. Je suis reconnaissant au ciel qu'il vous ait mis sur sa route. Mais qui lui en veut ?

– Des gens peu recommandables, Colonel, répondit Chris. Des collectionneurs de talent qui ne vont pas se servir à bon escient du don de Cathye s'ils lui mettent la main dessus.

– Et vous, vous étiez déjà au courant de tout lorsque vous avez proposé à ma femme de prendre Cathye sous votre aile ?

– Oui, je la surveillais depuis longtemps déjà.

– Nom de Dieu, l'incendie de la grange à la maison n'était pas un accident ?

– Non, papa, je ne savais pas me contrôler. Mais ici j'apprends et très vite.

– Le jour de tes treize ans...

– Aussi.

– L'accident ?

– Je n'avais pas eu une hallucination quand j'avais affirmé avoir vu un homme au milieu de la route.

– C'est terrible, ces gens sont vraiment prêts à tout.

Mon père sembla vieillir tout à coup en encaissant les faits. À l'armée, je savais qu'il avait vu pas mal d'atrocités. La guerre, quelle qu'elle soit et qu'importe le camp dans lequel on était, était un acte horrible et d'une barbarie

extrême. La violence y faisait rage, les morts se multipliaient et au final on pouvait quelquefois apercevoir une paix conclue entre les hauts dirigeants bien à l'abri du danger. Ces années de service l'avaient endurci tant physiquement que psychologiquement. Sa force de caractère lui avait sauvé maintes fois la mise. Mais il était un être humain avant tout, avec ses forces, mais aussi ses faiblesses.

La détresse que je perçus sur le visage de mon père me fit peur. Je m'agenouillai face à lui et pris ses mains dans les miennes.

– Pourquoi veux-tu affronter seule ces gens ? me demanda-t-il d'une voix cassée.

– Car je ne veux pas me sentir responsable de la mort de ceux qui souhaitent m'accompagner, répondis-je avec douceur.

– Je pense qu'ils connaissent les risques.

– Mais il y a eu déjà trop de morts, Colonel. Accepterais-tu que tes hommes se sacrifient pour toi lors d'un affrontement musclé avec des troupes ennemies ? Les deux personnes d'aujourd'hui étaient innocentes. Le vigile dans mon studio était un mari et un père aimé. Un de mes amis a bien failli succomber à la même agression. Sans compter ce type décédé le soir du bal de Noël, je suis sûre que c'était eux aussi. Et puis, il y a eu Andreas.

– Andreas ? Ce sont eux qui l'ont tué... Était-ce une façon de te rendre plus vulnérable pour t'attirer à eux ?

– Je n'en sais rien, je ne crois pas qu'ils avaient programmé sa mort, mais ils tentent d'en profiter.

– Te rendre seule dans ce nid de vipères n'est pas une bonne idée, ma fille. Si tu fais ça, ils auront gagné. Fais confiance à tes amis, fais confiance à Gabriel ! N'est-ce pas toi qui m'as dit le premier jour que tu avais totalement foi en lui ? Alors, prouve-le-moi !

Voilà que mon père tentait lui aussi de me convaincre de ne pas faire le voyage pour mettre un terme à ce harcèlement mortel.

– Je dois y aller et seule, murmurai-je en me redressant.

– Tu n’es pas prête, rugit Gabriel. Ce n’est pas au bout de trois mois d’entraînement que tu pourras affronter des gens qui ont des dizaines, voire des centaines d’années d’expérience !

– Il me reste alors un mois pour acquérir ce qu’il me manque. Je t’avais promis d’attendre jusqu’en avril, je tiendrai parole.

– Mais même, Cathye, ce n’est pas raisonnable. Tu irais droit dans la gueule du loup.

– Entraîne-moi alors ! m’écriai-je. D’après Lautaro et Newén, tu es le meilleur d’entre tous.

– Il en est hors de question !

– Pourquoi ? hurlai-je avec colère.

– Je ne peux pas m’imaginer lever une arme contre toi et encore moins te frapper.

– C’est stupide ! Si je deviens l’une des leurs, tu n’auras pas le choix. Tu devras me tuer !

Voir tant de douleur dans ses pupilles bleu nuit m’étreignit le cœur. Il avait déjà réfléchi à la situation et, au vu de sa réaction, il avait dès lors choisi l’attitude qu’il aurait. Il préférerait mourir de ma main plutôt que de me tuer. Jetant un regard en biais à Lautaro, je compris que lui aussi en était arrivé à la même conclusion. Mon sixième sens me soufflait alors que je ne pourrais compter que sur le Chilien qui, lui, ne se déroberait pas et appliquerait notre pacte à la lettre.

Lina tressaillit dans les bras de son fiancé. Je saisis que le lien entre les deux amants lui avait fourni les détails de notre accord. Son teint devint pâle, mais elle ne prononça pas un mot tout en me fixant de ses grands yeux bleus emplis de compassion.

Malheureusement, la rage qui bouillait en moi ne s’apaisa pas pour autant. Je reportai toute cette fureur sur Gabriel. Lui, cette force brute de la nature, qui avait plus de dix ans d’expérience en matière de combat, pourquoi se refusait-il à m’inculquer son savoir ?

– Si tu tiens à moi autant que tu le dis, apprend-moi. Enseigne-moi de façon intensive tout ce qui pourrait me servir.

– Je suis désolé...

– Pff... Papa si jamais tu aperçois un homme ou une femme avec des pupilles gris argenté, fuis si tu le peux ou prie si tu crois en Dieu car eux n'auront aucune pitié.

Ravalant ma colère, je leur tournai le dos et allai m'enfermer dans la bibliothèque, seul lieu qui pouvait encore m'apaiser. Je n'en avais pas terminé avec Gabriel. Il avait juste eu de la chance que mon père fût présent et que je ne voulais pas l'effrayer plus qu'il ne l'était déjà.

J'entendis les pas furtifs de mes amis et famille s'éloigner en direction de l'étage. Puis on toqua légèrement à la porte. Je ne répondis pas. Je savais que c'était Gabriel, mais j'étais encore bien trop énervée pour lui pardonner. Je lui avais bloqué l'accès à mes pensées. Je lui faisais du mal et une infime partie de moi en était satisfaite. La colère pouvait amener les personnes à faire les pires choses, même à apprécier la douleur faite à son âme sœur.

Le lendemain matin, ma rage n'avait pas disparu. Aussi, pour éviter de passer mes nerfs sur les personnes que j'aimais, je pris la décision de partir très tôt derrière la grange et de m'échauffer un peu à l'épée. J'espérais que l'exercice physique me permettrait d'évacuer ma colère et la tension de mon corps.

Personne n'était encore réveillé alors que l'aurore pointait à l'horizon. À tâtons, je traversai la maison silencieuse et entrai dans notre chambre. Aucun bruit n'effleura mon ouïe, et ma vue s'habituant à la pénombre ne détecta aucune forme humaine dans le lit. Où était passé Gabriel ? Le lit n'avait même pas été défait. J'y étais peut-être allée un peu fort, mais ma rancœur prit le dessus sur le regret. M'habillant rapidement et attachant mes cheveux qui commençaient à ternir, je pris quelques secondes à m'observer dans le miroir. Mes yeux cernés prouvaient que la nuit avait été courte. Mon teint était plus pâle qu'à l'ordinaire, ce qui me donnait l'impression d'être une morte-vivante. Il en résultait que ma cicatrice était flagrante. Mes cheveux avaient perdu de leur éclat et avaient poussé de plusieurs centimètres depuis mon arrivée au

pays. Il était grand temps que j'aille chez un coiffeur rectifier le tir et que je prenne un peu plus soin de moi. J'avais été tant obnubilée par mon entraînement et mes études que j'en avais oublié mon apparence physique. C'était à se demander ce que Gabriel pouvait bien trouver d'attirant chez moi !

J'ouvris le tiroir de ma commode et saisis mon pendentif. Je ne l'avais plus pris en main depuis le fameux soir dans le parc. Parler d'Andreas avec mon père avait ravivé de vieux souvenirs. Un sourire. Un geste. Une caresse. Tout me semblait si loin à présent. Je me surpris à sourire tout en regardant la photo du couple que nous formions à l'époque. Puis d'un soupir, je l'emballai soigneusement dans un bout de tissu blanc brodé qu'Alicia m'avait donné et le reposai dans le tiroir.

Saisissant mon katana, je redescendis au rez-de-chaussée et piochai quelques biscuits dans la boîte qu'Alicia laissait toujours au centre de la petite table de cuisine. Commencer à faire du sport de bon matin le ventre vide n'était pas une idée florissante au vu de mon état de fatigue.

Quand je sortis, la fraîcheur du matin me saisit brusquement, contractant mes muscles encore endormis. Le ciel était bien dégagé et on commençait à entendre les habitants des sous-bois se réveiller. Je remontai jusqu'au menton mon gilet polaire beige et frissonnai. À petites foulées je joignis la grange et débutai une série d'exercices d'échauffement. Le fait d'avoir passé la nuit en position fœtale sur un fauteuil avait mis à mal tous les muscles de mon corps. Les premières minutes furent rudes et je ne cessai de grimacer au moindre geste.

Je ne sus combien de temps se déroula avant de m'apercevoir de sa présence. Le soleil commençait à apparaître au-dessus de la cime des arbres et j'avais ôté mon gilet depuis un petit moment. La fatigue ne se faisait pas sentir malgré la rigueur que j'avais infligée à mon corps.

– Es-tu toujours en colère ? me demanda Gabriel.

Il tenait son arme entre les mains et paraissait s'être défoulé de son côté également. La sueur perlait sur son front et les muscles de ses bras nus tressaillaient. Perdue dans ma contemplation de ce corps parfait que j'avais la chance inouïe de pouvoir toucher tous les jours, j'en oubliai presque les raisons de ma rage qui se dissipait peu à peu malgré moi.

Alors qu'il entrouvrait ses bras pour que je puisse m'y blottir, je chassai de ma tête toute la tendresse et l'amour que j'éprouvais pour lui. Je restai figée, toujours en position de garde et le fixai sans ciller, espérant paraître de marbre et priant pour ne pas faiblir. Il était si difficile d'être en colère contre lui. J'aurais aimé tout oublier et courir me serrer contre son corps. Je voulais l'embrasser et sentir sa main dans mes cheveux, goûter à sa peau et m'offrir à lui. Mais cette expression, qu'il avait eue la veille alors que je lui parlais de la possibilité de me tuer si je devenais un monstre, m'obsédait. J'avais réalisé qu'il préférait mourir plutôt que de m'ôter la vie. Un monde sans lui m'était impossible à concevoir.

– À ce que je vois, tu l'es toujours, soupira-t-il en baissant les bras.

Du coin de l'œil, je vis Lina et Lautaro approcher prudemment. Moi qui espérais ne pas avoir de public tant il m'était déjà difficile de rester dure, j'étais servie. Pourtant j'étais décidée à ce que Gabriel m'entraîne, et surtout qu'il me fasse une promesse.

Je savais que ce que j'allais dire était mal et pourrait le blesser, mais j'étais, à ce moment-là, capable de tout pour arriver à mes fins. La Cathye à la langue bien acérée faisait sa réapparition tout en se doutant que tôt ou tard elle le regretterait amèrement.

– Alors tu préfères me voir devenir un de ces monstres qui tuent pour le plaisir ou pour assouvir leur soif.

– Non, bien sûr que non, Cathye, qu'est-ce que tu racontes ? me supplia-t-il avec horreur.

– Tu souhaites mourir de ma main et ne pas faire ton devoir, ce qui t'a été inculqué, ce que pour quoi ton peuple s'est battu ?

– Viens-en aux faits !

– Penses-tu à ta famille ? Me laisserais-tu égorger Lina sans réagir si je me transformais ? Gabriel, es-tu lâche ?

– Comment oses-tu ? gronda mon bel archange soudain auréolé de puissance et de noirceur.

J'étais tant subjuguée par ce halo que j'imaginai épouser la ligne parfaite du corps de l'homme que j'aimais que j'eus du mal à avaler ma salive et à continuer mon attaque verbale.

– Que tu refuses de m'entraîner, c'est un fait. Je ne saisis pas les raisons qui te poussent à ça, mais je peux encore les accepter même si c'est avec amertume. Mais que tu refuses de te défendre face au monstre que je risque de devenir si les Immortels arrivent à leur fin, ça m'insupporte. Tu n'as pas le droit, Gabriel, tu m'as comprise ? Tu n'as pas le droit ! criai-je.

Les traits de mon archange s'adoucirent aussitôt. Il paraissait hésitant tout à coup. Il baissa les yeux vers le sol quelques secondes, poussa un soupir et s'approcha de moi. Je reculai aussitôt, sentant ma volonté vaciller au fur et à mesure de sa proximité.

– Et que veux-tu que je fasse ? De toute façon, il ne t'arrivera rien, j'y veillerai.

– Je veux que tu me promettes de ne jamais me laisser être une Immortelle irrespectueuse de la vie, sans état d'âme, assassinant des innocents pour acquérir du pouvoir.

– Pourquoi devrais-je faire cette promesse ? Lautaro te l'a déjà faite.

Il y avait de l'amertume dans sa voix et dans ses prunelles bleues. Je fus surprise par ce changement d'attitude, plus que par le fait qu'il était au courant de mon pacte avec le Chilien.

– Je veux ta parole aussi, soufflai-je, un nœud à la gorge.

– Je suis désolé, mais je ne peux pas. Je te mentirais si je te la donnais et je veux être honnête avec toi.

– Alors, accepte de m'entraîner.

– Newén et Tina sont d'excellents instructeurs...

– Mais c'est de toi que je veux apprendre, le coupai-je.

Il secoua légèrement la tête, faisant échapper quelques mèches de cheveux

qu'il tenait attachées. Lautaro et Lina n'avaient pas bougé et n'étaient pas intervenus, ce dont je les remerciais. Gabriel n'était pas prêt à céder à mes exigences. Décidément, on était faits pour s'entendre, aussi têtu l'un que l'autre.

– Bien, dans ce cas, tu ne me laisses plus le choix, grommelai-je plus décidée que jamais.

Alors que je m'avançais vers lui en levant mon arme, je vis son regard abasourdi. Mais réagissant avec rapidité et dextérité, il croisa le fer. Je renouvelai alors mon assaut avec plus de vélocité. Je remarquai qu'il retenait ses coups, il ne paraît que les miens et n'attaquait pas, ce qui me mit dans une rage folle, enchaînant parade sur parade avec force. Le serpent de feu se réveilla subitement comme fébrile par le combat que je menais. Il semblait vouloir participer. Cette conscience propre gagnait du terrain sur ma volonté et s'imposait sensiblement. Je me mis à ricaner, quelque peu hystérique. Il m'était tellement agréable de le sentir se dresser en moi et de prendre quelquefois les rênes de mon corps.

Gabriel commença à riposter après que j'eus réussi à entailler légèrement son biceps droit, ce qui m'enchanta. Ses yeux devenus sombres prouvaient qu'il ne prenait pas autant de plaisir que moi à cet échange de fer, mais je n'en avais que faire. Il était d'une beauté terrifiante, un ange noir hypnotisant. Sa force était surprenante et je commençais à ressentir les vibrations des coups dans mes bras, même si nous ne faisons que glisser les lames l'une sur l'autre. J'eus droit aussi à une entaille à la cuisse après avoir mal paré un coup. Le serpent de feu siffla de fureur. Étonnamment, j'étais aux anges. Gabriel prenait ce duel très au sérieux. Mon excitation était telle que je laissai le feu m'envahir. Mes yeux avaient dû s'enflammer et je sentis mes cheveux devenir électriques. Gabriel esquissa un petit sourire en coin, un éclair brillant illumina ses pupilles. Son instinct de combattant s'éveillait. Le duel allait enfin être intéressant. J'enrobai ma lame d'un fourreau de flammes, ce qui provoquait des étincelles à chaque impact. Nous reçûmes notre lot de coupures et de blessures légères les minutes qui suivirent : moi faute à mon inexpérience, lui faute à son instinct trop protecteur envers moi. Je commençais à être essoufflé et je savais que je ne tiendrais pas longtemps. Gabriel ne laissait pas transparaître sa fatigue, si fatigue il y avait. C'était un guerrier hors pair.

Soudain, alors que je m'apprêtais à une énième attaque, Gabriel disparut de

mon champ de vision. Avant que je ne puisse réagir, je me retrouvai plaquée au sol, le bras droit tordu dans mon dos, mon katana reposant hors de portée de ma main et la lame froide du sien plaquée contre ma gorge. J'éteignis avec difficulté le feu en moi et attendis qu'il prononce un mot. Il me regarda indécis puis se releva, me tourna le dos et s'éloigna en direction des bois.

Sous le choc, je ne pus lui dire un mot et encore moins le rattraper. Le serpent de feu se redressa à nouveau prêt à attaquer, mais je le calmai, déçue du final de ce duel. J'avais tant espéré qu'il accepte ma requête. J'avais échoué et je devais le digérer.

Lina était à mes côtés et me parlait tout en m'aidant à me relever.

– Ashineu^{29}.

Je ne comprenais rien à ce qu'elle me racontait, trop occupée à observer les arbres entre lesquels mon archange avait disparu.

« Mère Nature, aidez-moi ! Cette fille va me rendre fou ! »

Gabriel marchait rapidement sans but. Il était encore sous le choc du duel qu'il avait mené avec sa bien-aimée, son âme sœur.

Comment pouvait-elle avoir autant de force, de puissance et de volonté après seulement trois mois et demi d'entraînement ?

Elle ferait une Immortelle redoutable et incarnerait la mort pour quiconque croiserait son chemin.

« Elle a raison, je ne suis qu'un lâche ! Trop faible pour accéder à sa supplication ! Mais comment trouverais-je la force de détruire la personne que j'aime plus que tout au monde ? »

Paushtik le rejoignit en trottant et frotta son museau contre la main du jeune

homme. L'animal paraissait comprendre le dilemme qui blessait son lié.

– Tu sais, Paushtik, je pense qu'il va falloir que j'envisage de changer certains de mes points de vue.

Je n'arrivais plus à voir au travers du pare-brise de la voiture tant mes yeux étaient embués de larmes. Heureusement, je commençais à connaître la route par cœur et, à cette heure de la journée, il n'y avait personne.

Alicia venait juste d'acquérir un petit 4x4 blanc dont je n'avais pas retenu la marque. Il lui avait été livré la veille alors que nous étions encore au match de hockey. Le véhicule était assez simple à manier, à mille lieues du citron^[30] qu'elle avait eu jusqu'à présent et je le testais sur les petits chemins enneigés longeant le lac non loin de la maison. Je savais pertinemment que je ne pourrais pas aller bien loin. Mon seul objectif était de me retrouver la plus proche possible de la grande étendue d'eau ressemblant à une immense patinoire.

Le feu commençait à m'envahir et l'habitacle du 4x4 ne résisterait pas longtemps à une température élevée. Je me rappelais parfaitement la dernière fois où j'avais perdu le contrôle de mon talent à ce point. C'était le jour de mes treize ans, lorsque j'avais provoqué un terrible incendie qui avait ravagé les collines de ma Provence natale. Observant la nature qui m'environnait, je pris conscience que je ne supporterais pas d'être responsable de sa destruction. Comment la Mère Nature, le Manitou, Ngen ou quel que soit le nom que les tribus anciennes donnaient à celle que, personnellement, j'appelais la Déesse, pourrait me pardonner et m'accepter en son sein si je ne cessais de détruire ce qu'elle avait créé ?

Je m'efforçais de ne plus penser au duel et à la réaction de Gabriel. Lorsqu'il eut disparu sous le couvert des arbres, le serpent de feu en moi s'était soudainement redressé, prêt à frapper. J'avais eu peur pour Lina et Lautaro qui étaient restés à mes côtés. Je savais que mon amie aurait tôt fait de repérer la puissance de mon don et en comprendrait rapidement le danger – si ce n'était déjà pas fait. Alors j'avais pris la fuite à bord du premier véhicule que j'avais trouvé. Le serpent désirait sortir et je ne pouvais rien faire pour l'en empêcher car je n'avais quasiment aucune volonté pour l'en dissuader. C'était comme si une autre entité vivait en moi et m'hypnotisait pour prendre possession de mon corps.

J'étais enfin arrivée sur les rives du lac. Le petit 4x4 s'engagea sur un chemin de terre étroit qui servait principalement aux promeneurs et aux amateurs de VTT. Heureusement, même si la journée s'annonçait belle pour un mois de mars, il n'y avait pas âmes qui vivent hormis quelques oiseaux qui s'éveillaient en sifflant gaiement.

Je m'extirpai du véhicule, soulagée de le laisser indemne, et m'approchai de la rive gelée. Mes cheveux électriques se dressaient sur la tête, mes yeux s'embrasaient, et je sentis comme une odeur de brûlé venant de mes vêtements. Des petites volutes de fumée se dégageaient de mon gilet que je retirai rapidement. J'ôtai également mes chaussures qui étaient restées indemnes, ce qui n'était plus le cas du reste de mes habits dont des trous se formaient comme des brûlures de cigarettes taille XXL.

Sans hésitation, je m'avançai vers la glace qui fondait sous mes pas, m'éloignant le plus possible du bord. La chaleur était telle que l'eau bouillonnait autour de moi. J'eus une pensée amère pour les poissons qui vivaient dans ce lac. J'espérai simplement que je ne les tuerais pas tous afin que la vie aquatique puisse reprendre ses droits après mon passage. Que la Déesse puisse me pardonner une fois de plus de détruire ses créations.

Le feu commençait à étouffer le peu de lucidité qu'il me restait. J'étais effrayée par ce combat qui se menait à l'intérieur de mon corps. Je luttai tout en entrant dans le lac que je supposais gelé. Si je n'avais pas senti la pression de l'eau à chacun de mes pas, je me serais crue seulement en train de me promener sur la terre ferme.

Fermant les yeux et retenant ma respiration, je me laissai couler en priant

que l'afflux glacé suffise à stopper l'incendie alimenté par mon corps et mon esprit. Le serpent de feu sifflait furieusement. Je continuai, malgré tout, désespérément, de le calmer. C'était une situation étrange car contrairement à lui, j'étais apaisée sous l'eau, sereine dans ce monde aphasique. En général, mon don allait de pair avec mes sentiments mais pas cette fois-ci et je n'en saisis pas la raison.

Au bout de quelques secondes, je trouvai le silence au cœur du lac, agréable. Le serpent s'était calmé et je commençais à ressentir le froid qui piquait ma peau. Ouvrant les yeux, je fus ébahie par le spectacle qui s'offrait à moi. Le soleil se reflétait dans l'eau et vu d'en dessous, ce fut comme si des milliers d'étoiles parsemaient la surface du lac. Je pris alors conscience que j'étais à plusieurs mètres de profondeur mais je ne me souvins pas avoir nagé vers le fond. Deux poissons curieux s'approchèrent avec prudence. Je n'avais pas détruit la vie paisible de ce milieu et je souris béatement à ces petites créatures ignorantes du danger qui les avait frôlées. Des petits papillons noirs virevoltèrent devant mes yeux. Étrange... les papillons ne vivaient pas sous l'eau. Puis je frissonnai sans pouvoir m'arrêter, l'eau était glaciale et me mordait la peau. Battant des pieds et des mains pour remonter à la surface, je songeai à la vie calme que devaient avoir les habitants du monde subaquatique. Je les enviais quelque peu.

La fatigue me tomba dessus comme une massue et je bataillai pour éviter de fermer les paupières. Je savais que j'étais en train de me noyer mais je ne pouvais rien y faire. Au final, peut-être, n'était-ce pas plus mal que ça se termine ainsi. Alors que je cessai de résister, je sentis une poigne de fer se refermer sur mon bras droit et me tirer brusquement vers la surface.

Ma première sensation en m'éveillant fut un mal de gorge horrible. Puis je réalisai à quel point les muscles de mes jambes et de mes bras me faisaient souffrir avant d'ouvrir les yeux et d'apercevoir mon environnement derrière un film trouble. C'était une sensation des plus étranges. Mes doigts caressèrent une matière douce : du coton. Je n'avais plus froid mais je n'avais pas chaud non plus. Je réalisai que j'étais dans un lit... dans mon lit... dans notre lit...

Tendant l'oreille, j'entendis un léger reniflement comme si quelqu'un tentait de se retenir de pleurer ou avait déjà versé bien trop de larmes. Je tournai

légèrement la tête vers le bruit en question et vis ma mère, la tête entre les mains, et mon père, agenouillé à ses côtés, une main caressant son dos et lui chuchotant des mots rassurants à l'oreille.

– Mais pourquoi a-t-elle fait ça ? pleurnicha ma mère.

– On ne sait pas ce qu'elle a voulu faire, Lili.

– C'est évident, non ? Elle a tenté de se suicider. Mais elle me semblait heureuse ici...

Ma mère pensait que j'avais voulu mettre un terme à mes jours. Cette confession me pétrifia. Il ne manquait plus que ça... Autour d'eux, je repérai d'autres silhouettes. Ma vue se stabilisant, je reconnus Raphaël et Alicia qui observaient avec inquiétude mes parents. Mais aucune trace de Gabriel. Ma gorge se comprima et me fit encore plus mal. Ravalant mes larmes, je me perdis dans la contemplation du plafond.

– Hé, Cathye, murmura Raphaël.

Je pensais avoir été discrète mais Raphaël était entraîné à remarquer le moindre détail pouvant trahir. Il avait dû sentir mon regard sur lui et, son don l'aidant, très certainement entendre mes pensées. Résultat, trois autres visages se tournèrent vers moi et me dévisagèrent.

– Comment te sens-tu ? me demanda Alicia qui s'était approchée du lit.

– Comme quelqu'un qui a bu la tasse, répondis-je, sarcastique.

– Mais qu'est-ce qui t'a pris ? hurla ma mère au comble du désespoir.

– Quoi ?

– Comment ça, quoi ?

– Je n'ai pas voulu me suicider, soupirai-je en maudissant l'étau qui me comprimait le crâne.

– Mais bien sûr ! Tu as juste voulu prendre un bain car tu avais trop chaud peut-être ?

Ma mère était tellement énervée que sa voix montait dans les aigus et résonnait dans ma tête, n'aidant en rien à m'apaiser. Mon père tenta de la calmer mais il semblait que j'allais devoir subir toutes sortes de reproches et un examen complet de toutes les conséquences qu'aurait eues mon acte insensé si j'avais péri noyé. Finalement, après plusieurs minutes à s'être égosillée, mon père parvint à la faire sortir de la chambre.

Le silence qui s'ensuivit était appréciable même si je le savais de courte durée. Raphaël et Alicia m'observaient attentivement. Je me redressai afin de me maintenir assise dans le lit. Quelqu'un m'avait passé un pyjama chaud et confortable, je devais bien l'avouer. Pourtant, je n'étais pas fan des tenues de nuit en deux-pièces couvrant chaque centimètre de mon corps.

– Je n'ai pas voulu attenter à mes jours, soupirai-je.

– On le sait, me répondit Raphaël.

– Comment ça ? Quelle question, tu peux lire en moi comme dans un livre ouvert.

– Mon talent ne me confirme que ce que je sais déjà. C'est une longue histoire mais il va falloir que tu combles certaines de nos lacunes afin qu'on en sache plus.

– Où est Gabriel ?

– Avec Lautaro, Newén, Tina et Lina. Ils chassent.

– Des Immortels ? murmurai-je, terrifiée.

– Oui. Ils vont bien et ils sont sur le chemin du retour. Ne t'inquiète pas. Repose-toi encore un peu, on va te laisser dormir.

Alors que je m'allongeais, Raphaël se dirigea vers la porte tandis qu'Alicia se pencha vers moi et m'embrassa sur le front en murmurant quelques mots dont je ne saisissais pas la signification. Aussitôt, je plongeai dans un sommeil profond et sans rêve.

Lorsque j'ouvris à nouveau les yeux, il faisait bien plus sombre dans la chambre. À travers les carreaux de la fenêtre, je distinguai le soleil qui était en

train de se coucher. Quelques bruits de vaisselle et des murmures m'informèrent que la maïsonnée était occupée à préparer le repas du soir. Il me sembla apercevoir une ombre bouger du coin de l'œil. Restant immobile, j'attendis mais personne ne s'approcha du lit. Au bout de deux minutes, n'y tenant plus, je m'assis.

– Tu devrais y aller doucement, m'avertit une voix grave.

Les yeux bleus de Gabriel me scrutaient depuis une chaise dont le dossier était maintenu de façon bancale contre le mur. Mon archange était assis bien droit, les bras croisés sur son torse, et maintenait la chaise en équilibre sur deux pieds. Son visage impassible ne trahissait aucune émotion, ce qui me déstabilisa et me mit sur la défensive. Je n'osais pas rétablir notre lien de crainte d'y découvrir plus que ce que j'aurais pu encaïsser. Notre dernière conversation n'avait pas été très concluante et j'ignorais s'il m'en voulait toujours. En ce qui me concernait, cette expérience avait été trop douloureuse pour que je décide de continuer dans mon entêtement. Je ne désirais qu'une chose : qu'il me prenne dans ses bras et m'enlace tendrement en me susurrant des poèmes en nehlueun. Me voilà devenue fleur bleue...

– Je vais bien, croassai-je en évitant son regard.

Ma voix était cassée et ma gorge encore un peu douloureuse. Gabriel continua à m'observer, le temps pour moi de m'installer au bord du lit. Mes jambes tremblaient et je n'étais pas certaine qu'elles me supporteraient. Je pris l'initiative de tenter de me lever mais comme je le craignais, au bout de deux pas, mes jambes m'abandonnèrent. Sans trop savoir comment, je me retrouvai collée au corps de Gabriel, ses bras puissants me soutenant sans difficulté. Mon cœur se mit à battre si fort dans ma poitrine qu'il dut me trahir. La proximité de cet homme affolait chaque parcelle de mon corps.

– Je t'avais bien prévenue, murmura-t-il.

– Mais je suis têtue, répondis-je en faisant bien attention de garder les yeux baissés.

Gabriel soupira et m'enlaça tendrement.

– Oh oui, une vraie tête de mule ! Tu m'as fait peur, Cathye. J'ai bien cru que j'étais arrivé trop tard.

– Désolée.

Nous restâmes ainsi quelques instants, puis Gabriel m’obligea à me rasseoir. Il ne disait pas un mot, il semblait attendre que je commence à parler.

– J’ai perdu le contrôle, Gab, j’ai perdu le contrôle et j’avais peur de tout détruire. Le lac m’a semblé la seule solution envisageable pour limiter les dégâts. Je suis désolée si je t’ai causé du souci. Ce n’était pas voulu ! Et je te jure que je n’ai pas voulu me suicider. J’ai juste perdu le contrôle de mon feu !

– Je te crois. Je sais que tu n’as pas voulu mettre fin à tes jours.

– Ce n’est pas ce que semblent penser mes parents, surtout ma mère.

– Ton père sait que ce n’est pas le cas. Tu n’as pas à te faire de mouron pour ça. Il ne t’obligera pas à rentrer avec eux.

– On dirait que tu lis dans mes pensées.

– C’est un peu le cas, non ? On est unis tous les deux.

Je crus discerner un léger sourire sur son visage. Comme toujours en sa présence, j’agissais avant de réfléchir. Je tendis ma main vers sa joue couverte d’une petite barbe brune et drue, et la caressai. Je ne me lassais toujours pas de découvrir et de toucher sa peau. Il me souleva soudainement du lit et m’installa sur ses genoux en m’emprisonnant dans ses bras. J’adorais être dans cette position. Il me semblait que rien ne pouvait m’arriver.

– C’est fini et tu n’auras plus jamais à t’inquiéter pour ça, murmura-t-il.

– Tu n’en sais rien. Je suis un vrai danger pour tous et ça me terrifie.

– Tu ne perdras plus le contrôle car ce n’était pas toi qui agissais sur ton don.

– Je ne comprends pas, dis-je en relevant la tête.

– C’était un Immortel qui avait pour talent celui de dévoiler ceux des autres. C’est lui qui a incité le feu à exploser en toi. D’après Lina, tu lui as opposé tant de résistance qu’il ne nous a pas vus venir. Il était si concentré sur toi que cela

nous a permis de lui régler son compte rapidement. Mais tu avais déjà plongé dans les eaux glacées du lac. Ma sœur m'a averti de suite du danger que tu courais et j'ai dû laisser Lautaro et Newén sur place avec ce monstre pour te sortir au plus vite de là. Je n'aurais jamais pensé que tu avais pu sombrer aussi profond. Quand je t'ai arrachée des eaux glaciales, tu étais si blanche que je t'ai bien crue morte. Tu ne peux pas imaginer le soulagement que j'ai ressenti quand tu as commencé à recracher de l'eau et à respirer.

Je le laissai parler en me calant contre lui. Tandis qu'il me contait comment il avait réussi à me ramener et la crise d'hystérie de ma mère qui me pensait morte, il me berçait en me serrant contre lui. Lautaro avait expliqué rapidement à mon père le déroulement des événements sans trop entrer dans les détails. Que le colonel sache que je n'avais pas voulu me tuer me rassurait. Il ne me restait plus qu'à imaginer une histoire plausible à l'attention de ma mère afin de la tranquilliser.

Alors que j'étais perdue dans mes pensées à la recherche d'un scénario tangible pouvant convaincre ma mère, Gabriel attira mon attention en m'avouant qu'il était parti à la poursuite d'Immortels qui traînaient autour de la maison. Les Chiliens et sa sœur l'avaient accompagné. Je compris que cette absence avait correspondu avec mon premier réveil. Ils avaient réussi à capturer l'un d'entre eux pour lui soutirer des informations. D'après le monstre, son compagnon avait agi de sa propre initiative, sans ordre puisque leur but était de me capturer vivante. Il était venu le chercher pour le ramener de force auprès de leur chef et subir les conséquences de son acte isolé et contraire aux objectifs. Gabriel m'avoua qu'il n'avait pas réussi à en tirer plus. L'Immortel avait violemment attaqué Lina qui n'avait pas eu d'autres choix que de répliquer et le tuer face à tant d'obstination.

Une odeur alléchante monta à l'étage et réveilla mon estomac affamé. Je n'avais rien avalé depuis le matin hormis les quelques biscuits que j'avais chipés dans la cuisine avant mon entraînement. Le gargouillement sonore émanant de mon ventre me fit sursauter. Gabriel se mit à rire et je me joignis à lui avec joie tant j'étais heureuse de pouvoir le sentir à nouveau près de moi. Nous n'avions pas abordé le sujet de notre duel et les mots que nous avions échangés. Et j'étais prête à tout oublier tant j'avais eu peur de le froisser au point de non-retour. Comme quoi mon sale caractère se bonifiait à son contact. Malheureusement, il n'en allait pas de même pour Gabriel. Pas que je puisse dire qu'il avait un tempérament aussi épouvantable que le mien mais il ne

démordait pas de ses positions.

– On va descendre manger un bout et nous continuerons cette conversation plus tard. J’ai quelque chose d’important à te dire à propos de ce matin.

Mon sourire s’évanouit vite de mon visage. Gabriel y décela le malaise et tenta de me rassurer par quelques mots tendres. Tandis que je m’habillais avec son aide (mes jambes étaient toujours flageolantes), je cogitai tant et tant que la migraine menaçait de me submerger une seconde fois.

J’étais persuadée d’une seule chose, je me refusais de le blesser et de le braquer à nouveau. S’il ne souhaitait pas m’entraîner, je continuerais avec Newén et Tintaya en priant pour que leur enseignement me suffise afin d’affronter mon destin en Amérique latine. En ce qui concernait l’autre sujet, je n’avais qu’à espérer que l’occasion ne se présenterait jamais et que si par malheur je devenais un de ses monstres qui me poursuivait, Lautaro soit assez fort pour respecter sa promesse.

Ma mère ne cessait de m’observer en douce. Je lui avais servi pour excuse de mon « accident du lac » le coup de la glissade malchanceuse en voulant trop m’approcher du bord et de la glace qui avait cédé sous mon poids. Mais je n’avais pas eu l’impression de l’avoir convaincue. Gabriel était venu à ma rescousse quand ma mère avait demandé la raison pour laquelle j’étais pratiquement nue à mon arrivée à la maison. Mon archange avait alors expliqué m’avoir déshabillée afin de mieux pouvoir me réchauffer. Les vêtements mouillés n’aidaient pas à réanimer une personne en état d’hypothermie. Durant cet échange, le Colonel était resté silencieux. Je sus alors qu’il avait découvert la véritable cause de l’incident même si Lautaro n’était pas entré dans les détails de l’affaire. Le fait que mon géniteur soit en partie dans la confidence me rassurait et m’évitait d’être dans une situation délicate. Il ne m’obligerait pas à rentrer en France avec eux.

Malheureusement, j’avais sous-estimé ma mère. En plus d’être persuadée que j’avais attenté à mes jours, elle s’était mise en tête de me ramener coûte que coûte au pays. Alors que le soir approchait, elle m’avait rejointe en douce dans la cuisine tandis que je disposais les dernières assiettes dans le placard.

– Tu devrais te reposer, me dit-elle en s’asseyant sur le rebord de la table.

– Je suis en pleine forme, j’ai dormi la quasi-totalité de la journée.

Je ne reconnus que trop bien l'approche qu'elle tentait. Tête basse, se mordant les lèvres et balançant ses jambes, elle cherchait un moyen d'entamer une discussion qui allait être déplaisante. Faisant fi de rien, je poursuivis mon rangement sans lui jeter le moindre regard.

– J'ai du mal à te croire au sujet de la glissade, m'avoua-t-elle au bout de quelques minutes.

– C'est bien ce que j'avais compris.

– Je suis sûre que tu es entrée dans cette eau glaciale de ton plein gré.

D'une certaine façon, elle n'avait pas tort. Mais elle ne pouvait pas imaginer les circonstances exactes qui m'avaient amenée à piquer une tête en plein mois de mars dans un lac gelé. J'allais devoir être fine sur ce coup-là.

– Tu penses que j'ai tenté de me suicider, je le sais. Je t'ai entendue dans la chambre.

– Tu ne dormais pas ?

– Je me réveillais juste.

– Est-ce que je suis dans l'erreur ?

– Maman, je suis très heureuse ici. Et je n'ai pas envie de quitter ce monde.

– Ma chérie, avec tout ce qui s'est passé ces deux dernières années, il est normal que tu aies de la difficulté à reprendre pied. Tu es si jeune, encore à l'aube de ton existence. Ce n'est pas bon pour toi de te complaire dans cette vie et de nous faire croire que tu es heureuse alors que tu ne l'es pas ! Rentre avec nous ! Ce n'était pas une bonne idée de te faire venir ici.

– Non, maman, m'écriai-je. Que dois-je dire ou faire pour que tu me croies ? Je suis bien ici, j'ai l'impression d'avoir trouvé une seconde famille et je n'ai pas l'intention de rentrer en France avec vous. À présent, ma vie est ici ! Au Québec, avec Gabriel et avec mes amis !

– Gabriel, parlons-en ! Ce garçon est gentil, je ne dirai pas le contraire. Ça se voit qu'il tient à toi, je ne le nierai pas, mais je doute de tes sentiments pour

lui, ma chérie. Ne penses-tu pas que tu t'attaches beaucoup trop vite à ce garçon ? Ne penses-tu pas que tu te sers de lui pour tenter d'oublier Andreas ? Cathye, ce garçon ne mérite pas que tu te joues de lui car c'est bien ce que tu fais !

– Alors d'après toi, je ne l'aime pas ? répondis-je à voix basse. Tu as tort, maman, et tu n'imagines pas à quel point. Gabriel est tout pour moi. Je sais que je ne le mérite pas, que je lui en fais voir de toutes les couleurs et qu'il encaisse tout sans broncher. Il est mon pilier, et je peux te jurer que je ferai le nécessaire pour être le sien à mon tour, afin d'être digne de lui. Mes sentiments sont limpides à son égard, contrairement à ce que tu penses. Sépare-moi de lui et je ne le supporterai pas ! J'ai aimé Andy, nous avons failli avoir un enfant, on allait se marier et vivre ensemble jusqu'à la fin de nos jours mais le destin en a décidé autrement. J'ai été anéantie à sa mort mais j'ai surmonté ma douleur en grande partie grâce à l'amour de Gabriel. J'ai découvert avec lui quelque chose de tellement plus fort et différent de ce que j'éprouvais pour Andreas. Oui, c'est ça, c'est différent. On est liés comme deux âmes qui partageraient le même corps. Tu comprends ? On me donne une seconde chance de goûter au bonheur. Je ne vais pas la laisser passer.

Ma mère secoua doucement la tête comme exaspérée par ce qu'elle venait d'entendre. Elle s'approcha lentement de moi et tenta de me prendre les mains. Remarquant ma résistance, ses traits devinrent subitement tristes.

– Ma chérie, si je fais ça c'est pour ton bien.

– Faire quoi ? Ne pas me croire ?

– Tu vas rentrer avec nous !

– Il en est hors de question, maman. Je suis majeure, adulte, et tu ne pourras pas m'y obliger.

– Alors je demanderai ta mise sous tutelle.

– Tu n'oserais pas ? hurlai-je sous l'effet de la stupeur.

– Je ferai le nécessaire pour ta sécurité et avec tes actes antérieurs, elle me sera accordée sans trop de difficulté. Je me dois de veiller sur toi, ajouta-t-elle d'un ton sec.

– Et papa ? Il est au courant ?

– Pas pour l’instant mais je suis sûre qu’il sera sur la même longueur d’ondes que moi.

– Alors je te conseille d’aller lui en dire deux mots dès à présent car, moi, je n’y mettrais pas ma main à couper.

– Que veux-tu entendre par là ?

– Que sur ce coup-là, tu seras seule ! conclus-je en sortant de la cuisine.

J’étais tellement furieuse qu’en déboulant dans le salon, je me heurtai à Gabriel qui, comme à son habitude, veillait sur moi. Je fus envahie par un flot de sentiments contradictoires : en premier lieu de l’amour rien qu’en le regardant, de la joie de le savoir près de moi et du soulagement d’être dans ses bras, puis de la colère envers ma mère et son stupide entêtement, de la haine envers cet Immortel qui était la cause de cet affrontement avec ma mère et de la frayeur à l’idée de perdre mon âme sœur et d’être séparée de lui.

Je réalisai que Gabriel avait assisté, via notre lien, à l’échange virulent qui venait de se dérouler. Alors qu’il me murmurait des mots rassurants qui eurent rapidement pour effet de me détendre, je remarquai que nous n’étions pas seuls et que Gabriel n’avait pas été l’unique témoin de ce qu’il s’était dit dans la cuisine. Alors que ma mère s’immobilisait en pénétrant à son tour dans le salon, mon père s’avança vers elle. Elle comprit rapidement, tout comme moi, que la conversation était loin d’être close et qu’elle se poursuivrait avec d’autres protagonistes.

– Mais que se passe-t-il ici ? questionna mon père en regardant tour à tour ma mère puis moi.

– Elle doit rentrer avec nous, Paul ! répondit ma mère posément.

– Pourquoi ?

– Elle est en danger ici et je ne compte pas rester les bras croisés à attendre qu’on m’annonce que ma fille s’est tuée.

– Voyons, Lili, qu’est-ce que tu racontes ? Cathye ne risque rien ici, elle est

bien entourée, elle est heureuse et elle n'a jamais eu un tel sourire en un an et demi. Et je ne fais que répéter ce que tu m'as dit il y a à peine quelques jours.

– Paul, notre fille a tenté de se suicider ce matin et tu oses dire que tout va bien ?

– C'était un accident, Lili, un accident !!!

– Je n'y crois pas ! Et d'après le docteur Stanfore, ça ne fera qu'empirer !

– Qui est ce docteur Stanfore ?

– Un brillant psychologue que j'ai rencontré il y a quelques mois. Nous avons beaucoup discuté de toi et tout ce qu'il a dit est en train de se passer.

– Qu'a-t-il dit ? demandai-je, intriguée.

– Que tu entretiendrais une belle façade pour nous rassurer. Que tu aurais certainement un petit ami mais que tes sentiments seraient falsifiés et que tu ne t'en rendrais pas compte. Que tu finirais par craquer et commettre une bêtise, voire l'irréparable. Et surtout que tu nierais tout en bloc et que tu poserais des difficultés pour revenir avec nous. Et vois les choses en face, le docteur a eu raison sur toute la ligne, tout s'est déroulé comme il l'avait prédit !

– C'est le plus beau lot d'inepties que je n'ai jamais entendu, rugit le Colonel. Notre fille est comblée, je refuse d'entrer dans le jeu de ton imbécile de médecin qui a dû avoir son diplôme dans une pochette surprise. Cathye est sereine au milieu de ses amis, dans cette maison et surtout avec Gabriel. Lili, veux-tu lui ôter ce bonheur ?

– Non... mais... le docteur Stan...

– Au diable ton psy de pacotille !

Ma mère était tétanisée, tout comme moi, osant à peine respirer. Le Colonel était impressionnant quand il défendait une cause. J'aurais aimé pouvoir être témoin des élocutions qu'il tenait à ses hommes juste avant une intervention militaire. Je les imaginai lourdement armés, buvant chacune de ses paroles annihilant les effets de la peur, prêts à le suivre sans hésitation. Finalement, à mon grand soulagement, ma mère se rangea à son avis mais elle ne cessa de

m'observer en douce comme si j'étais une bombe à retardement. Alicia s'avança vers elle et lui posa une question qui me paralysa.

– Liliane, de quelle couleur sont les yeux de ce psychologue ?

– Ses yeux ? Heu... il a de très beaux yeux gris comme de l'acier.

– Il m'a l'air d'être un homme très charismatique et convaincant, n'est-ce pas ?

– Oui, en effet, mais comment... ?

– Venez avec moi un instant en cuisine, Liliane, je voudrais vous montrer quelque chose, l'interrompit Alicia en lui prenant le bras et la guidant avec douceur.

Je n'en revenais pas. Ma mère avait été en contact avec un Immortel. Ces monstres avaient investi mon cercle familial afin d'amadouer un de mes proches à me déclarer inapte à vivre seule. J'imaginai précisément leur dessein sans faute, dans les moindres détails. Mes parents me ramenaient chez eux, je rencontrais le fameux psy qui me droguerait certainement de cachets pour m'empêcher de le faire griller, il convaincrait facilement mes géniteurs de me placer dans je ne sais quel centre psychiatrique d'où j'aurais disparu pour renaître sous les traits d'un monstre. Cela aurait pu être un plan parfait si mon père n'avait pas été mis au parfum pour certaines choses, dont mon don et l'attrait qu'il avait pour certaines personnes mal-attentionnées.

– Des yeux gris, murmura le Colonel en m'observant. Tu m'as averti de me méfier des gens aux yeux gris argenté.

– Oui.

– Il ne va pas être évident de convaincre ta mère d'abandonner son idée.

– Ne vous inquiétez pas, intervint Gabriel, laissez Alicia s'en charger. Votre épouse oubliera tout de cette discussion et de l'existence de ce psy.

– C'est sans risque ?

– Aucun danger. Montons à présent, le week-end a été chargé et demain on

doit reprendre les cours.

Gabriel m'entraîna dans les escaliers, m'arrachant ainsi à la contemplation de mon père stupéfait. Même si j'avais dormi une bonne partie de la journée, j'avais hâte de pouvoir me coucher à nouveau et poser ma tête, redevenue douloureuse, sur l'oreiller.

Mais une dernière épreuve m'attendait : la fameuse conversation. Je me décidai à prendre les devants alors que nous nous installions sur le lit, assis face à face en scribe.

– En ce qui concerne ce matin, commençai-je sans trop savoir où je m'aventurais, je n'aurais pas dû te chercher.

– J'allais y venir et j'ai beaucoup réfléchi à ce que tu m'as dit.

– S'il te plaît, Gabriel, laisse-moi terminer. J'ai aussi pas mal cogité à tout ça. Je n'aurais jamais dû te demander de m'éliminer si je me transformais en un de ces monstres. Je sais que si ce malheur te touchait, je serais incapable d'abattre ma lame sur toi et je comprends ta réticence à faire de même avec moi. J'ai confiance en Lautaro et je sais qu'il tiendra sa promesse. Mais je t'en prie, si on devait en arriver là, ne t'interpose pas ! D'accord ?

– C'est promis. Mais toi, tu n'auras jamais à prendre cette décision pour moi.

– Pourquoi ?

– Faisant partie du peuple des Anciens, mon corps est incompatible avec la transformation. Ça me tuerait à coup sûr, à moins que je ne désire devenir Immortel.

– Pourtant, Sissi...

– Sissi est l'exception à la règle et c'est une des rares fois où Lamy était dans l'erreur dans ses prédictions.

– Il avait vu sa mort... Mais qu'entends-tu par « à moins que je ne le désire » ?

– Il faudrait que j’aie la volonté de devenir l’un des leurs pour avoir une chance de survivre. Ainsi, les Immortels ne peuvent pas faire de moi l’un des leurs contre ma volonté.

– Et c’est déjà arrivé ? Qu’un du peuple des Anciens devienne Immortel ? En plus de Sissi bien évidemment ?

– Oui.

– Oh ! C’est abominable...

– Ne t’inquiète pas, je veillerai sur toi.

– Et moi sur toi.

– C’est pour ça que j’ai pris la décision de commencer à t’entraîner dès demain.

– C’est vrai ? m’écriai-je, surprise.

– Oui, *Migoun*, tu as raison sur un point. Je suis le seul capable de te faire évoluer. Notre lien va énormément nous aider en cela.

Le Phénix était digne d’entrer au service de sa reine. Elle avait su résister assez longtemps pour tenter de mettre un terme au danger qu’elle pouvait représenter.

Il avait sous-estimé l’amour et l’amitié qu’elle éprouvait envers cette bande de jeunes « Anciens ». Mais les sentiments du passé arriveraient-ils à supplanter ceux du présent ?

C’était une chance à ne pas laisser passer. Il voulait rejoindre sa douce régente avec ce trésor inestimable et ainsi retrouver sa place de favori. Le phénix serait capable de terrasser tous les adversaires qui lui feraient face. Elle

ferait, sans aucun doute, une guerrière redoutable.

– Ça va être à ton tour de jouer, dit le prédateur en observant le jeune homme assis à ses côtés.

– Il a hâte de pouvoir enfin la revoir.

– Je suis sûr qu'elle aussi sera contente de le voir.

– En es-tu certain ? Elle me semble un peu trop heureuse avec ce garçon. Puis j'ai des doutes...

– Voyons, Andreas est et restera le grand amour de sa vie. Ce garçon ne fait pas le poids face aux sentiments qu'elle éprouve pour lui. Tu as bien vu ce qui s'est passé ce matin ? Elle a tenté de mettre fin à ses jours car elle n'arrive pas à reprendre pied depuis sa disparition.

– Et heureusement que ce Gabriel est arrivé à temps. Pourquoi avoir empêché Andreas de lui porter secours ?

– Je te l'ai dit, ce n'est pas encore le bon moment pour lui de se montrer.

– Quand ?

– Très bientôt.

Dany avait des doutes, il le sentait. Le prédateur lui avait caché avoir été derrière la tentative de pseudo-suicide. Il n'aurait pas compris.

Ce fut la gorge serrée que je fis mes adieux à mes parents. Chris était venu les chercher très tôt et la maison était en ébullition depuis cinq heures du matin. Tout le monde courait dans tous les sens. Lina faillit s'étaler au sol en trébuchant sur un des sacs de voyage de ma mère. Mon père la rattrapa in extremis avant qu'elle ne heurte le sol. Je contemplai cette scène, à l'écart près de la cheminée du salon, en ressassant les souvenirs de ce séjour riche en émotions avec mes géniteurs. Ma mère avait totalement oublié l'épisode du lac et l'existence du pseudo-psy. Alicia avait fait du bon travail. Je n'avais pas encore découvert tous ses talents mais j'étais prête à parier qu'elle ne cesserait pas de me surprendre de sitôt. Le Colonel, quant à lui, partait rassuré entre la présence de mes protecteurs et mon état mental stable.

Tandis que ma mère se confondait en excuses auprès de Lina, Gabriel me rejoignit et m'enlaça. J'appuyai ma tête contre son torse et serrai ses mains nouées sur mon ventre.

– À quoi penses-tu ? m'interrogea-t-il.

– Au bonheur, répondis-je. Je savoure cet instant où toutes les personnes qui me sont chères sont réunies sous le même toit.

– Tu les reverras très bientôt.

– Je sais.

– Et ne t’inquiète pas pour eux, Chris a mis ton père en relation avec un de ses amis qui pourra veiller sur ta famille.

Ma mère remarqua ma présence ainsi que celle de Gabriel. Ses traits s’assombrèrent quelque peu. Je reconnus sans peine les signes alarmants d’un début d’épisode larmoyant. Le Colonel lui tapota gentiment le dos et lui caressa la joue, faisant disparaître une larme solitaire au passage.

Nous les rejoignîmes, main dans la main, et j’eus droit à toute une série de recommandations entremêlée d’embrassades humides. Tandis que ma mère me sermonnait sur le nombre de coups de téléphone limités que j’avais émis depuis ma venue au Québec, le Colonel amena Gabriel à l’écart. Face à face, les deux hommes discutaient à voix basse avec sérieux. Il n’était pas difficile de deviner le sujet de leur conversation privée.

– Ton père apprécie beaucoup Gabriel, dit soudainement ma mère, interrompant mes pensées. Et moi aussi. C’est un garçon mature pour son âge et rassurant.

– Oui, on se sent en sécurité avec lui, répondis-je sans quitter du regard mon archange.

– Je suis heureuse que tu aies trouvé quelqu’un comme lui sur qui t’appuyer. J’ai l’intuition que vous êtes faits l’un pour l’autre. Ça en est même quelque peu déconcertant.

– Pourquoi ? lui demandai-je, surprise, en portant toute mon attention sur elle.

– Vous êtes si fusionnels alors que vous ne vous connaissez que depuis si peu de temps. Il est tellement protecteur à ton égard, toujours à l’écoute de ton bien-être. Et toi, tu ne sembles reprendre vie que s’il est à tes côtés. Dès qu’il apparaît dans ton champ de vision, tu es apaisée, tu respirez mieux. Je ne sais pas comment t’expliquer ça. C’est beaucoup plus que de l’amour. Il y a autre chose mais je ne sais pas quoi. Je n’ai encore jamais vu ça auparavant. Et ce qui est encore plus surprenant, c’est que tes amis semblent vivre cette même expérience avec leurs conjoints respectifs. Mais vous êtes tous si jeunes...

– Et qu’en penses-tu ?

– Je ne sais pas trop. Je vais pour l’instant me contenter d’être heureuse pour toi et soulagée de te voir au comble du bonheur. Mais promets-moi que s’il arrive quoi que ce soit qui te perturbe, t’attriste ou autre, tu nous appelleras. Ne nous maintiens pas dans l’ignorance. Nous avons besoin de savoir, pas d’être tenus à l’écart.

– C’est promis. Mais comme tu l’as si bien dit, je suis épanouie ici et je ne pense pas que ça changera de sitôt.

– Je sais. J’ai même l’impression que désormais, c’est ici que sera ta vie. Il va falloir que je me fasse à cette idée et au fait que je vais devoir prendre l’avion plus souvent pour te voir, conclut-elle en grimaçant.

J’avais presque oublié à quel point ma mère était intuitive. Durant ces quinze derniers jours, j’avais surtout porté attention à mon père, alors que ma mère était celle qui avait le plus rapidement cerné mes sentiments. Dans leur couple, il y avait d’un côté, la force brute capable d’encaisser toutes sortes d’événements et de l’autre, la douceur observatrice et intuitive qui détectait tous les détails pouvant trahir. Mes parents m’étaient toujours apparus unis, capables de tout affronter ensemble. J’avais pris exemple sur eux pour bâtir mon couple avec Andreas. Mais j’avais rapidement appris à mes dépens qu’aucun couple ne fonctionnait de la même façon.

Mes parents allaient terriblement me manquer mais j’étais heureuse de les avoir vus et de les voir repartir soulagés. Ce fut en observant la voiture de Chris s’éloigner de la maison que je m’aperçus à quel point j’avais de la chance d’avoir des parents aussi exceptionnels. Finalement, je n’avais pas été aussi seule que je le pensais après l’accident. Ils avaient toujours été à mes côtés, indéfectibles, mais j’avais été bien trop en colère et renfermée sur moi-même pour m’en apercevoir.

La vie poursuivait son cours. Je m’étais rapidement habituée à la présence parentale sous le toit d’Alicia et il était étrange de revenir de cours sans entendre les voix de la vieille dame et de ma mère papoter dans la cuisine. Cette absence était compensée par les séances d’entraînement avec Gabriel. C’était un instructeur inflexible et perfectionniste. Les directives mentales qu’il me donnait accéléraient mon initiation et, même moi, je m’apercevais de mon évolution flagrante. Je n’étais certes pas encore apte à gagner un combat face à lui ni face aux autres, d’ailleurs, mais j’avais acquis assez de réflexes pour

tenir à distance un Immortel, à condition qu'il ne soit pas trop adroit à cet art. Quelquefois, il fusionnait avec Paushtik et nous partions ensemble faire de longues balades dans la forêt. Il m'autorisait alors à grimper sur son dos et à profiter de sa vitesse enivrante. Galoper sur le dos de l'énorme bête tout en entendant ses pensées d'homme et d'animal unies étaient une expérience extraordinaire. L'humanité et la bestialité s'entremêlaient. Quelquefois l'animal laissait l'homme prendre le dessus, parfois c'était l'inverse mais, en général, les deux occupaient, à parts égales, le contrôle du corps et de l'esprit de la bête.

Fin mars arrivait à grands pas. C'était bientôt l'anniversaire de Lina qui allait fêter sa majorité. Elle était si jeune mais si précoce. Avec Gabriel, nous lui avions acheté une belle tenue pour l'occasion dans la même boutique où Chris et Sissi m'avaient offert la robe pour le bal de Noël, robe qui n'avait pas survécu à l'incendie de mon studio. Lautaro allait profiter de la fête pour faire officiellement sa demande à sa belle. Même s'ils se présentaient toujours comme étant fiancés, la jeune fille ne portait aucune bague à son annulaire gauche.

Newén et Tintaya avaient eu pour mission de louer une salle dans une petite propriété aux abords de Chicoutimi. On y attendait une cinquantaine d'invités parmi lesquels les plus proches amis de Lina et une partie de sa famille. Marie arriva le vendredi soir afin de nous aider à tout installer. Lina ignorait tout de la surprise qui se préparait mais je doutais qu'elle n'ait rien vu venir. En tous les cas, même si elle soupçonnait que quelque chose se tramait, elle n'en montra rien. Typiquement Lina. Le samedi, Lautaro l'éloigna de la maison en l'invitant au restaurant et lui proposa un après-midi cinéma en amoureux. Ainsi, Alicia put se mettre au fourneau et préparer ses délicieuses spécialités. Avec les grands-parents de Lina, ils se chargeaient du repas pour tous les convives. Je soupçonnais l'usage du surnaturel pour avoir pu cuisiner en si peu de temps, un repas aussi raffiné. Alicia aurait tout aussi bien pu agiter une baguette magique que cela ne m'aurait étonnée qu'à moitié. Pendant ce temps, nous nous rendîmes tous à la salle pour mettre en place les décorations et les tables. L'emplacement des invités avait été quelque peu un casse-tête, surtout concernant une grand-tante qui ne s'entendait qu'avec peu de personnes.

Tandis que j'étais en équilibre sur un grand escabeau posé sur une table, en m'efforçant d'accrocher une grappe de ballons blancs et mauves à une poutre, Marie m'interpella vivement :

– Ça sera aussi un grand soir pour toi ?

– Pourquoi ? lui demandai-je, étonnée.

– Ben, ça sera ta première rencontre avec la famille. Tu feras connaissance avec les parents de Gabriel ainsi que ses grands-parents et les autres membres de la communauté.

Totalement absorbée par les préparatifs de la fête de Lina, je n'avais pas du tout médité sur la confrontation avec la famille de Gabriel. Il était vrai que, hormis Lina et Raphaël, je ne connaissais personne. Sous le choc, j'en oubliai même que j'étais à trois mètres du sol. Lorsque je voulus me retourner, cherchant à capter le regard de Gabriel, je perdis l'équilibre et me mis à battre ridiculement des bras. Je saisis au moment de ma chute les prunelles effarées de Gabriel, beaucoup trop loin de moi pour me rattraper et me sauver la mise comme à son habitude. Étrangement, je pensais qu'il serait vraiment idiot que je me rompe le cou en tombant d'un escabeau après avoir survécu à une attaque d'Immortels et failli périr noyée dans un lac gelé.

Par réflexe, je fis appel au feu en moi qui m'enveloppa sur-le-champ. Le bruit de petits éclatements me parvint aux oreilles. Alors que j'attendais le choc en fermant les yeux, rien ne se passait. Quand je me décidai à les ouvrir, je m'aperçus que j'étais encore en hauteur mais que rien ne m'y maintenait. Gabriel et mes amis m'observaient plus bas, tellement stupéfaits qu'aucun son ne sortait de leurs bouches. J'aurais pu toucher l'escabeau en tendant le bras et m'y agripper, mais le serpent de feu s'enroula au fond de moi et s'apaisa. Aussitôt l'attraction terrestre fonctionna à nouveau normalement et j'atterris dans les bras tendus de Gabriel, abasourdie et nue comme un ver. La grappe de ballons qui aurait dû être au-dessus de ma tête avait explosé, laissant place à de tristes bouts de ficelles.

– Si quelqu'un peut m'expliquer ce qu'il vient de se passer, je suis tout ouïe, commenta Marie en m'observant étrangement.

– Tu vas bien ? s'enquit Gabriel.

– Heu oui, je crois, répondis-je encore sous l'effet de la surprise. J'ai froid, c'est tout.

Tina apparut à ce moment-là avec ma veste et la posa sur moi comme une

couverture. La chaleur du corps de Gabriel et ma veste épaisse stoppèrent les vagues de frissons qui parcouraient mon corps.

– Mais que m’est-il arrivé ? demandai-je.

– C’est la question qu’on se pose tous, répondit Raphaël. Dis-nous ce dont tu te souviens.

– J’étais sur l’escabeau, j’ai perdu l’équilibre et je me suis sentie tomber. Ensuite, c’est un peu flou. J’aurais dû m’écraser au sol. Le serpent de feu s’est éveillé en moi et m’a enveloppée de sa chaleur. Vous étiez tous en train de m’observer plus bas comme si je planais.

– Incroyable, murmura Raphaël. C’est étrange que tu l’appelles ainsi : serpent de feu. Nous, nous avons pu observer un oiseau de feu, un phénix qui t’enveloppait et te maintenait en l’air comme si tu volais.

– Oh non, tu ne vas pas t’y mettre aussi avec ton histoire de phénix, gémis-je.

– C’est pourtant la vérité, me murmura Gabriel à l’oreille. C’était à la fois merveilleux, de toute beauté, de te voir ainsi mais tellement étrange et inquiétant. Je te ramène à la maison.

– Il vaut mieux, je risque de faire sensation dans ma tenue d’Ève. D’ailleurs l’un de vous n’aurait-il pas acquis le don de prémonition pour les numéros de la loterie par hasard ? Si ça continue, il va me falloir au moins ça pour financer le renflouage de ma garde-robe, lançai-je en tentant de briser l’ambiance glaciale.

– Au moins, tu n’as pas perdu ton sens de l’humour, me nargua gentiment Marie.

La maison était d’un calme olympien à notre arrivée. Seuls un bruit de casserole et une délicieuse odeur provenant de la cuisine prouvaient que la demeure n’était pas dénuée de vie. Je montai en hâte dans la chambre afin d’éviter de me retrouver à moitié nue devant Alicia. Quoiqu’au vu du nombre de fois où je m’étais retrouvée en position de faiblesse face à la vieille dame, je ne devrais plus en être gênée. Gabriel me suivit, toujours soucieux et en attente d’une réaction quelconque de ma part : cris, pleurs, hystérie, évanouissement... Toutes sortes de situations dont j’étais la principale

protagoniste s'enchaînaient dans son esprit tout en trouvant solution à chacune.

– Pourquoi me regardes-tu ainsi ? l'interrogeai-je tout de même en enfilant un jean et un pull.

– Tu ne sembles pas déstabilisée par ce qui vient de se passer.

– Je crois que ma capacité à accepter les événements anormaux et bizarroïdes est devenue sans limites. Me voilà devenue ouverte d'esprit ! Si j'apercevais une sorcière voler sur un balai et traverser le ciel nocturne en ricanant, je ne serais même pas étonnée.

– Tu n'as pas peur ?

– Un des rêves de l'être humain n'est-il pas de pouvoir voler ? Cesse de t'inquiéter. Je ne suis pas prête à recommencer l'expérience, crois-moi ! C'était trop étrange. Contre nature !

– Alors qu'est-ce qui te tracasse ?

– Qu'est-ce qui te fait croire que quelque chose cloche ?

– *Migoun*, tu ne peux rien me cacher, soupira-t-il.

– Bien, si tu veux tout savoir, le fait de rencontrer ta famille me met un peu la pression.

Gabriel éclata de rire. J'hésitais entre être gênée de ma sottise ou boudier de sa raillerie. Mais il était divin quand il riait. Je ne pouvais résister et le dévorais des yeux. Comment pouvais-je me vexer et passer pour une sotte ?

– Mon phénix peut détruire des Immortels, combattre leur volonté à faire d'elle une des leurs et voler comme un oiseau mais elle a peur d'une simple rencontre avec mes géniteurs.

– Ainsi que tes grands-parents et certains autres membres de ta communauté.

– Ils vont t'adorer. À part, peut-être, tante Adélaïde. Mais si elle ne trouve pas à émettre une critique sur quelqu'un, elle est malheureuse.

– Et s’ils ont la même réaction que Marie ?

– Ils feront comme elle, ils changeront vite d’avis en apercevant quelle personne merveilleuse tu es. Mais tu n’as pas à te soucier d’eux. Nous sommes unis à présent et lorsqu’ils le sentiront, ils ne pourront que t’accepter à bras ouverts.

– Espérons que tu aies raison. Et je ne me languis pas de faire la connaissance de la tante Adélaïde, ajoutai-je en grimaçant.

– Aie confiance en moi. Et ignore la vieille peau si tu la croises sans moi à tes côtés.

– J’ai confiance mais par pitié, ne te mets pas à m’appeler phénix toi aussi, le suppliai-je.

Lorsque Lautaro et Lina revinrent à la maison, Gabriel et moi offrîmes son présent à la jeune femme. Alors que je l’aidais à se préparer dans sa chambre, je palpai une forte tension dans l’air. Lina était stressée mais ne faisait rien paraître. Elle me raconta son après-midi et me conseilla le restaurant dans lequel elle et Lautaro étaient allés manger. Puis la conversation bifurqua sur le film dont elle me fit un résumé détaillé. Posant alors mes mains sur ses épaules, tandis qu’elle se maquillait devant le miroir de sa coiffeuse, je tentai de la rassurer en la coupant dans son monologue.

– C’est ta soirée, ma belle, no stress et profite à fond !

– Facile à dire, soupira-t-elle. Les surprises ont le don de me faire flipper.

– Je n’ai pas fêté mes dix-huit ans, en fait, je n’ai jamais fêté aucun de mes anniversaires depuis mes treize ans. Cette année a été l’exception à la règle.

– Une exception ou un début ?

– J’espère un début. Ce que je veux te dire, c’est que tu dois prendre les bons moments de ta vie simplement. Et tes dix-huit ans doivent être un événement que tu ne dois pas oublier. Jamais.

– Merci, Cathye !

– Allez, on nous attend. Au fait, cette tenue vous va à ravir, mademoiselle !

– Mais vous n’êtes vraiment pas mal non plus, ma chère ! Cette robe bleue est splendide.

Gabriel avait voulu m’offrir une nouvelle tenue de soirée. J’avais littéralement fondu devant une belle et longue robe de couleur bleue rappelant celle de ses yeux. Son bustier drapé en satin avec sa bretelle unique soulignait magnifiquement ma poitrine tandis que la fente sur le devant s’ouvrant légèrement à chacun de mes pas faisait apparaître mes jambes, devenues plus musclées au fil des entraînements, rehaussées d’escarpins à talons aiguilles. Bras dessus et bras dessous, nous rejoignîmes, en riant, nos cavaliers qui s’étaient également mis sur leur trente-et-un.

Marie et Tina avaient accompli un travail formidable dans la salle avec l’aide précieuse de Raphaël et Newén. La décoration était tout bonnement époustouflante. Des drapés blancs, gris et parme habillaient le plafond avec des grappes de ballons. Ces mêmes couleurs étaient présentes sur les tables rondes revêtues de nappes en tissu de couleur parme. Les serviettes blanches avaient été agencées en forme d’éventail sur des sets de table gris. Des compositions florales aériennes trônaient au centre de chaque table sur lesquelles des bougies flottantes dans des coupelles d’eau avaient été allumées. Un mariage n’aurait pas été plus somptueux, tout du moins un mariage classique comme ceux auxquels j’avais pu assister. Je n’osai imaginer quel type de réception serait organisé lors de l’union officielle de Lina et Lautaro.

La surprise fut de taille pour mon amie. Elle, qui s’imaginait fêter son anniversaire en comité réduit, fut stupéfaite de voir sa famille et surtout ses parents qui lui avaient fait croire qu’ils étaient en voyage dans le nord des États-Unis. Lautaro avait demandé à un de ses amis, dj les samedis soirs pour financer ses études, d’animer la fête. J’étais restée volontairement à l’écart lors de l’entrée de Lina dans la salle savourant en qualité de spectatrice le défilé d’émotions qui s’affichait sur son visage radieux : de la surprise, de la joie, encore de la surprise et tant de plaisir.

Adossée au mur, j’assistai aux retrouvailles de mon amie avec ses parents qu’elle n’avait plus vus depuis presque quatre mois. Les jum’s, Mike et Lucas se joignirent à moi et nous commençâmes à papoter de tout et de rien. Gabriel était occupé avec certains membres de sa famille. Nos regards ne cessaient de

se chercher et de se croiser. Je sentais qu'il n'avait qu'une envie, celle de me rejoindre et d'envoyer au diable les vieilles dames qui l'avaient accaparé depuis plusieurs longues minutes. Riant sous cape, je lui enjoignis, via notre lien, de prendre son mal en patience.

Une dame âgée, pas bien grande, s'approcha de nous et posa sa main sur mon avant-bras, me faisant sursauter par la même occasion. Ses yeux noirs me fixaient avec tant d'intensité que j'en étais mal à l'aise. Ses longs cheveux blancs comme la neige étaient nattés et formaient une couronne autour de sa tête. Cette femme forçait le respect par son attitude altière. Lorsqu'elle esquissa un sourire, je vis ses dents parfaites aussi blanches que ses cheveux.

– Pourriez-vous nous aider à servir les invités, les enfants ? nous demanda-t-elle poliment.

– Bien entendu, répondis-je.

Mes amis et moi suivîmes la petite vieille en cuisine où Alicia s'affairait à présenter des petits fours sur de grands plats en inox. Elle leva à peine la tête à notre arrivée et envoya les garçons en salle avec, pour chacun, un plateau de coupes de champagne en guise d'apéritif. Les jum's se chargèrent des plateaux de petits fours à disposer sur un buffet préparé à cet effet. Alors que je m'apprêtais à les rejoindre, la vieille dame me fit signe de la suivre dans une pièce adjacente de la cuisine où étaient stockées toutes les boissons. C'était une chambre froide. À peine y pénétrai-je que la fraîcheur me saisit aussitôt. La vieille dame, dont je soupçonnais l'identité, ferma la porte derrière elle de sorte que je me retrouvai confinée dans quatre mètres carrés, entourée de gâteaux, de sodas et d'autres produits maintenus au frais. Heureusement, je n'étais pas claustrophobe.

– Ainsi c'est toi le Phénix ? me demanda-t-elle en replaçant son châle sur ses épaules frêles.

– Il semblerait, répondis-je avec prudence.

– Sais-tu qui je suis ?

– Vous êtes la grand-mère de Gabriel, Raphaël et Lina : *kukum*^[31] Marianne. Vous vivez un peu à l'extérieur de la réserve de Mashteuiatsh où vous tenez une ferme avec des chevaux.

– C’est exact. Mon petit-fils m’a informée que vous étiez liés tous les deux mais j’en doute fortement.

La grand-mère de Gabriel me fixa droit dans les yeux. Il me fut alors impossible de me détacher de son regard. J’étais terrorisée. Je ne comprenais que trop bien ce qu’il se passait. Ma plus grande hantise se réalisait. Tout comme Marie, la vieille dame doutait de moi. Étrangement, je ne lui en voulais pas. Je savais que je devrais convaincre l’entourage de Gabriel de la véracité de mes sentiments. Luttant contre la paralysie qui me gagnait, je réussis à lui rétorquer :

– Nous arrivons à communiquer par la pensée et à savoir ce que l’autre ressent : ses peurs, ses doutes, ses joies, ses désirs. Si vous ne croyez pas votre petit-fils, je ne pense pas être apte à vous convaincre.

– Et c’est tout ce que tu as à me dire ? rétorqua-t-elle d’une voix calme et menaçante.

– J’aime Gabriel. Je n’aurais jamais cru pouvoir aimer à nouveau et autant. Je serais prête à tout sacrifier pour lui, même ma vie... surtout ma vie. Je sais que je suis capable du pire et je me refuse à le blesser, lui ou Lina ou Raphaël ou n’importe qui d’autre. Les Immortels savent où me trouver et cherchent à me séduire. Je peux vous faire le serment que je ne les rejoindrai pas. J’ai déjà pris mes dispositions en ce sens.

– Je suis au courant, me dit-elle posément. C’était un discours plein de passion que tu viens de me servir, mais es-tu vraiment digne de mon petit-fils ?

– C’est la question que je me pose tous les jours, soupirai-je en m’appuyant sur le mur froid du fond de la chambre froide.

– As-tu trouvé une réponse ?

– Pas exactement. Je suis égoïste car je ne peux le laisser partir ni me passer de lui. Je suis faible car dès qu’il n’est plus là pour me soutenir, je m’effondre. Je suis un monstre car je serais capable de tuer sans état d’âme n’importe qui, mortel ou Immortel, qui menacerait son existence. Je lui ai caché mon passé mais il ne m’a pas rejetée pour autant, il a toujours été là pour m’épauler. Son amour est pur et infailible alors qu’il a une épée de Damoclès au-dessus de sa tête avec cette prophétie qui annonce que je le détruirai, lui et les siens. Et

pourtant aucun d'entre eux n'a eu de doute et ils m'ont accueillie à bras ouverts. Quelquefois je songe à partir pour les laisser à une vie paisible et sans ombre, sans Immortels. Mais comme je vous l'ai dit, je suis trop lâche pour cela. Pourtant, il faudra bien que ce jour arrive car je ne peux, en aucun cas, les laisser risquer leur vie pour moi, et surtout pas Gabriel. Une existence sans lui n'a pas lieu d'être.

– Hum, sortons d'ici, il fait un froid de canard !

Me tournant le dos et s'avançant vers la porte qui s'ouvrit comme par enchantement, la vieille dame se mit à chantonner en apercevant son petit-fils qui patientait, soucieux de me retrouver. En quelques enjambées, il me rejoignit et me fit sortir de la glacière. Alors que nous entamions une discussion silencieuse, Marianne se retourna vers nous en souriant.

– Tu es digne, ma petite, me lança-t-elle. N'en doute jamais plus ! Vous devriez rejoindre la fête, je crois que Lautaro va enfin se lancer. Ce n'est pas trop tôt !

Selon les traditions, Lautaro demanda l'autorisation d'avoir la main de Lina à ses parents. Les jeunes gens avaient décidé de mêler coutume et modernité. Il offrit ainsi à sa promise, un anneau en os qu'il avait sculpté lui-même avec divers motifs, dont une tête d'ours. Cette bague de fiançailles était considérée comme une alliance chez les Montagnais. Lina m'avait confié qu'elle souhaitait se marier selon les traditions, dans les bois devant le chef, avec la robe de mariée en peau confectionnée par sa grand-mère. Ensuite, ils iraient à l'hôtel de ville où ils s'uniraient civilement. Lautaro avait insisté pour qu'elle ait une belle alliance pour leur mariage, c'est ainsi que l'anneau traditionnel servait pour les fiançailles.

Alors que le jeune chilien passait la bague au doigt de sa promise, toute la salle entra en effervescence et une vague d'applaudissements déferla. Les proches s'avancèrent vers les fiancés afin de les complimenter.

– C'est si émouvant... chuchota une voix dépravée à mon oreille. Non ! Ne te retourne pas ! Continue à te réjouir pour tes amis, il serait tellement dommage de gâcher un moment aussi important à leurs yeux.

– Qui êtes-vous ? rétorquai-je à voix basse même si je connaissais déjà la réponse.

– Un futur allié et ami.

– Étrange, ce n'est pas l'impression que vous me donnez.

– Et si nous sortions d'ici pour en discuter plus au calme ? Je ne pense pas que tu aimerais que certains de mes compagnons entrent ici et se servent du buffet alléchant que nous avons devant nous ?

L'homme me prit par le bras et me guida vers la sortie. Ses doigts étaient glacés et ses yeux étaient cachés par une paire de lunettes aux verres légèrement fumés, juste assez pour masquer la couleur argentée de ses iris. Car c'était bien un Immortel qui s'était incrusté à la fête. Je le reconnus facilement pour l'avoir déjà aperçu caché à l'orée de la forêt en bordure de route. Marco. Étrangement ni Chris ni Sissi n'avaient réagi en sa présence. Du coin de l'œil, je pouvais les voir applaudir le jeune couple en riant.

J'étais belle et bien seule sur ce coup-là. Mon lien avec Gabriel semblait brouillé, je n'arrivais pas à le contacter. Au loin, je l'aperçus tout sourire en enlaçant sa petite sœur afin de la féliciter. Il ne percevait pas mon angoisse grandissante. D'autres Immortels patientaient, sans aucun doute à l'extérieur, et l'un d'eux devait être capable de masquer leurs présences et m'empêcher de communiquer. Ma priorité serait de le débusquer et de l'éliminer afin que mes amis puissent être alertés du danger. J'espérais juste qu'il ne serait pas dans ses cordes de paralyser le serpent de feu en moi. Ensuite, viendrait le tour de Marco. Il devait payer au nom de ses victimes innocentes et de son mépris de la vie humaine.

Alors que j'allais franchir le seuil, je lançai un dernier regard sur la salle. Mes yeux croisèrent brièvement ceux de la grand-mère de Gabriel avant que l'Immortel ne refermât la porte sur nous.

Le vent glacial qui avait soufflé une bonne partie de la journée me coupa la respiration. La main de l'Immortel qui m'enserrait fortement le bras paraissait tiède en comparaison. Ce n'était pas parce que j'étais capable de donner naissance au feu à partir de rien que je ne craignais pas le froid !

– Vous auriez pu me laisser prendre une veste, rouspétai-je.

– Tu n'en auras pas besoin.

Soudain, une douleur fulgurante m'assaillit au niveau du cou. Tournant brutalement la tête, j'aperçus un autre Immortel qui devait faire deux têtes de plus que Marco, une seringue à la main. La tête me tournait comme si j'étais descendue d'un manège circulaire qui avait été trop vite. Malgré tout, je conservai tant bien que mal mon équilibre, mais le serpent de feu en moi s'était tu, comme disparu. Je compris qu'on m'avait droguée. Ces Immortels apprenaient vite. Marco me soutenait tout en me dirigeant vers une voiture noire, tous feux allumés et moteur en route. Je tentai désespérément de me dégager mais mes forces étaient comme paralysées.

« Le phénix est devenu un pauvre petit poussin vulnérable », pensai-je amèrement en essayant de faire surgir le feu dans mes veines, en vain.

– Excusez-moi, Messieurs ! Mais j'ai comme l'impression que cette jeune fille ne se sent pas très bien.

Marco se retourna, m'entraînant dans son sillage. La grand-mère de Gabriel se tenait à quelques mètres de nous et venait de l'interpeller. Derrière elle, je vis un homme d'un certain âge, grand et au visage sévère. Lorsque son regard se posa sur moi, je ne pus retenir un frisson. Il était identique à celui de Gabriel hormis la couleur de ses iris. J'avais en face de moi ses grands-parents unis, et tous deux nimbés de puissance. L'air s'était soudainement adouci, le vent s'était apaisé. C'était comme si j'étais à l'intérieur d'une bulle m'isolant des intempéries et du bruit de la fête que je ne percevais plus.

Je voulus hurler au couple de s'enfuir mais mon avertissement ne put franchir mes lèvres. Marco ricana et ôta ses lunettes sans cesser de fixer les deux vieillards. La grand-mère lui offrit un sourire désarmant tandis qu'il fronçait tout à coup les sourcils. Je compris que son don de taillader les gens à distance ne fonctionnait pas avec eux. Le grand-père de Gabriel se mit à psalmodier à voix haute tout en gardant une main sur l'épaule de sa femme. C'était une sorte de chant en langue étrange, mélange de nehlueun et de quelque chose de plus ancien. La grand-mère de Gabriel tendit les mains devant elle, paumes vers le bas. La terre trembla de façon si soudaine que je me retrouvai à genoux, plaquée au sol. Marco m'avait lâché le bras et tentait de garder l'équilibre. Son sbire lui hurla quelque chose avant d'ouvrir la portière de la voiture et d'en faire sortir deux gars à la mine patibulaire.

– Toi, tu viens avec moi, me lança-t-il en me remettant sur mes jambes d'un

geste brusque.

Tout aussi vite, il me relâcha en poussant un hurlement. Les branches des arbres s'étaient mises à fouetter les airs et s'étaient enroulées autour de son corps. Un craquement écoeurant résonna et la tête de l'homme roula à mes pieds tandis que le reste de son corps était disloqué par l'arbre. J'étais tétanisée et la drogue qu'on avait injectée dans mon organisme ne m'aidait pas à avoir l'esprit assez clair pour tenter de m'éloigner du carnage. La voiture se retrouva propulsée contre une haie de conifères de taille impressionnante. La terre s'ouvrit sous elle et l'engloutit sans laisser de traces. Déesse. C'était comme si la Déesse elle-même se déchaînait contre ces êtres dépourvus d'âme.

Les Immortels avaient dégainé leurs armes blanches et s'en servaient de faux pour empêcher la végétation de leur faire subir un sort funeste. Alors que l'un d'eux se dégageait et s'approchait dangereusement de Marianne, Gabriel apparut, l'air féroce, et engagea rapidement le combat. Il s'était débarrassé de sa veste de costume et de sa cravate.

Je me souvenais d'une série de livres évoquant de manière fantastique, le combat de l'archange Gabriel contre l'armée de Lucifer lorsque celui-ci voulut envahir le paradis afin d'y régner. Force d'admirer chacun des mouvements de mon Gabriel, je ne pouvais que l'imaginer dans ce rôle d'archange protégeant le paradis céleste. Je n'aurais pas été surprise de le voir ailé et auréolé de lumière. J'étais tant hypnotisée par cette vision de guerrier apocalyptique que je n'aperçus qu'au dernier moment, Marco, s'avancer à pas feutrés derrière lui. Alors qu'il levait son sabre, prêt à l'abattre d'un coup sec dans le dos de mon amant, je me mis à hurler de terreur en invoquant le phénix tapi en moi. Je fus tout aussi surprise que lui en le voyant enveloppé de flammes. Elles n'étaient certes pas assez puissantes pour le réduire en cendres mais elles permirent de détourner son attention de Gabriel. Le feu s'étouffa rapidement. Marco n'attendit pas son reste et partit à toutes jambes avant de se jeter à l'intérieur d'une belle Mercedes grise qui démarra à toute allure.

Tout danger imminent semblait être écarté. Malgré cette sensation d'ivresse, je réussis à me tenir debout et titubai jusqu'à l'endroit où se tenaient toujours les grands-parents de Gabriel. Le vieil homme soutenait son épouse qui était visiblement épuisée. Elle avait soutiré un effort considérable afin de me protéger et faire le ménage en enterrant les corps. Malgré sa faiblesse, elle eut encore la force de me sourire avant que je ne prenne appui sur le tronc d'un

arbre qui avait pris racine à la fin du combat sans regagner son emplacement initial. Je m'étais déjà pris des cuites lors de soirées mais ce produit qui m'avait été injecté me promettait une migraine phénoménale.

Gabriel s'approcha de moi, sa lame ensanglantée mais son corps intact tout comme, à ma grande surprise, sa chemise blanche. Seules quelques mèches de cheveux bruns qui s'étaient échappées de sa queue prouvaient qu'il s'était battu.

– Comment vas-tu ?

– J'ai l'impression que tu me poses de plus en plus souvent cette question, soupirai-je. Ça va, ne t'inquiète pas, occupe-toi plutôt de tes grands-parents. Je crois qu'Alicia ne serait pas de trop pour remettre ta grand-mère sur pied.

– Elle est déjà auprès d'elle, tu ne la vois pas ?

– C'est tout juste si j'arrive à te distinguer à présent. Je ne sais pas ce qu'il y avait dans cette seringue mais en tout cas, c'est efficace, murmurai-je. Rejoins-les.

– Je reste avec toi ! Je ne tiens pas à affronter ma grand-mère si j'ose te laisser pour m'occuper d'elle.

– Elle est terrifiante... dis-je en souriant.

– Et tu n'as encore rien vu.

– Dire que je n'ai même pas eu encore l'occasion de saluer correctement tes parents...

– Quel est le rapport ?

– Oh, me voilà simplement dans une situation quelque peu embarrassante. Première soirée en présence de ta famille et de certains membres des plus influents de ta communauté, et j'ai tout de l'apparence d'une fille totalement saoule. Quelle sublime réputation vais-je encore me tailler ?

– Tu sais quoi ? Tu m'épates tous les jours un peu plus, s'esclaffa Gabriel. Voilà qu'à présent tu te soucies de ta réputation. Alicia va te remettre sur pied en un rien de temps et personne ne s'apercevra de rien.

– Oh ! Et comment expliquer ce qui vient de se passer ?

– Personne ne s’est rendu compte de rien. Mon grand-père avait tout prévu. La magie qui coule en nos veines peut être surprenante.

Sans me souvenir de comment j’avais atterri assise dans la cuisine, Alicia s’approcha et me tendit un mug rempli d’une boisson chaude. La grand-mère de Gabriel était attablée dans un coin buvant à petite gorgée une autre des préparations miracles de l’Ancienne. Son époux était face à elle et semblait lui parler. Ses lèvres bougeaient à peine mais leurs échanges de regards en disaient long sur le type de conversation qu’ils avaient. Au final, le vieil homme soupira et lança un petit sourire à sa moitié.

La potion d’Alicia fit rapidement effet. Le brouillard dans lequel je nageais s’estompa peu à peu. Me redressant avec l’aide de Gabriel, je m’aperçus que mon équilibre était encore loin d’être parfait mais suffisant pour marcher droit et tenir sur mes deux jambes. Je me rapprochai du vieux couple qui m’avait sauvé la vie. Je m’aperçus alors que je m’étais trompée sur le grand-père de Gabriel. La ressemblance entre les deux hommes s’avérait bien plus frappante malgré la différence d’âge et de métissage.

– Je veux vous remercier d’être intervenus. Sans vous, je...

Je ne pus continuer, la gorge soudainement nouée. Je fus envahie par une émotion tellement forte qu’elle m’abasourdit. Je m’aperçus tout à coup de ce que j’avais failli perdre. Bien plus que ma vie, j’avais été à deux doigts d’être privée de mon âme et de l’être qui comptait le plus à mes yeux. La grand-mère de Gabriel continuait à m’observer en silence, semblant attendre que je poursuive sur ma lancée. Alors que j’ouvrais la bouche, aucun son ne sortit. Ma vue se brouillait. Mais cette fois-ci, ce n’était pas dû à une drogue puissante mais à mes larmes qui affluaient en masse. Je sentis les bras de Gabriel se refermer sur moi. Il attira ma tête contre son torse et me caressa les cheveux, me réconfortant de sa voix grave.

– Il fallait qu’elle se libère de toutes ses émotions qui emplissaient son cœur et son corps, dit alors le vieil homme d’une voix douce. Il n’est pas bon de tout garder à l’intérieur de soi.

Ma crise dura ce qui me sembla une éternité. Quand les larmes cessèrent d’affluer, il ne restait que Gabriel et sa grand-mère à mes côtés. La vieille

dame avait réussi à dénicher un miroir de poche et une trousse à maquillage de je ne savais où et me commanda de m'arranger un peu avant de rejoindre la fête. Puis elle s'adressa à son petit-fils avec une mine curieuse.

– Comment as-tu su ce qu'il se passait dehors ?

– Je n'en savais rien. Je n'arrivais plus en entrant en contact avec Cathye et je me suis inquiété. Je me suis laissé guider par une sorte d'intuition pour la retrouver mais, heureusement grand-mère, toi et grand-père êtes intervenus à temps pour me la ramener.

– Nous n'allions pas laisser ces monstres nous enlever un autre membre de notre famille. Aide-la à se préparer. La soirée ne fait que commencer pour vous, les jeunes.

Un nouvel échec !!!

Le prédateur, fou de rage, laissa exploser sa colère et n'hésita pas à décapiter les deux hommes qui se trouvaient trop près de lui. Marco recula avec prudence vers la porte.

– Ne t'en va pas déjà, Marco ! J'aurai encore besoin de toi, menaça l'Immortel en abaissant son épée. Je vais te donner une seconde chance. Quand la fille sera à Québec, elle sera moins protégée puisque son sauvage devra rester à la réserve.

Dans son ombre, un jeune homme observait la scène en frissonnant. C'était la première fois qu'il voyait le prédateur et comprit rapidement qu'il était le cerveau de l'affaire.

Ce dont il avait été le témoin le confortait dans sa décision. Il ne pouvait pas vivre sans Cathye. Ces derniers mois avaient été douloureux loin d'elle. Il ferait le nécessaire pour qu'elle le choisisse, lui, et quitte l'autre garçon mais ne la livrerait jamais aux Immortels. Il savait que ça ne serait pas facile et qu'il

lui faudrait du temps pour arriver à ses fins.

Mais il avait l'éternité devant lui...

Le soleil était déjà bien haut dans le ciel quand je m'éveillai contre le corps chaud de Gabriel. L'étoile âgée de plus de quatre milliards d'années semblait me saluer en ce nouveau jour.

Me redressant à moitié, appuyée sur mon coude, j'admirai les traits parfaits du visage de Gabriel éclairé par le jour pénétrant au travers des rideaux. Il était d'une beauté rare à mes yeux avec ses hautes pommettes, son nez droit, ses cheveux noirs, détachés, encadrant son visage carré et ses paupières cachant ses yeux bleus et sombres.

Je restai ainsi de longues secondes à l'observer jusqu'à ce qu'un sourire étire doucement ses lèvres fines.

– Puis-je te demander ce que tu regardes comme ça ? murmura-t-il sans ouvrir les yeux.

– Toi.

– Humm.

Se redressant brusquement, il me fit tomber en arrière et se retrouva au-dessus de moi, ses yeux pénétrants fixant les miens.

– Tu es si belle, murmura-t-il en effleurant la fine cicatrice de mon visage. Tu ne peux imaginer le bonheur que je ressens.

– Je crois que si, dis-je en remplaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

Il m’embrassa alors avec tendresse. Mes mains se pressèrent sur son dos nu et musculeux. On jouissait ainsi des premiers instants de notre réveil, collés l’un à l’autre, et profitant de nos corps, jusqu’à ce que trois coups sonores portés à la porte de la chambre interrompissent ce moment d’intimité.

– Désolé de vous déranger ou de vous réveiller mais Alicia vous fait savoir que si vous voulez déjeuner, c’est maintenant, cria la voix de Raphaël.

Gabriel soupira et s’assit dans le lit. L’attrapant par le bras avant qu’il ne se lève, je l’attirai à nouveau à moi et nouai mes bras autour de son cou.

– Je peux très bien me passer de déjeuner, chuchotai-je avec malice.

– Je pourrais tout aussi bien m’en passer, me répondit-il, mais ça ne serait pas raisonnable. Tu as besoin de manger après ce qui est arrivé, surtout que tu n’as quasiment pas touché à ton assiette hier soir.

Je savais pertinemment qu’il avait raison mais ça ne m’empêcha pas de faire la moue en le suivant. Après la tentative d’enlèvement, j’avais passé ma soirée assise à table auprès de Gabriel. La boisson que m’avait fait avaler Alicia n’avait pas totalement annihilé les effets de la drogue. J’avais supplié Alicia et Gabriel de taire l’incident à Lina afin de ne pas lui gâcher la soirée. Mais une heure plus tard, s’étant aperçue de mon état de fatigue anormal, mon amie avait arraché les vers du nez de son frère. Résultat, tous s’étaient relayés à mes côtés. Chris et Sissi avaient semblé être plus bouleversés que les autres. Gabriel m’avait confié qu’ils s’étaient tant appuyés sur leur capacité à détecter leurs semblables qu’ils doutaient à présent de leur aptitude à pouvoir me protéger. Malgré ma tentative pour les rassurer, affirmant la fierté de les avoir à mes côtés et de les compter comme membres à part entière de ma famille, j’avais eu des difficultés à leur faire esquisser un sourire et à les reconforter.

Bien évidemment, Lautaro et Lina s’étaient tant enquis de ma santé que j’avais presque dû les pousser loin de la table afin qu’ils continuent de s’occuper des autres convives qui les clamaient à grands gestes. Mais le relais avait été assuré, à croire qu’ils s’étaient tous concertés. Tintaya, Newén, Raphaël et Marie avaient fait, tour à tour, le pied de grue près de moi. Pour Mike, Lucas et les jum’s, j’avais servi la minable excuse de la coupe de

champagne de trop qui m'avait fait tourner la tête. Au bout d'un moment, j'avais posé ma tête sur l'épaule de Gabriel en soupirant. Il ne m'avait pas quittée une seule seconde, ignorant même les appels de ses cousins le hélant afin de les rejoindre.

– Si tu es fatiguée, je te ramène à la maison, m'avait-il proposé.

– Non, j'ai promis à ta sœur d'assister à toute la soirée ! Et je n'ai même pas encore vu le gâteau.

Ce fut à cet instant que les parents de Gabriel nous rejoignirent à notre table. Sa mère, Carleen, avait la même chevelure rousse que sa fille, des yeux bleu nuit dont ses enfants avaient tous hérité, et un sourire prouvant une profonde gentillesse. Gabriel avait le regard de son père et de son grand-père ainsi que leur stature physique, grande et carrée.

Quelque peu intimidée par leur présence et leurs regards soucieux trahissant le fait qu'ils avaient été mis au parfum pour l'incident, je m'étais écartée du corps chaud et rassurant de Gabriel, et m'étais installée bien droite sur ma chaise.

– Nous venions prendre des nouvelles. Marianne et Albert nous ont tout relaté. Comment vas-tu, Cathye ? Gabriel, ne penses-tu pas qu'elle devrait être chez Alicia et se reposer ?

– Je vais bien, merci de votre sollicitude. Et je souhaite rester ici et assister à toute la fête.

– Gabriel, pourrais-je te parler en privé un instant ? avait interrompu son père.

Gabriel m'avait regardée avec inquiétude. Sa mère captant son hésitation le rassura en promettant de rester à mes côtés jusqu'à son retour. Carleen était une femme quelque peu timide. Aussi, après le départ des hommes, il y eut un début de silence gênant entre nous qu'elle tenta rapidement de combler.

– J'espère que *Kukum* Marianne n'a pas trop été dure avec toi. Je me rappelle la première fois que je l'ai rencontrée. J'avais dix-sept ans et je fréquentais Étienne depuis deux semaines seulement. Elle m'avait enfermée avec elle dans la salle de bain en prétextant ne pas arriver à atteindre une étagère en haut d'un

placard. Quand elle a commencé à m'affirmer que je n'étais pas faite pour son fils, j'étais mortifiée. Je voulais partir de leur maison en courant. Mais j'ai compris que je ne devais en aucun cas me laisser faire.

– Elle peut être terrifiante, avais-je murmuré, mais cette femme a une force hors du commun. On sent qu'elle serait prête à tout pour sa famille.

– En effet...

Lina avait non seulement hérité des traits de sa mère mais aussi son physique fluide et sa douceur. Raphaël ressemblait aussi à sa mère au point de vue caractère. Carleen avait confirmé le résultat de mes réflexions lorsque la conversation s'était engagée sur ses enfants.

– Lina vous ressemble énormément.

– Oui, on dirait moi, en plus jeune. Je te montrerai des photos quand j'avais son âge. On pourrait nous prendre pour des jumelles.

– Les garçons sont différents. Raphaël a un mélange de vous et de son père physiquement mais j'ai l'impression que ses traits de caractère tirent plus de votre côté.

– En fait, Raphaël a tout de la carrure de mon père. Chaque fois que je vois mon fils, j'ai le sentiment d'être à nouveau une petite fille et d'avoir mon père face à moi. Mes parents sont retournés en Irlande avec mes frères. Je ne les vois pas souvent, et Lina et les garçons les connaissent à peine. C'est dommage, mais j'espère que bientôt nous pourrons tous faire un séjour dans ma famille et nous retrouver.

– Il n'est pas évident d'être loin des siens.

– Tes parents doivent te manquer.

– Je pense souvent à eux. Mais ils sont venus passer une quinzaine de jours récemment. Ça m'a fait un bien fou de les voir. Ils ont été conquis par Gabriel et sont heureux de nous voir ensemble.

– Je suis également ravie que tu fasses partie de sa vie. Gabriel est un garçon qui ne montre que très rarement ses sentiments. Mais lorsqu'il est avec toi, il

rayonne, il sourit, il est différent. Il tient beaucoup à toi et je vois bien qu'il en va de même pour toi...

– Vous semblez soucieuse, l'avais-je interrompue.

– Comme toute mère s'inquiétant pour son enfant. Je sais quel est le destin de mes trois enfants, c'est le même que celui de leur père, de leurs oncles, de leurs grands-parents et de leurs aïeux. Ils mènent tous le même combat depuis des générations : protéger. Mais ils n'ont jamais attaqué. Or, avec toi, ça sera différent. Ils te veulent et mon fils se fera tuer en te défendant tout comme son frère et sa sœur. Je ne t'en veux pas, Cathye. Tu n'y es pour rien. Tu n'as rien demandé à personne.

La voix de Carleen s'était brisée. En face de moi je n'avais eu qu'une mère qui était terrorisée à l'idée de perdre à tout jamais ses enfants. Alors je fis, à ce moment-là, ce dont j'étais capable pour la rassurer : une promesse, celle de ne pas détruire sa famille. M'approchant d'elle, j'avais serré ses mains dans les miennes. Nos yeux s'étaient alors croisés et je lui avais certifié :

– Ils ne partiront pas en guerre. Je ne les laisserai pas faire. Je compte m'en aller seule, même si je ne sais pas encore comment m'y prendre pour semer Gabriel. Il est inimaginable que l'un d'eux risque sa vie pour moi. Quand j'en aurai fini avec ces monstres et qu'il n'y aura plus aucun témoin de mes capacités, alors je reviendrai car votre fils est mon âme sœur et vivre sans lui m'est intolérable.

– Tu partirais les affronter seule pour les protéger ?

– Oui !

– Mais si ces monstres te métamorphosent en l'un des leurs ?

– J'ai tout prévu pour que ça n'arrive pas.

Carleen avait peut-être attendu que je lui raconte mon plan en détail pour m'éviter une vie Immortelle mais je n'avais rien pu lui dire.

Moi-même, je n'étais pas sûre que cela puisse fonctionner. Alors que j'avais perdu le contrôle près du lac, je m'étais aperçue que le feu pouvait également me brûler. J'en avais gardé une cicatrice au niveau de l'aisselle droite et l'avais

cachée. Il se pourrait alors que je puisse me détruire en combustion instantanée. Même si je n'acceptais pas encore l'idée de mourir, je savais que ce serait ma seule chance pour m'éviter l'immortalité si je venais à échouer en Amérique Latine. Mon pacte avec Lautaro ne concernait que ma vie actuelle au Québec.

Lina avait interrompu à temps notre conversation, ce qui nous avait fait bifurquer sur un autre sujet : la tante Adélaïde qui n'avait cessé de critiquer les moindres détails de la fête et qui avait clamé tout haut que dix-huit ans était un âge bien trop jeune pour se fiancer de nos jours à moins d'être enceinte. Dès lors, elle ne s'était pas gênée pour scruter le ventre plus que plat de mon amie.

La tante Adélaïde était la veuve du frère de Marianne et les deux femmes ne semblaient guère s'apprécier. Adélaïde était une femme forte au visage enflé et maquillé à outrance. Le pire était son rouge à lèvres de couleur brique. Une horreur. Ses cheveux colorés d'un noir de jais et coupés courts avaient subi une permanente récente, la faisant ressembler à un caniche.

Lorsque j'étais sortie de la cuisine, soutenue par Gabriel, un peu plus tôt, elle nous avait sautés dessus en nous sermonnant sur le fait que deux jeunes gens n'avaient rien à faire seuls dans un lieu isolé. Gabriel était à la fois exaspéré et amusé par la vue de cette vieille femme lui faisant la morale.

– Oui, tantine, je sais. Cathye avait un peu mal à la tête et nous sommes allés lui chercher un cachet, c'est tout.

– Mal à la tête ? Eh bien, ma petite, si vous ne tenez pas l'alcool, il ne faut pas boire ! Et puis, Gabriel, depuis quand fréquentes-tu cette jeune fille ? Pourquoi ne suis-je au courant de rien ? J'espère que tu fais ça dans les règles ! As-tu rencontré ses parents ? Et comptes-tu faire comme ta sœur et t'engager aussi vite ?

– Adélaïde ! rugit alors la voix énervée de Marianne, ne peux-tu donc pas t'empêcher d'emmerder les gens ?

– Comment oses-tu me parler ainsi ? s'offensa l'horrible vieille. Ce n'est pas parce que tu es la sœur de mon défunt époux que tu peux te permettre de m'insulter.

– C'est justement parce que mon frère a fait l'immense erreur de t'épouser

en secondes nocces que je me permets ce que je veux ! Fiche la paix à mon petit-fils et à sa future épouse, vieille bique !

Gabriel, sourire aux lèvres, m'avait rapidement éloignée de la dispute qui dégénérait entre les deux vieilles dames. J'avais été sous le choc, non pas de la dispute en elle-même, mais sur le fait que Marianne m'avait désignée comme étant la future épouse de Gabriel.

Ce fut en songeant à ceci que je descendis rejoindre tout le monde à table le lendemain. Je ne savais pas quand et comment Alicia était parvenue à préparer le repas tout en ayant pu dormir. Nous étions rentrés sur le coup des cinq heures du matin après avoir nettoyé la salle et il était midi, la table était prête et la vieille dame nous avait servi un succulent déjeuner. Chris et Sissi avaient dormi sur place et devaient rentrer chez eux en fin d'après-midi. Je supposai que leur présence était due à l'incident de la veille. Rien de ce que j'avais pu dire durant la soirée n'avait pu ôter leur sentiment de culpabilité totalement injustifié.

Heureusement, mes journées de cours se déroulaient le plus normalement possible. Il semblait que les Immortels avaient plus de respect pour mes études que pour mes moments de détente. Miss Los Angeles semblait s'être lassée de ses piques désagréables et m'ignorait avec superbe. Les cours devenaient plus difficiles à suivre et il me fallait rattraper la moindre de mes absences. J'avais du mal à concilier mes études et mon entraînement qui était capital. Mes notes avaient quelque peu baissé mais je me maintenais dans la moyenne à mon grand soulagement.

Gabriel était perpétuellement sur ses gardes et j'avais du mal à le détendre. Il dormait de moins en moins et des cernes commençaient à s'afficher sous ses yeux sombres. Même si Lautaro, Newén et Raphaël tournaient autour de la maison durant leurs gardes nocturnes, Gabriel veillait constamment. Régulièrement, il se levait la nuit pour observer l'obscurité au travers de la fenêtre. Il commençait à m'inquiéter. Une nuit, à trois heures du matin, il descendit silencieusement au rez-de-chaussée. Pensant que je devais dormir, il fut surpris de me voir le rejoindre. Il s'était posté près d'une des fenêtres de la bibliothèque qui donnaient directement sur les bois environnants.

– Tu devrais dormir, lui reprochai-je.

– Je n’ai pas sommeil.

– Gabriel, s’il te plaît, tu ne pourras pas tenir indéfiniment à ce rythme. Tu commences à négliger tes études.

– Tu es plus importante que mes études !

– *Anisheniu*, je t’en prie, retourne te coucher et essaie de dormir. Ton corps ne va pas supporter très longtemps ce que tu lui fais subir. Tu sais que j’ai raison. Si ces monstres attaquent, j’aurai besoin de toi en pleine forme. Si tu es affaibli par la fatigue, tu te feras éliminer sans peine et je pourrais me faire tuer en voulant te protéger.

Je savais pertinemment qu’avancer la thèse de ma mort le ferait réagir. C’était mesquin mais j’avais vu juste. Il rendit rapidement les armes et avoua que, tout comme Lautaro qui lui avait avancé les mêmes arguments, mon raisonnement était des plus légitimes.

Ce tracas réglé, je pus appréhender tranquillement le week-end de Pâques et ma sortie à Québec avec Lamy. Gabriel était de plus en plus nerveux de me laisser seule avec le vieil homme. Aussi, je ne fus guère surprise lorsque, deux jours avant le départ, il m’annonça que Newén et Tintaya nous escorteraient. Comme les deux Chiliens n’avaient pas de billets d’entrée pour le salon, il était prévu qu’ils nous attendraient non loin. Le salon se déroulait sur cinq jours. Normalement, nous aurions dû y rester le week-end. Mais entre les récents événements et la cérémonie de la réserve, nous accomplirions l’aller-retour dans la journée du samedi.

La veille du départ, Chris et Sissi vinrent chez Alicia avec leurs deux véhicules. Chris me laissa les clés de sa Porsche Cayenne avec une lueur d’inquiétude dans les yeux.

– Promis, j’en prendrai bien soin, me moquai-je. Je la passerai même au rouleau avant de te la rendre. Elle brillera de mille feux !

– Oh ce n’est pas ça qui me préoccupe, soupira-t-il. C’est le fait que tu sois bien trop contente d’avoir les clés ! Ne pousse pas trop le moteur, d’accord ?

– Oh mais j’aimerais bien conduire ce petit bijou également, interrompit Tina en m’ôtant lestement les clés des mains. Ça me changera des voitures

d'Alicia.

– Mais ça sera moi en prem's, répliquai-je en tentant de récupérer le trousseau en vain.

S'ensuivit alors une course poursuite dans la propriété. Tina trouva refuge dans le grenier de la grange. Alors que je pensais pouvoir la coincer, elle s'échappa en glissant le long d'une corde qui devait servir à faire monter les ballots de foin.

Tout excitée par le jeu, je m'élançai à sa poursuite et invoquai le phénix qui me fit planer dans un halo de flammes jusqu'à Tina. Éclatant de rire, je lui chipai les clés sans qu'elle ne puisse rien faire pour m'en empêcher. J'avais réussi à récupérer le trousseau mais ce au détriment de mes vêtements. Mon pantalon était en lambeaux, mon pull avait quasi disparu et seule ma veste avait résisté à la chaleur.

Me voyant arriver dans ce piteux état, Gabriel rugit féroce et s'élança à l'extérieur sans que je puisse avoir eu le temps de m'exprimer. Il fut aussitôt suivi par Lautaro. Raphaël pouffa en les accompagnant – mes pensées lui avaient rapidement soufflé la raison de mon état vestimentaire. Je laissai alors le soin à Raphaël d'éclairer les deux garçons et allai m'affaler sur le canapé aux côtés de mes cousins qui m'observaient étrangement. En quelques mots je leur expliquai fièrement ma course poursuite pour être la détentrice en chef des clés du bolide.

Quelques minutes plus tard, Gabriel entra furieux dans le salon alors que je riais encore avec Sissi et Lina. Il se planta devant moi, bras croisés, et me fixa d'un regard noir qui me fit sentir subitement très petite.

– Tu vas finir par me faire avoir une crise cardiaque, souffla-t-il d'une voix rauque.

– Désolée, mais n'empêche je les ai eues, m'excusai-je en secouant le trousseau de clés devant lui.

– Je me demande si c'est vraiment une bonne idée de te laisser aller là-bas demain.

– Gab, voyons, tu n'as pas à te faire de souci. Tina et Newén seront là, sans

compter sur la présence d'un Ancien. Viens, je dois trouver autre chose à me mettre sur le dos.

Le prenant par la main, je l'attirai dans les escaliers en direction de la chambre. Alors que je fouillais dans notre armoire commune de quoi m'habiller, je sentis le regard brûlant de Gabriel sur moi. Je n'aimais pas le voir si inquiet, aussi je laissai tomber une pile de vêtements sur le lit et lui fis face, caressant sa joue.

– Ne sois pas aussi tendu, mon ange, je vais bien. J'ai fait une bêtise d'ado attendue et je suis navrée de t'avoir inquiété pour rien. Je n'ai pas réfléchi. Je sais que je t'avais juré de ne plus voler en invoquant le phénix mais c'est venu si naturellement...

En guise de réponse, il me serra dans ses bras et enfouit son visage dans mes cheveux.

– Promets-moi d'être prudente demain. J'ai un mauvais pressentiment, murmura-t-il à mon oreille.

– C'est promis.

– Tu peux faire appel au phénix autant que tu le souhaites mais veille à ne pas te perdre.

– Tu crois que notre lien sera assez puissant pour continuer à exister malgré la distance ?

– On verra bien.

Nous restâmes ainsi enlacés pendant un long moment, profitant de chaque seconde l'un avec l'autre. Gabriel m'avait transmis son angoisse, mais je ne voulais pas le lui dévoiler.

Le soir venu, nous nous blottîmes ensemble sous la couette et Gabriel me conta une des légendes de son peuple. J'aimais l'écouter parler avec passion de ses ancêtres et de leurs traditions. Je vivais tant ses récits que je n'avais aucune difficulté à imaginer chaque personnage et leur environnement. J'avais

commencé à écrire un recueil de nouvelles m'inspirant de ces légendes.

La voix douce et grave de Gabriel me transporta auprès de Tshen le courageux, vaillant chef Montagnais, tandis que ses doigts caressaient mon poignet auquel était toujours accroché le bracelet qu'il m'avait offert à Noël et dont je ne me séparais jamais. Le bijou ne subissait pas les effets de mon feu contrairement à mes habits. Il avait été béni par les Anciens lors d'un de leur rituel afin que la Déesse y appose sa protection. Alors qu'il débutait son récit, Tshen prit, dans mon esprit, les traits de mon archange.

Tshen était un homme d'une grande bonté tant envers sa famille qu'envers ses amis. Il était aimé de tous. Un jour d'automne, alors qu'il partait chasser, il fut surpris par une méchante moufette qui souhaitait faire mourir de faim tout le tentement^[32]. Une lutte féroce s'engagea entre l'homme et l'animal sauvage et cruel. Alors que Tshen réussit à repousser l'énorme animal, celui-ci se retourna et lui envoya un jet de son liquide dans les yeux. Totalement aveuglé, Tshen perdit connaissance. Lorsqu'il s'éveilla, il s'aperçut de sa cécité. C'est alors que ses amis les animaux l'entourèrent et lui conseillèrent d'aller se laver à la mer pour s'y purifier. Avant de partir, Tshen mit en garde ses compagnons contre la moufette et ses mauvaises intentions.

Durant son voyage, Tshen demanda conseil ici et là afin de se débarrasser de la moufette. Il arriva en bord de mer au printemps avec l'aide des arbres et des oiseaux qui lui indiquèrent son chemin. Heureux, il sauta de joie et appliqua l'eau salée sur ses yeux. Il recouvra la vue et put admirer l'eau bleue qui s'étendait devant lui. Il aperçut alors une baleine, un dauphin et un capelan qui s'approchèrent de lui. Tshen leur demanda conseil au sujet de la moufette qui terrorisait son tentement. Ses nouveaux amis lui enseignèrent tout ce qu'il fallait savoir pour arrêter une bête de nuire.

Plein d'espoir, Tshen repartit vers son campement qu'il atteignit au bout de quelques lunes. La moufette avait fait beaucoup de ravages et les hommes étaient réduits à la famine. Tshen décida de mettre en application les conseils de ses amis du bord de mer et partit rejoindre l'horrible animal dès le lendemain. Il lui proposa un duel à la rivière aux castors. La moufette accepta le combat. Le moment venu, tous deux engagèrent un combat terrible. Tshen savait qu'il devait impérativement mettre la moufette hors d'état de nuire s'il voulait sauver son peuple.

Alors que Tshen réussissait à lancer l'énorme moufette par-dessus l'écluse, celle-ci se releva, furieuse, et s'élança avec force et courroux sur l'homme. Tshen prit alors sa hache acérée qu'il portait à sa ceinture, s'empara de l'animal et la débita en petits morceaux. Ainsi mourut l'énorme moufette, dernière de son espèce.

– Et voilà que s'envole la queue de la perdrix, conclut Gabriel.

– Qu'est-ce que ça signifie ? demandai-je en un bâillement.

– C'est une expression qui évoque le mouvement de la perdrix qui s'ébroue et perd ses plumes. Toutes nos légendes et nos histoires se terminent sur cette phrase.

– Tshen était un homme fort courageux.

– Oui mais la moralité de cette histoire est qu'il faut faire face à l'adversité même si cela nous semble impossible. Car pour vaincre le mal, les démons, il ne faut pas avoir peur de repousser ses limites pour sauver des vies, ceux qui nous sont chers, et anéantir les ennemis. Il faut faire preuve de patience et de ruse pour arriver à ses fins.

– Tu en connais encore des histoires de ton peuple ?

– Oui, des tas. Mes grands-parents nous les contaient souvent lorsque nous étions enfants. C'est grâce à eux que nous n'avons pas trop perdu de notre héritage même si la modernité et l'homme blanc ont tout de même pas mal détruit de traditions des Innus du pays.

– Raconte-m'en une autre, s'il te plaît.

– Tu ne veux pas plutôt dormir ?

– Non, continue. J'aime entendre ta voix.

Gabriel commença alors le récit de Saghuena, une histoire de Géants et d'une jeune fille d'une très grande beauté, fiancée à un chef de clan. Elle fut enlevée par les Géants mangeurs de chair humaine. Cette légende narrait les origines du nom de la région Saghuena, devenue « Saguenay » pour les Blancs, et celle de deux montagnes le « cap Éternité » et le « cap Trinité ».

C'était une très belle histoire qui finissait, comme j'aimais, avec de l'amour.

On dort peu cette nuit-là et le matin fut difficile. Le fait de quitter les bras de Gabriel et me retrouver au volant de la Porsche me parut moins excitant tout à coup. Si j'avais été seule, j'aurais totalement annulé cette journée mais Lamy était si enjoué à l'idée de voir le salon que je n'avais pas le cœur à le décevoir.

La Porsche s'éloignait de Chicoutimi. C'était son bel oiseau qui la conduisait. Jamais le Prédateur n'aurait pensé que l'homme-puma la laisserait partir après la tentative d'enlèvement. Ces anciens avaient bien trop confiance en eux ! Certes, elle était loin d'être seule. Le couple de Chiliens pouvait poser problème mais aucun d'eux n'avait eu d'entrées pour le Salon du livre. Et le vieil homme ne l'inquiétait nullement. Il avait étudié le plan de l'édifice dans les moindres détails.

Son dessein était parfait et cette fois-ci rien ni personne ne s'interposerait. Tout était prévu dans les moindres détails et planifié à la seconde près.

Bientôt, elle serait des leurs. Elle accepterait son destin de sa propre volonté. Ensuite, il verrait bien...

Québec était une grande ville splendide, mêlant passé et présent, milieux naturels avec ses nombreux parcs et jardins et paysages urbains, son calme et son agitation. On avait parcouru un peu plus de deux cents kilomètres pour arriver dans la capitale nationale. Tina avait pris le volant au bout d'une demi-heure de route tant j'avais du mal à me concentrer à la fois sur la chaussée et sur les pensées encourageantes et débordantes d'amour que m'envoyait Gabriel via notre lien.

Lamy, en excellent guide, m'informa que la ville avait été fondée sur les rives du fleuve Saint-Laurent en 1608 par Samuel de Champlain, un navigateur français. Pour engendrer Québec, il eut les soutiens, entre autres, du roi de France Henri IV et du chef Montagnais Anadabijou. En échange, il aida le peuple autochtone dans son combat contre leurs ennemis, les Iroquois. Plus j'en apprenais sur le peuple innu, plus mon être s'accrochait à son histoire et sa culture comme s'il désirait en faire intégralement partie.

– Québec est connue pour son quartier historique, le Vieux-Québec dont les fortifications qui l'entourent existent toujours et font de la ville, la seule fortifiée d'Amérique au nord du Mexique, dit Lamy avec passion. L'UNESCO a d'ailleurs inscrit le quartier comme site du patrimoine mondial. Il faudra qu'un jour tu prennes le temps de venir y passer quelques jours, Cathye, je suis certain que tu aimerais cette ville.

– Tu m'en donnes très envie en tout cas.

La voix de Gabriel résonna alors dans tout mon être en une promesse d'un séjour prochain à deux dans la « vieille capitale ».

Nous traversâmes Québec par l'autoroute avant d'en sortir en direction du centre dans le Vieux Québec. Lamy indiqua à Tina le chemin d'un parking non loin du Centre des Congrès où devait avoir lieu le salon. Il était convenu que le couple nous attendrait au Parc de l'Esplanade juste à côté de l'édifice. C'était un de ces espaces verdoyants dont la ville était riche. En nous dirigeant vers le Centre des Congrès, j'aperçus une calèche tirée par un cheval brun paraissant abattu de devoir transporter des touristes euphoriques de découvrir cette partie de la ville. L'image de la pauvre bête me hanta jusqu'à l'entrée du salon où mon attention fut reportée sur le bâtiment de verre qui me faisait face. Sans m'en apercevoir, nous avons traversé une partie d'une grande place qui faisait office d'accueil de cet immense édifice respirant la modernité.

Je remis à Lamy le pass d'entrée qui nous permettait de pénétrer et de sortir du bâtiment à notre guise durant la journée. Mines soucieuses, Tintaya et Newén nous observèrent nous faufiler dans le grand hall d'entrée. Par automatisme, je vérifiai la présence de mon téléphone portable dans la poche de mon jean ainsi que celle de Gabriel au plus profond de mon être. Rassurée, je suivis Lamy dans la file d'attente et commençai à me détendre. Je comptais bien profiter de cette occasion de pouvoir rencontrer des auteurs, des éditeurs et de découvrir de nouveaux romans, de nouvelles histoires, de nouveaux personnages qui peupleraient mon monde imaginaire.

Des livres. Partout, des livres. Une immense affiche représentant une jeune femme blonde assise bien sagement sur un banc en bois dans ce qui semblait être un parc verdoyant, un bouquin ouvert entre les mains, était bien en vue un peu partout. C'était immense, grandiose pour l'amoureuse de littérature que j'étais. Soudain, je pensai qu'une seule journée était bien loin d'être suffisante pour assouvir ma curiosité et je compris la nécessité de passer cinq jours à Québec afin de pouvoir tout voir et tout découvrir.

« Chaque année, le Salon attire des milliers de passionnés. Je crois que l'an prochain, on sèchera une semaine de cours pour te faire profiter de ce milieu qui est si magique pour toi. »

« Je t'aime, tu sais. »

« Je m'en doutais quelque peu... Profite de ta journée. »

Souriant aux anges, je pénétrai dans cet espace peuplé d'histoires sorties tout droit de l'imagination d'écrivains amateurs ou confirmés, ou de faits réels retranscrits pour être connus de tous. Mon lien mental avec Gabriel était plus faible que d'habitude. Aussi nous cessâmes de discuter pour ne laisser passer que nos émotions. Sa fête de famille se révélait ennuyeuse par mon absence mais je ressentais également son épanouissement de pouvoir retrouver la terre où il avait grandi et où il se sentait chez lui. Il était étrange d'avoir ces sentiments contradictoires. Nous étions ravis mais nous aurions été simplement plus heureux ensemble.

Lamy me guida parmi les stands où commençaient à se masser les gens. En tant que professionnel, le vieil homme saluait pas mal de connaissances et il n'était pas rare que des gens l'abordent avec chaleur.

Alors qu'il discutait avec un couple de hippies d'une cinquantaine d'années, eux aussi libraires sur Trois-Rivières, je papillonnais d'un stand à l'autre, feuilletant les livres et échangeant quelques mots avec leurs auteurs.

Mon œil fut attiré par une vieille dame habillée d'un tailleur bleu qui papotait en souriant avec un couple de personnes âgées. Elle avait un petit emplacement un peu en retrait des autres et présentait plusieurs titres. M'approchant de son stand, je pris l'un des romans en main et, comme à mon habitude, observai la couverture et lus le résumé au dos. Ce fut le titre qui me séduisit de prime abord : « La rébellion du Phénix ». La formulation de phénix avait attiré mon attention. Je commençais à me faire à l'idée que dans le monde où j'évoluais, on me désignait sous ce terme. Aussi, je fus quelque peu surprise par l'histoire de ce roman qui me rappelait un peu la mienne hormis qu'elle se déroulait en Écosse. L'héroïne, Grace, avait perdu toute sa famille dans un incendie alors qu'elle n'était qu'une enfant et fut recueillie par son grand-père qui était quelque peu sorcier, lié aux esprits et à la magie celte. La petite fille devenue adolescente puis adulte va découvrir que la magie coule également dans ses veines, ce qui va bouleverser sa vie et la vision de l'avenir qu'elle s'était forgée. La couverture avait des airs mystiques. L'illustrateur, sans trop d'imagination, avait mis en avant un phénix sur un fond nocturne avec à ses côtés une fillette brune et un vieil homme lui tenant la main. L'auteur avait écrit déjà trois volumes sur son personnage et son histoire qui me fascinait.

– Bonjour !

La vieille dame, dont les cheveux gris coupés au carré mettaient en valeur ses yeux pétillants, se tenait devant moi, un sourire aimable aux lèvres. Je ne m'étais pas aperçue que le couple me précédant s'était éloigné, les mains vides.

– Bonjour, répondis-je.

– Seriez-vous intéressée ?

– À vrai dire, l'histoire de l'héroïne m'intrigue. Êtes-vous l'auteur ?

– En effet. Je sais que ça peut étonner de voir une vieille dame écrire des romans sur un thème fantastique tel que celui-ci.

– C'est surprenant, en effet. En général les auteurs et les amateurs de ce genre littéraire sont plus jeunes, sans vouloir vous offenser.

– Oh non, ne vous inquiétez pas ! J'ai l'habitude.

– Et comment vous est venue l'idée d'écrire cette histoire ? demandai-je curieuse.

– Hum, en général lorsque je dis la vérité à ce sujet, les gens fuient comme le couple qui était là devant vous.

– Vous m'intriguez. Je crois que je suis assez ouverte d'esprit pour tout entendre, affirmai-je.

– Bien, si vous le désirez, jeune fille. En fait, je me suis inspirée d'une histoire vraie, celle de ma mère. J'ai juste arrangé le récit pour le mettre au goût du jour.

– L'histoire de votre mère ?

– Oui, celle de ma mère. Une femme qui a vécu bien des malheurs mais aussi de grands instants de bonheur, fort heureusement. C'était une personne extraordinaire qui aimait son pays, sa terre et défendait son patrimoine. Bref, ma mère m'a inspiré l'histoire de Grace.

– D’après ce que j’ai pu lire du résumé des trois livres, Grace a un don, elle peut manipuler le feu d’où son surnom de phénix. Était-ce aussi le cas de votre mère ?

– Si je vous dis que oui, me prendriez-vous pour une vieille folle ?

– Non, madame, soupirai-je en soutenant son regard.

Nous nous observâmes un instant en silence. Je ne sais ce qu’elle perçut dans mon regard mais elle me tendit ses trois ouvrages que je saisis sans un mot. La vieille dame ne souhaitait pas mon argent mais en insistant, elle finit par accepter et me remit en prime une carte avec ses coordonnées en Irlande.

– Informez-moi quand vous aurez terminé et vous me direz vos impressions sur cette histoire.

– D’accord, je vous tiendrai au courant. Merci.

Au moment de partir, je me fis bousculer, faisant tomber les trois livres au sol par la même occasion.

– Pardonnez-moi, je ne vous avais pas vue.

Levant la tête, je croisai alors le regard bleu azur de Matthieu qui paraissait aussi surpris que moi. Il se baissa et ramassa mes bouquins tout en jetant un rapide coup d’œil aux titres.

– Quelle coïncidence ! Cathye, ça fait longtemps qu’on ne s’est vus ?

– Bonjour, Matthieu ! Comment vas-tu ?

– Eh bien, fort bien. J’avoue que j’espérais pouvoir te rencontrer ici. Tu veux toujours devenir écrivain ?

– Oui, tu as eu de la chance, c’est le seul jour où je suis au salon.

– Tu es venue seule ?

– Non, un ami est avec moi, dis-je en désignant Lamy au loin. C’est un libraire de Chicoutimi. Sa boutique est une vraie merveille.

– Il faudrait que j’y fasse un tour alors ! Enfin dès que j’aurai un peu de temps. Je passe mes journées sur Québec en ce moment. Et bonne nouvelle, mon frère m’a confié un projet dont je suis le seul en charge.

– Tu vois ? Je te l’avais dit. Il suffisait d’être patient.

– Bon, je vais te laisser continuer ta visite. J’espère te voir bientôt.

– Tu sais où me trouver en semaine : le campus.

– Alors je passerai avant l’été, promis ! Enfin, si on ne se croise pas avant.

Les trois tomes sous le bras, je pris congé de Matthieu et je rejoignis Lamy qui s’était aventuré auprès des auteurs de bandes dessinées et furetait à la recherche de nouveautés à mettre en valeur dans sa boutique et attirer un nouveau type de clientèle. C’était sa petite-fille, Marie, qui lui avait soufflé cette idée afin de redonner une seconde jeunesse à la petite librairie. Étrangement, Lamy avait été plutôt emballé par son concept. Il lui avait d’ailleurs insufflé l’hypothèse de reprendre un de ces jours l’affaire pour qu’elle reste dans la famille. Les yeux de la jeune fille avaient brillé de jubilation. Lamy n’aurait jamais pu lui offrir de plus beau cadeau sachant que si Marie faisait des études de droit, c’était sur les conseils de son père et non par passion.

Nous vagabondâmes de stand en stand jusqu’au repas de midi où nous rejoignîmes Tintaya et Newén à la terrasse d’un snack donnant vue sur l’Esplanade. Au vu des sacs de shopping qui bordaient les pieds de la table et de la mine radieuse de la belle Chilienne, je compris rapidement qu’elle avait profité de l’occasion pour dévaliser les boutiques aux abords du Centre des Congrès. Newén paraissait décontracté aux côtés de sa douce, seul son regard perçant, régulièrement en mouvement, trahissait son attention assidue des alentours.

Cette petite demi-heure avec le couple eut l’effet escompté. J’étais rassurée, rien ne semblait vouloir perturber cette belle journée. Même le soleil était de la partie, illuminant nos visages tendus vers lui afin d’y capter la douceur de ses rayons.

Nous avons pris la décision avec Lamy, de passer notre après-midi à assister à des minis-conférences avec les auteurs en vedette présentant leurs

derniers ouvrages. L'un d'entre eux m'intéressait particulièrement. C'était un écrivain français qui avait déjà plusieurs best-sellers à son actif et dont le style me fascinait et m'inspirait. J'avais lu son premier roman juste après ma cure de sommeil prescrite par mon psychologue quatre mois après l'accident. C'était à cet instant qu'il m'était apparu évident que je souhaitais devenir romancière afin de pouvoir retranscrire mes émotions, mes rêves et développer l'imagination d'autrui. Je m'étais accrochée à mes livres qui s'entassaient dans ma chambre comme à une bouée de sauvetage

Le romancier, dont j'avais déjà pu apercevoir le portrait au dos d'un de ses ouvrages, se tenait debout au centre d'une mini-estrade, mains jointes devant lui et tête haute. Son regard vert balayait la petite salle en attente d'un silence total. Il se mit à parler avec tant de passion de son dernier ouvrage que j'en étais subjuguée et ne m'aperçus pas du temps écoulé. Lamy, à mes côtés, écoutait attentivement cet auteur reconnu. Alors qu'une séance de dédicaces se tenait juste après la présentation orale, le vieux libraire me remit l'ouvrage en main et me poussa jusqu'à la file d'attente. Quand vint mon tour, je tendis le roman sans un mot. Sûrement intrigué de ne pas entendre de consigne de dédicace, l'auteur leva la tête et m'observa avec attention.

– Y a-t-il une dédicace particulière que vous souhaitez me voir inscrire sur la préface ?

– Je vous laisse choisir à votre bon vouloir, répondis-je avec plus d'aplomb que je n'en avais. Laissez-vous guider par votre inspiration et votre imagination.

- Tiens donc... Humm, voyons voir.

Fronçant les sourcils, l'homme se mit à écrire avec ardeur quelques lignes puis ferma le livre d'un coup sec et me le remit en souriant. Après l'avoir remercié, je m'éloignai avec Lamy qui semblait assez fier de ce qui venait de se produire.

Alors que nous sirotions un thé, assis dans le petit salon qui avait été installé près de l'entrée, je feuilletai le roman qui m'avait été dédié. Sur la préface, d'une écriture fluide, quatre phrases étaient inscrites.

Que mon intuition soit bonne...

Que votre imagination m'emporte...

Que votre premier ouvrage soit un succès...

*Au plaisir de se croiser à nouveau, peut-être alors nos rôles seront
inversés...*

« Ce type a une bonne intuition », me souffla la voix de Gabriel.

« Comment se passe ta journée ? »

« Bien dans l'ensemble si ce n'est... »

« Quoi ? »

« Une de mes chères cousines, qui n'a pu assister à l'anniversaire de Lina, a eu la brillante idée de ramener une de ses copines particulièrement entreprenante. »

« Oh ! Je pensais que c'était une journée en famille. »

« Il faut croire qu'elle l'a oublié. Mais mon adorable petite sœur le lui a gentiment rappelé tout en l'informant de ton existence. »

« J'espère que ça a suffi à calmer les ardeurs de ta prétendante sinon je vais devoir m'en mêler. »

« Ne t'inquiète pas, tu n'auras pas besoin de te battre », pouffa-t-il.
« Continue à bien t'amuser. Tu me manques, *Migoun*. »

« Tu me manques aussi, *Anisheniu*. »

Lamy était heureux comme un poisson dans l'eau dans ce milieu littéraire. Je devais bien avouer que je me sentais aussi un peu comme chez moi. Nous avons assisté à plusieurs présentations. J'avais eu l'occasion de rencontrer de grands écrivains imbus d'eux-mêmes et d'autres plus modestes et bien plus agréables. Lamy me présenta à certains de ses amis dont un éditeur québécois

qui prit note de mon désir de devenir romancière. Après avoir fait la promesse de lui faire parvenir mon premier manuscrit dès qu'il serait achevé, il me laissa continuer la visite. J'avais réussi à dégoter un grand cabas dans lequel s'entassait une dizaine de bouquins acquis durant l'après-midi. Ceux du matin avaient été confiés à Tina afin qu'elle puisse les ranger dans la voiture et m'éviter d'être trop encombrée pour le restant de la journée. Et encore, j'avais été raisonnable sur mes achats. Mais j'avais repéré plusieurs autres titres prometteurs.

Lamy était retourné dans le secteur de la bande dessinée afin d'y négocier un contrat de vente dans sa boutique. Pendant ce temps, je flânais dans l'espace jeunesse. J'appréciais également ce type de littérature, plus détendue et permettant de faire découvrir le monde du livre aux plus jeunes.

Alors que je feuilletais un livre pour enfant parfaitement illustré, je sentis une présence à mes côtés et mon sixième sens se mit en alerte. Me retournant, je me trouvai face au romancier qui m'avait dédicacé son dernier roman.

– Vous êtes également intéressée par ce type d'ouvrage ? me demanda-t-il avec curiosité.

– Toute œuvre a son intérêt.

– Avez-vous toujours ce genre de répartie quand on vous pose une question ?

– Ça dépend de la personne qui la pose.

– Je me demande comment je dois le prendre, ricana-t-il.

– Pas en mal en tout cas, le rassurai-je en souriant.

– Tant mieux... Ai-je vu juste, au fait ? Au sujet de la dédicace ?

– En plein dans le mille.

– Juste par curiosité, avez-vous apporté un échantillon de ce que vous écrivez ?

– Pourquoi l'aurais-je fait ?

– Oh, si vous saviez le nombre de jeunes écrivains qui amènent une clé USB avec leur soi-disant best-seller...

– Hum, une clé comme celle-ci, dis-je en sortant de ma poche le gadget informatique noir contenant l'une de mes nouvelles.

– Vous êtes une maligne... Venez avec moi. Vous m'intriguez et je suis curieux de découvrir votre talent.

Ce fut à cet instant que la voix de Gabriel résonna en moi.

« Sois prudente, ne fais confiance à personne. »

« C'est un écrivain célèbre, je ne risque rien, d'autant plus avec le monde qui nous entoure. »

« Préviens Lamy, s'il te plaît. »

« D'accord. »

M'excusant auprès de l'auteur et le prévenant que je devais avertir un ami qui m'accompagnait afin qu'il ne s'inquiète pas de mon absence, je me dirigeai vers Lamy à grands pas. Après lui avoir expliqué la situation, il observa l'écrivain attentivement et ne discernant aucun danger, il acquiesça tout en me promettant de rester attentif.

Avec galanterie, l'homme m'indiqua un stand un peu en retrait non loin d'une sortie de secours. Une femme d'une quarantaine d'années se tenait devant un comptoir et discutait avec deux jeunes clientes qui avaient chacune un roman identique en main. Les deux femmes abordèrent timidement l'écrivain afin de lui réclamer une dédicace. Ce dernier s'exécuta avec amabilité avant de m'indiquer le fond du stand. Il m'offrit de m'installer confortablement sur un des deux fauteuils encerclant une petite table basse sur laquelle reposait un ordinateur portable. Il introduisit ma clé USB et commença à lire mes premiers écrits en silence. Ce qui me sembla une éternité passa. N'osant pas bouger de crainte de le déconcentrer, je fixais le dos de l'écran de l'ordinateur sans vraiment le voir. J'attendis avec anxiété le verdict de ce professionnel dont j'admirais les œuvres.

– Hum, c'est intéressant. Si vous permettez, je reviens dans quelques

minutes. Attendez-moi ici.

Me laissant seule en tête à tête avec l'ordinateur, il s'éloigna et disparut au milieu de la foule. À peine le temps de m'angoisser, il réapparut aussitôt accompagné d'un autre homme qui m'était totalement étranger.

– La voici !

– Mademoiselle, mon ami vient de m'annoncer qu'il avait découvert un talent. Je suis Martin Hasbert, éditeur.

– Ravie de vous connaître, Cathye Guisser, me présentai-je en lui serrant la main dont une énorme chevalière ornait l'annulaire.

Une petite douleur me paralysa la main une fraction de seconde puis disparut tout aussi vite.

Martin Hasbert s'installa dans l'autre fauteuil et se mit à lire l'écran avec avidité tout en me jetant quelques coups d'œil curieux. Soudain, je me sentis mal à l'aise, la nausée me prit et je ne songeai qu'à m'éloigner pour prendre l'air. Me levant, je titubai en direction de la sortie de secours.

– Vous allez bien ? me demanda l'écrivain avec un grand sourire.

– J'ai la tête qui tourne, un peu d'air me ferait du bien, je pense.

– Attendez, je vais vous aider.

– Non, ça ira. Ça va passer. Pourriez-vous juste prévenir mon ami, s'il vous plaît ?

Alors que je me retrouvais dehors, à l'arrière du bâtiment, la lumière du jour m'aveugla et je dus m'appuyer contre le mur pour ne pas m'effondrer. Je ne saisis pas tout de suite ce qui m'arrivait. Je tentai de contacter Gabriel en vain. Je compris que j'avais été encore droguée. Alors que je me posais tout un tas de question, notamment sur la façon dont les Immortels avaient pu m'approcher, l'éditeur et l'écrivain surgirent devant moi. Leurs visages devinrent flous et prirent une tout autre apparence. Je m'étais fait berner, et en beauté de surcroît. Les enfoirés...

– Je pense qu’avec cette dose, elle devrait vite s’endormir, dit alors celui qui se faisait passer pour l’éditeur.

Le pseudo-écrivain s’agenouilla près de moi et me prit le pouls.

– J’espère que tu n’y es pas allé trop fort.

Une voiture se gara devant nous. Intérieurement, je priai pour y voir sortir des amis ou quiconque pouvant me venir en aide. Je ne voulais pas devenir un monstre. La panique commençait à me gagner. Malheureusement, deux autres Immortels aux pupilles argentées se joignirent prudemment à leurs complices. Avec horreur, je reconnus Marco et son sourire sadique.

Brusquement, la porte par laquelle j’étais sortie claqua contre le mur. Lamy apparut dans mon champ de vision tandis que les deux Immortels qui se trouvaient à mes côtés firent un vol plané de plusieurs mètres avant d’atterrir brutalement sur le goudron de l’impasse.

Tout se passa si vite que je me demandais si ça avait vraiment eu lieu. Je ne pouvais détourner mon regard du vieil homme qui me montrait, une nouvelle fois, sa puissance. Pourtant, ce qui se déroulait sous mes yeux resterait à jamais gravé dans ma mémoire. Les pupilles de Lamy s’agrandirent sous la stupéfaction tandis qu’une fine trace rouge se dessinait sur sa gorge. Tétanisée, j’assistai impuissante à la mise à mort de l’Ancien. Marco s’était mis en action, démontrant une nouvelle fois tout son talent meurtrier. Le corps du vieux libraire s’affaissa sur le sol. Ses yeux se posèrent sur moi et alors que la vie le quittait, ses pupilles bleu clair semblaient vouloir me reconforter.

Un cri déchirant me vrilla les tympans. Je m’aperçus à contrecoup qu’il sortait de ma bouche. Je voulus me relever et invoquer le phénix mais une douleur me traversa. Le pseudo-éditeur était à nouveau près de moi, une seringue à la main. Il venait de m’injecter une nouvelle dose de tranquillisant. Ce fut alors le trou noir entrecoupé de bribes de discussions ou de sensations étranges.

La perception qui me marqua le plus et dont le souvenir resta clair, fut celle qui me fit me sentir planer hors de mon corps, dans une totale plénitude. Je ne savais pas comment je m’étais retrouvée allongée sur le sol d’une chambre tapissée d’une moquette horrible de couleur moutarde. J’avais juste eu quelques flashes de la banquette arrière en cuir d’une voiture et la sensation

d'être dans un ascenseur qui montait plusieurs étages.

J'avais l'impression de planer dans l'espace comme si l'attraction terrestre n'était plus. Un homme que je soupçonnais être Immortel s'acharnait à me faire un massage cardiaque. Je ne pouvais pas voir son visage pourtant son physique m'était vaguement familier. Mon esprit était étrangement clair et apaisé. J'observais mon corps et les hommes angoissés qui l'entouraient, sans qu'aucune émotion ne me saisisse. Angoisse, terreur et folie étaient bien loin derrière moi.

La voix d'un des Immortels me parvint, sourde et lointaine, un peu comme si j'avais eu la tête plongée sous l'eau.

– Il va tous nous tuer ! hurla-t-il, pris d'une totale panique, marchant de long en large.

– Il faut qu'elle revienne, pria un autre assis sur le lit.

– C'est ta faute ! Quelle idée de lui avoir administré autant de drogue ! cria l'hystérique.

– On serait morts si je ne l'avais pas fait, répliqua un troisième homme avec colère.

J'étais soulagée de cette situation. Finalement, Lautaro ne serait pas dans l'obligation de m'éliminer. Le Chilien avait formellement donné sa parole mais il était préférable que tout se termine ainsi. Ma mort de sa main aurait détruit sa conscience. Je ne mettrais plus la vie de Gabriel ni celle de mes amis en danger. Certes j'étais morte et j'en étais peinée, non pas parce que la vie avait déserté mon corps mais parce que je ne pourrais plus trouver refuge dans les bras de mon archange, je ne pourrais plus sentir sa peau, frissonner sous ses caresses et ses baisers, et je n'aurais jamais d'avenir avec cet être qui était mon âme sœur.

La dernière nuit à ses côtés, j'avais rêvé de ce futur. Je m'étais vue sur la terrasse en bois d'une belle maison typique observant Gabriel qui courait après deux bambins ayant hérité de sa belle chevelure noire et de ses yeux bleus. L'aînée, la petite fille, devait avoir dans les six ans. Sa voix cristalline m'appelait pour que je vienne jouer avec eux dans l'immense jardin. Elle possédait mon teint blanc et mon sourire. Elle était divine. Son petit frère qui

devait avoir la moitié de son âge courait vers moi en riant. Je m'étais réveillée au moment où il sautait dans mes bras. Ces enfants parfaits ne verraient jamais le jour.

J'espérais avoir assez de temps devant moi pour lui rendre une ultime visite. Je ne savais pas ce qui m'attendrait par la suite mais je ne souhaitais pas partir sans l'avoir vu une dernière fois.

Notre lien me mena rapidement à lui. Il était effondré, à même le sol, la tête entre ses genoux, ses beaux cheveux lâchés encadrant son visage qu'il cachait. Son frère et sa sœur l'entouraient et lui parlaient. Je ne saisis pas bien les détails de leur conversation mais ils tentaient de le reconforter. Gabriel avait beaucoup de chance de les avoir à ses côtés et ce soutien infailible serait plus qu'essentiel pour lui. Soudain, il se releva et je remarquai avec peine qu'il avait pleuré. Mon cœur se serra. Je ne l'avais jamais vu apitoyé à ce point. Pour moi, il avait toujours été fort, un roc dur capable de résister à tout. Mais en fin de compte il n'était qu'un être humain. Cette révélation me fit l'aimer encore plus et une vague de tendresse me submergea. Il se dirigea vers une autre pièce. Allongée sur un petit lit, Marie gisait pâle comme une morte. Lorsqu'elle ouvrit les yeux et rencontra ceux de Gabriel, elle se jeta dans ses bras et sanglota. Ils savaient déjà que Lamy avait été tué et, bientôt, ils seraient également informés de ma mort. J'assistais, témoin invisible, au malheur qui les touchait tous deux sans pouvoir intervenir ou les consoler.

Marianne s'approcha doucement et fit boire à la jeune femme une concoction de son cru, ce qui eut pour effet de la calmer et de l'endormir. Gabriel, pour sa part, refusa de boire une seule gorgée et alla se poster à la fenêtre, observant les bois environnants. Sa grand-mère n'insista pas mais sa mine soucieuse en disait long sur son état d'esprit.

Ses traits étaient devenus froids et durs. L'étincelle de vie dans ses yeux avait disparu. Je compris soudain qu'il ne désirait que vengeance et j'en fus effrayée. Il avait perdu une partie de son humanité, tout comme il me l'avait un jour prédit si je venais à disparaître. Je souhaitais percevoir sa peau, juste un simple contact, et je tendis ma main comme pour caresser sa joue. Au moment où mes doigts auraient dû l'effleurer, il tourna brutalement la tête dans ma direction, une lueur de surprise dans son regard bleu nuit. Il avait senti ma présence, j'en étais certaine.

Une violente douleur à la poitrine me fit perdre pied et me ramena brutalement à la chambre remplie d'Immortels. Avec colère, je compris que ces monstres avaient réussi à faire repartir mon cœur.

– Elle revient, murmura alors celui qui s'était acharné à me ramener à la vie.

Je luttai alors pour ouvrir les paupières afin de découvrir le visage de celui qui avait tant bataillé pour ma survie. Je voulais savoir quel était le monstre qui m'avait arrachée à Gabriel alors que j'étais sur le point de lui faire mes adieux. Qui avait osé contrarier ma destinée ?

Les contours flous de son faciès me prirent de court. Non, c'était impossible ! Pourtant ces yeux argentés ne pouvaient mentir. Cette voix, comment ne l'avais-je pas reconnue plus tôt ? Déesse, la folie était-elle revenue me prendre ? Quel cauchemar !

Il n'arrivait toujours pas à y croire. Elle était là, enfin, devant lui. Il avait pu la tenir dans ses bras, passer ses doigts dans ses cheveux bruns et sentir son parfum après tant de mois de séparation.

La joie immense qu'il avait éprouvée en la retrouvant avait bien failli tourner au drame. Cause à ces imbéciles qui avaient mal dosé les tranquillisants. Le cœur de la jeune femme avait cessé de battre. Sa formation aux premiers secours passée lors de sa première année de fac lui avait bien servi.

Il avait perçu sa stupéfaction lorsqu'elle avait ouvert les yeux. Elle l'avait reconnu juste avant de sombrer de nouveau dans l'inconscience, il en était sûr.

À présent, Andreas devait prendre une décision : la laisser entre les mains des Immortels, ses semblables, afin qu'ils la métamorphosent en l'une des leurs contre son gré, comme lui en somme, ou la sortir de là coûte que coûte, la ramener auprès de ses protecteurs et lui prouver ainsi qu'il n'était pas un monstre comme ses kidnappeurs.

J’observais le plafond blanc depuis plusieurs minutes avant de trouver le courage de tourner la tête. Comme je le soupçonnais, une migraine atroce me compressa l’intérieur du crâne et tout se mit à tourbillonner devant mes pupilles. Je fermai alors les paupières en grimaçant et portai mon avant-bras sur mes yeux afin que la lumière du jour, qui pénétrait dans la pièce, n’amplifie pas ce malaise.

J’avais la sensation d’immerger d’un brouillard épais entrecoupé de souvenirs très clairs. La vision de Lamy, ses magnifiques prunelles rieuses sans vie, me fit monter les larmes aux yeux et m’oppressa la poitrine. Gabriel dénué de sentiments, vide de son âme, ne respirant que vengeance, me brisait le cœur. Il fallait absolument que je le rejoigne d’une façon ou d’une autre. Puis venait l’apparition d’Andreas. Car c’était bel et bien lui qui s’était acharné à me faire revenir à la vie, j’en étais sûre. Pourtant, ses yeux étaient argentés et froids. Il était devenu un Immortel, ce qui expliquait qu’on n’ait jamais retrouvé son corps après l’accident. Ces monstres l’avaient fait évoluer à leur niveau.

Après avoir remis en place mes pensées qui ne cessaient de tourbillonner, je pris conscience de la situation dangereuse dans laquelle je me trouvais. Il fallait que je sorte de là, seule, car il n’y avait personne sur qui je pouvais compter. Mon lien avec Gabriel était inaccessible, la drogue qu’on m’avait injectée était encore beaucoup trop présente dans mon organisme.

Je tentai de me redresser sur les coudes afin d'avoir une vision plus précise de la pièce où je me trouvais. Je n'étais plus dans la chambre au sol moutarde. C'était toujours une chambre, plus petite, plafond et murs blancs, store vénitien blanc à la fenêtre, meublée sobrement. Il n'y avait aucun élément de décoration ou de personnalisation. Juste à côté d'une commode noire laquée se situait une porte, seule issue de secours avec la fenêtre.

Je me laissai glisser du lit et me retrouvai assise sur un sol de balatum gris clair, un peu usé. Le temps de glaner quelques secondes pour reprendre mes esprits qui s'embrouillaient rapidement au moindre mouvement, je me mis à ramper jusqu'à la fenêtre. J'espérais être au rez-de-chaussée ou au premier étage grand maximum pour pouvoir sauter sans me rompre le cou. Quoiqu'avec la difficulté que j'avais à garder les yeux ouverts, j'avais grandement besoin de chance pour réussir à m'enfuir.

Les souvenirs de Gabriel et de Lamy me motivaient et je me découvris des forces insoupçonnables lorsque je réussis à me hisser jusqu'à la fenêtre. Mes jambes tremblaient. J'avais chaud et mon front perlait. Écartant deux lames du store, je pus admirer l'époustouflant panorama qui s'offrait à moi. Je devais être au dixième étage minimum d'un immeuble qui se cantonnait aux abords d'une ville assez grande. À moins de trouver un parachute sous le lit, ce dont je doutais fort, cette issue de sortie était à proscrire. Je pus apercevoir un affluent au loin. Chicoutimi. Se pourrait-il que j'y sois retournée ? Je me rappelai alors que Québec était également traversé par un fleuve. Cela ne m'avancait pas. Il ne me restait qu'à passer par la porte si je voulais avoir une chance de sortir d'ici. Je tentai sans grande conviction d'invoquer le feu en moi mais rien ne m'envahit, aucune flamme, pas le moindre petit soupçon de chaleur. Le phénix dormait bien profondément.

Prenant appui sur le mur, je le longeai jusqu'à la porte. J'accolai mon oreille sur l'interstice entre l'encadrement en bois et le battant. Pas un bruit ne me parvint, pas un chuchotement, pas un frôlement ni même une respiration. Je posai alors ma main sur la poignée et l'abaissai doucement, sursautant lorsqu'elle émit un léger grincement. Je poussai le battant de la porte et fus déconcertée par ce que j'y découvris. Une pièce d'une vingtaine de mètres carrés apparut devant moi : une pièce à vivre avec une table en verre et six chaises design blanches sur laquelle étaient installés un bol avec une théière fumante à côté, un panier débordant de viennoiseries délicieuses, une miche de pain, du miel, de la confiture et de la pâte à tartiner. Un petit déjeuner parfait

s'étalait devant mes yeux.

J'étais si occupée à observer la table que je ne m'aperçus de sa présence que lorsqu'il se leva du canapé. Un jeune homme brun et mince m'observait avec inquiétude de ses grands yeux argentés.

On se dévisageait l'un l'autre sans émettre le moindre son ni esquisser le moindre mouvement. La scène que nous présentions était figée. Alors qu'il tendait légèrement sa main vers moi, je reculai brusquement et aussi vite que possible pour m'éloigner de ce que je pensais être un cauchemar. Je me retrouvai accolée contre une grande baie vitrée qui donnait sur un petit balcon. J'étais piégée, proie faible face au prédateur sans âme. Je cherchai désespérément une sortie en balayant la pièce du regard. La poignée de la baie me rentrait dans les reins tant je m'y appuyais. Alors je compris qu'il ne me restait qu'une solution. Une solution radicale. À tâtons, je réussis à faire coulisser la baie, juste assez pour que je puisse m'y glisser. L'Immortel saisit aussitôt le danger et s'élança sur moi alors que je venais à peine de franchir le seuil. La drogue ne m'aidant pas, je n'eus pas le temps d'atteindre le garde-fou qu'il m'emprisonna dans ses bras et m'attira à l'intérieur malgré mes hurlements désespérés et mes ruades.

– Oh non, je n'ai pas fait tout ça pour te voir faire le saut de l'ange, ma puce, gronda-t-il.

– Lâche-moi, Andreas ! hurlai-je.

– À la seule condition que tu sois raisonnable et que tu restes tranquille.

Andreas me jeta sur le canapé et me chevaucha afin de me maintenir. Il plaqua mes bras au-dessus de ma tête et approcha son visage du mien. J'étais totalement à sa merci. L'effet de l'adrénaline avait quelque peu annihilé les séquelles de la drogue mais j'étais loin d'être assez forte pour le repousser. Remarquant mon regard furibond, il soupira et leva les yeux au plafond d'un air exaspéré sans pour autant relâcher sa prise.

– Tu ne me laisses pas le choix.

– Et que comptes-tu faire ? M'égorger, me vider de mon sang, me faire boire le tien et me transformer en un monstre aussi répugnant que toi ?

– Jamais je ne te ferai ça, Cathye, répliqua-t-il avec douceur en me fixant de ses yeux gris.

Étrangement, je le croyais. L'Andreas que j'avais connu ne m'aurait jamais fait de mal. L'Andreas Immortel semblait tout aussi sincère. Je crus même discerner de la douceur dans ses pupilles, chose que je pensais impossible chez ces créatures. Mon sixième sens hurlait de rester cependant sur mes gardes. Je devais garder à l'esprit que ses amis avaient pour but de me métamorphoser afin de me ramener à leur souveraine. Et je me refusais de devenir un monstre. Coûte que coûte, je mettrais tout en œuvre pour m'éviter un destin funeste, quitte à mourir. Andreas l'avait très bien compris, semblait-il.

– À présent, tu vas m'écouter attentivement, souffla-t-il sans me lâcher du regard. Je vais te libérer mais tu ne vas rien tenter de stupide pour te tuer ou t'évader. Je vais te ramener auprès de tes amis et de l'homme avec lequel tu as refait ta vie. Mais auparavant, je veux que tu manges un peu. Tu dois avoir confiance en moi, Cathye, je ne veux que ton bien. Est-ce que tu as compris ?

Hypnotisée par sa voix, je hochai doucement la tête en signe de compréhension tout en arrêtant de me débattre. Andreas desserra doucement ses mains qui ceignaient mes poignets puis se redressa et s'assit sur la table basse sans cesser de me regarder. Je me relevai doucement en position assise et restai face à lui. Ses paroles résonnaient encore dans ma tête comme si elles tentaient de tracer un chemin dans mon cerveau et de s'y implanter. Une drôle de chaleur, totalement différente de celle du phénix, m'envahit et m'apaisa. Subitement, je trouvai que mon idée de me jeter du haut du balcon était vraiment stupide et que manger un de ces délicieux croissants ne pourrait me faire aucun mal. La montée d'adrénaline s'étant dissipée, je ressentis à nouveau la drogue paralyser mes muscles et embrouiller mes pensées. J'eus quelques difficultés à me mettre debout et encore plus à placer un pied devant l'autre jusqu'à la table. Andreas restait derrière moi, me rattrapant au moindre faux pas. Je ne pouvais m'empêcher de l'observer dès que sa main effleurait ma taille. Je l'avais cru perdu pour toujours et je me surpris à être soulagée de l'avoir retrouvé. C'était irréel.

Alors que j'émiettai le troisième croissant, je décidai de rompre le silence. Il y avait tant de questions qui se bousculaient dans ma tête. Andreas sembla s'apercevoir de ma gêne mais ne fit rien pour m'encourager à engager la conversation.

– Mange encore un peu, ça fait presque deux jours que tu es inconsciente, ton corps a besoin de reprendre des forces.

– Deux jours ? dis-je en avalant de travers un morceau de viennoiserie.

– On est lundi et il est presque quatorze heures.

– Tu m’as dit que tu me ramènerais chez moi, as-tu dit la vérité ?

– Je peux comprendre que tu doutes de moi mais, oui, je vais te ramener là où tu vis actuellement.

– Et les autres ? Ils sont où ?

– Quels autres ?

– Les Immortels qui étaient avec toi dans l’autre chambre et qui ont tué Lamy.

– Je leur ai faussé compagnie. Ils ne nous retrouveront pas ici.

– J’en doute. Ils ont beaucoup de relations. Au fait, nous sommes chez qui ?

– Chez moi ! J’ai loué cet appart il y a deux semaines. Et personne n’en connaît l’existence hormis nous deux.

– Comment as-tu fait pour me sortir de là sous leur nez ?

– Je sais être convaincant. Écoute, je répondrai à toutes tes questions sans exception, mais plus tard. Mange !

De nouveau, j’eus cette sensation étrange qui m’obligea à lui obéir. Sans le quitter des yeux, je continuai à manger jusqu’à n’en plus pouvoir. Je me sentais un peu mieux mais mes jambes avaient toujours du mal à supporter mon poids.

Andreas m’accompagna jusqu’à la salle d’eau afin que je puisse faire un brin de toilette mais ne me laissa pas seule. Il me demanda le numéro de téléphone de Gabriel afin de l’avertir de sa venue.

– Tu sais bien que je n’ai aucune mémoire des numéros de portable, ronchonai-je. Je ne connais que celui de la maison d’Alicia.

Il pianota rapidement le numéro sous ma dictée et attendit patiemment. Il n'y avait personne à la maison. Je supposai que tous étaient encore à la réserve, très certainement occupés par les obsèques de Lamy. Il laissa tout de même un message rapide sur le répondeur en indiquant que j'étais en sécurité et qu'il me ramenait.

– Ils doivent être à la Réserve, dis-je.

– Ou en train de te chercher.

Je savais Gabriel capable de tout pour moi et l'angoisse me gagna. Je devais très vite rentrer avant qu'il ne commette une bêtise. Mais avant de rejoindre les miens, Andy me devait quelques explications.

– Comment as-tu fait pour me sortir de ce pétrin ?

– Je te l'ai dit, dit-il en haussant les épaules.

– C'est donc ça ton talent, tu sais convaincre les gens de ce que tu veux ?

– Hum, ce n'est pas aussi évident. Disons que si je leur demande quelque chose, ils me le donnent sans poser de question. Si je leur dis d'oublier ma venue, ils ne penseront pas à rapporter ma présence.

– Si tu me demandes de ne pas sauter dans le vide, je le ferai.

– Oui, c'est ça.

– Tu as toujours eu de la facilité pour convaincre les gens. Alors qu'est-ce qui m'assure que tu dis la vérité ?

– Rien, il faut que tu aies confiance en moi. Je ne suis pas si différent de celui que tu as connu. Je suis le même, mis à part la couleur des yeux. Je n'ai jamais cessé de t'aimer, de penser à toi, de penser à nous, dit-il doucement en tentant de me caresser la joue.

– L'Andreas que j'ai aimé n'était pas un monstre assoiffé de sang, répliquai-je en reculant afin d'éviter son toucher. Il n'aurait jamais accepté de tuer des innocents pour conserver un semblant de pouvoir.

– Je n’ai jamais tué personne, m’interrompit-il.

– Alors pourquoi tes pupilles ont-elles cette couleur argentée typique de ton espèce ?

– Je bois du sang humain, c’est vrai. Si je veux survivre, je n’ai pas le choix ! Mais je peux te jurer que je n’ai jamais tué pour en avoir.

– Mais tu peux très bien vivre sans ! m’exclamai-je surprise.

– Impossible ! Ils m’ont dit que je mourrais !

– Je ne sais pas qui sont ces « ils », mais ils t’ont menti ! Je connais deux Immortels qui ne boivent pas de sang et leurs yeux sont redevenus quasi-normaux. Certes, il y a quelques effets qui peuvent te paraître indésirables. Tu auras moins de puissance et tu devras t’entraîner régulièrement au combat en cas d’altercation avec tes semblables. Puis, ton don sera annihilé. Tu redeviendras humain...

Andreas paraissait sous le choc de mes révélations. Je compris alors qu’il avait été dupé sur sa condition d’Immortel. Il ne savait pas ce qu’il était réellement devenu et ce qu’il pouvait être.

– Je pense que tu as été trompé sur pas mal de choses, ajoutai-je avec douceur. Si tu veux, je te ferai rencontrer ce couple et tu pourras discuter avec eux.

– Ouais, on verra ça plus tard, dit-il encore perturbé en passant sa main dans les cheveux.

L’observant en douce, je me surpris à apprécier ce geste que j’avais tant aimé par le passé. J’avais encore du mal à réaliser qu’Andreas était assis face à moi. Vivant. J’avais encore beaucoup de questions à lui poser mais je devais prendre mon mal en patience. Gabriel et les autres voudraient certainement l’interroger également, autant lui éviter deux fois la même conversation. Encore, fallait-il qu’il désire leur parler.

– Tu vas faire quoi après ? demandai-je.

– Après t’avoir ramenée ? Je ne sais pas. Peut-être revenir ici quelque temps.

– Pourquoi ne resterais-tu pas un peu avec nous, enfin moi et mes amis. Ton objectif était bien de m’aider ?

– T’aider, oui, mais de là à sympathiser avec des types qui peuvent m’arracher la tête...

– Ils ne te feront rien. Je les en empêcherai.

– Tu en serais sûrement capable si tu étais au mieux de ta forme.

– Et si tu nous aidais à atteindre ceux qui se sont servis de toi et qui ont tenté de m’enlever ?

– En bref, tu m’offres ta protection en échange de renseignements ?

– Je te propose de retrouver une vie digne, entouré de gens de confiance qui pourront t’apporter leur aide. Mais il est vrai que de savoir ce que tu as acquis auprès de nos ennemis nous serait très utile.

– Pourquoi le ferais-je ? s’écria-t-il, j’y gagnerais quoi ? Une vie digne ? Mais une vie sans toi, Cathye, n’a pas lieu d’être. Depuis l’accident, je ne continue à avancer que pour te retrouver. Et voilà que j’arrive dans ce pays et que je te vois dans les bras d’un autre alors que quelques mois auparavant tu étais encore dépressive. Et maintenant qu’enfin, tu es là, face à moi, tu me proposes une négociation ?

– Alors pourquoi m’as-tu sortie des griffes de tes amis ?

– Ce ne sont pas mes amis et je refusais simplement de te voir devenir comme moi, contre ton gré.

– Mais que veux-tu ?

– Tu me poses la question ?

J’avais l’esprit encore trop embrouillé pour réfléchir correctement. Andy pensait peut-être que je me jetterais dans ses bras, oubliant Gabriel par la même occasion. Comment lui faire entendre raison et surtout lui faire comprendre le lien qui nous unissait ?

– Je ne veux pas que tu me dises quel sera ton choix maintenant. À présent, tu sais que je suis là pour toi, que je t’aime et que je n’ai jamais cessé de penser à toi et de veiller sur toi au loin. Tu as deux options. À toi de décider. Je vais te ramener chez la vieille femme et s’il n’y a personne, nous attendrons un peu avant de revenir ici.

Andreas voulait que nous continuions notre histoire comme si rien ne s’était passé. Il devait assimiler le fait que notre relation était terminée et que ma vie était désormais auprès de Gabriel. Je décidai de me taire, de crainte qu’il ne change d’avis et refuse de me ramener chez Alicia. De plus, les renseignements qu’il pouvait nous fournir seraient précieux et, en aucun cas, je ne devais le buter.

Andreas avait volé un véhicule afin de me ramener. Ou plutôt il avait convaincu son propriétaire de lui donner les clés. C’était étrange d’être témoin de son talent. L’homme n’avait pas résisté ni émis la moindre protestation. Calmement, il lui avait tendu son trousseau en souriant et en lui souhaitant une bonne journée.

– C’était impressionnant, dis-je en m’affalant sur le siège passager.

– Hum, oui, un peu ennuyeux à la longue, soupira-t-il.

– Au fait, on est où ?

– Chicoutimi. Je voulais me rapprocher au maximum de toi et je n’ai eu aucun mal à faire accepter mon dossier pour la location.

– Tu payes ton loyer au moins ?

– Il faut que j’ouvre un compte en banque.

– Je ne préfère pas savoir comment tu comptes t’y prendre.

Andreas m’offrit son plus beau sourire et je crus, un court instant, me retrouver quelques mois plus tôt. Mal à l’aise, je ne pus que fuir son regard en fermant les paupières et je m’installai aussi confortablement que possible.

– Ça va ?

- La migraine menace, je nage dans le brouillard et je suis épuisée.
- Je vais y aller avec souplesse...

Nous fîmes le restant du trajet en silence. De temps à autre je surprénais des coups d’œil inquiets mais heureux. Je m’efforçai de ne pas trop en faire cas mais je ne pouvais nier que j’étais contente de l’avoir retrouvé et de le savoir vivant. Bien entendu j’avais toujours un doute concernant la véracité de ses propos. Raphaël serait alors à même de déceler le vrai du faux en entrant dans ses pensées. Aussi j’entrepris de ne pas lui montrer à quel point j’étais troublée par sa présence à mes côtés. Je concentrai toutes mes pensées sur Gabriel en tentant en vain de renouer notre lien mental. Je le sentais à ma portée mais tout était encore trop flou pour que je puisse le saisir.

Lorsque la voiture s’engagea sur le chemin de terre menant à la vieille maison, je crus percevoir l’effleurement d’une approche mentale. Mais j’étais trop fatiguée pour tenter de la retenir. Andreas dut ressentir mon épuisement et murmura tant pour moi que pour lui :

- On est presque arrivés. Bientôt, tu seras rétablie. Tu verras, ça ira. Reste éveillée encore un peu...

Je ne répondis pas, préférant conserver le peu de vitalité qu’il me restait pour empêcher Gabriel ou un de mes amis de trucider Andreas. Je savais pertinemment que s’ils étaient à la maison, Lina avait déjà dû le percevoir. Et avec la mort de Lamy, aucun d’eux ne ferait dans le détail et ne lui laisserait le temps de s’expliquer. Du coup, il était dans mes cordes de calmer le jeu avant qu’il ne dégénère. Un programme bien chargé...

Andreas ne semblait pas s’apercevoir qu’il entrait droit dans la gueule du loup et que sa vie ne tenait qu’à un fil. Ou bien, il n’en montrait rien. Il freina assez brusquement en déboulant dans la cour. Face à la voiture, les trois bêtes puissantes faisaient face en montrant les crocs, prêtes à attaquer. Le pauvre véhicule ne ferait pas une armure très efficace face à eux. Lina, Tina et Raphaël étaient également présents en position d’attaque. Je devais intervenir au plus vite.

- Reste dans la voiture jusqu’à ce que je les calme et leur explique que tu n’es pas leur ennemi.

– Tu es à peine capable de tenir sur tes jambes, ce n'est pas raisonnable d'aller les rejoindre.

– Si tu tiens à ta tête, il vaut mieux que tu me laisses faire.

Andreas saisit alors mon menton et fit pivoter ma tête vers lui. Il plongea son regard d'acier dans le mien et me souffla :

– Prends appui sur la voiture et n'abuse pas de tes forces. Tu es loin d'avoir récupéré. Si tu faiblis...

– Tu restes où tu es, le coupai-je, tu n'interviens en aucun cas.

Alors qu'il se penchait au-dessus de moi, je priai pour qu'il ne m'embrasse pas. Gabriel l'aurait tué à coup sûr pour ça. Mais il ne fit que m'ouvrir la portière et m'aida à m'extraire en se glissant progressivement sur le siège passager.

J'étais debout, immobile, appuyée contre la portière, à tenter de retrouver un semblant d'équilibre. Je remarquai la surprise se peindre sur les traits de Raphaël qui était le plus proche de moi. Les trois bêtes qui avaient été prêtes à attaquer reprirent une attitude quasi-normale tout en restant sur leur garde. Le puma noir s'avança vers moi en renflant l'air ambiant. Il devait sentir l'odeur d'Andreas. Alors que j'avançais petit pas après petit pas en longeant le capot de la voiture, je tentai d'interpeller Gabriel et Raphaël qui s'étaient approchés mais restaient hors de ma portée. Les autres s'étaient maintenus en retrait tout en surveillant les alentours en quête d'un éventuel traquenard.

– Tout va bien, dis-je avec difficulté. Il n'y a pas de danger.

– Cathye, tu es étrange... me coupa Raphaël.

– J'ai été droguée. Une overdose qui a bien failli me tuer.

– Qui est l'Immortel avec toi ?

– Ce n'est pas un ennemi, ne lui faites pas de mal, murmurai-je en un souffle tout en voulant me diriger vers eux.

Malheureusement au bout d'un mètre, mes jambes cédèrent et je m'affaissai

au sol. Des bras me rattrapèrent avant que je ne heurte la terre. Andreas était sorti du véhicule malgré mes conseils. Il me remit debout mais me maintint contre lui.

– Je croyais t’avoir demandé de rester dans la voiture, grognai-je.

– Je n’ai pas lutté pour te maintenir en vie durant ces deux derniers jours pour que tu te casses quelque chose en voulant parlementer avec ces sauvages.

– Ce sont mes amis et c’est pour sauver ta peau que je fais ça.

– Donc tu m’aimes toujours un peu, dit-il triomphalement.

– Je te rends juste la pareille.

C’est alors que j’entendis un grognement terrifiant. Le puma-Gabriel se tenant à quelques centimètres du visage d’Andreas, tous crocs sortis, était prêt à lui arracher la tête en une bouchée. Je sentais son haleine chaude et humide. Andreas ne pouvait quitter du regard la mâchoire impressionnante de l’animal. Le danger était trop proche et je savais que mon archange, sous son apparence animale, ne m’écouterait pas. Alors je me dégageai de l’étreinte d’Andreas, trop effrayé pour me retenir, afin de me jeter au cou de l’animal, m’agrippant à sa fourrure afin de ne pas tomber.

– C’est Andreas, chuchotai-je à l’animal. C’est Andy, ne le tue pas, je t’en supplie. Il m’a ramenée.

La bête ferma les yeux et ronronna. Sa silhouette devint floue et mes bras se refermèrent dans le vide. Avant que je ne puisse réagir, je me retrouvai en sécurité dans les bras de Gabriel qui m’étreignait contre lui. Je respirais plus calmement à présent que je sentais sa peau contre la mienne. Son odeur m’avait manqué.

– Qu’est-ce que je fais de lui ? demanda Raphaël interrompant nos retrouvailles.

Il avait placé la lame de son épée sous la gorge d’Andreas qui était maintenu à genoux par Tina dont je n’avais pas vu l’approche. Le corps de Gabriel se raidit. Je posai alors ma main sur son torse pour attirer son attention. Son regard sombre s’adoucit aussitôt.

– Tue-le, intervint alors Lautaro redevenu lui aussi humain.

– Non, le coupa Gabriel. C’est Andreas ! Le fiancé disparu de Cathye. Il lui a permis de revenir jusqu’ici et nous aurons des questions à lui poser.

– Bien, tu es sûr de toi ?

– Non mais j’ai confiance en elle, répondit Gabriel en me désignant du menton.

Lautaro ordonna à Tina et Newén d’escorter Andreas à la grange et de faire en sorte qu’il ne puisse s’échapper. Alors qu’il passait devant nous, il s’arrêta et nous observa étrangement.

– Je t’avais promis de te ramener, j’ai tenu parole.

– Et j’ai tenu la mienne, ils ne t’ont pas tué. Ma proposition tient toujours.

– Laquelle ? ricana-t-il.

Puis apercevant ma lassitude, il cessa brusquement de sourire et s’adressa directement à Gabriel.

– Elle aura sûrement besoin d’un médecin. Son cœur a cessé de battre un court instant et ça a bien failli lui coûter la vie. Elle est restée inconsciente quasiment quarante-huit heures dont les six premières ressemblaient plus à un coma qu’à de l’inconscience.

– On va s’occuper d’elle, répondit mon archange avec froideur.

– Je l’espère bien, je ne serai pas toujours là pour te la ramener. Tu ferais bien d’y faire un peu plus attention et de ne plus la laisser sans défense, le menaça Andreas.

– Je ne compte pas refaire cette erreur une seconde fois.

– Tu es injuste, Andy, intervins-je, je n’étais pas seule et sans défense. De plus, Gabriel n’est pas mon garde du corps.

– Eh bien, il ferait bien de le devenir s’il veut que tu restes avec lui.

Gabriel s'apprêta à répliquer mais je l'en empêchai en plaçant ma main sur sa bouche et en attirant son visage vers le mien.

– Il n'a pas besoin de faire ça pour que je sois fidèle à ses côtés, soufflai-je avant qu'il ne me porte dans ses bras et ne s'éloigne vers la maison où Alicia nous attendait sur le perron.

Assis sur un ballot de paille, Andreas ressassait en boucle les paroles de Cathye. Pourtant, il était certain d'avoir perçu son trouble dans la voiture et elle n'avait pas hésité à s'interposer entre lui et le fauve désireux de mettre un terme à sa vie.

Et puis, elle l'avait appelé Andy. Elle était la seule à le nommer ainsi. Il avait perçu son désarroi quand le sauvage avait ordonné sa mise à mort. Et ce Gabriel avait accédé à sa faveur en lui laissant la vie sauve.

Gabriel, l'homme-puma. Son affection et son attachement envers cet homme étaient beaucoup plus puissants qu'il ne le pensait et qu'on ne lui avait fait croire. Pourtant, il n'était pas prêt à l'abandonner. Il ferait tout pour la récupérer quitte à user de stratégies peu fair-play.

Mais en premier lieu, il devait la convaincre de sa bonne foi. Il parlerait. Il balancerait tout au sujet des agissements des Immortels qui l'avaient métamorphosé.

Qu'il était agréable de retrouver une vision fixe et un équilibre stable ! Je ne connaissais pas le secret des préparations d'Alicia, mais on ne pouvait qu'admettre qu'elles étaient efficaces. Gabriel ne m'avait pas quittée une seule seconde. Il m'avait maintenue dans ses bras et n'avait laissé personne m'approcher, hormis Alicia. Je devais bien avouer que je profitais de la situation tant j'étais soulagée de le retrouver. Je me laissais aller contre lui, appuyant ma tête contre son torse nu et respirant à pleins poumons son odeur boisée. Je frissonnais sous ses caresses et ses baisers légers. Je buvais chacune de ses paroles réconfortantes. Et je m'endormis ainsi avec sa promesse de rester à mes côtés jusqu'à mon réveil.

J'admirais la fine bague en or à mon doigt tandis qu'il me caressait la joue avec tendresse et descendait sa main vers mon ventre proéminent. La pluie battante m'obligeait à rouler doucement.

– *Comment va-t-on l'appeler ? me demanda-t-il.*

– *Junior ?*

– *Non, pauvre petit, éclata-t-il de rire. J'aime bien Estéban.*

– *C'est pas mal, oui.*

– *Une autre idée ?*

– *Humm... je trouve que Gaël ou Maël sont de jolis prénoms.*

Il tourna alors la tête vers moi et je vis ses grands yeux argentés qui me dévisageaient avec douceur. Je n'avais pas peur, au contraire. Dans mon rêve, car c'était bien un rêve sans aucun doute, j'aimais ce que je voyais. Andreas était bien là devant moi, même s'il n'était plus vraiment l'homme que j'avais connu. Pourtant, malgré son immortalité, il m'offrait cette vie qu'il m'avait promise. Ce n'était pas un monstre, c'était Andy. Mon Andy.

Malgré ce bonheur apparent, il y avait un manque qui m'étriquait le cœur. Andreas sembla s'apercevoir de mon trouble et soupira tristement.

– *Il faudra bien que tu fasses un choix, ma puce, mais je suis prêt à me battre pour t'avoir à mes côtés et t'offrir le meilleur...*

L'image se troubla et je sentis une caresse sur ma joue. C'était une main chaude et reconnaissable entre mille.

– Gabriel, murmurai-je.

C'était lui, le manque que j'avais ressenti dans mon rêve. Ouvrant doucement les paupières, j'étais quelque peu perdue par ce que je venais de voir. Je réalisai soudainement qu'Andreas n'avait pas péri dans l'accident de voiture. Je m'aperçus avec horreur que mes sentiments envers lui étaient toujours présents et aussi forts qu'à notre séparation. Je l'aimais toujours. Était-il possible d'aimer deux hommes à la fois ? Non, Andy était devenu un Immortel, il se nourrissait de sang humain, il ne pouvait plus être l'homme que j'avais tant chéri. Mais pour m'en convaincre, il fallait que j'aie une confrontation avec lui et une très sérieuse discussion.

Pendant le temps que dura ma réflexion, Gabriel ne souffla mot. Il avait suivi mon raisonnement mais n'intervenait pas. Le lien entre nous avait été rétabli et je fus honteuse qu'il ait dû assister à mon combat intérieur.

– Chut... murmura-t-il. Ne t'inquiète pas !

– Je ne sais plus... Je t'aime, *Anisheniu*, tu le sais, n'est-ce pas ?

Gabriel s'installa de sorte que je puisse observer chacun de ses merveilleux traits. Il caressa chaque centimètre de mon visage et m'embrassa.

– Je le sais mais tu l’aimes aussi, dit-il avec douleur.

– Tu es mon âme sœur, ma vie sans toi n’a aucun sens. Andy n’est plus celui que j’ai connu. C’est du passé et je dois tirer un trait définitif dessus.

– Cathye, tu ne peux pas combattre ce qu’il y a dans ton cœur.

– Je le dois.

– J’ai confiance en toi, tu feras le bon choix. Mais ne dénigre pas pour autant tes sentiments.

Nous restâmes assis, l’un face à l’autre, front contre front, sans un mot, durant de longues minutes. J’aimais ces moments de tendresse et de complicité. Il n’y avait pas de choix à faire. Gabriel était et resterait l’homme avec lequel je voulais faire ma vie. Il représentait mon futur.

Un désir sans nom me submergea. Gabriel haussa le sourcil avec une lueur de malice avant que je ne me jette dans ses bras en grognant et emprisonne ses lèvres entre les miennes. Le chevauchant, j’explorai son corps avec avidité. Alors que je tentais d’ôter le peu de vêtements qu’il avait, il m’arrêta dans ma lancée. Furieuse, je lui jetai alors un regard incompréhensif.

– Ce n’est pas que je n’en ai pas envie, mon amour, mais tu viens tout juste de te remettre d’une attaque qui aurait très bien pu te coûter la vie.

– Tu te préoccupes un peu trop de ma santé, chuchotai-je. Aime-moi, je te le demande.

Il plongea son regard dans le mien et j’y décelai alors autant de désir que je pouvais en éprouver. Il calma doucement mes ardeurs et prit les rênes de nos ébats. Il me fit l’amour avec tant de douceur que je n’aurais jamais cru qu’un homme puisse en être capable. Mes sensations en étaient décuplées. Quand il s’allongea enfin à mes côtés, mon cœur battait à une allure telle qu’il prouvait à quel point j’aimais la vie. Des flashes brillants apparaissaient devant mes yeux mais je n’en avais cure. J’étais dans un tel bien-être que je ne désirais plus en sortir.

Gabriel passa ses doigts dans mes cheveux, attirant par la même occasion mon attention. Je me blottis alors contre lui, profitant du contact de nos corps

nus respectifs.

– J’aimerais ne plus jamais devoir sortir de ce lit, soupirai-je.

– Pourtant, c’est le devoir qui va nous faire nous lever.

– Pourquoi ? demandai-je naïvement.

– D’abord il faut régler le problème d’Andreas. Ne t’inquiète pas, je t’ai juré de ne pas le tuer, ajouta-t-il rapidement en sentant mon corps se raidir.

– Que comptez-vous faire ?

– Je n’en sais rien. Il faut qu’on en discute tous ensemble.

– Laissez-moi lui parler. Je suis sûre qu’il peut nous apprendre pas mal de choses.

– Bien, mais je ne te laisserai pas seule avec lui. C’est un Immortel à présent, ne l’oublie pas !

– Je sais, soupirai-je. Et ensuite quel est le programme ?

– On nous attend à minuit dans une clairière non loin de la réserve pour une cérémonie.

– Je croyais qu’elle avait déjà eu lieu.

– Les festivités du week-end ont été annulées, Cathye. Je ne t’ai pas encore demandé ce qu’il s’était passé à Québec ni ce dont tu te souviens, mais Lamy...

– Est mort, achevai-je. Marco l’a égorgé sans qu’il ait la moindre chance de se défendre. Il est venu à mon secours et s’est fait assassiner pour avoir voulu me protéger.

– Tu n’y es pour rien, *Migoun*.

– Alors pourquoi est-ce que je ressens autant de culpabilité. Et Marie ? Comment va-t-elle ?

– Elle se relèvera et fera face à son chagrin. Nous la retrouverons cette nuit.

Lorsqu'un Ancien nous quitte, nous organisons une sorte de commémoration entre nous afin de saluer ses actes de bravoure. Tu y rencontreras les autres membres de notre communauté doués de talent. Tu devras alors nous raconter ce qu'il s'est passé. Du moment où tu t'es sentie en danger jusqu'à ce que tu reviennes ici.

– Devant tout le monde ?

– Oui, tous doivent entendre l'exacte vérité. Ils doivent enfin s'apercevoir à quel point tu es précieuse et à quel point les Immortels sont dangereux.

– Mais ne le savent-ils pas déjà ?

– Certains comme mes grands-parents, Alicia et même Lamy l'ont toujours su mais les autres se plaignent dans leur petite vie tranquille et refusent de voir l'évidence. Lorsque cette reine saura que tu es sous notre protection, elle mettra en œuvre tous les moyens nécessaires pour te récupérer. Elle détruira notre peuple et tous les autres liés à la Nature à travers le monde pour être certaine de sa suprématie.

– Je pense que les informations que possède Andreas pourront les faire changer d'avis.

– Je l'espère aussi.

– Bien, j'ai du pain sur la planche alors. Convaincre Andreas ne sera pas une mince affaire.

Nous nous habillâmes tous deux en silence puis rejoignîmes Alicia qui, comme à son habitude, était en cuisine. Elle préparait un délicieux gâteau tout chocolat. L'odeur de la pâtisserie embaumait la pièce.

– Cathye, mon enfant, dit-elle en me serrant dans ses bras. Je suis tellement heureuse de te voir ainsi. Comment te sens-tu ?

– Très bien, Alicia. Vous savez faire des miracles.

– Si seulement, soupira-t-elle tristement. C'était le gâteau préféré de Lamy. Nous le mangerons en rentrant. Les autres vous attendent dans la grange. L'Immortel ne veut parler qu'à toi, Cathye.

– Bien, auriez-vous encore un peu de café ?

– Je croyais que tu n’aimais pas ça ?

– Ce n’est pas pour moi. Andreas a beau être Immortel à présent, je ne pense pas qu’il ait changé au point de ne plus apprécier une tasse de café.

Alicia me prépara une thermos de café noir bien chaud ainsi qu’une part de tarte au sucre et une petite corbeille de biscuits qu’elle venait de sortir du four : cookies, muffins et sablés. Je la remerciai chaleureusement de cette attention mais elle haussa les épaules en marmonnant que seuls les fous ne pouvaient apprécier les bonnes choses à manger.

Quand je pénétrai dans la grange, mes amis se retournèrent tous comme un même homme. Lina fut la première à réagir et se jeta dans mes bras. Elle posa alors son front contre le mien tout en maintenant mon visage entre ses mains et ferma les yeux.

– Je suis heureuse que tu nous sois revenue saine et sauve.

– Et je suis heureuse d’être à nouveau parmi vous, petite sœur, répondis-je.

Lautaro nous rejoignit en quelques enjambées et me serra dans ses bras puissants. C’était la première fois que je recevais une réelle étreinte du Chilien et être témoin de tant d’émotions visibles dans ses prunelles noires m’ébranla. Je réalisai alors que malgré son apparence froide et dure, Lautaro avait beaucoup plus de cœur qu’il n’y paraissait. Le destin avait été impitoyable envers lui, en lui enlevant sa mère et son frère prématurément et en lui donnant la responsabilité du reste de sa famille et de la sécurité de son peuple et des innocents autour de lui. De nous tous, il méritait très certainement le plus de vivre en paix.

Tina et Newén m’enlacèrent à leur tour avant de s’éloigner en direction d’un box duquel sortit Raphaël, radieux, ses yeux pétillants de gentillesse. Il me fit signe d’avancer vers lui. Je savais déjà pourquoi il n’osait pas s’éloigner. Andreas était debout contre le mur, les bras croisés sur sa poitrine, dans une attitude qui feignait l’ennui. Mais lorsque je croisai ses yeux argentés, j’y vis du soulagement. Je m’approchai alors de lui et déposai la thermos de café ainsi que le panier de biscuits sur un ballot de paille.

– Tu en veux ? demandai-je.

– Du café... des gâteaux... si je n'étais pas dans cette grange depuis le début de l'après-midi avec un sabre sous la gorge au moindre de mes mouvements, je penserais presque que je suis un invité VIP.

– Ne sois pas sarcastique, Andy, nous avons perdu un ami et un membre de la famille récemment. Tu ne peux pas en vouloir à mes compagnons d'être sur leurs gardes.

– Ce n'est pas moi qui l'ai tué.

– Je sais. Et ils le savent aussi.

– Mais je reste un monstre à leurs yeux, même si je t'ai ramenée à eux.

– Laisse-leur le temps...

– Et toi ? As-tu confiance en moi ? me demanda-t-il en se rapprochant doucement de moi.

– Franchement, Andy, je n'en sais rien. Tu m'as sortie d'un bien mauvais pas et tu m'as kidnappée à mes kidnappeurs. Tu m'as promis de me ramener chez moi et tu as tenu ta parole.

– Mais...

– Mais te connaissant, je sais que tu n'as pas fait ça sans raison.

Il soupira et se servit une tasse de café qu'il but d'un trait avant de s'en servir une seconde. J'avais presque oublié cette habitude et je me surpris à sourire en le voyant faire. Il remarqua mon amusement et se saisit d'un muffin tout chocolat qu'il dévora.

– Il semblerait que tu sois affamé.

– Il ne faut pas croire que les monstres de mon espèce ne se nourrissent que de liquide rouge et épais. Pas que j'ai vraiment besoin de manger mais j'adore les gâteaux. Et ceux-là sont particulièrement délicieux.

– Alicia est un vrai cordon bleu.

– La sorcière ?

– L’Ancienne, le corrigeai-je.

Je laissai Andy manger et boire son café sans l’interrompre. Quand il eut terminé, il se leva brusquement et approcha sa main de mon visage. Aussitôt, il se retrouva à genoux, les bras maintenus dans son dos par Lautaro tandis que sa sœur appliquait la lame de son katana sur la gorge. Gabriel n’avait pas perdu de temps et je m’étais retrouvée hors du box, son corps tendu à l’extrême faisant bouclier.

– Attendez, m’écriai-je, cherchant un moyen de contourner Gabriel. Il ne me voulait pas de mal.

– Elle a raison, intervint Raphaël. Il souhaitait juste la toucher, lui caresser la joue. La cicatrice l’intrigue également.

Gabriel émit un grognement qui en disait long sur sa façon de penser. Qu’un Immortel puisse me toucher, lui était inconcevable.

« S’il te plaît, laisse-moi passer », le suppliai-je via notre lien. « Si ça peut te rassurer, reste à mes côtés. »

Mon archange me prit par la taille et s’avança avec moi dans le box. Tina avait éloigné sa lame de la gorge d’Andreas mais restait en position d’attaque. Lautaro l’avait libéré de sa prise et s’était positionné à ses côtés, ne le lâchant pas d’une semelle. Gabriel fit un signe de tête en direction de son frère qui lui répondit de la même manière. Raphaël avait été chargé de surveiller les pensées d’Andreas afin d’anticiper la moindre menace.

Andy était un peu perturbé. Il ne saisissait pas tout du contexte dans lequel il était. Au final, au bout de quelques minutes, il rompit le silence gênant.

– Vous avez également des talents, n’est-ce pas ? En plus, de muter en de grosses bestioles terrifiantes.

– Oui, lui répondit Raphaël. Mais nous ne t’en dirons pas plus. Du moins pour l’instant.

– Mais vous voulez que moi je parle ?

– Il est vrai que nous souhaiterions avoir quelques renseignements que tu pourrais détenir.

– Je ne sais pas grand-chose. J’ai souvent été maintenu à l’écart. Il n’avait pas confiance en moi.

– Qui ça « il » ? l’interrogeai-je.

– Celui qui veut absolument te ramener comme un trophée auprès de la souveraine de tous les Immortels.

– Mais qu’est-ce qu’il raconte ? demanda Raphaël, interloqué. N’est-ce pas plutôt ta reine qui veut ramener Cathye auprès d’elle ?

– Non, elle n’est même pas au courant de son existence, et puis ce n’est pas ma reine ! Dany a découvert Cathye en France et il veut l’offrir en guise d’offrande afin que la reine le reprenne à ses côtés. Je ne sais pas ce qu’il a fait par le passé, mais il a été totalement dénigré et il veut retrouver sa place coûte que coûte.

– Et ce Dany, que t’a-t-il dit de plus à ce propos ?

– Il semblerait qu’Andreas ait été berné sur certaines choses, coupai-je. Les Immortels qui l’ont métamorphosé lui ont affirmé par exemple que le sang était la seule nourriture possible pour leur espèce afin de survivre. Il ne savait pas qu’il existait des Immortels qui ne pratiquent pas cette ignominie. Il va falloir démêler le vrai du faux.

– Andreas, si tu le veux bien, tu dois nous confier ce qu’on t’a raconté durant ces derniers mois, dit Raphaël avec douceur. Et concernant cette reine, elle n’est à la tête que d’une minorité d’Immortels et elle est loin de faire l’approbation de tous. Comme vient de le dire Cathye, nous allons devoir rectifier certaines choses, j’en ai bien peur.

– Je me doutais que tout n’était pas vrai, c’est d’ailleurs pour cette raison qu’il ne m’a jamais fait confiance. À croire qu’il lisait en moi comme dans un livre ouvert, un peu comme toi d’ailleurs. Mais ce n’est pas ça, son talent !

– On t’écoute, Andy, dis-je en m’approchant de lui.

Gabriel me maintenait toujours par la taille mais je continuai à avancer vers Andreas qui s’était assis sur un gros ballot de paille. Je me positionnai à côté de lui et posai ma main sur la sienne. Ce simple geste le libéra et il commença à parler, les yeux fixés au sol.

Il ne gardait que peu de souvenirs de l’accident de voiture et de ses premiers jours en tant qu’Immortel. C’était une femme qui s’était chargée de sa transformation et qui s’était occupée de lui, l’instruisant sur sa nouvelle condition. Il vivait dans une sorte de ferme à l’écart de toute civilisation. Il n’a jamais vraiment su dans quel coin du pays elle était située. Les premiers mois, il avait été isolé avec la femme, Amélie, une Immortelle d’une trentaine d’années en apparence mais qui avait été témoin de la Révolution française. Il n’avait jamais su son âge exact et elle avait eu pour ordre de ne pas le laisser sans surveillance. Malgré les questions qu’il posait, Amélie ne répondait qu’au strict minimum.

– J’ai bien cru devenir fou. Mes seuls compagnons, si je puis dire, étaient des lapins. Il y avait un petit élevage dont je m’occupais. Il s’est passé trois mois avant qu’une voiture ne déboule dans la cour de la ferme. Une voiture... j’étais heureux de voir une simple voiture. Et c’était loin d’être une Lamborghini. Enfin une preuve qu’il existait d’autres personnes en dehors de nous deux.

Andreas garda le silence quelques secondes puis leva la tête et nous balaya tous du regard avant de se fixer sur moi. Je m’étais installée à côté de lui, nos bras se touchaient et il avait emprisonné ma main dans les siennes. Gabriel était tendu comme un arc à mes côtés. Je lui enjoignis de se calmer et de prendre son mal en patience. Nous avons besoin d’Andreas et il méritait qu’on lui donne sa chance. Même si sur ce point-là, j’étais la seule à le penser. Gabriel ne me répondit pas mais lorsque je levai la tête vers lui, je vis dans son regard, de la colère, de la jalousie et même de la peur. Il fixait Andreas avec une telle intensité que je fus surprise qu’il puisse être toujours en vie. Lorsque Gabriel s’aperçut que je cherchais à capter son attention, ses traits s’adoucirent aussitôt avant de redevenir de marbre dès qu’Andreas poursuivit son histoire.

Il fit la connaissance du dénommé Dany à ce moment-là. Dany était le big boss de la bande et il l’avait informé qu’il devait subir un entraînement intensif

dans le maniement de l'épée. Amélie lui avait inculqué qu'il pouvait mourir soit par décapitation soit par le feu. Il était devenu Immortel mais pas indestructible.

– Je me suis entraîné avec lui pendant une semaine. Je me suis efforcé de ne plus poser de question. Bien entendu, j'étais obnubilé par toi, Cathye. Je voulais savoir ce qu'il t'était arrivé mais personne ne crachait le morceau. Alors je me suis imaginé le pire. Dès lors, je me suis acharné au travail. C'était une sorte de libération pour moi. Toute la colère, la haine que j'accumulais au fil de la journée pouvaient s'évacuer lors de ces entraînements.

Ce fut lors d'une de ces séances intensives qu'il s'aperçut d'un changement en lui. Il avait acquis en prime de l'immortalité, un talent intéressant qu'il usa assez vite sur Amélie lors d'une absence de Dany. C'est ainsi qu'il apprit que j'avais survécu à l'accident mais que j'étais constamment sous surveillance. Des hommes de Dany faisaient régulièrement des rapports à leur supérieur mais aucun d'eux n'avait encore réussi à m'approcher.

– Alors quand Dany est revenu, j'ai mis en action mon talent pour qu'il m'en apprenne plus, qu'il m'avoue où je me trouvais et où tu étais. Mais ça n'a pas marché comme je l'avais prévu. Dany est très fort et il est capable de lutter contre les talents mentaux avec efficacité. Bref, je me suis pris une belle correction. J'ai eu droit à un petit entretien privé avec l'un de ses acolytes, Marco.

À l'annonce du prénom du sbire, je ne pus retenir un frisson. Marco, une véritable machine à tuer, l'assassin de Lamy. Je n'osai imaginer ce qu'avait pu subir Andreas. Alors je me contentai de lui serrer la main en guise d'encouragement pour la suite de son récit. Andy nous raconta qu'il était resté huit mois à l'écart. Puis un jour, Marco était venu le chercher pour le ramener à Paris, pour y retrouver Dany. Ce dernier voulait savoir s'il pouvait vraiment se fier à lui et lui confia quelques petites missions.

– J'usais de mon don de persuasion pour obtenir ce que je voulais. C'était facile. Il fallait que Dany ait confiance en moi pour pouvoir te retrouver. Je n'avais pas le choix. Alors je suis devenu un de ses hommes de main. Je n'ai pas fait des choses bien jolies. Autant te passer les détails. Mais je profitais de certaines occasions pour prendre de tes nouvelles, notamment en rencontrant tes médecins et certains amis de tes parents.

Il nous avoua tout de même avoir assisté à des dizaines de meurtres afin que lui et ses semblables puissent s'abreuver. Mais il jura n'avoir jamais lui-même ôté la vie à un mortel. Il avait par contre tué d'autres Immortels, principalement ceux qui refusaient de se soumettre à l'autorité de Dany et, par conséquent, à celle de la souveraine.

Un jour, Dany l'amena dans un aéroport. Il lui avait dit qu'il était content de lui et qu'il méritait une récompense.

– C'est là que je t'ai vue. Tu attendais, assise dans un hall d'embarquement avec tes parents. Tu étais si différente, tu avais changé comme si on t'avait ôté je ne sais quoi. Tu n'étais plus que l'ombre de toi-même. Dany m'informa alors que tu quittais le pays et que tu refaisais ta vie au Québec. Il me jura que si je faisais exactement ce qu'il m'ordonnerait, je te retrouverais vite. Et j'ai obéi. J'ai pris l'avion avec Amélie en février. Dany et Marco étaient sur place depuis plusieurs mois déjà.

Dès lors, il avait tenté de s'échapper de leur joug mais lorsqu'il me retrouva ce fut dans les bras d'un autre, Gabriel. Quand Marco lui avait remis la main dessus, il n'avait pas cherché à lutter et l'avait suivi sans discuter.

– Dany m'a affirmé que, lui, dit-il en désignant Gabriel du menton, n'était qu'une passade, que tu ne l'aimais pas vraiment mais que tu t'en servais de pansement pour m'oublier. Comme un imbécile, j'y ai cru. En fait, j'avais besoin d'y croire, maintenant je le sais.

Alors il ne cessait de vouloir me faire savoir qu'il était vivant. Il a changé ses habitudes alimentaires. Dès lors il a refusé de boire le sang de victimes innocentes. Il se servait de son talent afin de pénétrer dans des banques de sang ou dans des hôpitaux.

– J'ai réussi à réduire ma consommation à trois litres par semaine. Je sais que le vol n'est pas excusable mais je le préfère au meurtre et je sais que toi aussi. Puis, un jour où je te surveillais, je t'ai vue perdre le contrôle du feu en toi. Tu étais près du lac non loin d'ici. Je t'ai vue plonger, mais, pas remonter à la surface. Je voulais intervenir mais Dany m'en empêcha. J'étais tellement en colère. C'était l'occasion parfaite pour moi. Te sauver et te faire savoir que j'étais toujours présent. Dany m'a affirmé que tu avais tenté de te suicider car tu ne supportais plus de vivre sans moi. Exactement ce que j'avais dit à ta mère.

– Je n’ai pas tenté de mettre un terme à ma vie ! l’interrompis-je. C’était un Immortel qui avait pris le contrôle du feu et je n’ai eu d’autre choix que de plonger avant de tout détruire. Mais ma mère ? Le docteur Stanford, c’était toi ?

– Oui. Dany m’avait donné une nouvelle apparence afin qu’elle ne me reconnaisse pas. Je devais la persuader de te ramener en France.

– Tu as bien failli réussir.

– Failli, juste failli. Donc tu n’as pas voulu te tuer ?

– Pas cette fois-ci.

Les pupilles d’Andreas brillèrent de colère. Il saisissait à présent à quel point le dénommé Dany s’était joué de lui.

– Avant de venir ici, ajoutai-je, j’avais tenté à deux reprises sans succès. Mais maintenant... Non, jamais ça ne m’effleurerait l’esprit.

– Oh, murmura-t-il avec amertume avant de continuer sur sa lancée. Dès lors Dany a eu l’idée d’employer des méthodes peu orthodoxes pour t’enlever. J’étais contre ses idées. Il l’a senti et m’a éloigné lors de la première tentative, il y a une quinzaine de jours.

– C’était la seconde tentative. La première avait eu lieu à Noël.

– Je l’ignorais. Si par malheur je croise à nouveau son chemin, il paiera de sa vie toutes les horreurs que tu as dû subir.

Andreas soupira et continua à me caresser la main. Puis il la porta à ses lèvres et l’embrassa.

– Je suis tellement désolé, Cathye. Quand j’ai appris pour notre bébé... J’aurais tant voulu être là à tes côtés. J’aurais dû être là.

L’entendre parler de notre enfant disparu avant d’avoir pu voir le jour me mit mal à l’aise. Gabriel s’aperçut rapidement de mon trouble et fit dériver la conversation vers un autre sujet.

– Andreas, tu nous as dit que Dany avait modifié ta physionomie. C’est son talent ?

– Oui, il peut prendre n’importe quelle apparence sans difficulté et peut modifier celle d’autrui. Je le soupçonne même de ne m’avoir jamais montré son vrai visage.

– Ça explique comment je me suis fait piéger au Salon du livre.

– Il était présent mais s’est chargé des opérations de loin.

– Et toi, tu étais où ? gronda Gabriel.

– J’attendais dans un hôtel. Comme je vous l’ai dit, Dany n’a pas confiance en moi. Et il a raison. Cathye était totalement inconsciente à son arrivée. Son teint était plus pâle qu’à l’ordinaire et j’ai rapidement décelé que ce n’était pas normal. Quand son cœur a cessé de battre, j’ai compris que je devais agir au plus vite. Alors j’ai convaincu les autres de me laisser partir avec elle.

– Tu as bien fait, affirmai-je.

– J’ai surpris une conversation étrange entre Dany et Marco, il y a quelques jours. Ils discutaient de la reine et de ses projets. Elle a réussi à rassembler beaucoup de fidèles à travers le monde. Je ne connais pas son objectif final mais elle est en quête de mortels possédant des talents de grande valeur, tant au point de vue défensif qu’offensif. Elle les réunit autour d’elle comme si elle préparait quelque chose. D’après le ton de la conversation, elle veut supprimer tous les êtres pouvant se mettre en travers de son chemin. Elle les traquera tous jusqu’au dernier. Oh et une dernière chose, sois sur tes gardes, Dany t’a déjà approchée à plusieurs reprises. Méfie-toi. Il peut être n’importe qui.

– Nous nous doutions que quelque chose de ce genre se manigançait. Quant à ce Dany, je le repérerais sans difficulté, intervint Lina.

– Je ne crois pas. Vous n’avez pas pu détecter les Immortels qui se sont introduits à votre petite fête. À votre avis, pourquoi ?

– Il ne modifie pas que son apparence mais il masque sa vraie nature en prime.

– Exact, la rouquine.

– C’est Lina, le repris-je.

– Désolé, Lina.

– Alors, comment faire pour le démasquer ?

– Je pense pouvoir y arriver avec le feu du phénix, répondis-je. Lorsque je canalise le feu dans mes yeux, j’arrive à déceler des sortes d’ombres autour des gens. Les Immortels sont entourés d’un halo noir et leurs yeux deviennent blancs laiteux. Pour les mortels sans dons, on dirait plus une brume transparente. Pour ceux qui ont un talent ou font partie des Anciens, le halo est doré. Et en ce qui concerne Chris et Sissi, c’est différent. Comme les Immortels, ils sont entourés de noir avec quelques filaments dorés et leurs yeux sont de couleur tout ce qu’il y a de plus normal.

– Depuis quand t’es-tu rendu compte de ça ? me demanda Raphaël, curieux.

– Noël. Après j’ai tenté l’expérience avec chacun pour être sûre de moi.

En fait, j’avais vérifié ma théorie à de nombreuses reprises. D’abord sur mes amis et la grand-mère de Gabriel lors de l’anniversaire de Lina, puis sur mes parents et les jum’s, Mike et Lucas. Quant à mes cousins, ils étaient les seuls Immortels de ma connaissance qui ne se nourrissaient pas de sang humain. J’espérais pouvoir rencontrer certains de leurs amis afin de vérifier si le halo bicolore était également présent autour d’eux.

– Il semblerait qu’on ne puisse pas tromper l’œil de lynx du phénix, conclut Andreas avec un air malicieux.

Dégageant alors ma main, je lui mis une tape derrière la tête qui nous fit rire tous les deux, sous le regard ahuri de mes amis.

La carte du restaurant était séduisante à tout point de vue. Andreas m'avait dit de ne pas regarder les tarifs et de prendre tout ce qui pouvait me donner envie. Bien entendu, je ne l'avais pas écouté. Nous étions de simples étudiants, bientôt parents, et le compte en banque plus vide que plein.

Andreas ne cessait de se trémousser sur sa chaise comme s'il avait des oursins sous les fesses. Lorsque je lui en fis la remarque, il se contenta de soupirer et de me sortir sa phrase fétiche qui avait tendance à m'agacer.

– Il semblerait qu'on ne puisse pas tromper le regard de lynx de ma puce ténébreuse.

Alors que j'allais me lever pour lui mettre une claque derrière la tête, comme à chaque fois qu'il se moquait de moi, le serveur débarqua pour prendre nos commandes.

Deux heures plus tard, il sortit de sa poche un superbe écrin de velours dans lequel était disposé un médaillon ovale à l'intérieur duquel figurait une photo de notre future famille.

Il était bon de retrouver Andreas. Évidemment, Lautaro refusa tout net de le laisser partir, prétextant que des Immortels nous avaient mis sous surveillance. Lina les avait détectés dès mon retour sur la propriété.

S'était alors posé un problème : que faire d'Andreas alors que nous étions tous attendus à minuit pour la cérémonie en l'honneur de Lamy ?

Durant nos échanges, Andy parut agacé qu'on puisse le considérer comme une cible facile. En même temps, il ne se gêna pas pour rappeler à mes amis qu'ils continuaient à le voir comme un monstre dangereux.

– Je suis tout à fait apte à me défendre, grogna-t-il, et je ne compte pas m'enfuir. Cathye ne sera en sécurité qu'avec la disparition définitive de Dany. Et si elle veut de moi à ses côtés, je serai présent pour la défendre et lui éviter d'avoir un avenir qu'elle refuse.

– Très joli discours, rétorqua alors Tintaya. Personnellement, je ne te fais absolument pas confiance et je pense qu'on aurait dû te tuer tout de suite. Je ne te connais pas et il est hors de question que je te perde de vue une seule seconde tant que je n'aurai pas la preuve que tu ne nous planteras pas un couteau dans le dos pour t'enfuir avec elle. Tu l'as toi-même avoué, tu l'aimes toujours. Qui me dit que tu ne cherches pas justement à te rapprocher de nous pour l'enlever et la transformer afin de pouvoir vivre avec elle ?

– Si ça avait été le cas, je ne l’aurais pas ramenée ici mais je serais resté chez moi et j’aurais fait la permutation de sang là-bas.

Tous deux échangèrent un regard furieux. Il ne serait pas aisé de faire accepter à Tina la présence d’Andreas en qualité d’allié. Tout son être ne désirait que le trucider. Si elle ne l’avait pas encore fait, ce n’était que par respect pour moi car je doutais que son frère puisse avoir assez d’autorité pour l’empêcher de mettre à exécution ses menaces dictées par son instinct.

Alicia proposa finalement une solution. Andreas viendrait avec nous à la cérémonie. En présence de tous les Anciens, il ne pourrait rien tenter à moins de vouloir périr sur-le-champ. De plus, l’un d’eux était apte à déceler le mensonge de la vérité. En entendant cela, Andreas parut moins sûr de lui. Je me doutais bien qu’il cachait quelque chose et j’étais curieuse de connaître ce secret. La nuit allait être longue et riche...

On dut se serrer à cinq dans une des voitures. Gabriel conduisait et j’étais assise à ses côtés. Andreas était encadré par la fratrie de Chiliens qui faisait bien attention à ne pas trop le toucher, à croire qu’il était contagieux. Newén avait pris le volant de l’autre véhicule dans lequel étaient installés Lina, Raphaël et Alicia. Il n’avait pas apprécié de voir Tintaya s’asseoir à la droite d’Andreas et son visage fermé laissait transparaître son inquiétude.

Je sentis le regard pénétrant d’Andreas sur moi et je discernai son soupir agacé mais je ne laissai rien paraître. Il devait comprendre que j’avais tourné une page sur mon passé et que notre relation en faisait partie.

Gabriel se gara devant une grande ferme aux murs rouges et blancs. Une majorité de la bâtisse abritait des chevaux dont on entendait distinctement les hennissements affolés.

– Ils détectent avec facilité les Immortels, marmonna Gabriel. Et ils ne les apprécient guère.

Ses grands-parents et ses parents attendaient sur le pas de la porte, la mine déconfite, les traits tirés et inquiets. Lorsque je sortis du véhicule, Carleen s’avança vers moi et m’embrassa sur le front. Il n’y avait nul besoin de paroles pour percevoir le soulagement et le bonheur de me voir entière. Marianne ne broncha pas d’un millimètre et son regard fixait un point derrière moi. Il était inutile que je me retourne pour savoir qui elle fusillait ainsi du regard. Je priai

juste qu'elle n'ouvre pas la terre sous les pieds d'Andreas pour l'ensevelir et le faire disparaître pour toujours.

Gabriel s'approcha des Anciens et leur rapporta quelques explications rapides en nehlueun. Puis il enlaça sa mère :

– *Neka*^[33], chuchota-t-il.

– Il faut y aller maintenant, répondit-elle tendrement en me tendant la main.

Tous avaient mis autour de leur poignet de leur poignet un bracelet de racines teintées en noir. Carleen m'en attacha un tandis que Gabriel mettait le sien.

« C'est en signe de deuil », me chuchota-t-il.

Nous nous dirigeâmes en direction de la forêt qui jouxtait la ferme. Nous marchâmes durant presque une demi-heure avant de découvrir une clairière dégagée au centre de laquelle brûlait un feu. Une dizaine de personnes étaient déjà présentes et nous observèrent en silence durant notre avancée. Leurs yeux s'agrandirent d'effroi à notre approche. Une vieille dame émit un gémissement et perdit l'équilibre avant d'être rattrapée par un jeune homme qui devait avoir à peine mon âge.

La présence d'un Immortel à l'une de leur cérémonie devait être une première. Un cri de rage retentit et je vis Marie, un katana en main, se ruer sur Andreas qui l'observait curieusement. Il ne semblait pas effrayé. Lautaro s'interposa calmement, ce qui fit ralentir la jeune femme.

– Laisse-moi passer ! hurla-t-elle.

– Pour que tu puisses le tuer ? lui demanda le jeune chilien.

– C'est un de ces démons qui a assassiné mon grand-père !

– Je suis un Immortel, répondit alors Andreas, mais je n'ai rien à voir avec le meurtre de ton grand-père.

– Tu mens, vous êtes tous les mêmes ! Des monstres !

C'est alors qu'Andreas s'employa à mettre en pratique son talent de

persuasion. Avec curiosité, je fis venir le feu jusqu'à mes pupilles et observai la scène. Andreas était auréolé d'une brume noire comme tous les Immortels mais ses yeux n'étaient pas blancs ni argentés. Ils étaient identiques à la dernière fois où je les avais vus et aimés : verts. J'observai avec délice son ancien regard de mortel.

– Tu ne veux pas me tuer, susurra-t-il en s'adressant à Marie qui paraissait hypnotisée. Tu ne veux pas me tuer, tu vas t'apaiser et remettre ton arme à ton ami. Vas-y.

Marie s'exécuta aussitôt. La rage l'avait quittée. Raphaël s'approcha d'elle et l'éloigna sans qu'elle ne résiste.

« Ce que tu vois est intéressant ? »

« Bien plus que tu ne peux l'imaginer. C'est incroyable ! Il n'est pas comme les autres Immortels ni comme Sissi et Chris. Il lui manque les filaments dorés. »

« Tu penses qu'il dit la vérité ? »

« Sur le fait qu'il n'ait jamais tué de mortel, oui. Il a gardé son âme comme mes cousins. Je le vois à ses yeux. Mais son aura est aussi noire que celles des autres Immortels. Je pense que c'est dû au fait qu'il se nourrit encore de sang humain. »

« Ce n'est pas pour autant qu'il faut le considérer comme inoffensif. »

« Je n'ai jamais dit le contraire. Vois avec quelle facilité il a convaincu Marie d'abandonner son attaque. Il faudra être sur nos gardes, surtout Lina. Elle est la seule à pouvoir détecter s'il se sert de son talent sur nous. »

« Tu me surprends. Je ne pensais pas que tu serais la plus suspicieuse de nous deux. »

Les bras croisés sur son torse, il m'observait du coin de l'œil avec un sourire aux lèvres. Je ne pus résister à l'attraction de son corps et passai un bras sous le sien.

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ? gronda alors une voix masculine.

Un homme d'âge mûr et à la carrure impressionnante se tenait devant nous, l'air très contrarié voire furibond. Ses longs cheveux poivre et sel étaient en partie nattés, encadrant son visage large et buriné. Sa peau était grêlée comme s'il avait eu une scarlatine mal soignée. Une profonde cicatrice droite et nette lui barrait la joue gauche. Il était en tenue traditionnelle faite de peaux et de fourrures animales. Seul son katana porté à la taille tranchait avec l'apparat dont il était pourvu. Bizarrement, je m'attendis presque à le voir avec des peintures de guerre comme dans *Danse avec Les Loups*, un de mes films préférés depuis une dizaine d'années – l'acteur principal n'y étant certainement pas pour rien.

– Pourquoi cette *akakuai*^[34] est ici ?

Pour la première fois, je vis Lautaro baisser la tête et aucun de mes amis ne semblait pouvoir répondre. Je ne savais pas qui était cet homme imposant. J'étais quasiment certaine qu'il avait un rôle important au sein de la communauté et je le soupçonnais d'être le chef de la tribu.

Je trouvais bien injuste qu'il s'en prenne ainsi au jeune chilien sous prétexte qu'il était à la tête de notre petit groupe. Marianne, échine courbée, me regarda sous ses cils. Je compris rapidement le message. C'était à moi d'intervenir puisque j'étais la seule responsable de la présence d'Andreas.

– Il est ici avec moi, dis-je avec aplomb en avançant de quelques pas jusqu'à me retrouver côte à côte avec Andreas.

– Toi ? Je te croyais morte, cracha l'Ancien.

– Navrée de vous décevoir, grondai-je, mais cet Immortel que vous désirez si ardemment trucider m'a sauvé la vie et m'a ramenée il y a quelques heures chez Alicia.

– Pourquoi a-t-il toujours sa tête ?

– Car je le considère comme... peu dangereux pour nous et potentiellement un atout pour l'avenir. Je m'en porte garante.

J'allais dire sans danger mais je m'étais reprise à temps. Andreas n'avait rien d'inoffensif. Pourtant, j'étais certaine qu'il ne nous ferait aucun mal. Mon sixième sens me mettait-il en danger ?

– Ce n'est pas à toi de prendre cette décision. Et quelle preuve as-tu qu'il n'est pas comme les autres monstres de son espèce ?

– Je le vois. Je peux voir son âme. Elle n'est pas tachée par le meurtre d'innocents.

– Et comment peux-tu voir ça ? gronda l'homme en s'approchant de moi, son visage à quelques centimètres du mien.

– Comme ça.

Je fis appel au feu en moi et le canalisai uniquement dans mes pupilles. Je découvris rapidement l'aura doré de l'Ancien. S'il fut surpris, il ne le montra pas. J'entendis juste quelques murmures des personnes derrière lui.

« Il ne te croit pas », me chuchota une voix familière. « Il ne croit pas au phénix qui vit en toi. »

Lamy. C'était la voix de Lamy. Reculant d'un pas, je le cherchai du regard et l'aperçus au centre du feu qui crépitait dans la clairière. Retenant un cri de surprise, j'écarquillai les yeux, ayant du mal à croire ce que je voyais. Étais-je victime d'une quelconque hallucination auditive et visuelle ? Je me retournai alors vers Gabriel qui m'observait soucieux. Lina et Lautaro semblaient se poser des questions. Je devais paraître folle.

« Tu es la seule à pouvoir capter ma présence, mon enfant. Seuls le feu du phénix et ta volonté te permettent de me voir. »

– Lamy, chuchotai-je.

– Oui, Lamy, s'écria alors l'Ancien en se méprenant sur mon intervention. Nous organisons cette cérémonie en mémoire de cet Ancien qui a sacrifié sa vie pour la tienne. Et quel remerciement en a-t-il ? Tu ramènes un de ses assassins dans notre cercle sacré.

– Andreas n'est pour rien dans ce qui s'est passé. Il n'était même pas présent, dis-je à voix basse, loin d'être convaincante.

J'étais encore sous le choc de la présence de l'esprit de Lamy. L'Ancien dégaina alors son sabre et une lueur féroce dans ses prunelles m'informa

rapidement de ses intentions. Alors qu'il prenait son élan, je m'élançai de toutes mes forces sur Andreas, l'obligeant à s'écarter de la trajectoire de la lame mortelle. On s'éroula tous deux à même le sol, Andy amortissant le choc de ma chute en me protégeant de son corps et m'emprisonnant dans ses bras. Avec rapidité, il se remit sur ses jambes et adopta une position de défense, écartant ses bras afin de me cacher derrière lui alors que je me levais péniblement.

Le sabre haut, l'Ancien allait à nouveau lancer une attaque. Gabriel intervint en se plaçant aux côtés d'Andreas.

– Toi ? cracha le vieil homme. Comment oses-tu le défendre ?

– Ce n'est pas lui que je veux protéger mais elle. Et tant que cet Immortel a le même objectif que moi, je n'ai pas de raison de lui ôter la vie.

« Montre-lui le Phénix, mon enfant, montre-lui toute ta puissance. Il n'y a que comme ça que tu arriveras à le convaincre de t'écouter », chuchota Lamy.

« Lamy, j'ai peur. Et si je perdais le contrôle ? »

« Aie confiance en toi. Le Phénix n'est pas un don ordinaire. C'est une entité sauvage que tu dois apprendre à dompter. Je suis là pour te guider. »

Mon cœur battant à la chamade, je commençai à ôter mes vêtements. Le fond de l'air était frais et je claquais des dents sans pouvoir me contrôler.

« Que fais-tu ? », me demanda Gabriel.

« J'en ai marre de me racheter des fringues ! Je vais lui prouver que je suis le Phénix puisqu'il en doute. Et peut-être qu'après ça il nous écouterait sans menacer Andreas. »

Andy me regarda passer à ses côtés tout en se rinçant l'œil au passage. Malgré le fait qu'il risquait de perdre la tête, il ne put s'empêcher de sourire avec arrogance. Dire que c'était ce trait de caractère qui m'avait séduite au moment de notre rencontre. Gabriel paraissait vouloir lui arracher les yeux, ce qui m'amusa quelque peu. Avoir deux hommes qui en pinçaient pour moi était une sensation agréable même si c'était immoral.

Le vieil homme haussa les sourcils en me voyant apparaître en une si simple tenue. Alors que le feu était toujours présent dans mes prunelles, je le fis courir dans mes veines et dans chaque parcelle de mon corps. Une plénitude totale m’envahit. Lamy m’encourageait à venir le rejoindre au centre du bûcher. Alors que je m’avançais vers lui, je sentis l’herbe sous mes pieds partir en fumée.

Je pus me rendre compte de ce que les autres voyaient par le biais de Gabriel. Les flammes épousaient les lignes de mon corps à la perfection. Mes cheveux bruns étaient devenus rouges, or et orangés, et virevoltaient autour de ma tête. J’aurais tout aussi bien pu représenter une déesse, la déesse du feu ou des enfers.

– Je sais que vous doutez de mes capacités, m’écriai-je en prenant toutes les personnes présentes à témoin. Je sais que vous ne croyez pas en l’existence du Phénix. Et je sais que vous vous refusez à accepter la triste réalité qu’une femme Immortelle puisse avoir assez de pouvoirs pour avoir pu créer une armée dispersée sur toute la planète, à la recherche de mortels dotés de talents. Quand elle aura tous ces talents à ses côtés, d’après vous, quelle sera sa prochaine étape ? Vous pensez sincèrement être à l’abri ici ? Son premier objectif sera de massacrer tous ceux qui se mettront en travers de son chemin ou qui pourraient le faire. Ça vous inclut ! Vous ! Ainsi que tous les peuples qui ont développé cet instinct de défense lié à la Nature. Car vous êtes ses seuls ennemis, les uniques garants et protecteurs des hommes et des femmes qui peuplent cette terre.

Mes paroles avaient fait impact. L’Ancien avait baissé sa garde et m’observait avec attention. Les autres, dont je ne connaissais pas encore l’identité, échangeaient des regards craintifs qui devinrent décidés. Ce peuple était fort et fier. Il ne se laisserait pas intimider par les Immortels et se battrait sans aucun doute pour leur liberté comme ils l’avaient toujours fait depuis l’arrivée des Européens. Pleine de confiance, je continuai sur ma lancée.

– J’abrite le Phénix. Je contrôle le feu alimenté par mon corps, mon esprit et tout mon être. Je suis une arme de destruction pour quiconque m’aurait entre ses mains. Mais je refuse d’être l’esclave d’un maître. Je suis libre de faire mes propres choix. Et j’ai décidé de m’opposer à cette reine, de la détruire pour pouvoir vivre en paix sans me cacher.

« Maintenant, mon enfant, donne tout ce que tu as ! Montre-leur le Phénix dans toute sa splendeur ! »

Fermant les paupières, je tendis mes bras vers le ciel étoilé. Les yeux de Gabriel me montrèrent, donnant naissance à un phénix déployant ses ailes et s'élevant dans les airs. Mes pieds ne touchaient plus le sol. J'étais le Phénix et tout comme lui je volais au-dessus de la clairière surplombant les Anciens et mes amis. Mon esprit et mon corps avaient fusionné avec cette essence de feu. Même si je conservais les rênes de mon être, je ressentais la présence de cette magie puissante qu'autrefois j'appelais serpent de feu. Via mon lien avec Gabriel, j'avais été témoin de son état d'esprit lorsqu'il fusionnait avec Paushtik. Lors de nos escapades, il m'avait avoué qu'il était difficile de se retrouver une identité propre lorsqu'on était lié à un animal qui pouvait prendre le contrôle à tout moment s'il le désirait. À présent, je saisis mieux ce qu'il avait voulu me faire comprendre. Même si le Phénix n'était pas un être vivant à proprement dit avec une enveloppe faite de chair et de sang, c'était une entité avec sa propre volonté.

Après avoir fait le tour de l'espace dégagé, je me posai, sans trop de difficulté, face à l'Ancien, et repliai mes ailes de feu autour de mon corps comme pour en faire une robe couvrant ma nudité.

L'homme ne cessait de me fixer sans qu'aucune émotion n'apparaisse sur ses traits. Au final, il écarta les bras et clama haut et fort.

– Tu es le Phénix, tu contrôles le *kutuan*^[35] en toi. Sois la bienvenue au sein de notre communauté. Nous avons beaucoup de choses à nous dire. *Ashtum*^[36] !

Soulagée, j'esquissai un sourire et inclinai légèrement la tête en guise d'assentiment. L'homme qui se présenta comme étant le chef de la tribu m'incita à le suivre et regagna le foyer devenu un bûcher dont les flammes dépassaient les arbres. Craignant de créer un incendie de forêt, je calmai aussitôt le feu qui reprit une taille respectable.

« Je suis fier de toi, mon enfant », chuchota Lamy, « à présent tu es un membre à part entière de notre communauté. Ne gâche pas ton énergie d'autant plus que tu sors juste de convalescence. »

« Merci, Lamy. Je suis tellement désolée de ce qui vous est arrivé mais si soulagée que vous soyez toujours à mes côtés. À ce propos... »

« Plus tard, Cathye. Et pas un mot aux autres à part peut-être Marianne et Alicia. »

« Et Marie ? »

« Non, bien trop de chagrin et de haine emplissent le cœur de ma petite-fille pour l'instant. Laisse-la récupérer. À bientôt, Phénix. »

« À très bientôt, l'Ancien. »

La cérémonie était instructive pour une néophyte telle que moi qui commençait tout juste à s'initier aux traditions de ce peuple qui m'avait adoptée. Gabriel, qui m'avait rapidement revêtu de mon manteau lorsque j'avais laissé le phénix s'apaiser en moi, était resté à mes côtés et mettait un point d'ordre à m'expliquer chaque étape de la commémoration ainsi qu'à me traduire les passages en nehluéun. Andreas était assis à ma droite, avec Lautaro qui le suivait comme son ombre.

Certains Anciens l'observaient avec animosité, les plus jeunes avec curiosité. Je ne pensais pas qu'ils avaient déjà pu voir un Immortel d'aussi près. La plupart vivaient dans la réserve à l'abri et sous protection de la communauté et de la magie de la Nature qui coulait dans leurs veines. Les plus âgés avaient lancé des sortilèges leur permettant d'être alertés très vite si un Immortel ou un quelconque danger les menaçaient.

Je ne sais pourquoi mais je m'étais imaginée assister à des funérailles tristes et moroses. Celles de ma grand-mère avaient été bouleversantes. L'église était froide et la musique lugubre résonnait entre les murs épais de l'édifice religieux. Aucun mot n'avait été prononcé sur ce qu'elle avait été de son vivant, sur ses passions, sur les épreuves qu'elle avait surmontées, sur son passé et sur ce qu'elle représentait pour nous. J'avais craqué au cimetière. Des hommes vêtus de beaux costumes noirs avaient descendu le cercueil dans le tombeau. En me penchant, j'avais pu apercevoir d'autres cercueils poussiéreux et ayant mal vécu enfermés dans ce lieu humide et sombre. L'un d'eux devait enfermer la dépouille de mon grand-père, tout du moins ce qu'il en restait. Le crash d'avion qui l'avait emporté avait été violent et le corps n'avait pu être montré à la famille. Je ne pus imaginer ma grand-mère enfermée là-dedans. Alors je m'étais mise à hurler, agrippant l'un des hommes afin de le sortir de ce trou. Un des amis de mes parents s'était alors chargé de m'éloigner le temps

de la fin des funérailles. Avec le recul, je pensais que ma grand-mère n'aurait pas souhaité cet enterrement sinistre et morbide. Elle qui ne croyait pas en ce Dieu dont avait parlé le curé s'était retrouvée bénie post-mortem.

Les adieux à Lamy furent bien différents. Son corps avait déjà été mis en terre la veille dans le petit cimetière de la réserve. Les Anciens avaient respecté les traditions en fabriquant le cercueil eux-mêmes avec des troncs d'arbres. Gabriel m'expliqua qu'ils avaient enveloppé le corps du vieil homme d'un linceul fait de peaux d'animaux. Ils l'avaient couché dans la boîte préalablement recouverte de branches de sapin, de rameaux de pin, de cèdres et des fleurs parfumées. Lamy avait été entouré de tout ce qu'il avait aimé. Marie s'était chargée de mettre autour de lui une photo de nous tous prise à Noël, son livre favori, un double des clés de sa librairie et un bijou de famille qui appartenait à sa défunte épouse. Son inhumation avait été faite au son des tambours, des chants et des prières. Ma grand-mère aurait apprécié avoir ce genre de funérailles.

Aussi, ce fut avec une attention toute particulière que je suivis chaque mouvement, chaque parole prononcée et toutes les explications que me donnait Gabriel en silence. Je ne voulais rien oublier. Tout le monde s'était assis en demi-cercle autour du feu. Le chef, Malcom Tice, avait débuté la commémoration avec le récit du début de l'existence de son peuple, transmise oralement de génération en génération, et de la découverte de la magie qui coulait en leurs veines. Ensuite, chaque membre, l'un après l'autre, relatait certains souvenirs marquants de la vie de l'Ancien disparu en se passant une plume d'aigle. Les plus âgés narrèrent des histoires de Lamy enfant dont plusieurs firent sourire. Lorsqu'il avait six ans, il avait escaladé un grand arbre avec un lasso avec pour objectif d'attraper un des rayons du soleil afin de réchauffer sa grand-mère qui se mourait. Sa grande bonté et sa gentillesse sans limites étaient mises en avant ainsi que son espièglerie qui n'avait jamais cessé de l'habiter. Marie s'élança avec passion dans un vibrant hommage à son grand-père, ouvrant son cœur à tous et relatant avec émotion sa relation fusionnelle avec le vieil homme et les liens forts qui les unissaient.

Quand ce fut mon tour, je m'efforçai de raconter les dernières heures de Lamy en tournant nerveusement la plume dans mes mains. Ma voix tremblait et mes yeux s'embuaient malgré moi. Je sentis la main chaude de Gabriel qui serra délicatement mon poignet tandis que celle, plus froide, d'Andreas effleurait le bas de mon dos, témoignage silencieux de sa présence et de son

appui. Je débutai mon monologue par la joie du vieil homme d'être dans son milieu à Québec, de son projet d'ouvrir une branche sur les bandes dessinées dans sa librairie, et de son intervention qui lui avait coûté la vie. Je me rappelais parfaitement à cet instant l'expression de ses prunelles lorsque la vie l'avait quitté mais aucun mot n'aurait pu décrire cet instant.

J'avais été la dernière à parler. Aussi Malcom me demanda de poursuivre mon témoignage. Lorsque j'en étais venue à la chambre au sol moutarde et à cette expérience de sortie de mon corps, Gabriel m'encouragea. Il ne paraissait pas étonné, ce qui n'était pas le cas d'Andreas qui ne cachait pas sa surprise. Lui qui avait toujours été cartésien avait du mal à ne pas dissimuler son scepticisme jusqu'à ce que je lui rapporte certains détails de la chambre. Puisque j'avais été inconsciente dès mon arrivée, il ne trouva rien à dire pour me contrer. Alors il se contenta de combler certains trous de mon récit avec l'autorisation des Anciens.

Puis vint l'instant que j'attendais et redoutais à la fois. Malcom s'adressa directement à Andreas et lui posa la question qui me brûlait la langue depuis plusieurs heures.

– Pourquoi as-tu libéré le Phénix ? Et surtout pourquoi l'avoir ramené parmi les siens ?

– Je ne suis pas un monstre, contrairement à ce que vous pensez. Je n'ai jamais désiré être ce que je suis actuellement. Avant, je faisais des études de droit, je voulais devenir avocat afin d'aider les personnes en détresse. J'avais une fiancée, j'allais devenir père, bref j'aimais ma vie et pour rien au monde je n'aurais désiré en changer. On m'a tout pris. Tout. Il m'était inconcevable que ces êtres fassent la même chose avec Cathye. Je l'aime trop pour ça.

– Mais tu ne dis pas tout, Immortel ! Que caches-tu ? Parle !

Andreas se contenta de secouer doucement la tête de droite à gauche, refusant de répondre. L'Ancien se tourna alors vers Raphaël qui continua le récit en s'immisçant dans la tête d'Andreas.

– Il souhaite que Cathye devienne Immortelle, tout comme lui, mais de son plein gré. Ainsi, il pense pouvoir retrouver sa vie d'avant l'accident.

– Andy... murmurai-je en cherchant son regard qu'il maintenait fixe sur le

sol.

– Mais il s’est aperçu que le lien qui unissait Gabriel et Cathye était bien trop solide pour être brisé. Même s’il se fait une raison sur le fait que celle qu’il considère toujours comme étant sienne a reconstruit sa vie, il ne peut s’empêcher d’espérer.

– Il semblerait que tu ne sois pas l’être ignoble qu’on s’imagine, conclut l’Ancien. Je n’ai jamais été témoin de sentiments d’amour chez les gens de ton espèce, hormis pour ceux qui vivent sans absorber de sang humain.

Le jour commençait à pointer à l’horizon quand le chef termina la cérémonie avec une prière répétée par tous. Mes jambes étaient ankylosées après avoir passé plusieurs heures sans mouvement et j’étais encore sous le choc des révélations des désirs profonds d’Andreas. Mais devrais-je vraiment en être surprise ? Me relevant péniblement en m’appuyant sur le bras de Gabriel, je vis avancer un jeune garçon dont le regard n’avait pas quitté mon archange durant toute la cérémonie. Il était assez grand pour me dépasser un peu et je remarquai la naissance de sa musculature au niveau de ses bras nus. Il semblait vouloir se laisser pousser les cheveux qui commençaient à couvrir ses oreilles et sa nuque. Il s’avança timidement vers nous sans cesser de jeter des coups d’œil craintifs vers Andreas qui ne me quittait pas d’une semelle.

– Cathye, je voudrais te présenter mon jeune cousin, Timéo, énonça alors Gabriel.

– Je suis honoré de faire votre connaissance, dit alors le jeune garçon en rougissant.

– S’il te plaît, tu me tutoies et tu m’appelles Cathye, ok ?

– Ok, Cathye.

– Timéo vient de se lier à son animal, m’expliqua Gabriel.

– Oh, du coup, tu n’es plus seul.

– Et non, et j’ai bon espoir que les deux jeunes frères de Timéo fassent de même.

– Et quel est ton lié ? demandai-je.

– Un loup, je l’ai appelé *Makain*^[37].

– J’espère pouvoir un jour faire votre connaissance à tous deux.

– Il y a de fortes chances. Gabriel doit m’enseigner tout ce que je dois savoir sur l’union et la magie de notre mère Nature. Il sera mon instructeur principal. Mais j’apprendrai aussi avec les Anciens, Lautaro et Néwen.

Gabriel souriait avec fierté. Je savais comme il lui tenait à cœur de ne pas être le seul de son peuple à pouvoir fusionner. C’est pourquoi une question me vint subitement en tête. Qui avait alors inculqué au jeune Gabriel ce qu’il devait savoir au sujet de la fusion ? Mon archange me répondit aussitôt via notre lien.

« Mon oncle. Il m’avait tout appris avant d’être capturé par des Immortels. On n’a jamais retrouvé son corps. Ça a été terrible pour mes grands-parents. »

« Je suis désolée. »

« C’est du passé. »

Andreas n’avait pas prononcé un mot durant cet échange. Il ne cessait de m’observer avec suspicion, ignorant totalement Lautaro et Tina qui le collaient. N’y tenant plus, je le pris par le bras et l’entraînai vers le feu qui se consumait.

– Peux-tu me dire ce qui ne va pas ?

– Euh, par où commencer ? feignit-il de réfléchir. Voyons, je te sauve la vie et quel remerciement j’en ai ? On me traite comme une bête de foire, pas un moindre petit merci, on manque de me décapiter à je ne sais combien de reprises et les deux Chiliens me scotchent tellement que je reconnaitrais leur odeur n’importe où !

– Merci, dis-je alors quelque peu honteuse de l’avoir agressé.

– Pff, ce n’est pas toi, Cathye. Je sais que tu fais de ton mieux pour me sauver la peau. C’est juste que j’ai du mal à accepter que tu sois passée à autre chose.

– Andreas...

– Allez, ce n'est rien. Je m'y ferai. Mais ne m'exclus pas de ta vie, s'il te plaît.

– Tu feras toujours partie de ma vie, Andy, à tout jamais. Mais pas de la même façon qu'avant.

– Tu devrais rejoindre tes amis et ton... homme.

– Je suis désolée de te faire souffrir.

– Je m'en remettrai ! En revanche, toi, tu devrais rentrer très vite. Les battements de ton cœur sont irréguliers depuis près d'une heure. Tu as besoin de récupérer.

Je savais qu'il avait raison. Je ressentais la lassitude et j'avais remarqué qu'il m'arrivait de cesser de respirer sans m'en apercevoir. J'étais à bout de forces, et à la limite de perdre connaissance. Andreas fit alors quelque chose qui me surprit. Il me serra dans ses bras et avant que je puisse protester, il me souleva et me porta jusqu'à Gabriel. Du moins, c'était ce que je pensais jusqu'à ce qu'il passe devant celui-ci en l'ignorant superbement et continue sa route dans les bois.

– Est-ce que je peux savoir ce que tu fais ? demandai-je en tentant de me dégager.

– Arrête de te débattre. Tu dois te reposer et tout de suite sinon tu vas refaire un malaise.

– Qu'est-ce que t'en sais ? T'es médecin peut-être ? Stop ! Pose-moi tout de suite à terre !

– Ou sinon quoi ? Tu vas me faire rôtir comme un poulet ? Tu serais bien trop malheureuse si tu faisais ça !

– En es-tu bien sûr ?

– Tu sais que j'ai raison. Et tes copains aussi, sinon ils seraient déjà intervenus.

Me contorsionnant, je vis que Gabriel le suivait de près tout en le massacrant du regard, et ce, à mon immense satisfaction. Raphaël et Marie étaient à ses côtés, suivis de Lautaro, Tina, Newén et Lina. Gabriel me refusait l'accès à son esprit. Ce fut son frère qui répondit à mes appels.

« Je sais que c'est très agaçant, mais tu dois l'écouter. »

Remarquant mon manque de réaction, Raphaël tenta de capter à nouveau mon attention mais une fatigue de plomb s'abattit sur moi. Je n'avais qu'une envie : dormir.

« Cathye ? Tu vas bien ? »

« Je suis vidée. C'est étrange, j'allais très bien avant qu'Andreas n'en fasse qu'à sa tête. Y serait-il pour quelque chose ? »

« Voilà que tu deviens comme nous tous ! Tu te mets à douter de tout ! Mais, non, Cathye, c'est ton corps qui est épuisé et rien que lui. Étant donné les efforts que tu as fournis ces dernières heures, c'est tout à fait normal. »

« Pourquoi Gabriel ne me répond pas ? »

« Il ne souhaite pas que tu assistes à ce qui se passe dans sa tête en ce moment. Disons, pour faire court, que j'ai eu du mal à le convaincre de ne pas arracher la tête de ton ex à mains nues. »

« Dis-lui que je préfère un million de fois ses bras. »

Par-dessus l'épaule d'Andreas, je vis Raphaël sourire. Gabriel était toujours renfermé mais une petite lueur illumina subitement ses yeux. Le message était passé. Reposant ma tête devenue lourde contre l'épaule d'Andreas, je m'aperçus avec tristesse à quel point il m'avait manqué. Je tentai désespérément d'échapper à ce sentiment mais je ne pouvais l'ignorer. Il m'était agréable de retrouver le contact de ses bras et l'odeur de sa peau.

– Tu n'es qu'un horrible monstre, marmonnai-je.

Andreas ricana. Je sentis alors ses lèvres se poser sur mon front avant que la fatigue ne m'emporte.

Comment avait-il pu le trahir aussi impunément ? Cette question ne cessait de le tourmenter. Ce garçon avait osé lui enlever le phénix. Il avait été à deux doigts de réussir. Si tout s'était passé comme prévu, il aurait été dans un avion en direction de Rio.

Il le paierait. Il le tuerait de ses propres mains. Non, pire, il le ferait tuer par elle, par le feu du phénix. Cette femme lui appartenait. À lui et à personne d'autre...

Il était temps pour Dany d'entrer en scène...

Et cette fois-ci, tout se déroulerait comme le Prédateur l'avait ordonné.

Le cours de littérature avait été captivant. Non pas que les enseignements de Mme Derty étaient inintéressants en règle générale, mais il m'était difficile de garder un semblant de concentration. Pour la première fois depuis une semaine, j'avais été totalement absorbée pendant trois heures sur l'ouvrage au point d'être entrée entièrement dans l'œuvre et d'oublier l'étrangeté qui m'entourait depuis plusieurs mois. Lorsque le cours prit fin, Mme Derty m'interpella discrètement avant que je ne puisse m'éclipser. Je savais parfaitement ce qui allait se dire. La semaine précédente, j'avais raté deux jours de cours sans excuse apparente et depuis je n'avais guère été attentive, ce qui ne me ressemblait pas.

Mme Derty était une petite femme replète ayant presque la quarantaine, un air sévère accentué par une paire de lunettes aux montures épaisses et noires. Malgré son attitude frigide, j'avais vite cerné le personnage et elle aussi m'avait rapidement repérée. Quelquefois, à la fin des cours, elle me conseillait certains ouvrages et nous discussions rapidement de nos dernières trouvailles littéraires. Ces entrevues ne duraient que quelques minutes à peine mais nous avions pris cette habitude, sans pour autant qu'il y ait une franche camaraderie entre nous.

Alors que je m'approchais de son bureau, elle se leva et se pencha sur son écran d'ordinateur portable. Je remarquai alors un pli soucieux entre ses sourcils, signe que je ne m'étais guère trompée quant à ses intentions. Je devais faire preuve de persuasion et sans aucune aide extérieure cette fois-ci.

Affichant un léger sourire et un air intéressé, j’attendis poliment qu’elle finisse de clôturer sa page d’écran. Lorsqu’enfin elle ferma son portable, tous les autres élèves étaient sortis de la classe. J’avais une heure de libre avant le déjeuner que je comptais bien mettre à profit. La fin de l’année scolaire se profilait à l’horizon et mes professeurs paraissaient s’être donné le mot en nous ensevelissant sous les devoirs à rendre.

– Mlle Guisser, est-ce que tout va bien en ce moment ? me demanda Mme Derty en me tirant de ma rêverie.

– Oui bien sûr.

Mme Derty me fixa sans ciller quelques secondes. Elle ne semblait pas convaincue mais finit par baisser les yeux et les poser sur une enveloppe blanche placée sur son bureau.

– Dans ce cas, seriez-vous peut-être intéressée par ceci ? me dit-elle en me tendant l’enveloppe. Il s’agit d’un concours de jeunes talents. On y trouve des musiciens, des chanteurs, des peintres, des poètes et des écrivains. Bref, que des artistes souhaitant tirer leur épingle du jeu.

– Merci.

– De rien. Avez-vous déjà une idée de ce que vous aimeriez présenter ?

– Un vague projet que j’ai en tête depuis quelque temps déjà. Il ne me reste plus qu’à le peaufiner.

– Parfait !

En rangeant son portable dans sa sacoche rembourrée, Mme Derty me signifia ainsi qu’elle en avait terminé avec moi. Son tempérament brusque et franc lui avait valu quelques surnoms désagréables tant de la part des élèves que de certains de ses collègues. Parmi ceux-ci, le plus répandu était le komodo en hommage au célèbre dragon, ultime témoin des temps préhistoriques, sauvage et carnassier. Malgré son caractère, j’aimais bien cette femme et son franc-parler.

Alors que je m’installais sur un banc fraîchement repeint dans le parc de l’université afin de profiter des rayons du soleil de fin avril, j’eus cette

désagréable impression d’être observée. J’étais lasse d’être sans cesse sous surveillance. Je peux assurer que je n’enviais pas les personnalités mises sous protection et surveillance constantes. Certes, ils logeaient dans des palaces de luxe et leurs comptes en banque étaient bien garnis mais je les plaignais tout de même.

Aussi j’ignorai totalement l’ombre qui me cachait du soleil et tentai de me plonger dans le roman que Mme Derty avait donné à étudier durant mon absence. Louper deux jours de cours à une période aussi proche des examens n’avait non seulement pas été évident à justifier mais surtout à rattraper. M’apercevant que l’ombre ne bougeait pas, je me décidai à lever les yeux de mon bouquin.

– Andy, veux-tu t’asseoir, je te prie, et me laisser emmagasiner un maximum de rayon UV ? soupirai-je, agacée.

– J’attendais juste que tu me le demandes. Je ne souhaitais pas t’imposer ma présence.

– Comme si j’avais mon mot à dire...

– Voyons, ma puce, je ne fais qu’assurer ta sécurité. Où est donc ton garde du corps ? Il n’est pas prudent de rester seule et éloignée de tous.

– Et tu n’aurais pas cours par hasard ?

– Le prof s’est soudainement rendu compte qu’il avait oublié ses leçons du jour chez lui et il est parti précipitamment.

– Comme c’est étrange, grimaçai-je. Et je suppose que tu n’as rien à voir dans cette affaire ?

– Il y a une semaine tu étais bien contente que je sois intervenu pour toi et tes amis après avoir loupé deux jours de cours sans excuses. Je vous ai évité bien des ennuis, avoue-le.

– Je le sais, Andy. Et je t’ai déjà remercié pour ça et pour avoir permis à Marie de poursuivre ses études ici.

– Vu le mal que je me suis donné, elle aurait pu au moins finir son année

celle-là.

– Reprendre la librairie de Lamy est la meilleure chose qui puisse lui arriver. Mais ton attention était... gentille.

Andreas avait décidé de s'inscrire à l'université avec nous afin de pouvoir me garder à l'œil. L'idée m'avait paru déplaisante et, à mon grand dam, Gabriel, qui au début avait été agacé par cette nouvelle, avait capitulé en avouant qu'une personne de plus assignée à ma sécurité n'était pas négligeable. Résultat, depuis une semaine, Andreas me collait comme une sangsue dès que mon archange n'était pas dans mon champ de vision. Il prenait d'ailleurs un peu trop au sérieux sa mission de protecteur. Et je n'avais pas oublié le soir de l'hommage à Lamy autour du feu et son aveu de me faire revenir vers lui.

Andreas avait usé de son talent pour convaincre le doyen et l'administration d'oublier nos jours d'absence. Ainsi, il en avait profité pour créer deux places disponibles de plus en session de droit pour lui et Marie. Mais la jeune femme avait toujours de la difficulté à remonter la pente après le décès brutal de son grand-père. Aussi, lorsqu'elle avait appris qu'elle serait l'unique héritière de ses biens, elle avait décidé d'abandonner ses études pour reprendre la librairie, conformément au désir de l'Ancien. D'après Raphaël, cette décision n'avait guère fait l'unanimité au sein de la famille de la jeune femme. Son père, qui désirait si ardemment la voir devenir avocate tout comme lui et reprendre le cabinet familial, avait été furieux au point de la menacer de la mettre à la porte. Mais Marie ne s'était pas laissée impressionner et était arrivée chez Alicia le soir même avec sa valise et quelques cartons. Dès lors, elle recommença à redevenir quelque peu elle-même avec sa curiosité, sa langue acérée et son incorrigible maladresse. Pourtant, quelquefois, je la surprénais avec les yeux rougis, signe indéniable qu'elle avait pleuré, ou le regard dans le vague. Je savais par expérience personnelle que la douleur serait longtemps présente dans son cœur mais qu'elle la surmonterait et n'en deviendrait que plus forte.

J'avais du mal à rester concentrée depuis ces derniers événements. Gabriel avait beau tenter de me rassurer, je ne me sentais pas moins responsable de la mort de notre ami, du chagrin de Marie et de cette situation ambiguë avec Andreas. L'immortalité l'avait conforté dans son attitude rebelle, aguicheuse et arrogante. Son air de voyou m'avait fait fondre à l'époque. Lorsqu'il m'avait avoué faire des études de droit en vue de devenir avocat, je m'étais ouvertement moquée de lui. À le voir avec son jean noir et sa veste en cuir

qu'il ne lâchait pas à l'époque, il avait tout du mauvais garçon. Et pourtant j'avais été séduite dès le premier regard et j'avais appris à aimer cet homme au grand cœur qu'il cachait bien soigneusement derrière cette façade. La vie nous avait joué un drôle de tour...

– Au fait, j'ai un cadeau pour toi, me lança Andreas avec une moue maligne.

– Andreas, j'avais dit plus de cadeau !

En lui lançant mon regard le plus noir, j'espérais pouvoir le faire changer d'avis et qu'il rangerait vite l'écrin de velours beige qu'il avait sorti de la poche de sa veste.

Andreas s'était mis en tête de m'offrir toutes sortes de présents comme s'il désirait rattraper le temps perdu. J'avais dû faire preuve d'une immense persuasion envers Gabriel qui ne rêvait que de lui arracher les yeux et lui faire endurer mille souffrances. Je n'avais que rarement vu mon archange dans une telle fureur. Le soir j'avais passé de longues heures à le rassurer et à le dissuader de faire quelque chose de stupide.

– Tu es jaloux, avais-je conclu.

– Et alors ? Il a clairement affirmé quelles étaient ses intentions.

– Et moi j'ai clairement indiqué quelles étaient les miennes, dis-je d'un ton sec, vexée de son manque de confiance en moi.

Gabriel, s'étant aperçu qu'il m'avait blessée, s'était approché tout près de moi. Son front touchait le mien. Il avait pris mes mains dans les siennes et les avait placées sur son cœur.

– Tu es celui que j'ai choisi, Gabriel. Tu es mon seul et unique amour, le seul avenir que je souhaite avoir. Et sais-tu quel est mon désir le plus cher ?

– Dis-moi, murmura-t-il.

– Je voudrais aller vivre à la réserve, avec toi, dans une maison rien qu'à nous.

– J'exaucerai ton souhait qui est également le mien, *Migoun*. Rien que nous

deux.

– Rien que nous deux, répétais-je comme un serment.

Après cela, j'avais fait ramener tous les présents d'Andreas à son appartement. Tintaya s'était fait l'immense plaisir de s'occuper de cette mission. J'avais été stupide de croire qu'Andreas avait compris la signification de mon geste. Il s'accrochait désespérément à un espoir en vain.

– Remballe ça !

– Ton Gabriel est au courant et il est d'accord.

– Tu as contacté Gabriel ?

– Disons que nous avons eu une entrevue houleuse et masculine hier soir.

– Non, ne me dis pas que vous vous êtes battus ?

– Je voulais te voir et il m'en a empêché, prétextant que tu étais en pleine révision.

– Ce qui était le cas, l'interrompis-je.

– Hum, n'empêche, il ne t'en a pas soufflé un mot.

– Ça ne te regarde en rien, Andreas. Donne-moi cet écrin que je puisse voir ce qu'il y a dedans.

Affichant un sourire en coin, Andreas me posa la petite boîte en velours au creux de la main. Une petite rose blanche finement ciselée trônait au centre du petit coussin, la maintenant bien en place. C'était un bijou d'une rare élégance qui devait valoir une fortune. Refermant brusquement l'écrin, je le lui enfonçai contre son torse, me levai et m'éloignai à grands pas sans un mot.

– Cathye, attends, s'il te plaît.

– Tu me lâches, Andreas ! Ça suffit maintenant. J'ai tourné la page. Nous deux, c'est du passé. Alors cesse ce petit jeu, ça finira mal.

– C'est un mouchard, ma puce.

– Un mouchard ? Tu veux me suivre à la trace maintenant ?

– Gabriel est d'accord. Il pense que ça serait bien d'avoir un filet de sécurité au cas où.

– Et me demander mon avis, ça ne vous a pas effleuré l'esprit ? Et lequel de vous deux a eu cette brillante idée ? demandai-je en frémissant de colère.

– J'avoue, c'est moi, dit-il en levant les mains, signe de rédemption. Je pensais qu'il t'en aurait touché un mot.

– Oh ne t'en fais pas pour ça, je compte bien avoir une bonne discussion là-dessus.

– Là je te retrouve, ma puce... Une vraie tigresse aux griffes acérées.

Andreas avait ce petit air suffisant qui prouvait qu'il avait eu ce qu'il espérait. Il était hors de question de partir en lui laissant la satisfaction de me voir en colère contre Gabriel.

– Cesse de m'appeler ma puce, le menaçai-je. Et ne crois pas que tu aies réussi à trouver une faille dans mon couple. Ne te réjouis pas trop vite. Quant à ce truc, si je dois porter un mouchard, ça ne sera pas dans un bijou que tu auras choisi. Alors, remballe-moi ça. Je ne veux plus rien recevoir de ta part, Andy.

– Message reçu cinq sur cinq, marmonna-t-il.

– Et une dernière chose, mes cousins seront chez Alicia ce soir. Ils sont impatients de te rencontrer. Je t'ai proposé mon aide pour retrouver une vie quasi normale, je tiendrai parole.

– Tu sais très bien quelle vie je désire, Cathye, et tu m'as clairement dit que tu ne pouvais me l'offrir.

– Ravie d'entendre que tu aies enfin saisi.

– Mais je n'ai pas dit que j'abandonnais. J'ai l'éternité devant moi. J'attendrai, ajouta-t-il en esquissant un sourire sans me lâcher du regard.

J'étais soudainement attirée par ses lèvres qui dessinaient à la perfection

cette ligne moqueuse. Ses yeux argentés laissaient planer une lueur amusée. J'étais tentée de me rapprocher de lui afin de sentir sous mes doigts la courbe de son visage. Mon corps devint comme engourdi. C'était une sensation agréable. Alors que je n'étais plus qu'à quelques centimètres de lui, une voix me ramena brusquement à la réalité.

– Hé, la Frenchy ! Comme ça on fricote dans le dos de ton beau brun. Ce n'est pas bien ça. Imagine que ça se sache.

– Kelly, grognai-je en m'arrachant de ma contemplation. Quel mauvais vent t'amène ?

Miss Los Angeles avait retrouvé son bel appareil jaune et sa suite de clones. En option, on lui avait également remis son air suffisant et sa méchanceté gratuite.

– Alors, tu ne nous présentes pas, ma puce ? me souffla Andreas à l'oreille avant de s'avancer vers la jeune femme et de s'incliner devant elle. Je me présente, Eddy Marscher, pour vous servir.

– Enfin un homme ayant un peu de savoir-vivre, roucoula la belle blonde. Moi, c'est Kelly Bleyind. Et j'espère pouvoir faire plus ample connaissance.

– Le plaisir sera réciproque.

J'avais envie de vomir en les voyant se lorgner l'un l'autre. Andreas avait opté pour l'identité d'un de nos anciens camarades, Eddy, qui était en France et ne se doutait de rien de son homonyme québécois. Une violente nausée me prit, suivi aussitôt d'un irrésistible désir de défigurer Blondy. J'étais emplie d'une telle jalousie qu'il m'était difficile de me contrôler. Andy était à moi et rien qu'à moi. Déesse, que m'arrivait-il ?

– On ferait mieux de s'éloigner d'ici, me chuchota une voix douce à l'oreille.

En me prenant la main, Lina m'éloigna d'Andreas et de Kelly, qui continuaient à se brancher mutuellement. Quelques mètres plus loin, je me mis à mieux respirer et la jalousie s'estompa subitement.

– Tu te sens mieux ? me demanda mon amie.

– Que s’est-il passé ?

– J’ai comme l’impression qu’Andreas a usé de son talent sur toi.

– L’espèce de... Il va me le payer.

Faisant mine de me diriger vers lui, Lina me retint par le bras.

– Attends, ce n’est pas tout. Je crois bien qu’il ne s’en est même pas aperçu.

– Comment ça ?

– Ses sentiments, ses émotions ont pris le pas sur son talent. Lorsqu’il emploie la persuasion, c’est brutal. Mais là, c’était tout en douceur...

– Ce qui explique que je n’ai pas cédé tout de suite à cette impulsion. Je me suis rendu compte qu’il y avait un changement mais je pensais que ça venait de moi.

– Tes sentiments passés et présents ne t’ont pas aidée à lutter.

– Ça risque de devenir compliqué si Andy se bute à vouloir me faire retourner dans ses bras. Au fait, tu étais au jus pour cette histoire de mouchard ?

– Quel mouchard ?

– La Déesse en soit louée, tu ne sais rien. Figure-toi que ton frère et Andreas ont trouvé un point d’entente. Ils se sont mis en tête de me filer.

– Ouille, je sens qu’il va y avoir du grabuge...

– Je ne te le fais pas dire, lançai-je avec colère tout en observant Andreas et Kelly échanger leurs numéros de téléphone.

Le repas fut d’ambiance glaciale. Gabriel était attablé avec son frère et Lautaro. Son visage s’illumina comme d’habitude lorsqu’il me voyait. Mais remarquant mes traits figés par la colère, il s’assombrit aussitôt. Bien évidemment, je n’avais jamais été douée pour les préambules. Aussi l’histoire du mouchard fut jetée comme un cheveu sur la soupe. Heureusement, les jum’s

et Mike brisèrent la glace avec leur arrivée fracassante, reportant par la même occasion la discussion. Mes amis « normaux » arrivaient toujours au bon moment. Ça me faisait un bien fou de les avoir à mes côtés. Je pouvais être une étudiante normale en leur compagnie, sans discussion sur les Immortels, sur mon talent de Phénix ou sur mon avenir compromis, tout du moins en règle générale.

– Il semblerait que la sorcière jaune ait trouvé un nouvel encas à se mettre sous la dent, annonça Sophie en souriant.

– C’est bien dommage car il serait à mon goût, soupira Anne en s’affalant sur une chaise.

– D’ailleurs vous le connaissez, il me semble.

– Il s’appelle Eddy et on ne le connaît pas plus que ça, dis-je en me renfrognant.

Andreas ne fit plus son apparition de la journée. J’aurais peut-être dû m’en soucier mais j’étais trop furieuse contre lui. Comment ne pouvait-il pas s’apercevoir qu’il usait de son talent en douce ? Et surtout, quelle parade pourrais-je trouver pour le contrer ? Lina ne serait pas constamment à mes côtés pour me sortir d’affaire. Alors que j’étais en train de réfléchir à une solution, je le vis près de sa voiture, discuter avec une blonde qui me tournait le dos. Tout dans cette attitude allumeuse m’informa vite de son identité. Lorsqu’elle noua ses bras autour du cou d’Andreas et l’attira à elle pour l’embrasser, je sentis le phénix en moi s’éveiller brusquement et siffler de mépris.

Furieuse, je rejoignis Gabriel qui m’attendait patiemment dans la voiture. Il m’observa en silence quelques secondes puis démarra la voiture et s’éloigna de l’université. Je ne daignai même pas lui accorder un coup d’œil ni même engager la conversation. Je savais pertinemment que tôt ou tard je n’y réchapperais pas. Une demi-heure plus tard, je jetai rageusement mon sac de cours contre le bureau de notre chambre. La colère bouillait en moi tout comme le feu dont je ressentais la présence.

– Je suis désolé pour cette histoire d’émetteur. Je ne pensais pas que tu le prendrais aussi mal, s’excusa Gabriel à voix basse.

– Tu aurais dû m’en parler avant.

– C’est ce qui avait été convenu. Mais il semblerait qu’Andreas n’en fasse qu’à sa tête.

– Oh, ne mets pas tout sur le dos d’Andy ! rageai-je. Tu étais aussi dans la combine. Et puis, franchement, mettre ce truc dans un bijou, c’est stupide !

– Quel bijou ?

– Cette broche en forme de rose blanche.

– Il n’était pas convenu de bijou, grogna-t-il. Je croyais avoir été assez explicite concernant ses cadeaux.

– Ne te bile pas pour ça, je crois bien que dorénavant il offrira ses présents à une autre, soupirai-je avec morgue en regardant par la fenêtre. Il semblerait qu’il sorte avec Kelly depuis quelques heures au cas où tu n’aurais rien remarqué. Elle sera ravie de porter des bijoux hors de prix cette sale garce. Il faut toujours que je la trouve en travers de mon chemin...

M’attendant à avoir une réplique de Gabriel, je fus surprise de n’entendre que le silence. Lorsque je voulus lui faire face, il avait disparu. La chambre était vide, la porte fermée et l’étui de son katana gisait vide sur le lit.

Bon sang, qu’avais-je fait ? Je me rendis compte avec horreur à quel point j’avais été ignoble envers Gabriel. Mon attitude l’avait clairement informé de mes sentiments envers Andreas. Plus encore, j’avais pris la défense de mon ex contre lui. Mais que m’arrivait-il ? Il m’était impossible d’avoir les idées claires depuis la fin de la matinée. Pourquoi ?

Épuisée par toutes mes pensées houleuses, ma culpabilité et mon incapacité à réfléchir correctement, je m’effondrai sur le lit. Les larmes jaillirent d’elles-mêmes sans que je puisse faire quoi que ce soit pour les retenir. Finalement, le sommeil eut raison de moi et m’emporta dans l’oubli. J’entendis mes cousins arriver, puis la voix d’Andreas, mais je restai prostrée en position fœtus sur le lit. Ce fut à peine si je me rappelais les raisons de leur présence à tous. La nuit était tombée et il faisait sombre dans la chambre. Assez pour que Lina ne puisse pas s’apercevoir que j’étais éveillée lorsqu’elle alla me retrouver afin de m’avertir du repas servi. À son approche, je fermai les yeux et contrôlai ma

respiration afin qu'elle croie que j'étais toujours endormie. J'avais dû jouer mon rôle à la perfection car elle s'éloigna aussitôt sur la pointe des pieds.

Gabriel ne me rejoignit pas cette nuit-là. Et le lendemain matin, il était déjà parti lorsque je descendis au rez-de-chaussée. Sa sœur l'avait accompagné. Raphaël et Lautaro ne cessèrent de m'observer comme si j'étais une bombe prête à exploser. Je n'avais que deux heures de cours ce jour-là et je me savais incapable de me concentrer pour combler mon retard. Qu'allais-je pouvoir faire de cette journée qui s'annonçait interminable ?

Lorsque Lautaro se gara sur le parking, j'avais pris une seule décision : affronter Gabriel au plus vite. C'était notre second conflit en quatre mois. Tous les couples ont des disputes, traversent des crises, mais pour combien d'entre eux sont-elles fatales ? Notre vie n'était déjà pas simple. Nous devons jongler entre les Anciens, les Immortels et les mortels, nos talents, nos entraînements et nos études, notre famille, nos amis et notre couple. Comment ne pas exploser sous la pression au bout d'un moment ? La vie serait si douce sans tous ces événements paranormaux qui plombaient mon existence constamment.

La sonnerie avertissant de la reprise des cours retentit alors que je restais à la traîne dans le parking.

– Dépêche-toi, Cathye, tu vas être en retard, me lança Raphaël en me faisant un clin d'œil avant de piquer un sprint jusqu'à son bâtiment.

Lui faisant un dernier signe, je m'engageai à mon tour dans l'allée principale en traînant les pieds lorsqu'on m'interpella.

– Hé ho, Cathye !

Matthieu me faisait de grands gestes du bras. Il avait arrêté sa décapotable bleue juste au niveau de l'allée et bloquait le passage aux autres véhicules qui attendaient impatiemment derrière lui. Le rejoignant en quelques foulées, il m'ouvrit la portière côté passager.

– J'ai cours normalement, dis-je.

– Et moi je bosse normalement mais il serait dommage de rester enfermés par une si belle journée. Alors tu montes dans mon char^{38} ?

Remarquant mon hésitation, il continua :

– Dépêche-toi, derrière ils ne vont pas attendre indéfiniment. Puis c'est toi qui m'as dit de passer au campus quand je voulais, non ?

– Bon, ok, tu as gagné, soupirai-je en montant dans l'habitacle.

Mon sixième sens se mit aussitôt en alerte mais je le fis taire rapidement. Si Matthieu m'avait voulu du mal, il aurait eu l'occasion de le faire à plusieurs reprises.

– J'espère ne pas te poser de problèmes.

– Pourquoi dis-tu ça ? l'interrogeai-je avec suspicion, tu es loin de paraître navré.

– Ben, tu sèches les cours et la fin de l'année est proche. Je ne voudrais pas que par ma faute tu loupes des enseignements capitaux. Mais c'est vrai que je ne suis pas désolé. Depuis le temps que je voulais passer...

– Je n'avais que deux heures aujourd'hui et je n'avais pas la tête à ça. En fait, tu tombes à point.

– Ravi de l'entendre. Que fait-on ?

– J'ai faim. Je n'ai quasiment pas déjeuné ce matin et je n'ai rien mangé hier soir.

– Alors je connais l'endroit idéal, ricana Matthieu en poussant ses lunettes d'aviateur sur le nez.

Un quart d'heure plus tard, j'étais attablée dans un café-snack avec un thé bien chaud, des viennoiseries et une part de tarte à la cerise qui m'avait fait tant envie.

– Moi qui ai toujours cru que les filles faisaient attention à leur ligne. Un mythe s'effondre !

– J'ai un avantage sur les autres filles. Je peux manger ce que je veux, je ne prends pas un gramme. À croire que mon corps brûle de lui-même toutes les

calories et les graisses.

– Tu ne fais pas de sport ?

– Un peu de gym pour décontracter les muscles, répondis-je dans le vague, imaginant sa réaction si je lui annonçais de but en blanc que je m’entraînais à manier le katana comme un samouraï en vue de décapiter des Immortels.

Matthieu passa sa main dans les cheveux comme pour recoiffer une mèche imaginaire, s’affaissa sur la banquette moelleuse et me fixa en train de dévorer mon troisième croissant au chocolat nappé de sucre glace. Un vrai délice. Jetant un imperceptible coup d’œil au dernier croissant avec gourmandise, je m’en détournai pour sourire à Matthieu qui m’avait laissée manger de tout mon saoul en silence.

– Vas-y, prends le dernier, dit-il en poussant vers moi le panier avec le croissant à l’intérieur. Tu en meurs d’envie.

– Tu es sûr ? Tu n’as rien mangé ?

– Contrairement à toi, j’ai pris un copieux petit déjeuner.

Ses lèvres s’étirèrent en un demi-sourire comme s’il venait de faire une bonne plaisanterie dont lui seul en connaissait la signification. Mon sixième sens hurla à me pourfendre le crâne et je pensai, tout à coup, que ce n’était pas finalement une si bonne idée d’avoir séché les cours et de l’avoir suivi. Les recommandations de Gabriel résonnèrent en moi. Les avertissements d’Andreas refirent subitement surface. Cet Immortel qui s’était mis en tête de me ramener comme un trophée auprès de sa souveraine pouvait prendre n’importe quelle apparence. Si seulement je pouvais canaliser le feu dans mes yeux et observer son aura, j’aurais alors eu la certitude de l’identité exacte de Matthieu. Mais il m’était impossible de faire appel à mon don avec autant de témoins autour de nous.

Matthieu me regardait avec inquiétude. Son attitude avait changé.

– Est-ce que tu vas bien, Cathye ? Je suis désolé de dire ça mais tu as une tête à faire peur. Des ennuis ?

– Quelques petits problèmes personnels que je dois régler. Et je n’ai pas

vraiment hâte de m'y atteler.

– Peut-être que je peux t'aider. Un avis extérieur pourrait t'être utile.

– Ce n'est pas faux.

J'hésitais encore à me confier à lui. Cette alarme dans ma tête ne cessait de hurler et commençait à me donner la migraine. Au diable toutes leurs recommandations ! Matthieu était plus âgé que moi et devait avoir plus d'expérience en vie sentimentale. Il aurait peut-être quelques conseils précieux à me donner. Évidemment, il m'était impossible de lui confier l'exacte vérité mais je pouvais toujours lui relater les axes principaux.

M'installant comme lui, bien calée contre le dossier de la banquette, le bout de mes chaussures touchant les siennes, je commençai à lui raconter ma relation paisible et parfaite avec Gabriel, puis l'apparition impromptue de mon ex et mes sentiments contradictoires, et enfin la confusion totale dans laquelle j'étais.

– Penses-tu qu'on puisse aimer deux personnes à la fois ? soupirai-je en guise de conclusion.

– Je comprends à présent pourquoi tu parais si triste.

Matthieu se pencha au-dessus de la table et croisa ses mains en dessous de son menton. Il scrutait mon visage avec tant d'attention que j'en étais un peu mal à l'aise. Puis il détourna son regard par la vitre du café et une lueur malicieuse illumina son regard.

– Tu sais quoi ? Oublions ces deux idiots et profitons de la journée. Car, crois-moi, tu as vraiment besoin de t'aérer. Après, il se peut que tu y voies plus clair. Mais si tu veux mon avis, tu as aimé Andreas et il est normal que tes sentiments perdurent. On ne peut pas totalement faire abstraction d'une relation passée. Quant à Gabriel, cet homme a accepté la présence de ton ex dans ta vie actuelle, il est intelligent et ne souhaite pas t'obliger à quoi que ce soit. Il va attendre que tu prennes la décision d'envoyer balader ton ex, comme ça, il passera pour le gentil de l'histoire. Et les filles adorent les mecs gentils.

– Alors pour toi, aucun des deux ne mériterait mon attention.

– Je n’ai pas dit ça. Ils t’aiment tous les deux et le ménage à trois n’est pas la solution. Observe-les avec attention en mettant de côté le passé et tes sentiments, et tu verras lequel des deux tu aimes vraiment, s’il y en a un qui sort du lot bien entendu.

– C’est une idée.

– Moi je ne fais que donner mon avis. À présent, tu fais ce que bon te semble !

Je n’étais pas totalement convaincue par les dires de Matthieu. Je ne pensais pas Gabriel assez vicieux pour se faire passer pour le gentil de l’histoire comme il l’affirmait. C’était un combattant qui avait de l’honneur. J’en étais certaine. Par contre, connaissant Andreas, je le savais capable de tout pour arriver à ses fins. Et j’aimais ces deux traits de caractère. Finalement, j’en conclus que quelques heures de folies avec Matthieu me feraient le plus grand bien et fis taire cette stupide appréhension. La vie était faite de risques, la mienne plus que les autres certes, mais tenter le diable avait un quelque chose d’excitant.

– Quel programme me proposes-tu ? demandai-je avec taquinerie.

– Ça dépend jusqu’à quelle heure tu es libre ?

– J’ai six heures devant moi, répondis-je en regardant l’écran de portable et en le mettant sur silencieux.

– Je sais de source sûre que les femmes adorent faire les boutiques. Tentée ?

– Humm, mon compte en banque tire la gueule, marmonnai-je.

– Problème réglé.

Matthieu sortit son portefeuille et me mit sous le nez une carte bancaire dorée en souriant. Gênée, je commençai à refuser et à proposer plutôt le lèche-vitrine quand il éclata de rire et se leva en me tendant la main.

– C’est la carte de mon frère et j’ai droit à certains achats pour un montant maximum... hum... il n’y a pas de montant maximum. Allez, viens, on va un peu s’amuser sur son dos. Il a tellement de fric que ça passera inaperçu. Je

t'assure...

Le cœur battant d'excitation, je pris la main de Matthieu et sautillai jusqu'à la décapotable dont il me tint la portière comme tout véritable gentleman. Comme je m'y attendais, il se dirigea vers les centres commerciaux et se gara sur une place réservée dans le parking souterrain.

Enfin une journée où je n'étais qu'une simple jeune femme parmi d'autres. Pas de protection rapprochée, pas de Phénix, pas d'Immortels, rien que moi et une grande récréation de six heures avec un hurluberlu encore plus dévergondé que tous mes amis réunis. Nous pénétrâmes dans une grande boutique au dernier étage. La vendeuse BCBG se rua sur nous avec un air de pitbull. Il était sûr qu'avec mon jean bas de gamme et mes baskets usées, je ne devais guère ressembler au prototype de la cliente idéale. Matthieu n'eut juste qu'à lui glisser quelques mots à l'oreille et s'éventer avec sa carte bancaire pour que la vendeuse s'adoucisse aussitôt et nous guide jusqu'à l'arrière-boutique. Je dus essayer toutes sortes de tenues, et tel que Richard Gere dans *Pretty Woman*, Matthieu donnait son accord ou non, assis dans un confortable fauteuil en cuir noir. Il ne manquait plus que la coupe de champagne pour copier le richissime homme d'affaires. Je devais tout de même avouer qu'il avait plutôt bon goût. Il prit commande de tous nos achats et me promit de me faire livrer chez Alicia dont je lui donnai l'adresse.

– Alors, que penses-tu de ce premier round ?

– J'adore ! dis-je, émerveillée. Tu ne peux pas imaginer le bien fou que ça me fait de sortir hors des sentiers battus.

– Mademoiselle, je suis à votre entière disposition et je suis votre dévoué serviteur pour vous sortir de votre ordinaire, répliqua-t-il en faisant une révérence.

J'éclatai de rire si fort que certains passants se retournèrent sur nous. L'alarme dans ma tête s'était tue et je pus profiter pleinement de ces bons moments.

– Veux-tu connaître la suite du programme ?

– Oh oui !!!

Bras dessus, bras dessous, comme de vieux amis se connaissant depuis des lustres, nous continuâmes à déambuler dans les galeries, entrant de temps à autre dans une boutique pour y délester quelques centaines de dollars. Étrangement, je n'avais pas mauvaise conscience de dépenser l'argent d'autrui. Matthieu m'avait fait totalement déculpabiliser quand il avait commencé à énumérer le nombre de voitures que possédait son frère, leurs marques et leurs prix. Il était agréable d'être déraisonnable. Durant tous ces mois où s'étaient succédés chagrin, douleur, dépression, tentative de résurrection, exil, colère, peur, amitié, tendresse, amour, responsabilité et crainte constante, un peu de folie me faisait un bien immense.

Je ne pensais plus à Andreas, je ne pensais plus au feu et je ne pensais plus aux Immortels. En fait, Gabriel était la seule personne qui me manquait. J'en pris soudainement conscience alors que nous déjeunions dans un restaurant asiatique. Matthieu était certes un camarade de jeu amusant mais mon archange me manquait. Ce fut à cet instant, qu'inconsciemment, je me saisis de mon téléphone portable pour lui envoyer un message. Je m'aperçus alors que j'avais reçu plusieurs appels en absence mais aucun message étrangement.

« TU ME MANQUES. EXCUSE-MOI. JE T AIME. »

– Que fais-tu ? me demanda brusquement Matthieu en m'arrachant le téléphone des mains.

Bien heureusement, j'avais réussi à faire partir le message avant son intervention. Tentant de récupérer mon bien en riant, je m'aperçus bien vite que lui semblait en colère. Il avait, sans aucun doute, lu mon petit mot et paraissait plus que contrarié. Il tenta de se racheter en affichant son plus beau sourire mais son attitude belliqueuse m'avait refroidie.

– Après tout, c'est ta vie, ma belle. Toi seule peux savoir ce que tu désires. Et à ce que je vois, ta préférence fait pencher la balance en faveur du grand brun à l'air sauvage.

– Comment sais-tu à quoi il ressemble ? l'interrogeai-je, soupçonneuse.

– Si je te le dis, tu vas m'en vouloir.

– Annonce, m'impatientai-je en tapotant la table.

– Je suis passé non loin de ton université la semaine dernière et je t’ai vue avec lui alors que tu sortais de la voiture. À son attitude, j’ai rapidement compris qui il était.

– Son attitude ?

– Possessive. Il a passé le bras autour de ta taille, t’a serrée contre lui et ne cessait de lancer des coups d’œil autour de vous comme pour intimider quiconque voulant trop s’approcher.

Soulagée, j’esquissai un sourire. Gabriel passait pour un type envahissant mon espace et jaloux. Alors que sa seule attention était de me protéger. Mon garde du corps. Ce mot me parvint à peine à l’esprit que j’en frissonnai de plaisir. Il gardait si bien mon corps que je me sentais en manque de la nuit précédente.

Matthieu avait pris ma main à mon insu et me contemplait avec une mimique tragico-comique comme un chien attendant sa punition suite à une grosse bêtise.

– Tu m’as espionnée. Je n’en reviens pas !

– Pas espionné, je voulais m’arrêter te dire bonjour mais en voyant la mine patibulaire de ton copain, j’ai préféré m’abstenir. Imagine qu’il interprète mal mes intentions et démolisse cette belle gueule.

– En effet, ce serait dommage, ironisai-je en récupérant ma main.

– Surtout pour la belle plante que je dois retrouver samedi soir en boîte.

– C’est bon, je suis d’humeur charitable aujourd’hui.

– Alors si je te propose de me rejoindre samedi soir, tu dirais...

– De ne pas pousser le bouchon trop loin.

– Tu n’es pas obligée de venir seule. L’entrée est gratuite pour la gent féminine.

– Et c’est où ?

– L’Enfer à la sortie de Chicoutimi en direction de Québec. Tu ne peux pas louer l’immense tube de lumière indiquant son emplacement.

– Je ne sais pas. J’ai pas mal de cours à rattraper.

– Donne-moi ton portable.

– Pourquoi ?

– Donne !

Je lui tendis avec hésitation mon téléphone qu’il s’empressa de prendre. Après avoir pianoté quelques secondes dessus, il me le rendit.

– Je t’ai enregistré mon numéro. Envoie-moi un message si tu es décidée à venir. Bon, que fait-on maintenant ? demanda-t-il en changeant de sujet.

Au lieu de lui répondre, je regardai fixement mon téléphone qui s’était mis à vibrer. Gabriel tentait à nouveau de m’appeler. Depuis le début de la matinée, j’avais bloqué l’accès à mes pensées. Je savais que ça le rendrait fou mais ce qui m’avait semblé sans importance quelques heures plus tôt me parut à cet instant mesquin et puéril.

M’excusant auprès de Matthieu, je m’éclipsai dans un coin discret du restaurant pour prendre l’appel. Je sentis le regard de Matthieu posé sur mon dos et suivant chacun de mes mouvements.

– Oui ? Allô ? dis-je en décrochant.

– Cathye, entendis-je en un soupir à l’autre bout de la ligne. Où es-tu ?

– J’avais besoin de prendre un peu de recul.

– Tu penses revenir ?

– Mais bien sûr, répondis-je, quelque peu affolée. Pourquoi cette question ?

– Je n’en sais rien. C’est sorti tout seul, dit-il d’une voix si basse que je l’entendais à peine.

– J’arrive. Je suis sur le parking dans une quinzaine de minutes.

– Non, si tu as besoin de réfléchir, prends le temps nécessaire. Je finis à quinze heures mais si tu as besoin de plus de temps, Lautaro termine à dix-huit heures. Il te ramènera.

– Je serai là à quinze heures.

– Penses-tu être en sécurité Cathye ?

– Tu sais très bien que je ne suis en sécurité nulle part, soupirai-je. Mais rien ne m’empêchera de te retrouver. Je suis désolée de t’avoir blessé.

– Je t’aime, *Migoun*, chuchota-t-il.

– Tu me manques, *anisheniu*.

Après avoir raccroché, j’ouvris mon esprit et absorbai une vague d’amour, de désir et d’inquiétude provenant de Gabriel. J’en étais encore toute secouée lorsque je me rassis face à Matthieu qui en avait profité pour passer commande du dessert. Des litchis frits étaient disposés dans une coupelle. Afin d’éviter toute question, je piquai l’un des fruits avec ma fourchette et le mis en bouche. Il était brûlant. Matthieu se moqua de moi tandis que je tentais de me dépatouiller de ce que j’avais en bouche sans tout cracher sur la table.

– Quelle est la suite du programme surprise ? le questionnai-je après avoir enfin réussi à avaler le litchi.

– Je ne pensais pas qu’il y aurait une suite.

Les sourcils froncés, il observait le fessier de la serveuse avec sérieux, faisant mine de réfléchir. Je m’étais tue et n’avais pas répliqué même si ce n’était pas l’envie qui me manquait. J’attendis patiemment en piochant un autre fruit et prenant garde de ne pas me brûler une seconde fois. J’avais énormément apprécié la présence de Matthieu et je ne souhaitais pas le congédier sous prétexte que je m’étais rabibochée avec Gabriel. Matthieu était devenu un ami mais un ami qui n’appartenait pas à mon cercle intime. C’était très égoïste de ma part mais je n’avais jamais dit que j’étais parfaite. Je n’avais pas à partager son amitié avec quelqu’un de ma connaissance. Oh, j’aurais pu me confier à Mike ou aux jum’s mais mon ami gay était beaucoup trop intuitif. Quant aux jum’s, elles ne savaient pas tenir leur langue.

Deux minutes plus tard, le regard de Matthieu se fixa enfin sur moi avec un éclat malin dans ses pupilles qui n'envisageait rien de bon pour moi. Lorsque je vis ses lèvres s'étirer en un rictus moqueur, je me serais mise des claques de ne pas avoir rejoint Gabriel sur-le-champ.

Il était si simple de faire confiance quand on était dans le trouble le plus total. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les gens qui se sentent trahis ou en danger ont besoin plus que quiconque d'avoir un ami qui ne connaît rien d'eux. Les mortels sont des êtres aberrants.

Le prédateur observait la jeune femme qui dégustait en souriant et avec gourmandise ses litchis tout en se brûlant la langue.

Elle avait une apparence sereine même si au fond d'elle le doute germait. Mais le prédateur était confiant. Cathye avait d'autres priorités pour se méfier de tout ce qui l'entourait. De plus, il n'avait jamais fait l'erreur de l'attaquer personnellement de front.

Doucement, une pensée étrange s'insinua en lui. Une pensée qu'il n'avait jamais eue. Pourquoi devait-il la livrer ? Elle, si lumineuse en cet instant, méritait-elle d'avoir un avenir aussi noir que le sien ?

Un quart d'heure plus tard, je me retrouvai affublée d'une paire de patins à glace tentant maladroitement de garder mon équilibre. Agrippée au rebord du pourtour de la patinoire, je regardais mes pieds glisser lentement l'un à côté de l'autre. Matthieu s'élança sur la glace sans hésitation et effectua quelques tours, se mesurant en vitesse avec un autre patineur dont le regard s'était fait un peu trop insistant.

Je réussis à faire deux mètres sans atterrir sur les fesses. Un exploit, en somme. Ma victoire fut de courte durée. Matthieu me frôla lors d'un de ses passages et m'effraya. À grands coups de moulinets ridicules, je chutai lourdement et sentis la morsure du froid au travers de mon jean. Matthieu stoppa sa lancée en un superbe dérapage, envoyant par la même occasion une giclée de glace contre le muret. Revenant doucement vers moi en ricanant, il me tendit la main afin de m'aider à me remettre sur mes patins.

– Ne te moque pas, rouspétai-je. C'est un truc à se péter une jambe et franchement je n'ai pas besoin de ça !

– Je n'oserais pas voyons. Allez, je t'offre un cours avec le meilleur professeur.

– Toi, je suppose. T'as eu ton diplôme dans une pochette surprise ou dans un bidon de lessive en poudre ?

Il s'éloigna avec un air pincé.

– Je croirais presque que tu es susceptible, lui lançai-je, amusée.

Sans daigner me répondre, il me tourna le dos et poursuivit sur sa lancée tranquille. Me plantant en beauté, il se perdit au milieu d'un groupe. Décidément, ce garçon avait quelque chose de pas net. Deux types à l'air peu futé s'approchèrent de moi. Ils devaient avoir à peine la vingtaine, l'âge d'être en cours tout du moins, mais tout comme moi, ils avaient préféré faire un écart de conduite.

– Alors on débute ? me demanda le plus petit des deux en touchant sa boucle d'oreille en or.

– Ça se voit tant que ça ? répondis-je. Moi qui pensais approcher le niveau de Michelle Kwan...

Remarquant leurs mines ahuries, je crus être dans l'obligation de préciser :

– La quintuple championne du monde de patinage artistique.

Les deux imbéciles se regardèrent avant de sourire niaisement. Levant les yeux au ciel, prenant à témoin les instances célestes d'autant d'idiotie réunie, je ne vis qu'au dernier moment le boulet de canon qui les propulsa chacun d'un côté et pila à quelques centimètres de moi.

– C'est malin, dis-je en feignant l'exaspération.

– Je suis déçu. Je pensais que tu avais une nette préférence pour ma compagnie, répliqua Matthieu avec un sourire éblouissant.

– Je te croyais vexé.

– Comme si ça me ressemblait... Alors, championne, on débute ce cours ?

Après avoir passé une heure sur la glace, retrouver une stabilité sous mes pieds me surprit quelque peu. J'avais l'impression de marcher sur des œufs. Je devais tout de même avouer que Matthieu était un bon professeur. Au bout de seulement une quinzaine de minutes, j'avais pu avancer seule sans lui tenir la main. Bien évidemment, mon fessier avait tant heurté la glace qu'il en était tout

engourdi. Les hématomes ne tarderaient guère à faire leur apparition et j'appréhendai déjà le lendemain avec l'obligation de rester assise toute la journée sur une chaise. Mais j'avais bien rigolé, et ce fut totalement détendue que je remontai dans sa voiture. Au final, je commençais vraiment à apprécier cette discipline et j'envisageais même de renouveler l'expérience. Ma plus grande hantise n'avait pas été de me casser un membre mais de me couper avec les lames des patins. Matthieu m'avait certes prévenue de ne jamais mettre les mains sur la glace en cas de chute au cas où quelqu'un arrive derrière moi et ne me coupe les phalanges au passage, mais certains réflexes étaient durs à perdre. Les dix dernières minutes, j'avais acquis de l'assurance et j'avais même tenté de faire une pointe de vitesse afin de rattraper Matthieu. Il aurait été trop beau que je puisse y parvenir et mon ami s'était bien moqué de ma misérable tentative.

Avant de me ramener sur le campus, Matthieu s'arrêta devant une petite boulangerie et s'éclipsa peu de temps avant de me rapporter quelques viennoiseries.

- J'ai remarqué ce matin que tu adorais ce genre de petites gourmandises.
- Rien de tel pour ma ligne. Merci.
- Comme ça tu penses à moi en les dégustant. C'est la meilleure boulangerie du secteur.
- Dommage qu'elle ne soit pas sur ma route.
- Parfois certaines choses valent la peine de faire un détour, répondit-il d'un ton plein de sous-entendus.

Matthieu me laissa à l'entrée du parking sous prétexte d'avoir reçu un message important du bureau tandis qu'il était entré dans la boulangerie. J'avais repéré au loin l'imposante carrure de Gabriel reconnaissable entre mille avec ses cheveux noirs qu'il avait lâchés. Diable qu'il était sexy comme ça. Et à en juger par les regards brulants de certaines filles qui papotaient non loin de lui, je n'étais pas la seule à être de cet avis. À ses côtés, la silhouette menue de sa sœur contrastait horriblement, d'autant plus avec sa chevelure flamboyante. J'étais rassurée par sa présence. Lina était la seule à pouvoir apaiser un grizzly furieux. Or, son frère pouvait facilement tenir la comparaison avec cette bête monstrueuse lorsque la colère le gagnait. Lorsque

nos regards se croisèrent, il n’y avait plus de colère, plus de rancune et plus de jalousie, ni d’un côté ni de l’autre.

« Enfin je peux te tenir... », chuchota-t-il dans ma tête.

Il me serra si fort contre lui que je crus étouffer mais ne protestai en rien tant je me sentais bien et entière. Cette journée avait été une pause nécessaire afin de me permettre de faire le point sur ma vie. Matthieu ne savait rien de moi, de l’existence du phénix et de celle des Immortels, même si celui qu’il considérait comme son frère en était un. Il m’avait confié qu’ils ne se connaissaient que depuis trois ans. C’était en fait, son demi-frère, du côté de leur père. Comme Matthieu avait perdu sa mère très tôt et avait été balloté de famille d’accueil en famille d’accueil jusqu’à sa majorité, il avait été très surpris lorsque Samuel s’était présenté à lui, mais rassuré de ne plus être seul.

Lorsque nous nous étions séparés, je me fis la promesse de protéger ce mortel, mon ami, et de découvrir quels étaient les éventuels projets de son aîné à son égard. Si Matthieu devait être métamorphosé en Immortel, il devait en avoir le choix et surtout être informé des différentes options de vie qui s’offriraient à lui.

Gabriel s’écarta de moi et m’observa avec curiosité.

– Qui est-ce ? me demanda-t-il.

Notre lien rétabli, il avait dû capter mes pensées à propos de Matthieu dont il n’avait jamais fait la connaissance.

– Matthieu.

– L’homme du bal de Noël ? Celui dont Chris t’a dit de te méfier ?

– C’est bien l’homme avec lequel je suis allée me balader le soir du bal. Et Chris ne m’a pas dit de m’en méfier mais m’a conseillé de me tenir à l’écart car il a reconnu en son frère un Immortel.

Il était exaspéré mais n’en disait rien. Il se contenta de me caresser la joue en fronçant les sourcils. Il ne souhaitait pas me brusquer et s’opposer à moi. Grâce en la Déesse, je ne l’aurais pas supporté.

– Matthieu n’a appris l’existence de son frère que récemment. C’est un simple mortel qui ne sait rien de ce qui l’entoure. Je ne peux pas ignorer sa situation. Je ne veux pas qu’il lui arrive la même chose qu’à Andreas.

– Tu as raison, soupira-t-il. On ne peut négliger un innocent qui court un danger. Et si on rentrait à présent ? On s’occupera du cas de ton ami plus tard.

– Ça serait une excellente idée, intervint Lina. Pensez que je suis de corvée de cuisine ce soir !

Alicia était absente pour la soirée. Elle avait été invitée chez sa sœur qu’elle n’avait pas revue depuis près de deux ans et passait la nuit chez elle. Ma réputation en cuisine m’ayant précédée et Tina restant avec Newén qui était à l’entraînement de hockey, Lina s’était vu attribuer la mission de préparer le repas du soir.

– Je serai ton commis, annonçai-je. Tu n’auras qu’à me dicter ce que je dois faire.

– Tu n’as pas des cours à rattraper, mademoiselle qui fait l’école buissonnière ? Si tu veux avoir ton année, il faudrait te reprendre en main !

– C’est bon, je serai ton esclave, intervint alors Gabriel en prenant sa jeune sœur par le cou en riant.

Mike avait donné à Gabriel les cours que j’avais séchés. Je passai ainsi plusieurs heures à potasser, copier et retenir ce que j’avais raté. Alors que je voyais enfin le bout, Gabriel me rejoignit dans la chambre et m’enlaça par-derrière, courbé en deux pour pouvoir poser son menton sur mon épaule.

– Alors ? Tu t’en sors ?

– Presque terminé, lui dis-je fièrement. Il ne me reste qu’un livre à lire afin d’être à jour. Je m’y attèlerai dès la fin du repas.

– Tout le monde est à table, on n’attend que toi.

Je m’attardai quelques secondes de plus dans la chambre, juste le temps de goûter à nouveau à ses lèvres avec délice et gourmandise. Sa main chaude se posa sur le bas de mes reins et m’attira contre son corps tout de muscles. Il me

fallut beaucoup de volonté pour m'écarter de lui. Et ce furent les rires venant du rez-de-chaussée qui me firent revenir à moi.

– Juste une chose, chuchota Gabriel à mon oreille, Marie est revenue de la librairie avec Andreas et ils sembleraient que ces deux-là aient fumé le calumet de la paix. Elle l'a même convié à manger avec nous.

À cette annonce, je me raidis et croisai le regard de Gabriel qui attendait avec inquiétude ma réaction. Je ne pus lui répondre qu'une chose :

– Demande à Lina de surveiller s'il use de son talent ce soir, s'il te plaît.

– C'est prévu.

Je sus à cet instant que Gabriel avait été informé de la teneur si particulière du don d'Andreas. Il était évident que sa sœur ne le laisserait pas dans l'ignorance, surtout que j'étais la cible principale contre son gré.

« Détends-toi, tout va bien se passer. »

« J'ai peur que ça vire au cauchemar et que je m'en prenne à nouveau à toi. »

« Si Lina détecte quelque anomalie que ce soit, je t'éloignerai sur-le-champ. »

Ce fut avec une certaine appréhension que je pénétrai dans la salle à manger. Tout le monde était déjà installé. Lina et Lautaro nous avaient précédés en portant deux grands plats. La jeune femme avait montré tout son talent culinaire en préparant des pâtés chinois. C'était une spécialité québécoise composée de bœuf haché, de maïs et de pommes de terre en purée superposées par couche et cuite au four.

Andreas était assis à côté de Marie avec laquelle il entretenait visiblement une conversation des plus intéressantes. Le sentiment d'intense jalousie qui m'avait envahie la veille ne refit pas surface. Soulagée, je m'installai entre Gabriel et Newén, et interceptai le regard d'Andreas qui s'illumina. Une bouffée de chaleur étrange me coupa le souffle. Le phénix s'était éveillé en moi. Gabriel et Lina s'en aperçurent rapidement. Les pupilles de mon amie se rétrécirent et passèrent rapidement d'Andreas à moi. Gabriel me prit tout aussi vite les mains et les serra dans les siennes, absorbant mon stress et mon feu. Ce

ne fut qu'à cet instant précis que je me rendis compte que mon lien avec lui ne se limitait pas à celui des âmes sœurs. Gabriel était capable de canaliser les excès du feu. Il y avait eu des antécédents lorsque j'y réfléchissais bien. Mon âme sœur, ma moitié, mon ange gardien, il était tout en un seul individu. Matthieu avait eu raison sur un point. Il me suffisait d'observer pour savoir lequel était le plus important à mes yeux.

« Ne me lâche pas », pensai-je.

« Jamais », me répondit Gabriel.

Andreas ne s'était aperçu de rien et continuait à me lancer des œillades avec arrogance. Plusieurs coups frappés à la porte mirent fin à mon calvaire. Je quittai la table précipitamment, m'excusant au passage auprès de Lina de cette interruption.

Un homme élégamment vêtu avec une moustache bien taillée se tenait à l'embrasure de la porte.

– Melle Cathye ?

– Oui, c'est moi, répondis-je.

– Je vous amène vos achats de ce jour. Monsieur Matthieu m'a demandé de passer.

– Bien sûr, je vais vous aider.

– Reste ici, dit alors Gabriel que j'avais entraîné dans mon sillage.

Lorsque le livreur ouvrit le coffre de sa voiture, je vis Gabriel écarquiller les yeux de stupeur.

– Tu devrais peut-être demander à un des hommes à l'intérieur de nous aider. Trois paires de bras ne seront pas du luxe. Mais tu as braqué combien de magasins ?

Souriante, j'entrai en trotinant dans la maison et aperçus Andreas dans l'encadrement de la porte du salon. M'arrêtant brutalement, je balayai la pièce du regard, espérant y voir quelqu'un d'autre.

– Que fais-tu là ? demandai-je, méfiante.

– Je suis venu voir si je pouvais être utile, répondit-il avec une moue taquine.

– On a besoin de bras dehors pour porter quelques bricoles, répliquai-je en lui tournant le dos le cœur battant.

Le chauffeur avait à peine terminé de vider le coffre, qu’il déguerpit au volant de sa berline, laissant les derniers paquets au sol. Les garçons, les bras déjà encombrés de sacs emplis de vêtements de mode et de chaussures dernier cri, étaient occupés dans la chambre à déposer leur chargement. Sans trop que je sache comment, je me retrouvai nez à nez avec Andreas.

– Rapide, remarquai-je.

– C’est un des avantages de ma condition.

Alors que je le contournais avec un cabas dans chaque main, il me saisit le coude et m’obligea à lui faire face.

– Pourquoi m’évites-tu ? demanda-t-il.

– Qui te dit que je t’évite ? répondis-je en fuyant son regard argenté.

– Ne fais pas l’idiotte avec moi, ma puce, je sais toujours quand tu me mens. Alors, réponds-moi.

Je sentis cette chaleur enivrante m’envahir. Je savais pertinemment qu’elle signifiait qu’Andreas usait de son talent sur moi et je ne pouvais pas lutter.

– Parce que je ne sais plus où j’en suis. Je t’aime toujours mais j’aime aussi Gabriel. Tu utilises ton talent de persuasion sur moi, et ce, constamment, même si tu ne t’en aperçois pas. Et ça ne m’aide pas. Vraiment pas. Tu ne peux rien y faire, je ne peux pas lutter mais je peux t’éviter. Alors, c’est ce que je fais.

– Enfin, tu te l’avoues. Tu m’aimes toujours, dit-il en un souffle.

– Mais j’aime Gabriel et c’est lui, mon âme sœur.

– Comment peux-tu en être sûre ?

– Tu ne peux pas comprendre...

Me détournant de lui, je tentai de me dégager de son étreinte mais il ne me lâcha pas.

– Andreas, l’interpella une voix grave, libère-la !

Gabriel se tenait à quelques mètres de nous. Il n’était pas en colère mais posé et quelque peu soucieux. La pression des doigts d’Andreas se relâcha assez pour que je puisse m’échapper. D’un pas rapide, je m’éclipsai dans les escaliers ne souhaitant qu’une chose : fuir cette situation invivable.

Gabriel pénétra dans la chambre avec sa discrétion habituelle tandis que je commençais à déballer et ranger les folies faites le matin même. Lorsqu’il posa ses mains chaudes sur mes épaules, je tressaillis.

– Tu t’occuperas de tout ça plus tard, Lina a sorti le dessert.

La pression plus forte que ma volonté, je fondis en larmes. Gabriel me serra contre lui, attendant patiemment que je reprenne mes esprits, en dépit de son tee-shirt excessivement mouillé par mes pleurs.

Lina et Marie tentèrent d’égayer la fin du repas et de remettre un peu d’entrain en discutant de tout et de rien. Les autres participaient tout en me jetant d’imperceptibles coups d’œil et guettant une quelconque réaction. Les yeux rougis, je me contentai d’observer mon assiette, tout en mettant en charpie ma part de tarte au fromage. Je ne m’intéressai guère à la conversation autour de la table jusqu’à ce que Marie m’interpelle, m’obligeant à lui porter attention.

– Et toi, Cathye, tu en penses quoi ?

– Pardon, je n’ai pas suivi, m’excusai-je.

– Sortir tous ensemble samedi soir, ça te tente ? soupira-t-elle.

– Pourquoi pas ?

– On se demandait où aller sans que ça nous coûte un rein.

– L’îlot, c’est pas mal, proposa Newén. On y est allés avec l’équipe. C’est un pub assez sympa.

– Oui, mais j’aimerais aller danser, intervint Marie.

– L’Enfer alors, dis-je.

– C’est où ça ? demanda Lina.

– Sortie de Chicoutimi en direction de Québec. En plus, c’est gratuit pour les filles samedi soir.

– Ah oui, j’en ai entendu parler, l’ambiance est excellente, ajouta Marie. Comment tu connais cette boîte ?

– Un ami m’en a parlé ce matin.

Je sentis la pression des doigts de Gabriel sur ma main. Il avait fait le rapprochement avec Matthieu. Un simple échange de regards me confirma ses pensées. Il voulait faire sa connaissance et pouvoir enfin mettre un visage sur ce prénom.

Marie commença alors à organiser la soirée du samedi en donnant l’heure du rendez-vous à tous. Newén et Tina nous rejoindraient dès la fin de la troisième mi-temps traditionnelle avec l’équipe de hockey. Quant à Andreas, il annonça qu’il avait justement rendez-vous avec Kelly ce soir-là et qu’il nous retrouverait juste après. À l’annonce du prénom de la peste blonde, la jalousie me submergea mais fut aussitôt éradiquée par Gabriel. Lina me fit un léger signe de la tête en direction d’Andreas afin de me confirmer qu’il avait à nouveau usé de son talent.

Dans la cuisine, je tentai de me vider la tête tout en aidant Lina à ranger la vaisselle et nettoyer l’espace vital d’Alicia avant son retour.

– C’est tout de même inimaginable qu’il ne s’aperçoive rien, rugit Lina soudainement.

Stoppant net mon élan alors que je m’apprêtais à prendre un torchon propre,

je mis quelques secondes avant de comprendre de quoi elle parlait.

– Je conçois qu’il soit toujours fou d’amour pour toi mais, bon sang, qu’il fasse au moins l’effort de le cacher un peu, au moins par respect pour mon frère. À la place de Gabriel, je lui aurais arraché la tête depuis quelque temps déjà.

– Il ne s’apercevait pas qu’il perdait quelquefois le contrôle de son talent. Mais à présent, il sait.

– Tu lui as dit ?

– Je n’ai pas eu le choix. Il m’a obligée à lui expliquer la raison pour laquelle je le fuyais.

– Il a usé de la persuasion sur toi ?

Acquiesçant, je continuai dans ma tâche ménagère. Lina était en pleine réflexion et nettoyait pour la seconde fois consécutive la petite table de cuisine.

– Maintenant qu’il est au courant, tu penses qu’il fera un peu plus attention ?

– C’était vraiment une question Lina ? soupirai-je.

– Je m’en doutais. Il n’est pas prêt à lâcher le morceau.

– C’est bien l’impression qu’il me donne. Surtout qu’il connaît mes sentiments pour lui. Mais il n’a pas saisi le lien qui m’unit à Gabriel.

– Cathye, tu l’aimes toujours ?

– Tu poses encore une question dont tu connais la réponse, ma belle.

– Tu crois qu’un jour on pourra vivre tranquillement sans danger ?

– Je le souhaite, Lina, je le souhaite plus que tout au monde, répondis-je en songeant aux deux jeunes enfants que j’avais vus en rêve.

Je m’étais éclipsée de la cuisine sans retourner dans la salle à manger. Je devais passer pour une sauvage mais je n’en avais cure. J’avais lancé à Lina l’excuse du livre que j’avais à rattraper afin de pouvoir retrouver calme et

tranquillité.

J'avais entassé quelques coussins sur le lit et m'étais affalée avec l'ouvrage de Francis Scott Fitzgerald, *Tendre est la nuit*. Complètement prise dans l'univers de Dick et Nicole, de leur histoire d'amour et de leur lourd secret, je ne m'aperçus de sa présence que lorsque le lit s'affaissa sous son poids. Pensant retrouver Gabriel, je bondis hors du lit quand ce fut le regard argenté d'Andreas qui croisa le mien.

– Que fais-tu ici ? demandai-je, affolée.

– Calme-toi, ma puce, je ne voulais pas t'effrayer.

– Cesse de m'appeler comme ça ! Et réponds à ma question.

– Je voulais m'excuser. Je n'arrive pas à contrôler mon talent. Lina m'en a touché deux mots ce soir et Marie se propose de m'aider à tout remettre d'aplomb. Je ne savais pas que ça pourrait te faire autant d'effet.

– Mais... l'incitai-je à poursuivre.

– Mais quand tu m'as dit que tu m'aimais toujours, j'ai été soulagé.

– Et tu as entendu quand j'ai ajouté que ça ne changeait rien. Gabriel est celui avec lequel je veux faire ma vie.

– C'est ce que tu dis maintenant car tu ne sais plus où tu en es.

– Tu es la pire tête de mule qui puisse exister. Rien, tu m'entends, rien de ce que tu pourras dire ou faire ne me fera changer d'avis. Tiens, profite que Marie te propose son aide et demande-lui de t'expliquer le principe des âmes sœurs.

– Voyons, ma puce, roucoula-t-il en s'avançant vers moi, c'est toi mon âme sœur.

– Sors d'ici, le menaçai-je en reculant et échappant à sa caresse. Ou sinon je te jure que je fais appel au Phénix.

– Tu n'en feras rien, dit-il avec confiance.

Hypnotisée par son regard argenté, ma réplique resta bloquée au fond de ma gorge. J'aurais beau le menacer, il détenait les rênes et savait pertinemment que je ne le tuerais pas. J'étais dans une impasse, bloquée entre deux hommes, entre deux amours si opposés l'un de l'autre. La prophétie de Lamy me revint prestement à l'esprit. Je devais trouver le moyen de mettre un terme à ma relation avec Andreas sinon la seule issue à cette histoire serait la destruction.

Andreas se rapprocha de moi, une lueur amusée dans le regard, et arrêta son visage à quelques centimètres du mien. Mon dos heurta le mur alors que je ne m'étais même pas aperçue que j'avais reculé. Il plaça ses mains, paumes à plat, de chaque côté de ma tête. Son haleine fraîche embaumait mon esprit, ayant l'effet d'un anesthésiant.

– Avoue que tu en meurs d'envie, murmura-t-il, ses lèvres frôlant les miennes.

– Je ne sais pas où tu veux en venir, soufflai-je péniblement, le cœur prêt à implorer.

– Depuis le premier jour où on s'est retrouvés, tu veux que je t'embrasse.

– Tu te trompes, répondis-je en fermant les yeux et détournant la tête.

– Non, tu te mens à toi-même, ma puce. Mais nous continuerons cette passionnante conversation plus tard.

Un léger courant d'air m'informa du départ d'Andreas. Je me laissai alors glisser le long du mur et mis ma tête entre mes jambes, tentant de contrôler les tremblements qui parcouraient mon corps. La porte de la chambre s'ouvrit alors sur Gabriel dont le regard balaya rapidement la chambre avant de se poser sur moi. La colère grondait en lui mais il s'efforçait de la canaliser. Andreas avait dû capter sa présence et s'était enfui juste à temps par la fenêtre. Il était loin d'être un idiot et tenait à sa tête. Mais cette fois-ci, il avait franchi une limite que Gabriel ne serait pas près de pardonner.

– Je ne supporterai pas cette situation très longtemps, gémis-je toujours au sol.

– Je sais, mon amour, dit alors mon archange en passant sa main dans mes cheveux emmêlés.

– Je dois trouver une solution.

– J’en ai peut-être une, mais je dois d’abord en parler à Alicia.

La simple présence de Gabriel était un baume à toutes les souffrances. Il me fit boire une des tisanes de l’Ancienne qui m’emporta aussitôt dans un sommeil de plomb, réparateur et apaisant.

Andreas fulminait. N’arriverait-il donc jamais à ses fins ? Ce maudit sauvage était toujours dans ses pattes.

Seules deux solutions s’offraient à lui.

La première : faire avouer à Cathye ses sentiments les plus profonds à son égard. Qu’elle retourne enfin avec lui et qu’elle oublie l’autre. Ce soir, il avait été à deux doigts d’y arriver. Il ne savait pourquoi, mais il pressentait qu’un simple baiser lui serait révélateur.

La seconde : éliminer Gabriel et le faire disparaître à tout jamais. Cette idée lui plaisait mais elle ferait souffrir Cathye. Sans compter qu’il lui faudrait sans doute plusieurs mois pour surmonter son chagrin et Andreas était trop impatient de pouvoir à nouveau la serrer dans ses bras.

Il n’abandonnerait pas.

Le jeu du chat et de la souris ne m'avait jamais amusée. Mais j'en étais devenue une véritable experte pour éviter Andreas, tant à l'université que chez Alicia. La vieille dame était venue me parler dès son retour. J'avais prié Gabriel de rester à mes côtés durant cet entretien qui s'était avéré fort instructif.

– Tu es dans une situation ambiguë, mon enfant.

– Je ne le sais que trop bien, soupirai-je. Mais comment faire comprendre à Andreas d'abandonner ce qu'il a entrepris ? Comment dois-je m'y prendre pour que son talent ne m'affecte plus ? Et surtout que dois-je dire et faire pour qu'il m'écoute avec sérieux ?

– Que de questions... marmonna l'Ancienne, le regard fixé sur les arbres qui nous entouraient.

Le silence nous enveloppa. J'observai l'Ancienne avec l'espoir qu'elle puisse m'apporter une solution, n'osant interrompre le fil de ses pensées. Gabriel était resté un peu en retrait, nous laissant un semblant d'intimité.

Au final, Alicia posa sur moi ses yeux emplis de sagesse et caressa de son index la fine cicatrice de mon visage.

– Tu es la seule qu'il écouterait. Tu es la seule à pouvoir lui ouvrir d'autres horizons. Mais s'il s'avère qu'il s'entête dans son objectif, vous souffrirez tous

les trois.

– Mais comment, Alicia ?

– Je ne peux guère t'aider, soupira-t-elle. Prends cette amulette ! Elle peut passer pour un bijou et elle t'aidera à combattre le talent d'Andreas. Mais fais attention, le sortilège que j'ai lancé s'amenuisera avec le temps et au contact d'Andreas.

– Merci, répondis-je, soulagée, tout en saisissant le pendentif qui était sculpté dans le bois et le mettant autour de mon cou.

Alicia m'avait permis de gagner du temps en m'évitant de succomber trop vite à Andreas. Je n'avais pas encore eu le courage de l'affronter. Je cherchais encore désespérément une façon d'aborder le sujet sans que ça ne tourne à la catastrophe. Le week-end arrivait et je n'avais toujours pas pris de décision même si je gardais constamment sur moi l'amulette d'Alicia.

Le samedi, Marie, qui avait exceptionnellement fermé la librairie, s'amusa à me trouver la tenue idéale pour notre sortie du soir parmi les habits que m'avait offert le frère de Matthieu à son insu. Entre deux essayages, j'avais envoyé un message à mon ami afin de l'informer de ma présence et de celle de mes compagnons à la soirée de l'Enfer. La réponse ne se fit pas tarder :

« Enfin ! Bien cru que tu ne viendrais jamais ! »

Une heure avant de partir, Alicia reçut un coup de téléphone de la réserve, l'avisant d'un regroupement de trois Immortels non loin de leur frontière. Même si aucun signe d'agressivité ou d'attaque n'avait été détecté, les garçons décidèrent tout de même d'aller y jeter un coup d'œil avant de nous rejoindre à la sortie de Chicoutimi. Chris et Sissi étaient venus en renfort en l'absence momentanée des garçons, afin de nous éviter de tomber dans un piège. Nos armes avaient été placées à portée de mains dans les voitures. J'imaginai la tête des flics si on se faisait contrôler... J'avais pris place dans la Porsche de Chris, plus rapide en cas de filature. Ça me mettait mal à l'aise d'être toujours plus protégée que les autres mais j'avais appris à ne plus contrarier mes amis qui avaient, quoi qu'il en soit, toujours le dernier mot.

J'avais un mauvais pressentiment et j'en fis part à Gabriel qui me rassura en me serrant contre lui dans une étreinte douce et puissante à la fois. Son regard

me confirma qu'il me cachait quelque chose et rien dans ce que je pouvais percevoir dans son esprit ne me mit sur la piste.

Le trajet se déroula sans anicroche. Chris s'était installé au volant et conduisait avec attention. À ses côtés, Tina scrutait les abords de la route, les muscles de son corps entier crispés, prête à réagir au moindre signe anormal. Le match de l'équipe de hockey avait été annulé à la dernière minute et la jeune chilienne avait pris les commandes de notre petit groupe en l'absence momentanée de son frère. Ces derniers temps, je me prenais à comparer mon amie à une panthère. Une belle panthère, féline, discrète, souple et mortelle.

J'étais assise sur la banquette arrière de la voiture et laissais mes pensées vagabonder tout en caressant la poignée de mon katana que j'avais placé entre mes jambes. Ce fut en tentant d'entrer en contact avec Gabriel que je perçus le problème. Mon archange m'interdisait l'accès à ses pensées. Inquiète, je demandai à Tintaya si son lien avec Newén était toujours présent. Ce qu'elle me confirma sans se retourner. Puis elle ajouta qu'il se pouvait que Gabriel ait déjà dû fusionner, ce qui pouvait expliquer son silence. Je savais qu'elle me mentait mais n'en relevais rien. Je laissai l'accès libre à mon esprit afin que Gabriel puisse me contacter à tout moment lorsqu'il le désirerait.

Le parking de la boîte était blindé. Chris et Sissi nous déposèrent devant l'entrée avant de partir à la recherche d'une place. Évidemment, nous avions été dans l'obligation de laisser nos armes dans les véhicules. Nous aurions été assez mal vus équipés de lames comme les combattants de jadis. Après avoir passé l'énorme porte blindée, le spectacle qui s'offrit à nous était tout bonnement époustouflant. La boîte était immense et décorée selon le thème de l'enfer abyssal. Des lumières rouges balayaient la piste de danse sur le rythme de la musique assourdissante. Des danseuses professionnelles se trémoussaient dans des cages suspendues tandis que d'autres s'occupaient de chauffer la salle sur les comptoirs du bar.

– C'est génial ! s'écria Marie avant de se diriger vers une des rares tables disponibles qui bordaient en hauteur la piste.

Fine excitée, la jeune femme nous entraîna rapidement pour danser tandis que Chris et Sissi s'installèrent à nos places. Je tentai de repérer Matthieu au milieu de la foule mais entre les lumières aveuglantes et les gens qui ne cessaient de bouger, il m'était difficile de le trouver. Laisant Marie et Lina se

déhancher sur la piste, j'entrepris de faire un tour de salle avec Tina sur les talons.

– Il n'est peut-être pas encore arrivé, cria-t-elle au bout d'une dizaine de minutes afin de recouvrir la musique.

– Ça m'étonne un peu, il m'a envoyé un message quand on est arrivés en disant qu'il était déjà à l'intérieur.

En guise de réponse, la Chilienne haussa les épaules. Puis son regard se fixa au-dessus de mon épaule.

– Ne te retourne pas, m'ordonna-t-elle.

Puis remarquant mon étonnement, elle poursuivit en me prenant par le bras et m'éloignant vers la table où Chris et Sissi étaient toujours assis.

– Andreas est bel et bien là lui, et accompagné de surcroît.

Tina n'avait pas besoin de préciser avec qui il était venu. Alors que je me plaçais aux côtés de Sissi, je vis une tornade blonde, habillée de cuir rouge très sexy qui dansait face à un jeune homme élégamment vêtu d'un jean noir et d'une chemise blanche légèrement entrouverte, laissant apercevoir une infime partie de son torse. Andreas aimait être bien habillé. Il avait porté une tenue tout à fait identique la première fois que je l'avais rencontré. Lorsque nos regards se croisèrent, il me fit un clin d'œil juste avant que je ne détourne la tête.

Au bout d'une heure, je commençai à m'impatienter. Matthieu était invisible et Gabriel n'était, non seulement, toujours pas arrivé, mais continuait à me bloquer. Je vidais mon second verre de gin quand Marie m'agrippa la main et m'entraîna à nouveau sur la piste. L'alcool aidant un peu, je me laissai gagner par l'entrain et l'ambiance de la salle. Étonnamment, je repris goût à la fête et laissai mon corps réagir à la musique. Souriant et fermant à demi les paupières, je bougeais au son des basses. Mon esprit se fermait à la présence de mes amis, comme si j'avais été seule, mais s'ouvrait au reste.

Dans un flash de lumières rouges, je crus apercevoir Matthieu au bras d'une jolie rousse. Mais le temps de réagir, il avait disparu. La musique changea et se fit plus langoureuse. Des couples se formaient, leurs corps ne faisant plus

qu'un. Marie était retournée s'asseoir avec les autres et j'étais seule au milieu de la piste de danse. Tina s'était levée pour me rejoindre quand je sentis deux mains froides se poser délicatement sur ma taille tandis que le corps d'un homme me frôlait par-derrière, se mouvant à la même cadence que mon propre corps.

Nul besoin de me retourner ou d'ouvrir totalement les paupières pour deviner qui avait eu le culot de m'approcher ainsi. J'aurais reconnu son parfum n'importe où. Il utilisait toujours le même depuis quatre ans. M'obstinant à rester de dos, Andreas prenait plaisir à me frôler à chaque mouvement. J'aurais menti si j'avais dit qu'il ne me faisait aucun effet. J'étais enivrée non seulement par son odeur mais aussi par la sensualité de la danse, l'ambiance générale du lieu. J'avais la sensation d'être hors de tout et seule avec lui. Je savais pertinemment que s'il se retrouvait en face de moi, ma volonté s'effondrerait. Le talisman d'Alicia se fit lourd autour de mon cou. Je discernais la magie qui en décollait et j'en conclusai qu'Andreas usait encore de son talent sur moi. Mais l'enchantement s'évanouissait rapidement.

Andreas me fit pivoter tout en poursuivant cette danse langoureuse. Je ne comprenais pas pourquoi personne n'intervenait. Mais où était Tina ? Pourquoi Chris me laissait me perdre ? Et Lina ? Ne s'apercevait-elle donc pas que j'allais sombrer ? Au final, je me mis à considérer la situation différemment. J'aimais Andreas. Pourquoi ne pas me laisser tenter par ce diable aux yeux argentés ? Qu'est-ce que j'y risquais ? Andy ne me voulait aucun mal, il me voulait, moi !

Ses mains fines et douces glissèrent doucement de mes hanches à ma taille et ne cessèrent de remonter mon corps jusqu'à mon visage. Un murmure tentait de pénétrer mon esprit mais des barrières avaient été érigées. Je ne savais d'où elles venaient, en tout cas pas de moi. Je n'eus guère le loisir de m'attarder dessus. Andreas approcha doucement son visage du mien et posa délicatement son front sur le mien. Je baissai alors les yeux par automatisme. Je savais que je ne devais en aucun cas lever mon menton. Je devais me rappeler pourquoi et surtout pour qui. Il y avait quelqu'un d'autre en moi mais tout était flou.

Andy fit glisser ses doigts sur mon cou et m'obligea à relever la tête. Ses pupilles argentées m'observaient avec tant de douceur. J'étais stupide de me méfier de lui. Je décelais tant d'amour. Un flash rapide traversa mon esprit. J'avais déjà vu ce sentiment puissant chez quelqu'un d'autre. Avant d'avoir pu

m'en souvenir, un épais brouillard m'enveloppa. Andreas me tenait serrée contre lui. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. Lorsque ses lèvres se pressèrent sur les miennes, froides et avides, une bouffée de désir me submergea. Je nouai alors mes bras autour de son cou pour l'attirer encore plus à moi. Je l'entendis grogner de plaisir. Puis un cri déchira la brume de mon esprit. Un cri blessant, empli de douleur. Gabriel. Son visage apparut soudainement devant mes yeux. Je m'arrachai alors à l'étreinte d'Andreas, complètement déroutée.

– Comment as-tu pu ? balbutiai-je en reprenant mes esprits tout en m'éloignant de lui.

Andreas me regarda partir, la mine déconfite, mais ne tenta rien pour me rattraper. Lina me rejoignit alors que je passais devant le bar, avec pour seul objectif : sortir de cet endroit.

– Où vas-tu ? me demanda mon amie. Que s'est-il passé avec Andreas ?

– Tu n'as donc rien vu ? grognai-je, furieuse.

– Cathye, que t'a-t-il fait ? On était bloqués. On n'arrivait pas à penser à toi.

– Laisse tomber, Lina, sortons d'ici. Je n'en peux plus, j'ai besoin de respirer.

– Allons chercher les autres d'abord. Ça grouille d'Immortels ici. Chris et Sissi ont senti leur présence avant que tout ne devienne bizarre.

Lorsqu'on se retrouva au-dehors, l'air frais de la nuit éclaircit mes esprits. Je tentai de joindre Gabriel via notre lien mais seuls la douleur et le sentiment de trahison me répondirent. Il était fou furieux et une multitude d'émotions négatives l'assaillaient.

Je l'avais perdu. Je ne recevais que ce que j'avais semé. Andreas avait bouleversé ma vie. Et je l'avais accepté mettant ainsi mon âme sœur de côté. Gabriel ne méritait pas cette souffrance mais moi oui.

– Ils sont nombreux, dit alors Chris. On va chercher les voitures avec Sissi. Restez au milieu des gens. Ils n'oseront rien faire avec autant de témoins.

Au moment où mes cousins disparurent dans la nuit, un hurlement déchirant retentit.

– Newén, murmura Tina en pâlisant.

La Chilienne s'élança alors vers les bois qui encerclaient la boîte. Sans nous concerter, Marie, Lina et moi la suivîmes en piquant un sprint afin de la rattraper. Marie lui hurla de s'arrêter en mettant en avant la possibilité d'un traquenard. Mais Tintaya ne l'écouta pas et continua à courir en appelant sa moitié. Je ne l'avais jamais vue perdre son sang-froid et, à cet instant, elle me fit peur. On courut ainsi durant presque cinq minutes qui me semblèrent une éternité. Marie s'était mise à marmonner qu'on se jetait droit dans la gueule du loup alors qu'on zigzaguait entre les arbres. Un rapide coup d'œil sur Lina qui se maintenait à mes côtés m'apprit que nous étions toutes les trois sur la même longueur d'onde. C'était un piège et on fonçait dedans la tête baissée, sans armes mais avec tout de même un moyen de communication. Lina avait eu durant quelques secondes le regard dans le vague, signe tangible qu'elle dialoguait avec Lautaro. Gabriel avait mis une muraille autour de son esprit et je n'avais trouvé aucune fissure ni aucun moyen de la contourner. Le cœur serré, je me concentrai à nouveau sur mon objectif : Tintaya avait besoin de nous pour retrouver la raison.

Les arbres et la végétation s'espacèrent peu à peu. Tina s'était arrêtée au pied d'un grand arbre et tournait la tête de gauche à droite à la recherche de Newén ou tentant d'entendre un cri ou un gémissement. Le silence était devenu pesant. Je me sentis observée et une vague de frissons remonta le long de ma colonne vertébrale jusqu'à ma nuque.

– On devrait faire demi-tour, souffla Marie.

– Non, Newén est ici, répondit Tintaya.

– C'est un leurre, Tina, tu le sais aussi bien que nous.

Un léger bruissement nous fit sursauter. Nous nous étions placées toutes dos à dos, afin de pouvoir couvrir du regard tout l'espace. Heureusement, la lune était lumineuse et éclairait quelque peu la forêt. Je fis venir le feu du phénix dans mes pupilles afin de pouvoir observer avec plus de détail la scène qui se présentait devant nous. Des auras noires s'avançaient toutes à la même allure, nous encerclant afin de nous empêcher de fuir.

– Ils arrivent, chuchotai-je tout en réveillant le Phénix.

– Il n’y a que toi et Tintaya qui puissiez repousser l’attaque, annonça Lina d’une voix calme.

Je souhaitai la rassurer mais mes paroles restèrent coincées dans ma gorge. Ils étaient six Immortels face à nous. Nous n’étions pas armées et seules deux d’entre nous avaient un talent pour répliquer. Je ne savais pas où étaient les garçons et je me mis à prier pour qu’ils arrivent au plus vite.

Le feu enroba mes mains, prêt à être lancé et faire son œuvre. Des nuages noirs s’accumulèrent au-dessus de nos têtes et grondèrent, signalant la mise en œuvre du don de Tina. La foudre tomba non loin de nous, faisant grésiller un buisson mais ratant sa cible de deux bons mètres. La précision n’était pas la valeur première de ce talent.

Alors que j’allais entrer en action, une ombre pénétra à toute vitesse dans mon champ de vision. Les yeux verts d’Andreas le sauvèrent in extremis. Il se plaça alors devant moi avec un katana à la main, en position de défense. Dans son autre main, une autre lame brillait. Il me la tendit afin que je la prenne. C’était tout lui. Il ne s’apercevait pas que trois autres filles avaient besoin d’une arme pour se défendre.

– Donne-la à Lina, dis-je à voix basse. J’ai de quoi les tenir à distance.

Je fis gagner le feu sur mes avant-bras, disant adieu par la même occasion à ma veste flambant neuve. Les Immortels ne bougeaient pas. Pourquoi ne lançaient-ils pas l’attaque ? Attendaient-ils un ordre ? Je n’eus guère le temps de plus cogiter que les auras noires s’avancèrent comme un seul homme vers nous. Andreas et Lina contrèrent les deux premiers et engagèrent chacun de leur côté un duel. Tina fit pleuvoir la foudre autour d’elle, tentant de protéger Marie qui se retrouvait sans défense. De mon côté, je fis fuser des boules de feu vers les autres hommes qui se déplaçaient beaucoup trop vite pour être touchés. Néanmoins, ils étaient tant occupés à éviter mes frappes qu’ils ne pouvaient s’approcher de mes amies. Andreas et Lina resserrèrent les rangs. D’autres Immortels s’étaient joints à nous. Les lames s’entrechoquaient de plus en plus vite. Tina commençait à s’épuiser et elle n’avait réussi à toucher qu’un seul de nos adversaires. Je n’avais pas eu plus de chances en embrasant seulement deux de leurs comparses, sans avoir pu les tuer.

Nos ennemis paraissaient ne faire que diversion. Aucune attaque n'avait abouti comme s'ils ne mettaient aucun cœur à l'ouvrage. Nous fatiguions et faisions de plus en plus d'erreurs. Lina avait été un court instant à découvert mais son adversaire n'avait pas frappé, préférant reculer et laisser sa place à un autre. Mais quel était leur but ? Nous fatiguer pour nous capturer vivants ? Nous rendre dingues ?

Soudain, tous s'éparpillèrent comme une nuée de moineaux lorsqu'apparurent trois bêtes énormes dont une montée par un homme armé d'un katana. Raphaël sauta du dos du puma noir et atterrit devant Tintaya, faisant fuir un Immortel qui avait réussi à l'approcher. Tandis que l'ours immense et le loup blanc et gris chassaient les derniers Immortels, le puma se plaça devant moi sans pour autant daigner me jeter un regard, ce qui fut plus douloureux qu'une blessure à l'épée.

Lautaro et Newén nous rejoignirent quelques minutes plus tard sous leur forme humaine. L'inquiétude se lisait sur leurs visages tandis qu'ils étreignaient leurs âmes sœurs. Avais-je réellement perdu la mienne ? Gabriel conserva sa forme animale et avait totalement muré son esprit. J'étais figée, attendant une réaction de la bête, un grognement, un regard, n'importe quoi. Lorsqu'il commença à s'éloigner, j'eus la sensation qu'on me plantait un pieu dans le cœur.

– *Kapinien*^[39], le suppliai-je, les larmes envahissant mes joues.

La bête s'arrêta et grogna en tournant légèrement la tête dans ma direction. Je m'approchai prudemment d'elle en ne cessant de prononcer le doux prénom de Gabriel comme une prière. Arrivée à sa hauteur, j'enfonçai mes doigts dans sa fourrure noire. Ce contact la fit frissonner et lui arracha un autre grognement.

« Monte », entendis-je en moi tandis que le puma courbait l'échine à ma hauteur afin de me permettre de grimper sur son dos.

Raphaël acquiesça discrètement du menton, m'encourageant par là-même, tout en serrant Marie dans ses bras. Aucun de mes amis n'avait bougé. Andreas m'observait, me suppliant du regard, et me tendit lentement la main comme pour me faire revenir vers lui. M'arrachant à cette vision, je m'agrippai à la fourrure de la bête en prenant appui sur sa patte avant et me hissai sur son dos

où je pris place en tentant de me retenir à ses poils noirs étrangement plus longs que la normale. Le puma s'élança alors au travers des bois. Le vent me giflait le visage. L'animal courait à une telle vitesse que je dus me coucher sur sa croupe et fermai les paupières desquelles les larmes ne cessaient de couler.

Au bout d'un certain temps, Gabriel ralentit puis passa du trot au pas avant de s'arrêter. Relevant la tête, je vis une petite cabane en bois construite au milieu de la forêt. La structure n'était pas bien grande et avait dû très certainement abriter un trappeur quelques dizaines d'années auparavant. Elle était en excellent état de conservation avec seulement une porte dont on accédait par quatre marches et une fenêtre avec un rideau cachant la vue de l'intérieur.

Nous étions arrivés à destination et je descendis du dos de l'animal. Mes jambes ankylosées cédèrent sous mon poids et j'atterris les fesses dans la mousse verte qui amortit un peu ma chute. Je surpris le regard de l'animal qui n'avait pas bougé. Voyant que j'arrivais à me remettre debout, il s'éloigna avec nonchalance. Je crus un court instant qu'il allait me laisser seule dans cet endroit qui m'était totalement inconnu. Mais sa silhouette se flouta, et l'homme et l'animal se séparèrent pour redevenir deux entités distinctes. Paushtik s'éloigna rapidement après avoir réclamé une caresse à son lié. Gabriel, quant à lui, se dirigea vers la cabane dans laquelle il entra en laissant la porte ouverte. Prenant ce geste pour une invitation, je le suivis et découvris un petit espace bien aménagé. Un grand lit occupait toute la partie droite et, par conséquent, un bon tiers de la pièce unique. Le reste de l'ameublement était sommaire. Une simple table carrée et trois chaises en bois étaient positionnées sous la fenêtre. À l'opposé, un vieil évier en inox avec quelques ustensiles donnait une petite touche de modernité. Même si plus aucune famille de trappeur innue ne venait ici, la cabane était toujours entretenue avec le plus grand soin.

Gabriel s'était accroupi devant l'âtre d'une ancienne cheminée en pierre et tentait d'allumer un feu avec un reste de bois. Je m'approchai alors de lui et posai une main sur son épaule. Aussitôt, il se releva et se dégagea comme s'il avait mis les doigts dans une prise électrique. Une boule dans la gorge et la voix tremblante, je soufflai :

– Laisse, je m'en occupe.

– Je vais chercher d’autres bûches, me répondit-il froidement avant de me laisser seule devant le foyer.

La porte claqua alors que les premières flammes envoyaient leurs ombres sur les murs. M’asseyant à même le sol devant le feu qui dansait, je remontai mes genoux sous mon menton et commençai à me balancer doucement d’avant en arrière.

« Tu m’as l’air bien triste, jeune Phénix », chuchota une voix douce en moi.

« Oh, Lamy, comme vous me manquez », pensai-je.

« Pourtant, je suis toujours à tes côtés. Tel doit être mon rôle désormais. »

« Est-ce que j’ai tout gâché ? S’il ne veut plus de moi, Mère Nature, que vais-je devenir ? »

« Cesse de t’apitoyer sur ton sort ! Tu es le Phénix. »

« J’aimerais tant être une personne normale. »

« Mais si c’était le cas, tu n’aurais jamais rencontré Gabriel. Cathye, il est bouleversé par ce qui s’est passé, mais c’est un battant et il ne te laissera pas tomber. Il ne cesse de penser à la prophétie que j’ai annoncée. Mais vous oubliez quelque chose de très important. Vous êtes des âmes sœurs et la prophétie n’avait pas apporté cette précision. »

« Alors pourquoi est-ce que je ressens toujours autant d’amour pour Andreas ? »

« Je n’ai pas dit que l’Amour était simple. Prends le temps de réfléchir. »

« Mes pensées sont embrouillées, l’Ancien, c’est comme si mon cerveau n’arrivait plus à fonctionner correctement », gémis-je.

Levant la tête, je vis le vieil homme qui me regardait avec douceur. Il s’était mis à ma hauteur et avait avancé sa main vers moi. J’aurais presque pu sentir ses doigts qui traversaient mes cheveux.

« Cathye, te souviens-tu de tes rêves ? »

« Parfois, mais... »

« Je ne te parle pas de tous tes rêves mais de certains, bien spécifiques. »

Aussitôt, je me rappelai des deux jeunes enfants rieurs et de mon ventre rond sur lequel ma main reposait avec une bague magnifique à l'annulaire. C'était deux rêves bien distincts représentant chacun une ébauche de l'avenir que pouvaient m'offrir les deux hommes qui se partageaient mes pensées.

Je crus apercevoir une lueur dans les prunelles fantomatiques de l'Ancien alors que je méditais sur ces rêves.

« Je vois que tu te souviens. Laisse parler ton cœur, jeune Phénix », dit-il avant de disparaître dans les flammes de l'âtre.

Une bûche tombant sur les braises me fit sursauter. Gabriel était revenu, les bras chargés de combustibles. J'admirai sans scrupules sa musculature, ses cheveux sombres cachant une partie de son visage et ses larges mains brunes dont j'aimais tant le contact sur mon corps. Le feu cassa rapidement l'humidité de la cabane et la légère fraîcheur qui s'y étaient installées. Restant debout, le bras appuyé sur le fronton de la cheminée, il se contentait d'observer le feu, m'interdisant toujours l'accès à son esprit.

Lorsque la seconde bûche finissait de se consumer, j'abandonnai mon silence et je me mis à parler, sans vraiment réfléchir comme me l'avait conseillé Lamy.

– Je ne sais si tu pourras me pardonner un jour. Et si tu ne souhaites plus m'avoir à tes côtés, je le comprendrai et je me soumettrai ta décision. J'ai fait une erreur terrible et je le regrette de tout mon être.

– Tu es mon âme sœur, Cathye, tonna-t-il, tu es mienne ! Nous ne formons qu'un. Rien de ce que tu pourras faire ne détruira ce lien ! Je ne te laisserai pas dans les bras d'un autre sans me battre, prophétie ou pas. Je le tuerai si nécessaire, sans regret, sans hésitation !

Je frissonnai à sa menace. Son regard devenu dur et froid me faisait l'effet d'une épée me transperçant de part en part.

– Je suis tellement désolée, soufflai-je en écarquillant les yeux.

– Je sais.

– Tu n'élimineras pas Andreas.

Ses traits se figèrent, sa mâchoire se crispa et ses poings se serrèrent. La colère fit place à la douleur. Je ne l'avais jamais vu dans un tel état.

– Si c'est avec lui que tu as décidé de vivre, j'espère que tu y as bien réfléchi, lâcha-t-il. Je ne fais jamais de menace en l'air !

– Non, m'écriai-je en me levant brusquement. Tu l'as dit. Tu es ma moitié. Je ne peux vivre sans toi. Je t'en prie, Gabriel, laisse-moi te montrer.

Tendant la main vers lui, je caressai sa joue et laissai glisser mes doigts sur l'arête de sa mâchoire qui se décontracta.

– Ouvre-toi à moi, chuchotai-je.

Soudain, je fus comme aspirée par son esprit. J'y découvris son amour infini pour sa famille, sa fidélité envers ses amis, son devoir envers son peuple, sa jalousie pour Andreas et sa terreur de me perdre. Je perçus que ses sentiments étaient purs, sans taches. Je me sentis sale à côté de lui et honteuse.

« Que souhaitais-tu me montrer ? », demanda-t-il en me sortant de ma torpeur.

Je mis quelques instants pour prendre sur moi et je commençai à lui transmettre mes souvenirs. Je débutai par la soirée qui venait de se dérouler. Je le sentis se raidir lorsque j'en étais au baiser que j'avais échangé avec Andreas mais j'espérais qu'il s'apercevrait de mon combat intérieur à ce moment-là. Puis je lui relatai, image par image, mon rêve d'un futur avec Andy. Je ressentis son intense émotion lorsque je m'attardai sur mon ventre de femme enceinte. Lorsqu'Andreas parla, me demandant de choisir, il fut surpris.

« Mais voilà ce que je choisis », pensai-je en me remémorant tous les merveilleux instants que nous avons partagés : notre premier baiser, notre échange de cadeaux à Noël, notre première nuit d'amour et les suivantes, nos entraînements et nos projets ensemble.

Je sentis ses bras se resserrer autour de moi. L'odeur de sa peau m'apaisa et

je poursuivis le défilé d'images et de sensations.

« Qui est-ce ? », me demanda-t-il alors que je lui projetais les images de nos enfants.

« Notre futur », répondis-je.

« Ils seront magnifiques. »

« Ils te ressembleront. »

« Ils nous ressembleront », corrigea-t-il.

Alors que j'émergeais doucement de son esprit, une image surgit en moi : une bague magnifique ressemblant beaucoup à celle que Lautaro avait offerte à Lina. Tout le contour avait été finement sculpté. J'eus juste le temps de visualiser un puma avant que Gabriel ne remette en place ses barrières.

Surprise, tant par l'image que par la réaction de Gabriel, je me dégageai doucement de ses bras et l'observai avec insistance.

– Tu ne devais pas voir ça, grommela-t-il avec gêne.

– Mais c'est...

– Une alliance... pour toi, avoua-t-il en passant sa main dans ses cheveux noirs.

– Elle est magnifique.

– Je ne voulais pas que tu la voies, du moins, pas pour l'instant. Avec Andreas qui est revenu, qui fait tout pour te reconquérir, je ne souhaitais pas...

– Est-ce que je peux la voir à présent ? demandai-je en prenant une de ses mains dans les miennes.

– Elle est chez Alicia. Je te la montrerai à notre retour.

Une autre question me brûlait les lèvres mais j'étais assez gênée de la poser. Gabriel caressa ma joue et attira mon visage vers le sien. Comme d'habitude, son approche affola mon cœur. Mais lorsque ses lèvres effleurèrent les

miennes, ce fut comme si une violente bourrasque m'emportait loin de tout. Je me retrouvais seule avec lui et c'était mon paradis.

« Que voulais-tu me demander ? », chuchota-t-il dans ma tête.

« Quand pensais-tu faire ta demande ? »

« S'il ne tenait qu'à moi, je l'aurais faite dès la première fois où j'ai croisé ton regard. Mais ça t'aurait effrayée. Alors j'ai pensé la faire le week-end de la fête de la réserve. Mais... »

« Lamy a été tué, j'avais été enlevée et quand je suis réapparue c'était accompagné de l'homme avait lequel j'avais été fiancée et que je croyais mort. »

« Oui, ce n'était pas le moment idéal. Peut-être que quand tout sera terminé... »

« Gabriel, rien ne sera jamais fini à moins de mettre un terme aux projets monstrueux de cette reine Immortelle. »

« Je sais... »

« Fais-la maintenant. »

« Quoi ? », dit-il, surpris, en interrompant notre baiser.

– Fais-moi ta demande maintenant, répétais-je à haute voix.

Gabriel m'observa avec étonnement. Ses yeux bleus brillaient de mille feux. Un sourire éblouissant apparut sur son visage aimant. Toute douleur, toute colère et envie de meurtre avaient disparu de ses traits. Puis il mit un genou à terre et me prit la main.

– Cathye, ma moitié, mon âme sœur, grâce à toi, la vie m'est belle. Accepterais-tu de partager mon futur en tant qu'épouse ?

– Gabriel, la vie sans toi m'est impossible, répondis-je d'une voix émue et tremblante. Je serai la plus heureuse des femmes en mêlant mon futur au tien et de devenir ta femme jusqu'à la fin des temps.

– Jusqu’à la fin des temps, répéta-t-il. Il faudrait que j’aie cherché la bague afin de te la passer au doigt.

– Tu me la passeras à l’annulaire le jour de notre union bénie par les Anciens, dans la forêt, selon la coutume.

– Tu accepterais de te marier comme mes ancêtres ?

– C’est la seule façon dont je veux t’épouser, la seule qui a de l’importance. Et s’il était possible de le faire dans l’heure, je le ferais.

Je captai une lueur de bonheur dans ses pupilles juste avant qu’il ne me saisisse en me plaquant contre le mur et en m’embrassant avec tant de fougue que les papillons dans le bas de mon ventre surgirent aussitôt. Le félin sauvage en lui s’éveilla tandis qu’il m’étreignait. Gabriel pouvait être doux, attentionné mais aussi brutal, sauvage et avide. J’aimais ces changements de comportement prouvant qu’il y avait des failles en lui.

Le souffle court, je m’allongeai contre lui dans le lit, continuant à savourer le moment intime passé. Des images défilèrent dans ma tête : moi en tenue de mariée indigène avec un Gabriel beau comme un dieu face à moi, moi encore avec un ventre rond et la main de Gabriel qui bougeait au même rythme que les coups du bébé, puis nous avec les deux enfants divins aux rires cristallins. Mais une ombre mauvaise planait, prête à fondre sur nous à tout instant.

Gabriel me serra plus fort dans ses bras.

– Tout ira bien, murmura-t-il. Nous allons nous réveiller de ce cauchemar et nous aurons la vie dont nous rêvons.

– J’ai peur...

– Je serai toujours à tes côtés. Je te le jure.

– Je sais. Gabriel, pourquoi attendre ? N’a-t-on pas droit à un peu de bonheur avant d’affronter notre destin ?

– Attends-moi ici, dit-il en se levant brusquement.

– Où vas-tu ?

– Chez Alicia. Je dois passer un coup de téléphone, puis je reviens te chercher. Je ne serai pas long. Veux-tu que je te ramène quelques affaires ?

Mentalement, je lui montrai des images de ce que je voulais.

– Du beige et du blanc, c’est parfait, marmonna-t-il. Repose-toi un peu. Ici tu es en sécurité, Timéo et Makain rôdent dans le secteur.

Le Prédateur avait été témoin des événements de la soirée et de la tentative de séduction d’Andreas. Étrangement, un soupçon de jalousie l’avait envahi quelques instants. Décidément, il commençait à s’attacher un peu trop à cette fille et il avait agi avec impulsion en envoyant quelques-uns de ses hommes. Il n’avait souhaité que les séparer et les effrayer un peu, mais pas les tuer, aucun d’entre eux. Il avait été contrarié par la naissance de ses sentiments.

Mais au final, elle était repartie avec le puma noir et, au ton de sa voix et à l’attitude belliqueuse de la bête, ces deux-là avaient des comptes à régler. Un mince espoir s’alluma en lui comme une flamme naissante.

Si elle rompait les liens qui l’unissaient à ces deux garçons, alors la tâche de la ramener avec lui en serait plus aisée. Et avec un peu de chance, trouverait-elle dans ses bras le réconfort nécessaire...

J'avais l'impression de vivre un rêve, un rêve merveilleux dont je ne désirais en aucun cas me réveiller. Je marchais aux côtés de Gabriel, main dans la main, en oscillant parmi les arbres. Je sentais à mon annulaire l'anneau sculpté qu'il m'avait passé lors de notre échange de vœux. Il me paraissait à la fois lourd comme un secret pas encore dévoilé, et léger comme le nuage de bonheur sur lequel je flottais.

Tout en sautillant au-dessus des herbes, je ressassai avec délice son retour dans la cabane de rondins de bois. Il m'avait réveillée en douceur d'une simple caresse sur la joue. J'avais été surprise de sa présence, ne m'étant pas aperçue m'être endormie.

– Vas-tu enfin me dire ce que tu as en tête ?

Pour toute réponse, il me balança l'un de ses sourires auxquels je ne pouvais résister et sortit de sa poche une petite bourse faite en peau tannée.

– Et qu'y a-t-il dedans ? demandai-je en haussant un sourcil.

– Ma promesse.

– Ta... Oh !

– Enfin si tu es toujours d'accord, si ce n'était pas des...

– Paroles en l’air, finis-je. Non, ce n’était pas des paroles en l’air. Je suis très sérieuse. Mais, même si je suis ravie que tu aies amené cet anneau, je ne souhaite pas de fiançailles.

– Ce n’est pas pour des fiançailles, mais pour une union. Malcom accepte de sceller notre engagement, selon notre tradition ancestrale. Il nous attend dans la clairière où nous étions il y a quelques jours.

Je n’avais pas su quoi dire. Mon cœur battait à toute allure. L’émotion me serrait la gorge. Gabriel, lui, m’observait avec inquiétude, attendant patiemment ma réponse. J’admire l’anneau finement ciselé que j’avais sorti de la pochette. L’observant avec minutie, je fus alors frappée par une pensée. J’avais une alliance, mais Gabriel ?

– M’as-tu apporté les quelques affaires que je t’avais demandées ?

– Elles sont là, répondit-il en désignant un sac à dos posé sur la petite table.

Sautant du lit sous son regard médusé, j’entrepris de vider le sac avec une grande délicatesse, c’est-à-dire en le secouant à l’envers et de haut en bas sur la table. Je n’avais jamais été très patiente et ce n’était pas en ce jour que j’allais commencer à l’être. Une petite sacoche turquoise tomba au sol. À l’intérieur, j’avais mon strict nécessaire de toilette et de maquillage que j’utilisais la journée. Je m’assis alors en tailleur sur le lit et vidai la pochette en lui faisant subir le même sort qu’au sac à dos. Je sentais que Gabriel s’interrogeait sur ma façon d’agir, mais il ne posait aucune question et restait debout près du lit défait.

Étalant mascara, fond de teint, crayon khôl, échantillons de parfum, tampons et lingettes rafraîchissantes sur le lit, je découvris enfin ce que je cherchais : une petite poche en tissu velours noir fermée par un fin cordon doré.

– La voilà, murmurai-je en m’approchant de mon archange. Je ne sais pas si elle t’ira, mais je souhaite que tu l’aies.

– Une alliance ? dit-il en recevant le bijou au creux de la main.

– C’était celle de mon grand-père. J’en ai hérité à la mort de ma grand-mère. Elle est en or blanc.

– Elle est très belle.

– Oui, belle et simple. « Un simple anneau pour l’amour éternel » tel que c’est gravé à l’intérieur.

La reprenant à Gabriel, je me saisis de sa main gauche et enfilai l’alliance à son annulaire. Elle lui allait parfaitement, à croire qu’elle avait été faite pour lui. J’en aurais pleuré tellement j’étais heureuse. Gabriel était ému de recevoir un héritage de mon passé. Il nous fallut quelques secondes avant nous reprendre et cesser de nous embrasser entre rires et larmes.

Ma tenue vestimentaire n’était pas très adéquate pour mon mariage, mais comme me l’avait fait remarquer Gabriel, seuls notre amour et nos vœux étaient importants. Paushtik nous rejoignit alors que nous sortions de la cabane. Le félin terminait sa toilette en effaçant quelques traces de sang sur son museau. J’eus une pointe de pitié pour la victime qui lui avait servi de petit déjeuner. Le jour commençait à poindre et la forêt semblait se réveiller. Gabriel et son puma fusionnèrent et ce fut par ce moyen de transport inhabituel que je me rendis à ma cérémonie nuptiale. Dire que j’avais rêvé d’une belle robe blanche, d’un bouquet de fleurs époustouflant et d’une calèche tirée par deux beaux chevaux blancs. Un rêve de petite princesse qui allait devenir réalité... mais sans les accessoires.

Alors que nous approchions de la lisière de la clairière, l’énorme puma noir s’arrêta et baissa la croupe afin que je puisse descendre – ce que je fis avec plus de grâce que quelques heures auparavant. Puis dans un brouillard, Gabriel et Paushtik reprirent possession de leurs corps respectifs. Alors qu’il enfilaient une chemise sur son torse nu, il leva soudainement les yeux et esquissa un sourire amusé. Quelques secondes plus tard, Marianne et Albert nous rejoignaient, portant chacun une grande couverture bien à plat dans les bras. La grand-mère de Gabriel avait un air pincé alors que son époux semblait s’amuser de la situation.

– Ne me dis pas, mon garçon, que tu allais t’unir dans cette tenue ?

– Navré, *kukum*, mais nous nous sommes décidés à la dernière minute et je n’ai pas eu le temps de me trouver une tenue plus appropriée.

– Alors heureusement que la vision de ton grand-père nous a alertés. Nous vous avons apporté ce qu’il fallait. Normalement, la future mariée doit

confectionner sa robe elle-même avec sa mère. Mais étant donné la situation, je pense que celle-ci fera l'affaire.

S'agenouillant à terre, elle déposa délicatement la couverture dans laquelle je découvris une robe faite de peaux avec des petites pierres de belles couleurs en guise d'ornements. Une couronne de fleurs sauvages avait été déposée au-dessus.

– Elle est... Elle est splendide, Marianne, bégayai-je avec émotion.

– C'était ma robe lorsque nous nous sommes mariés, Albert et moi. Elle est faite en peau de chevreuil. Je l'ai toujours conservée sans savoir qu'elle pourrait un jour servir à nouveau. Et je serais très honorée que tu acceptes de la porter.

– Et toi, Gabriel, tu as la même carrure que moi à ton âge. Donc je pense que ceci devrait t'aller, ajouta Albert en découvrant une tenue pour homme faite également de peaux et de franges.

Nous nous changeâmes derrière les arbres. Marianne m'aida à me vêtir et à me coiffer. Je portais les cheveux lâchés avec, posée sur ma tête, la couronne de fleurs à laquelle la vieille dame ajouta des plumes de harfang qui représentaient la douceur. Avec ironie, elle m'expliqua que, normalement, les plumes étaient dirigées vers le bas en guise de soumission, mais qu'au vu de mon passé et de mon caractère, elle ne pouvait maintenir la coutume. La tenue traditionnelle avait été complétée par des mocassins garnis de motifs dont j'ignorais la signification et d'un bracelet en bois orné de cailloux et de griffes d'animaux que je portais au bras. À mon poignet, j'avais toujours le bijou que Gabriel m'avait offert à Noël. Ce fut ainsi parée que je rejoignis Gabriel qui s'était également changé. Mon archange ne pouvait nier ses origines ainsi vêtu. Il avait également lâché ses magnifiques cheveux noirs qui retombaient sur ses épaules. Son front était ceint d'un bandeau de cuir duquel une plume d'aigle pointait vers le haut, prouvant sa force et son courage. Il était beau à damner et ne me quittait pas des yeux tandis que je m'approchais de lui. Quand je fus enfin à sa portée, il me caressa la joue de sa main immense et chaude, et déposa un baiser chaste sur mes lèvres.

– Tu es éblouissante, murmura-t-il à mon oreille.

– Je te retourne le compliment.

– Humm, nous devrions y aller. Malcom doit nous attendre, interrompit Marianne avec sa brusquerie habituelle.

Gabriel me prit la main et m’entraîna vers la lisière d’où l’odeur d’un feu parvint à mes narines. Le chef patientait, les bras croisés sur le torse, et nous sourit lorsqu’on se présenta devant lui.

– Je suis ravi pour vous, les enfants, mais à ce que je vois, il y aura finalement des témoins.

– Comme si nous allions rater ça, maugréa Marianne. Sans compter que Carleen et Étienne me tueraient si je ne ramenaient pas de photos.

À ces mots, elle sortit de sa poche un appareil photo numérique compact. Je ne pus m’empêcher de rire. Marianne mettait fin à ma seule angoisse : ne pas avoir de souvenirs matériels de ce moment intime et privilégié. La modernité avait toujours du bon.

La cérémonie se déroula comme si j’étais dans un autre monde. J’entendis à peine le discours du chef qui avait été prononcé en nehlueun. Ma connexion avec Gabriel m’informa brièvement de sa teneur sur notre lien exceptionnel nous unissant en tant qu’âmes sœurs, sur nos origines, notre famille et notre lien avec la magie et la Mère Nature. Puis nous échangeâmes nos consentements sans nous lâcher du regard.

– Moi, Gabriel, je te prends, Cathye, pour être mon épouse pour le meilleur et pour le pire, dans la maladie et dans la santé, je te promets de t’aimer jusqu’à ce que nous soyons séparés par la mort et même après encore. Ce sont mes mots sacrés.

– Moi, Cathye, je te prends, Gabriel, pour être mon époux pour le meilleur et pour le pire, dans la maladie et dans la santé, je te promets de t’aimer jusqu’à ce que nous soyons séparés par la mort et même après encore. Ce sont mes mots sacrés.

Enfin, Malcom prit une petite pierre effilée, faisant une incision à mon poignet gauche et sur le poignet droit de Gabriel et, poignet sur poignet, nous mêlâmes nos sangs, scellant ainsi notre promesse éternelle. Le chef chanta quelques prières au moment où Gabriel passait l’anneau sculpté à mon doigt. Et je fis de même avec l’alliance de mon grand-père, encore surprise qu’elle

puisse si bien lui aller.

Quand tout fut terminé, le chef nous enlaça en nous félicitant, suivi de Marianne dont, pour une fois, l'émotion avait brisé son masque de fer, et d'Albert, toujours sourire aux lèvres.

J'étais toujours sur mon petit nuage quand nous atteignîmes la limite de la propriété d'Alicia. Nous nous étions changés juste après la cérémonie et la séance photo faite par Marianne. Paushtik qui était resté aux abords de la clairière nous accompagnait en trottant devant nous. En fusionnant, l'homme et l'animal pouvaient atteindre de grandes vitesses. C'était un gain de temps incroyable. On aurait mis une heure à faire le trajet de la réserve à la propriété d'Alicia alors qu'il en fallait deux en voiture, mais nous nous étions arrêtés deux heures dans la petite cabane afin de savourer notre nouvelle vie et notre union.

Un grognement de Paushtik me fit sortir de ma rêverie. Gabriel resserra sa prise sur moi et me fit glisser dans son dos. Puis il se décontracta et interpella une personne que je ne pouvais voir.

– Je me demandais qui allait bien venir à notre rencontre. Je ne devrais pas être étonné de te voir *Napaien*^[40].

– Il fallait bien que quelqu'un vous avertisse du terrible danger qui vous attend à la maison, ricana Raphaël.

– Oh, je vois, soupira Gabriel.

– Que se passe-t-il ? demandai-je en émergeant de derrière Gabriel.

– Rien de grave, nous allons devoir affronter ma petite sœur qui semble blessée de ne pas avoir été prévenue pour notre union.

– Est-elle vexée ?

– C'est le moins qu'on puisse dire, répondit Raphaël qui semblait bien s'amuser de la situation. Félicitations !

Lorsque nous franchîmes les derniers arbres, le comité d'accueil nous attendait à l'extérieur. Et quel comité d'accueil ! Je ne fus guère surprise d'y

voir Marianne et Albert en train de discuter avec Alicia. Les deux vieilles dames tenaient l'appareil photo numérique que j'avais vu quelques heures auparavant devant elles et souriaient en regardant les photos sur l'écran miniature. Lautaro et Newén s'amusaient à faire des passes à l'épée lourde sous le regard de Marie et Tintaya. Les deux garçons étaient torsos nus comme à leur habitude et devaient s'amuser depuis quelque temps au vu de la transpiration qui faisait briller leurs peaux. En revanche, aucune trace de Lina. Je sentis soudain un regard cuisant qui me fit l'effet d'un marquage au fer rouge et vis Andreas qui nous observait – m'observait, en fait – assis sur les barrières en bois qui faisaient office d'enclos au vieux canasson de Marianne. Il était flanqué de chaque côté par Chris et Sissi qui tentaient désespérément de capter son attention. Son regard argenté glissa sur ma main gauche. Sa mâchoire se contracta, ne laissant apparaître qu'une mince ligne en guise de lèvres. Ses mains s'accrochèrent à la barrière, la brisant aussi sec que si c'était une brindille.

– Aïe, gémis-je avec inquiétude.

– Tu veux que je lui parle ? me suggéra Gabriel.

– Et comme ça je récupère la mission impossible, faire en sorte que Lina évite de nous étripper ? Certainement pas, mon cher époux. Tu te charges de ta charmante petite sœur et je m'occupe d'Andreas.

– J'adore quand tu m'appelles comme ça, *Migoun...*

Tandis que Gabriel se préparait à affronter Lina, tel le héros grec Héraclès face à l'hydre de Lerne, je pris mon courage en mains et me dirigeai vers celui qui fut, un temps, mon fiancé et qui devait me haïr au plus haut point. Je pris conscience dès mon approche que la discussion serait loin d'être aisée. À son regard meurtrier, il me fit comprendre qu'il n'était pas d'humeur à m'écouter. Mais je ne pouvais le laisser partir ainsi. J'étais bornée et il le savait. Aussi, il tenta de me fuir, en vain. J'érigeai face à lui un mur de flamme qui le séparait de sa toute nouvelle voiture, une magnifique décapotable rouge flamboyante. Furieux, il me fit face tel un serpent pris au piège.

– Mais qu'est-ce que tu me veux à la fin ? siffla-t-il.

– Juste te parler.

– Parler ? Parler, parler, parler, tu n’as que ce mot à la bouche depuis qu’on s’est retrouvés.

– Je suis désolée, Andy...

– Non ! Tu voulais être avec lui. Ben, voilà, tu as ce que tu voulais. Tu n’es pas navrée, tu as pitié de moi. Et je refuse ta pitié ! Tu peux la garder. Finalement, ce n’était pas une bonne idée de continuer à traîner avec tes amis car ils ne sont pas de ma race.

– Chris et Sissi sont des Immortels, tout comme toi !

– Mais nous n’avons pas le même régime alimentaire ! s’esclaffa-t-il.

– Andy, s’il te plaît, je ne t’ai jamais menti au sujet de Gabriel. Depuis le début, j’ai toujours été claire. C’est avec lui que je vois mon avenir, lui et personne d’autre.

– Mais tu as eu des doutes...

– Doutes provenant de ton talent. Talent qui est si puissant que tu l’uses à ton insu. Tes émotions en sont l’élément déclencheur tout comme les miennes réveillent le phénix.

– Alors, il vaudrait mieux que tu me laisses partir et que je m’éloigne de toi. Je ne voudrais pas être la cause d’un divorce précoce.

– Gabriel et moi nous sommes unis selon la tradition Montagnaise. Nous ne sommes pas passés devant monsieur le maire donc pas de divorce.

– Au moins une bonne nouvelle, ricana-t-il.

– Je ne comprends pas...

– Je me comprends et c’est le principal. Maintenant, laisse-moi passer. J’ai du boulot.

– Tu travailles ?

– Ouais, si on veut. Des petits potes sauvages m’ont proposé, sans aucune

obligation, un marché.

– Lequel ?

– Oh tu n’es pas au courant ? Ah oui, c’est vrai, tu te prélasses avec ton mari depuis cette nuit !

– Ne sois pas aussi désagréable, Andy, grognai-je tout en faisant disparaître le mur de flammes.

– Bref, pour faire simple. Je vais retourner auprès de mes ex-copains Immortels, présenter mes plus sincères excuses à Dany et donner un gage de ma bonne foi.

– Quel gage ?

– Ça ne va pas te plaire.

– Pourquoi ferais-tu ça ?

– Pour récolter des infos, bien sûr.

– C’est du suicide, protestai-je en le retenant par le bras alors qu’il s’éloignait.

Au contact de ma main sur la peau nue de son avant-bras, Andreas se raidit et se dégagea d’un coup sec, me faisant perdre l’équilibre. Sa rapidité aidant, il me rattrapa avant que je ne heurte le sol. Ses yeux s’écarrillèrent de peur durant un quart de seconde. Le masque dur qui m’était exclusivement destiné se fissura.

– Je ne voulais pas te faire tomber, s’excusa-t-il.

– Ce n’est rien. Mais je t’en supplie, ne retourne pas auprès de ces malades ! Ils te tueront avant que tu puisses faire quoi que ce soit.

– Te bilerais-tu pour moi ?

– Bien sûr, je suis même terrorisée rien qu’à l’idée de te savoir auprès de ces tueurs psychopathes !

– Tu tiens toujours à moi ?

– Imbécile ! Combien de fois devrais-je te le confirmer ? dis-je, exaspérée.

– Alors je ferai attention et je te promets de revenir en un seul morceau.

Il caressa mon visage et essuya ce qui semblait être une larme. Je ne m'étais même pas aperçue que je pleurais. Décidément, je devenais un peu trop sensible.

– Une jeune mariée ne devrait pleurer que de bonheur.

– Oui, mais il semblerait que je ne sois pas comme les autres. Il m'est impossible de mener une vie normale pour l'instant, alors comment veux-tu que de simples moments de bonheur puissent perdurer ?

– La reine ne connaît pas ton existence. Par conséquent, tu n'es pas dans l'obligation de l'affronter. Il faut se focaliser sur Dany. C'est lui le danger pour toi !

– Mais la reine est un danger pour tous.

– Tu n'abandonneras pas ?

– Jamais.

– Tu ne t'es jamais dit que tu appréciais ta situation au final ? Tu aimes être une victime et vivre une simple vie heureuse avec Gabriel ne te suffirait pas.

– Non, Andy, j'ai eu un aperçu de mon futur avec Gabriel. Et c'est justement cette volonté de le voir exaucé qui me pousse à aller de l'avant.

– Je serais curieux de savoir ce que tu as vu... mais ça ne me regarde pas. Je dois découvrir qui se cache sous le nom de Dany et éliminer la menace qu'il représente, ou du moins y contribuer. Sois sage, ma puce, et je te ramènerai peut-être un cadeau de noces.

– Idiot ! grommelai-je en ne pouvant m'empêcher de sourire. Pas d'imprudence.

– Jamais, m’assura-t-il en riant, s’éloignant vers sa voiture en jonglant avec les clés.

Je regardai avec inquiétude la décapotable rouge devenir une simple tache au bout du chemin menant à la route. Avant de le voir, je sentis Gabriel s’approcher dans mon dos.

– Il semblerait que tu aies failli à ta mission, lui dis-je sans me retourner tandis qu’il m’enlaçait.

– Ma petite sœur est vraiment furieuse. Rien de ce que j’ai pu lui dire à travers la porte de sa chambre ne l’a fait réagir. Je n’ai eu comme réponse qu’un silence total. Et toi avec Andreas ?

– Nous avons parlé, mais je ne sais pas quel en sera le résultat. Tu savais qu’il allait rejoindre Dany et sa meute de psychopathes ?

– Lautaro m’avait parlé de ce plan, mais je n’étais pas pour. C’est bien trop dangereux.

– C’est du suicide. Je lui ai dit, mais il semblerait que ça lui est égal.

– Il est malheureux, furieux et blessé. Laisse-lui le temps d’accepter. Andreas m’a l’air d’aimer trop la vie pour prendre le risque d’y mettre un terme.

– Je sais qu’il n’est pas du genre suicidaire. Je le connais assez pour le savoir capable de se mettre en danger pour avoir des réponses, mais avec un plan de secours au cas où. J’espère juste qu’il ne franchira pas la ligne de non-retour.

Pivotant sur moi-même, je surpris le regard empreint de douceur de Gabriel. Son corps chaud contre le mien faisait effet de thérapie, annihilant l’angoisse qui m’étreignait. Du bout de mes doigts, je dessinaï le contour de ses lèvres pleines et douces. Ses yeux bleu nuit reflétant pour moi les profondeurs marines étaient rehaussés de longs cils noirs donnant cette impression de mystère autour de sa personne. Mais à présent, depuis la célébration de notre union, il n’y avait plus de mystère. Nos esprits s’étaient ouverts l’un à l’autre. La communication par la pensée s’était avérée plus simple et j’étais sûre de pouvoir tenir ce lien sur de très longues distances. À présent, je n’avais plus besoin du feu du phénix pour discerner son aura. Je

n'avais qu'à fermer les yeux pour percevoir sa présence.

Il était à moi à présent, tout à moi, corps et âme. Et j'étais à lui, entière. Gabriel avait bien évidemment suivi mon raisonnement. Le bonheur se lisait sur chacun de ses traits. Il attira ma main gauche à sa bouche et posa ses lèvres sur mon alliance. Ce fut comme si ce baiser embrasait chaque parcelle de mon corps. J'étais prête à parier que nos anneaux avaient été ensorcelés au cours de la cérémonie.

– Tu crois que j'aurai plus de chance que toi ? demandai-je en interrompant mes pensées.

Je restai une bonne minute totalement immobile devant la porte close de Lina avant de me décider à toquer doucement. Aucune réponse, comme si la pièce était vide. Tapant plus fort, j'interpellai mon amie devenue belle-sœur depuis peu.

– Lina ? Pourrais-tu m'ouvrir, s'il te plaît ?

Je n'avais jamais été très patiente mis à part pour les puzzles. Et je sentais que j'avais pas mal de pièces d'excuses à assembler pour que Lina passe l'éponge.

– Écoute, je suis navrée si on t'a blessée. Ce n'était pas voulu. Comment t'expliquer... On souhaitait juste avec Gabriel avoir un instant de bonheur au cas où... On n'avait rien planifié. Je pensais même que cette nuit serait la dernière avec ton frère, suite à ce qu'il s'est passé avec Andreas.

En guise de réponse, je n'eus droit qu'au silence pesant et assourdissant. Je n'étais pas super douée pour les excuses et encore moins pour attendrir la jeune femme de marbre qui était enfermée dans ses quinze mètres carrés. Aussi, je passai directement à l'attaque et aux menaces.

– *Mani-Anau*^[41], tu ne vas pas rester cloîtrée dans ta chambre à bouder ? Je ne pense pas que Lautaro appréciera de dormir sur le canapé car je te jure que je vais camper devant ta porte. Ton frère a peut-être abandonné la partie, mais je ne lâcherai pas le morceau. Et si tu ne te décides pas à ouvrir de toi-même, j'emploierai la force. Si tu veux un rideau en guise de fermeture pour les jours à venir...

Je n'eus pas le temps de terminer ma tirade que la porte s'entrebâilla en un léger grincement. Prenant cela pour une invitation, je franchis le seuil de la chambre à pas feutrés. Lina était assise sur son lit, un livre entre les mains, et semblait absorbée par sa lecture. Mes yeux fixes la trahirent. Elle ne paraissait pas en colère et c'était presque effrayant de la voir aussi calme.

Prenant mon courage à deux mains, je m'assis au pied du lit, face à elle, et l'observai un moment. Ses yeux rougis démontraient qu'elle avait pleuré. Ses beaux cheveux roux étaient emmêlés. Rien qu'en la regardant, je me sentais coupable. Coupable de quoi ? D'être heureuse et entière sans lui avoir fait partager mon bonheur ? Je ne savais pas comment aborder le sujet.

– Tu dois me prendre pour une petite sotte égoïste et capricieuse, soupira Lina. Ce qui est bien le cas. Quand mes grands-parents sont arrivés pour nous annoncer la bonne nouvelle, j'étais sous le choc. Comment avez-vous pu vous unir sans nous ? Ou plus exactement sans moi ?

– Lina, je...

– Je vous aime tant que j'ai du mal à me dissocier de vous tous. Le lien qui m'unit à mes frères est bien plus qu'une attache fraternelle. J'avais espéré qu'il en valait de même pour eux.

– Voyons, Lina, m'outrai-je, tes frères t'aiment plus que tout au monde. Tu es leur rayon de soleil. Comment peux-tu douter de leurs sentiments ?

– J'ai honte, Cathye, souffla-t-elle avant de fondre en larmes.

Je ne pus résister à la prendre dans mes bras. Je sentais ses larmes couler le long de mon cou, mais ne fis aucun mouvement pour me dégager. Lina avait besoin qu'on la réconforte et qu'on la rassure. J'oubliais quelquefois qu'elle était la plus jeune d'entre nous. La berçant doucement, elle finit par se calmer.

– Je suis désolée, Cathye. Ça devrait être le plus beau jour de ta vie et je gâche tout.

– Tu dis n'importe quoi. Tu ne gâches rien du tout. Écoute-moi bien maintenant. On ne souhaitait pas te blesser, Lina. On s'est unis sur un coup de tête un peu fou. Et c'était magique car justement rien n'était préparé à l'avance. J'aime ton frère et une vie sans lui est inenvisageable. Mais si ça peut te

remonter le moral, on officialisera notre échange de vœux par une union civile à laquelle, j'espère bien, que tu seras mon témoin.

Le dernier mot fut à peine prononcé qu'un cri me brisa les tympans. Une tornade rousse s'abattit sur moi et me plaqua contre la tête du lit avant de se lever et de danser. Passée la surprise, je me mis à sourire de la voir ainsi rayonner, éblouissante petite elfe des bois. Alors qu'elle venait de sortir de la chambre comme une fusée, elle repassa la tête dans l'encadrement de la porte et me demanda avec le plus grand sérieux :

– En tant que témoin, j'ai l'honneur d'organiser ton enterrement de vie de jeune fille même si tu es unie selon nos traditions ancestrales, on ne va pas déroger à la règle avec une petite virée entre filles ?

– Je sens que je vais m'éclater !

– Chouette !!! Oh et il faudra fixer une date.

– On n'en a pas encore discuté avec Gabriel.

– Depuis quand prenez-vous le temps de la réflexion avant d'agir ? me nargua-t-elle.

Elle s'éloigna en riant et en chantonnant la marche nuptiale. Clouée sur le lit, j'avais peine à imaginer ce qu'il venait de se passer. Avais-je réellement promis à Lina qu'elle organiserait mon pseudo-enterrement de vie de jeune fille ? J'avais eu tant de remords de la voir si peinée.

– Bravo, tu as réussi à la sortir de sa tanière.

Lautaro était appuyé sur le montant de la porte, un air rieur sur son visage habituellement si sérieux.

– Je ne sais pas pourquoi, soupirai-je, mais j'ai comme l'impression d'être le dindon de la farce.

– C'est que Lina a le don de toujours réussir à avoir ce qu'elle veut.

– Au secours... gémis-je.

Lautaro éclata de rire avant de venir me tendre la main pour m'aider à me relever de son lit. Puis il m'étreignit en me félicitant pour mon nouveau bonheur.

L'aiguille du compteur de vitesse progressait, atteignant les cent quatre-vingts kilomètres/heure. Andreas avait toujours aimé la vitesse et s'était fait offrir ce petit bijou par un riche armateur qui s'ennuyait ferme avec sa fortune.

Il approchait de Chicoutimi et savait exactement où il devait se rendre pour retrouver la trace de Dany. Un bar pourri dans une ruelle miséreuse était le repaire de certains Immortels qui y venaient déguster leur boisson favorite. Il y était déjà allé lorsqu'il avait découvert l'existence de Gabriel.

Étrangement, il n'arrivait pas haïr ce type. Cathye semblait si heureuse avec lui. Lorsqu'elle le couvait du regard, il y avait une étincelle dans ses pupilles qu'il n'avait jamais vue quand ils étaient en couple. Pas même au début, ni à l'annonce de la grossesse.

Au final, il devait accepter la situation et avait pris une décision importante. D'abord, il devait éradiquer le problème « Dany », ensuite il irait faire un tour chez des amis de Chris qui tenaient un ranch au Texas et accueillaient des Immortels qui souhaitaient faire une pause dans leur vie ou, tout simplement, se retrouver. Et s'il le désirait, ils pourraient même l'aider pour son petit problème d'addiction à la boisson.

– Mon Doux¹⁴²¹ ! Elle est trop belle, cette bague.

– Magnifique...

– Splendide...

Mike et les jum's s'extasiaient sur mon alliance. Mon alliance. J'étais unie à un homme. Étrange, non ? Déesse, enfin un bonheur à l'état pur. Évidemment, mes amis étaient tellement euphoriques à la vue de nos anneaux respectifs qu'ils ne cessaient de passer des félicitations aux questions. Gabriel avait rapidement pris la fuite, me laissant seule pour affronter la meute.

– Quand est-ce qu'il t'a fait sa demande ? m'interrogea Mike en souriant de toutes ses dents.

– Et comment ? intervint Sophie avec curiosité.

– Genou à terre ? compléta sa jum.

– On sera invités à la noce au moins ? demanda Lucas qui venait d'arriver.

– Bien entendu, s'exclama Lina, moqueuse. Tout du moins à celle-là !

La belle rousse éprouvait encore un peu de rancune à notre rencontre. Je sentais que j'allais rapidement regretter ma promesse. Heureusement, Gabriel

ne me tint pas rigueur de l'annonce d'une union devant parents, famille et amis afin d'officialiser pour l'administration. En revanche, je ne m'attendais pas à ce que ma charmante belle-sœur m'annonce qu'elle avait trouvé la date idéale : le huit août. Nous étions début mai, ce qui signifiait que j'aurais dû avoir trois mois pour tout organiser. Prise de panique totale. Au final, Gabriel réussit à lui faire reporter le mariage à l'année suivante. Soulagement !

– Comment ça « celle-là » ? s'exclama une voix désagréable.

Lina se retourna et se retrouva nez à nez avec une Kelly à l'air plus mauvais que d'ordinaire. Accompagnée de sa suite de clones en mini-jupes qui avait recommencé à la suivre dès sa réhabilitation dans l'équipe, elle plissa méchamment les yeux en fixant mon anneau au doigt.

– C'est quoi, cette chose ? s'esclaffa-t-elle.

Sous l'effet de la colère, je sentis ma peau chauffer. Comment osait-elle, cette garce ! Serrant les poings, je fus surprise d'entendre le rire cristallin de Lina qui me sortit de ma fixation.

– Cette chose comme tu dis est une alliance innue sculptée à la main à partir d'un fragment d'os. Gabriel a fait cette œuvre pour Cathye et ils se sont unis selon la tradition dans les bois avec pour seul témoin notre chef, nos grands-parents et la Mère Nature. C'est un acte symbolique non seulement de mariage mais aussi de respect, d'amour et de lien indestructible entre deux personnes. Bref, quelque chose que tu ne connaîtras jamais, ma vieille.

– C'est magnifique, souffla Lou dont je n'avais pas perçu la présence. Gabriel a un talent fou. Je peux voir de plus près ?

– Bien sûr, répondis-je en tendant la main.

– Les détails sont d'une finesse remarquable. Tu as beaucoup de chance, Cathye.

Aussitôt, mes amis se regroupèrent autour de moi afin d'admirer les qualités artistiques de Gabriel. J'écoutai avec un plaisir intense leurs cris d'admiration et leurs commentaires élogieux. Je pouvais même voir des étincelles dans les yeux de Lou. Ses amies étaient restées un peu à l'écart en observant prudemment Kelly et sa suite. Étrange de voir des protagonistes appartenant à

un même groupe, portant le même symbole sportif, avoir autant de difficultés à se supporter. La voix irritante de miss Los Angeles nous interrompit à nouveau.

– C’est vrai que je ne connaissais jamais l’honneur de porter un morceau d’os provenant de je ne sais quelle carcasse animale à mon annulaire. Mais je pense que je m’en remettrai assez vite en pensant à une alliance en or de 24 carats ornée d’un magnifique diamant de taille respectable.

S’éloignant en se déhanchant et en ricanant, Kelly ne paraissait pas aussi ravie de la finalité de l’entrevue qu’elle en avait l’air.

– Ignore cette sorcière maléfique, me conseilla Anne en la fusillant du regard.

– Je suis sûre qu’elle a fait un pacte avec le Diable, ajouta Sophie en grimaçant.

– En tout cas, moi je trouve cette alliance fantastique. Et toutes mes félicitations à toi et Gabriel, j’espère franchement que vous serez heureux ensemble, dit Lou avec un sourire sincère.

– Donc si j’ai bien compris, vous êtes déjà mariés ? intervint Mike en fronçant les sourcils.

– Unis, rectifiai-je, d’où une célébration civile l’an prochain pour officialiser la chose pour l’administration.

– Sans compter que c’est une excellente raison de faire la fête avec sa famille et ses amis afin qu’ils puissent se réjouir avec les jeunes mariés, justifia Lina avec sérieux.

Je me laissai emporter par leur engouement, riant, souriant et profitant de ces instants en toute innocence. Je ne savais pas alors à quel point j’avais eu raison d’apprécier ces moments-là. La seule ombre au tableau fut le silence pesant d’Andreas dont je n’avais plus aucune nouvelle. J’étais inquiète même si j’étais persuadée que s’il lui était arrivé quelque chose, j’aurais été mise au courant par mon instinct et par l’esprit de l’Ancien qui me rendait visite de temps à autre.

Lamy. Au final je n'avais pas songé à parler de lui ni à Alicia ni à Marianne. J'appréciais les conseils de l'Ancien qui me guidait avec sagesse. Pourtant, je ne comprenais toujours pas pourquoi il ne désirait pas que sa petite-fille soit informée de sa présence. Je respectais son souhait même si à chaque fois qu'il daignait m'apparaître, je tentais de le raisonner à ce sujet. Marie remontait plutôt bien la pente. Elle se concentrait beaucoup sur la librairie et sur sa formation d'Ancienne. Régulièrement, elle partait à la réserve et passait de longs moments avec Malcom, Marianne, Albert et une Ancienne du nom de Lucie. Le don de Lucie présentait les mêmes particularités que celui de Marie. En se concentrant sur un individu, il leur était possible d'avoir un aperçu de son avenir. La jeune femme était spécialisée sur le futur proche mais ses émotions l'empêchaient de développer son talent et d'avoir plus de précisions. Malcom organisait des cercles de méditations pour apaiser Marie et lui permettre de passer à autre chose, d'envisager son avenir sous un angle nouveau. La vengeance était loin d'être un noble sentiment. Il fallait qu'elle arrive à effacer cette souillure de son esprit afin qu'elle puisse s'ouvrir entièrement à la Mère Nature. Ainsi, la Déesse l'accueillerait en son sein et lui offrirait son talent qui servirait à bon escient.

Les jours se succédèrent et toujours rien. Andreas semblait s'être volatilisé dans la nature. Gabriel ressentait mon angoisse et tentait de me rassurer sans trop de succès. J'aimais être dans ses bras comme toujours. Je prenais autant de plaisir à l'écouter parler, à l'entendre raconter les histoires de ses origines, mais dès qu'il devait s'absenter, mes angoisses menaçaient de me submerger.

– Lautaro a eu un contact avec Andreas ce matin, m'annonça Gabriel une semaine après le départ d'Andy. Il est très surveillé, comme on s'y attendait.

– Pourquoi ne suis-je au courant que maintenant ? m'écriai-je en interrompant ma lecture.

– On craint d'être également sous surveillance. Il n'est donc pas possible d'en parler en toute liberté hors de la maison. Moi-même, je ne l'ai appris qu'en arrivant ici.

– Désolée, je n'aurais pas dû te crier après.

– Je sais que tu t'angoisses pour lui, dit-il alors en me prenant dans ses bras. Andreas est un homme plein de ressources. Ne t'inquiète pas pour lui...

– Il est capable de se sortir de n’importe quel pétrin. Mais là, c’est sa vie qui est en jeu. Et il fait ça pour qu’on puisse exister en toute tranquillité. Dans cette histoire, il ne gagne rien.

– Au contraire, c’est sa façon à lui de prouver à tous qu’il n’est pas un monstre. Il y gagne ton respect. Sais-tu qu’il envisage de faire un petit séjour chez des amis de tes cousins ?

– Ceux qui tiennent un ranch et qui accueillent des Immortels un peu paumés ?

– Ceux-là mêmes.

– Alors il veut vraiment s’en sortir !

– Andreas a trouvé ici-même le soutien qui lui était nécessaire. Toi, Chris, Sissi, Marie et tous les autres. En fait, je crois bien être le seul à ne pas avoir fait d’efforts.

– Tu as des circonstances atténuantes.

– Non, j’aurais dû te faire plus confiance et enfouir mes peurs. Je compte bien me rattraper à présent et faire de mon mieux pour qu’Andreas revienne entier.

Il avait ce pli qui fronçait son front comme à chaque fois qu’il prenait un engagement. À ce moment-là, je craignis pour sa vie. Un frisson me parcourut le long de la colonne vertébrale, signe infaillible d’un très mauvais pressentiment.

– Cesse de te faire du souci, mon amour, je te fais le serment que tout se passera bien, murmura-t-il à mon oreille avant de m’embrasser.

« Ne m’abandonne pas », pensai-je, le cœur serré.

« Je serai toujours à tes côtés, *Migoun*, quoi qu’il puisse arriver. Je t’en fais la promesse. »

En mai fais ce qu'il te plaît. Si j'avais écouté l'adage, j'aurais explosé mon forfait de portable à tenter de contacter Andreas dont je n'avais des nouvelles que par des intermédiaires. À défaut, j'épuisais mes coachs au Kenjutsu. Lina avait même demandé grâce et se contentait à présent d'assister à mes échanges en tant que spectatrice. J'avais réussi à désarmer Tina une fois et pris par surprise Gabriel lors d'un échange même si je n'étais pas arrivée au bout de ma parade. Ces séances eurent alors l'effet demandé. Je pouvais faire sortir hors de moi tout ce stress qui s'y cumulait au fil de la journée.

Gabriel et Lautaro continuaient de me rassurer, m'affirmant qu'ils avaient encore eu des contacts discrets avec Andy mais qu'il était plus prudent pour lui de se tenir loin de moi. J'étais tellement tendue que j'en avais un peu oublié mes amis « mortels normaux ».

Afin de rattraper mon manque d'égard vis-à-vis d'eux, Lina avait organisé une petite soirée sympa dans un bowling où Mike, Lucas et les jum's devaient nous rejoindre. Quelques heures de détente se profilaient avant les grandes révisions pour les examens de fin d'année et éventuellement l'affrontement qui devenait imminent avec les Immortels. Chris et Sissi s'étaient par ailleurs installés chez Alicia.

Les jum's arrivèrent séparément. Anne avait trouvé un petit ami particulièrement entreprenant qui ne supportait pas la complicité des deux filles. Mais ce soir-là, elle vint seule et quelque peu abattue.

– Ce n'est qu'un pauvre con, s'écria-t-elle avec hargne en s'affalant lamentablement sur une banquettes délimitant les pistes de bowling.

– Je te l'avais bien dit, répliqua Sophie avec un mince sourire.

– Le prochain type qui veut régir ma vie, je l'envoie paître aussitôt !

– À moins que tu ne tombes une fois de plus folle amoureuse.

– Dans ce cas, tu m'assomes, me ligotes jusqu'à ce que je retrouve la raison ! J'en ai marre, ajouta-t-elle en tombant dans les bras de sa jumelle de cœur, je suis badluckée^[43] !

La pauvre Anne était dépitée. L'arrivée de Mike et Lucas l'égaya quelque peu mais ce fut le barman du bowling qui effaça son moment de blues en quelques

œillades. Les filles ne cessèrent de flirter avec le jeune homme qui fut vite rejoint par un des serveurs au physique tout aussi avantageux.

Les garçons s'affrontèrent, cumulant les strikes à tel point que Lina, Tintaya et moi-même en étions restées à les observer à l'écart des pistes, assises sur des tabourets autour d'une petite table ronde en inox. Je jouais avec mon téléphone portable quand il vibra dans mes mains.

« Suis dans l'entrée du bowling. Voulais juste te dire bonjour. Matthieu »

Je n'avais plus eu de nouvelles de Matthieu depuis la soirée à l'Enfer. J'avais quelque peu mauvaise conscience et me décidai à le rejoindre. Je me justifiai auprès des filles en prétextant aller aux toilettes – excuse minable typiquement féminine. Gabriel était concentré sur sa partie de bowling et ne s'aperçut pas de mon absence. Je savais pertinemment que son manque d'attention ne durerait qu'un instant aussi je ne perdis pas de temps.

Dans le hall, Matthieu m'attendait, affalé sur un des fauteuils design meublant l'entrée, la mine plus sombre qu'à son habitude. Il sirotait un cocktail aux couleurs rouges et orangées et se leva à mon approche afin de me claquer une bise sur chaque joue.

– Que fais-tu ici ? lui demandai-je encore surprise par sa présence.

– Ils font la meilleure Tequila Sunrise de la ville. Je viens parfois en boire une après le boulot. Ça me détend...

– Toujours débordé par les affaires de ton frère ?

– Oh, parlons d'autres choses, tu veux ? Tes amis ont un sacré coup de poignet au bowling. Je n'aimerais pas être à la place des quilles. Au fait, tu as quitté bien vite l'Enfer la dernière fois ?

– J'ai eu un problème familial à régler.

– Rien de grave, j'espère.

– Tout est arrangé.

– Tant mieux.

Matthieu prit une nouvelle gorgée de son cocktail et laissa dériver son regard bleu azur derrière moi. Il était étrange ce soir-là et j'étais mal à l'aise. Mon enthousiasme de le retrouver était vite passé aux oubliettes. Je n'avais qu'une hâte, c'était de retourner auprès de Lina, Marie et Tina. Matthieu sembla capter mon malaise et s'excusa de sa mauvaise compagnie.

– J'ai beaucoup de responsabilités maintenant et il n'est pas évident de prendre les bonnes décisions ou de faire confiance aux bonnes personnes. Un de mes collègues et associé m'a fait faux bond il y a quelques semaines. Il est allé directement dans les bras de nos concurrents. Et, figure-toi qu'il est revenu il y a quelques jours en s'excusant et en souhaitant reprendre son poste.

– Qu'as-tu fait ? demandai-je par politesse.

– Je l'ai repris mais je le garde à l'œil car je sais de source sûre qu'il va me planter un couteau dans le dos. C'est un traître.

– Pourquoi tu ne l'as pas viré alors ?

– Car il vaut mieux avoir ses ennemis devant soi que derrière soi. Puis j'ai l'avantage de connaître ses objectifs. Le monde des affaires est impitoyable !

– Je crois que je n'aimerais pas travailler dans ce milieu.

À ce moment-là, Matthieu se pencha au-dessus de la petite table et me prit la main gauche. Il observa pendant de longues secondes mon alliance sculptée.

– Voilà un bien beau bijou.

– Merci, répondis-je en retirant doucement ma main de la sienne.

– Un cadeau de Gabriel ?

– En effet.

Il m'était impossible d'expliquer à Matthieu la réalité de mon union avec mon archange.

– C'est très original, grogna-t-il.

Il se mordit la lèvre inférieure et son regard s'assombrit. Bon sang, qu'avait-il aujourd'hui ? Il me faisait peur. Il avait tout de l'attitude d'un détraqué. Une voix en moi me conseilla de ne surtout pas lui parler de mon union avec Gabriel. Il était plus prudent qu'il s'imagine que l'anneau était un simple cadeau, et non une alliance. M'obligeant à sortir de ma transe, je balayai rapidement le hall du regard en quête d'une horloge. Ça devait faire plusieurs minutes que j'étais là et les filles n'allaient pas tarder à me chercher. Mes yeux s'arrêtèrent dans un recoin de la salle, non loin des portes coulissantes menant vers l'extérieur. Andreas se tenait dans l'ombre. Même s'il m'était impossible de bien distinguer ses traits, je savais que c'était lui. Alors que j'allais prendre congé de Matthieu, je vis ses pupilles argentées s'agrandir, ses yeux reflétant la peur. Puis une lourde main s'abattit sur son épaule et le fit reculer brutalement dans l'ombre. J'étais stupéfaite par ce dont j'avais été témoin et ce fut en bégayant que je m'excusai auprès de Matthieu afin de rejoindre Gabriel. Je sentis son regard me transpercer le dos et m'efforçai de m'éloigner sans prendre mes jambes à mon cou.

Gabriel. Mes pas me menaient à lui directement. Avant même de l'avoir dans mon champ de vision, j'entendis sa voix murmurer dans ma tête.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« C'est Andy. Je crois qu'il a des ennuis. »

« Où est-il ? »

« Je l'ai vu dans l'entrée, un couloir sur la gauche. Il n'était pas seul. »

« Rejoins les filles et reste avec elles. »

Lina et Tintaya étaient debout auprès de la piste de bowling. Mike, Lucas et les jum's disputaient une partie dont Marie s'était faite l'arbitre.

– Tu arrives à temps, Cathye, c'est à ton tour, me sourit Mike en me tendant une énorme boule rouge.

– Et comme tu es dans notre équipe, tu ne loupes pas ton coup, renchérit Lucas.

Malheureusement, je ne réussis qu'à faire tomber cinq quilles en deux coups.

Lina qui faisait équipe avec les jum's ne fit guère mieux que moi. Ce fut en échangeant un sourire inquiet qu'on s'assit toutes deux sur la banquette qui nous était attribuée. Tintaya avait décliné l'invitation pour jouer. Elle se maintenait debout avec Marie et surveillait les gens qui allaient et venaient.

On en était à la moitié de la partie quand les quatre garçons revinrent. Comme toujours, le simple contact des mains de Gabriel sur mon corps apaisa mes tensions mais mon inquiétude restait grande. Les garçons n'avaient pas trouvé de trace d'Andy. Mais ils étaient certains que plusieurs Immortels avaient été aux abords du bowling. Évidemment, il nous était impossible d'entretenir une conversation avec Mike, Lucas et les jum's dans les parages. Je dus prendre mon mal en patience et attendre la fin de la partie avant de pouvoir nous esquiver. Gabriel avait pris ma place dans l'équipe et Raphaël celle de Lina. À chaque fois qu'il s'éloignait de moi pour jouer, j'étais angoissée et je ne cessais de jeter des coups d'œil vers la sortie.

Newén s'installa alors à mes côtés et me prit la main par surprise. Hormis lors de mes entraînements au katana, je n'avais jamais été aussi proche de lui physiquement. Sa peau chaude avala mon stress et je le soupçonnai de posséder un talent tout comme son âme sœur. Par ailleurs, il était logique qu'il développe un don comme les autres en plus de pouvoir fusionner avec son loup. Lautaro avait un talent naturel pour guider et avait pris la tête de notre petit groupe. Quant à Gabriel, il agissait rapidement et savait prendre des initiatives sans pour autant mettre en danger ses coéquipiers. Bref les trois garçons n'avaient certes pas que des talents d'attaque ou de défense – pour cela, ils pouvaient facilement se métamorphoser en bêtes puissantes – mais ils pouvaient apaiser, guider, prendre des décisions rapides et agir tout comme bons combattants qu'ils étaient.

Malgré la présence rassurante de mes amis et les tentatives de Gabriel et de Newén pour me détendre, je n'avais qu'une envie : fuir. Je voulais retrouver Andreas. Je le savais en danger. Sentant venir une crise de nerfs, je lâchai la main de Newén et partis rapidement aux toilettes pour dames. J'eus juste le temps de m'enfermer dans une des cabines avant de vomir, tête première dans la cuvette. S'ensuivit une crise de larmes mémorable. Quand mon corps eut rejeté tout ce qu'il avait, je sortis de la cabine pour me retrouver face à Lina et Tintaya qui m'attendaient patiemment, la première me tenant la porte et la seconde appuyée négligemment contre l'un des murs carrelés de blanc.

– T’as une tronche à faire peur !

– Merci, Lina, je me sens beaucoup mieux tout à coup, ronchonnai-je.

– Capote pas^[44] ! Rince-moi tout ça, ton maquillage est mort, soi-dit en passant.

Tandis que Lina m’aidait à réparer les dégâts, Tina ne me quittait pas des yeux.

– Je ne vais pas m’envoler, rouspétai-je.

– Je sais ce que tu as en tête, répliqua la jeune chilienne.

– Tant mieux pour toi car moi je ne sais plus où j’en suis.

– Il est hors de question que tu partes à la recherche d’Andreas. Les garçons vont s’en charger dès ce soir, et toi tu resteras avec nous.

– Depuis quand prends-tu des décisions à ma place ? grognai-je.

– Hé ! Cathye ! Qu’est-ce qui te prend ? intervint Lina. Tina se fait du souci pour toi. Et moi aussi. Sans compter que mon frère n’a pas besoin de te savoir dans la nature, sans aucune protection, pendant qu’il recherche ton ex.

– Désolée, c’est juste que je suis vraiment très inquiète et je ne me le pardonnerais jamais s’il arrivait quelque chose à Andy. C’est de ma faute s’il est dans ce pétrin.

– Tu n’as rien à te reprocher, se radoucit Lina. Andreas a fait un choix. Il a décidé de nous aider à éradiquer cette menace qui plane sur nous tous. Au cas où tu n’aurais pas vu les infos ces derniers temps, il y a de plus en plus de disparitions ou de morts suspectes dans la région. Andreas a réussi à nous avertir une paire de fois et les garçons ont évité le pire en patrouillant la nuit.

– On forme une équipe et Andreas en fait partie. Je peux t’assurer que personne ne le laissera tomber, conclut Tina. Bon, je pense qu’il est temps d’y retourner. Tu as fait ce que j’appelle une sortie en beauté et tu nous as donné une bonne raison de nous éclipser. Il faudra juste que tu achètes un test de grossesse.

– Un test de quoi ? m'écriai-je.

– Nausée + mariage. Devine à quoi pensent les doublettes en ce moment ?

– Merde...

– Je ne veux pas remuer le couteau dans la plaie mais une des clones de la peste en chef passait malheureusement par là quand les quatre pipelettes tiraient des conclusions hâtives.

– Et merde, répétai-je en me prenant la tête entre les mains.

– Bah ! Tu n'auras qu'à faire malencontreusement tomber ta plaquette de pilules entamée dès demain et les ragots se disperseront aussitôt, tempéra Lina. C'est mieux que de montrer un test de grossesse négatif ! Tu prends bien la pilule au moins ?

– Franchement, si vous voulez tout savoir, je n'en ai rien à foutre. Ils n'ont qu'à penser ce qu'ils veulent. Et, oui, je prends la pilule !

Lina et Tintaya se regardèrent puis pouffèrent sans discrétion. Je compris à cet instant qu'elles avaient réussi à se liguer contre moi pour faire ressortir ma combativité. En gros, il n'y avait jamais eu d'histoire de rumeurs de pseudo-grossesse. Partager entre l'idée de rire avec elles et de leur hurler dessus, je pris position à esquisser un sourire avant de sortir tête haute des toilettes pour dames.

Les coups pleuvaient. La douleur commençait à être à la limite du supportable, pourtant il tenait le choc. Il ne céderait pas. Il ne la livrerait pas. Dany l'observait avec un rictus aux lèvres.

Toutefois, lorsqu'Andreas vit Marco s'approcher de lui, il fut tenté de céder pour éviter la torture que la simple présence de l'Immortel lui promettait. Mais il ferma les yeux et serra les dents tandis que des entailles de plus en plus

profondes lacéraient sa chair.

Pour la première fois de sa vie, le jeune Immortel pria la Déesse tandis que ses hurlements déchiraient la nuit et résonnaient entre les murs de la demeure.

Les quatre garçons étaient partis depuis presque deux heures sur les indications de Marie et Alicia. Les deux Anciennes avaient formé un cercle afin de trouver une trace ou une information pouvant les amener à Andreas. La jeune femme avait pris la place de son grand-père et on ne pouvait renier ses gènes. Elle était douée – extrêmement douée, même.

Gabriel avait laissé libre accès à ses pensées, ce qui me permettait de suivre, depuis le salon cosy d'Alicia, son avancée dans la traque. Depuis la soirée à l'Enfer, il ne craignait plus de me choquer en me dévoilant la part animale bestiale et féroce en lui.

Je ne voulais pas rester en arrière pendant qu'ils risquaient leur vie mais aucune de mes supplications n'avait abouti. Je n'avais pas été la seule à ne guère apprécier ce traitement de femme confinée à la maison. Et je ne fus guère surprise de voir Tintaya et Lina sortir les motos cross du hangar, prêtes à être démarrées, dès le départ de nos hommes. Nous nous étions déjà toutes apprêtées en vue d'un éventuel départ précipité et d'un combat devenu inévitable. Nos daishos étaient solidement fixés dans notre dos pour plus de maniabilité. Chris, Sissi et Alicia avaient chargé leurs affaires dans le 4X4 que le couple d'Immortels venait de s'offrir. Aucun de nous ne désirait rester en retrait. Et chacun de nous avait son importance au sein de notre groupe. J'en avais conscience. Nous en avions tous conscience.

Andreas m'avait fait part d'un bar à Chicoutimi qui recevait une clientèle

d'Immortels. Alicia et Marie avaient réussi à le localiser en faisant appel à la magie de la Déesse. Lautaro et Newén étaient entrés dans le repaire afin de découvrir où pouvaient se trouver Andreas et le dénommé Dany. Au vu de l'attitude figée de Lina et Tintaya, elles ne devaient guère apprécier de les savoir au beau milieu d'un antre de monstres assoiffés de sang. Les deux jeunes hommes avaient déniché un type un peu éméché et assez bavard. À la couleur de ses yeux, il était évident que c'était un Immortel. Un Immortel saoul. Andy m'avait conté que le mélange de sang et d'alcool était bien plus puissant que l'alcool seul. D'après lui, il n'y avait aucun mot pour décrire le phénomène exquis que ça produisait sur l'organisme – une chimie enivrante. À l'attitude du bonhomme, il avait certainement laissé une bonne note au comptoir. La chance avait été avec eux. Ils étaient tombés sur le seul Immortel qui enrageait contre le fameux Dany.

– Cet enfant de salaud m'a tout simplement lâché, fulmina-t-il en faisant de grands gestes désordonnés. Il m'avait juré qu'il me couvrirait, qu'il avait des relations chez les bœufs⁽⁴⁵⁾. Et voilà que je perds le contrôle une fois en saignant cette putain, et il me laisse dans la merde. Et maintenant, je vais devoir quitter le pays !

Je sentis que Gabriel aurait apprécié d'étriper l'Immortel, mais au lieu de cela, il s'approcha de lui sans le regarder et s'appuya dos au mur avec nonchalance.

– Tu aimerais te venger de lui ? demanda-t-il en observant la bande de ciel nocturne que laissait à peine entrevoir la ruelle sombre.

– Me venger ? Non... L'éradiquer ? Oui... Je ne suis pas le seul dans ce cas. Nous autres, nous ne sommes que des pions dans son jeu. Il ne vit que pour lui et sa foutue reine. Il commence à prendre trop d'envergure.

– Si je te dis qu'on le recherche pour le raccourcir, serais-tu prêt à nous donner une piste pour nous mettre sur sa trace ?

– C'est très dangereux, ce que vous me demandez là ! Si vous échouez, et vous échouerez, il saura que je vous ai informés et me tuera.

– Alors on va te présenter ça autrement, intervint Lautaro d'un ton menaçant en sortant une lame courbe de dessous son long parka. Soit tu nous aides et on te laisse la vie sauve, ce qui est une violation de notre loi puisque tu tues pour

te nourrir, soit tu refuses de nous donner ce qu'on te réclame, on t'amène au milieu de la forêt et on te déchiquète jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de toi. Tu as dix secondes pour choisir. Un, deux...

L'Immortel passa son regard d'un garçon à l'autre et sembla enfin s'apercevoir à qui il avait affaire.

– Merde, siffla-t-il. Vous êtes les gars qui se transforment en monstres et qui protègent les Indiens, c'est ça ?

– Trois, quatre...

– Les verres que tu as vidés ce soir n'ont pas complètement embrouillé ton cerveau, ricana Raphaël.

– Merde, ce qui signifie que la poulette qui appelle le feu fait partie de votre bande !

– Cinq, six, sept...

– Alors ? s'impacienta Gabriel qui n'avait guère apprécié le terme de poulette.

– Huit, neuf...

– On dirait que je n'ai guère le choix, mec. Je tiens à ma peau, dit-il en reculant, mettant un peu plus de distance entre lui et les garçons. Si je vous dis ce que je sais, vous me garantissez que je pourrai partir ?

– Tu quittes le pays et tu ne reviens plus jamais.

– Ok, marché conclu.

L'Immortel dénommé Benjy ne se fit pas prier pour indiquer plusieurs adresses auxquelles il était possible de trouver Dany. Ce type avait de nombreux appartements et maisons au Québec dont trois à Chicoutimi. Lorsque Benjy parla de la dernière demeure qui jouxtait un lac, je sentis la peur et la colère en Gabriel. Dany venait d'acquérir cette maison quelques mois plus tôt à quelques kilomètres de chez Alicia.

– Écoutez, les gars, poursuivit Benjy, je ne veux pas vous donner d'ordres ou quoi que ce soit d'autre, mais il y a bien une dizaine d'Immortels hyper entraînés là-dedans. Ce sont des assassins et ils n'ont aucune pitié. Je sais que la fille Phénix est puissante et, sans elle, vous n'aurez aucune chance de vous en sortir.

– Qui me dit que justement ce n'est pas un piège pour que je l'amène là-bas, droit dans la gueule du loup ? cracha Gabriel en se ruant sur l'Immortel et en lui enserrant le cou, heurtant son crâne contre un mur.

– J'ai rien... à gagner... dans l'histoire, étouffa Benjy en tentant de desserrer la poigne de fer de mon archange.

– *Kapinien*^[46], c'est bon. Il dit la vérité, intervint Raphaël en posant sa main sur l'épaule de son frère.

Benjy s'effondra au sol telle une poupée de chiffon et tenta de reprendre son souffle tout en crachant ses poumons.

– Au final, je n'ai rien dit. Vous êtes des malades, des tueurs et vous ne valez pas mieux que nous autres. Ça sera un massacre et je préfère foutre le camp le plus loin possible de vous tous, dit alors l'Immortel en se relevant et en titubant jusqu'au bout de la ruelle où il disparut sans laisser de traces.

– Tu penses que nous pouvons avoir confiance en ce qu'il a dit ? demanda Lautaro à Raphaël.

– Il était terrorisé. Je ne pense pas qu'il ait menti. Mais était-ce une bonne idée de le laisser filer ?

– Nous n'avons pas le temps de nous occuper d'un cadavre. Il faut y aller. On aura besoin d'être au complet, conclut Lautaro avant de partir vers la voiture.

Lautaro nous avait demandé d'attendre à la maison, le temps pour eux de vérifier les deux autres adresses. Nous devons être sûrs qu'Andreas n'était pas retenu ailleurs, même si mon intuition me soufflait que ce ne fût pas une coïncidence si Dany possédait une maison si proche de chez nous.

La première adresse était celle d'un petit appartement non loin de

l'Université. Raphaël força la porte d'entrée avec facilité. Le logement n'était que sommairement meublé et ne paraissait pas être fait pour y habiter au quotidien. À vrai dire, on aurait plutôt dit un bureau ou un lieu de réunion avec une immense table prenant quasiment tout l'espace. Les garçons fouinèrent un peu mais les placards étaient vides et le peu de documents qui restait était en confettis dans une poubelle. Bref, le ménage avait été fait de fond en comble.

La seconde adresse les amena à un autre appartement dans un quartier huppé de la ville qui ne ressemblait en rien au premier. La porte fut plus difficile à fracturer, même si Raphaël semblait avoir suivi une formation spéciale auprès de cambrioleurs de grande envergure.

« Je ne sais pas comment le prendrait mon frère si je lui disais ce que tu penses de sa façon de pénétrer illégalement chez autrui. »

« Ce n'est qu'un compliment », m'offusquai-je.

« De le comparer à certains personnages du grand banditisme ? »

« Je pensais plus à Arsène Lupin ou Robin des Bois. Pas au Parrain ! »

Gabriel reprit soudain son sérieux lorsque Newén l'interpella. Le jeune chilien se tenait à l'entrée d'une pièce qu'il venait d'éclairer. À mes côtés, j'entendis un hoquet de stupeur. Tina écarquillait les yeux à la vue de quelque chose qui m'était encore invisible.

Ce qui aurait pu passer pour une chambre à coucher était en fait une chambre noire de photographe. Au centre de la pièce était éparpillé dans un désordre rangé tout le matériel nécessaire au développement des clichés. Les murs étaient couverts de photographies en couleurs. Des fils comme pour les étendoirs à linge traversaient la pièce de part en part. Sur chacun, une succession de photos en noir et blanc étaient maintenues par des épingles. Soudain, je compris la réaction de Tintaya. Toutes les photos avaient le même sujet : nous ! Nous étions tous les protagonistes de ces clichés. Gabriel, qui s'était rapproché d'un pan de mur, observait une photo de Lautaro en train de pourfendre du bois, une de lui et son frère riant aux abords de la grange, Lina peignant lors d'un cours dans le jardin de l'Université, Newén et Tintaya s'enlaçant à la fin d'un match de hockey, Chris et Sissi à leur travail respectif, Marie et Raphaël dans la librairie, Alicia, Lamy, Malcom, Albert et Marianne lors d'une réunion à la Réserve. Tout mon entourage était présent, même les

simples mortels : mes parents, Mike, les jum's, Lucas, Lou, Kelly, Tim et d'autres encore avec lesquels j'avais pu engager une conversation.

Étrange, je ne voyais aucune photo de moi. Gabriel répercuta mes pensées à haute voix.

– Pourquoi n'y a-t-il aucune photo de Cathye ?

– Regarde les autres murs et les câbles, lui répondit Lautaro dont je n'avais pas perçu la présence.

Les trois autres murs de la pièce étaient tapissés de photos me représentant. En compagnie de Lina. Avec Tintaya. Marie. Moi avec chacun de mes amis. Le photographe avait même consacré une partie d'un de ses murs pour moi et Gabriel. Nous deux nous promenant, main dans la main. Nous deux en voiture. Nous deux dans notre chambre. Moi nue dans les bras de Gabriel dans la petite cabane en bois où nous nous retrouvions régulièrement depuis notre union. Je me sentis comme violée. Cet homme avait observé le moindre de nos mouvements et avait assisté à des moments censés rester secrets. Seul soulagement à tout ça, il n'y avait aucune photo de notre union. Cet instant était resté sauvegardé et intime. Il ne me l'avait pas volé.

Gabriel bouillonnait de rage. Mais lorsqu'il vit les photographies sur les fils suspendus, son sang ne fit qu'un tour. Une succession de portraits dont j'étais l'unique protagoniste défilait sous ses yeux. Le photographe avait une tendance perverse en volant des clichés durant mes moments d'intimité. Beaucoup d'entre eux semblaient avoir été pris au travers de la fenêtre de ma chambre, en des instants où j'étais peu ou pas habillée. Il devait posséder un appareil très sophistiqué pouvant faire de sacrés zooms. Il n'aurait jamais pu approcher de la maison assez près.

– Il semblerait que ce type soit complètement obsédé par Cathye, souffla Raphaël en pénétrant à son tour dans la pièce.

– Ce n'est pas une obsession, retentit la voix de Gabriel, c'est une vénération. Il a fait de cette pièce son autel. Il la veut et fera tout pour l'obtenir. Et au vu de ces clichés, je ne suis même pas sûr qu'il veuille toujours la livrer à sa Reine.

– Venez voir par ici, les interpela Newén. Qui est-ce avec elle ?

Des clichés avec un jeune homme élégant aux cheveux châains clairs avaient été encadrés sur le mur face à la porte. Ses yeux bleu azur et son sourire charmeur faisaient de lui un modèle parfait et je ne pus qu'admirer la perfection de son physique. On aurait dit un mannequin posant pour un professionnel. La façon dont étaient disposées les reproductions et l'immense croix rouge barrant l'ensemble tentait à démontrer la colère et le mépris du photographe envers les sujets. Mais ce fut surtout le mot de traître inscrit au-dessus du tout qui m'éclaira sur la signification de cet étrange mur.

« Matthieu », soufflai-je dans l'esprit de Gabriel.

– Matthieu, répondit-il à ma suite.

« C'est impossible... »

« Ce n'est pas parce qu'il ne t'a jamais fait du mal qu'il est innocent. Ne m'as-tu pas dit un jour que ton sixième sens t'alertait toujours en sa présence ? »

« J'aurais dû être plus attentive à mon instinct. »

J'étais déçue. Moi qui pensais avoir trouvé un ami différent auquel j'avais confié mes doutes et auprès duquel j'avais trouvé des conseils et un certain réconfort. Je me sentais trahie. Pourtant, un doute m'assaillait toujours.

« Ses yeux, Gabriel, ses yeux ne sont pas argentés. »

« Andreas nous a dit que le talent de Dany lui permettait de changer d'identité et de cacher ce qu'il était. »

J'avais oublié ce détail. J'aurais aimé trouver une preuve de l'innocence de Matthieu. Pourtant, je devais bien être raisonnable et accepter la vérité. Tout était contre lui.

« Je suis navré, *Migoun* », me réconforta Gabriel.

– D'après les conclusions que nous pouvons en tirer, Dany et Matthieu ne forment qu'une seule et même personne, conclut Raphaël.

– Ce qui explique pourquoi il ne s'est jamais approché de nous, poursuivit

calmement Lautaro. Lina l'aurait aussitôt détecté.

– Ainsi que la réaction d'Andreas au bowling lorsqu'il a aperçu Cathye et Matthieu ensemble.

Je laissai les garçons poursuivre leurs conclusions et mettre en place un plan afin de délivrer Andy, me retirant quelque peu de l'esprit de Gabriel mais sans cesser de prêter une oreille distraite à leur conversation. Je ressassais les moments que j'avais passés avec Matthieu : notre rencontre dans l'avion où mon sixième sens hurlait de me maintenir loin de lui, le soir du bal de Noël où un homme avait été tué – j'étais à présent persuadée qu'il était mêlé à cette affaire –, un innocent sacrifié, dans le centre commercial avec Mike et les Jum's – à ce souvenir je frissonnai –, mes amis étaient peut-être passés à un cheveu d'un destin funeste, puis le jour où nous avons perdu Lamy au Salon du Livre et enfin la journée que j'avais passée seule avec lui, un moment agréable, de détente mais avec certaines réactions virulentes. Cette fois-là, il m'était apparu un peu possessif et jaloux. Mais ce fut il y a quelques heures à peine qu'il me fit le plus peur. Il m'était apparu menaçant, révélant pour la première fois sa véritable nature de prédateur.

« Cathye »

Le doux ténor de Gabriel me rappela à lui et à la situation présente. En quelques mots, il m'exposa le plan qui était plus aventureux que concis. On devait tous se rejoindre à la demeure au bord du lac qui avait été entre-temps localisée par Alicia et Marie – la présence d'un nombre conséquent d'Immortels sur place leur ayant facilité la tâche.

Je grimpai sur la moto derrière Tina, la tête toujours un peu ailleurs, et m'agrippai à sa taille tandis qu'elle mettait en avant ses talents indéniables de pilote. Lina et Marie nous suivaient à travers les bois tandis que le 4X4 filait à toute allure par les sentiers assez dégagés pour le laisser passer. Il était inutile d'aller dans la discrétion. Nous savions pertinemment que nous serions attendus. Raphaël avait repéré une micro-camera cachée face à la porte d'entrée du dernier appartement. Matthieu/Dany savait déjà que nous arrivions, ce qui promettait une altercation de grande envergure. Le Phénix tapi en moi commençait à s'agiter. Je n'aurais aucun mal à le faire sortir et à exploser sa puissance face à ces monstres. Nous ne savions pas leur nombre exact. Alicia en avait repéré une douzaine lors de son cercle, une douzaine d'Immortels

surentraînés et sans état d'âme.

Je n'avais pas peur pour moi. Je savais qu'ils me voulaient vivante. Mais j'étais terrorisée à l'idée de perdre un membre de ma famille. Après la mort de Lamy, je m'étais juré de tout faire pour les protéger et de ne plus leur faire vivre cette expérience douloureuse qu'est la perte d'un être cher. J'espérais un instant être aussi puissante que les prophéties le prédisaient afin d'anéantir la menace que ces monstres présentaient pour nous. Et je souhaitais de tout cœur être capable de sortir Andreas de leurs griffes, sain et sauf.

Tintaya commença à ralentir, ce qui me ramena à la réalité. Elle stoppa son engin dans une clairière de laquelle on pouvait apercevoir les rives du lac. J'avais à peine ôté mon casque que le 4X4 déboula en laissant derrière lui un nuage de poussière. Les garçons n'étaient pas bien loin. Tina prit les rênes de notre petit groupe et décida d'aller prospecter les alentours de la villa afin d'avoir une prise de vue de l'ensemble. Je la suivis sans lui demander son avis et laissai les autres dans la clairière.

La villa bordait le lac avec un ponton qui lui permettait un accès direct à la vaste étendue d'eau. Sa façade blanche me fit penser aux magnifiques villas méditerranéennes du début du siècle dernier. Pourtant, malgré ses balcons et ses colonnes, elle respirait la modernité et la froideur. Je repérai rapidement six gardiens qui faisaient le tour de la propriété, tous armés d'une lame maintenue à la taille. Lina aurait été utile afin de nous indiquer quels pouvaient être leurs talents respectifs. Je supposai que les autres devaient être à l'intérieur, soit en tant que geôliers soit en tant que gardes du corps. La villa semblait immense. C'était du suicide de s'y engouffrer sans connaître les lieux. Andreas pouvait être n'importe où : au rez-de-chaussée, au premier étage, dans un grenier ou dans une cave, ou encore dans un des garages jouxtant la bâtisse principale.

Échangeant un regard avec Tina, je compris qu'elle en était arrivée à la même conclusion que moi. Si on voulait arracher Andreas des griffes de ces monstres et rester tous vivants, il fallait jouer fin. Tina continua à observer attentivement les allées-venues des gardiens tandis que je réfléchissais à un moyen de pénétrer dans l'enceinte sans se faire massacrer. Au bout de quelques minutes, la jeune Chilienne m'effleura la main et me fit signe de me retirer. Je la suivis en silence jusqu'à la clairière où les garçons étaient arrivés et nous attendaient avec inquiétude. Au moment où j'enlaçai la large poitrine de

Gabriel, j'entendis des grognements dans les fourrés. Paushtik, Fucha et Pani s'arrêtèrent à l'orée de la clairière et nous observèrent calmement. Il était très étrange de voir ces trois grands prédateurs côte à côte sans aucun signe d'agressivité les uns envers les autres.

– La villa est très bien surveillée, expliqua Tina. On a pu observer six gardiens armés dans le jardin, quatre à l'extérieur des murs, quatre sur le toit et d'autres encore à l'intérieur qui mènent des rondes. J'ai pu voir leurs ombres aux fenêtres.

Tina m'épatait. Je n'avais remarqué que les gardiens à l'extérieur dans le jardin. Aussi, je la laissai continuer sans l'interrompre.

– Il y a aussi tout un système de vidéo surveillance de sorte que chaque mètre carré est couvert par une caméra. Ce qui laisse à supposer au moins deux hommes en contact permanent avec les autres. C'est une vraie forteresse. Il est impossible d'y pénétrer avec discrétion sans se faire remarquer.

Lautaro observa sa sœur en fronçant les sourcils. Nous attendions tous une réaction ou un mot de sa part. Son regard se posa sur chacun d'entre nous avant de s'arrêter sur les bêtes qui n'avaient pas bougé d'un poil.

– Il semblerait que ça soit une mission suicide, ricana-t-il tout en caressant la chevelure rousse de Lina qui s'était accolée à lui.

Ma belle sœur avait opté pour une longue natte qui la rendait encore plus jeune. Je me dégageai alors de l'étreinte de Gabriel pour me rapprocher de Lautaro. Puis posant ma main sur son biceps, j'attirai alors son attention.

– Ce serait un suicide que si nous nous séparons et si nous attaquons par surprise, dis-je alors.

– Que veux-tu dire ? m'interrogea le jeune Chilien, surpris.

– Juste qu'il faut que nous restions ensemble. Unis, nous sommes une force brute.

J'avais beaucoup réfléchi tandis que Tina m'avait guidée dans les bois et j'avais mis en place un plan – contenant bien évidemment de nombreuses failles – afin d'assurer la sécurité de mes amis et leur permettre de sauver

Andreas.

– On peut supprimer les quatre gardes qui longent la propriété ainsi que ceux du jardin. Ça en fera dix de moins. Mais il ne faut surtout pas pénétrer dans la maison. Nous devons les faire venir à nous à l'extérieur.

– Continue.

– En voyant des ennemis armés de sabres, trois bêtes monstrueuses et le Phénix, ils se précipiteront sur nous. C'est dans leurs gênes, ils ne pourront pas résister. Le temps pour Matthieu de mettre en place son autorité sur eux, j'espère bien qu'une bonne moitié sera déjà à terre.

– Et Andreas ?

– On proposera un marché.

– Tu veux échanger ta place contre la sienne, intervint Gabriel sans surprise ni colère dans sa voix.

– Mais ça sera un leurre.

– Matthieu s'en doutera.

– Je sais, je veux juste qu'il sorte Andreas de sa geôle. Ensuite j'aviserais.

– Tu laisseras ta place au Phénix, souffla Gabriel. Tu as conscience que tu risques de te perdre en laissant le total contrôle de ton corps à cette entité.

– C'est un risque à prendre, rétorquai-je. Qu'en penses-tu, Lautaro ?

Le jeune Chilien plongea ses yeux noirs dans les miens comme pour sonder ma volonté. Je ne cillai pas mais je ne pus retenir un frisson qui caressa ma nuque. Puis il se tourna vers Gabriel qui acquiesça légèrement de la tête. Mes amis, ma famille donnèrent tous leur accord. Alicia et Marie ne souhaitaient pas rester à l'écart, prétextant que le cercle magique pour faire appel à la Déesse Nature pouvait s'ériger n'importe où. Aucun d'entre nous ne s'opposa à elles, même si je ressentis la vive inquiétude dans le regard de Raphaël. Lautaro s'en aperçut aussitôt et lui ordonna de rester en arrière auprès des deux femmes et de les protéger au cas où un Immortel franchirait nos lignes.

Le jeune Chilien mit en place notre groupe de sorte que nous formions trois lignes de défense et d'attaque. Gabriel, Lina, Lautaro et moi serions sur le devant. Tina, Newén, Chris et Sissi seraient entre nous et Raphaël et les deux Anciennes.

Après une dernière étreinte, Gabriel fusionna avec Paushtik. L'énorme animal noir comme la nuit se posta à ma droite, tandis que l'ours immense prit place à la gauche de Lina. Nous avançâmes ainsi en silence. L'effluve sauvage de l'animal m'enivrait et me donnait le courage qui me manquait. Ma main tremblante se perdit dans la fourrure du puma et j'y trouvai le réconfort nécessaire pour faire reculer la peur qui m'assailait. Je sentis plus que d'ordinaire le poids de mon katana dans mon dos. Tintaya, Chris et Sissi avaient déjà leurs lames respectives en main. Je priai ardemment la Déesse de faire en sorte que nous puissions ressortir tous vivants de cette expédition. Je ne pourrais supporter la perte d'un autre membre de ma famille.

« Respire mon amour », me chuchota la voix de Gabriel.

« Penses-tu que mon plan soit bon ? »

« C'est le meilleur que nous ayons... »

« Mais tu as peur que je ne me laisse gagner par le Phénix. »

« J'ai peur de te perdre. »

« Je suis terrorisée, *anisheniu*. »

« Nous sommes unis, nous sommes âmes sœurs. La magie coule en nous et nous sommes sous la protection de la Déesse. Il ne nous arrivera rien. Je te le promets. »

En guise de réponse, je me serrai contre le corps massif de l'animal et embrassai sa fourrure.

Le prédateur observait le groupe s'approcher, unis dans la bataille et face à leur destin. Il fut surpris de voir deux Anciennes parmi eux. En général, ils faisaient appel à leur magie à l'abri du danger mais les deux femmes que plusieurs années séparaient avançaient, main dans la main, en psalmodiant dans leur langue des formules protégeant leurs amis des talents de certains de ses hommes.

Son regard avait du mal à se détacher de la jeune femme brune qui ne semblait former qu'un avec l'énorme félin. Ils paraissaient effectuer les pas d'une danse macabre en déchiquetant et détruisant les Immortels qui osaient les affronter. C'était d'une telle beauté, à en couper le souffle. Elle était belle. Belle et mortelle.

– Marco, préviens mon frère qu'ils arrivent, ordonna-t-il sans la quitter des yeux.

– Oui, Monsieur. Que dois-je faire du traître ?

– Emmène-le à lui. Il décidera quoi faire.

S'éloignant à contrecœur de la fenêtre et du spectacle que lui donnait le Phénix, il prit sa veste et sa mallette brune avant de passer la porte de son bureau. Il n'avait jamais vu celui que son frère considérait comme un traître. Et il s'en moquait. Seule la fille comptait. Sa mise en scène dans l'appartement avait dû l'informer de la félonie de son frère.

Il venait de prendre une décision. Il ne serait plus l'animal fidèle et obéissant de la Reine Isobel. Il serait dorénavant libre d'effectuer ses propres choix. Pour elle. Pour le Phénix. Sa proie.

Il avait été aisé d'éliminer la menace à l'extérieur de l'enceinte. Les Immortels ne nous avaient pas vus arriver, même s'ils étaient sur leurs gardes. Gabriel et Lautaro se chargèrent des deux premiers qui n'eurent guère le temps de réagir avant que les deux bêtes ne se jettent sur eux et les mettent en pièces.

Mon cœur battait à toute allure. J'avais chaud et mes paumes glissaient sur la poignée de mon katana que je venais de dégainer en pénétrant sur la pelouse sans défaut de la propriété. Il ne fallait surtout pas que je fasse entrer le Phénix en scène dès le départ. Je devais conserver le maximum de mon feu en moi. À mes côtés, l'énorme puma suivait chacun de mes gestes et achevait les hommes qui pouvaient m'échapper ou qui osaient me menacer. Le museau sanglant, les pupilles assombries par la soif du combat, il était terrifiant. Même si les Immortels s'attendaient à notre venue, ils restaient pétrifiés un quart de seconde devant le spectacle que présentaient les trois bêtes immenses. Mais en tant que tueurs professionnels, tous se ressaisissaient rapidement et se lançaient au combat sans aucun égard. Certains s'étaient élancés vers la douce Lina. Grande erreur. Mon amie, telle une tornade meurtrière, ne laissait que des cadavres dans son sillage.

L'odeur entêtante du sang me montait à la tête. J'avais même la sensation désagréable d'en avoir le goût sur mon palais. Nous étions arrivés sans trop d'encombres jusqu'au milieu du jardin. Gabriel s'était arrêté devant moi, me cachant la vue sur ce qui lui faisait dresser les poils de l'échine. Occupée à achever un grand blond, je mis une minute à le rejoindre. Derrière moi,

j'entendis les respirations sifflantes de mes cousins qui n'avaient pas ménagé leurs efforts. Je savais qu'il leur était difficile d'ôter la vie à leurs semblables. Ils avaient passé l'essentiel de leur existence à lutter pacifiquement pour faire accepter les Immortels en les aidant à se sevrer du sang humain. Mais contrairement aux idées reçues sur les non-violents, Chris et Sissi connaissaient bien la nécessité de savoir se battre et d'user de ses talents pour survivre. Ils ne désiraient pas le prix Nobel de la paix, juste pouvoir vivre en toute tranquillité, continuer leurs recherches scientifiques et aider les Immortels souhaitant s'en sortir. Nous défendions tous le même idéal : vivre en paix. Mais pour arriver à cet objectif, nous devons passer par la guerre.

Tintaya chevauchait l'immense loup blanc et gris. Une mince estafilade lui barrait le biceps gauche mais cela ne semblait la gêner en rien. Elle se tenait bien droite sur le dos de l'animal, son katana à la main, prête à être abattue sur la nuque d'un quelconque adversaire. Ses magnifiques yeux verts étincelaient de rage. Elle semblait même prendre un plaisir mesquin à combattre ces hommes, parfois en leur infligeant des blessures douloureuses mais inutiles.

Contournant l'énorme puma, je vis une lignée d'une dizaine d'Immortels qui nous faisaient face sans esquisser de gestes menaçants. Tous étaient bien évidemment armés d'épées, de katanas et même d'un cimenterre pour l'un d'entre eux. Je sentis Chris et Sissi nous rejoindre. La présence des deux Anciennes et de Raphaël derrière nous me rassurait. Reportant mon attention sur nos ennemis, je mis quelques secondes à repérer Matthieu parmi eux. À ses côtés, Andreas avait mauvaise figure. Je lus dans son regard qu'il avait connu des jours meilleurs et je m'obligeai à ne pas imaginer les sévices qu'il avait dû subir. Cela ne l'empêcha pas de tenter une ébauche de son éternel sourire moqueur. Je dis bien tenter car à peine les commissures de ses lèvres commencèrent à se relever qu'il grimaça de douleur. Sa chemise bleue s'imbiba de sang. Je n'aperçus qu'à cet instant-là Marco ricanant d'un air mauvais tout en m'observant. Quel salaud !

– Tu vois, Andreas, au final, c'est elle qui est venue à moi, dit alors Matthieu en me fixant de ses yeux bleus.

Il employait un ton doucereux et menaçant qui me fit inconsciemment reculer d'un pas. À mes côtés, l'immense puma grogna, synonyme à la fois d'avertissement envers Matthieu et d'assurance de protection envers moi.

« Il ne te touchera pas. Ne lui montre pas ta peur. »

Incapable de répondre, je me contentai de hocher sensiblement la tête et de me rapprocher de lui jusqu'à ce que mon épaule soit en contact avec sa fourrure. Je sentais le moindre frémissement de son corps, chacune de ses respirations, son grognement permanent ainsi que ses muscles tendus à l'extrême.

Je savais que l'un de nous devait prendre la parole. Lautaro, en tant que leader, aurait dû entamer la discussion mais sous sa forme animale cela lui était impossible. Quant à reprendre forme humaine, c'était bien trop risqué. Lina prit sa place. Son lien direct lui permit de formuler à voix haute tout ce que la bête pensait. Mais elle n'eut en guise de réponse que le silence. Seuls Matthieu, Marco et Andreas ne ressemblaient pas à des mannequins de cire par leur immobilité. Andy respirait difficilement. Ses blessures semblaient sérieuses et j'aurais craint pour sa vie s'il n'avait pas été Immortel. Marco se curait les ongles avec un gros couteau de chasse cranté et paraissait s'ennuyer ferme. Matthieu, quant à lui, ignorait toutes les tentatives de Lina pour le faire parler. Il ne me lâchait pas du regard avec un sourire mesquin sur le visage. Je soutins sans ciller ses prunelles bleues qui m'avaient fait sourire par le passé. Lina avait cessé le dialogue. Le silence s'éternisait mais aucun de nous ne fit un mouvement, attendant que l'autre attaque en premier. C'est alors que je compris.

– Quel est ton prix ? lui demandai-je en tentant de ne pas faire trembler ma voix.

– Tu le demandes ? répondit-il, feignant l'étonnement.

– Relâche-le, Matthieu, ou Dany, ou quel que soit ton nom.

– Tu me déçois, ma beauté. Crois-tu que je sois assez stupide pour libérer la seule carte qui me permette d'être encore en vie ?

– Je ne suis pas une meurtrière. Tu le libères, tu nous fais le serment de nous laisser vivre en paix et je te jure qu'aucun de nous ne te tuera.

– Tu jures en leur nom ? À leurs regards assassins, je ne pense pas qu'ils soient totalement d'accord avec toi.

– Je suis fatiguée, Matthieu. Je veux juste avoir une vie normale. On souhaite tous avoir une vie tranquille et normale. Mais tant que toi ou des hommes tels que toi continuerez de vouloir nous priver de cet avenir, le sang ne cessera de couler, dans les deux camps.

– Mais, Cathye, c’est toi qu’on veut. Viens avec moi et je te jure que nous laisserons tes amis tranquilles. Ils pourront faire leur vie, vieillir et mourir sur leur terre. Nous quitterons ce pays et ils ne verront plus jamais aucun de mes hommes. Réfléchis, notre reine t’accueillera à bras ouverts. Elle te fera une place à ses côtés. Tu deviendras Immortelle et, grâce à ton talent, tu seras vénérée comme une déesse.

– Je ne veux pas être Immortelle. Et je ne pense pas que ta Reine apprécierait que je sois vénérée comme une déesse.

– Tu as raison. Isobel n’est pas une femme ordinaire et n’aime pas la concurrence. Mais à nous deux, ma beauté, on pourrait prendre sa place et établir un ordre nouveau.

– Tu n’es qu’un malade, crachai-je, écoeurée.

– Est-ce une maladie que de ne pas vouloir laisser les Immortels évoluer dans l’ombre ? Si tu connaissais les projets de la Reine, ce n’est pas moi que tu traiterais de malade. Je veux le pouvoir, certes, mais pas au prix d’un nombre sans fin de vies. Je ne souhaite pas que le commun des mortels apprenne notre existence.

– Tu veux juste tout régir.

– Oui, c’est ça... Imagine un Immortel à la tête des organisations les plus importantes dans le monde. Vois ce qu’il pourrait accomplir avec l’éternité à vivre. Cathye, je ne suis pas stupide ni fou. J’ai tout calculé dans le moindre détail. Les mortels resteraient sur le devant de la scène et les Immortels n’auraient plus à cacher leur véritable nature. Mais les mortels ne sauront jamais qui nous sommes. L’immortalité peut faire beaucoup d’envieux et je veux éviter à tout prix que ce don aille à de mauvaises personnes. Les mortels seront protégés, nous éradiquerons les extrémistes et les menaces, et instaurerons la paix. Nous redonnerons un élan à l’économie mondiale et développerons les pays pauvres. Les mortels auront enfin une vie sereine.

– Ne pas être sur le devant de la scène mais tenir les fils des marionnettes. Je suppose que ton idéal a un prix.

– Disons que de temps à autre, certains seront prélevés pour nous aider à survivre.

– Bref, les Immortels auraient à leur disposition tout un troupeau de mortels pour se gaver de sang frais.

– La vie est faite ainsi, ma beauté solaire. D'un côté, nous avons les prédateurs et de l'autre les proies.

– Dire que c'est moi qui ai suivi une psychothérapie durant presque un an.

– Ne sois pas si sarcastique...

– Tu viens de dire que tu ne voulais pas tuer puis tu m'annonces que tu souhaites juste que les mortels soient comme du bétail prêt à aller à l'abattoir. Il faudrait savoir un peu ce que tu veux !

– Je sais, c'est compliqué, soupira-t-il en passant sa main dans ses cheveux. Il y aura des morts mais beaucoup moins qu'avec le projet d'Isobel. Je ne souhaite pas éradiquer les peuples Anciens et les mortels dotés de talents. Je ne souhaite pas asservir le monde et y faire régner la terreur. Je ne veux pas faire régresser notre société, comme elle le souhaite. Je ne suis pas un de ces petits toutous comme mon frère !

– Il est certain que des deux projets, le tien est le plus attrayant, lâchai-je. Tu y as beaucoup réfléchi et tu sembles croire en lui. C'est une qualité indéniable chez un meneur.

Gabriel gronda à mes mots. Je sentis les regards de mes amis me brûler la peau. Andy écarquilla les yeux de surprise. Mais je n'avais d'yeux que pour Matthieu et son sourire semi-victorieux. Il fallait bien avouer que malgré le fait qu'il désirait se servir des mortels comme garde-manger, son idée était ambitieuse : plus de guerre, plus de terrorisme, plus de pauvreté, une économie prospère, bref un monde parfait. Les talents des Immortels et des mortels qu'il pouvait enrôler l'aideraient à tout mettre en place rapidement. Malheureusement, qui me confirmerait qu'il n'y aurait pas de dérapage ? Tant de sang à disposition des Immortels sans risque de représailles pourrait

rapidement leur faire tourner la tête et créer un véritable chaos. Et en quelque temps, nous pourrions malheureusement arriver au projet de la Reine Isobel.

Le phénix était à l'affût de mon autorisation à le laisser agir. L'entité sentait que, pour la première fois, je pourrais le laisser agir à sa guise sans rênes pour le retenir. Je n'avais pas de plan précis en tête. Mon intuition me soufflait de continuer à faire parler Matthieu. Il devait croire que j'hésitais à le suivre.

– Ne crains-tu pas que certains Immortels abusent de leur supériorité en tuant plus que nécessaire ?

– Comme toute société, il y aura des lois à respecter et des verdicts en cas contraire. Les meurtres ne resteront pas impunis.

– Comment différencies-tu le meurtre au prélèvement de nourriture ?

– Oh ! Pour ça j'ai eu une brillante idée : une loterie.

– Une loterie ? l'interrogeai-je, choquée.

– Oui, une loterie. Nous attribuerons à chaque mortel sans talent de plus de dix-huit ans un numéro qu'il portera à vie. Et chaque mois, nous organiserons un tirage au sort.

– J'ai une autre idée, dis-je d'une voix rauque. Pourquoi ne pas tout simplement abandonner cette pratique répugnante ?

– Et par conséquent délaisser nos talents qui font de nous ce que nous sommes ? Sans nos talents, jamais nous ne pourrions mettre en place mon projet !

– C'est une bonne réponse. Une autre question à présent : penses-tu que les peuples Anciens qui ont pour devise de protéger les leurs et les mortels qui les entourent te laisseront effectuer ces prélèvements sans réagir ?

– S'ils désirent la paix, ils devront changer cette tradition. Comme je te l'ai dit, je ne veux pas me battre contre eux. J'ai toujours eu beaucoup de respect pour eux. Et je suis fasciné par leur magie. Il y a quelques années, j'ai intégré une tribu aborigène d'Amazonie. J'y suis resté cinq années. Et j'ai été témoin de phénomènes miraculeux, hypnotiques et magiques. À tel point que j'en avais

presque oublié ce que j'étais.

– Presque ?

– Un gamin qui a reçu le talent de détecter les mensonges et les déguisements a mis fin à mon rêve. J'ai eu de la chance de m'en sortir vivant, ce qui n'a pas été le cas de la jeune femme qui m'a aidé à m'enfuir, murmura-t-il, le regard devenu vague.

Matthieu se racla bruyamment la gorge, ce qui me fit sursauter. Je m'aperçus à cet instant que ma main était tant crispée sur le tsuka^[47] de mon katana que les jointures de mes doigts étaient devenues blanches. Je m'efforçai alors de commander à ma main de relâcher la pression afin de retrouver l'usage de mes doigts ankylosés.

« Prépare-toi à agir, tu t'occupes d'Andy et fais passer le message à Raphaël », murmurai-je à Gabriel.

« J'ai presque cru que tu étais réellement intéressée par ses projets d'avenir. »

« Il y a juste une chose qui me dérange dans ses plans : il veut me séparer de toi. »

L'énorme puma tourna sa tête vers moi et je pus presque y voir un léger sourire, ce qui était plutôt étrange de la part d'un animal. Matthieu reprit pied et capta de nouveau mon attention.

– Bien, ma beauté enflammée, il semblerait que je ne t'aie pas convaincue. Quoique, dit-il en ricanant, cela ne m'étonne pas beaucoup. Je pense t'avoir donné le temps que tu désirais. À présent, que vas-tu faire ?

Une sorte de léger brouillard enveloppa Matthieu et ses hommes.

– Il use de son talent, affirma Lina d'une voix claire.

Je crus alors vivre un véritable cauchemar. Face à nous se tenait une douzaine d'Andreas. Tous portaient les mêmes vêtements ensanglantés et avaient une mine affreuse. Je me souvins alors que Dany/Matthieu avait un don particulier qui consistait à pouvoir changer d'apparence ainsi que celle

d'autrui.

Avant d'avoir eu le temps de réagir, tous se mêlèrent et se regroupèrent.

« Je n'arrive même pas à distinguer son odeur », murmura Gabriel troublé.

« Et Lina ? »

« Tout est brouillé, elle ne peut pas reconnaître qui est qui. »

« Oh, Déesse... »

– Et à présent, phénix, que fait-on ? demandèrent la douzaine d'Andy en chœur.

Certains d'entre eux pointaient leurs lames vers nous. J'étais sûre qu'Andy ne se trouvait pas parmi eux. Il était blessé et trop faible pour se maintenir en garde.

La peur commençait à me gagner. Je sentais que la situation m'échappait, ce qui signifiait la présence d'un trop grand danger pour Andreas. Le phénix voulait apparaître et je le désirais tout autant. Mais je craignais de perdre le contrôle et de tuer Andy. Déesse, je ne savais quelle décision prendre et mes amis étaient tout autant dans l'incertitude.

Je discernai les chants mélodieux de Marie et Alicia. Leur prière résonna agréablement en moi. Je n'en connaissais pas l'objectif mais ce chant fit apparaître Lamy face à moi. Le vieil homme me sourit et me fit un clin d'œil. Puis il passa son regard au-dessus de mon épaule. Il m'était inutile de me retourner pour comprendre qui il observait ainsi. J'entendis un hoquet de stupéfaction qui interrompit le temps d'une seconde le chant innu. Lamy s'était enfin décidé à se montrer à sa petite-fille. Ses lèvres bougèrent mais je ne pus percevoir ce qu'il lui confiait.

L'âme de l'Ancien se déplaça pour se poster à mes côtés. Son énergie puissante m'effleura. J'étais à la fois subjuguée par ce qu'il émanait de lui et terrifiée par ce que je devais faire. Car dès la venue de Lamy, j'avais compris ce qu'il attendait de moi. Ma connexion permanente avec Gabriel s'intensifia. J'avais besoin de lui et il devait connaître le moindre de mes gestes à l'avance. Le phénix gagna en puissance et s'empara de mon corps. Je ne devais être

qu'une boule de feu aux yeux des Immortels.

Eux qui pensaient être bien à l'abri derrière cette façade d'Andy... Les ignares... Dès que le feu atteignit mes prunelles, les auras noires des Immortels enveloppèrent leurs corps. Seules des orbites vides et blanches étaient fixées sur moi. Enfin, pas tout à fait. Un regard vert, magnifique et doux, m'observait, attendant que j'agisse, résigné au sort qui l'attendait.

– Alors, mon bel oiseau de feu, que vas-tu faire à présent ? Tous nous tuer ? Même ton Andy ?

– Non, Matthieu... Je vais tous vous tuer, sauf Andy, grondai-je avant d'embraser ses hommes de main, juste assez pour que mes amis puissent les achever.

Je m'élançai alors au-dessus du carnage qui prenait forme et planai jusqu'à Andy et deux de ses sosies. Créant un cercle de feu autour d'eux pour les empêcher de prendre la fuite, je captai leurs regards paniqués.

« Gabriel, c'est celui de droite », chuchotai-je à mon archange.

L'énorme puma noir bondit au-dessus du mur de flammes et ferma sa mâchoire sur le bras d'Andy. D'un violent coup de tête, il le fit basculer sur son échine et sortit du cercle avec quelques poils roussis. L'action s'était déroulée en à peine quelques secondes. Matthieu, furieux, fit tomber les masques et chacun des Immortels reprit son apparence initiale. Certains d'entre eux avaient réussi à éteindre les quelques flammes qui les ceignaient. Ils se battaient avec frénésie, à la limite de la barbarie.

Andreas presque hors de danger, je pus me concentrer sur Matthieu et Marco dont la rage défigurait leurs traits. Je savais Marco le plus dangereux des deux et m'attaquai à lui. Il était d'une rapidité déconcertante, évitant avec grâce les flammes dont je tentais de l'envelopper. Je ne pouvais nier que c'était un adversaire redoutable et je doutais de pouvoir le vaincre. Je n'avais de solution que de l'occuper assez longtemps pour qu'il n'use point de son talent sur les miens. Matthieu avait profité de la situation et avait disparu de mon champ de vision. Face à face, feintant et tournant autour d'un point invisible, j'avais la sensation de danser un ballet. Je ne ressentais pas la fatigue et n'avais que pour seul objectif : le détruire.

Soudain, son visage émacié grimaça un sourire.

– Il va te falloir faire un choix, Phénix, siffla-t-il en regardant sur ma droite.

À cet instant, retentit un hurlement déchirant. Sissi, qui était dans mon champ de vision, avait les yeux agrandis d'effroi tandis qu'elle se déchaînait sur son assaillant en tentant de forcer le passage. Tintaya sauta sur le dos du loup gris et blanc qui s'était élancé au même instant, le katana haut, et poussa un rugissement de guerre tout en faisant pleuvoir la foudre autour de nous.

C'est alors que je vis la scène qui les avait tous poussés à agir de la sorte. Comme dans un ralenti, je ne pus qu'observer la lame de l'épée s'abattre sur la gorge de Chris qui était à terre. Au moment où la première goutte de sang perlait sur sa peau, je sus que Tina et Newén ne seraient pas assez rapides et je compris le dilemme que m'avait présenté Marco. Mon sang ne fit qu'un tour. Je m'étais fait la promesse de ne plus perdre aucun membre de mon entourage. Tournant le dos à Marco, je fis venir toute la puissance du feu du Phénix en moi et lui laissai les rênes de mon corps en le suppliant de sauver mon cousin. L'entité de feu répondit avec euphorie à mon appel de détresse et, tel un témoin, j'assistai à sa prise de pouvoir. J'étais toujours présente dans mon corps – contrairement au jour de mes treize ans ou au jour de l'accident – et je pouvais voir mes mains, mes jambes, mes ailes de feu mais je n'étais plus aux commandes.

Sans trop savoir comment, je me retrouvai sur le dos de l'Immortel qui ne m'avait pas vue arriver. Sa lame allait à présent trancher la carotide de Chris. Soudain, je n'eus que des cendres sur mes mains. Le Phénix avait réussi à faire volatiliser l'Immortel en un nuage de poussières grises. Un rire étrange, à la fois hystérique et cruel, sortit de ma gorge. Je sentis sa soif de sang, son désir de détruire et je pris peur. Je devais reprendre coûte que coûte le contrôle de mon corps avant qu'il ne tue tout le monde, y compris les gens que j'aimais.

M'efforçant de ne pas porter attention aux pupilles laiteuses d'où se reflétait la peur des victimes qui ne pouvaient échapper aux flammes de l'enfer, je forçai un passage et bousculai les barrières de mon esprit. Au moment où enfin, je repris possession de mon corps, une voix suppliante m'interpella :

– Cathye ! Cathye, arrête, je t'en supplie.

– Lina ?

Mes mains étaient serrées autour de la gorge de mon amie. Ses joues étaient ruisselantes de larmes. Sa peau avait rougi et était boursoufflée à l'endroit même où je venais de retirer mes mains. Un souffle chaud me brûla la nuque. Me tournant brusquement, je fis face à l'énorme grizzly qui tous crocs dehors était prêt à me déchiqueter. Un rugissement puissant mais lointain me fit sortir de ma torpeur.

– *Nimilupalin*^[48], Lautaro, dis-je en croisant les doigts pour que l'animal n'ait pas pris le dessus sur l'homme afin qu'il se rappelle de notre code. *Nimilupalin*. Je vais bien. Je contrôle.

L'air vibra autour de moi et l'homme et l'animal se séparèrent. Lautaro posa sa main sur mon épaule et croisa mon regard.

– Tu m'as fait peur. J'ai bien cru devoir tenir ma promesse.

– Moi aussi, répondis-je, la voix tremblante. Lina ? Oh, petite sœur ! Je suis désolée.

– Je vais bien. Alicia me guérira en un rien de temps, répondit timidement mon amie dont on ressentait encore l'effroi dans la voix.

Elle avait encore peur de moi, ce qui était compréhensible. Je laissai alors errer mon regard sur ce qui avait été une belle pelouse verte. Il ne restait plus rien du bel extérieur présomptueux. Tout avait été brûlé. Même les cadavres.

Gabriel et Newén avaient également repris leur forme humaine. Mon archange me serra contre lui et je pus voir une belle balafre déchirant la peau de son torse sur une vingtaine de centimètres.

– Oh Déesse ! Gabriel ! balbutiai-je, paniquée.

– Ce n'est rien. Calme-toi.

– Que je me calme ? Mais c'est profond !

– Pas tant que ça, grimaça-t-il alors que je tâtais la plaie.

Cherchant du regard Alicia, je la vis accroupie avec Marie auprès de Chris. Sissi pleurait silencieusement, soutenue par Tintaya et Newén.

– Non, Chris, hurlai-je en me ruant auprès de mon cousin.

Ce n'était pas possible. Je ne pouvais pas le perdre. Pas lui. L'Immortel ne lui avait pas tranché la tête, le Phénix était intervenu à temps. Était-il possible que j'eus mal jugé la situation ? Était-il possible que je sois arrivée trop tard ? Alors que je m'approchais, je vis sa tête sur les genoux de Marie tandis qu'Alicia plaçait ses paumes sur son cou en psalmodiant. Je ne voyais pas si la tête était détachée de son corps. Ma vue embrouillée de larmes, je ne pouvais détacher mes yeux de ses prunelles noires immobiles. L'esprit de Lamy avait posé ses mains sur les épaules de sa petite-fille et chantait en même temps qu'Alicia. Il encourageait ce que faisaient les deux Anciennes en y mettant toute son énergie.

Chris cligna des paupières et regarda lentement autour de lui. Sissi s'effondra de soulagement à même le sol, tout juste retenue par le couple Chilien. Des sanglots impossibles à arrêter me saisirent. Gabriel me prit contre lui et me berça. Quand je me fus enfin calmée, je pris réellement conscience de la situation. Nous étions tous vivants. Et j'étais nue comme un ver, même si je n'en avais cure !

– Andy ? demandai-je à Gabriel.

– Je suis là, me répondit Andreas qui était resté en recul.

Il avait l'air entier. Seul son bras droit pendait le long de son corps dans un angle anormal.

– Tu as réussi, ma puce. Tu nous as tous sauvés et tu as éliminé la menace, ajouta-t-il en me caressant la joue.

– Pas tout à fait, répondis-je avec une pointe de déception. J'ai laissé s'enfuir Marco et Matthieu. Ce n'est pas terminé.

– Si, ça l'est. Le corps sans tête de Matthieu est au niveau du mur d'enceinte. Gabriel et moi l'avons rattrapé. Je l'ai occupé juste assez longtemps pour que ton homme l'achève.

– Quant à Marco, ce n'est qu'un homme de main, un mercenaire. Il n'est pas près de revenir. Ne t'inquiète pas, termina Gabriel.

Courir... Juste courir et s'échapper... Vivre.

Marco savait qu'il n'avait eu la vie sauve que grâce à un gros coup de chance. Il avait vu son patron se faire arracher la tête par l'énorme puma noir. Il avait pu observer le Phénix en pleine action : dangereuse, mortelle et sans âme. La jeune femme s'était métamorphosée du tout au tout comme si son corps était possédé par un démon sorti tout droit des entrailles de l'enfer.

Au moment où il avait trouvé le couvert des arbres, elle s'était retournée contre une de ses amies. La jeune fille rousse avait paru surprise. Il n'avait pas attendu la finalité du combat, préférant la sécurité avant tout.

Alors qu'il atteignait la route, une berline noire s'arrêta sur le bord. Une porte s'ouvrit et Marco s'engouffra à bord du véhicule sans hésitation. À ses côtés se trouvait celui qui se faisait appeler « le Prédateur ».

- Ils sont tous morts, l'informa Marco.
- Je m'en doutais...
- Même votre frère.
- C'est peut-être mieux ainsi.

Ainsi, ça en était terminé. J'avais du mal à le croire. Mais quand je vis l'esprit de Lamy s'éloigner en me faisant un petit signe accompagné d'un sourire triste, mon sixième sens me hurla que le clap de fin n'avait pas retenti. Seulement, à cet instant, je ne désirais que retourner dans la vieille demeure d'Alicia, panser les blessures physiques et psychologiques et manger un bon plat mijoté par l'Ancienne en compagnie de mes amis et de ma famille.

Marianne, Albert, Malcom et le jeune Timéo arrivèrent en même temps que nous à la vieille maison. Marianne et Alicia continuèrent à prodiguer des soins à Chris qui avait été le plus gravement atteint. Sissi ne quittait pas son chevet. Albert et Malcom s'occupèrent des brûlures de Lina, de la blessure de Gabriel et du bras d'Andreas qui commençait à se ressouder mais pas dans le bon angle. Les autres n'avaient que de petites entailles et des hématomes, et ne désiraient nul soin pour si peu. C'était sans compter sur Marie qui n'avait pas encore dit son dernier mot. Et quand, en un éclair, coupures et douleurs disparurent, personne n'osa rien lui dire. La jeune femme avait un besoin compulsif de s'occuper de nous. On passa ainsi tous au crible.

Quand le soir tomba, on se serra tous dans le salon pour boire un thé brûlant fait d'herbes spéciales ramassées par Marianne. Dans les bras de Gabriel, j'observai en silence ma famille indemne, réunie sous le même toit. Timéo s'entretenait avec Newén sur les loups. Tintaya, assise au pied du fauteuil entre les jambes de son âme sœur, écoutait distraitement, sa tête dodelinant de fatigue. Malcom, Albert et Andreas s'étaient lancés dans une discussion animée

concernant des textes de loi dont je ne pipais mot. Les deux Anciens semblaient troublés par les connaissances juridiques de mon ex-petit ami et désireux qu'Andy puisse les aider dans certaines démarches pour la Réserve. J'étais contente qu'il soit ainsi accepté par un peuple ancien. Alicia et Marianne papotaient comme les deux vieilles dames qu'elles étaient tout en servant le thé et distribuant des petits gâteaux. On n'aurait jamais dit qu'ils étaient tous passés à deux doigts de la mort. Si je ne pouvais sentir la cicatrice boursoufflée de Gabriel sur son torse, je me serais presque cru un jour de dimanche en famille. De leur côté, Lina et Lautaro s'embrassaient – elle pelotonnée contre lui tel un chat. Son cou était encore rouge mais il n'y avait plus aucune trace de brûlure. Dire que j'avais failli tuer ma petite sœur de cœur.

« Tu m'as vraiment fait peur aujourd'hui, *Migoun*. J'ai bien cru que tu t'étais perdue. »

« Je n'en étais pas loin. J'ai eu du mal à reprendre le contrôle. »

« Comment connais-tu ces mots en nehlueun ? Je ne me souviens pas te les avoir encore appris ! »

« C'est Lautaro qui me les a inculqué. Une sorte de code entre nous pour savoir si j'avais encore tous mes esprits au cas où. Le Phénix ne parle pas nehlueun. »

« À présent, il n'y a plus de danger. Matthieu est mort. »

« Mais Isobel est vivante, elle. »

« Elle ne connaît pas ton existence. »

« Marco pourrait la lui rapporter. »

« Ce n'est pas dans son intérêt. C'est un homme de main. Il ne fonctionne qu'à l'argent. S'il n'est pas sûr d'avoir ce qu'il désire, il ne prendra pas d'initiative. »

« Tu as peut-être raison. »

Mon attention fut alors attirée par Marie qui me parlait.

– Depuis combien de temps le vois-tu ? me demanda-t-elle les poings serrés sur les hanches.

À son regard furibond, je saisis vite qu'elle avait certainement déjà dû répéter la question. Je savais bien que cette conversation aurait lieu tôt ou tard mais j'aurais préféré plus tard. J'étais fatiguée et pas d'humeur à me défendre – quoique je n'avais rien à me reprocher. Mais quand Marie vous lançait son regard de furie, on avait toujours la sensation de s'en vouloir pour quelque chose, même si on n'avait rien sur la conscience. Voyant mon air ennuyé et mon désir d'éviter la conversation, elle insista en criant presque.

– Depuis quand es-tu en contact avec mon grand-père ? Et pourquoi toi et pas Alicia ou moi ?

– Laisse-la tranquille, Marie, me défendit Gabriel en resserrant son emprise autour de ma taille. Cette journée a été dure pour elle et pour nous tous.

– Je veux savoir et j'ai le droit de savoir.

– Je ne dis pas le contraire, gronda mon archange, mais pour une fois dans ta vie, écoute ce qu'on te dit. Ça peut attendre demain. Fiche-lui la paix !

– Hé, je t'interdis de lui parler sur ce ton, intervint Raphaël à son tour en se postant au côté de la jeune femme blonde.

Les deux frères s'affrontèrent du regard et très certainement à coup de paroles silencieuses. Aucun d'eux ne voulait céder. Les pupilles de Gabriel s'assombrirent et sa mâchoire se contracta. Raphaël, quant à lui, était figé, les poings serrés le long de son corps et le visage rosissant sous l'effet de la contrariété. Marie attendait patiemment sans me lâcher des yeux, ignorant royalement le conflit entre les deux frères. Les autres nous observaient, ne sachant certainement pas comment intervenir. Ce furent les larmes de Lina dont l'altercation entre ses frères devait faire beaucoup de mal, qui me sortirent de mon silence. Mon amie avait subi assez d'épreuves pour aujourd'hui, et même pour toute une vie.

– Lamy m'est apparu, pour la première fois, le soir de sa commémoration. C'est lui qui m'a guidée dans le feu et qui m'a aidé à contrôler l'entité du phénix. Ensuite, il est venu à plusieurs reprises. Son âme me guide. Elle m'aide à faire le bon choix pour le bien de tous.

– Pourquoi ne m’est-il pas apparu avant ? m’implora-t-elle en s’agenouillant devant moi.

– Quand je lui ai demandé, il m’a répondu que tu avais encore beaucoup trop de colère dans ton cœur et qu’il fallait te purifier de tes envies de vengeance. Ce que tu as fait en acceptant Andy et lors des cercles avec les Anciens. À présent, tu es une Ancienne à part entière. La Déesse t’a accueillie en son sein et ton grand-père t’a démontré aujourd’hui que tu es digne de prendre sa suite.

– Il me manque tant...

– Je le sais. Mais même si nous ignorons pourquoi ni comment, son esprit est toujours avec nous. Avec toi.

Posant doucement mes mains sur les côtés de son visage, je séchai ses larmes qui coulaient le long de ses joues.

– Ce n’est pas la première fois qu’un Ancien reste à nos côtés sous forme d’*atshak*^[49], dit alors Malcom. Mon propre père me rend quelquefois visite. Et son propre père le faisait aussi avec lui. Ils sont nos guides. Et il semblerait que Lamy ait été désigné pour élever Cathye au rang de protecteur. Nous sommes tous des gardiens, les liés comme les Anciens, mais il existe des personnes encore plus puissantes que nous appelons des « protecteurs ». J’en ai connu un quand j’étais enfant. Cet homme était très vieux mais il était capable de déplacer des montagnes, au sens propre du terme. Je me souviens qu’un jour nous avons eu un gros incendie qui a ravagé notre forêt. Le protecteur a passé la nuit au milieu de la terre dévastée. Et le lendemain, les arbres, les plantes et les fleurs avaient repoussé comme si rien ne s’était passé. Jamais un Immortel ne s’approchait de nous, aussitôt le protecteur demandait à la nature de nous abriter. Et les ennemis disparaissaient. Certains disaient qu’il les avait transformés en arbre et qu’on pouvait entendre leurs gémissements certaines nuits.

– Donc vous voyez toujours votre père ? demandai-je, surprise.

– Cela fait de nombreuses années qu’il ne m’est plus apparu. Je pense qu’il a terminé sa mission en me formant pour devenir ce que je suis actuellement. Néanmoins, il m’arrive de ressentir encore sa présence parfois.

– Alors, il disparaîtra lui aussi un jour, renifla Marie.

– Mais pas avant qu’il ait fini sa mission, la rassura Raphaël en l’enlaçant.

– Et je peux t’assurer qu’il a du boulot avec moi ! dis-je en tentant de la faire sourire.

Marie se laissa guider par Raphaël. Ce dernier l’amena dans la bibliothèque et resta avec elle. Les conversations reprurent lentement. Je croisai le regard gris d’Andreas et me détournai aussitôt, mal à l’aise d’y voir tant d’anxiété. Qu’allait-il devenir à présent qu’il était libre ? Je me sentais toujours responsable de lui.

« Ton lien avec Andreas est particulier. »

« Particulier... Oui, c’est le bon mot. »

« Il t’aime toujours mais différemment d’autrefois. »

« C’est Raphaël qui te l’a dit ? »

« Hum. Et toi aussi tu l’aimes toujours. »

« Mais différemment d’autrefois. »

Gabriel attira mon visage à lui. La caresse de sa main sur ma joue me déclencha une vague de frissons. Ses lèvres étaient comme un aimant et j’étais irrésistiblement attirée. Étrangement, je me demandai à cet instant si mon corps continuerait à réagir de la sorte au bout de plusieurs années de vie commune.

– Andreas fait partie des nôtres, affirma-t-il en un souffle, me ramenant par la même occasion au présent. Nous lui apporterons tous notre aide. Tous, sans exception.

– Faut-il encore qu’il accepte.

– Et pourquoi refuserais-je ? demanda Andy qui s’était approché de nous en douce.

– Tu veux bien te mettre à la diète ?

– Bien sûr ! Je suis bien motivé pour rejoindre ce couple au Texas et devenir

quelqu'un de meilleur.

– Tu es déjà quelqu'un de bien, Andy, dis-je en lui prenant la main.

Les yeux d'Andreas pétillèrent de plaisir. Puis son regard se porta sur Gabriel et reprit tout son sérieux.

– Je t'ai assez mal jugé, Gabriel. Ma Cathye est une femme épanouie et heureuse à tes côtés. Veille bien sur elle, sinon tu auras affaire à moi, mon gars.

Gabriel ne répondit pas mais un petit sourire éclaira son visage. Il tendit la main à Andreas qui la serra en une franche poignée bien masculine.

– Dites, les gars, je suis loin d'être une demoiselle en détresse et je suis bien plus apte que vous deux réunis pour botter les fesses de quiconque pouvant m'ennuyer.

– Ça ! C'est la Cathye que j'aime ! s'esclaffa Andy. Un caractère bien trempé. Fais attention, Gabriel... Ne te laisse pas faire ou c'est elle qui finira par porter le pantalon !

– Andy ! grognai-je en lui assenant une tape derrière la tête.

Andreas éclata de rire, faisant sursauter Tina qui avait fini par s'endormir, la tête posée contre la cuisse de Newén.

– Mais tu resteras à jamais ma puce, ajouta-t-il en m'embrassant furtivement sur les lèvres.

Surprise, je ne pus que porter ma main à ma bouche. Puis guettant Gabriel dont je craignais la réaction, je fus doublement surprise de le voir observer Andy s'éloigner, avec un léger sourire. Mon archange avait raison. Ma relation avec Andreas avait évolué vers une affinité plus amicale, voire fraternelle, qu'amoureuse. Nous étions liés comme des parents proches mais plus comme un couple.

– Je crois qu'il est temps d'aller se coucher, murmura Gabriel.

– Demain, on reprend une vie normale, soupirai-je. À présent, on peut se

concentrer sur notre avenir.

Andreas partit une semaine après la mort de Matthieu. Chris avait pris contact avec ses amis du Texas qui étaient ravis d'accueillir un nouveau pensionnaire. Andy n'avait pas souhaité que je l'accompagne jusqu'à l'aéroport. Il avait eu la délicatesse de me dire au revoir directement sur le campus. Il ne me connaissait que trop bien. Il avait choisi la meilleure tactique pour éviter supplications, larmes et super conseils inutiles. Et c'était sans compter sur Gabriel. Étrangement, Andy et lui s'entendaient à merveille, même un peu trop à mon goût. Ils avaient passé la semaine à discuter, à s'entraîner au kenjutsu et à se rapprocher. Ce qui aurait dû me réjouir me fit craindre le pire.

– Traître, dis-je à mon archange tout en continuant à agiter le bras vers le coupé de Chris qui s'éloignait.

– Désolé mais il ne voulait pas te voir triste. Et moi non plus.

– Je ne suis pas triste, dis-je avec une mine boudeuse. Je suis juste peinée de le voir partir mais je sais que lorsqu'il reviendra il sera mieux dans sa peau. Il pourra reprendre une vie normale ou du moins aussi normale que possible.

– Je t'avoue qu'il m'épate. Je ne pensais pas qu'il accepte de se séparer de son talent.

– Je ne crois pas qu'il soit prêt à ça, soupirai-je en prenant sa main. Andy n'est pas un homme à abandonner facilement ce qu'il considère comme un trésor.

– Mais s'il tue, nous n'aurons d'autres choix...

– Il a réussi à boire sans tuer, le coupai-je. Son talent le lui permet.

– Eh bien, je comprends mieux son flegme...

Les examens de fin d'année me tombèrent dessus un peu trop rapidement. J'avais laissé tomber mes exercices au daisho ainsi que le combat au corps à

corps afin de consacrer toutes mes heures libres à mes études. Je ne devais en aucun cas me planter. Cette première année était primordiale. Je devais la réussir. Les Immortels avaient chamboulé mes plans scolaires et même si je me maintenais dans la moyenne, j'étais loin des objectifs que je m'étais fixés.

La maison n'avait jamais été aussi calme. Nous étions tous sous pression. Les garçons avaient diminué leurs tours de ronde. Alicia et Marianne avaient mis en place quelques sorts pour nous alerter en cas d'intrusion sur un périmètre assez large autour de la demeure. Nous nous croisions tous juste au moment des repas. Pourtant, un soir alors que j'étais seule dans la chambre, on gratta discrètement à la porte. Sans attendre ma réponse, Marie se faufila à l'intérieur. Alors que j'allais lui rappeler gentiment les règles de politesse, sa mine déconfite me coupa dans mon élan.

– Marie ? Tu ne te sens pas bien ? demandai-je, inquiète, en la rejoignant.

– J'ai connu de jours meilleurs, grogna-t-elle.

– Qu'y a-t-il ? As-tu eu une de tes visions ?

– Humm... J'ai formé un cercle pour voir un peu l'avenir qui nous attendait. Et...

– Et rien d'agréable ne nous attend, c'est ça ?

Marie acquiesça en silence. Elle qui était d'habitude si enjouée et extravagante, il était étrange de la voir calme et sérieuse.

– Je suppose que ce que tu as vu a un rapport avec moi. Sinon tu ne serais pas ici.

– En fait, c'est le contraire. Je ne te vois plus, Cathye. Je ne vois plus ton avenir.

– Est-ce que je vais mourir ? demandai-je, un nœud à la gorge.

– Je ne pense pas. Sinon Gabriel serait détruit. Or dans ma vision, il te cherche. Cathye, tu ne devrais pas partir seule chez tes parents. Reporte ton départ, me supplia-t-elle en plongeant ses magnifiques yeux bleus emplis de larmes dans les miens.

– Je ne peux pas. Les billets ne sont pas remboursables. Puis mes parents seraient trop déçus de ne pas m’avoir à eux seuls pour une semaine. Il se peut que ta vision signifie autre chose. Comment se comportait Gabriel ?

– Il était calme. En y réfléchissant bien, il semblait sûr de lui.

– Alors qu’est-ce qui te fait dire que ta vision est un mauvais signe ?

– En fait, rien. Juste une mauvaise appréhension. Et un sentiment de néant te concernant. Tu devras prendre une décision qui aura des conséquences sur nous tous. Je sens qu’on va te perdre et ça me fait peur.

– Marie, garde ta vision pour toi, s’il te plaît. N’en parle à personne. Nous avons eu assez d’épreuves à traverser. Nous méritons tous un peu de tranquillité, surtout avec les exams qui approchent.

– Mais, Cathye, tu es en danger !

– Je serai plus prudente que d’ordinaire grâce à toi. Peux-tu essayer de refaire un cercle pour y voir un peu plus de détails ?

– J’essaierai mais il est difficile de contrôler les visions. Elles viennent à moi, c’est tout.

– Merci, Marie.

– Je pense tout de même que tu devrais en parler à Gabriel.

– Si je te promets de lui dire après les exams, ça t’ira ?

– Je ferai avec, grogna-t-elle tout en baissant le regard. C’est quoi, ça ?

Marie avait remarqué mon pied droit bandé. Il était encore boursoufflé suite à la brûlure causée par le Phénix le jour où il avait pris possession de mon corps. J’avais jusqu’alors réussi à cacher la vilaine plaie à mes amis. Seul Gabriel avait été mis au courant de cet effet secondaire désagréable et en avait été terrifié.

– Si je te dis que ce n’est rien, tu partiras de la chambre sans plus poser de questions ?

À la vue de son visage fermé et de la désapprobation qui illuminait ses prunelles, je n'eus d'autre choix que de lui avouer la vérité. Pour la première fois, elle ne put trouver aucune répartie et seule l'horreur s'inscrivit sur ses magnifiques traits. Sans un mot, elle serra ma main dans les siennes et m'embrassa sur la joue avant de sortir en silence de la chambre.

Suite à cet échange avec Marie, je fus plus attentive à ce qui m'entourait. Mais je ne remarquai rien d'anormal. De temps à autre, je faisais venir le feu dans mes pupilles mais aucune aura noire n'apparaissait. Un soir, je fus tentée de tout dire à Gabriel. Il était si difficile de lui cacher quelque chose. Il avait accaparé le bureau de la chambre, étalant ses notes à tort et à travers. Du lit, dont j'avais fait mon domaine, je me perdais régulièrement dans la contemplation de son visage concentré. Il désirait réussir. Gabriel avait des idées plein la tête mais en parlait peu, préférant avancer avec prudence. La seule chose qu'il avait acceptée de me dévoiler, c'était que son projet était en rapport avec la réserve. Devais-je l'inquiéter plus que d'ordinaire ?

J'avais réussi – je ne sais comment d'ailleurs – à finaliser la nouvelle que je désirais présenter au concours de jeunes talents dont m'avait parlé ma prof de littérature. Les résultats devaient être publiés au cours de l'été alors que je serais chez mes parents. Mes billets d'avion reposaient dans le tiroir du bureau, prêts à être mis dans mon sac. J'avais hâte de pouvoir les retrouver. Gabriel devait me rejoindre une semaine plus tard, d'où la demande de Marie pour reporter mon départ. Ses examens se terminaient en même temps que les miens mais ses parents souhaitaient qu'il les rejoigne au sein de la tribu amérindienne qui possédait une magie très différente de ce qu'ils avaient vu jusqu'alors. Les Anciens de ce village étaient très curieux de faire la connaissance de Gabriel et de Paushtik ainsi que d'assister à leur fusion. Une semaine sans lui allait être étrange. Il allait me manquer.

- Une semaine ce n'est que sept jours, murmura mon doux ténor à l'oreille.
- Comment arrives-tu à étudier tout en espionnant mes pensées ?
- Tu penses trop fort, *Migoun*...
- Et toi tu es trop discret. Comment se fait-il que je ne te voie ou ne t'entende jamais venir ?
- Un truc de magie ancienne et de Nature, se moqua-t-il. Et toi, pourquoi ces

questions ?

– Pour m’éviter de te sauter dessus et d’envoyer au diable tous ces classeurs et ces bouquins ennuyeux.

– Je crois que nous méritons tous deux une pause, souffla-t-il en me balançant un de ses sourires auquel je ne pouvais pas résister.

L’attirant vers moi par le col de son tee-shirt, je me couchai sur le lit en riant tandis que certaines œuvres littéraires atterrissaient par terre. Autant profiter de l’instant présent. Quant à mon avenir, seule la Déesse en avait une brève vision...

Le prédateur remarqua aussitôt son entrée dans l’aéroport. Elle était radieuse, magnifique et toujours aussi séduisante. Mais était-ce une impression ou était-elle sur ses gardes ? L’homme-puma l’accompagnait ainsi que la jeune rouquine. Ils paraissaient si inquiets... Seraient-ils informés de ses désirs ? Impossible ! Personne ne savait...

Il ne put s’empêcher de se délecter de leur scène de séparation. Son bel oiseau attendit la dernière minute avant de passer le détecteur de métaux. Le prédateur hésita un court instant puis se ravisa. Il ne pouvait pas la rejoindre de suite, pas tant que son compagnon était dans les parages. Il devait être prudent.

– Bonjour, êtes-vous Monsieur Harper Samuel ?

Une jeune femme blonde à l’accent américain et portant un tailleur gris clair mettant en valeur ses longues jambes venait de l’interpeller. Son visage ne lui était pas inconnu. Méfiant, il l’observa quelques secondes qui lui confirmèrent qu’elle n’était qu’une simple mortelle, avant de lui répondre.

– Oui c’est bien moi, répondit-il. Et vous, qui êtes-vous ?

– On me nomme Kelly et on m’a chargée de vous remettre ceci, dit-elle en

lui tendant une enveloppe marron. À présent, ma famille a remboursé sa dette envers Isobel. Oubliez-nous !

Surpris, Samuel se saisit du document et laissa la jeune femme partir. Pris d'une mauvaise appréhension, il se hâta de l'ouvrir. Avant même de découvrir son contenu, il sut que son plan était voué à l'échec. À l'intérieur, une lettre lui était adressée. Isobel l'avait retrouvé et lui ordonnait de rentrer, mais pas seul. Une photo de son bel oiseau accompagnait l'ordre.

RAMÈNE-LA !

Remerciements

Je dois bien avouer que ce roman n'aurait jamais vu le jour sans mes enfants qui ont changé ma vie ! Ni mon mari, qui, même s'il n'a jamais lu ce que j'ai écrit, m'a encouragée à présenter ce manuscrit à diverses maisons d'édition.

Cette passion de la littérature, je l'ai héritée, tout simplement. Alors, merci Mamie de m'avoir laissé fouiller dans tes livres... Quant à mes parents, c'est grâce à leur soutien inconditionnel que je n'ai jamais eu peur de me lancer dans la vie ! Je profite pour faire un clin d'œil à mon petit frère qui a été le premier à me dire : « J'achète ! »

Je ne peux omettre de citer deux personnes : mes deux premières lectrices. Juliette, une jeune auteure de talent avec qui j'ai sympathisé, et Adeline, mon amie, marraine d'un de mes fils, qui m'encourage et compte bien m'accompagner à certains salons littéraires...

Enfin, un immense merci à mon éditrice et au comité de lecture qui ont donné une chance à cette histoire.

Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : février 2016

N° ISBN : 978-2-8191-0002-7

Photographie de couverture : 123rf

Illustration de couverture : Feather Wenlock

[{1}](#) Expression québécoise : belle femme.

[{2}](#) Expression Québécoise : voiture

[{3}](#) Expression québécoise : une allumeuse

[{4}](#) Expression québécoise : imbécile, stupide

[{5}](#) Expression québécoise : shopping

[{6}](#) Expression québécoise : fabuleuse

[{7}](#) Expression québécoise : draguer

[{8}](#) Presque incroyable

[{9}](#) Expression québécoise : beau mec

[{10}](#) Hiver : en Innu/Nehlueun

[{11}](#) Plume : en Innu/Nehlueun

[{12}](#) Expression Québécoise : ils sont amoureux

[{13}](#) Bonjour : en Innu/Nehlueun

[{14}](#) Croyance populaire montagnaise : afin de souhaiter la bienvenue et pour attirer le bonheur

[{15}](#) Il y a de l'amour réciproque : en Innu/Nehlueun

[{16}](#) Je t'aime beaucoup : en Innu/Nehlueun

[{17}](#) Ange : en Innu/Nehlueun

[{18}](#) Archange Gabriel : en Innu/Nehlueun

[{19}](#) Je vois un être humain : en Innu/Nehlueun

[{20}](#) Gabriel : en Innu/Nehlueun

- [{21}](#) Que fais-tu ? : en Innu/Nehlueun
- [{22}](#) Expression Québécoise : petit ami
- [{23}](#) Expression québécoise : boisson gazeuse
- [{24}](#) Comment ça va ? : en Innu/Nehlueun
- [{25}](#) Ça va bien : en Innu/Nehlueun
- [{26}](#) Expression Québécoise : petite amie
- [{27}](#) Expression Québécoise : espèce d'imbécile
- [{28}](#) Maison, logis : en Innu/Nehlueun
- [{29}](#) Il est fier : en Innu/Nehlueun
- [{30}](#) Expression Québécoise : voiture en mauvais état
- [{31}](#) Grand-mère : en Innu/Nehlueun
- [{32}](#) Campement d'hiver dans les bois.
- [{33}](#) Maman : en Innu/Nehlueun
- [{34}](#) Sangsue : en Innu/Nehlueun
- [{35}](#) Feu : en Innu/Nehlueun
- [{36}](#) Viens ! : en Innu/Nehlueun
- [{37}](#) Eau agitée, vague : en Innu/Nehlueun
- [{38}](#) Expression Québécoise : voiture
- [{39}](#) Gabriel : en Innu/Nehlueun
- [{40}](#) Raphaël : en Innu/Nehlueun
- [{41}](#) Marie-Anna : en Innu/Nehlueun

[\[42\]](#) Expression Québécoise : Mon Dieu !

[\[43\]](#) Expression Québécoise : malchanceuse

[\[44\]](#) Expression Québécoise : Ne t'énerve pas

[\[45\]](#) Expression Québécoise : policiers

[\[46\]](#) Gabriel : en Innu/Nehlueun

[\[47\]](#) Le tsuka désigne la poignée des armes blanches japonaises

[\[48\]](#) Je vais bien : en Innu/Nehlueun

[\[49\]](#) Esprit, âme : en Innu/Nehlueun

- [couverture](#)
- [Table des matières](#)
- [1 -](#)
- [2 -](#)
- [3 -](#)
- [4 -](#)
- [5 -](#)
- [6 -](#)
- [7 -](#)
- [8 -](#)
- [9 -](#)
- [10 -](#)
- [11 -](#)
- [12 -](#)
- [13 -](#)
- [14 -](#)
- [15 -](#)
- [16 -](#)
- [17 -](#)
- [18 -](#)
- [19 -](#)
- [20 -](#)
- [21 -](#)
- [22 -](#)
- [23 -](#)
- [24 -](#)
- [25 -](#)
- [26 -](#)
- [27 -](#)
- [28 -](#)
- [29 -](#)
- [30 -](#)
- [31 -](#)